



Dossier de candidature pour l'obtention  
du diplôme d'habilitation à diriger des recherches en études italiennes  
**FAMILLE, RÉPUBLIQUE, PENSÉE POLITIQUE ET ART DE PRÊCHER  
DANS LA FLORENCE DE SAVONAROLE (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLES)**

Cécile Terreaux-Scotto  
Maître de conférences hors classe à l'Université Grenoble Alpes

Garant : Monsieur Jean-Louis Fournel  
Professeur à l'Université Paris 8

VOLUME 2 : Ouvrage inédit

**L'ÉDIFICE DES SERMONS SAVONAROLIENS :  
RHÉTORIQUE ET POLITIQUE À FLORENCE À LA FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE**

Soutenance publique à l'Université Paris 8 le 29 novembre 2021 devant un jury composé de :

Monsieur Laurent Baggioni  
Professeur, études italiennes  
Université Paris 3

Madame Estelle Doudet  
Professeure, littérature française (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)  
Université de Lausanne

Monsieur Jean-Louis Fournel  
Professeur, études italiennes  
Université Paris 8

Madame Christine Noille  
Professeure, littérature française et rhétorique  
Sorbonne Université

Monsieur Marco Pellegrini  
Professeur, histoire moderne  
Université de Bergame

Madame Ilaria Taddei  
Professeure, histoire médiévale  
Université Grenoble Alpes

Monsieur Jean-Claude Zancarini  
Professeur émérite, études italiennes  
École Normale Supérieure de Lyon

## SOMMAIRE DU DOSSIER D'HABILITATION

VOLUME 1 : (mémoire de synthèse)

*De la famille à la cité. Lectures politiques, religieuses et rhétoriques*

VOLUME 2 : (ouvrage inédit)

*L'édifice des sermons savonaroliens : rhétorique et politique à Florence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*

VOLUME 3 : (recueil d'articles)

*Espaces civiques, paroles savonaroliennes, écritures littéraires (Florence, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*

- I. L'art de gouverner à Florence : un nouvel ordre des générations après la prédication savonarolienne
- II. Savonarole : de l'histoire politique à la lecture rhétorique
- III. La famille, l'éducation, le genre
- IV. Lectures de la *Vita* de Benvenuto Cellini
- V. Comptes rendus d'ouvrage sur la politique et la littérature de la Renaissance

PIÈCES JOINTES AU DOSSIER : ouvrages

1. Cécile Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca 1480-1532)*, Genève, Droz, 2015.
2. *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Alice Carette, Raúl González Arévalo, Rafael Maria Girón-Pascual, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Rome, Viella, 2017 (pdf).
3. *L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), *Cahiers d'études italiennes*, [En ligne], 29/2019 : <https://journals.openedition.org/cei/5580> (pdf).
4. *Actualité de l'Humanisme. Hommage à Serge Stolf*, Patrizia De Capitani, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Paris, Garnier, 2020 (pdf).



VOLUME 2 (OUVRAGE INÉDIT)

**L'édifice des sermons savonaroliens :  
rhétorique et politique à Florence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle**

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	VI
REMERCIEMENTS.....	VII
INTRODUCTION.....	1
PREMIER CHAPITRE LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS.....	24
I. Archéologie d'une prédication.....	25
1. Genèse et enregistrement des sermons.....	25
2. Des sources multiformes.....	41
II. Du fauteuil à la chaire.....	70
1. Une <i>actio</i> inspirée.....	71
2. Un prédicateur « façonné par l'Écriture ».....	89
III. De la chaire à la cité.....	100
1. Le prédicateur au travail.....	100
2. « Ma langue est comme un calame qui écrit rapidement ».....	111
DEUXIÈME CHAPITRE LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS.....	121
I. Le <i>sermo modernus</i> des débuts (1483-1490).....	122
II. « Dire des choses nouvelles d'une façon nouvelle » (1490).....	127
1. La pratique de la <i>lectio continua</i> .....	129
2. Une pastorale de la simplicité.....	134
III. 1494 : des nouveautés rhétoriques à la réforme politique.....	143
IV. La révélation prophétique au prisme de l'actualité brûlante : effets rhétoriques.....	152
1. Variations sur un même thème en 1484 et en 1494.....	152
2. Un exemple de dispositif argumentatif : le sermon de la rénovation, 13 janvier 1495.....	162
3. Une construction en spirale : l'exemple du sermon prononcé le 17 février 1496.....	174
4. Le temps long de la répétition.....	189
5. La Bible, miroir et modèle des temps présents.....	204
6. Dire l'urgence : de la pédagogie à l'exhortation.....	233
TROISIÈME CHAPITRE MISE EN SCÈNE ET RÉCIT DE SOI.....	248
I. La construction d'une figure d'autorité.....	249
1. La revendication d'une parole inspirée.....	250
2. « <i>Ego non sum propheta</i> ».....	254
3. La preuve par l'expérience.....	262
II. Un plaidoyer <i>pro domo</i> .....	270
1. La scénographie du prédicateur.....	270
2. La justification de la désobéissance.....	281
III. L'histoire d'un martyr annoncé.....	294
CONCLUSION.....	304
ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE.....	313
BIBLIOGRAPHIE.....	321
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....	352

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

1.– Sermons connus de Savonarole _____	40
2.– Sermon du 28 février 1491, plan et apostille _____	45
3.– Sermon du 2 novembre 1494, plan préparatoire et texte <i>post eventum</i> _____	49
4.– Deux versions du sermon XXXVII sur Job _____	52
5.– Deux transcriptions du sermon XLIV sur Amos et Zaccharie _____	56
6.– Deux versions imprimées du sermon XXVI sur Ruth _____	66
7.– Savonarole prêchant dans le dôme de Florence _____	78
8.– Transitions des sermons XXXVIII et XXXIX sur Amos _____	94
9.– <i>Dispositio</i> du sermon prononcé le 1 <sup>er</sup> janvier 1483 _____	123
10.– Exemple de <i>lectio continua</i> _____	130
11.– Sermon sur la pénitence, Avent 1484 _____	154
12.– Sermon sur la pénitence, 1 <sup>er</sup> novembre 1494 _____	156
13.– <i>Dispositio</i> du sermon prononcé par Bernardin à Sienne le 23 août 1427 _____	178
14.– <i>Dispositio</i> du sermon I sur Amos et Zaccharie _____	180
15.– Quatre sermons de carême sur l'aveugle-né _____	194
16. – Trois sermons centrés sur la rencontre avec la Samaritaine _____	197
17.– Trois temporalités dans le sermon I sur Amos _____	207
18.– Avant et après 1494, deux sermons sur la correction fraternelle _____	209
19.– Avant et après 1494, articulations de deux sermons de carême _____	212
20.– <i>Dispositio</i> du sermon XIX sur Amos _____	240
21.– Exemple d'échos entre deux sermons _____	268
22.– Les transitions dans les sermons de Savonarole _____	279

## REMERCIEMENTS

Ma gratitude est immense envers celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches.

Après avoir accepté de diriger ma thèse de doctorat en 1996, Jean-Louis Fournel m'a renouvelé sa confiance. Je lui redis ici ma profonde reconnaissance pour tout ce qu'il m'a appris et transmis.

Jamais je ne pourrai exprimer tout ce que je dois à Christine Noille, qui m'a nourrie de rhétorique. Cet inédit n'existerait pas sans sa générosité intellectuelle et sans les séminaires de l'équipe de recherche RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution) de l'Université Grenoble Alpes, dirigés par Francis Goyet. L'accueil qui m'a été réservé, tant par Francis Goyet que par l'ensemble des membres de l'équipe, a été fort stimulant. Je remercie chacune et chacun de tout cœur.

Ce dossier a bénéficié du soutien scientifique et financier du laboratoire LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe) de l'Université Grenoble Alpes. Je suis particulièrement reconnaissante à sa directrice, Ilaria Taddei, pour les encouragements constants dont elle m'a entourée.

Je lui adresse aussi mes remerciements, de même qu'à Laurent Baggioni, Estelle Doudet, Marco Pellegrini et Jean-Claude Zancarini pour avoir accepté de soumettre ce travail à leur lecture critique.

Je tiens également à remercier Philippe Collé, membre de RARE, qui a eu la gentillesse incomparable de traduire plusieurs passages de sermons du latin vers le français.

L'efficacité et l'amabilité de Valérie Chambon, qui s'occupe du Prêt Entre Bibliothèques à l'Université Grenoble Alpes, m'ont grandement facilité la tâche : mes provisions de livres sont toujours arrivées à temps, y compris dans les périodes difficiles de confinement.

Ma reconnaissance chaleureuse va également à Philippe Mazzoni pour ses séances de lecture de la Bible qui m'ont ouvert de nombreuses pistes d'interprétation.

Mes remerciements affectueux sont pour Claude Terreaux qui a mis ses compétences de latiniste et de théologien au service de la lecture minutieuse de mon travail, ne laissant d'erreurs que celles qui seraient de mon fait.

C'est aussi grâce à lui et à Virginie que Claire Lechevalier m'a donné l'envie de me lancer par une froide soirée hivernale, avant de continuer à m'encourager lors de nos rencontres estivales.

En acceptant de suspendre nos travaux pendant quelque temps, mes collègues traducteurs, Laurent Baggioni, Ismène Cotensin, Élise Leclerc, Serge Stolf et Sylvain Trousselard m'ont apporté un élément indispensable : le temps.

Je ne saurais oublier mes collègues Anne Cayuela et Serge Stolf qui ont suivi de près et avec bienveillance l'avancée de mes travaux.

Je les remercie toutes et tous du fond du cœur.

Les échanges quotidiens, y compris sur de petits riens, avec ma collègue et avant tout amie Ismène Cotensin ont été autant de bouffées d'oxygène salutaires et stimulantes. J'ai aussi une pensée spéciale pour Jean-Marc Rivière, collègue et surtout ami fidèle. Notre collaboration scientifique comme nos conversations régulières ont été et sont une source inépuisable d'inspiration et de réconfort.

Ma famille a été d'un soutien sans faille et d'une aide précieuse. Un grand merci à Camille pour son efficacité dans les méandres du traitement de texte, à Benjamin pour le transport de livres, à Mathilde pour ses réponses philosophiques, à Edwin pour son partage de la langue anglaise et à Julie pour les pauses musicales quotidiennes qu'elle m'a offertes. Merci également à Catherine pour sa lecture attentive et ses encouragements.

Mes derniers remerciements sont pour Laurent, toujours patient et confiant, qui m'a soutenue jour après jour, avec tendresse et humour, vingt ans après ma thèse de doctorat.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de mes parents, Louis et Paulette Terreaux, dont l'affection continue à me porter.



# INTRODUCTION

## **INTRODUCTION**

« La prédication est une instruction publique et collective des mœurs et de la foi, visant à instruire les hommes, fondée sur la force des raisons et puisée à la source des autorités<sup>1</sup> », écrivait le cistercien Alain de Lille (1128-1202) dans sa *Summa de arte prædicatoria*. Cette définition bien connue de la prédication comme discours public d’instruction théologique et morale et qui s’appuie sur des arguments relevant de la démonstration ou tirés de l’Écriture fait dire à Étienne Gilson qu’« on voit immédiatement que nous ne sommes pas ici devant une œuvre littéraire à composer, mais devant une fonction religieuse à remplir<sup>2</sup> ». Il est vrai que « [l]e but de la prédication est d’abord d’aider à atteindre le but de la vie chrétienne [...]. Elle vise la foi présente qui mène au salut éternel<sup>3</sup> ». Mais précisément parce que la prédication vise à édifier l’homme, on peut, sinon mesurer cette dimension spirituelle, du moins l’approcher en évaluant les effets qu’un sermon a sur l’auditoire. Car la « fonction religieuse » que doit remplir le prédicateur au cours de son prêche implique qu’il sache convaincre ses fidèles pour obtenir d’eux un changement immédiat. Le prédicateur dominicain Savonarole (1452-1498), prieur du couvent San Marco à Florence, le formule fort bien quand il dit qu’il faut assister aux sermons « où on apprend le bien-vivre chrétien<sup>4</sup> ».

Le sermon est de fait « un discours oral, prononcé par un prédicateur qui s’adresse à un auditoire pour l’instruire et l’exhorter sur un sujet concernant foi et morale et qui est fondé sur un texte sacré<sup>5</sup> ». Selon cette définition proposée par Beverly Mayne Kienzle, le sermon se

---

<sup>1</sup> Alain de Lille, *Summa de arte prædicatoria*, chap. 1, PL 210, col. 111C, cité par Étienne Gilson, « Michel Menot et la technique du sermon médiéval » dans *Les idées et les lettres*, Paris, J. Vrin, 1955, p. 97 : « *Prædicatio est manifesta et publica instructio morum et fidei, informationi hominum deserviens, ex rationum semita et auctoritatum fonte proveniens.* »

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>3</sup> Emmanuel Dumont o.p., *Parler de Dieu, c’est agir avec Dieu. À travers « l’Âme de tout apostolat » et « la Pastorale d’engendrement »*, Mémoire de second cycle – Licence canonique sous la direction de Pierre Molinié s.j., Centre Sèvres, Faculté Jésuite de Paris, 30 avril 2018, p. 7. C’est ce qu’indique l’Épître aux Romains (10, 13-14) : « [...] *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n’ont pas cru ? Et comment croiraient-ils en celui qu’ils n’ont pas entendu ? Et comment entendraient-ils sans que personne proclame ? » La traduction des citations bibliques est empruntée à Émile Osty : *La Bible*, traduction française sur les textes originaux par Émile Osty, avec la collaboration de Joseph Trinquet ; introduction et notes d’É. Osty et de J. Trinquet, Paris, Seuil, 1973.

<sup>4</sup> Traduction Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini dans Savonarole, *Sermons, écrits politiques et pièces du procès*. Textes traduits, présentés et annotés par J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, Seuil, 1993, p. 81 ; Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Aggeo con il Trattato circa il reggimento e governo della città di Firenze*, Luigi Firpo (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1965, VIII, p. 135 : « [...] *dove s’impara el ben vivere cristiano* ». Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra Aggeo*.

<sup>5</sup> Beverly Mayne Kienzle, « Introduction » dans *The Sermon*, B. M. Kienzle (dir.), Turnhout-Belgium, Brepols, 2000, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », p. 151 : « [...] *an oral discourse, spoken in the voice of a preacher who address an audience, to instruct and exhort them, on a topic concerned with faith and morals and based on a sacred text.* »

distingue en ce qu'il « est tout entier un acte illocutoire<sup>6</sup> », un « acte illocutoire n'[ayant] pas été effectué avec bonheur, ou avec succès, si un certain effet n'a pas été produit<sup>7</sup> ».

Or, le sermon est soumis à une contrainte temporelle. Même si au Moyen Âge il peut durer plus de quatre heures<sup>8</sup>, il a une durée circonscrite. « Mais comme il est tard, il est nécessaire de terminer le sermon ici<sup>9</sup> », dit Savonarole de façon emblématique à la fin du premier sermon sur le psaume *Quam bonus*. De plus, si la prédication s'inscrit dans le temps long des cycles liturgiques (le carême et l'avent par exemple), chaque sermon est en lui-même un événement unique. Un prédicateur peut développer des thématiques semblables d'une année sur l'autre, d'un cycle à l'autre, ou même d'un sermon à l'autre, mais au moment où il parle aux fidèles, il sait que le discours qu'il est en train de prononcer n'est pas amené à se répéter. Il doit donc être particulièrement efficace dans le temps qui lui est imparti pour persuader les membres de l'assemblée de se convertir en adoptant une façon de vivre davantage conforme aux exigences chrétiennes. L'objectif de la prédication n'est en effet pas de décrire la réalité mais bien d'obtenir un résultat<sup>10</sup>.

La prédication est ainsi rhétorique par essence – « la rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader<sup>11</sup> », expliquait Aristote,

<sup>6</sup> Georges Molinié, « De l'écriture à la littérature. Sur un sermon de Bossuet. Pragmatique et sémiotique de l'énonciation » dans *Bossuet. Sermons. Anthologie critique*, Jean-Philippe Grosse (dir.), Paris, Klincksieck, 2002, p. 129 ; voir aussi B. M. Kienzle, « Introduction » dans *The Sermon, op. cit.*, p. 156.

<sup>7</sup> John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, introduction, traduction et commentaire par Gilles Lane, postface de François Récanati, Paris, Seuil, 1970, p. 124.

<sup>8</sup> Peter Howard, « Preaching and emotions in Renaissance Florence » dans *The History of Emotions Symposium*, conférence à l'Université de Melbourne, 14 décembre 2011. Disponible en ligne : [https://www.academia.edu/6958401/Preaching\\_and\\_Emotions\\_in\\_Renaissance\\_Florence\\_The\\_History\\_of\\_Emotions\\_Symposium\\_University\\_of\\_Melbourne\\_14\\_December\\_2011](https://www.academia.edu/6958401/Preaching_and_Emotions_in_Renaissance_Florence_The_History_of_Emotions_Symposium_University_of_Melbourne_14_December_2011).

<sup>9</sup> G. Savonarola, *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, Claudio Leonardi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1999, I, p. 18 : « *Sed quia hora tarda est, necesse est hic terminare sermonem.* » Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*. Pour d'autres exemples de ce type, voir *ibid.*, p. 187 ; *id.*, *Prediche sopra Giobbe*, Roberto Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1957, 2 vol., VII, vol. 1, p. 129 et *ibid.*, XXXIX, vol. 2, p. 260, désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra Giobbe* ; *id.*, *Prediche sopra Amos e Zaccaria*, Paolo Ghiglieri (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1972, 3 vol., XLV, vol. 3, p. 312, désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra Amos* ; *id.*, *Prediche sopra Ezechiele*, R. Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1955, X, vol. 1, p. 148 et *ibid.*, XIV, vol. 1, p. 193, désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra Ezechiele*.

<sup>10</sup> Irène Rosier-Catach, « L'efficacité du langage dans la pensée médiévale » dans *De l'action du discours. Le concept de speech act au prisme de ses histoires*, Bruno Ambroise (dir.), Londres, ISTE, 2018, p. 23. Pour une réflexion sur les effets de la prédication comme « acte complexe de communication », voir Letizia Pellegrini, « Faire en disant : aspects performatifs de la prédication à l'automne du Moyen Âge » dans *From Words to Deeds. The Effectiveness of Preaching in the Late Middle Ages*, Maria Giuseppina Muzzarelli (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 21-41.

<sup>11</sup> Aristote, *Rhétorique*, Médéric Dufour (éd. et trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1938, t. 2, II, 1. Sur la rhétorique on lira avec profit Michel Meyer, *Questions de rhétorique. Langage, raison et séduction*, Paris, Librairie Générale Française, 1993.

que Savonarole considère comme « le meilleur de tous les philosophes<sup>12</sup> ». La plupart des auteurs patristiques et médiévaux tels Grégoire le Grand ou Bernard de Clairvaux pratiquaient d'ailleurs cet art de la persuasion<sup>13</sup>. Mais c'est saint Augustin qui, étudiant l'art oratoire au livre IV du *De doctrina christiana*<sup>14</sup>, a indiqué les critères d'une prédication « réussie », c'est-à-dire « une prédication qui touche suffisamment pour convertir les pratiques<sup>15</sup> ». Or, si on ne peut pas évaluer l'efficacité ultime de la prédication en tant qu'elle vise le salut des âmes<sup>16</sup>, on peut toutefois savoir si elle a touché et mis en mouvement l'assemblée à laquelle elle s'adressait.

Comme on le sait, les débuts de Savonarole en chaire ont été laborieux<sup>17</sup>. Ses premiers prêches pour l'avent de 1482 dans l'église des bénédictines, les Murate, puis pour le carême de 1483 dans la petite église d'Orsanmichele et même, l'année suivante, dans la basilique de San Lorenzo remportent peu de succès. Le frère Placido Cinozzi (1464-1503), qui a pris l'habit dominicain en juin 1496 et qui est l'auteur de la plus ancienne des biographies du prieur de San Marco<sup>18</sup>, signale à ce propos que pendant le carême de l'année 1484, moins de vingt-cinq personnes, hommes, femmes et enfants compris, écoutaient ce dernier<sup>19</sup>.

Comme le suggère Joseph Schnitzer, il n'est certes pas impossible que les partisans de Savonarole aient présenté les premières années de sa prédication sous un angle d'autant plus négatif qu'ils souhaitaient au contraire mettre en valeur les cycles de sermons des années 1494-

---

<sup>12</sup> *Prediche sopra Giobbe, op. cit.*, XLII, vol. 2, p. 321 : « migliore di ogni altro filosofo ». Sauf indication contraire, toutes les traductions des extraits de sermons sont de notre fait.

<sup>13</sup> Jean Longère, *La prédication médiévale*, Paris, Études augustiniennes, 1983, p. 12. Sur l'influence de la rhétorique classique sur la prédication médiévale, voir Harry Caplan, « Classical Rhetoric and the Mediaeval Theory of Preaching », *Classical Philology*, vol. XXVIII, n° 2, 1933, p. 73-96, en particulier p. 94-95.

<sup>14</sup> Savonarole fait allusion à ce traité dans le sermon XII sur l'Exode : G. Savonarola, *Prediche sopra l'Esodo*, Pier Giorgio Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, vol. 2, p. 3-4. Ce cycle de sermons sera désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra l'Esodo*. Sur l'éloquence chrétienne chez saint Augustin, voir J. Longère, *La prédication médiévale, op. cit.*, p. 33-35 ; Albert Verwilghen, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle Revue Théologique*, 120/1998, p. 233-247 ; François-Xavier Amherdt, « L'art de la prédication », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 82/4 | 2008, document 82.407, mis en ligne le 08 février 2012, consulté le 23 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsr/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsr.404> ; James J. Murphy, *Rhetoric in the Middle Ages. A History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1974, p. 57-64.

<sup>15</sup> É. Dumont, *Parler de Dieu...*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> R. Ridolfi, *Vita di Girolamo Savonarola. Sesta edizione ancora riveduta*, Florence, Sansoni, 1981, p. 24-26.

<sup>18</sup> Renzo Ristori, « Cinozzi, Placido » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1985, vol. 26.

<sup>19</sup> Placido Cinozzi, *Epistola di fra Placido Cinozzi* dans *Scelta di prediche e scritti di fra Girolamo Savonarola con nuovi documenti intorno alla sua vita*, Pasquale Villari, Ernesto Casanova (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1898, p. 11.

1498<sup>20</sup>. Mais les observations de Placido Cinozzi sont corroborées par Savonarole lui-même qui affirmera en 1498 que « sa prédication ennuyait tout le monde<sup>21</sup> » au début.

En revanche à partir de 1494, lorsque Florence sera sous la menace de l'armée française de Charles VIII et que Pierre de Médicis aura été chassé, les habitants se pressent pour écouter les sermons de ce Ferrarais dont la façon de parler ne les avait pourtant guère séduits de prime abord : le biographe anonyme connu sous le nom de Burlamacchi raconte comment les fidèles bravaient le froid et l'air de la pleine nuit pour être certains de pouvoir entrer dans l'église<sup>22</sup>. Même un adversaire notoire de Savonarole, Piero Vaglianti, relate lui aussi que « les femmes et les hommes se levaient à minuit pour aller à Santa Maria dei Fiori prendre une place<sup>23</sup> ».

Ce succès va de pair avec l'influence grandissante qu'exerce le dominicain dans la cité. C'est en tout cas à lui que ses partisans attribuent le mérite d'avoir réussi à transformer les mœurs des Florentins. « [...] Nombreux furent ceux qui changèrent tellement de vie qu'ils semblaient d'autres hommes. Les habitudes de la cité étaient redevenues chrétiennes<sup>24</sup> », observe Jean-François Pic de la Mirandole (1469-1533), qui a toujours défendu ouvertement la cause de Savonarole. La récolte d'aumônes pour les pauvres<sup>25</sup>, la réforme vestimentaire des femmes<sup>26</sup> et des enfants<sup>27</sup>, la disparition de tous les vices dont celui du jeu<sup>28</sup> sont autant de « fruits qu'a engendrés la prédication de Savonarole<sup>29</sup> », nous dit Lorenzo Violi (1465-1556)

<sup>20</sup> Joseph Schnitzer, *Savonarola*, trad. it. Ernesto Rutili, Milan, Fratelli Treves, 1931, vol. 1, p. 87.

<sup>21</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, vol. 1, p. 50 : « [...] era in fastidio ad ogni uomo il mio predicare ».

<sup>22</sup> Anonyme, *La vita del beato Ieronimo Savonarola scritta da un anonimo del sec. XVI e già attribuita a Fra Pacifico Burlamacchi*, Pietro Ginori Conti, R. Ridolfi (éd.), Florence, Olschki, 1937, p. 90. Sur cette biographie, voir R. Ridolfi, « Soluzione di un fondamentale problema savonaroliano: dipendenza dello pseudo-Burlamacchi dalla *Vita latina* » dans *Prolegomeni ed aggiunte alla « Vita di Girolamo Savonarola »*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 49-65.

<sup>23</sup> Piero Vaglianti, *Storia dei suoi tempi 1492-1514*, Giuliana Berti, Michele Luzzati, Ezio Tongiorgi (éd.), Pise, Nistri-Lischi e Pacini Editori, 1982, p. 33.

<sup>24</sup> Giovanfrancesco Pico della Mirandola, *Vita di Hieronimo Savonarola*, (Volgarizzamento anonimo), Raffaella Castagnola (éd.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 24 : « [...] molti in tal modo vita mutorno, che in tutto altri huomini diventati parevano. Li ordini della città erano al modo cristiano ritornati ». La version originale en latin se trouve dans l'édition suivante : *id.*, *Vita Hieronymi Savonarolæ*, Elisabetta Schisto (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1999.

<sup>25</sup> L. Violi, *Le Giornate*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 1986, p. 27 ; G. Pico della Mirandola, *Vita di Hieronimo Savonarola*, *op. cit.*, p. 24 ; Piero di Marco Parenti, *Storia fiorentina*, Andrea Matucci (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1994, vol. I, p. 153-154 ; Luca Landucci, *Diario fiorentino dal 1450 al 1516 continuato da un anonimo fino al 1542*, Iocodo del Badia (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1883, p. 90 et p. 106.

<sup>26</sup> L. Violi, *Le Giornate*, *op. cit.*, p. 27-28 ; G. Pico della Mirandola, *Vita di Hieronimo Savonarola*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>27</sup> L. Violi, *Le Giornate*, *op. cit.*, p. 28-29 ; L. Landucci, *Diario fiorentino*, *op. cit.*, p. 123-126 ; G. Pico della Mirandola, *Vita di Hieronimo Savonarola*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>28</sup> L. Violi, *Le Giornate*, *op. cit.*, p. 105.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 28 : « [...] fructi che haveva partorito el predichare di fra Hieronymo ».

qui se présente comme le « secrétaire » du dominicain dans son écrit apologétique les *Giornate*<sup>30</sup> – il a de fait pris en notes la plupart des sermons du prédicateur<sup>31</sup>.

Mieux encore, ces Florentins considèrent que Savonarole a réussi par la seule force de sa parole là où les dirigeants avaient échoué à imposer des changements par la loi. Placido Cinozzi estime ainsi que les batailles de pierres au cours desquelles les enfants avaient l'habitude de se battre ont disparu grâce à la prédication du prieur de San Marco :

[...] la ville adopta en ce temps-là une vie bonne et sainte : et au lieu de lancer des pierres, cette dépravation très pernicieuse à laquelle pendant des centaines d'années de nombreuses Seigneuries, d'autres magistrats et des centaines de prédicateurs n'ont jamais pu mettre fin, Savonarole supprima tout *d'un seul mot*<sup>32</sup>.

Lorenzo Violi tient des propos semblables :

La confiance que tout le monde commença à avoir en ce frère à *cause de la vivacité de sa prédication* fut si grande qu'une grande foule de personnes de toute sorte, qui auparavant avait l'habitude de vivre dans l'ignorance commença à se réformer en toute chose, *à cause de sa prédication* et du fait qu'il montrait ce qu'était la vraie vie chrétienne<sup>33</sup>.

Même Piero Parenti, qui ne cache pourtant pas son hostilité envers le dominicain (relativement modéré dans un premier temps, il passera ensuite clairement du côté de ses adversaire), souligne l'autorité qu'exerce Savonarole :

[...] ce qui fut très étonnant, ce fut l'abandon de la coutume invétérée de se battre à coups de pierres et de rançonner les passants [...]. Ainsi, sur ordre du Frère on supprima deux coutumes très anciennes : la première, les courses de chevaux, et la seconde, l'abandon des festivités de carnaval, pour s'occuper de messes et de processions<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 15 : « *secretario* ».

<sup>31</sup> Voir *supra* p.

<sup>32</sup> P. Cinozzi, *Epistola...*, op. cit., p. 8 : « [...] *in modo si ridusse la città in quel tempo in un buono e santo vivere: e in luogo di fare a' sassi, perniciosissima corruttela, la quale per molte centinaia di anni assai Signorie e altri Magistrati e centinaia di predicatori avevon mai potuto rimuovere, usando tutte le lor forze, il Padre fra Ieronimo a una semplice parola ogni cosa levò via.* » Nous soulignons.

<sup>33</sup> Lorenzo Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 26-27 : « *Tanta fu la fede che si cominciò da l'universale ad prestare ad questo frate per la vivacità del suo predicare, che gran moltitudine di persone d'ogni sorte, che prima erano usate vivere così alla grossa, per questo suo predicare e mostrare quale era la vita cristiana si cominciorno ad riformare in ogni loro cosa.* » Nous soulignons.

<sup>34</sup> P. Parenti, *Storia fiorentina*, op. cit., vol. I, p. 312 : « [...] *molto fu da meravigliarsi del lasciare la inveterata consuetudine del fare a' sassi e fare li stili [...]. Così per ordine del Frate si levarono due antichissime*

Dans les témoignages des contemporains, qu'il s'agisse de partisans ou d'adversaires de Savonarole, apparaît également un lien de cause à effet entre sa prédication et la réforme institutionnelle de 1494, marquée par la création du Grand Conseil et du Conseil des Quarantevingts après le départ forcé des Médicis<sup>35</sup>. De façon encore plus probante, les membres de la Seigneurie alors en place reconnaissent à Savonarole un pouvoir sans précédent dans la lettre qu'ils écrivent au pape Alexandre VI pour répondre au bref qui demandait l'arrestation du prédicateur et sa comparution à Rome ou bien son incarcération à Florence : « Et maintenant nous pouvons attester que, excellent ouvrier dans la vigne du Seigneur, il a récolté des fruits que jusqu'ici personne à ce jour n'a pu recueillir<sup>36</sup>. » On peut donc considérer que la prédication savonarolienne est « réussie » selon les critères de saint Augustin que le dominicain a lui-même résumés dans son bréviaire<sup>37</sup>.

Dans le sermon qu'il prononce le 8 décembre 1494, Savonarole précise sa réflexion sur ce point en expliquant comment il compte s'y prendre pour parvenir à cette réussite.

On voit et on sait quelle force a la coutume, mes bien aimés en Jésus-Christ, surtout parce que souvent elle écrase et défait la vérité ; c'est pourquoi, si on veut mettre une nouvelle coutume à la place du vieil usage, on ne peut pas l'introduire tout d'un coup : mais il faut aller tout doucement. Aussi, puisque nous voulons par notre prêche introduire une nouvelle coutume et montrer quelle rénovation doit se faire contre une coutume contraire, il faut aller tout doucement et petit à petit<sup>38</sup>.

On pourrait comprendre de ces lignes que comme tout prédicateur, Savonarole souhaite simplement réformer les mœurs. Mais au moment où il fait cette déclaration programmatique, Pierre de Médicis a dû quitter la ville un mois plus tôt, sous la pression des Florentins qui n'ont

---

*consuetudini: la prima fu del correrse e' Palii, la seconda che per Carnasciale il festeggiare si lasciassi, e s'attendessi a messe e processioni ».*

<sup>35</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 160, p. 162, p. 168 ; L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 32-33.

<sup>36</sup> Tito S. Centi o.p., « Girolamo Savonarola nella testimonianza dei contemporanei », *Savonarola. Quaderni del quinto centenario 1498-1998*, n° 3, juillet-septembre 1997, p. 28 : « E ora noi possiamo attestare che egli, ottimo operaio nella vigna del Signore, ha raccolto quei frutti che fin qui nessuno ai nostri giorni ha potuto raccogliere. »

<sup>37</sup> Armando F. Verde o.p., « Savonarola lettore e commentatore del testo sacro » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 196.

<sup>38</sup> *Prediche sopra Aggeo*, IX, p. 143 : « *Quanta forza abbia la consuetudine, diletteissimi in Cristo Giesù, si vede e cognosce, massime perchè spesso supera e vince la verità; però, a volere mettere una nuova consuetudine contra l'usanza vecchia, non si può così in un tratto intromettere: ma bisogna andare pian piano. Pertanto, volendo noi col nostro predicare introdurre nuova consuetudine e dimostrare la renovazione che si debba fare per contraria consuetudine, ci bisogna andare pian piano e a poco a poco.* »

guère apprécié l'attitude complaisante de leur dirigeant envers le roi de France Charles VIII venu sur le sol de la péninsule revendiquer ses droits sur le royaume de Naples.

Mais voici ce que Savonarole déclare dans son sermon du 10 décembre 1494 :

Florence, cet État ne peut pas rester ainsi. [...] priez, parce que nous serons éclairés par Dieu en toute chose [...] Cherchez à donner une bonne forme à votre gouvernement et ne considérez pas qu'il est impossible de la trouver. [...] Les choses de Dieu vont tout doucement et petit à petit, par égard pour les faibles et les pauvres d'esprit en particulier. Ne doutez pas, vous dis-je, car nous allons faire une cité de Dieu et non de Florence. C'est pourquoi, comme je l'ai dit auparavant, que chacun se confesse, et que chacun se mette ainsi à penser au bien commun ; et priez, parce que Dieu mènera tout à bien sans que vous sachiez comment. [...] vous devez, surtout en ce moment, être tous assidus aux prédications dont la matière est très utile à votre nouveau gouvernement<sup>39</sup>.

Le prédicateur ne peut pas être plus explicite sur la fonction qu'il donne à ses sermons. Il apparaît qu'il envisage désormais les Florentins non plus seulement comme une assemblée de fidèles qui doit se convertir, mais comme un groupe de citoyens qui doit trouver un mode de gouvernement adapté à la nouvelle situation<sup>40</sup>. Or, pour défendre la réforme qu'il appelle de ses vœux, il doit se montrer d'autant plus efficace qu'il pense nécessaire de procéder, comme il le dit, « tout doucement et petit à petit ».

On peut donc se demander si en même temps qu'il donne une inflexion politique à ses sermons, Savonarole change sa façon de prêcher. Les liens entre rhétorique et politique sont en effet au cœur de la prédication puisque tous les sermons n'existent que comme parole d'intervention ; actes de communication essentiellement orale, ils naissent comme discours de circonstances (ne serait-ce qu'en raison des contraintes du calendrier liturgique) et se construisent dans l'interaction avec un auditoire (ou, plus rarement, avec des lecteurs).

Dans son article de mise au point sur les sermons au bas Moyen Âge en France et dans le royaume angevin de Naples, Hervé Martin a montré comment le roi Robert I<sup>er</sup> et son plus proche conseiller, Barthélemy de Capoue, prêchaient à l'égal des clercs alors qu'en France, les sermons

---

<sup>39</sup> *Prediche sopra Aggeo*, x, p. 167-168 : « Firenze, tale stato non può stare così. [...] fate orazione, perchè saremo da Dio illuminati in ogni cosa [...] Cercate di dare buona forma al vostro governo e non reputate impossibile el trovarla. [...] Le cose di Dio vanno pian piano e a poco a poco, per rispetto massime de' debili e pusilli. Non dubitate, vi dico, chè vogliamo fare una città di Dio e non di Firenze. Pertanto ognuno, come ho detto di sopra, si confessi, e così ciascuno si dia a pensare al bene commune; e fate orazione, perchè Dio condurrà ogni cosa bene e in modo che non saperete come. [...] dovete, in questo tempo massime, stare tutti saldi alle predicazioni che sono di materie in questo vostro nuovo governo utilissime. »

<sup>40</sup> Voir à ce sujet les observations de John Greville Agard Pocock, *Le moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 116-118.



n'étaient pas le fait des dirigeants. La politique fait alors irruption dans les sermons, explique-t-il, par le biais de la métaphore. Or, Hervé Martin introduit ces considérations sur ce qu'il appelle « la dimension politique des sermons » en faisant remarquer qu'« une telle recherche ne devrait pas surprendre, tant le discours politique et la parole religieuse sont proches parents, par leur unanimité rassembleur, par leur fuite dans l'abstraction et par leur propension à substituer un univers rêvé au monde réel des hommes<sup>41</sup> ».

Mais dans le cas de Savonarole, la parole religieuse nourrit, à partir de 1494, un discours politique très concret, ses sermons étant pour lui un instrument de mobilisation politique des hommes. Il ne s'agit en effet pas pour lui de proposer un « univers rêvé » : il cherche à instaurer une « nouvelle coutume » dans laquelle prendra place un nouveau gouvernement bien réel. Révélatrice à cet égard est l'insistance avec laquelle il préconise par exemple qu'un citoyen condamné à la confiscation de ses biens, au bannissement ou à la mort puisse faire appel de la décision de la Seigneurie, qui pouvait décider à une majorité de six voix de condamner un citoyen à la confiscation de ses biens, au bannissement ou à la mort – il suggère à ce propos, dans son sermon du 6 janvier 1495, de « tempérer un peu l'autorité des six fèves de la Seigneurie<sup>42</sup> ».

C'est entre autres à cause de cette proposition (qui sera acceptée<sup>43</sup>) que le gonfalonier de justice Filippo Corbizzi organise quelques jours plus tard, le 18 janvier, un débat devant la Seigneurie entre Savonarole et Tommaso da Rieti, prieur des dominicains de Santa Maria Novella. Ce dernier reproche précisément au prieur de San Marco de se mêler des affaires de la cité<sup>44</sup>.

---

<sup>41</sup> Hervé Martin, « Les sermons du bas Moyen Âge. Un réexamen en cours », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 86, n° 217, 2000 (*Un siècle d'histoire du christianisme en France*), p. 453 ; sur les liens entre prédication et politique, voir L. Pellegrini, « Tra la piazza e il Palazzo. Predicazione e pratiche di governo nell'Italia del Quattrocento » dans *I frati osservanti e la società in Italia nel secolo XV* (Atti del XL Convegno internazionale in occasione del 550° anniversario della fondazione del Monte di pietà di Perugia, 1462, Assise-Pérouse, 11-13 octobre 2012), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2013, p. 109-133.

<sup>42</sup> *Prediche sopra i Salmi*, Vincenzo Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1974, I, vol. 1, p. 13 : « *temperare un poco l'autorità delle sei fave della Signoria* ». Ce cycle de sermons sera désormais cité sous la forme abrégée *Prediche sopra i Salmi*. Sur le texte de cette loi et les circonstances dans lesquelles elle a été votée, voir Giorgio Cadoni, « Leggi costituzionali della repubblica fiorentina dal 1494 al 1512 », *Storia e politica*, 1980-1984, IV, p. 792-807.

<sup>43</sup> Voir *infra* p. 192.

<sup>44</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 162.

La logique réformatrice de Savonarole correspond pourtant à « la vocation politique des dominicains<sup>45</sup> », pour reprendre le mot d'Isabella Gagliardi. Rappelant que la prédication dominicaine est née dans le contexte de l'opposition à l'hérésie cathare, I. Gagliardi illustre que les frères prêcheurs, nourris des traités politiques de Thomas d'Aquin et de Ptolémée de Lucques, entretiennent des liens étroits avec la politique urbaine. Ils sont, dit-elle, « les garants de l'ordre », entendu comme l'« ordonnancement équitable de la réalité (*Ordnung*) qui à son tour légitime et concrétise le droit ou plutôt, selon Thomas d'Aquin, l'ordre qui est l'empreinte de Dieu dans le territoire des hommes<sup>46</sup> ». Dans la démonstration d'Isabella Gagliardi, Savonarole apparaît comme l'héritier d'une longue lignée de religieux qui se sont activement occupés de politique et qui commence avec Pierre de Vérone pour se poursuivre avec Remigio dei Girolami, Jourdain de Pise, Taddeo Dini, Simone da Cascia et Giovanni Dominici.

C'est d'ailleurs ainsi que Savonarole se présente lui-même lorsqu'il se défend des accusations que Tommaso da Rieti a lancées contre lui :

Toi, de l'ordre de saint Dominique, qui dis que nous ne devons pas nous mêler de l'État, tu n'as pas bien lu ; va, lis les chroniques de l'ordre de saint Dominique à propos de ce qu'il a fait en Lombardie pour les problèmes des États. Et de même, à propos de ce que saint Pierre martyr a fait, ici à Florence, lui qui s'est interposé pour ordonner et pacifier cet État, tandis qu'on complotait pour le tuer dans cette ville. Et le cardinal messire Latino, de notre ordre, c'est lui qui a fait la paix entre les guelfes et les gibelins. Sainte Catherine de Sienne a fait faire la paix dans cet État au temps du pape Grégoire. Quant à l'archevêque Antonin, combien de fois est-il allé au palais pour s'opposer aux lois iniques, pour qu'elles ne soient pas votées<sup>47</sup> !

---

<sup>45</sup> Isabella Gagliardi, « Coscienze e città: la predicazione a Firenze tra la fine del XIII e gli inizi del XV. Considerazioni introduttive », *Annali di Storia di Firenze*, vol. 8, 2013, p. 131 : « *vocazione politica dei domenicani* ».

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 132 : « *i tutori dell'ordine* » « [...] *equo ordinamento della realtà (Ordnung) che a sua volta legittima e sostanzia il diritto o meglio, secondo Tommaso d'Aquino, l'ordine che è l'orma di Dio nel territorio degli uomini.* »

<sup>47</sup> *Prediche sopra i Salmi*, VI, vol. 1, p. 107-108 : « *Tu dell'ordine di santo Domenico, che di' che non ci dobbiamo impacciare dello Stato, tu non hai bene letto; va', leggi le Croniche dell'ordine di santo Domenico, quello che lui fece nella Lombardia ne' casi di Stati. E così di san Piero martire quello che fece qui in Firenze, che s'intromisse per componere e quietare questo Stato, intanto che il trattato della sua morte fu fatto in questa città. El cardinale messer Latino, dell'ordine nostro, fu egli quello che fece la pace tra guelfi e ghibellini. Santa Caterina da Siena fece fare la pace in questo Stato al tempo di Gregorio papa. Lo arcivescovo Antonino, quante volte andava su in Palagio per ovviare alle leggi inique, che non si facessino!* »

Mais si au XV<sup>e</sup> siècle dans la péninsule italienne, il y a traditionnellement une proximité entre des prédicateurs de l'Observance et les détenteurs du pouvoir politique, c'est dans le cadre d'une « interdépendance hiérarchisée<sup>48</sup> » que Letizia Pellegrini explique en ces termes :

Par rapport à l'activité des prédicateurs, le rôle central de l'État se manifeste sous la forme d'un arbitrage au nom duquel la prédication est commandée, contrôlée et parfois refusée par les organes du gouvernement. Mais il faut insister sur le fait que, si les prédicateurs furent les acteurs et les protagonistes du processus de construction du pouvoir et du gouvernement des villes à cause des liens hiérarchisés qui les liaient aux autorités, ils n'en furent jamais les metteurs en scène<sup>49</sup>.

Savonarole fait justement exception, lui qui « a prétendu s'imposer comme metteur en scène de la dimension institutionnelle<sup>50</sup> ».

L'accent a été mis depuis longtemps sur l'importance de la conjoncture pour comprendre la prédication savonarolienne, en particulier dans les travaux de Gian Carlo Garfagnini en Italie et de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini en France. « Pour le frère, il ne s'agissait pas d'utopie, mais d'un raisonnement lucide né de la réflexion thomiste et rendu concret à la lumière de la réalité historique de son temps et de la cité qu'il avait choisie pour lui<sup>51</sup> », affirme G. C. Garfagnini. « Il est le premier à penser une réforme pour un lieu et un moment historique déterminés<sup>52</sup> », écrivent de leur côté J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini. Pragmatique, le dominicain demande en effet aux Florentins de trouver des réponses politiques concrètes pour faire de leur cité une nouvelle Jérusalem.

Et si tu veux te renouveler, ô cité nouvelle, si tu veux être nouvelle et si tu as changé et adopté un nouvel état, il faut que tu changes et adoptes de nouvelles coutumes et une nouvelle façon de vivre si tu veux durer et si tu veux régir ; il te faut faire un cantique nouveau et chercher à avoir une forme nouvelle<sup>53</sup>,

---

<sup>48</sup> L. Pellegrini, « Prédication et politique dans la péninsule italienne au XV<sup>e</sup> siècle » dans *Preaching and Political Society: from Late Antiquity to the End of the Middle Ages / Depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Âge*, Franco Morenzoni (dir.), Turnhout, Brepols, 2013, p. 322.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 322-323.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 323.

<sup>51</sup> G. C. Garfagnini, « Girolamo Savonarola: profeta della libertà in Cristo » dans *L'Ordine dei Predicatori. I Domenicani: storia, figure e istituzioni (1216-2016)*, Bari-Roma, Gius. Laterza & Figli, 2016, p. 173 : « Non utopia, quella del frate, ma lucido ragionamento nato dalla riflessione tommasiana e reso concreto alla luce della realtà storica del suo tempo e della città che aveva eletto come sua. » Voir aussi *id.*, « Savonarola e la profezia: tra mito e storia », *Studi Medievali*, 3<sup>e</sup> série, XXIX/I, 1988, p. 184-186.

<sup>52</sup> J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « L'arme de la parole », présentation à Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>53</sup> La traduction est de J.-L. Fournel et de J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 79 ; *Prediche sopra Aggeo*, VIII, p. 132 : « Se tu vuoi renovarti, o città nuova, se tu vuoi esser nuova e se tu hai mutato nuovo

dit-il dans le sermon du 7 décembre 1494. La répétition entêtante de l'idée de rénovation souligne avec quelle acuité Savonarole perçoit la nécessité de s'adapter aux nouvelles circonstances. Il ne s'agit pas pour lui de faire des considérations abstraites sur les différentes formes de gouvernement que Florence pourrait choisir, mais bien de désigner *la* forme précise qui convient à la cité en vertu de l'expérience qui est la sienne<sup>54</sup>. Selon ses propres termes, il veut en effet toujours prêcher *secundum quid* et non *in absolute*<sup>55</sup>, autrement dit de façon pragmatique et en fonction de la réalité florentine plutôt que dans l'absolu, de façon théorique.

L'attention qui a été portée au pragmatisme de Savonarole n'a toutefois pas conduit à s'interroger sur les éventuels effets qu'il peut avoir sur la rhétorique des sermons lesquels, est-il besoin de le souligner, obéissent à un genre très codifié. Il faut dire que la question même de l'efficacité de la prédication savonarolienne a rarement été abordée dans la littérature scientifique, aucune étude complète n'ayant encore été menée sur le dispositif d'ensemble que le prédicateur met en place pour remporter l'adhésion des fidèles. Nous savons pourquoi, quand, où, à qui parlait Savonarole. Mais la question du « comment » reste encore largement inexplorée.

On peut cependant trouver des remarques éparses sur le type de sermons que le dominicain a prononcés.

Sa prédication se détacha de façon très évidente de celle de ses contemporains en raison de sa construction sans forme : il abandonna en particulier les innombrables divisions et subdivisions stériles dont les orateurs sacrés se régalaient en ces temps-là. Surtout il ne s'en tint pas à des schémas rigides, mais il passait avec une facilité surprenante d'un sujet à l'autre, d'élucidations philosophiques à l'exposition de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de celles-ci aux exhortations et aux applications pratiques<sup>56</sup>.

---

*stato, bisogna che tu muti nuovi modi e nuovo vivere, se tu vuoi durare, e se tu vuoi reggere e' ti bisogna fare uno nuovo cantico e ricercarsi che tu abbi nuova forma. »*

<sup>54</sup> Pour une mise au point sur le raisonnement politique très pragmatique de Savonarole, voir Cécile Terreaux-Scotto, « Il realismo politico nelle prediche di Girolamo Savonarola (1494-1498) » dans *Il realismo politico. Figure, concetti, prospettive di ricerca*, Alessandro Campi, Stefano De Luca (dir.), Pérouse, Rubbettino Editore, 2015, p. 410-414 ; et pour une analyse de ses interventions dans la réalité concrète de la politique florentine, voir Paolo Prodi, « Gli affanni della democrazia. La predicazione del Savonarola durante l'esperienza del governo popolare » dans *Savonarola e la politica*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Edizioni del Galluzzo, 1997, p. 27-74.

<sup>55</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVIII, vol. 2, p. 194-195. Pour des exemples de commentaires de l'actualité de la vie politique florentine, voir C. Terreaux-Scotto, « Il realismo politico... », *op. cit.*, p. 415-416.

<sup>56</sup> J. Schnitzer, *Savonarola...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 249 : « *In modo evidentissimo la sua predicazione si distaccò da quella dei suoi contemporanei, per la mancanza di forma della sua costruzione: abbandonò particolarmente le innumerevoli e sterili divisioni e suddivisioni, delle quali gli oratori sacri di quel tempo gongolavano. Soprattutto non si attenne a rigidi schemi, ma passava con sorprendente facilità da un soggetto all'altro, da delucidazioni*

Telle est l'appréciation que donnait Joseph Schnitzer dans sa monumentale biographie parue en 1924 à Munich. Mais s'il a perçu la nouveauté de la forme de la prédication savonarolienne, il n'en a expliqué ni les motivations ni les manifestations dans le détail.

Il faut attendre l'année 1993 pour que Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini se penchent sur les modalités d'expression du prieur de San Marco et analysent comment discours de violence et discours de paix s'articulent dans « l'arme de la parole », pour reprendre l'intitulé de l'introduction à leur volume de traduction de plusieurs sermons<sup>57</sup>.

Trois ans plus tard, au cours du colloque qui s'est déroulé à Paris en 1996, Marina Marietti et Philippe Guérin s'intéressent à la parole savonarolienne en tant que technique de persuasion. Après avoir attribué à la « forte identification existentielle du prédicateur à sa mission » le manque d'intérêt de la critique pour la prédication du dominicain « en tant qu'œuvre relevant d'un genre littéraire et s'appuyant sur une technique désormais séculaire », Marina Marietti affirme que

malgré le caractère essentiellement “prophétique” de la prédication de Savonarole, un prophétisme qui englobe aussi le “politique”, l'analyse rhétorique pourrait permettre d'avancer dans sa compréhension, sur ces plans mêmes qui apparaissent comme plus importants, à savoir la nature de l'inspiration religieuse du dominicain et la portée de son message politique<sup>58</sup>.

S'appuyant sur le constat de Thomas Waleys au XIV<sup>e</sup> siècle selon lequel la prédication italienne privilégie davantage l'exhortation morale que les subdivisions propres au sermon scolastique, Marina Marietti émet l'hypothèse que « par l'importance de la référence biblique et par la structure rationnelle du discours, Savonarole tend à se rapprocher et non à s'écarter du modèle dominicain de la prédication<sup>59</sup> ». Mais cette conclusion ne peut être que partielle dans la mesure où M. Marietti n'analyse que les métaphores filées, sans prendre en compte tous les aspects de la rhétorique savonarolienne ; en outre, seuls les sermons prononcés après 1494 alimentent cet article.

---

*filosofiche alla esposizione di passi del vecchio e del nuovo Testamento, e da queste alle esortazioni ed alle applicazioni pratiche. »*

<sup>57</sup> J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « L'arme de la parole », *op. cit.*, p. 7-44.

<sup>58</sup> Marina Marietti, « L'emploi des figures du discours dans la prédication de Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 1-2.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 3-4.

Philippe Guérin s'inscrit quant à lui explicitement dans la perspective de John Austin pour examiner la performativité de la prédication de Savonarole après 1494<sup>60</sup>. Rappelant le statut prophétique de la parole du dominicain, P. Guérin en décortique la stratégie énonciative à travers l'étude des pronoms personnels, des temps verbaux ou des figures de communion et d'exclusion.

En 1998, Armando Verde insiste sur la volonté de Savonarole de prêcher le carême de 1491 d'une façon nouvelle. Pour créer « un monde nouveau et une façon nouvelle de l'exprimer », le prédicateur a besoin selon lui « d'un édifice verbal et conceptuel qui pour être persuasif a dû reposer sur le libre emploi des moyens offerts par la rhétorique, sacrée et profane, au point qu'un regard extérieur ne percevait plus les distinctions et était par conséquent facilement incité à attribuer à la prophétie ce qui appartenait à l'artifice rhétorique<sup>61</sup> ». Cette remarque montre qu'il est nécessaire de distinguer les éléments qui relèvent de la parole inspirée et ceux qui découlent de l'élaboration rhétorique. Mais si A. Verde souligne la force de la rhétorique chez Savonarole, il n'en définit pas précisément la nouveauté, sinon pour indiquer que le prédicateur choisit de prêcher en expliquant le passage évangélique de la messe du jour<sup>62</sup>.

En 2001, les observations de Roberto Rusconi sur la rhétorique de Savonarole s'inscrivent surtout dans une réflexion d'ensemble sur les liens entre les sermons prononcés et les textes publiés. R. Rusconi remarque que les schémas latins des années 1483-1490 ne s'écartent pas de la méthode scolastique, tandis qu'à partir de 1494 le prédicateur développe une activité éditoriale intense. Mais comme Joseph Schnitzer, Roberto Rusconi indique de grandes lignes de réflexion sans entrer dans les détails des sermons, comme le montre le passage suivant :

[...] on peut facilement comprendre pour quelle raison l'«*ars prædicandi*» de Savonarole de Ferrare ne présentait pas d'innovations particulières quant au processus de simplification de l'art oratoire ecclésiastique qui avait eu lieu au cours du XV<sup>e</sup> siècle [...]. En revanche ce qui fut caractéristique, c'est son

---

<sup>60</sup> Philippe Guérin, « “La petite clé des secrets”. De la performativité du discours savonarolien » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions...*, op. cit., p. 19-33.

<sup>61</sup> A. F. Verde o.p., « Girolamo Savonarola: ideologo e profeta. Il quaresimale del 1491 » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, G. C. Gargagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 139 : « *mondo nuovo e un modo nuovo di esprimerlo* » « [...] *un edificio verbale-concettuale che per essere reso persuasivo dovette essere caricato di un uso spregiudicato dei mezzi offerti dalla retorica, sacra e profana, con il risultato che un occhio che lo guardava dall'esterno non coglieva più le distinzioni ed era perciò facilmente indotto ad attribuire alla profezia ciò che apparteneva all'artificio retorico.* »

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 140.

## INTRODUCTION

choix personnel de rédiger et de tenir des cycles entiers de sermons pour commenter des textes des Saintes Écritures, et en particulier des livres prophétiques de l'Ancien Testament<sup>63</sup>.

La même année, Tina Matarrese étudiait la langue et le style de Savonarole dans le volume consacré à *Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*<sup>64</sup>. Rappelant que la langue de Savonarole a subi des transformations phonétiques et morphologiques dans les notes qu'a prises Lorenzo Violi, T. Matarrese s'intéresse au caractère oral de la langue des sermons ainsi qu'aux termes et tournures employés par Savonarole pour rendre l'Écriture accessible. Son analyse s'inscrit par conséquent dans une perspective moins rhétorique que linguistique, même si elle remarque, incidemment toutefois, que le prédicateur abandonne « les techniques scolastiques de la *divisio* » et ignore « les élégances humanistes<sup>65</sup> ».

Dans l'ouvrage publié en 2002 par Carolyn Muessig (*Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*), Nirit Ben-Aryeh Debby remarque que Savonarole préfère un commentaire simple et direct des livres prophétiques aux règles scolastiques du *sermo modernus*<sup>66</sup>. « Moderne » par rapport à l'homélie des Pères de l'Église qui consistait en un commentaire plus ou moins libre de l'Évangile du jour<sup>67</sup>, ce type de sermon a pour objectif « d'articuler les explications de l'Écriture et les constructions théologiques<sup>68</sup> ». Mais cette remarque est secondaire dans un article qui étudie la façon dont les prédicateurs, et Savonarole en particulier, traitent l'art dans leurs sermons. De plus, cette analyse ne prend en compte que les cycles de sermons prononcés après 1494.

---

<sup>63</sup> Roberto Rusconi, « Le prediche di fra Girolamo da Ferrara: dai manoscritti al pulpito alle stampe » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta...*, op. cit., p. 202 : « [...] si può facilmente comprendere per quale motivo la "ars prædicandi" di fra Girolamo da Ferrara non presentasse particolari innovazioni, a fronte del processo di semplificazione dell'oratoria ecclesiastica verificatosi nel corso del secolo XV [...]. Caratteristica fu invece la sua scelta personale di redigere e tenere interi cicli di predicazioni a commento dei testi della Sacra Scrittura, e in particolare dei libri profetici dell'Antico Testamento. »

<sup>64</sup> Tina Matarrese, « "Come parli, frate ?...": sulla lingua e lo stile del Savonarola » dans *Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*, Gigliola Fragnito, Mario Miegge (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 117-137.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 128 : « le tecniche scolastiche della *divisio* » « le eleganze umanistiche ».

<sup>66</sup> Nirit Ben-Aryeh Debby, « The Preacher as Goldsmith: the Italian Preacher's Use of the Visual Arts » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 149.

<sup>67</sup> H. Martin, « Les sermons du bas Moyen Âge... », op. cit., p. 448.

<sup>68</sup> Nicole Bériou, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018, p. 29.

L'année suivante, Anne-Laure Connesson choisissait d'explorer la figure de l'apologue dans les sermons sur Amos et Zaccharie pour un numéro de *Chroniques italiennes*<sup>69</sup>.

En 2006, Jean-Louis Fournel, envisageant la rhétorique de Savonarole, Machiavel et Guichardin comme une « pratique politique », insiste sur la nécessité de tenir compte des circonstances dans lesquelles un discours est construit afin d'analyser les effets qu'il produit. Mais s'il note à propos du prédicateur que « c'est toujours la situation particulière qui conditionne le choix et la *dispositio* du discours », ce sont les traits distinctifs de l'*elocutio* savonarolienne après la descente des Français dans la péninsule que son étude relève : une langue faite de violence réelle et métaphorique, d'observations tirées de la philosophie comme de la vie quotidienne, une démonstration qui ne répugne pas aux retours en arrière ou aux redites<sup>70</sup>.

Nous-même avons fait une première tentative de traiter la question de l'efficacité des sermons de Savonarole dans un numéro des *Cahiers d'études italiennes* sur la persuasion paru en 2005<sup>71</sup>. Mais cette analyse, centrée comme beaucoup d'autres sur le moment où Savonarole noue réforme religieuse, morale et politique après la descente des Français dans la péninsule, ne prend pas en compte les sermons prononcés avant 1494. Certes, ce travail souligne la nouveauté de la langue savonarolienne « parce que le prédicateur entend se distinguer de ses prédécesseurs [...], parce que les contemporains la ressentent comme telle [...], parce qu'elle cherche à introduire cette “nouvelle coutume” que Savonarole présente comme une condition essentielle à la réforme<sup>72</sup> » ; il en dégage également certains aspects importants, comme l'immédiateté de la parole. Il ne permet cependant pas de définir en quoi consiste concrètement cette nouveauté dans la mesure où il est limité au métadiscours que le dominicain tient sur ses propres sermons et à ses critiques sur les prédicateurs de son temps.

Pour commencer à combler cette lacune et à avoir une idée précise de la façon dont Savonarole construit ses sermons qu'il veut nouveaux, nous avons décortiqué le premier sermon sur Amos pour en identifier tous les rouages. Les résultats de cette enquête ont été publiés en 2019 dans un numéro des *Cahiers d'études italiennes* élaboré en collaboration avec Jean-Marc Rivière et s'intéressant précisément à l'efficacité rhétorique et figurative de la

---

<sup>69</sup> Anne-Laure Connesson, « L'apologue dans la prédication de Savonarole (*Prediche sopra Amos e Zaccaria*, 1496) », *Chroniques italiennes*, n° 71/72, 2-3/2003, p. 93-108.

<sup>70</sup> J.-L. Fournel, « Retorica della guerra, retorica dell'emergenza nella Firenze repubblicana », *Giornale critico della filosofia italiana*, 2/3, 2006, p. 400 : « [...] è la situazione particolare che condiziona scelta e dispositio del discorso ».

<sup>71</sup> C. Terreaux-Scotto, « “Mon dire est un faire”. L'art de persuader dans les sermons politiques de Savonarole », *Cahiers d'études italiennes. La Persuasion*, 2/2005, p. 89-117.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 90.



prédication<sup>73</sup>. Si des éléments caractéristiques de la construction rhétorique de la prédication savonarolienne ont pu être dégagés tels que la redite des arguments, la construction circulaire des sermons et le recours à l'*ethos* du prédicateur comme preuve décisive, il était apparu que seule une comparaison avec les sermons prononcés avant 1494 permettrait de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle la façon de prêcher de Savonarole s'est modifiée en fonction des circonstances<sup>74</sup>.

C'est le dominicain lui-même qui invite à travailler dans cette direction, puisqu'il affirme en 1491 qu'« il faut modifier la façon de prêcher parce que les temps l'indiquent<sup>75</sup> ». Il annonce ainsi une prédication profondément pragmatique qui lui est inspirée par une révélation qu'il a eue cinq ans plus tôt – il y a urgence à rénover l'Église en convertissant les fidèles. Pour lui, les sermons doivent être modelés en fonction de ce qu'il appelle la « diversité des temps » (« *diversità de' tempi*<sup>76</sup> ») – ce que Machiavel appellera la « qualité des temps ».

C'est pourquoi la présente étude prend en considération l'ensemble des sermons de Savonarole, ce qui est la seule façon de pouvoir déterminer dans quelle mesure le contexte historique, en l'occurrence celui des guerres d'Italie, suscite (ou non) une nouvelle façon de prêcher. Dans cette perspective, les sermons sur Amos et Zacharie seront exploités plus fréquemment que les autres cycles de sermons, d'une part, parce que leur prise de notes « *de verbo et verbum* » par le notaire Lorenzo Violi fait d'eux des sources particulièrement fiables, et d'autre part, parce qu'ils font souvent écho aux sermons du carême de 1491 : la comparaison des sermons avant et après la venue de Charles VIII dans la péninsule italienne n'en est que plus fructueuse.

Par ailleurs, pour dégager les spécificités des sermons de Savonarole, ce travail s'efforce de les inscrire constamment dans la tradition des *artes prædicandi*, ces traités qui à partir du

---

<sup>73</sup> *L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière et C. Terreaux-Scotto (dir.), numéro thématique des *Cahiers d'études italiennes*, 29/2019. En ligne : [https://journals.openedition.org/cei/5580] (consulté le 2 novembre 2019).

<sup>74</sup> C. Terreaux-Scotto, « L'efficacité rhétorique de Savonarole : l'exemple du premier sermon sur Amos et Zacharie », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle...*, *op. cit.* [en ligne : URL : http://journals.openedition.org/cei/6138 ; DOI : 10.4000/cei.6138] (consulté le 2 novembre 2019).

<sup>75</sup> G. Savonarola, *Il quaresimale del 1491. La certezza profetica di un mondo nuovo. Testo latino secondo l'autografo con traduzione italiana a fronte*, A. F. Verde o.p., Elettra Giaconi (éds.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 10 : « *Oportet mutare modum predicandi quia tempus docet* ». Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Il quaresimale del 1491*. Pour ne pas alourdir les notes, les sermons de ce cycle seront cités uniquement en latin, sans la traduction italienne établie par Armando Verde, même si la traduction française que nous en donnons ici s'en inspire car Verde explicite en italien des passages qui en latin sont bien souvent très synthétiques, pour ne pas dire elliptiques, ce qui facilite grandement la compréhension des textes et donc leur traduction.

<sup>76</sup> *Prediche sopra Aggeo*, xv, p. 249.

XIII<sup>e</sup> siècle se sont multipliés pour guider les prédicateurs dans la confection de leurs sermons, à l'aide de recommandations pratiques et théoriques<sup>77</sup>. Des comparaisons ponctuelles avec d'autres prédicateurs, Bernardin de Sienne (1380-1444) en particulier, ont la même fonction.

Dans un article de 1998 centré sur la façon dont les sermons savonaroliens deviennent une scène judiciaire, Letizia Pellegrini en répertorie les caractéristiques avec beaucoup d'acuité, en plus de remarquer leur éloignement du modèle du *sermo modernus* : les résumés des sermons précédents avant de commencer le sermon du jour, la traduction en vulgaire des citations bibliques, le recours constant au dialogue fictif avec l'auditoire, la présentation d'arguments de caractère philosophique (ce que Savonarole appelle le « *fondamento* ») avant l'exégèse, l'emploi fréquent d'images au détriment des *exempla*, les pauses oratoires marquées par des formules récurrentes<sup>78</sup>. Nous aurons l'occasion au fil des pages qui suivent d'illustrer chacun de ces points ; mais c'est à la construction des sermons, à leur *dispositio* pour le dire en termes rhétoriques, que nous allons essentiellement nous intéresser.

Voici en effet ce que Savonarole écrit à propos de la version en vulgaire du *Triumphus crucis* (publié à la fin de l'année 1497), qu'il a lui-même composée à partir du texte latin qu'il avait écrit :

Notre intention, donc, n'est pas de traduire le livre en vulgaire, *ni mot à mot, ni argument par argument*, mais de dire tout ce qui est contenu dans le livre, *dans le même ordre, en avançant chapitre par chapitre* et en disant dans chaque chapitre tous les arguments qu'il contient, en en ajoutant ou en en supprimant, dans une façon et avec des mots adaptés à ce qui me semblera utile aux gens pour qui nous avons pris la peine de le faire<sup>79</sup>.

<sup>77</sup> Phyllips B. Roberts, « The *Ars prædicandi* and the medieval Sermon » dans *Preacher, Sermon and Audience...*, *op. cit.*, p. 41-62, en particulier p. 41-42. Voir aussi N. Bériou, *Religion et communication...*, *op. cit.*, p. 11. Sur les *artes prædicandi*, voir Marianne G. Briscoe, *Artes prædicandi*, Turnhout, Brepols, 1992 « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », fasc. 61. On pourra en trouver une liste dans H. Caplan, « Classical Rhetoric... », *op. cit.*, p. 78-79.

<sup>78</sup> L. Pellegrini, « La predicazione come strumento di accusa » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno storico internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999, p. 175.

<sup>79</sup> G. Savonarola, *Triumphus Crucis. Testo latino e volgare*, Mario Ferrara (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1961, p. 289-290 : « *Nostra intenzione, dunque, non è tradurre el libro in volgare, né di parola in parola, né di sentenza in sentenza, ma di dire tutto quello che nel libro si contiene, con quello medesimo ordine, procedendo di capitulo in capitulo e dicendo in ogni capitulo tutta la sentenza in lui contenuta, in quel modo e con quelle accommodate parole, aggiungendo e minuendo secondo che mi parrà che sia utile alle persone per le quale abbiamo presa questa fatica.* » Nous soulignons. Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Triumphus Crucis*. Sur cette traduction, voir M. Ferrara, « Nota critica » dans *Triumphus Crucis*, p. 578-582. Sur les implications de l'auto-traduction, voir Lucia Bertolini, « Latino-volgare e viceversa. Le traduzioni a Firenze fra XV e XVI » dans *Le choix du vulgaire. Espagne, France, Italie (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Nella Bianchi-Bensimon, Bernard Darbord, Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 201-219.

Dans son effort pour transcrire et rendre accessible aux « fidèles illettrés » un texte difficile empli de « termes philosophiques », le prédicateur ne s'intéresse pas au mot à mot ou à la reconstitution de son propre discours phrase par phrase, mais plutôt au respect des arguments – ce qu'il appelle la « *sentenzia* », qui est étymologiquement aussi bien « l'argument » que la « phrase ». Il ne cherche donc pas à préserver l'élocution (la sélection et l'arrangement des mots en vue de l'ornement du discours), mais bien l'invention (les arguments) et la disposition (l'organisation du discours)<sup>80</sup>. En cela il s'inscrit dans la ligne des sermons latins médiévaux dans lesquels « l'art de construire [...] a pris le pas pour longtemps [...] sur la recherche de l'expression littéraire<sup>81</sup> ».

Étant donné l'importance que Savonarole accorde à l'ordre des arguments, nous décortiquerons la « mécanique du texte<sup>82</sup> », pour reprendre la formule employée par Francis Goyet et Christine Noille dans leur présentation de la revue en ligne *Exercices de rhétorique*, même si une partie de notre analyse sera consacrée à l'*actio*, c'est-à-dire à la voix et aux gestes du prédicateur. Ce choix initial exclut par ailleurs une étude de la langue savonarolienne au sens lexical, syntaxique et stylistique du terme<sup>83</sup>.

---

<sup>80</sup> Ces définitions sont empruntées à Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, *ad vocem*.

<sup>81</sup> N. Bériou, « Les sermons latins après 1200 » dans *The Sermon*, *op. cit.*, p. 379.

<sup>82</sup> Francis Goyet, Christine Noille, « Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 16 novembre 2016. URL : <http://rhetorique.revues.org/87>.

<sup>83</sup> Dans son édition critique des sermons sur Ruth et Michée, Vincenzo Romano remarque que la langue des sermons est davantage celle du notaire-tachygraphe florentin Lorenzo Violi que celle du Ferrarais Savonarole, même si ce dernier a relu et approuvé les textes de Violi avant leur impression. V. Romano ajoute que des formes linguistiques ont pu être introduites par les imprimeurs eux-mêmes : voir V. Romano, « Nota critica » dans G. Savonarola, *Prediche sopra Ruth e Michea*, V. Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1962, vol. 2, p. 496-512. Ce cycle de sermons sera désormais désigné sous la forme abrégée de *Prediche sopra Ruth*. Pour un exemple d'analyse syntaxique de la langue de Savonarole, voir Claudio Giovanardi, Ilde Consales, « Aspetti della paratassi nella predicazione quattrocentesca » dans *Le forme e i luoghi della predicazione* (Atti del seminario internazionale di studi, Macerata, 21-23 novembre 2006), Claudio Micaelli, Gianluca Frenguelli (dir.), Macerata, Eum, 2009, p. 233-249. Pour une réflexion sur la nécessaire efficacité de la langue au moment des guerres d'Italie, on consultera J.-L. Fournel, « I tempi delle parole nella prosa machiavelliana: considerazioni su tre storie incrociate » dans *Lessico ed etica nella tradizione italiana di primo Cinquecento*, Raffaele Ruggiero (dir.), Lecce, Pensa Multimedia « La botte di Diogene », 2016, p. 123-138 ; sur le lexique politique, *id.*, « L'instabile stabilità dei linguaggi della politica. Note sulla durata semantica delle parole » dans *Per civile conversazione. Con Amedeo Quondam*, Beatrice Alfonzetti, Guido Baldassari, Eraldo Bellini, Simona Costa, Marco Santagata (dir.), Rome, Bulzoni, 2014, p. 583-595 ; sur le lexique militaire, *id.*, « Narrating the Italian Wars (1494-1540). Contamination, Models, and Knowledge » dans *Narrating War. Early Modern and Contemporary Perspectives*, Marco Mondini, Massimo Rospocher (dir.), Bologne, Berlin, il Mulino, Duncker & Humblot, 2013, p. 45-61 et *id.*, Jean-Claude Zancarini, « La langue du conflit dans la Florence des guerres d'Italie » dans *Les mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance*, Marie-Madeleine Fontaine, J.-L. Fournel (dir.), Genève, Droz, 2015, p. 259-284. Enfin, pour une réflexion d'ensemble sur la langue de la politique, J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « Postface. La vie politique

Que Savonarole ait étudié la maîtrise du discours à travers les traités d'Aristote, de Cicéron et de Quintilien ne fait aucun doute, cet enseignement faisant partie de l'apprentissage de tout prédicateur<sup>84</sup> – et le dominicain a été formé au sein du prestigieux *Studium generale* de Bologne<sup>85</sup>. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle en effet, « le programme [...] d'un futur prédicateur dominicain comprenait successivement le *studium artis* (grammaire, rhétorique), le *studium nature* (sciences naturelles), la logique, les sentences de Pierre Lombard et l'Écriture<sup>86</sup> ». Significatif à cet égard est un passage du sermon XXX sur les Psaumes qui consiste en une analyse rhétorique explicite de paroles prononcées en latin que Savonarole met dans la bouche de la Vierge Marie.

*Florence, aimée par Jésus-Christ mon fils le Seigneur Dieu et par moi, garde la foi, consacre-toi à la prière, prends de la force dans la patience. En faisant cela tu obtiendras le salut éternel auprès de Dieu et la gloire auprès des hommes. Si vous examinez bien ces paroles, elles contiennent toute la rhétorique. D'abord l'exorde, par lequel on rend l'auditeur bienveillant, docile et attentif. Les Saintes Écritures promettent toujours de grandes choses en toute chose : Prêtez l'oreille, ô cieux etc. La parole de Yahvé arriva en ces termes à Moïse. Premièrement, la Vierge Marie fait appel à la bienveillance quand elle dit : – Florence bien-aimée, tant aimée par Dieu mon fils Jésus Christ et par moi –, comme si elle disait : – Écoute car je veux te dire de grandes choses –. Sois attentif et docile, parce qu'elle te promet des choses ni humaines ni terrestres, mais célestes, éternelles et stables. Et parce qu'au sujet du bien vivre il faut d'abord que l'intelligence soit éclairée car une fois éclairée elle guide la volonté, parce qu'elle dit : – Tene fidem, garde la foi –. Et puisque tu es éclairé, afin que la volonté se dispose à agir, elle dit : – Insta orationibus [consacre-toi à la prière] –. Et parce qu'il faut supporter le mal et les adversités qui sont en ce monde, surtout pour qui veut vivre bien, elle dit : – Roborare patientia, prends de la force dans la patience<sup>87</sup>.*

---

des mots » dans *Catégories et mots de la politique à la Renaissance italienne. Categoria e termini della politica nel Rinascimento italiano*, J.-L. Fournel, Hélène Miesse, Paola Moreno, J.-C. Zancarini (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 279-285.

<sup>84</sup> N. Bériou, « Les sermons latins... », *op. cit.*, p. 424. Une première édition abrégée de la *Rhétorique* paraît en latin en 1481, le *De Oratore* et l'*Oratore* sont connus depuis 1422 et le texte intégral de l'*Institution Oratoire* a été découvert en 1416.

<sup>85</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, Florence, Sansoni, 1981, p. 17.

<sup>86</sup> Charles de La Roncière, « L'enseignement de la foi dans l'Église latine : prédication et prédicateurs (1280-1450) » dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), vol. 6 *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, s.l., Desclée-Fayard, 1990, p. 358.

<sup>87</sup> *Prediche sopra i Salmi*, vol. 2, p. 225-226 : « Florentia, Deo Domino Iesu Christo filio meo et mihi delecta, tene fidem, insta orationibus, roborare patientia. His enim et sempiternam salutem apud Deum et apud homines gloriam consequeris. Se condiderate bene queste parole, ci è dentro tutta la retorica. Prima el proemio, nel quale si fa l'auditore benivolo e docile e attento. La Scrittura sacra sempre, in tutte le cose, promette cose grande : Audite coeli quæ loquor etc. [Deutéronome, 32, 1] Verbum Domini quod factum est ad Moysen [Ézéchiel, 27, 1]. Primo, la Vergine Maria fa benivolo quando dice: – Diletta Florentia, da Dio mio figliuolo Iesù Cristo e da me tanto amata –, quasi dica: – Ascolta ché io ti voglio dire grande cose –. Fa attento e docile, perché ti promette cose non umane, non terrene, ma celeste, eterne e stabile. E perché circa el ben vivere bisogna che prima sia illuminato lo intelletto, el quale illuminato guida lo affetto, però dice: – Tene fidem, tiene la fede –. E poiché sei illuminato,

Savonarole dévoile ici la construction de l'exorde qui doit capter la bienveillance, compréhension intellectuelle ou l'attention de l'auditoire, en même temps qu'il en explicite le sens à travers la traduction en langue vulgaire afin d'être parfaitement et immédiatement intelligible. Pour cette raison, le trait dominant de ses sermons doit être la simplicité, à l'image de la Bible dont le langage est toujours modelé en fonction des locuteurs, comme il l'explique en commentant son choix d'exposer un extrait de l'Ancien Testament pour inciter les Florentines à faire preuve de simplicité. Or, en défendant cette façon de faire coïncider l'enveloppe formelle avec son contenu, Savonarole rejette les canons de la rhétorique éloquente, c'est-à-dire de la rhétorique des figures du discours : « Et c'est là la véritable façon appropriée de présenter la chose telle qu'elle est (parles-en à ces rhéteurs) ; mais quand tu veux parler d'une chose simple avec les termes de Cicéron et de ceux qui font montre d'éloquence, tu la gâtes<sup>88</sup> », affirme-t-il.

Voilà qui éclaire le ton très polémique que le dominicain emploie contre les prédicateurs de son temps qui selon lui usent et abusent des figures du discours : « Dans les chaires aujourd'hui nous ne prêchons pas ; à vrai dire il n'y a rien d'autre que logique, Aristote et poètes<sup>89</sup> ». Dans le sermon XI sur Amos, la disparition de la rhétorique ornementale fait d'ailleurs partie des tribulations qu'il annonce : « Les maisons d'ivoire aussi, qui signifient la rhétorique et les poésies et un langage très orné seront, dis-je, jetées à terre ; les hommes seront tués ; tout sera sens dessus dessous<sup>90</sup>. »

Le prédicateur annonce cette sanction de l'éloquence en ces termes parce qu'il pense être touché par la grâce de la prophétie, cette « capacité à comprendre les passages obscurs de l'Écriture et de lire les signes qui devaient annoncer l'approche de la fin des temps et du retour

---

*acciò che lo affetto si disponga, dice: – Insta orationibus –. E perché bisogna sapere supportare il male e le avversità che sono in questo mondo, e massime chi vuole vivere bene, però dice: – Roborare patientia, fortificati con la pazienza –. »*

<sup>88</sup> G. Savonarola, *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 105-106 : « *E questo è il vero modo proprio per fare presente la cosa, come è (domandane questi retorici); ma, quando tu vuoi con vocaboli di Cicerone e eloquenti recitare una cosa di semplicità, tu la guasti.* » Sur l'opposition entre rhétorique et simplicité, voir aussi G. Savonarola, *De simplicitate christianæ vitæ*, P. G. Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1959, p. 62, désormais cité sous la forme abrégée *De simplicitate*. Envoyé au duc de Ferrare en janvier 1496 et publié la même année, ce texte a été traduit en vulgaire par Girolamo Benivieni.

<sup>89</sup> *Prediche sopra Amos*, XII, vol. 1, p. 336 : « *Noi non predichiamo oggidi in su' pergami; facciamo, a dire il vero, se non loica e Aristotile e poeti.* »

<sup>90</sup> *Ibid.*, XI, vol. 1, p. 309-310 : « *Le case d'avorio, ancora, che significano le rettoriche e le poesie e tanto ornato parlare, saranno, dico, buttate per terra; saranno amazzati gli uomini; andrà sottosopra ogni cosa.* »

glorieux du Sauveur<sup>91</sup> ». Claudio Leonardi a écrit à ce propos que si le prieur de San Marco a réussi « à s'imposer en si peu d'années dans une cité comme Florence », « on ne peut l'expliquer que par son charisme prophétique<sup>92</sup> ». Mais la dimension prophétique de la prédication savonarolienne, pour fondamentale qu'elle soit, ne peut pas être la seule clé de lecture de ce succès. En effet, à partir du moment où Savonarole veut intervenir dans l'Histoire en faisant de la parole prophétique une parole politique, la simple énonciation de ce qui va advenir ne peut pas suffire. Et si ses sermons sont performants au point que les contemporains parlent de transfiguration des fidèles autant que du prédicateur, s'ils sont d'une grande « efficacité », comme le remarque à plusieurs reprises Piero Parenti qui lui est pourtant hostile<sup>93</sup>, si « ses paroles étaient des flèches et des petits flambeaux allumés dans nos cœurs<sup>94</sup> », comme on peut le lire dans la biographie attribuée à frère Pacifico Burlamacchi, c'est donc peut-être bien parce qu'il déploie un arsenal d'outils rhétoriques. Car pour convaincre les Florentins de la validité de sa prophétie et qu'il faut agir, et agir vite, Savonarole veut avoir recours à des artifices de la persuasion visant à rompre avec les modèles éloquents et à renouer avec un style simple.

Pour vérifier cette hypothèse, nous lirons les sermons de façon à la fois synchronique et diachronique à la lumière de l'analyse rhétorique<sup>95</sup>, en essayant de démêler ce qui ressort du « métier de prédicateur », pour paraphraser le titre de l'ouvrage d'Hervé Martin<sup>96</sup> – car la prédication est une technique, un art qui s'apprend – de ce qui relève de l'inspiration spirituelle, ou, plus ardu à identifier, de ce que Savonarole veut présenter comme tel.

Nous commencerons par faire le point sur la nature des sources que nous avons à notre disposition. La documentation concernant Savonarole est abondante et de bonne qualité grâce en particulier aux reportations – ces textes établis à partir des notes prises par un membre de l'auditoire grâce à un système d'abréviations inventé à Paris et à Bologne entre les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>

---

<sup>91</sup> A. Vauchez, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 114.

<sup>92</sup> C. Leonardi, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie dans l'Église », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, tome 102, n° 2, 1990, *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII-XVI<sup>e</sup> siècle)*, p. 591.

<sup>93</sup> P. Parenti, *Storia fiorentina, op. cit.*, vol. I, p. 210 et p. 220 : « *efficacia* ».

<sup>94</sup> Anonyme, *La vita del Beato Ieronimo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 91 : « [...] *le parole sue erano sagitte et faccelline accese negli quori nostri* ».

<sup>95</sup> Pour des considérations sur la méthode d'analyse des sermons, voir Martine De Reu, « Divers chemins pour étudier un sermon » dans *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Jacqueline Hamesse, Xavier Hermand (dir.), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, Publications de l'Institut d'études médiévales, 1993, p. 331-340.

<sup>96</sup> H. Martin, *Le métier de prédicateur en France Septentrionale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1988.

siècles<sup>97</sup> – qu’il a lui-même relues et qui sont par conséquent des données fiables. L’étude des schémas autographes est également riche d’enseignements car, même s’ils sont succincts, ils révèlent la façon dont sont bâtis les sermons, question qui est au cœur de notre enquête. Après avoir examiné comment Savonarole travaille ses sermons et envisage l’efficacité de son discours, nous essaierons aussi d’imaginer, à travers le métadiscours qu’il tient sur sa propre *actio* et les témoignages de ses contemporains, quelle pouvait être son attitude une fois en chaire. Une fois ce cadre d’ensemble fixé, nous serons prêts à étudier dans le détail les rouages des sermons.

Il ne s’agira toutefois pas dans ce deuxième chapitre de faire de l’analyse de la matière des sermons une fin en soi. L’étude internaliste des sermons savonaroliens et de la distance que le dominicain prend (ou non) avec les *artes prædicandi* est destinée à mieux mesurer l’évolution – si évolution il y a – de sa prédication dans le temps. Nous avons en effet vu l’importance que Savonarole accorde aux circonstances : il est donc fondamental d’effectuer une analyse diachronique en examinant si les ruptures de l’histoire, et en particulier les changements induits par le contexte inédit des guerres d’Italie, ont des effets sur la construction des sermons. Les analyses détaillées que nous conduirons sur des sermons choisis pour leur valeur caractéristique prendront donc tout leur sens dès lors qu’elles seront lues à la lumière du contexte historique et politique.

Il est connu que Savonarole donne une interprétation prophétique de ce contexte. Le troisième et dernier chapitre de ce travail sera donc consacré à définir en quoi l’*ethos* du prédicateur, qui cherche constamment à légitimer sa parole de prophète prêt à aller jusqu’au martyre, participe de son art de persuader, les sermons constituant pour lui autant d’occasions de se mettre en scène et de se raconter lui-même.

---

<sup>97</sup> Carlo Delcorno, « La predicazione volgare in Italia (sec. XIII-XIV). Teoria, produzione, ricezione », *Revue Mabillon*, Nouvelle série, 4 (t. 65), 1993, p. 93.

**PREMIER CHAPITRE**  
**LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS**



## I. Archéologie d'une prédication

Commençons par rappeler une évidence : un sermon est l'énonciation orale d'un prédicateur à destination des fidèles. En l'absence de moyens techniques pour enregistrer le son (le phonographe est inventé par Thomas Edison en 1877), nous perdons irrémédiablement la performance originelle – étant entendu que le terme « performance » est pris dans cette étude dans le sens anglais que lui donne Paul Zumthor : de « représentation publique, spectacle » qui inclut les éléments non-verbaux de la communication et la « réception » du sermon<sup>1</sup>, la réception coïncidant par ailleurs dans le temps avec la communication<sup>2</sup>. Pour se représenter cette « parole vivante, réellement entendue<sup>3</sup> », à défaut de pouvoir la reconstituer, il faut donc passer par un texte écrit. Encore faut-il qu'il y ait eu, parmi les fidèles, des personnes susceptibles de prendre des notes. Cela suppose qu'elles aient les compétences requises pour cette tâche, c'est-à-dire non seulement qu'elles soient suffisamment instruites pour savoir lire et écrire, mais aussi qu'elles maîtrisent la tachygraphie. Il faut également qu'elles mesurent l'intérêt de consigner par écrit le sermon qu'elles ont entendu<sup>4</sup>. Il faut enfin que les textes aient été conservés et publiés.

### 1. Genèse et enregistrement des sermons

Savonarole a commencé sa prédication en 1482, pour l'avent, devant les bénédictines du monastère florentin des Murate. C'est dans ce même couvent, ainsi qu'à Orsanmichele, qu'il prêche le carême du 12 février au 30 mars 1483 devant des laïcs en prononçant des sermons que Giulio Cattin a identifiés comme les *Sermones super lamentationes Hieremie*<sup>5</sup>. En 1996, Silvia Cantelli Berarducci a vu dans les trente-quatre schémas connus sous le nom de *Sermoni sopra il principio della cantica* et qui avaient été publiés une seule fois à Venise en 1556, les

<sup>1</sup> Paul Zumthor, *Performance, réception, lecture*, Longueuil, Le Préambule, 1990, « L'Univers des discours », en particulier p. 19, p. 32, p. 41, p. 54-55 et p. 75.

<sup>2</sup> *Id.*, *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987, p. 19.

<sup>3</sup> Alexis Charansonnet, « Mises en scène de la parole du prédicateur » dans *Prédication et performance du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Marie Bouhaïk-Gironès, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 20.

<sup>4</sup> Nous envisageons d'explorer cette question fondamentale pour la prédication savonarolienne à la faveur d'un projet de recherche interuniversitaire autour de la question de l'enregistrement de la parole à l'époque moderne, co-dirigé avec Jean-Marc Rivière (Aix-Marseille Université) et Fabrice Quero (Université de Montpellier). Cette question avait déjà été soulevée par J.-L. Fournel, « Retorica della guerra... », *op. cit.*, p. 395.

<sup>5</sup> Giulio Cattin, *Il primo Savonarola. Poesie e prediche autografe dal codice Borromeo*, Florence, Leo S. Olschki, 1983, p. 117.

sermons de carême que Savonarole a prononcés dans la basilique San Lorenzo à Florence en 1484<sup>6</sup>. D'un nombre inférieur à ce qu'un cycle de carême comporte habituellement (entre 44 et 50 sermons)<sup>7</sup>, ces schémas sont une lecture et une réflexion sur l'exégèse du Cantique des Cantiques par saint Bernard<sup>8</sup>. Les verbes conjugués principalement à l'impératif, au subjonctif présent et au futur montrent que tous ces textes étaient conçus comme des plans préparatoires aux sermons ; quant à l'absence de notes ou de commentaires *post eventum*, elle suggère que Savonarole n'est pas revenu sur ces sermons<sup>9</sup>.

Même si ces canevas sont fragmentaires au point que les citations bibliques ne comportent parfois que les initiales de chaque mot, nous pouvons voir qu'ils sont composés en deux temps : d'abord un préambule en vulgaire destiné à résumer le sermon de la veille et à introduire celui du jour, puis un plan indiquant les différents arguments à aborder. Rigoureusement suivie dans les vingt-cinq premiers sermons, cette répartition disparaît ensuite, comme si Savonarole, désormais suffisamment aguerri, pensait pouvoir se fier à sa mémoire et se passer du préambule<sup>10</sup>.

En 1485, il prêche le carême à San Gimignano<sup>11</sup>. Pour la période 1483-1485, nous avons connaissance aussi bien des notes qu'il prenait pour préparer ses prêches que des schémas autographes de sermons qu'il avait déjà prononcés : Giulio Cattin a en effet découvert à la bibliothèque Ambrosiana de Milan le codex Borromeo qui contient à la fois des plans préparatoires de sermons et des notes de travail puisées dans des textes de nature biblique, historique et juridique. Pour ces années-là, il peut s'agir de sermons ponctuels correspondant à des fêtes liturgiques ou bien de cycles entiers de sermons (quarante et un *de peccatis* et une série *de præceptis*)<sup>12</sup>, mais qui se réduisent parfois à quelques maigres indications.

---

<sup>6</sup> Silvia Cantelli Berarducci, « Nota critica » dans G. Savonarola, *Sermoni sopra il principio della Cantica*, S. Cantelli Berarducci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1996, p. 183-213. Désormais cité sous la forme abrégée *Sermoni sopra il principio*.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 221.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 213-214. Pour une réflexion sur les liens entre mémoire et prédication, voir Cesare Vasoli, « Arte della memoria e predicazione » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 301-321.

<sup>11</sup> V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice dei primi editori », *La Bibliofilia*, LXIX/1967, 3, p. 278.

<sup>12</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 76-78.

L'année suivante, Savonarole est encore à San Gimignano où il prêche à nouveau le carême. En 1487, alors qu'il est de retour à Florence pour prêcher le carême à Santa Verdiana, il est rapidement élu maître des études pour un an au *Studium generale* des dominicains à Bologne<sup>13</sup>. Transféré ensuite au couvent Santa Maria degli Angeli de sa ville natale, Ferrare, il prêchera également à Brescia en 1489, pour l'avent, avant d'être envoyé à Gênes pour le carême de 1490<sup>14</sup>. Il témoigne de cette activité dans une lettre qu'il écrit à sa mère le 25 janvier 1490 pour justifier un long silence dont elle s'était plainte : « [...] que je me déplace dans différentes villes ne doit pas vous peser, parce que je fais tout cela pour le salut de nombreuses âmes, en prêchant, exhortant, confessant, lisant et conseillant, et c'est toujours dans ce but que je vais de lieu en lieu<sup>15</sup> ». Si nous disposons des schémas des sermons du carême de 1486 grâce à Armando Verde<sup>16</sup>, il semble que nous n'ayons aucun des textes correspondant à la prédication lombarde et ligurie.

De retour à Florence, Savonarole expose l'Apocalypse du 1<sup>er</sup> août 1490 jusqu'à l'Épiphanie de 1491<sup>17</sup>. Il s'agit pour lui de « leçons », comme il le dit dans le sermon IV sur Ruth : « Tu sais que dans la première *leçon* de l'Apocalypse je t'ai dit que nous en étions à la fin et que l'Église devait se rénover<sup>18</sup> ». En parallèle de ces leçons probablement rassemblées par un auditeur avant qu'il ne les revoie, les corrige et les approuve lui-même<sup>19</sup>, le prédicateur a développé, certains jours de fête entre le 31 octobre 1490 et le 9 janvier 1491, un commentaire

<sup>13</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 37. Sur la prédication à Santa Verdiana, voir *id.*, « Un periodo oscuro della vita del Savonarola: dalle predicazioni di San Gimignano alla seconda venuta a Firenze » dans *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935, p. 53-59.

<sup>14</sup> *Id.*, « Un periodo oscuro... », *op. cit.*, p. 62-70.

<sup>15</sup> G. Savonarola, *Lettere*, R. Ridolfi, V. Romano, A. F. Verde o.p. (éds.) e *Scritti apologetici*, V. Romano, A. Verde (éds.), Rome, Angelo Belardetti, 1984, p. 17 : « [...] non vi debbe aggravare se mi alongo da vui, e se io vado in diverse cittade discorrendo, perché tutto questo faccio per la salute de molte anime, predicando, esortando, confessando, leggendo e consigliando, e non vado mai da loco a loco se non per questo fine ». Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Lettere*.

<sup>16</sup> A. Verde, « Girolamo Savonarola: il Quaresimale di S. Gimignano (1486). "Rationes flagellorum" e "Rationes fidei" », *Memorie domenicane*, XX, 1989, p. 167-253. Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Quaresimale 1486*.

<sup>17</sup> *Id.*, « Le lezioni o i sermoni sull'"Apocalisse" di Girolamo Savonarola (1490). "Nova dicere et novo modo" », *Memorie domenicane*, XIX, 1988, p. 11. Ce cycle de sermons sera désormais cité sous la forme abrégée *Lezioni sull'Apocalisse* ; R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>18</sup> *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 123 : « Sai che nella prima lezione dello Apocalissi ti dissi che savamo al fine, e ch'el s'aveva a rinovare la Chiesa ». Nous soulignons.

<sup>19</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, p. 15.

de la première épître de saint Jean<sup>20</sup> dont Armando Verde a fourni en 1989 une édition assortie d'une traduction en italien<sup>21</sup>.

Les textes correspondant au carême de 1491 prêché à Santa Maria del Fiore ont aussi été publiés par A. Verde en 2001<sup>22</sup>. Ce volume est essentiellement constitué de notes et de points de repère parfois lacunaires, comme en témoignent les nombreux « *et cætera* » qui ponctuent régulièrement les plans des sermons<sup>23</sup>. Mais les apostilles autographes *post eventum* qu'il contient sont une source précieuse d'informations, d'autant que nous lisons parfois de véritables comptes rendus de ce qui a été dit en chaire<sup>24</sup>.

En 1492, Savonarole prêche le carême à San Lorenzo et c'est encore à Armando Verde que nous devons la publication des plans des sermons, très fragmentaires toutefois, qui correspondent à cette période<sup>25</sup>.

Un des derniers cycles de sermons prononcés avant 1494 est un commentaire du psaume 72 « *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* » (« Combien Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur ») qui tient surtout de la *quaestio disputata*. La couverture de l'édition vénitienne d'Agostino De Zanni en 1528 porte en guise de titre la mention suivante :

Sermons récemment mis au jour, du révérend père, frère Savonarole de Ferrare, de l'ordre des frères prêcheurs, sur le Psaume *Quam Bonus Israel Deus*, prêchés à Florence, à Santa Maria del Fiore pendant l'Avent, en 1493, par le même puis recueillis en latin et traduits en langue vulgaire par frère Girolamo Giannotti da Pistoia<sup>26</sup>.

Si on sait aujourd'hui que cette datation de l'avent pour l'année 1493 n'est pas probante, il n'est pas pour autant possible d'avancer une autre date avec certitude. Comme l'a remarqué

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 11-12 et p. 87.

<sup>21</sup> G. Savonarola, *Sermones in primam divi Ioannis epistolam con il volgarizzamento toscano*, A. Verde (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1989. Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Sermones in primam*.

<sup>22</sup> *Il quaresimale del 1491*.

<sup>23</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Il quaresimale del 1491*, p. XLIII.

<sup>24</sup> Sur les apostilles autographes de Savonarole, voir E. Giacconi, « Gli autografi postillati di fra Girolamo Savonarola » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate...*, *op. cit.*, p. 43-73.

<sup>25</sup> A. Verde, « Fra Girolamo Savonarola e Lorenzo de' Medici. Il quaresimale in S. Lorenzo del 1492 », dans *Studi su Lorenzo dei Medici e il secolo xv*, Paolo Viti (dir.), *Archivio Storico Italiano*, CL/551, 1992/I, p. 493-605. Ces sermons seront désormais cités sous la forme abrégée *Il quaresimale del 1492*.

<sup>26</sup> *Prediche nuovamente venute in luce, del Reverendo Padre Fra Girolamo Savonarola da Ferrara, dell'ordine de Frati predicatori, sopra il Salmo Quam bonus Israel Deus, Predicate in Firenze, in Santa Maria del Fiore in uno Advento, nel MCCCCXCIII, dal medemo poi in Latina lingua raccolte: et da Fra Girolamo Giannotti da Pistoia in lingua volgare tradotte*, Venise, Agostino de Zanni, 1528.

Claudio Leonardi, il est difficile de savoir si nous sommes devant une rédaction définitive de sermons, à l'image de certains développements aboutis, ou bien devant des schémas préparatoires, comme le suggèrent les nombreuses annotations, corrections et erreurs. Aussi nous trouvons-nous sans doute devant des canevas de sermons qui ont été complétés dans un deuxième temps par des notes prises en sténographie. C'est en tout cas l'hypothèse formulée par C. Leonardi qui dit attendre des travaux concluants à ce sujet<sup>27</sup>.

À partir de l'avent de 1491 et jusqu'en 1494, Savonarole commente la Genèse<sup>28</sup>, comme il l'écrit dans le *Compendio di rivelazioni* :

j'ai commencé à prêcher sur la Genèse en 1491 et j'ai continué jusqu'en 1494 pour tous les avents et les carêmes (à l'exception de quand j'ai prêché à Bologne) en recommençant toujours à l'endroit du texte que j'avais laissé soit à l'avent soit au carême précédent et en continuant toujours l'exposition de ce texte<sup>29</sup>.

Vincenzo Romano a établi les différentes étapes de cette prédication sur la Genèse dont tous les sermons n'ont pas été conservés : exposition jusqu'au verset 1, 26 pendant le carême à San Marco ; au moins jusqu'au verset 2, 3 pendant le carême de 1492 à San Lorenzo ; cycle de sermons pour l'avent de la même année sur lequel nous n'avons pas d'informations ; en 1493, exposition des versets 6, 1-8 pour l'avent, puis début du cycle de sermons sur l'Arche<sup>30</sup>.

Si aucun des *Sermones in quadragesimales super Archam Noe* ne nous est parvenu dans la forme où ils ont été prononcés, nous disposons en revanche d'une trace des schémas que Savonarole avait préparés. Une trace seulement, car le texte qui a été confié en 1536 à l'imprimeur vénitien Pietro de' Nicolini da Sabio n'est pas autographe. Bien que l'édition n'en soit par ailleurs pas de très bonne qualité, elle permet néanmoins de prendre connaissance du

<sup>27</sup> C. Leonardi, « Nota critica » dans *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, p. 231-267. Luigi Firpo avait lui-même pensé que ces sermons étaient le complément en langue vulgaire des schémas latins rédigés par Savonarole : voir L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 495. Roberto Ridolfi avait déjà souligné, exemples précis à l'appui, que Giannotti ne s'était pas contenté de traduire les sermons, mais qu'il les avait aussi reconstitués. R. Ridolfi, « Le prediche sopra il Salmo "Quam bonus" » dans *Studi savonaroliani*, *op. cit.*, p. 135-152.

<sup>28</sup> À propos des sermons sur la Genèse, voir A. Verde, E. Giaconi, « I *Sermones super Genesim* del Savonarola e le *Prædicationes super Genesim* del codice Gondi », *Memorie domenicane*, XXX, 1999, p. 279-306.

<sup>29</sup> G. Savonarola, *Compendio di rivelazioni. Testo volgare e latino e Dialogus de veritate prophetica*, Angela Crucitti (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1974, p. 10 : « [...] avendo io cominciato a predicare sopra el Genesi nel 1491 e avendo continuato insino al 1494 per tutti gli avventi e le quadragesime (eccetta una, nella quale predicai a Bologna) e sempre ricominciando a quello punto del testo del Genesi dove io avevo lasciato o lo avvento o la quadragesima precedente e continuando sempre la esposizione di esso testo ». Ce texte sera désormais cité sous la forme abrégée *Compendio di rivelazioni*.

<sup>30</sup> V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice... », *op. cit.*, p. 280.

contenu de ce que Savonarole avait à dire en ce carême de 1494. Poursuivant l'exposition du livre de la Genèse qu'il avait commencée auparavant, le dominicain construisait à partir de la figure de Noé une arche mystique qui devait protéger les Florentins des tribulations<sup>31</sup>. Dans la continuité des sermons précédents, les sermons sur l'Arche étaient centrés sur l'appel au repentir et à la pénitence, y compris pour les religieux. Le lendemain du dimanche de la Passion, Savonarole pressait ainsi la population de se convertir, et vite, très vite, selon la formulation bien connue : « *Cito, cito, cito. Pœnitentiam agite* », « Vite, vite, vite. Faites pénitence<sup>32</sup> ». Comme le résume Bartolomeo Cerretani,

l'année 1493 il alla à San Lorenzo pour prêcher [...] en disant que le déluge arriverait vite, à savoir des soldats et des princes, qu'ils prendraient les villes et les forteresses par leur seule présence, et que l'Italie était perdue et qu'elle n'avait pas de remède, et qu'il disait tout cela de la part de Dieu<sup>33</sup>.

Une fois ce cycle de sermons terminé, Savonarole, fidèle à son habitude de préparer son prêche à l'avance<sup>34</sup>, se met à rédiger les schémas qui serviront de base à sa prédication de l'avent. Or, le 2 septembre 1494, le roi de France Charles VIII franchit les Alpes. Si cet événement militaire et politique donne corps aux prédictions religieuses du dominicain annonçant la venue d'un nouveau Cyrus, il rend aussi caduc le contenu de tout ce qu'il avait prévu de dire puisque les fléaux se sont désormais abattus sur Florence. Il ne s'agit donc plus de poursuivre l'exposé de la Genèse centré sur la construction de l'Arche de Noé, mais de passer immédiatement au commentaire de la menace contenue au verset 6, 17 : « Et moi, voici que je vais faire venir sur la terre le déluge<sup>35</sup> ».

Et recommençant à prêcher en septembre le jour de saint Matthieu l'apôtre et exposant le texte où je l'avais laissé, c'est-à-dire *Et moi, voici que je vais faire venir sur la terre le déluge* et cætera, comme il était de notoriété publique que le Roi de France était entré en Italie avec ses soldats, nombreux sont ceux qui, en

---

<sup>31</sup> R. Ridolfi, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca e le edizioni del 1536 », *La Bibliofilia*, LII, 1950, p. 18-21.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>33</sup> Bartolomeo Cerretani, *Storia fiorentina*, G. Berti (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1994, p. 193 : « [...] l'anno 1493 si chonduisse in Sancto Lorenzo a predichare [...] proponendo che presto verrebbe il diluvio, c[è] soldati et principi, che pigl[erebbono] le ciptà le forteze solo cholla presentia, et che Italia era spaciata et che la non haveva remedio, et che tutto questo diceva per parte d'Iddio. » Cerretani parle ici selon le calendrier florentin qui commençait *ab incarnatione* le 25 mars, mais il s'agit bien de l'année 1494.

<sup>34</sup> R. Ridolfi, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca... », *op. cit.*, p. 19.

<sup>35</sup> L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 492-493.

entendant ces mots de la Genèse, convinrent aussitôt, effarés, que c'était l'instinct caché de Dieu qui avait petit à petit conduit cette leçon de la Genèse de cette façon<sup>36</sup>.

Ainsi Savonarole explique-t-il dans son *Compendio di rivelazioni* qu'il a changé le contenu de ses sermons à cause des circonstances. Comme l'a montré Roberto Ridolfi, il interrompt donc la composition des schémas qu'il était en train d'élaborer en prévision de l'avent et qui ont été regroupés en 1536 sous le nom de *Sermones in adventu Domini super Archa Noe* dans une édition imprimée à Venise par Bernardino Stagnino. Le 21 septembre, il reprend l'exposition de la Genèse<sup>37</sup>. Ce jour-là, la nouvelle parvient en effet à Florence que le roi de France est à Gênes : « Et le 21 septembre 1494, on sut comment le roi de France était entré à Gênes<sup>38</sup> », note Luca Landucci dans son journal. Le texte de ce sermon n'a pas été conservé mais il est connu pour avoir terrifié ceux qui l'ont entendu : Jean Pic de la Mirandole et Michel-Ange étaient de ceux-là.

Tous les schémas que nous avons évoqués jusqu'à présent constituent principalement un aide-mémoire à partir duquel Savonarole improvisait une fois qu'il était devant son auditoire. De façon générale, il notait précisément en amont les références des citations qu'il tirait de la Bible et les commentaires exégétiques qu'il comptait faire, mais il élaborait en chaire les exemples, les avertissements moraux et politiques et les exhortations<sup>39</sup>. Rien d'étonnant à cela : son message fondamental étant l'exhortation, il construisait l'interaction avec son auditoire sur le moment, même s'il s'y préparait à l'avance. Bien qu'ils permettent d'avoir une idée de la façon dont Savonarole construisait ses premiers sermons, tous ces textes sont donc composés d'indications qui demeurent incomplètes, voire sommaires.

Il en va tout autrement des textes des sermons qui ont été prononcés entre 1494 et 1498 et qui sont pour la plupart le fruit de notes prises sur le vif, avec un soin inégal toutefois.

Entre le 1<sup>er</sup> novembre et le 28 décembre 1494, Savonarole prêche dans la cathédrale Santa Maria del Fiore un cycle de prédication connu sous le nom de *Prediche sopra Aggeo*. Il continue

---

<sup>36</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 10-11 : « [...] e di poi ricominciando a predicare di settembre, el dì di santo Matteo apostolo, e proponendo el testo dove io avevo lasciato, cioè Ecce ego adducam aquas diluvii super terram eccetera, sapendosi già pubblicamente che el Re di Francia con le sue gente era intrato in Italia, subito a queste parole del Genesi molti, sbigottiti, confessorono questa lezione del Genesi essere stata di mano in mano così condotta per occulto instinto di Dio. »

<sup>37</sup> R. Ridolfi, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca... », *op. cit.*, p. 27-29 et p. 31n.

<sup>38</sup> L. Landucci, *Diario fiorentino...*, *op. cit.*, p. 70 : « E a dì 21 di settembre 1494, ci fu come el Re di Francia era entrato in Gienova. »

<sup>39</sup> R. Ridolfi, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca... », *op. cit.*, p. 19 ; *id.*, *Vita...*, *op. cit.*, p. 557 ; *id.*, *Prolegomeni ed aggiunte...*, *op. cit.*, p. 143.

avec les sermons sur Job du 1<sup>er</sup> mars jusqu'au 24 avril 1495. L'édition des sermons sur Job parue à Venise en 1545 chez Niccolò Bascarini s'ouvre sur une lettre d'un traducteur anonyme qui explique qu'

[...] on a récemment retrouvé et conservé, grâce au soin et à la diligence d'un serviteur de Dieu, fervent religieux, deux petits livrets de sermons du révérend père Jérôme Savonarole de Ferrare, faits à Florence en 1494 et 1495 [...]. À l'origine, ces deux livrets ont été écrits par deux frères et disciples de ce père, en latin, parce qu'ils sont des lettrés et peut-être parce qu'ils voulaient en tirer davantage de satisfaction, et ils ont été recueillis alors sur le vif tandis que le prédicateur parlait. Et l'un d'entre eux contient 23 sermons sur le reste et la fin de l'Arche qu'il avait prêchée auparavant, et l'autre en contient quarante-sept, qui suivent les précédents, sur Job. Comme ces sermons m'avaient été confiés par ce religieux, son ami, et qu'il m'avait beaucoup exhorté à les traduire du latin en notre langue vulgaire, comme à la vérité ils furent dits et prêchés au début, et comme je les ai lus et relus plusieurs fois et qu'il m'a semblé que, de tous les sermons de ce révérend père, ceux-ci étaient les plus représentatifs du bien vivre chrétien et qu'ils incitaient à l'amour de la vie future davantage que tous ses autres sermons, et comme j'ai considéré qu'ils pouvaient être utiles et réconfortants pour leurs pieux lecteurs, je les ai volontiers traduits fidèlement à partir des originaux<sup>40</sup>.

L'indication selon laquelle les « deux livrets ont été écrits [...] en latin » peut prêter à confusion parce qu'elle laisse entendre que deux auditeurs des sermons de 1494 et 1495 auraient pris des notes en latin à partir de sermons prononcés en vulgaire (on sait que Savonarole voulait être compris de tous, y compris des gens les moins cultivés) pour ensuite les faire retraduire en vulgaire<sup>41</sup>. Ce témoignage fait en réalité allusion à une pratique assez habituelle, consistant à recueillir des notes sur le vif en vulgaire puis à les retravailler ensuite en latin : ce

---

<sup>40</sup> *Allo illustrissimo et excellentissimo Signore, el Signor duca di Ferrara*, cité dans G. C. Garfagnini, *Appendice a « Ser Lorenzo Violi e le prediche del Savonarola » dans Dal pulpito alla navata...», op. cit.*, p. 273 : « *Per la qual cosa, essendosi nuovamente ritrovati e conservati per cura e diligentia d'uno devoto religioso et servo di Dio dua libretti di prediche del reverendo padre fra Hieronymo Savonarola da Ferrara, facte in Firenze insino l'anno 1494 et '95 [...] E' quali dua libretti furono alhora orriginalmente scripti da dua frati e discepoli del prefato padre in lingua latina, come homini litterati, forse per più loro satisfactione, e dalla viva voce alhora raccolte del predicante. E l'uno di quelli contiene prediche XXIII sopra el residuo et fine de l'Archa da•llui prima predicata, et l'altro ne contiene quarantasepte, a quelle subsequenti, sopra Job. Le quali prediche, havendole confidate il prefato religioso in me amico suo, et assai exhortatomi a•ddoverle tradurre di latino in lingua nostra vulgare, come ad principio in verità furono facte e predicate, e havendole io lette e più volte rilette et parendomi che quasi di tucte le prediche di questo reverendo padre queste siano più demonstrative del vero vivere christiano et più inductive allo amore della vita futura che per aventura alchune altre delle sue, et considerato io di quanto fructo et conforto potranno essere alli devoti lectori di quelle, le ho volentieri così traducte da li propri orriginali fedelmente e in effecto come in quelli si ritrovano. »*

<sup>41</sup> L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 497 ; R. Ridolfi, « Nota critica » dans *Prediche sopra Giobbe*, p. 458-459 ; G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 272-274.



n'est pas un hasard si le traducteur anonyme précise que ce sont justement des « lettrés » qui s'emploient à cette tâche.

Le frontispice de l'édition des sermons sur Aggée parue à Venise en 1544 chez Bernardino de' Bindoni indique par ailleurs que les sermons ont été « recueillis [...] sur le vif » « par frère Stefano da Codiponte son disciple<sup>42</sup> ». Comme d'autres, frère Stefano a dû quitter Pise et son couvent de Santa Caterina lorsque la séparation de la ville d'avec le territoire florentin a fait des sympathisants savonaroliens des adversaires potentiels aux yeux des autorités pisanes. Or, Stefano da Codiponte n'étant arrivé à Florence qu'en janvier 1495, il ne pouvait pas y être pour écouter les sermons sur Aggée qu'il est censé avoir pris en notes<sup>43</sup>. De plus, il était déjà mort en 1499, soit peu de temps après l'exécution de Savonarole, ce qui rend une traduction de sa main peu vraisemblable, sans compter qu'il n'est jamais évoqué lorsqu'il est question des sermons sur Job<sup>44</sup>. Selon l'hypothèse développée par Cesare Vasoli, Stefano da Codiponte aurait pu confier des documents à frère Zaccaria da Lunigiana. Au couvent de San Romano de Lucques, Zaccaria da Lunigiana a en effet lui-même rencontré Girolamo Giannotti qui y a pris l'habit de moine le 13 septembre 1500. Zaccaria da Lunigiana aurait dès lors pu faire imprimer leurs documents à Venise où il s'est réfugié en août 1530 après que la dernière république florentine a capitulé devant les armées impériales<sup>45</sup>.

Quoiqu'il en soit, un Florentin a été un auditeur assidu des sermons de Savonarole : il s'agit du notaire Lorenzo Violi. Sa première expérience de tachygraphe correspond au cycle de sermons sur les Psaumes, prononcés les jours de fête entre le 6 avril et le 25 octobre 1495 et qu'il écoute assidûment. S'il ne s'est pas plié à une prise de notes littérale qui aurait rendu compte de l'ornement du discours, L. Violi s'est en revanche appliqué à restituer la « substance » des sermons. C'est en tout cas ce qu'il fait dire à un des interlocuteurs des *Giornate* dans lesquelles il retrace son travail, à la troisième personne :

Voici ce qu'il [Violi] me dit au premier livre des 30 sermons sur les Psaumes, faits en 1494 [selon le calendrier florentin, l'année commençait le 25 mars] : que ce furent les premiers quand il commença à

<sup>42</sup> Cité par L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 496 : « raccolte [...] dalla viva voce » « da frate Stefano da Codiponte suo discepolo ».

<sup>43</sup> C. Vasoli, « Stefano da Codiponte: una breve vicenda savonaroliana », *Memorie domenicane. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, XXIX Nuova serie, 115, 1998, p. 268-269 et p. 273 ; R. Ridolfi, « Intorno al testo del quaresimale del 1495 su Giobbe » dans *Studi savonaroliani, op. cit.*, p. 162.

<sup>44</sup> L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 496 ; G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 272.

<sup>45</sup> C. Vasoli, « Stefano da Codiponte... », *op. cit.*, p. 276-279.

écrire, et qu'il ne mit pas beaucoup de soin à les prendre en notes mot à mot, mais qu'il le fit en substance, plus pour faire un exercice que pour autre chose, et qu'il n'avait pas pensé qu'ils seraient imprimés et publiés un jour, d'autant qu'au début il n'était pas autant impliqué dans les choses du frères qu'il ne le fut ensuite<sup>46</sup>.

De fait, c'est avec les sermons sur Amos et Zacharie, prononcés tous les jours entre le 17 février et le 30 mars 1496, puis les 1<sup>er</sup>, 4, 5, 6 et 10 avril suivants, que Lorenzo Violi perfectionne sa technique. À ce moment-là, toujours d'après ce qu'on peut lire dans les *Giornate*, le notaire « décida de tout écrire le plus qu'il le put, et c'est pourquoi il s'y appliqua avec davantage de soin et d'envie, d'autant qu'il avait été fortement encouragé par beaucoup de ceux qui avaient vu les sermons précédents<sup>47</sup> ». Sur sa lancée, « avec le même soin<sup>48</sup> », Violi prend en notes le cycle sur Ruth et Michée prononcé à intervalles réguliers entre le 8 mai et le 27 novembre 1496. Il publie très rapidement ces deux cycles de sermons, dès le 8 février 1497 chez Bartolomeo de' Libri, Lorenzo Morgiani et Francesco Buonaccorsi pour les sermons sur Amos et Zacharie<sup>49</sup>. Quant aux sermons sur Ruth et Michée, ils ont été imprimés à Florence chez Antonio Tubini, Lorenzo Alopa et Andrea Ghirlandi entre 1497 et 1499<sup>50</sup>, c'est-à-dire de façon posthume mais, tout comme les sermons sur Amos, ils ont bénéficié de la relecture et de l'approbation de Savonarole lui-même<sup>51</sup>.

Ce travail éditorial occupait Lorenzo Violi au moment où Savonarole prononce les sermons sur Ézéchiël, qui, commencés à l'avent de 1496 (du 30 novembre au 28 décembre) ont été ensuite dits de façon quotidienne du 8 février au 27 mars 1497, sermons de carême auxquels il faut ajouter le sermon de l'Ascension du 4 mai. C'est du moins le motif que le notaire avance

---

<sup>46</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 37 : « Lui mi dice questo al primo libro delle 30 prediche sopra più psalmi, facte l'anno 1494: che le furono le prime quando lui cominciò ad scrivere, e che non vi misse molta cura di pigliarle così ad puncto de verbo ad verbum, ma in substantia, più per un suo exercitio che per altro, né pensando che mai si havessino ad stampare e publicare, maxime che lui in quel principio non era tanto applicato ad queste cose del frate quanto fu poi. » Voir V. Romano, « Nota critica » dans *Prediche sopra i Salmi*, vol. 2, p. 335.

<sup>47</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 37 : « [...] deliberò scrivere el tucto più che e' poté, e però vi si pose con più diligentia e più affectione, maxime essendone assai exhortato da molti che havevano viste di quelle prime. »

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 37 : « con quella medesima diligentia ».

<sup>49</sup> P. Ghiglieri, « Nota critica » dans *Prediche sopra Amos*, 1972, vol. 3, p. 422.

<sup>50</sup> G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », op. cit., p. 263.

<sup>51</sup> P. Ghiglieri, « Nota critica » dans *Prediche sopra Amos*, op. cit., p. 423-424 ; V. Romano, « Nota critica » dans *Prediche sopra Ruth*, p. 485-487. Sur les premières éditions des sermons de Savonarole, voir Edoardo Barbieri, « Episodi della fortuna editoriale di Girolamo Savonarola (secc. XV-XVI) » dans *Savonarola 1498-1998. Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*, op. cit., en particulier p. 205-208.

pour expliquer que les sermons sur Ézéchiél sont plus courts que les autres, en plus du fait que le prédicateur a lui-même choisi d'être bref :

[...] les sermons sur Ézéchiél, il les recueillit brièvement, à la fois parce que le frère prêcha cette fois-ci plus brièvement que les autres fois (et il le dit lui-même dans le neuvième sermon vers la fin), et aussi parce qu'en ce temps-là, comme il voulait imprimer ce livre d'Amos, comme il y était encouragé par beaucoup, il commença à le faire imprimer à l'approche de l'avent en 1496. Mais parce que Savonarole commença alors au cours de cet advent à prêcher sur Ézéchiél, et que le scripteur était occupé, comme on l'a dit, à faire imprimer le carême d'Amos, il ne pouvait pas recueillir de façon aussi exhaustive ces sermons sur Ézéchiél, et c'est pourquoi il décida de les prendre plus brièvement et en substance, car il ne pouvait pas réaliser pleinement l'une et l'autre entreprise<sup>52</sup>.

Roberto Ridolfi a suggéré qu'il s'agit surtout pour Violi de trouver des prétextes pour excuser la piètre qualité de ses notes que, de son propre aveu, il a eu du mal à prendre et qui n'ont pas bénéficié, contrairement aux sermons sur Amos et sur Ruth, de la révision du prédicateur, sans doute soucieux, en un temps où les accusations contre lui étaient de plus en plus vives, de ne pas aggraver sa situation<sup>53</sup>.

Si on suit cette hypothèse, la remarque de Savonarole sur la brièveté de sa prédication de carême sur Ézéchiél est une façon de dédouaner Lorenzo Violi pour un texte plus court, tout en permettant au prédicateur d'attribuer l'entière responsabilité de la publication au notaire et par conséquent de s'en dégager :

[...] je dis que nous voulons prêcher et suivre Ézéchiél ; et j'entends être bref pendant ce carême. Priez pour que messire Dieu nous donne la grâce, qu'il nous instruisse. Messire Dieu a déjà donné la grâce à quelqu'un : je l'ai vu et je m'en suis étonné. Il a pris cette peine, lui, de les faire imprimer, et vous aurez les sermons, mais quand il me semblera, à moi, que c'est bien et utile<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 37-38 : « [...] le prediche sopra Ezechielle, raccolse breve, sì perché el frate predichò più breve quella // volta che l'altre (e lui medesimo lo dice quivi nella nona predica presso al fine), sì etiam perché in quel tempo, volendo fare stampare quel libro di Amos, essendone così da molti exortato, lo cominciò a fare stampare venendo l'avvento de l'anno 1496. Ma perché allora in quello advento fra Hieronymo cominciò ad predicare sopra di Ezechiel, e el predecto scriptore essendo occupato ad fare, come è decto, stampare el quadragesimale di Amos, non poteva raccorre così a disteso queste prediche sopra di Ezechiel, e però deliberò di pigliarle con più brevità e in substantia, non potendo satisfare in tucto ad l'una opera e l'altra. »

<sup>53</sup> R. Ridolfi, « Nota critica » dans *Prediche sopra Ezechiele*, vol. 2, p. 377-379. Sur le contexte, *infra* p. 201-202.

<sup>54</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, IX, vol. 1, p. 136 : « [...] dico che vogliamo predicare e seguitare Ezechiel; e intendo di essere brieve questa quaresima. Fate orazione che messer Domenedio ci dia grazia, che ci scriva. Messer Domenedio ha già dato grazia a qualcuno: io l'ho visto e mi sono maravigliato. Egli ha preso questa fatica, lui, a farle stampare, e arete le predicationi, niente di meno quando mi parrà a me che sia bene e espediente. »

Il est pourtant écrit dans les *Giornate* que Lorenzo Violi « n'a jamais pensé à imprimer ce recueil sur Ézéchiel, mais [qu'] il l'écrivit ainsi, brièvement, pour sa seule satisfaction<sup>55</sup> ». Il a cependant échoué sur ce point puisqu'il a prêté son texte à frère Luca Bettini. Issu d'une famille très favorable à Savonarole, Luca Bettini, qui prend lui-même l'habit dominicain en 1505<sup>56</sup>, s'est empressé de faire imprimer les sermons en 1515 alors qu'ils n'étaient « pas aussi parfaits et complets mot à mot que les autres<sup>57</sup> ».

Pour finir, Lorenzo Violi a exercé ses talents de tachygraphe sur le cycle de sermons sur l'Exode, que Savonarole a prononcé entre le 11 février et le 18 mars 1498 : « il l'a écrit ensuite entièrement puisqu'il n'était alors pas occupé par une autre tâche<sup>58</sup> ». Si cinq sermons sur Ézéchiel ont été immédiatement publiés après qu'ils ont été prononcés les 11, 18, 25 février et les 17 et 18 mars, il a fallu attendre les années 1505-1508 pour que le cycle tout entier paraisse à Florence chez Antonio Tubini et Domenico Ghirlandi<sup>59</sup>.

Les remarques qui précèdent éclairent la façon dont a procédé Violi. Lorsqu'il dit qu'il a pris en notes les sermons « en substance » et « brièvement », il faut comprendre qu'il a restitué les arguments et la progression du raisonnement de Savonarole sans garder les ornements de l'éloquence : c'est le cas des sermons sur les Psaumes et des sermons sur Ézéchiel. Les sermons sur l'Exode ont quant à eux été écrits « ensuite entièrement », c'est-à-dire que Violi a restitué non seulement la charpente, mais aussi tous les éléments constitutifs du sermon, en effectuant un travail d'éloquence sur le canevas des arguments qu'il avait recueillis précédemment. Quant au « mot à mot » des sermons sur Ruth et des sermons sur Amos, il constitue la forme la plus aboutie du passage de l'oralité à l'écriture, puisque Savonarole a lui-même lu les textes que Violi avait élaborés à partir des notes qu'il avait prises. Lorsque Violi évoque le soin plus ou moins grand avec lequel les sermons ont été consignés, il s'agit donc peut-être moins d'une appréciation sur la qualité du travail qu'il a accompli que sur sa nature : la prise de notes « en

<sup>55</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 38 : « [...] non pensò mai che si havessino a stampare questo raccolto sopra Ezechiel, ma per tenerlo così per sua satisfatione così con brevità lo scripse. »

<sup>56</sup> C. Vasoli, « Bettini, Luca » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, op. cit., vol. 9, 1967.

<sup>57</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 38 : « non essere così perfecte e intere de verbo ad verbum come l'altre ». Sur le travail éditorial effectué par Luca Bettini, voir V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice... », op. cit., p. 299-308.

<sup>58</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 38 : « [...] lo scrisse poi interamente non essendo allora occupato in altro exercitio. » Voir P. G. Ricci, « Nota critica » dans *Prediche sopra l'Esodo*, p. 377-378.

<sup>59</sup> P. G. Ricci, « Nota critica » dans *Prediche sopra l'Esodo*, op. cit., p. 379 ; G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », op. cit., p. 263.

substance » et « brièvement » se concentre sur la *dispositio*, tandis qu'une prise de notes « mot à mot » et « fidèlement » est attentive à l'*elocutio* également.

Le fait que tous ces sermons aient été « recueillis sur le vif en entendant le prédicateur<sup>60</sup> » donne en tout cas à Lorenzo Violi une expérience et une compétence qui lui ont permis d'étoffer les schémas latins autographes des sermons sur Aggée et sur Job. Telle est l'hypothèse convaincante formulée par Gian Carlo Garfagnini à partir du témoignage de Violi lui-même dans sa lettre de dédicace des *Giornate* au duc de Ferrare<sup>61</sup> :

[...] on vient de retrouver deux livrets en langue latine de sermons du révérend père Jérôme dont on a parlé, l'un de 23 sermons sur le reste et la fin de l'Arche, qu'il a composés et prêchés en premier, l'autre de 47 sermons sur Job qui les suivent, tous prononcés à Florence en 1494 et 1495 ; la lettre aux lecteurs qui suit dit par qui ces sermons, longtemps cachés et désormais mis au jour, ont été traduits du latin en langue vulgaire, et de quelle façon et avec quelle forme, pour être utiles à tous ; et je ne vois pas et je ne connais pas de chose plus juste et plus digne à faire de ce trésor qui était perdu que de le rapporter et de le rendre à son premier Seigneur, où se trouvait « *ab antiquo* » son origine<sup>62</sup>.

Mieux encore, Violi fait un parallèle explicite avec les sermons sur Amos qui ôte tout doute sur le rôle qu'il a joué dans la mise en forme des sermons sur Aggée et sur Job :

Ainsi donc, ô très illustre Seigneur, nous rendons, offrons et dédions toute cette œuvre, comme les fruits de votre terre, à votre Excellence ; de la même façon qu'une autre fois, il y a de nombreuses années, ces autres livres et sermons sur Amos, sur d'autres prophètes et sur les psaumes avaient été offerts à l'heureuse mémoire de votre ancêtre par celui qui les avait recueillis sur le vif en entendant le prédicateur, de façon méritée parce qu'ils lui revenaient<sup>63</sup>.

<sup>60</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 37 : « *raccolti dalla viva voce del predicante* ».

<sup>61</sup> G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », op. cit., p. 275.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 283 : « [...] *essendosi hora nuovamente ritrovati dua libretti in lingua latina di prediche del prefato reverendo padre Hieronymo, l'uno di XXIII prediche sopra el residuo et fine de l'Archa, da•llui prima composta e predicata, l'altro di XLVII sopra Job, subseguente ad quelle, e tucte facte in Firenze l'anno 1494 et '95; le quali prediche, essendo state lungo tempo ascoste e hora venute in luce, e di latino in lingua vulgare per più comune utilità traducte nel modo e forma e da chi e come nella subseguente epistola alli lectori si dice, non veggo e non cognosco che cosa più giusta e più condegna fare si debba di questo thesoro che era smarrito, se non riportarlo e renderlo al suo primo Signore, donde "ab antiquo" è stato sua origine.* »

<sup>63</sup> G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », op. cit., p. 284 : « *Così adunque, o illustrissimo Signore, tucta questa opera, come fructi della terra vostra, ad Vostra Eccellenza li rendiamo, offeriamo e dedichiamo; sì come altra volta, molti anni sono, quelli altri libri e prediche sopra Amos e altri propheti e psalmi da chi quelli dalla viva voce del predicante haveva raccolti, alla felice memoria del progenitore vostro meritamente, come cosa sua, furono dedicati.* »

Tout porte donc à croire que le « traducteur » des sermons sur Aggée et Job que nous avons évoqué plus haut est bien Lorenzo Violi. Par ailleurs, tous les sermons recueillis sur le vif à partir du cycle sur les Psaumes ont été doublement vérifiés : le notaire a pu exploiter les plans préparatoires autographes, comme le suggère le fait qu'ils ont disparu de la documentation, comme s'ils n'étaient plus utiles une fois que les sermons étaient publiés ; quant à Savonarole, il en a approuvé le contenu et la forme<sup>64</sup>.

Des informations qui précèdent, il apparaît que l'ensemble de la documentation dont nous disposons est de qualité très inégale. En raison de leur forme parfois très succincte, lacunaire ou fragmentaire, il est par exemple très difficile d'exploiter pleinement les schémas des sermons des années 1482 à 1490. Révélatrice à cet égard est la leçon 44 sur l'Apocalypse, dont le scripteur ne livre qu'une transcription fort squelettique que Savonarole n'a probablement même pas relue<sup>65</sup>. À l'inverse, la publication entre 1955 et 1972 dans l'Edizione Nazionale delle Opere des sermons qui ont été prononcés entre 1494, année du début des guerres d'Italie et 1498, date de l'exécution de Savonarole, fournit des cycles entiers de sermons complets.

Il n'est que de parcourir le tableau ci-dessous pour mesurer la diversité de la documentation savonarolienne<sup>66</sup>.

Sermons	Date	Forme et langue	Lieu	Édition exploitée
Sermons pour l'avent.	1482.	Schémas préparatoires en latin.	Florence, couvent des Murate.	Textes non conservés ; quelques schémas identifiés dans le codex Borromeo. Le schéma du premier sermon identifié de Savonarole pourrait être <i>In prima Dominica adventus sermo</i> .

<sup>64</sup> G. C. Garfagnini, « Introduzione. Lorenzo Violi e il Savonarola » dans *Le Giornate*, *op.cit.*, p. XXX-XXXI ; *id.*, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 268-269 ; V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice... », *op. cit.*, p. 293.

<sup>65</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, p. 89.

<sup>66</sup> Pour être exhaustif, il convient d'ajouter les sermons prévus à l'occasion de certaines fêtes (Saint Pierre et Paul, Saint Dominique, la Pentecôte par exemple) qui sont généralement destinés aux frères de San Marco et qui ont été rassemblés par Armando Verde dans le volume G. Savonarola, *Scritti vari*, A. F. Verde o.p., Rome, Angelo Belardetti, 1992. Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Scritti vari*.

## LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Sermon pour la Circoncision.	Octave de la Nativité, 1483.	Schémas préparatoires en latin et vulgaire.	Florence, couvent des Murate.	Codex Borromeo, schéma très détaillé publié par Giulio Cattin en 1983.
<i>Sermones super lamentationes Hieremie.</i>	Carême, 1483.	Schémas préparatoires en latin.	Florence, couvent des Murate et église Orsanmichele.	Codex Borromeo, schémas transcrits par Giulio Cattin en 1983.
<i>De ascensione Domini Jesu</i> (cinq sermons).	Ascension-Pentecôte, 1483.	Schémas préparatoires en latin.	Florence, église Orsanmichele.	Codex Borromeo, schémas transcrits par Giulio Cattin en 1983.
<i>Sermoni sopra il principio della cantica.</i>	Carême, 1484.	Schémas préparatoires en latin.	Florence, église San Lorenzo.	Schémas publiés par Silvia Cantelli Berarducci en 1996.
<i>Sermones de peccatis.</i>	Avent, 1484 (?).	Schémas préparatoires en latin.	Florence, église San Lorenzo.	Codex Borromeo, schémas transcrits par Giulio Cattin en 1983.
Sermons de carême.	Probablement préparés en 1484 et prononcés en 1485.	Schémas préparatoires en latin.	San Gimignano.	Codex Borromeo, schémas transcrits par Giulio Cattin en 1983.
Sermons de carême.	1486.	Schémas préparatoires en latin.	San Gimignano.	Codex Gondi, 20 schémas identifiés et transcrits par Armando F. Verde en 1989.
Sermons de carême.	1487.	?	Florence, église Santa Verdiana.	Aucune documentation.
Sermons de l'avent.	1489.	?	Brescia.	Aucune documentation.
Sermons de carême.	1490.	?	Gênes, église Santa Maria a Castello.	Schémas figurant dans le bréviaire publié par Armando Verde en 1999.
Leçons sur l'Apocalypse.	1 <sup>er</sup> août 1490-Épiphanie, 1491.	Sermons en latin.	Florence, couvent San Marco.	Publiées par Armando Verde en 1988.
Sermons sur la première épître de saint Jean.	31 octobre 1490-9 janvier 1491.	Sermons en latin.	Florence, couvent San Marco.	Publiés et traduits par Armando Verde en 1989.
Sermons de carême.	16 février, mercredi des Cendres-6 avril 1491, mercredi après Pâques.	Schémas préparatoires en latin suivis d'apostilles <i>post eventum</i> .	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore (anciennement Santa Reparata).	Publiés par Armando Verde et Elettra Giaconi en 2001.
Sermons sur la Genèse.	Avent et carême entre 1491 et 1494.	Latin.	Florence, couvent San Marco.	Nous ne disposons ni des schémas préparatoires ni d'aucune reportation.
Sermons de carême.	7 mars-6 avril 1492.	Schémas préparatoires en latin.	Florence, église San Lorenzo.	Une partie des schémas (sermons 1 à 18) publiés par Armando Verde en 1992.

LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Sermons de carême.	1493.	?	Bologne.	Aucune documentation.
<i>Sermones quadragesimales super Archam Noe.</i>	Carême, 1494.	Schémas non autographes en latin.	Florence, église San Lorenzo.	Publiés à Venise en 1536 par Pietro Nicolini da Sabio.
<i>Sermones in adventu Domini super Archam Noe.</i>	Avent, 1494.	Schémas non autographes en latin.	Jamais prêchés, à l'exception du sermon XIII repris dans le sermon II sur Aggée.	Publiés à Venise en 1536 par Bernadino Stagnino.
Sermons sur le psaume <i>Quam bonus.</i>	?	Canevas de sermons en latin sans doute étoffés par des notes sténographiques.	?	Publiés par Claudio Leonardi en 1999.
Sermons sur Aggée.	1 <sup>er</sup> novembre 1494-28 décembre 1494.	Textes constitués en vulgaire par Lorenzo Violi à partir des schémas latins.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore.	Publiés par Luigi Firpo en 1965.
Sermons sur Job.	1 <sup>er</sup> mars-24 avril 1495.	Textes constitués en vulgaire par Lorenzo Violi à partir des schémas latins.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore.	Publiés par Roberto Ridolfi en 1957.
Sermons sur les Psaumes.	6 janvier-28 juillet 1495 puis 11-25 octobre 1495, le dimanche et les jours de fête (avec plusieurs interruptions).	Pris en notes « sur le vif » et « en substance » par Lorenzo Violi.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore.	Publiés par Vincenzo Romano en 1969 et 1974.
Sermons sur Amos et Zaccharie.	17 février-10 avril 1496.	Pris en notes « mot à mot » par Lorenzo Violi.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore.	Publiés par Paolo Ghiglieri en 1971 et 1972.
Sermons sur Ruth et Michée.	8 mai-27 novembre 1496, les jours de fête avec quelques interruptions.	Pris « fidèlement » en notes par Lorenzo Violi.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore et le 20 août, en présence de la Seigneurie, dans la salle du Grand Conseil.	Publiés par Vincenzo Romano en 1962.
Sermons sur Ézéchiel.	Avent, 30 novembre-28 décembre 1496 puis carême, 8-27 mars 1497, enfin 4 mai 1497, jour de l'Ascension.	Pris en note « brièvement et en substance » par Lorenzo Violi.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore.	Publiés par Roberto Ridolfi en 1955.
Sermons sur l'Exode.	11 février-18 mars 1498.	Pris en note par Lorenzo Violi.	Florence, cathédrale Santa Maria del Fiore puis au couvent San Marco à partir du 2 mars.	Publiés par Pier Giorgio Ricci en 1955 et 1956.

Illustration 1. – Sermons connus de Savonarole



Mais il y a surtout le fait que les sermons savonaroliens, comme tous les sermons en général, ont « divers avatars » qui dépendent de « régimes d’auctorialité très différents » et rendent « la stabilité du texte problématique<sup>67</sup> ».

## 2. Des sources multiformes

Nous avons en effet vu que l’enregistrement écrit des sermons prend deux formes : en amont, les schémas latins que Savonarole préparait à l’avance et en aval, le compte rendu de ce qu’il a prêché en chaire. Ce compte rendu écrit dépend à son tour de deux modalités différentes. Premièrement, il peut s’agir des notes prises en tachygraphie par un membre de l’assemblée, qui à leur tour ont fait l’objet ou non d’une révision de la part du prédicateur lui-même. Ces notes prises « sur le vif » permettent d’avoir une idée très précise de la façon dont se déroulait le sermon, lorsqu’elles restituent non seulement la « substance » – la *dispositio* – et le « mot à mot » – l’*elocutio* – mais aussi ce qu’a dit le prédicateur de « vive voix » (« *viva voce* ») – l’*actio*. Deuxièmement, il peut aussi s’agir d’observations que Savonarole rédige lui-même en marge de son texte préparatoire après avoir prononcé son sermon, soit pour compléter un point qui ne figurait pas dans le canevas, soit pour le remplacer : ces apostilles ont pour vocation de mentionner des éléments qui ont été modifiés, déplacés ou remplacés.

Mais il peut arriver que Savonarole rédige des apostilles tellement complexes et structurées que nous nous retrouvons en définitive devant une deuxième rédaction du sermon<sup>68</sup>. Pour le prêche du 6 avril 1491 par exemple, il établit une liste *post eventum* des principaux arguments qu’il a développés en chaire, comme le montre l’emploi des verbes « *dixi* », « j’ai dit » et « *adduxi* », « j’ai ajouté »<sup>69</sup>. Il effectue ainsi une véritable transcription de son propre sermon, sans que l’on sache par ailleurs s’il avait conçu un plan à l’avance ou non<sup>70</sup>.

La comparaison entre les apostilles *post eventum* et les schémas préparatoires montre en tout cas qu’il y a parfois des différences entre ce que le prédicateur avait prévu de dire et ce qu’il a réellement dit devant les fidèles.

---

<sup>67</sup> Il s’agit de formulations puisées dans Dominique Maingueneau, « Le sermon : contraintes génériques et positionnement », *Langage et société*, n° 130, 2009/4, p. 38-39. Pour une réflexion sur l’instabilité du sermon et les problèmes posés par sa lecture, voir C. Noille, « À la recherche du texte écrit : enquête rhétorique sur les sermons de Bossuet » dans *Lectures de Bossuet : le Carême du Louvre*, Guillaume Peureux (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 89-109.

<sup>68</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Il quaresimale del 1491*, p. XX.

<sup>69</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 300.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 368.

Par exemple, le schéma préparé pour le sermon du 27 février 1491 s'ouvre sur une *captatio attentionis* : « Si vous saviez combien j'ai réfléchi avant de définir ce que je veux dire<sup>71</sup> », écrit Savonarole. Cette ouverture, qui doit susciter le désir d'écoute, est une stratégie destinée à mettre en scène son discours et à donner de la valeur à ce qui est annoncé. Il continue en effet en se présentant dans ses faiblesses d'homme qui partage inquiétudes et angoisses avec le prophète Jérémie : « Dieu m'est témoin que je me demandais s'il me tentait ; à la fin il m'est arrivé comme à Jérémie. C'est pourquoi je référerai l'histoire qui est dans les chapitres 19 et 20 de Jérémie<sup>72</sup>. » Or, Jérémie est le prophète mandaté par Dieu pour avertir les Israélites des graves conséquences auxquelles ils s'exposent en rompant l'Alliance : l'Empire babylonien viendra détruire Israël et son Temple mais il y a un espoir car Dieu n'abandonne pas son peuple. Évoquer ses difficultés à trouver l'inspiration est donc une anti-phrase qui permet au prédicateur de se présenter comme le messager de Dieu.

Mais si dans son canevas préparatoire Savonarole sous-entendait qu'il avait effectué un travail approfondi avant de trouver l'inspiration, il se présente comme passif dans une apostille *post eventum* écrite de sa main. Voici en effet ce qu'il rapporte après avoir composé un bref résumé des premiers arguments (un exposé littéral de l'Évangile du jour et la démonstration que Dieu est vérité) qu'il a développés au cours de son sermon : « Ensuite j'ai dit comment j'avais été contraint à prêcher ces choses parce que, après une nuit de veille, rien d'autre ne m'est venu à l'esprit<sup>73</sup>. » La réflexion préliminaire a disparu ici au profit de l'inspiration du moment, ce qui renforce son statut de messager de Dieu, comme s'il n'avait pas le choix de ce qu'il doit dire : il a été « contraint à prêcher ces choses ». Encore dans l'apostille, il précise aussi qu'il a « expliqué qu'[il s'est] retrouvé à être comme Jonas et puis [qu'il a] dit encore quelles choses étaient claires pour [lui] et lesquelles ne l'étaient pas. Puis tout le reste<sup>74</sup> ». Or, dans le schéma du sermon, il n'y a pas trace de Jonas.

C'est que les plans préparatoires sont conçus comme des notes à partir desquelles le prédicateur pourra élaborer son sermon une fois qu'il est en chaire, grâce à sa mémoire qui lui permet de retrouver le travail préparatoire qu'il a effectué. Tous ces points de repère, complétés

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 74 : « Si sciretis quantum cogitavi antequam determinaverim que dicere volo etc. »

<sup>72</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 76 : « Testis est Deus quia dubitavi me eum temptasse etc. Tandem accidit mihi sicut Hyeremie. Dicam autem hystoriam que habet Hier., 19 et 20 cap. »

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 80 : « Deinde dixi qualiter fui coactus hec predicare, quia nihil aliud per totam noctem invigilem potuit mihi occurrere ».

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 80 : « Et posui quod fui sicut Ionas etc. Et dixi que habebam clara et que non, etc. Deinde de cetera etc. »

par des indications dont l'ampleur et la précision sont variables, sont donc amenés à fluctuer au moment où le sermon est prononcé. Savonarole termine par exemple son schéma en prévision de son sermon du 17 mars 1491 en indiquant qu'il exposera l'Évangile d'un point de vue moral « s'il en a le temps<sup>75</sup> ». C'est pourquoi ces aide-mémoire ne peuvent pas refléter, ou en tout cas pas entièrement et pas exactement, ce qu'a *réellement* été le sermon.

À la date du 27 février 1491, on peut ainsi lire l'indication suivante : « Si cela te semble opportun, parle de l'ancien Crucifix<sup>76</sup> ». L'absence de précision ne nous permet pas de comprendre à quoi Savonarole fait allusion ; mais il y a surtout que nous ne savons pas s'il a finalement jugé bon d'aborder cette question au cours de son sermon. Lui-même formulait justement une simple éventualité qui était destinée à prendre corps (ou pas) seulement au moment où il serait en train de parler. Comme l'a souligné Giulio Cattin,

entre les traces latines de l'autographe et la prédication en chaire, il y a une différence insurmontable pour nous, étant donné que Savonarole se contentait souvent d'inscrire une simple note destinée à prendre ensuite, en chaire, des proportions ainsi qu'une intensité et une force persuasive bien différentes<sup>77</sup>,

ne serait-ce qu'en raison de la présence de l'auditoire.

Exemplaire à cet égard est le sermon du 28 février 1491 pour lequel nous bénéficions d'une apostille décrivant point par point le déroulement du sermon. Nous présentons ici les deux textes sous forme de tableau ; leurs rares points communs sont signalés en gras et la forme des verbes à l'impératif a été conservée pour le texte que Savonarole a composé avant le sermon, tout comme les verbes à la première personne du passé composé (au parfait en latin) pour les notes qu'il a consignées une fois le sermon terminé.

<b>Plan préparé à l'avance pour le sermon du 28 février 1491</b>	<b>Apostilles reprenant le déroulement effectif du sermon prononcé le 28 février 1491</b>
Thème : verset de l'Évangile du jour, « <b>Moi je m'en vais...</b> » ( <b>Jean, 8, 21</b> ).	J'ai parlé de la différence qui existe entre l'illumination donnée par le soleil et celle donnée par Dieu. ( <i>Somme théologique, Prima Secundæ, Q 79, art. 3</i> ).
Mots difficiles qui ne s'adressent pas à tous les Juifs.	Dieu permet à certains de redevenir humbles, il donne l'occasion à d'autres de se damner.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 190 : « *Si tempus concedit* ».

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 74 : « *Si videtur, dic de crucifixo veteri etc.* »

<sup>77</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 138 : « *Tra le tracce latine dell'autografo e la predicazione dal pergamo corre una differenza per noi incolmabile, dato che spesso fra Girolamo si accontentava di annotare un semplice appunto destinato poi ad assumere sul pulpito ben diverse proporzioni e intensità e forza persuasiva.* »

LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Argument par la comparaison : une image, celle des figues (Jérémie, 24, 1-17), permettra d'en identifier les destinataires, dans la Bible et aujourd'hui.	« Va, me dit-il, tu diras » (Isaïe, 6, 9).
Le peuple chrétien d'aujourd'hui est réparti entre « froids », « chauds » et « tièdes ».	La prophétie de Paul s'est accomplie. « <b>Sache que dans les derniers jours</b> » (2 Timothée 3, 1). Je l'ai exposée selon les termes de saint Thomas.
Reprise des observations faites à ce sujet dans les <i>Leçons sur l'Apocalypse</i> .	Séquence didactique : différence entre la lumière matérielle et la lumière spirituelle ; même différence entre la lumière de la grâce et la lumière de la raison. Comparaison entre deux pièces comportant les mêmes images, l'une étant très éclairée, l'autre peu (les chrétiens se trouvent là).
Argument d'autorité. <b>Nabuchodonosor a déporté Joïaquin</b> (en réalité son fils) <b>et les forgerons (Jérémie, 24, 1).</b>	Argument d'autorité. <b>Histoire de Nabuchodonosor. Lieu du châtement des démons (Somme Théologique, Q 64, art. 4).</b>
Reprise des <i>Leçons sur l'Apocalypse</i> au sujet des prédicateurs, qui sont envisagés d'un point de vue moral.	Sous Nabuchodonosor, les bons se laissent tourmenter par amour pour Dieu tandis que les mauvais sont récompensés, mais quand Dieu rénovera l'Église, ce sera le contraire.
Donc les bonnes figues sont celles que le roi de Babylone afflige.	
Argument d'autorité. Jérémie, 24, 6 : « [...] je les bâtirai et ne les démolirai pas, je les planterai et ne les arracherai pas ».	
Argument d'autorité. Jérémie, 24, 6-7 : « Je dirigerai mes yeux [...] ils reviendront vers moi de tout leur cœur ».	
En revanche, on ne peut pas manger les mauvaises figues.	
Argument inductif. Exemples pratiques à donner.	
Les faux chrétiens sont tellement mauvais que rien de bon n'apparaît en eux.	
La pauvreté et l'humilité n'apportent rien à manger, les riches essayant d'avoir toujours plus.	
Avec le mauvais exemple qu'ils donnent, les riches blessent tout le monde.	
Apostrophe à l'assemblée : le temps de l'Apôtre est donc peut-être venu : « <b>Sache que dans les derniers jours...</b> » (2 Timothée 3, 1).	
C'est pourquoi on leur dit : « Je ferai d'eux une épouvante pour tous les royaumes de la terre, un opprobre et une fable, une risée et une malédiction dans tous les lieux où je les aurai chassés. J'enverrai chez eux le glaive, la famine et la peste, jusqu'à leur complète disparition... » (Jérémie, 24, 9-10).	
C'est à eux que s'adresse le Seigneur.	
Reprise du thème. « <b>Moi je m'en vais</b> » (Jean, 8, 21).	« <b>Moi je m'en vais</b> » (Jean, 8, 21).
Argument d'autorité. « Celui qui marche au milieu des sept lampadaires d'or » (Apocalypse, 2, 1 ; 1, 13).	
Argument d'autorité. « Et quiconque donnera à boire [...] à l'un de ces petits » (Matthieu, 10, 42).	
Mais nous ne pouvons pas éliminer la gloire des serviteurs de Dieu.	
Vous, « dans votre péché vous mourrez » (Jean, 8, 21) parce que vous ne vous repentirez pas étant donné que vous êtes de mauvaises figues. Vous êtes déjà morts.	Je vous retire mon aide. Puis je retirerai ses forces à l'Italie.
Poursuis ce sujet à travers toutes les puissances de l'âme.	

Les maux viendront et vous voudrez chercher le Seigneur. « Je vous ai appelés » (Jérémie, 7, 13). « Vous qui cherchez Dieu » (Ps, 68, 33).	
Argument d'autorité. « Les Juifs disaient donc » (Jean, 8, 22). Explication littérale.	
Argument par la définition. Explique comment Dieu est miséricorde, en t'appuyant sur la première partie de la <i>Somme Théologique</i> .	
Arguments d'autorité. « Est-ce qu'il va se tuer » (Jean, 8, 22). « Vous, vous êtes d'en bas » (Jean, 8, 23). « Vous avez, vous, le diable pour père » (Jean, 8, 44). « Vous, vous êtes de ce monde » (Jean, 8, 23). « Où moi je m'en vais, vous, vous ne pouvez venir » (Jean, 8, 21).	
Je suis humble, vous êtes superbes.	
Continue à parler des autres caractéristiques. « Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés » (Jean, 8, 21).	
Vous faites confiance à vos faux prophètes. Ce frère parle pour faire peur. Il est certain que je vous dis que vous mourrez.	
Énumère tous les autres cas, comme dans le <i>Bréviaire</i> .	

Illustration 2.– Sermon du 28 février 1491, plan et apostilles

Un simple coup d'œil montre que les articulations communes entre le schéma préparatoire et le compte rendu du sermon sont rares. En dehors de la référence à Nabuchodonosor, de la prophétie énoncée chez Timothée et du verset correspondant à l'Évangile du jour, qui n'apparaissent de surcroît pas au même moment, les textes en amont et en aval de la performance apparaissent assez différents. Il n'y a certes pas de raison que Savonarole indique tous les moments de son discours dans l'apostille qu'il rédige puisque le contenu du sermon, une fois prononcé, n'est plus d'actualité. Mais force est de constater que les arguments d'autorité *post eventum* divergent : les références bibliques entre le plan écrit du sermon et le sermon tel qu'il a été prononcé sont différentes. Plus exactement, nous ne pouvons pas savoir si Savonarole en a supprimé certaines, mais nous voyons en tout cas qu'il en a ajouté au cours de sa performance ; la paraphrase de Thomas d'Aquin est quant à elle bien plus visible à la lecture de l'apostille qu'elle ne l'est dans le schéma préparatoire. De même, la réflexion sur la lumière n'apparaît pas dans le texte préliminaire, mais l'improvisation de Savonarole sur ce point a pu se nourrir du sermon XII sur l'Épître de Jean, dans lequel il avait déjà traité cette différence entre les deux types de lumière<sup>78</sup>. Quoiqu'il en soit, cette comparaison montre qu'il

<sup>78</sup> *Sermones in primam*, p. 137-145.

n'y a pas toujours de coïncidence parfaite entre le texte écrit d'un schéma de sermon que le dominicain a préparé à l'avance et sa performance une fois en chaire.

Mais ces altérations ne doivent pas faire oublier que les plans écrits des sermons en préparent la version orale. Christine Noille avance à ce propos l'hypothèse que le sermon, qu'il soit oral ou écrit, relève d'un « régime de textualité tout à fait particulier », « fondamentalement rhétorique » et commun aux versions écrites et aux tachygraphies des versions orales<sup>79</sup>, ce qui lui fait dire qu'« il convient donc de tenir pour comparables non pas les phrases mais les séquences dont l'*argumentum* est identique<sup>80</sup> ».

La comparaison entre le dernier des canevas élaboré en prévision de l'avent de l'année 1494 (le treizième pour être précis) et le sermon II sur Aggée que Lorenzo Violi a restitué à partir de son expérience de tachygraphe est significative à cet égard. Si Roberto Ridolfi a publié ces deux textes en appendice de son article sur les éditions de 1536<sup>81</sup> pour en montrer les points communs, il ne les a pas analysés. Nous allons donc en dégager les articulations essentielles, sans les reproduire à nouveau en entier et en suivant pour le sermon II sur Aggée l'édition plus récente et plus aboutie de Luigi Firpo, qui comporte des variantes, mineures toutefois, par rapport à celle de Ridolfi. Pour faciliter la comparaison de ces deux textes, le tableau qui suit reproduit le dispositif argumentatif de chaque texte en indiquant non seulement un découpage en séquences mais aussi leur identification rhétorique.

---

<sup>79</sup> C. Noille, « Bossuet prédicateur : de l'art de composer un sermon » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld et Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 166.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>81</sup> R. Ridolfi, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca... », *op. cit.*, p. 32-37.

Articulations	Schéma préparé pour l'avent, 1494	Sermon prononcé le 2 novembre 1494
Thème : passage scripturaire proposé au commentaire, tiré ici de l'Évangile selon saint Jean, verset 12, 35 : « Marchez quand vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous arrêtent ».	« <i>Ambulate dum lucem habetis etc.</i> ».	« <i>Ambulate dum lucem habetis ne tenebræ vos comprehendant</i> ».
<i>Captatio benevolentiae.</i>	Ø	<i>Captatio benevolentiae</i> par une apostrophe (« Mes biens aimés en Jésus Christ ») et explicitation du verset thématique : il faut se préparer à marcher dans la lumière du Christ pour éviter que les ténèbres des tribulations et des péchés nous engloutissent.
Annonce de la démonstration (en latin dans la version écrite, en vulgaire dans la version orale).	« <i>Variæ sunt rationes, ultra famosas fidei orthodoxæ sententias, per quas probatur lumen naturale non esse sufficiens ad bene vivendum, propter perpetratum peccatum</i> ».	« En plus de ce qui nous éclaire dans la foi, il y a de nombreuses raisons qui nous montrent ouvertement que la lumière naturelle de la raison ne suffit pas, et qu'elle n'est pas suffisante au bien vivre chrétien <sup>82</sup> ».
Argument par la définition.	Ø	Premièrement : à cause du péché d'Adam la lumière de la raison a été très affaiblie.
Argument d'autorité.	Premièrement : idée aristotélicienne selon laquelle l'âme est une table rase qui doit apprendre par l'expérience des sens. Citation abrégée du <i>De Anima</i> : « [...] <i>est tanquam tabula rasa</i> etc. ».	Deuxièmement : idée aristotélicienne selon laquelle l'âme est une table rase qui doit apprendre par l'expérience. Citation plus longue du <i>De Anima</i> : « [...] <i>est tanquam tabula rasa, in qua nihil est depictum</i> ».
Argument d'autorité.	La vie distrait trop les hommes pour qu'ils acquièrent la connaissance, citation de Socrate : « <i>Unum scio, quod nihil scio</i> etc. ».	Troisièmement : paraphrase de Socrate sous une forme latine, puis vulgaire : « Ce que nous savons le plus est ce que nous savons le moins <sup>83</sup> ».
Argument par la cause.	Ø	Quatrièmement : comme nombreux sont ceux qui ont la science, mais qu'ils se laissent distraire, elle leur est peu utile quant au bien vivre.
Argument <i>ad consequentiam</i> .	Premièrement, la chair s'oppose à la raison et les péchés sont causés par l'ignorance, la fragilité, la malice et l'orgueil.	Cinquièmement : la chair s'oppose à la raison et les péchés sont causés par l'ignorance, la fragilité, la malice et l'orgueil. L'ignorance provoque l'orgueil de l'homme qui ne se connaît pas lui-même.

<sup>82</sup> *Prediche sopra Aggeo*, II, p. 24 : « *Molte sono le ragioni, oltre a quello che ci illumina la fede, per le quali apertamente si dimostra che el lume naturale della ragione non basta, nè è sufficiente al ben vivere cristiano.* »

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 25 : « [...] *la massima delle cose che li uomini fanno è la minima di quelle che non fanno.* »

LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Argument d'autorité.	Il est difficile de se connaître soi-même et on peut tomber dans l'avarice, la luxure et l'orgueil, citation en latin de l'Épître aux Romains où Paul dit « Car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je ne veux pas, je le pratique » (7, 19-21).	Sixièmement : les choses extérieures détournent de la raison et on peut tomber dans l'avarice, la luxure et l'orgueil, citation de l'Épître aux Romains « Car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je ne veux pas, je le pratique » (7, 19-21), en latin puis en vulgaire.
Rappel conclusif et explicatif du verset initial.	L'homme marche dans les ténèbres s'il se contente de la lumière de la raison, qui n'est pas suffisante pour mener à Dieu.	L'homme marche dans les ténèbres s'il se contente de la lumière de la raison, qui n'est pas suffisante pour mener à Dieu.
Transition.	∅	« Et voilà qui suffit quant au premier point <sup>84</sup> ».
Séquence exhortative.	∅	Exhortation à partir du verset initial : « <i>Ambulate dum lucem habetis</i> . Marchez dans le bien faire et le bien vivre pendant que vous voyez la lumière et n'attendez pas que les ténèbres vous absorbent <sup>85</sup> ».
Citation du verset : Jean, 12, 35.	« Jésus leur dit donc : “Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous” ».	Commentaire du verset « Jésus leur dit donc : “Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous” ».
Argument par la comparaison.	∅	De la même façon que le Sauveur s'adressait ainsi à ceux qui faisaient pénitence, je vais m'adresser à ceux qui ont donné des signes de se convertir au bien vivre.
Séquence exhortative.	∅	« C'est pourquoi je vous dis, à vous qui voulez vivre bien : – <i>Ambulate dum lucem habetis</i> – : marchez pendant que vous avez la lumière ; pour que les ténèbres des tribulations ne vous engloutissent pas, détournez-vous des choses terrestres <sup>86</sup> ».
Rappel du sermon précédent.	∅	Appels adressés à ceux qui se sont endurcis dans le péché pour qu'ils se repentent.
Séquence exhortative.	∅	Exhortation à entrer dans l'arche adressée à ceux qui se sont convertis.
Argument inductif.	Exemple du vase rempli d'huile, semblable à l'âme contenant le Saint-Esprit et faisant couler les bonnes œuvres et les bonnes actions.	Exemple du vase rempli d'huile, semblable à l'âme contenant le Saint-Esprit et faisant couler les bonnes actions et la charité.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 26 : « *E questo basti quanto a questo primo punto.* »

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 26 : « *Ambulate dum lucem habetis. Camminate nel ben fare e nel ben vivere, mentre che vedete la luce, e non aspettate che le tenebre vi comprendino.* »

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 27 : « [...] *però dico a voi, che volete vivere bene : – Ambulate dum lucem habetis, – camminate mentre che avete la luce ; acciò che le tenebre delle tribulazioni non vi comprendino, levate l'affetto dalle cose terrene.* »



LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Argument d'autorité.	Aristote, « La nature ne fait rien en vain » ( <i>Locomotion des animaux</i> ). De la même façon, Dieu a donné à l'homme le libre arbitre.	Aristote, « La nature ne fait rien en vain » ( <i>Locomotion des animaux</i> ). De la même façon, Dieu a donné à l'homme le libre arbitre.
Interruption du schéma dans l'édition de 1536.	Séquence didactique, début d'un développement sur les moyens que donne Dieu pour mener les choses à leur perfection.	Séquence didactique, développement sur les moyens que donne Dieu pour mener les choses à leur perfection.
Séquence exhortative.	∅	Exhortation à faire pénitence et à se remplir de l'Esprit-Saint.
Transition.	∅	« Maintenant laisse-moi me reposer un peu <sup>87</sup> ».
Objurgation.	∅	Les péchés des Florentins et des tièdes.
Séquence exhortative.	∅	Appel à entrer dans l'arche et à imiter les saints.
Argument d'autorité.	∅	La théologie parle de l' <i>aeternitas</i> , de l' <i>ævum</i> et du <i>tempus</i> .
Séquence exhortative.	∅	Pour ceux qui ont fait pénitence, appel à entrer dans l'arche, à imiter les saints et leur foi. Exhortation à faire preuve d'humilité au moment des funérailles.
Séquence exhortative.	∅	Appel à écouter les sermons pour échapper aux tribulations.
Séquence exhortative.	∅	Exhortations à faire preuve de simplicité et de charité dans l'espérance du Christ.
Séquence exhortative.	∅	Appels à punir la sodomie, le blasphème et le jeu.

Illustration 3.– Sermon du 2 novembre 1494, plan préparatoire et texte post eventum

Dans le schéma composé en prévision de l'avent de 1494 ne figurent ni la *captatio benevolentiae* qui doit mettre les auditeurs dans de bonnes dispositions, ni les transitions destinées à soutenir leur attention, ni l'apostrophe qui doit les exhorter à faire pénitence. Ces absences peuvent s'expliquer par le fait que Savonarole, confiant dans les capacités de sa propre mémoire, n'avait pas besoin de noter dans son schéma préparatoire les séquences qui relèvent de la relation du prédicateur avec son auditoire. Toutes ces séquences sont autonomes, de même que l'argument par la comparaison qui fait également défaut dans la version écrite préliminaire à la performance, si bien que, pour suivre l'analyse suggérée par Christine Noille, elles « peuvent être intégrées dans le schéma matriciel et à ce titre actualisées à la fois à l'écrit et à l'oral ; comme elles peuvent ne pas l'être (et n'être alors présentes que dans l'une ou l'autre des actualisations écrite et orale)<sup>88</sup> ».

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 33 : « *Or lasciami un poco riposare.* »

<sup>88</sup> C. Noille, « Bossuet prédicateur... », *op. cit.*, p. 176.

D'un autre côté, la comparaison des articulations des deux textes montre qu'en dehors d'un argument par la cause et d'un argument par la définition, on retrouve les arguments d'autorité et les arguments *ad consequentiam* aussi bien dans la version en amont que dans la version *post eventum*. Les « séquences orphelines (qui n'ont pas de répondant dans l'une ou l'autre des versions)<sup>89</sup> » étant finalement fort limitées, on voit que les « constantes » sont plus fréquentes que les « variantes », ce qui rend possible une analyse rhétorique des textes que nous avons à notre disposition.

Il n'en demeure pas moins que les reportations sont nécessairement tributaires du talent du tachygraphe, des conditions matérielles de sa prise de notes et de ses choix<sup>90</sup>.

La comparaison entre deux versions du sermon XXXVII sur Job du 8 avril 1495, l'une établie par Lorenzo Violi à partir des schémas autographes latins (et publiée chez Belardetti en 1957), l'autre résultant de notes prises par un moine de l'abbaye Santa Maria, frère Dionisio (publiée par Roberto Ridolfi à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Florence<sup>91</sup>) montre à quel point les circonstances qui ont entouré les transcriptions sont importantes. Pour ne pas alourdir le tableau qui suit, seules les différences flagrantes de disposition entre les deux textes sont répertoriées, les variations mineures de formulation n'étant pas prises en compte.

---

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>90</sup> Sur ces transcriptions écrites par les auditeurs des sermons prêchés, voir C. Muessig, « Medieval Reportationes: hearing and listening to sermons through the Ages » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité...*, *op. cit.*, p. 77-90 ; R. Rusconi, « Reportatio » dans *Dal pulpito alla navata...*, *op. cit.*, p. 7-36 ; J. Hamesse, « La méthode de travail des reportateurs » dans *Dal pulpito alla navata...*, *op. cit.*, p. 51-67 ; Louis-Jacques Bataillon o.p., « Sermons rédigés, sermons reportés (XIII<sup>e</sup> siècle) » dans *Dal pulpito alla navata...*, *op. cit.*, p. 69-86.

<sup>91</sup> R. Ridolfi, « Intorno al testo del quaresimale del 1495... », *op. cit.*, p. 169-171 ; *id.*, « Nota critica » dans *Prediche sopra Giobbe*, p. 461-464. Le texte du sermon figure en appendice du premier article cité p. 273-288 et en appendice à *Prediche sopra Giobbe*, vol. 2, p. 439-454.

Sermon sur Job du 8 avril 1495, établi par Lorenzo Violi à partir des schémas autographes	Sermon sur Job du 8 avril 1495, pris en note par frère Dionisio	Commentaires
« <i>Forsitan vestigia Dei comprehendes</i> » (Job, 11, 7) <sup>92</sup> .	<i>Numquid qui multa loquitur iustificabitur?</i> (Job, 11, 2). <i>Forsitan vestigia Dei comprehendes et [usque] ad perfectum Omnipotentem reperies? Excelsior celo est, et quid facies? Profundior inferno, et unde cognosces?</i> (Job, 11, 7-8) <sup>93</sup> .	Verset thématique abrégé par Lorenzo Violi.
« Et en plus ils disent que je prêche et que je partage l'opinion des Fraticelles ; et que les moines ne peuvent rien avoir. Je n'ai pas dit cela, pourquoi le dites-vous donc ? Je ne dis pas et je ne reprends pas saint Benoît : mais je ne crois pas que tu penses que j'ai si peu de jugement ; je dis que les moines peuvent garder des possessions et des biens, et je ne le nie pas. C'est comme l'autre chose qu'ils disent depuis peu, que j'avais dit d'imposer les prêtres : je ne sais pas pourquoi vous dites ces histoires et ces inventions. J'ai prêché et je prêche la vie chrétienne, et j'ai dit et je dis que tu dois vivre avec simplicité, et que tu ne peux pas garder le superflu, et que tu dois le donner aux pauvres <sup>94</sup> ».	« Certains d'entre eux déforment nos paroles et disent que nous prêchons l'opinion et les hérésies des Fraticelles ; on leur répond qu'ils nous ont bien entendu dire et prêcher qu'il est permis d'avoir des biens en commun, mais que ces derniers veulent vivre pauvrement et simplement, être vêtus de tissus grossiers et rapiécés, à propos de quoi saint Pierre apôtre recommande aux nobles dames de ne pas s'orner de perruques, ni d'or, d'argent et de pierres précieuses, ni de vêtements précieux, mais d'avoir des ornements intérieurs, sans que leur cœur soit corrompu. Si l'apôtre interdit cela aux nobles dames, c'est d'autant plus interdit aux femmes des artisans ; si cela n'est pas permis aux femmes des artisans, ce l'est d'autant moins aux paysannes ; si ces ornements sont interdits aux femmes, ils le sont d'autant plus aux hommes ; si les laïcs ne doivent pas s'habiller précieusement, encore moins les évêques et les prêtres, qui sont les bergers des âmes ; si ce n'est pas permis aux prêtres, encore moins aux moines ; si les vêtements précieux sont interdits aux moines, ils le sont d'autant plus aux frères mendiants de saint Dominique et de saint François ;	Rappel du sermon de la veille : la guerre des tièdes qui nous attend. Puis réfutation des accusations d'hérésie. Les exemples étant improvisés en chaire, ils ne figurent pas dans le travail qu'a fait Violi à partir des schémas autographes latins.

<sup>92</sup> Livre de Job, 11, 7 : « Prétends-tu scruter les profondeurs d'Éloah ? »

<sup>93</sup> *Ibid.*, 11, 7-8 : « [...] au grand parleur donnera-t-on raison ? » « Prétends-tu scruter les profondeurs d'Éloah, atteindre la perfection de Chaddaï ? Elle est plus haute que les cieux : que feras-tu ? plus profonde que le chéol : que sauras-tu ? »

<sup>94</sup> *Prediche sopra Giobbe*, xxxvii, vol. 2, p. 218 : « *E di più ancora dicono ch'io predico e tengo l'opinione de' Fraticelli; e che non si può tenere nulla per li monaci. Io non ho detto questo, perchè dunque lo dite voi? Io non dico, nè riprendo san Benedetto: io non credo però che tu m'abbi di sì poco giudizio; io dico che li monaci possono tenere possessioni e beni, e non lo niego. Questa è come quell'altra, che non è molto che dissono, ch'io avevo detto del porre l'imposte a' preti: non so perchè voi facciate questi trovati e queste invenzioni. Io ho predicato e predico la vita cristiana, e ho detto e dico che tu viva semplicemente, e che 'l superfluo tu non lo puoi tenere, e che tu lo debbi dare a' poveri.* »

LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

	et si ce n'est pas permis aux frères, ces vanités sont encore moins permises aux moniales, qui doivent rester enfermées <sup>95</sup> . »	
Acte des Apôtres.	Livre des Rois (4 et 5).	Le passage sur le livre des Rois est développé par Violi dans le sermon XXXII sur Job, alors que Savonarole, pris par le temps, ne l'a réellement abordé que dans le sermon XXXVII.
Arche de pénitence.	Arche de pénitence. Rappel des prédictions.	Le passage concernant les prédictions qui se sont réalisées ne figure pas dans la transcription de Violi.

Illustration 4.– Deux versions du sermon XXXVII sur Job

Comme on le voit, les exemples, arguments empiriques et inductifs, sont généralement absents des notes de Violi<sup>96</sup>. De plus, alors que le notaire se concentre sur le raisonnement théologique qui réfute les accusations d'hérésie, frère Dionisio rapporte le discours de Savonarole qui cible précisément, dans une litanie concentrique, les catégories de population. Nous avons ici la confirmation que le prédicateur improvise en chaire tout ce qui relève de l'interaction avec l'auditoire et de la stimulation de ses émotions<sup>97</sup>.

Les rappels des prédictions qu'il a faites et les exhortations aux Florentins pour qu'ils les croient sont du même ordre, d'autant qu'elles sont liées au contexte historique et que par conséquent Savonarole ne pouvait pas nécessairement les anticiper au moment où il rédigeait

<sup>95</sup> Sermon XXXVII sur Job dans R. Ridolfi, *Studi savonaroliani*, op. cit., p. 274-275 : « *Alcuni di loro torcono le nostre parole e dicono che predichiamo l'opinione et eresie de' fraticegli; a loro si risponde che ci ànno bene inteso che noi diciamo e predichiamo che sia lecito tenere beni in comune, ma che questi tali vogliono vivere poveramente e semplicemente, andare vestiti di panni grossi e rattoppati, per la qual cosa dice Santo Piero apostolo amonendo le gentile donne che non si vogliano ornare di capegli morti, nè d'oro, e ariente e priete preziose, nè di preziosi vestimenti, ma i loro ornamenti sieno interiori, incorruzione di cuore. Se l'appostolo proibisce quello alle gentile donne, quanto più è proibito alle donne degli artefici; se a quelle degli artefici non è lecito, è quanto meno lecito alle contadine; se alle donne sono vietati questi ornamenti, quanto più agli uomini; se a' secolari non si conviene di vestirsi di preziosi vestimenti, quanto meno a' vescovi e preti, che sono pastori dell'anime; se a' preti non è lecito, quanto manco a' monaci; se a' monaci sono vietati e' preziosi vestimenti, quanto più a' frati mendicanti di Santo Domenico e di Santo Francesco; se a' frati non è lecito, quanto meno alle monache, che ànno a stare rinchiuse, non è lecito queste vanità.* »

<sup>96</sup> Pour une illustration de ce point, voir R. Ridolfi, « *Intorno al testo del quaresimale del 1495...* », op. cit., p. 181-182.

<sup>97</sup> Voir supra p. 31. Sur les facteurs qui permettaient au prédicateur d'émouvoir son auditoire, voir « *Rhétorique, grâce et passions dans la prédication médiévale* » dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, N. Bériou, Jean-Patrice Boudet, I. Rosier-Catach (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 225-237.

le plan préparatoire de son sermon<sup>98</sup>. C'est pourquoi la prise de Naples par le roi Charles VIII ne figure pas dans le texte établi par Lorenzo Violi mais est reportée par frère Dionisio : « Et tu caquetais et vous caquétiez toute la journée, et vous ne saviez pas pourquoi. Car je vois qu'il a eu Naples, et il remportera la victoire sur tous ses ennemis<sup>99</sup>. »

La gestion du temps de parole est par ailleurs un élément qui peut expliquer les différences entre les deux versions d'un même sermon. On trouve par exemple dans le sermon XXXII sur Job restitué par Lorenzo Violi et en date du 3 avril 1495 un commentaire des chapitres 2 et 3 du Livre des Rois<sup>100</sup>. C'est donc que Savonarole l'avait envisagé pour ce jour-là. En revanche, dans la version que frère Dionisio a entendue, ce même passage se trouve non pas dans le sermon XXXII mais dans le sermon XXXVII. Cela signifie que le prédicateur a été obligé de reporter à plus tard l'exposé qu'il avait prévu et qu'il ne l'a présenté de vive voix que le 8 avril, lorsque frère Dionisio a pris des notes sur le vif<sup>101</sup>. Ces différences entre le texte de Lorenzo Violi et celui de frère Dionisio s'expliquent par le fait qu'il s'agit dans le premier cas d'une reconstitution et dans le second, d'une transcription.

Deux versions du sermon XLIV sur Amos prononcé le 1<sup>er</sup> avril 1496 correspondent également d'une part à la transcription de notes prises sur le vif et d'autre part à une recomposition *post eventum*. Nous devons la première version au notaire Lorenzo Violi, qui signale d'ailleurs que « ce sermon a été pris en notes par plusieurs scribes<sup>102</sup> ». Quant à la deuxième, elle appartient à un florilège de sermons qu'un Florentin anonyme a entendus entre 1467 et 1496 et qu'il a retranscrits à partir de ses souvenirs<sup>103</sup>.

De façon générale, l'auteur de ce florilège retient surtout les éléments les plus concrets des sermons, qui ont davantage trait à la façon dont il peut mettre en œuvre les préceptes chrétiens dans sa vie quotidienne plutôt qu'à la théologie<sup>104</sup>. De plus, c'est la répartition de la matière par énumération scolastique qui a sa préférence, sans doute parce qu'elle apparaissait

<sup>98</sup> V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice... », *op. cit.*, p. 289-290.

<sup>99</sup> Sermon XXXVII sur Job dans R. Ridolfi, *Studi savonaroliani*, *op. cit.*, p. 287 : « E tutto di cicalavi e cicalate, e non sapete che. Chè veggo che ha avuto Napoli, e arà vittoria di tutti e' sua nimici ».

<sup>100</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXII, p. 122-124.

<sup>101</sup> R. Ridolfi, « Intorno al testo del quaresimale del 1495... », *op. cit.*, p. 182-183 ; *id.*, « Nota critica » dans *Prediche sopra Giobbe*, p. 464 ; V. Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice... », *op. cit.*, p. 288.

<sup>102</sup> *Prediche sopra Amos*, XLIV, vol. 3, p. 285 : « [...] questa predica è stata raccolta per diversi scrittori. »

<sup>103</sup> Zelina Zafarana, « Per la storia religiosa di Firenze nel Quattrocento. Una raccolta privata di prediche », *Studi Medievali*, IX/3, 1968, p. 1017-1113.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 1023.

comme un procédé didactique destiné à favoriser la mémorisation<sup>105</sup>. La façon dont il introduit le sermon que Vincenzo da Narni a prononcé à Santa Maria Novella le 4 mars 1492 est révélatrice : « [...] il prêcha sur le péché mortel. Et il en fit trois parties, c'est-à-dire la première au sujet de sa définition : qu'est-ce que le péché mortel ; la seconde sur sa qualité ; et la troisième sur la lourdeur de ce péché mortel<sup>106</sup>. » Cette méthode ne l'empêche toutefois pas d'avoir des trous de mémoire. C'est le cas lorsqu'il enregistre des notes sur un sermon prononcé par Augustin de Pavie le 7 avril 1495 à San Lorenzo. S'il peut évoquer sans difficultés les trois vies de ce monde (sensitive, active, contemplative) que le prédicateur a décrites, il ne parvient pas à reconstituer les exemples qui ont été donnés pour illustrer la gratitude que chacun doit exprimer pour un bienfait qu'il a reçu :

Et que cela devait se faire pour que nous nous conformions aux anges : eux le font par nature et nous, nous devons le faire et nous y sommes tenus par obligation, alléguant et disant à ce sujet de nombreux arguments de savants, en les prouvant par de nombreuses raisons et de nombreux exemples, *que je ne sais pas redire et dont je ne me souviens pas*<sup>107</sup>.

Dans ce florilège au contenu parfois incertain se trouve un seul sermon de Savonarole, prononcé un Vendredi saint, le 1<sup>er</sup> avril 1496, ce qui nous permet de conduire une analyse comparative des articulations telles qu'elles apparaissent dans les deux prises de notes.

---

<sup>105</sup> Lina Bolzoni, « Oratoria e prediche » dans *Letteratura italiana*, Alberto Asor Rosa (dir.), Turin, Einaudi, 1984, vol. 3, *Le forme del testo*, II, *La prosa*, p. 1024. Sur les divisions scolastiques, voir Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, traduction et postface de Pierre Bourdieu, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967, en particulier p. 92-95.

<sup>106</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1043 : « [...] *predichò del peccato mortale. E feciene tre parti, cioè la prima della sua quirità: che cosa è peccato mortale; la sechonda della sua qualità; e la terza parte della sua gravezza, d'esso peccato mortale.* »

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 1053-1054 : « *E che questo si doveva fare perché noi ci chonfermassimo agli angioi: loro lo fanno per natura, e nnoi lo dobbiamo e ssiam tenuti farlo per obbrigho, aleighando e dicenso intorno a questo molte sentenzie di dottori, provandole per molte belle ragioni ed essemprì, e quali non so ridire né non me ne richordo.* » Nous soulignons.

LE SERMON SAVONAROLIEN DANS TOUS SES ÉTATS

Articulations du sermon XLIV sur Amos du 1 <sup>er</sup> avril 1496.	Transcription par le notaire Lorenzo Violi, publiée dans l'édition nationale des œuvres de Savonarole (Rome, Angelo Belardetti).	Transcription par un Florentin anonyme publiée par Zelina Zafarana qui a mis au jour un florilège de sermons.
Thème.	« <i>Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos</i> » « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai du repos » (Matthieu, XI, 28).	« <i>Venite a mme omnes qui laborati ed onerati estis ed egho reficiam vos</i> ».
Présentation du thème.	Incarnation du fils de Dieu pour la rédemption du péché originel et ses bienfaits pour l'homme.	Ø
Annonce de la démonstration.	Les bienfaits de l'incarnation et de la mort de Jésus sont trop nombreux pour être racontés ; mais les bienfaits du mystère du Vendredi saint sont infinis. Annonce du commentaire du verset de Matthieu cité en ouverture du sermon.	Ø
Argument d'autorité.	Songe de Jacob à Béthel : l'échelle qui touche le ciel (Genèse, 28, 12).	Comment Savonarole a eu envie de raconter le songe de Jacob.
Argument par la comparaison entre la Bible et Florence.	Cette échelle à sept barreaux permettra de conduire les Florentins au paradis.	Cette échelle à sept barreaux permettra de conduire les Florentins au paradis.
Argument par la définition.	Considérations philosophiques et théologiques sur le mouvement du ciel.	Ø
<i>Sermocinatio.</i>	Demande d'éclaircissement de la part de l'auditoire ; le Crucifix est au centre du monde et est la fin de tout homme.	Ø
Argument par la définition.	Tous les hommes qui ont suivi le Crucifix vivent bien.	Ø
Séquence exhortative.	Invitation aux Juifs et aux païens à se convertir.	Ø
Argument d'autorité.	« Je levai les yeux et j'eus une vision » (Zacharie, 2, 1). Description d'une vision pour affirmer que seul le Crucifix peut permettre d'échapper aux fléaux.	Ø
Argument par la comparaison.	Retour sur la vision de Jacob. Annonce de la montée de l'échelle.	Énumération de la signification de chaque barreau.
Argument éthique.	Ø	Savonarole a dit que son sermon n'avait pas vocation à faire pleurer l'auditoire dans des manifestations extérieures, comme le font les autres prédicateurs, mais à susciter sa conversion dans son for intérieur.
Argument par la définition.	Premier barreau : la foi.	Premier barreau : la foi.
Argument par la définition.	Deuxième barreau : la nécessité de souffrir en ce monde, suscitée par les multiples oppositions et contradictions (« <i>contrarietà</i> »).	Deuxième barreau : désaccords et contradictions.
Argument par la définition.	Troisième barreau : il faut conformer sa volonté avec celle de Dieu (« <i>conformitas</i> »). Exemple de la Vierge.	Troisième barreau : concordance ou conformité (« <i>confermatione</i> »).
Argument par la définition.	Quatrième barreau : promptitude (être prêt à mourir pour l'amour du Christ).	Quatrième barreau : promptitude.

Argument par la définition.	Cinquième barreau : humble confiance.	Cinquième barreau : humble confiance.
Argument par la définition.	Sixième barreau : mansuétude.	Sixième barreau : humilité et mansuétude. Appel à la paix et au respect du bien commun.
Conclusion partielle.	Récapitulatif des six barreaux.	Ø
Argument par la définition.	Septième barreau : persévérance.	Septième barreau : persévérance.
Séquence exhortative.	Appel à la paix et au respect du bien commun.	Ø
Conclusion.	Prière d'envoi.	Exemple de la Vierge.

Illustration 5.– Deux transcriptions du sermon XLIV sur Amos et Zaccharie

Dans la prise de notes de Lorenzo Violi, le songe de Jacob est intégré au sermon de façon très fluide, dans l'entrelacement entre citations de la Bible en latin (que nous traduisons en français et que nous signalons par des italiques) et exégèse, si caractéristique de la prédication savonarolienne<sup>108</sup> :

Le patriarche Jacob avait reçu la bénédiction de son père Isaac, le père Isaac dit à son fils Jacob : – Ne prends pas femme d'entre les filles de Canaan, mais va en Mésopotamie et prends l'une d'entre elles –. *Jacob quitta Bersabée*, arriva en un lieu appelé Aram, et, voulant se reposer là, *après le coucher du soleil*, mit des pierres sous sa tête et dormit ; et il vit *dans son sommeil* une échelle dressée à terre dont le haut était dans le ciel, et le Seigneur disait depuis le sommet : – *Je suis le Dieu d'Abraham* ; la terre sur laquelle tu es couché, *c'est à toi que je la donnerai ainsi qu'à ta descendance* –. Voici le lieu où a été édifié le Temple, où Abraham a voulu immoler Isaac et où le Christ a été crucifié. Jacob prit de ces pierres : certains parlent d'une, d'autres de trois qui sont devenues une par la suite<sup>109</sup>.

En revanche, le Florentin relate cet épisode comme s'il y avait eu de la part de Savonarole une volonté de le mettre en scène. Alors que dans le sermon sur Amos le récit du songe apparaît dans la continuité de ce qui précède, dans le compte rendu anonyme il est présenté comme une digression conçue à l'avance : « Et il dit que pendant la nuit il lui était venu à l'esprit de raconter le songe et l'inspiration qu'il avait eus à partir de l'échelle que Jacob avait vue dans l'Ancien

<sup>108</sup> Voir à ce propos les réflexions d'A. Verde, « Savonarola lettore... », *op. cit.*, p. 190-191.

<sup>109</sup> *Prediche sopra Amos*, XLIV, vol. 3, p. 241-242 : « *Jacob patriarcha, avendo ricevuto la benedizione dal suo padre Isaac, disse il padre Isaac al suo figliuolo Jacob: – Non torre donna delle figliuole di Canaan, ma va' in Mesopotamia e piglia di quelle là –. Et egressus Jacob ex Bersabee, venne ad un certo luogo detto Aram, e quivi volendosi riposare, post occasum solis tolse delle pietre sotto el capo e dormì; e vidde in somnis una scala che e' piedi aveva in terra e la sommità in cielo, e il Signore di sopra alla cima e diceva: – Ego sum Deus Abraham; la terra nella quale tu dormi dabo tibi et semini tuo –. Questo è el luogo dove fu edificato el tempio, dove Abraam volse immacolare Isaac e dove Cristo fu crocifisso. Prese Jacob di quelle pietre: alcuni dicono una, alcuni tre, che dipoi diventarono una. »*



Testament, qui reliait le ciel à la terre et qu'en haut il avait vu Dieu qui lui avait dit : “Jacob, monte”<sup>110</sup>. »

Il n’y a pas de raison de soupçonner Violi d’avoir gommé cet appareil, d’autant moins que Savonarole a supervisé les textes qui ont résulté de sa prise de notes<sup>111</sup>. Dans ces conditions, peut-être le Florentin anonyme a-t-il fait une erreur de compréhension et de mémorisation qui l’a conduit à confondre le sommeil de Jacob avec le sommeil du prédicateur. Peut-être a-t-il été aussi particulièrement marqué par le récit de Savonarole, au point d’éprouver le besoin de l’insérer dans un cadre narratif singulier.

La fonction de l’échelle – conduire au paradis – apparaît dans les deux textes, à ceci près que dans les notes de Violi, Savonarole s’adresse explicitement à son auditoire (« Ce matin nous voulons vous conduire au paradis par cette échelle<sup>112</sup> »), alors que l’auteur du florilège en fait une vérité d’ordre général (« [...] cette échelle lui semblait avoir sept barreaux pour monter en haut et aller au ciel, c’est-à-dire dans la vie éternelle<sup>113</sup> »), comme s’il avait entièrement assimilé le propos du prédicateur.

C’est que l’auditeur anonyme s’attache surtout à recueillir la « substance » du sermon, c’est-à-dire le dispositif de ses arguments, quand Violi fait l’effort de noter « mot à mot » les figures de pensée également. Preuve en est que le transcripteur anonyme gomme toute trace d’interaction entre le dominicain et l’assemblée : la question rhétorique que Savonarole imagine dans une *sermocinatio* dialogique (« – Pourquoi as-tu donc dit cela, frère<sup>114</sup> ? ») n’apparaît pas dans sa prise de notes. Ce procédé, qui consiste pour un orateur à donner l’illusion d’un dialogue avec son auditoire pour mieux le faire participer à sa démonstration, était constamment utilisé chez saint Augustin<sup>115</sup>. Si on peut supposer que le reportateur estime qu’un discours direct n’a

<sup>110</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1059 : « *E disse che gli era venuto in nell’animo la notte di narrare la fantasia e ispirazione aveva àuto di quella schala che aveva veduta nel testamento vecchio Iachob, che aggiugniva dal cielo alla terra, e che da chapo aveva veduto Iddio che gli aveva detto: “Iachob, vienne su”* ».

<sup>111</sup> Voir *supra* p. 36.

<sup>112</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVI, vol. 3, p. 242 : « *Vogliamo per questa scala questa mattina condurvi al Paradiso.* »

<sup>113</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1059 : « [...] *questa schala gli pareva avessi sette schaglioni a volere salire in su e andare in cielo, cioè in vit’eterna.* »

<sup>114</sup> *Prediche sopra Amos*, XLIV, vol. 3, p. 244 : « *Or perché hai tu detto questo, frate?* »

<sup>115</sup> C. Delcorno, « Il “parlato” dei predicatori » dans « *Quasi quidam cantus* ». *Studi sulla predicazione medievale*, Giovanni Baffetti, Giorgio Forni, Silvia Serventi, Oriana Visani (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 2009, p. 77. Sur l’emploi de la *sermocinatio* par Savonarole, voir *infra* p. 134, p. 142, p. 144, p. 182, p. 189, p. 229-230 et p. 257. Sur ses différentes déclinaisons chez Bernardin de Sienne, on lira avec profit Valentina Berardini, « “Est enim eloquentia valde necessaria prædicationi” : Bernardino da Siena e la sermocinatio », *Cahiers d’études italiennes. L’art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle...*, *op. cit.* [URL : <http://journals.openedition.org/cei/5785> ; DOI : 10.4000/cei.5785].

pas sa place dans une retranscription, on pourrait imaginer qu'il trouve quand même d'autres stratégies discursives pour rendre compte de l'échange qui a eu lieu entre le prédicateur et l'assemblée. Mais il n'en voit visiblement pas l'intérêt, pas plus que de transcrire les développements philosophiques et théologiques expliquant pourquoi la Croix est au centre du monde ou bien les invitations à la conversion destinées aux Juifs et aux païens.

Ce tachygraphe à l'identité inconnue reporte au contraire scrupuleusement toutes les significations de chacun des barreaux de l'échelle du songe de Jacob. Le fait qu'il s'agisse du point de départ du sermon et d'une énumération a sans doute facilité ses souvenirs. Pour travailler et exploiter sa mémoire, il avait en effet à sa disposition, comme tous ses contemporains, l'*Ad Herennium* sur lequel Albert le Grand et Thomas d'Aquin s'étaient déjà appuyés pour parler de la mémoire artificielle<sup>116</sup>. Comme on le sait, ce traité, qui sera repris par Cicéron et Quintilien, fonde les principes généraux d'une mnémonique architecturale prenant appui sur des « lieux » et des images. Les lieux sont comme des boîtes de rangement, qui permettent, par association d'idées, de se rappeler les choses importantes dans un ordre précis<sup>117</sup> – saint Augustin pourra ainsi parler de « palais de la mémoire<sup>118</sup> ». Pour les mêmes raisons, il n'est pas étonnant qu'à l'inverse ce Florentin anonyme ne se souvienne pas des détails du développement concernant la foi : « Et ici il dit de nombreuses choses belles que je ne sais pas redire, et dont je ne me souviens pas non plus<sup>119</sup> ».

En ce qui concerne le long exposé retranscrit par Violi sur la nécessité des tribulations qui découlent des oppositions et des contradictions, l'auditeur anonyme n'en retient de son côté que l'opposition entre la chair et l'esprit (Savonarole « a dit beaucoup d'autres belles choses<sup>120</sup> », précise-t-il) ainsi que l'injonction à souffrir pour suivre le Christ.

Au sujet de la volonté de Dieu, le reportateur anonyme adapte à ses propres peurs les exemples choisis par Savonarole. Alors que le prédicateur évoque surtout la mort – provoquée par une épidémie de peste ou par la guerre – et donne l'exemple de la Vierge qui a accepté la mort de son fils<sup>121</sup>, son auditeur compte la perte de ses biens ou de sa position sociale parmi les

<sup>116</sup> Frances A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 67-68 et p. 89.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 58-61. Sur la mémoire, voir aussi : Lucie Doležalová, Farkas Gábor Kiss, « Le pouvoir des mots dans l'art de la mémoire à la fin du Moyen Âge » dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 127-153.

<sup>119</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1059 : « *E qui disse molte belle chose ch'io non so ridire, né anche me ne richorda.* »

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 1060 : « *disse molte altre belle chose* ».

<sup>121</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVI, vol. 3, p. 263-266.

tribulations possibles qu'il faut accepter pour accéder au salut<sup>122</sup>. Si le développement de Savonarole est inspiré par le Vendredi saint, le compte rendu qu'en fait ce Florentin anonyme révèle donc des préoccupations centrées sur sa vie quotidienne plutôt que sur la théologie.

En outre, du passage sur l'humble confiance, l'auditeur anonyme ne retient que l'exemple du reniement de Pierre, qu'il évoque par ailleurs en suivant fidèlement le sermon de Savonarole. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette adéquation au sermon qu'il a entendu le conduit à employer, pour la première fois, la deuxième personne du singulier, dans un mécanisme d'appropriation de la parole savonarolienne qui lui fait adopter – sans doute sans l'avoir calculé – une posture de prédicateur : « De sorte que pour le bien que tu te proposes de faire, et pour celui que tu fais, aie toujours recours à Dieu et sois-lui en reconnaissant, et crois que sans sa grâce tu ne ferais aucun bien, ni rien qui soit parfait et pour ton salut<sup>123</sup>. » Il reprend ensuite le discours indirect au sujet de la mansuétude.

Sous la plume de Violi, Savonarole donne principalement comme exemple à ce propos la douce résignation du Christ devant Pilate et Barabas. Il s'exprime de façon elliptique et a recours à la théologie, puisqu'il conclut ce passage en disant :

Ô créature, regarde combien ton Créateur est doux face à toutes ces afflictions et comment il appelle chacun : – Venez, venez à ce sixième barreau. Apprenez à être cléments. Venez porter cette croix avec moi. Venez boire ce calice. « Venez à moi, *vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous donnerai du repos*<sup>124</sup> ».

De son côté, l'auteur du florilège relie à la mansuétude des remarques que Savonarole fera ensuite au sujet de la persévérance. Il reproduit en effet ici les fréquents appels du prédicateur à faire la paix et à ne pas chercher à s'élever au-dessus des autres : « Et ici il arriva qu'il dit aux citoyens de ne pas être ambitieux, de ne pas chercher à avoir un état, de se pardonner les uns aux autres et de faire le bien : et qu'en faisant ainsi, nous aurons les grâces

<sup>122</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1060.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 1060 : « *Sicché e' beni che tu ti proponi volere fare, e que' che tu fai, sempre richorri a dDio ed a llui gli richonosci, e chredi che senza la grazia sua non faresti bene nessuno, né chosa che fusse a perfezione e a ssalute.* »

<sup>124</sup> *Prediche sopra Amos*, XLIV, vol. 3, p. 282 : « *O creatura, guarda il tuo Creatore come in tante afflizioni sta tutto mansueto e chiama ognuno: – Venite, venite a questo sesto grado. Imparate d'essere mansueti. Venite a portar meco questa croce. Venite a bere questo calice. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos –.* »

qui nous ont été promises, et que nous soyons de bonne volonté<sup>125</sup>. » D'après les notes de Violi, Savonarole dira au sujet de la persévérance : « Et c'est pourquoi faites ce que je vous ai dit : remettez-vous à Dieu, vivez dans la charité, éliminez les haines. Mes enfants, aimez le bien spirituel, aimez le bien commun de la cité, parce que vous aurez de toute façon toutes les choses qui vous ont été promises<sup>126</sup>. » Il apparaît donc que l'auditeur anonyme reprend pour ainsi dire mot pour mot les termes employés par Savonarole, mais qu'il peut modifier l'agencement des arguments (changements surlignés en gris dans le tableau). Il en va de même en ce qui concerne la résignation de Marie, qu'il évoque à la toute fin de son compte rendu, alors que Savonarole en avait parlé au moment où il avait recommandé d'avoir de la bonne volonté.

Nous voyons à travers cet exemple que si un même sermon pouvait être restitué (et perçu) de deux façons différentes, les arguments sont toutefois toujours reconstitués. On trouve par exemple sous la plume du tachygraphe anonyme des critiques contre les autres prédicateurs qui ne chercheraient qu'à faire pleurer de façon ostentatoire sans véritablement convertir les esprits, alors que ce développement n'apparaît pas dans le texte du sermon prononcé le 1<sup>er</sup> avril 1496 qui a été vérifié, rappelons-le, par Savonarole lui-même. Le Florentin attribue donc au dominicain des propos qu'il n'a pas tenus ce jour-là. La « substance » du texte établi par l'auditeur anonyme correspond certes au dispositif argumentatif savonarolien – on sait à quel point le prieur de San Marco a condamné aussi bien les « tièdes » qui ne se soucient que des apparences de la foi que les prédicateurs de son temps – mais il ne s'agit pas d'une reconstitution littérale. C'est en revanche sans aucun doute parce qu'il a entendu des remarques de ce type en d'autres occasions que l'auditeur anonyme en fait état comme si elles avaient été faites pendant le sermon du Vendredi saint.

Cette comparaison entre les deux versions d'un même sermon, l'une prise en notes par un notaire rompu aux techniques de tachygraphie et revue par le prédicateur lui-même, l'autre retranscrite de mémoire par un auditeur anonyme, illustre également combien les choix des scripteurs sont déterminants. De façon significative, il arrive d'ailleurs qu'ils fassent entendre leur propre voix en marge des sermons<sup>127</sup>.

<sup>125</sup> Z. Zafarana, « Per una storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1060 : « *E qui acchadde che e' disse a' cittadini non fussino ambiziosi, non cierchassino stato, perdonassino l'uno all'altro e faciessino bene: e che chosì facciendo, aremo le grazie n'erano sute promesse, e che ne stessimo di buona voglia.* »

<sup>126</sup> *Prediche sopra Amos*, XLIV, vol. 3, p. 283 : « *E però fate quello che vi ho detto: rimettetevi in Dio, vivete in carità, togliete via li odii. Figliuoli miei, amate el bene spirituale, amate el bene commune della città, perché tutte le cose che vi sono state promesse arete ad ogni modo.* »

<sup>127</sup> S. Serventi, « La parole des prédicateurs. Indices d'oralité dans les *reportationes* dominicaines (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 20, 2010, p. 294.

Lorenzo Violi intervient ainsi souvent. À la fin du sermon VI sur Aggée, il indique qu'une fois le prêche terminé, Savonarole a évoqué la mort récente de Jean Pic de la Mirandole et sa présence au purgatoire<sup>128</sup>. Cette façon de glisser de la reportation au récit est encore plus nette dans le sermon XXI sur les Psaumes qui se termine par un résumé de la main de Violi : « Note qu'ici il organisa la procession tout entière ; ensuite tous prièrent ensemble et il partit après avoir béni l'assemblée<sup>129</sup>. » À la fin du sermon XXI sur Amos, le notaire rédige une note qui saisit l'interaction entre Savonarole et ses auditeurs, dans une didascalie décrivant la voix et les gestes du prédicateur pour un *lecteur* :

Ici note, toi qui lis, que le père prédicateur étant arrivé à ce point du sermon, s'exclama en direction du Crucifix avec une telle véhémence et un tel souffle qu'il entraîna le peuple dans une telle ferveur que tous crièrent à très haute voix : – Miséricorde ! Et vive notre Roi Jésus Christ ! – Et le sermon s'interrompit ici, et le père prédicateur donna la bénédiction et partit<sup>130</sup>.

Violi sort ici de sa fonction de secrétaire pour devenir un témoin du sermon. En plus d'être auditeur, il est aussi spectateur et se fait écrivain. Il mentionne par exemple, à l'attention des lecteurs toujours, les chants entonnés par les frères de San Marco lorsque Savonarole, excommunié par le pape, est contraint de prêcher dans son couvent et non plus dans la cathédrale<sup>131</sup>. Il en va de même lorsqu'il consigne les réactions de l'auditoire à la proposition de Savonarole d'élire le Christ roi de Florence :

Note que la prédication n'alla pas au-delà, parce qu'à cette question le peuple tout entier répondit à grands cris que oui et qu'il le voulait pour Roi, et chacun cria : – Vive le Christ ! – et : – Miséricorde ! – Et ensuite le père prédicateur donna la bénédiction et chacun s'en alla<sup>132</sup>.

<sup>128</sup> *Prediche sopra Aggeo*, VI, p. 104.

<sup>129</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXI, vol. 2, p. 69 : « Nota che qui ordinò tutta la processione; di poi feciono tutti insieme orazione e, benedicendo el populo, si partì. »

<sup>130</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 109 : « Nota qui, tu che leggi, che essendo il padre predicatore a questo punto della predica, esclamò tanto verso il Crucifisso con tale veemenzia e spirito, che tirò il populo in tanto fervore che tutti con altissime voci gridorono: – Misericordia! E viva il nostro Re Iesù Cristo! – E interruppesi qui la predica, e il padre predicatore dette la benedizione e partissi. »

<sup>131</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, XI, vol. 1, p. 317-318 ; XII, vol. 2, p. 26 ; XIII, vol. 2, p. 51-52 ; XIV, vol. 2, p. 82 ; XVI, vol. 2, p. 138-139 ; XIX, vol. 2, p. 224-225 ; XX, vol. 2, p. 254.

<sup>132</sup> *Prediche sopra Amos*, XL, vol. 3, p. 158 : « Nota che la predicazione non andò più là, perché a questa domanda tutto il popolo rispose con altissime voce di sì e che lo voleva per Re, e ognuno gridò : – Viva Cristo! – e : – Misericordia! – E poi il padre predicatore dette la benedizione e ognuno si partì. » On trouve une remarque similaire à la fin du sermon VI sur Ruth : *Prediche sopra Ruth*, VI, vol. 1, p. 184, de même qu'à la fin du sermon XXI sur l'Exode, marquée par une grande ferveur des fidèles : *Prediche sopra l'Esodo*, XXI, vol. 2, p. 288.

De façon semblable, le notaire raconte longuement et précisément le désordre causé par les *Compagnacci* – ce groupe de Florentins qui organisent des brimades contre Savonarole et les enfants – le jour de l'Ascension en 1497, la succession des incidents entraînant l'interruption d'un sermon sur Ézéchiel<sup>133</sup>. Lorenzo Violi prend alors le relais du prédicateur, qui dit entendre qu'on s'agite dans l'église<sup>134</sup>.

Parfois, le tachygraphe peut rapporter un événement pour ainsi dire en temps réel, c'est-à-dire au moment exact où il se produit, comme le jour où le dominicain a été interrompu par la chute des gradins où se trouvaient les enfants<sup>135</sup>. Le récit fait alors irruption dans le discours, comme dans le sermon XXXIII sur Amos où Violi raconte aussi que Savonarole a perdu la voix : elle restait « rauque et étouffée » en dépit de ses efforts. Il fait alors silence, demande un peu d'eau tandis que les fidèles prient et que les enfants chantent, mais rien n'y fait. Dans un ultime effort, relate toujours Violi, il entame un Notre Père, « et quand il arriva à ces mots : *panem nostrum quotidianum*, il poussa un cri très fort et recouvra ses esprits, et avec la grâce de Dieu il poursuivit son prêche sans plus aucune entrave. Ce que beaucoup de gens ont considéré comme un miracle<sup>136</sup> ».

D'autres fois, comme s'il était un narrateur extradiégétique, le notaire donne des informations complémentaires à ses lecteurs. À la fin du sermon XXXIX sur Ézéchiel au cours duquel Savonarole a dénoncé ses détracteurs, Lorenzo Violi indique le nom de celui que le prédicateur avait en tête : « Note que ces mots furent dits pour maître Mariano de l'ordre de saint Augustin, qui à Rome parlait contre Savonarole auprès des grands maîtres<sup>137</sup>. » Si cette remarque est destinée à compléter le sermon, une notation qui conclut le sermon XXIII du même cycle a pour vocation d'éclairer le contexte historique dans lequel ont été prononcés les deux sermons suivants : Florence, indique le notaire, a appris le 23 février 1497 que Charles VIII a

<sup>133</sup> On pourra lire le récit qu'en font les chroniqueurs : Simone Filipepi, *Estratto della cronaca di Simone Filipepi nuovamente scoperto nell'Archivio Vaticano* dans *Scelta di prediche e scritti...*, op. cit., p. 467 et p. 484-485 ; Iacopo Nardi, *Istorie della città di Firenze*, Agenore Gelli (éd.), Florence, Successori Le Monnier, 1888, vol. 1, p. 100 ; L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 73-74 ; L. Landucci, *Diario fiorentino*, op. cit., p. 147-148, ainsi que les commentaires de R. Ridolfi, *Vita...*, op. cit., p. 287-290.

<sup>134</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, LIII, vol. 2, p. 367-369.

<sup>135</sup> *Prediche sopra Ruth*, VIII, vol. 1, p. 233-234.

<sup>136</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXIII, vol. 2, p. 436 : « [...] quando fu a quella parola: panem nostrum quotidianum, mandò fuori un tuono di voce grandissima e riebbe lo spirito, e con la grazia di Dio seguì la predicazione senza più impedimento ».

<sup>137</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXIX, vol. 2, p. 196 : « Nota che le sopradette parole furono dette per maestro Mariano dello ordine di santo Augustino, il quale a Roma appresso a' gran maestri contradiceva a fra' Ieronimo. » Sur frère Mariano, voir *infra* p. 137-139.

conclu un accord avec la ligue qui en 1495 avait rassemblé contre la France les principaux États italiens et l'Espagne<sup>138</sup>. De même, à la fin du sermon XVIII sur l'Exode prononcé le 14 mars 1498, L. Violi explique, « pour une compréhension plus claire du sermon qui précède<sup>139</sup> », que la Seigneurie avait reçu un bref du pape exigeant que le prédicateur cesse de prêcher et qu'il se rende à Rome.

Il peut enfin s'agir de considérations concernant l'édition des sermons, comme lorsqu'il fait mention de l'absence de sermons le vendredi et le samedi qui ont précédé le dimanche des Rameaux de l'année 1495, soit « parce que ces jours-là le prédicateur ne prêcha peut-être pas ou bien parce qu'il était peut-être indisposé pour une autre raison » : « je ne le sais pas », précise Violi<sup>140</sup>. En revanche, le 15 février 1497, c'est à lui-même qu'il impute l'absence du sermon du lendemain : « Note que le sermon du jeudi ne fut pas recueilli par le scribe, c'est pourquoi il manque<sup>141</sup>. »

Lorsque dans une lettre qu'il a adressée au pape le 20 mai 1497, Savonarole fait allusion aux transcriptions de Violi, il affirme en tout cas que les mots prononcés de sa bouche ont été transcrits « fidèlement », « *fideliter*<sup>142</sup> » ; il fait allusion ici à l'édition parue le 8 février 1497 chez Bartolomeo de' Libri. Sans doute Lorenzo Violi s'est-il appuyé sur les schémas élaborés par Savonarole en latin pour vérifier ses notes, comme le suggère le fait que ces canevas n'aient pas été conservés, comme si après avoir rempli leurs fonctions ils n'étaient plus utiles<sup>143</sup>.

Stefano Dall'Aglio a toutefois montré combien cette proclamation de « fidélité », qui relève d'ailleurs du *topos* chez les prédicateurs, ne suffisait pas à apporter la preuve que le texte écrit est la transcription exacte du sermon oral<sup>144</sup>. De fait, Violi précise dans sa lettre de dédicace des sermons sur Amos au duc de Ferrare que s'il a bien écrit ce que Savonarole disait « de vive voix », ce n'était « peut-être pas d'une façon aussi parfaite et exacte que ce qu'il a prêché<sup>145</sup> ». Que ses détracteurs attribuent donc à lui seul l'imperfection de ses notes, demande-t-il dans sa

<sup>138</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, xxiii, vol. 1, p. 307.

<sup>139</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, xviii, vol. 2, p. 199 : « [...] per più chiara intelligenza di questa predica ».

<sup>140</sup> *Prediche sopra Giobbe*, xxxviii, vol. 2, p. 256 : « [...] perchè in questi dì forse il Padre predicatore non predicò o per essere forse indisposto o altro: non lo so. »

<sup>141</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, xvi, vol. 1, p. 216 : « Nota che la predica del giovedì non fu raccolta dallo scrittore, però manca ».

<sup>142</sup> *Lettere, A papa Alessandro VI*, p. 150.

<sup>143</sup> G. C. Garfagnini, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 271.

<sup>144</sup> Stefano Dall'Aglio, « 'Faithful to the Spoken Word': Sermons from Orality to Writing in Early Modern Italy », *The Italianist*, 34/3, 2014, p. 463-465.

<sup>145</sup> *Prohemio di Lorenzo Vivuoli notaio fiorentino nelle Prediche del Reverendo Padre Frate Hieronymo da Ferrara allo Illustrissimo et Excellentissimo Signore Duca di Ferrara* dans R. Ridolfi, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 280 : « dalla viva voce » « [...] forse non così perfettamente e a punto come lui le ha predicate ».

lettre aux lecteurs des sermons sur Amos parus en 1497, « parce que tout le monde sait qu'une main, même ailée, ne peut pas recueillir exactement tous les mots d'un débit aussi rapide<sup>146</sup> ». Autrement dit, si Violi proclame sa fidélité à la façon dont Savonarole s'est exprimé, à l'*actio* – il a pris des notes « de vive voix »<sup>147</sup> –, en revanche il reconnaît que toutes les figures de pensée n'ont pas forcément été reportées. Cela signifie donc que le texte reporté des sermons, aussi précis soit-il, comporte nécessairement des variations par rapport à ce qu'a été la performance en chaire.

Savonarole ne dit pas autre chose lorsqu'il explique avoir entrepris d'écrire le *Compendio di rivelazioni* entre autres parce que

nombreux sont ceux qui, alors qu'il se sont efforcés d'écrire pendant que j'étais en train de prêcher, n'ont pas recueilli la vérité pleinement mais avec beaucoup d'interruptions et aussi de nombreuses erreurs puisqu'ils ne peuvent pas courir avec leur plume autant que je le faisais avec ma langue<sup>148</sup>.

Malcolm Parkes a montré à ce propos que la tachygraphie, même si elle permet une écriture rapide, ne peut pas être une transcription littérale parfaitement exacte en l'absence de système sténographique<sup>149</sup>. Savonarole écrit donc le *Compendio di rivelazioni* pour rassembler et authentifier ses visions prophétiques, ce qui lui permet par ailleurs d'affirmer que seule la volonté divine l'a guidé<sup>150</sup>.

Qu'il y ait des différences entre un sermon prononcé devant un auditoire et une prise de notes retravaillée ensuite, par le tachygraphe et / ou par le prédicateur est facilement compréhensible : la parole du prédicateur peut être transformée par le reportateur non seulement au moment où il prend des notes mais aussi lorsqu'il travaille sur la rédaction et qu'il ne peut se fier qu'à sa mémoire<sup>151</sup>. Le travail du reportateur s'effectue en effet généralement en deux

---

<sup>146</sup> *Epistola di Lorenzo Vivuoli, notaio fiorentino, nelle Prediche del Reverendo Padre Frate Hieronymo da Ferrara ad quelli che le leggeranno*, dans R. Ridolfi, « Ser Lorenzo Violi... », *op. cit.*, p. 281 : « [...] perché come è cosa notissima una mano etiam se fussi alata ogni minima parola così a punto d'uno tanto velocissimo parlare non può raccorre. »

<sup>147</sup> Voir à ce propos *supra* p. 41.

<sup>148</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 4 : « [...] perché molti, essendosi sforzati di scrivere predicando io attualmente, non hanno raccolta pienamente la verità ma molto interrottamente e etiam con molte falsità, non potendo loro correre tanto con la penna quanto io correvo con la lingua ».

<sup>149</sup> Malcolm B. Parkes, « Tachygraphy in the Middle Ages. Writing Techniques Employed for "Reportationes" of Lectures and Sermons » dans *Dal pulpito alla navata...*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>150</sup> C. Leonardi, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie dans l'Église », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge. Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII-XVI<sup>e</sup> siècle)*, tome 102, n° 2, 1990, p. 592.

<sup>151</sup> N. Bériou, « Les sermons latins... », *op. cit.*, p. 423-424.



temps : il prend des notes sur des tablettes de cire effaçables et réutilisables avant de les recopier et de les mettre en ordre<sup>152</sup>. Par ailleurs il ne faut pas oublier qu'un sermon imprimé, même s'il bénéficie de la relecture du prédicateur en personne, en porte justement l'empreinte<sup>153</sup>.

Les différences que l'on peut relever entre deux éditions du sermon XXVI sur Ruth sont probantes à cet égard, comme l'illustre le tableau qui suit. D'abord publié immédiatement après la performance de Savonarole le 28 octobre 1496, ce sermon a ensuite été remanié, probablement par le dominicain lui-même<sup>154</sup>, pour être imprimé trois ans plus tard avec l'ensemble de tous les sermons de ce cycle.

Sermon XXVI sur Ruth imprimé seul en 1496	Sermon XXVI sur Ruth imprimé dans l'ensemble du cycle en 1499
« “Le feu”, ce sont les hommes contemplatifs. Et c’est pourquoi l’eau, l’air, le feu, les cieus, ne craignez rien <sup>155</sup> ».	« “Le feu”, ce sont les hommes parfaits. “Les cieus”, ceux qui sont élevés vers le haut par la contemplation. “Les anges”, ceux qui, alors qu’ils sont sur terre, mènent une vie d’ange. Et c’est pourquoi l’eau, l’air, le feu, les cieus, ne craignez rien <sup>156</sup> ».
« Ensuite ce fleuve s’est rompu sur la Croix, quand il mourut pour nous ; et de ses plaies et des sources de ce fleuve rompu <i>exivit sanguis et aqua</i> . Ensuite les apôtres sont venus et, après avoir bu de l’eau de ce fleuve, ils en donnaient ensuite aux autres et, en prêchant, ils faisaient s’enivrer les hommes, de sorte qu’ils n’avaient soif d’aucune autre eau que de celle de ce fleuve : <i>qui biberit ex hac aqua non sitiet iterum</i> <sup>157</sup> . »	« Ensuite cette source s’est ouverte et rompue sur la Croix, quand il mourut pour nous ; et des plaies de cette source rompue <i>exivit sanguis et aqua</i> . Ensuite les apôtres sont venus et, après avoir bu de l’eau de cette source et de ce fleuve, ils en donnaient ensuite aux autres et, en prêchant, ils faisaient s’enivrer les hommes, de sorte qu’ils n’avaient soif d’aucune autre eau que de celle de ce fleuve, éprouvant ce qu’avait dit le Seigneur : <i>qui biberit ex hac aqua non sitiet in æternum</i> <sup>158</sup> . »

<sup>152</sup> J. Longère, *La prédication médiévale*, op. cit., p. 159.

<sup>153</sup> S. Dall’Aglia, « Faithful to the Spoken Word’... », p. 469.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 469.

<sup>155</sup> *Prediche sopra Ruth*, XXVI (1496), vol. 2, p. 429 : « “Il fuoco” sono gl’uomini contemplativi. E però acqua, aria, fuoco, cieli, non temete di niente ».

<sup>156</sup> *Ibid.*, XXVI (1499), vol. 2, p. 309 : « “El fuoco” sono li òmini perfetti. “E’ cieli” quelli che sono elevati in alto per contemplazione. “Li angeli” quelli che, sendo in terra, tengono vita angelica. E però, acqua, aria, fuoco, cieli, non temete di niente ».

<sup>157</sup> *Ibid.*, XXVI (1496), vol. 2, p. 433-434 : « Di poi fu rotto questo fiume in su la Croce, quando fu morto per noi; e dalle piaghe sue e dalle fonte di questo fiume rotto *exivit sanguis et aqua*. Dipoi vennono li apostoli e, avendo bevuto di questa acqua di questo fiume, ne davano poi alli altri e, predicando, facevano inebriare gl’uomini, in modo che non avevano sete d’altra acqua, che di questo fiume: *qui biberit ex hac aqua non sitiet iterum*. »

<sup>158</sup> *Ibid.*, XXVI (1499), vol. 2, p. 314 : « Di poi fu rotto e aperto questo fonte in su la Croce, quando fu morto per noi; e dalle piaghe sue di questo fonte rotto *exivit sanguis et aqua*. Dipoi vennono li apostoli e, avendo bevuto di

<p>« <i>Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens</i>, “venez et regardez un peu les prodiges qu’a faits le Seigneur sur terre” ; regardez, en un passage, le Seigneur a détruit l’Italie tout entière<sup>159</sup>. »</p>	<p>« <i>Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens bella usque ad fines terræ</i>, “venez et regardez un peu les prodiges que le Seigneur a faits sur terre” ; regardez : en un passage le Seigneur a détruit l’Italie tout entière. C’est lui qui suscite, c’est lui qui, quand il le veut, “interrompt et fait cesser les guerres sur la terre entière”<sup>160</sup>. »</p>
---	---

Illustration 6.– Deux versions imprimées du sermon XXVI sur Ruth

La lecture simultanée de ces deux sermons montre qu’en plus de corriger quelques erreurs (« *sitiet iterum* » corrigé en « *sitiet in æternum* »), de rendre plus facile la compréhension du discours (« Ainsi tu vois aussi que l’Écriture du Christ dit à un endroit<sup>161</sup> » transformé en « Ainsi tu vois aussi que l’Écriture du Nouveau Testament, en parlant du Christ, dit à un endroit<sup>162</sup> »), ou de combler des lacunes (« disons que Lui est plus visible<sup>163</sup> » complété en « disons que Lui est plus visible pour les hommes<sup>164</sup> »), il s’agit surtout de mieux expliciter l’exégèse théologique. Tout se passe comme si Savonarole voulait faire preuve d’une plus grande pédagogie pour que son message soit mieux entendu et par conséquent plus efficace. Il n’est donc pas exclu que les ajouts destinés à améliorer la première version publiée ne correspondent pas à des passages qui ont été dits à l’oral<sup>165</sup>.

Stefano Dall’Aglia résume en ces termes les difficultés de transcription d’un sermon qui pouvaient occulter la voix réelle du prédicateur : « [...] des sélections volontairement effectuées par les *reportatores*, des problèmes acoustiques, des sermons prononcés deux fois et des révisions textuelles<sup>166</sup> ».

---

*questa acqua di questo fiume e di questo fonte, ne davono poi alli altri e, predicando, facevano inebriare li òmini, in modo che non avevono sete d’altra acqua, che di questo fiume, provando quello che aveva detto il Salvatore: qui biberit ex hac aqua non sitiet in æternum ».*

<sup>159</sup> *Ibid.*, XXVI (1496), vol. 2, p. 437-438 : « *Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens*, “*venite e guardate un poco che prodigi ha fatti el Signore sopra la terra*”; *guardate, per un passaggio ch’el Signore ha fatto, che gli ha conquassata tutta la Italia.* »

<sup>160</sup> *Ibid.*, XXVI (1499), vol. 2, p. 319-320 : « *Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens bella usque ad fines terræ*, “*venite e guardate un poco che prodigi ha fatti el Signore sopra la terra*”; *guardate: per un passaggio ch’el Signore ha fatto, che l’ha conquassata tutta la Italia. Lui è quello che suscita, Lui è quello che, quando vuole, “remuove e fa cessare le guerre per tutta la terra”.* »

<sup>161</sup> *Ibid.*, XXVI (1496), vol. 2, p. 426 : « *Così ancora tu vedi che la Scrittura di Cristo dice in uno luogo* ».

<sup>162</sup> *Ibid.*, XXVI (1499), vol. 2, p. 304-305 : « *Così ancora tu vedi che la Scrittura del nuovo Testamento, parlando di Cristo, dice in uno luogo* ».

<sup>163</sup> *Ibid.*, XXVI (1496), vol. 2, p. 428 : « [...] *diciamo che Lui è più manifesto* ».

<sup>164</sup> *Ibid.*, XXVI (1499), vol. 2, p. 307 : « [...] *diciamo che Lui è più manifesto alli òmini* ».

<sup>165</sup> S. Dall’Aglia, « *Faithful to the Spoken Word*... », p. 469.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 470 : « [...] *voluntary selections made by the reportatores, acoustical problems, duplication of the delivery, and textual revisions* ». Voir aussi Jussi Hanska, « *Reconstructing the Mental Calendar of Medieval*

Mais il y a aussi que, quelle que soit la qualité des retranscriptions, les notes des tachygraphes vont à l'encontre de la nature même des sermons savonaroliens qui n'ont pas comme vocation première de constituer des textes écrits. Lorsque le dominicain veut communiquer par l'écriture avec les Florentins – et qu'il veut par la même occasion élargir le cercle de ceux à qui il s'adresse<sup>167</sup> –, il choisit en effet d'autres modalités de communication que celles des sermons.

Pour montrer la voie du salut aux religieux et aux laïcs, il publie ainsi trois traités, le *Libro della vita viduale* en 1490 et le *Trattato in defensione e commendazione dell'orazione mentale* ou encore le *Trattato dell'amore di Gesù Cristo* en 1492<sup>168</sup>.

L'écriture peut aussi se substituer à la prédication lorsque cette dernière lui est interdite. C'est le cas avec la lettre *A un amico* dans laquelle Savonarole, contraint au silence par le pape à la fin de l'année 1495, s'interroge sur la façon dont il peut convaincre ses ennemis du bien fondé de ses dires. De façon semblable, lorsque la seigneurie lui interdit de prêcher le 3 mai 1497 (à l'exception du lendemain, jour de l'Ascension), le dominicain choisit l'écriture pour défendre ses positions. Dans sa lettre *A tutti gli eletti di Dio e fedeli cristiani*, il reconforte ses partisans en leur rappelant qu'il avait toujours prédit l'opposition à laquelle ils devraient faire face et que la rénovation de l'Église a toujours été accompagnée de persécutions ; il déclare être lui-même prêt au martyre<sup>169</sup>.

Lorsqu'il est excommunié par le pape le 13 mai de la même année, Savonarole expose la doctrine chrétienne et la victoire de la croix sur les péchés dans le *Triumphus Crucis* et pour défendre son inspiration prophétique il rédige le *De veritate prophetica*, deux traités qui seront publiés en 1998. Et même s'il remonte en chaire le 11 février 1498 sous la pression de ses partisans, c'est encore par écrit qu'il entreprend de consigner tout ce qu'il a dit d'important dans ses sermons au sujet du gouvernement de Florence. Une telle entreprise est d'autant plus importante aux yeux de Savonarole que les sermons sur Aggée et sur les Psaumes, dans lesquels il aborde essentiellement les questions politiques, n'ont pas encore été publiés.

Les sermons que nous lisons de Savonarole sont donc en partie l'œuvre des tachygraphes qui permettent le passage de l'oralité à l'écriture. Significatives à ce sujet sont les phrases

---

Preaching: a Method and its limits: an Analysis of Sunday Sermons » dans *Preacher, Sermon and Audience...*, *op. cit.*, p. 296-297.

<sup>167</sup> Voir *infra* p. 69.

<sup>168</sup> G. Savonarola, *Operette spirituali*, M. Ferrara (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1976.

<sup>169</sup> Voir Marco Pellegrini, *Savonarola. Profetia e martirio nell'età delle guerre d'Italia*, Rome, Salerno Editrice, 2020, p. 225-226.

introduites dans les sermons sur la première Épître de Jean par le frère qui les a traduits en vulgaire. « Maintenant soyez attentifs<sup>170</sup> », écrit-il après que Savonarole a exprimé son intention de revenir à l'exposition du texte évangélique dont il s'est détourné pour évoquer la Toussaint. « Mais laisse-moi d'abord me reposer un peu<sup>171</sup> », ajoute-t-il au cours d'une réflexion que le prédicateur mène sur la vie éternelle dans le sermon VI ; le frère traducteur fait encore de même dans le sermon VIII avant d'aborder le passage où Savonarole traite le troisième et dernier point de ses réflexions sur l'attitude corporelle à adopter au cours de la messe (après avoir parlé de l'inclinaison de la tête et de la gèneflexion, puis de la position debout, assise ou à genoux, Savonarole explique pourquoi les hommes peuvent rester tête nue quand les femmes doivent couvrir leur chevelure)<sup>172</sup>.

Toutes ces phrases qui ne figurent pas dans le texte original latin sont des ajouts destinés à créer une interaction jusque-là inexistante entre le prédicateur et son auditoire. Il s'agit donc pour le moine traducteur d'insérer ce que Paul Zumthor appelle des « indices d'oralité<sup>173</sup> », ces marqueurs qui soulignent habituellement les articulations d'un sermon<sup>174</sup>, comme s'il voulait que sa traduction soit mimétique de la performance du prédicateur plutôt que fidèle au schéma que ce dernier avait préparé à l'avance.

Lorenzo Violi fait d'ailleurs de même, comme on peut le déduire de la comparaison des deux versions du sermon XXXVII sur Job que nous avons analysées précédemment. Alors qu'il n'y a aucune transition dans le texte pris sur le vif par frère Dionisio, elles rythment le texte du notaire, qui, attentif à l'*elocutio* savonarolienne, cherche par là à mimer ce qu'avait pu être la performance. « Mais je veux d'abord faire un raisonnement, où nous introduirons le texte de Job : maintenant reposez-vous un peu et puis nous continuerons<sup>175</sup> », note par exemple Lorenzo Violi à la suite d'un passage qui ne figure pas dans les notes de frère Dionisio. Il ne faut donc pas perdre de vue « qu'entre version orale et version écrite, les distorsions sont multiples, et inévitables<sup>176</sup> ».

<sup>170</sup> *Sermones in primam*, p. 254 : « *Or state attenti* ». Le texte latin, sans cette phrase adressée à l'auditoire, figure p. 24.

<sup>171</sup> *Sermones in primam*, p. 291 : « *Ma lassami prima un poco riposare* ». À comparer avec le sermon en latin p. 63.

<sup>172</sup> *Sermones in primam*, p. 331 ; le texte latin original figure p. 104.

<sup>173</sup> P. Zumthor, *La lettre et la voix...*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>174</sup> A. Verde, « Nota critica » dans *Sermones in primam*, p. 456.

<sup>175</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXVII, vol. 2, p. 221 : « *Ma voglio prima fare un fondamento, dove introdurremo poi il testo di Job: ora posate un poco e poi seguireremo.* »

<sup>176</sup> Anne Régent-Susini, *L'éloquence de la chaire. Les sermons de saint Augustin à nos jours*, Paris, Seuil, 2009, p. 21.

Il est vrai que les notes tachygraphiques, surtout quand elles sont d'une grande qualité comme celles de Lorenzo Violi, nous permettent de *lire* les sermons alors qu'ils étaient destinés à être *écoutés* – ce que Michel Zink a joliment appelé le sermon « dans un fauteuil<sup>177</sup> ». Lorsque Savonarole avait recours à l'écrit pour ses sermons en première intention, c'était pour les préparer sous forme de plans ou pour les commenter sous forme d'apostilles. Et quand il rédigeait des traités, des dialogues ou des lettres, c'était pour toucher d'autres destinataires que les seuls Florentins, comme il l'explique lui-même : « [...] je ne suis pas ici seulement pour prêcher aux Florentins, mais aussi aux autres ; et pour qu'on le comprenne en dehors d'ici, j'ai écrit beaucoup de choses et d'autres ont écrit, de sorte qu'elles sont allées partout<sup>178</sup> ».

Quant aux sermons imprimés dans leur intégralité, ils l'ont été *post eventum*. Nous pouvons les décortiquer, les relire, rechercher un passage, en anticiper un autre. Mais ce temps long de l'analyse, propre au chercheur, n'est pas celui de l'auditoire qui a priori ne devait entendre un sermon qu'une seule fois, ni celui du prédicateur qui devait convaincre instantanément.

Surtout, « le texte écrit est [...] un reflet inexact<sup>179</sup> » du sermon prêché, puisque le sermon publié perd « la présence physique du prédicateur<sup>180</sup> ». Nous avons en effet déjà souligné que la performance originelle de Savonarole est irrémédiablement perdue même dans le cas où, comme pour les cycles sur Amos, Ruth et l'Exode, nous avons la chance d'avoir des *reportationes* fiables<sup>181</sup>. Pour être au plus près de ce qu'a été le sermon le jour où il a été prononcé, il faut donc essayer de lui redonner la dimension corporelle qu'il n'a pas dans les versions écrites précédant ou suivant l'événement. Autrement dit, il faut nous efforcer de passer du fauteuil à la chaire en dévoilant, dans la mesure du possible, la gestuelle et les intonations du prédicateur<sup>182</sup> puis en examinant comment Savonarole envisage la prédication.

<sup>177</sup> Michel Zink, « Un ton entendu. De quelle oreille lire les sermons ? » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité...*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>178</sup> *Prediche sopra Amos*, XI, vol. 1, p. 307 : « [...] io non sono solo qua per predicare a' Fiorentini, ma ancora alli altri ; e perché el s'intenda fuora di qua, io ho molte cose scritte e altri hanno scritto, ita che sono andate per tutto. »

<sup>179</sup> S. Serventi, « La parole des prédicateurs... », *op. cit.*, p. 281. Pour une mise au point sur les questions d'oralité et de passage à l'écrit (et inversement), voir Augustine Thompson, « From Texts to Preaching: Retrieving the Medieval Sermon as an Event » dans *Preacher, Sermon and Audience...*, *op. cit.*, p. 13-45.

<sup>180</sup> Isabelle Brian, « Éloquence du corps et "prédication muette" » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité...*, *op. cit.*, p. 147.

<sup>181</sup> Voir *supra* p. 25.

<sup>182</sup> Cette enquête a déjà fait l'objet d'une publication : C. Terreaux-Scotto, « Savonarole : les mots et les gestes d'un prédicateur », *Laboratoire italien*, 25/2020, dossier *Mots et gestes dans l'Italie de la Renaissance*, J.-L. Fournel,

## II. Du fauteuil à la chaire

Il est connu que les lettrés qui entouraient Laurent le Magnifique avaient surnommé Savonarole le « prédicateur des désespérés<sup>183</sup> » pour signifier que ses sermons n’avaient rien à voir avec l’éloquence humaniste. De son côté, Bartolomeo Cerretani signalait que le dominicain s’exprimait « en fuyant le chant et les ornements de l’éloquence<sup>184</sup> ». Mais ces indications ne nous disent pas comment Savonarole *interprétait* ses sermons. Ils sont en effet un assemblage de mots et de phrases que le prédicateur prononce devant un auditoire, de la même façon qu’un musicien exécute une partition de musique comportant, comme tout discours, des silences, des pauses, des moments d’amplification ou au contraire de *decrecendo*<sup>185</sup>. Mais l’interprétation d’un sermon, c’est aussi le sens qu’on lui donne, autrement dit l’objectif qui est visé et les moyens qui sont donnés pour y parvenir. Car de cet art d’interpréter le discours en public dépend la force persuasive d’un sermon.

C’est pourquoi, au même titre que tout orateur qui tient un discours devant un public, le prédicateur est un « acteur capable d’utiliser des mots et des gestes pour attirer l’attention des auditeurs<sup>186</sup> ». Mais travailler sur les gestes et sur la voix, qui sont les deux aspects traditionnels de l’action rhétorique<sup>187</sup>, c’est travailler sur des objets éphémères et qui ne laissent généralement pas de traces<sup>188</sup>. Les sermons publiés dans leur intégralité ainsi que les témoignages écrits et iconographiques des contemporains de Savonarole permettent toutefois d’analyser comment le prédicateur rend tangible le contenu de ses sermons par le geste et par la voix<sup>189</sup>.

---

Corinne Lucas-Fiorato (dir.) [En ligne <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/5172>]. Le développement qui suit en reprend les grandes lignes.

<sup>183</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 56 : « *predicatori de’ disperati* ».

<sup>184</sup> B. Cerretani, *Storia fiorentina*, *op. cit.*, p. 192 : « [...] *fugendo el chantare, gl’ornamenti d’eloquentie* ».

<sup>185</sup> Sur le lien entre rhétorique et musique, voir Marie Formarier, *Entre rhétorique et musique. Essai sur le rythme latin antique et médiéval*, Turnhout, Brepols, 2014.

<sup>186</sup> S. Serventi, « La parole des prédicateurs... », *op. cit.*, p. 288.

<sup>187</sup> G. Molinié, *Dictionnaire de rhétorique...*, *op. cit.*, p. 36. Voir Cicéron, *L’orateur*, Albert Yon (trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1964, XVII, 55 ; *id.*, *Brutus*, Jules Martha (éd. et trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1960, XXXIII, 141 ; Quintilien, *Institution oratoire*, Henri Bornecque (trad.), Paris, Garnier Frères, 1954, vol. 4, XI, 3, 14.

<sup>188</sup> Jean-Claude Schmitt, *La raison des gestes dans l’Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 1990, p. 21.

<sup>189</sup> Sur le geste et la voix, voir les réflexions de P. Zumthor, *La lettre et la voix...*, *op. cit.*, p. 269-276.

### 1. Une *actio* inspirée

Comme on le sait, le sermon, qui appartient au genre délibératif, vise à avoir un effet. Il s'agit « non seulement d'attirer l'auditeur, mais encore de l'induire, voire de le séduire, à accomplir des actes qu'autrement il n'aurait point réalisés<sup>190</sup> ». On peut en somme considérer que l'assemblée est sous influence : l'action que le prédicateur exerce sur la volonté de ceux qui l'écoutent débouche sur un changement de comportement ou sur une prise de décision. Mais cette action n'a rien de coercitif. Tout l'art du prédicateur consiste justement à convaincre afin de persuader d'agir<sup>191</sup>. Ses sermons doivent conduire son auditoire à croire, à vouloir et à faire quelque chose de lui-même, comme si c'était lui qui avait cru, voulu ou fait ce qui lui est indiqué par le prédicateur. On pourrait dire que plus le prédicateur est efficace, plus il disparaît en définitive derrière l'action accomplie par ses fidèles, comme s'il avait pénétré leurs esprits au point qu'ils pensent agir par eux-mêmes.

Cicéron expliquait que « le point le plus important pour l'orateur, c'est de s'attirer la faveur de ceux qui l'écoutent, c'est d'exciter en eux de fortes émotions, plutôt en jetant la passion et le trouble dans leurs âmes, qu'en s'adressant à leur raison<sup>192</sup> ». Pour être un orateur efficace, il faut donc donner des passions à voir, à entendre et à ressentir – Aristote expliquait que le *pathos* consiste « dans le fait de disposer l'auditeur d'une certaine manière<sup>193</sup> » en lui faisant éprouver des passions. Comme le suggère Cicéron encore, tout orateur doit littéralement *donner corps* à son discours, à travers sa voix – qui « a le rôle le plus important<sup>194</sup> » de l'action oratoire – et ses gestes – par lesquels « tous ces mouvements de l'âme doivent être accompagnés<sup>195</sup> ».

Cette chair et cette vie données à l'éloquence, les Romains, pour qui énoncé et énonciation ne pouvaient pas être séparés<sup>196</sup>, l'appelaient *actio* : on sait que Cicéron définit l'*actio* comme le « langage du corps<sup>197</sup> ». Ce langage non-verbal joue un rôle fondamental dans le processus de persuasion puisque, toujours selon Cicéron, « l'action [...], qui traduit au dehors

<sup>190</sup> Sophia Menache, Jeannine Horowitz, « “Au commencement était le Verbe”. *Propagatio fidei* et propagande au Moyen Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 70, fasc. 2, 1992, p. 330.

<sup>191</sup> Pour une réflexion sur persuader et convaincre, voir Chaïm Perelman, Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, p. 36-40.

<sup>192</sup> Cicéron, *De l'orateur*, Edmond Courbaud (éd. et trad.), Paris, «Les Belles Lettres», 1927, II, XLII.

<sup>193</sup> Aristote, *Rhétorique...*, *op. cit.*, I, 2, 1356a 3.

<sup>194</sup> Cicéron, *De l'orateur...*, *op. cit.*, III, LX, 224.

<sup>195</sup> *Ibid.*, III, LIX, 220.

<sup>196</sup> Florence Dupont, *L'orateur sans visage. Essai sur l'acteur romain et son masque*, Paris, PUF, 2000, p. 19.

<sup>197</sup> Cicéron, *De l'orateur...*, *op. cit.*, III, LIX, 222.

les émotions de l'âme, émeut tout le monde, car ce sont les mêmes émotions de l'âme qu'éprouvent tous les hommes ; ils les reconnaissent chez les autres aux mêmes signes qui leur servent aussi à les manifester<sup>198</sup> ». Mieux encore, il considérait que l'*actio* est le seul élément de la rhétorique à déterminer l'efficacité d'un orateur : « c'est l'action, oui, l'action, qui, dans l'art oratoire, joue le rôle vraiment prépondérant. Sans elle le plus grand orateur peut ne pas compter ; un orateur médiocre, qui possède ce don, peut souvent l'emporter sur les plus grands<sup>199</sup> ». Il en va de même pour Quintilien, qui « affirme qu'un discours, même médiocre, relevé par une action énergique, produira plus d'effet que le meilleur discours, s'il en est dénué<sup>200</sup> ».

Or, nous l'avons vu, les débuts de Savonarole en la matière étaient loin d'être prometteurs. Pourtant grand admirateur et disciple du dominicain, Placido Cinozzi met cette absence de succès sur le compte de l'incapacité du prédicateur à séduire son auditoire : « [...] presque personne ne fut satisfait ni de ses gestes ni de sa prononciation<sup>201</sup> ».

Savonarole mentionne lui-même au moins à deux reprises sa propre inaptitude à plaire, précisément à cause d'une *actio* indigente. Il reconnaît dans le sermon II sur l'Exode prononcé le 9 mars 1498 qu'au début il n'avait « ni voix ni souffle ni technique pour prêcher<sup>202</sup> ». Il renchérit dans le *De veritate prophetica dyalogus*, probablement publié à la même époque pour répondre à l'excommunication prononcée contre lui le 13 mai 1497, en soulignant aussi bien son manque d'expérience que son incapacité à captiver l'attention :

Comme en effet j'avais exercé cet office pendant dix ans, à la demande de mes supérieurs, j'étais considéré fort incapable – non seulement selon mon propre jugement mais aussi d'après tous ceux qui écoutaient – de fasciner l'esprit de mon auditoire, que je savais plutôt écrasé d'ennui, parce que je n'avais aucune grâce ni dans ma voix ni dans ma prononciation, de même que dans mes gestes<sup>203</sup>.

<sup>198</sup> *Ibid.*, III, LIX, 223.

<sup>199</sup> *Ibid.*, III, LVI, 213. On trouve la même réflexion dans *id.*, *L'orateur...*, *op. cit.* : « Des gens qui ne savaient pas parler ont eu souvent des succès comme orateur grâce à la convenance de leur action, beaucoup d'habiles parleurs à cause de la laideur de celle-ci ont passé pour ne pas savoir parler », XVII, 55.

<sup>200</sup> Quintilien, *Institution oratoire*, *op. cit.*, XI, 7, p. 187.

<sup>201</sup> P. Cinozzi, *Epistola...*, *op. cit.*, p. 11 : « [...] *nè in gesti nè in pronunzia satisfecce quasi a nessuno* ».

<sup>202</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, vol. 1, p. 50 : « [...] *nè voce nè petto nè modo di predicare* ».

<sup>203</sup> G. Savonarola, *Verità della profezia*, *De veritate prophetica dyalogus*, C. Leonardi (éd.), Oddo Bucci (trad.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1997, livre V, p. 98 : « *Nam cum decennio huiusmodi officium ex superiorum mandato exercuissem, non tantum meo, sed auditorum omnium iudicio, ineptissimus habebam; ut puta qui nec vocis nec pronuntiationis gratiam prorsus ullam nec in actione modum obtinerem, ad delectandos auditorum animos, quos potius tedio pregravari cognoscebam.* » Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Verità della profezia*.



Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, cette auto-critique n'en est pas une. Le prédicateur attribue en effet son absence de succès au choix délibéré qu'il a fait et qu'il fait encore de ne pas employer de fioritures oratoires. S'il ne plaisait pas, c'est tout simplement qu'il ne cherchait pas à plaire, veut-il nous dire. De sorte que l'évaluation sévère et négative de sa propre énonciation nourrit en réalité une posture de refus de l'*actio* rhétorique liée à la polémique qu'il développe contre les philosophes et les poètes qui d'après lui s'imposent de façon indue jusque dans les chaires<sup>204</sup>.

Étudier l'*actio* d'un prédicateur qui répète à longueur de sermons qu'il entend ne pas tenir compte des prescriptions de la rhétorique pour développer une pastorale de la simplicité<sup>205</sup> n'est donc pas sans relever du paradoxe. Paradoxe d'autant plus grand que si les sermons des débuts ont attiré peu de monde, il est connu que les sermons des années 1490 captivaient une foule qui se compte en plusieurs milliers de personnes (15000 en 1492 et 13 ou 14000 en 1494 d'après Luca Landucci<sup>206</sup>).

Il est dès lors légitime de se demander à quoi est dû un tel succès.

Lorsqu'on le voyait en dehors de la chaire il semblait vraiment, comme il l'était d'ailleurs, un petit agneau rempli d'humilité et de charité, au point que personne ne l'a jamais vu se fâcher pour une quelconque persécution. Mais en chaire il apparaissait plus grand qu'il ne l'était d'ordinaire, montrant un cœur invincible et viril, dépourvu de toute affection ou considération mondaines, et sans aucun doute ou peur d'homme vivant, à la manière des anciens prophètes, apôtres et martyrs<sup>207</sup>.

C'est en ces termes qu'un fervent partisan de Savonarole, Simone Filipepi, le décrit. D'après ce témoignage, tout se passe comme si Savonarole était transformé, voire transfiguré, lorsqu'il prêche. Lui-même ne suggère pas autre chose lorsque, dans le sermon XXI sur Aggée, il dit qu'« en dehors de ce lieu [il] [...] parle comme un homme, mais en chaire il en va tout autrement<sup>208</sup> ».

<sup>204</sup> Voir *infra* p. 135-136.

<sup>205</sup> Voir *infra* p. 134-143.

<sup>206</sup> L. Landucci, *Diario fiorentino...*, *op. cit.*, p. 63 et p. 94.

<sup>207</sup> S. Filipepi, *Estratto della Cronaca...*, *op. cit.*, p. 475-476 : « *A vederlo fuor di pergamo pareva proprio, come era in fatti, un agnellino pieno di humiltà et carità, a tale che non fu da persona alcuna visto adirarsi per qual si voglia persecutione. Ma in pergamo appariva maggiore che l'ordinaria sua statura non era, mostrando uno animo invitto et virile, nettissimo d'ogni affetto o rispetto mondano, et senza sospetto o paura d'huomo vivente, alla maniera degli antichi propheti, apostoli et martiri.* »

<sup>208</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XXI, p. 378 : « [...] *fuor di questo luogo io ti parlo come uomo ma quassù la va ad un altro modo* ».

Il est vrai que tout prédicateur « joue le rôle de médiateur autorisé de la parole de Dieu<sup>209</sup> », ce qui lui confère d'emblée un charisme exceptionnel. Mais pour les contemporains, quelque chose d'autre se produit lorsque Savonarole est en chaire – on aurait envie d'écrire sur scène<sup>210</sup> – et chacun de ses sermons semble être un véritable événement en soi, où l'énonciation coïncide avec l'énoncé<sup>211</sup>.

Pour commencer, il peut arriver, en fonction des circonstances, que le simple fait de se donner à voir aux Florentins soit signifiant. Ainsi, alors qu'un bref pontifical du 16 octobre 1495 avait interdit à Savonarole de prêcher, il remonte en chaire, à la demande de la Seigneurie florentine, dès le 17 février 1496. L'autorisation écrite du pape, qui finit par céder aux autorités de la cité et tolérer que le prédicateur reprenne ses fonctions, arrivera quelques jours plus tard à Florence. Dans un tel contexte, on pourrait s'attendre à ce que Savonarole justifie une prise de parole qui va à l'encontre de l'autorité pontificale. Pourtant, au début du sermon I sur Amos, c'est en premier lieu à propos de son silence pendant l'automne précédent qu'il va donner des explications – le dernier sermon qu'il a prononcé auparavant remonte au 22 octobre 1495. Cette attitude paradoxale – expliquer un silence dont les causes étaient de notoriété publique – est particulièrement habile. Justifier son silence permet en effet à Savonarole de présenter a contrario sa prise de parole comme allant de soi, comme si prêcher relevait pour lui d'une telle

<sup>209</sup> D. Maingueneau, « Le sermon : contraintes génériques... », *op. cit.*, p. 44.

<sup>210</sup> Ces dernières années, un certain nombre de travaux ont abordé la question du rapport entre le théâtre et la prédication. Voir M. Bouhaïk-Gironès, M. A. Polo de Beaulieu (dir.), *Prédication et performance...*, *op. cit.* ; L. Bolzoni, « Oratoria e prediche »..., *op. cit.*, p. 1048-1053. Cette question a été traitée pour Bernardin de Sienne (V. Berardini, « Prédicateurs et acteurs. À la recherche d'indices de performance dans les sermons de la fin du Moyen Âge » dans M. Bouhaïk Gironès, M. A. Polo de Beaulieu (dir.), *Prédication et performance...*, *op. cit.*, p. 79-90 ; L. Bolzoni, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2002 ; B. M. Kienzle, « Medieval Sermons and their Performance Theory and Record » dans *Preacher, Sermon and Audience...*, *op. cit.*, p. 92-93 et p. 115-116), pour Jourdain de Pise (G. Frenguelli, « "Teatralità" e parlato nelle prediche del beato Giordano da Pisa » dans *Le forme e i luoghi della predicazione...*, *op. cit.*, p. 115-153) et pour saint Antonin (N. Ben-Aryeh Debby, « Theatre, Preaching and Art: Antonino and the Pulpit » *Memorie Domenicane. Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), Luciano Cinelli, Maria Pia Paoli (dir.), Nuova Serie, 2012, n°43, p. 475-484 et dans le même volume Paola Ventrone, « Sant'Antonino e l'uso del teatro nella formazione del cittadino devoto », p. 549-567). En revanche, à notre connaissance du moins, il n'existe pas d'études de ce type pour Savonarole. Plus récemment, Valentina Berardini a étudié la théâtralité des sermons prononcés en Angleterre au xv<sup>e</sup> siècle pour le Vendredi saint : V. Berardini, « "E come il corpo non può vivere senza il cibo corporale, né anco ill'anima non può vivere senza il cibo spirituale". I sermoni del venerdì santo: cibo e nutrimento dell'anima » dans *Memorie Domenicane. I sermoni quaresimali: digiuni del corpo, banchetto dell'anima. Lenten Sermons: Fast of the Body, Banquet of the Soul*, 2017, anno 134<sup>o</sup>, XLVIII della Nuova Serie, p. 91-110.

<sup>211</sup> P. Zumthor, *Performance, réception, lecture...*, *op. cit.*, p. 78. À propos de la prédication médiévale, Nicole Bériou parle de « l'événement qu'est chaque prise de parole », N. Bériou, *Religion et communication...*, *op. cit.*, p. 12.

évidence que le sujet ne valait même pas la peine d'être abordé. Il signifie que l'anomalie et l'aberration sont du côté du silence, comme si, d'une certaine façon, il ne faisait qu'un avec l'acte de prêcher, comme s'il ne se définissait que par la parole. Avant même de se faire entendre, sa seule présence sur la chaire devient donc éloquente<sup>212</sup>.

Cette force de la simple apparition du prédicateur est certes à relier à la traditionnelle prédominance de la vue sur les autres sens. Dès le 19 mars 1491, Savonarole affirme à ce sujet que « toutes les formes de notre connaissance commence par les sens et le sens de la vue est le plus sûr, aussi assimilons-nous mieux ce que nous voyons<sup>213</sup> », puis, paraphrasant Thomas d'Aquin dans le sermon XI sur Amos, il rappelle que « l'œil [...] est le plus noble de tous nos sens extérieurs<sup>214</sup> ».

Mais en bravant l'interdiction pontificale de parler, Savonarole se présente en fait comme un modèle à imiter. Il incarne une désobéissance qui selon lui est légitime dès lors qu'il s'agit d'obéir à l'autorité supérieure de Dieu<sup>215</sup>. Plutôt que de multiplier les exhortations à désobéir au nom de la réforme, le prieur de San Marco est donc ce qu'il pourrait dire de faire, il est lui-même l'*exemplum* à la fonction d'*imago agens* cher à la culture dominicaine<sup>216</sup>. Aussi remarque-t-il dans le sermon XVII sur le Cantique des Cantiques que « les mots sont bons, les prédications sont efficaces, mais les actes pénètrent le fond des cœurs<sup>217</sup> ».

Il suit par ailleurs la tradition originelle du christianisme dans laquelle l'*exemplum* « était centré sur l'imitation d'une personne (le Christ étant l'*exemplum* par excellence)<sup>218</sup> ». Comme l'a formulé un élève de Pierre le Chantre, Thomas de Chobham (ca 1160-1233 ou 1236), dans sa *Summa de arte prædicandi*, le prédicateur était parfaitement à même de remplir ce rôle : « Le prédicateur doit être un livre et un miroir pour ses fidèles pour que, dans ses actes, ils lisent comme dans un livre et voient comme dans un miroir ce qu'ils doivent faire<sup>219</sup> ». Il faut dire

<sup>212</sup> Ces remarques figurent déjà dans C. Terreaux-Scotto, « L'efficacité rhétorique de Savonarole... », *op. cit.*

<sup>213</sup> *Il Quaresimale del 1491*, p. 200 : « *Quia omnis nostra cognitio incipit a sensu et sensus visus est certior, ideo que videmus melius imbibimus.* »

<sup>214</sup> *Prediche sopra Amos*, XI, vol. 1, p. 303 : « [...] *l'occhio [...] è più nobile che nessuno de' sensi esteriori* » ; Thomas d'Aquin, *Sentencia De sensu*, traité 1, leçon 6, note 1 : « [...] *visus est spiritualior inter omnes sensus* ».

<sup>215</sup> Sur la désobéissance de Savonarole au pape, voir *infra* p. 265-278.

<sup>216</sup> Sur cette fonction de l'*exemplum*, voir C. Delcorno, *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, il Mulino, 1989, en particulier p. 10.

<sup>217</sup> *Sermoni sopra il principio*, p. 91 : « *Buone sono le parole, efficace sono le predicatione, ma le operatione passano le radice di' cori.* »

<sup>218</sup> Jacques Le Goff, « Le temps de l'*exemplum* (XIII<sup>e</sup> siècle) » dans *id.*, *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 99.

<sup>219</sup> Cité par N. Bériou, *Religion et communication...*, *op. cit.*, p. 118 : « *Predicator debet esse liber et speculum subditorum, ut in operibus prelati quasi in libro legant, et in speculo videant quid sibi faciendum est.* »

que déjà saint Augustin avait indiqué que le prédicateur doit donner l'exemple<sup>220</sup>. Au total, le simple fait d'apparaître sur la chaire avant même de se faire entendre a pour Savonarole une valeur agissante, le moyen – prêcher – se confondant avec la fin – désobéir au pape.

Dès lors, Savonarole donne aux Florentins le *signe* de son innocence et de sa détermination. Le « signe » est ce que Giovanni Bonifaccio (1547-1635) définira comme « un acte, ou un geste du corps, par lequel nous signifions quelque chose sans parler », cette « éloquence muette », cette « parole par le geste », bien plus naturelle que la « parole par la voix », qui de son côté est artificielle, d'autant que les signes, expliquera Bonifaccio, sont partagés par tous les hommes, ce qui n'est pas le cas des mots qui sont au contraire choisis par les individus<sup>221</sup>. De fait, comme nous allons le voir, la codification des gestes qui remonte à l'Antiquité permet d'interpréter les postures adoptées par Savonarole.

Il existe de nombreuses représentations du dominicain en train de prêcher<sup>222</sup>, qui consistent pour la plupart en un portrait de son visage. Il est montré principalement de profil, portant une capuche sur la tête, à l'exception notable de l'image de Fra Bartolomeo qui le transforme en martyr sous les traits de saint Pierre de Vérone<sup>223</sup>. Quant à l'iconographie liée à ses activités, elle s'intéresse à son exécution sur la place de la Seigneurie le 23 mai 1498 et à sa venue au chevet de Laurent le Magnifique agonisant<sup>224</sup>.

Quand Savonarole est figuré en tant que prédicateur, le motif qui domine illustre le double lien, à la fois intime et public, l'unissant au Crucifix<sup>225</sup>. On peut voir aussi bien un frère en pleine méditation spirituelle, le regard tourné vers le Christ, qu'un prédicateur qui brandit vivement la croix devant ses fidèles à l'église ou devant le souverain français Charles VIII. Ce crucifix, dans lequel, répète Savonarole dans ses sermons, se trouvent « toute sagesse, toute force, tout conseil et toute intelligence<sup>226</sup> » le représente lui-même par synecdoque.

<sup>220</sup> Saint Augustin, *De doctrina christiana*, IV, 27, 59 ; cité par J. Longère, *La prédication médiévale*, op. cit., p. 34.

<sup>221</sup> Giovanni Bonifaccio, *L'arte de' cenni con la quale formandosi favella visibile, si tratta della muta eloquenza, che non è altro che un facondo silenzio*, Vicenza, Francesco Grossi, 1616 : « cenno » « un'atto, o gesto del corpo, co'l quale senza parlare alcuna cosa significhiamo » « muta eloquenza » « gestuosa favella » « vocale favella ». Que Corinne Lucas-Fiorato soit chaleureusement remerciée pour nous avoir signalé cet ouvrage.

<sup>222</sup> Il s'agit là d'une question qui mérite d'être creusée, en parallèle à celle de l'enregistrement écrit des sermons de Savonarole : quand, comment et pourquoi ont été diffusées des images du prédicateur ?

<sup>223</sup> Ludovica Sebegondi, *Iconografia di Girolamo Savonarola 1495-1498*, Florence, Edizioni del Galluzzo per la fondazione Ezio Franceschini, 2004, p. LXXV et p. 13. Voir *infra* p. 303.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. LXXVII.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. LXXVIII.

<sup>226</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XLII, p. 320 : « ogni sapienza, ogni fortezza, ogni consiglio e intelligenza ». Voir aussi *Prediche sopra Aggeo*, V, p. 84.

En plus des portraits, les xylographies qui ornent les textes publiés de son vivant occupent une place particulière, dans la mesure où c'est le prédicateur lui-même qui a prévu ces illustrations<sup>227</sup> ; la question de la véracité des images, qui peuvent être le fruit d'interprétations symboliques plutôt que le reflet de la réalité ne se pose donc pas<sup>228</sup> – elles disent en revanche ce que le prédicateur a voulu montrer de lui. On le voit consoler des mourants, écrire dans son cabinet de travail ou bien rencontrer des religieuses, donnant la bénédiction d'une main et tenant un livre ouvert ou fermé de l'autre.

La xylographie la plus significative (et parmi les plus connues) est sans doute celle que l'on doit probablement à l'orfèvre, imprimeur et graveur Bernardo Cennini<sup>229</sup> et qui orne le *Compendio di rivelazioni* publié le 1<sup>er</sup> septembre 1495. Elle montre Savonarole en train de prêcher dans le dôme de Florence<sup>230</sup>.

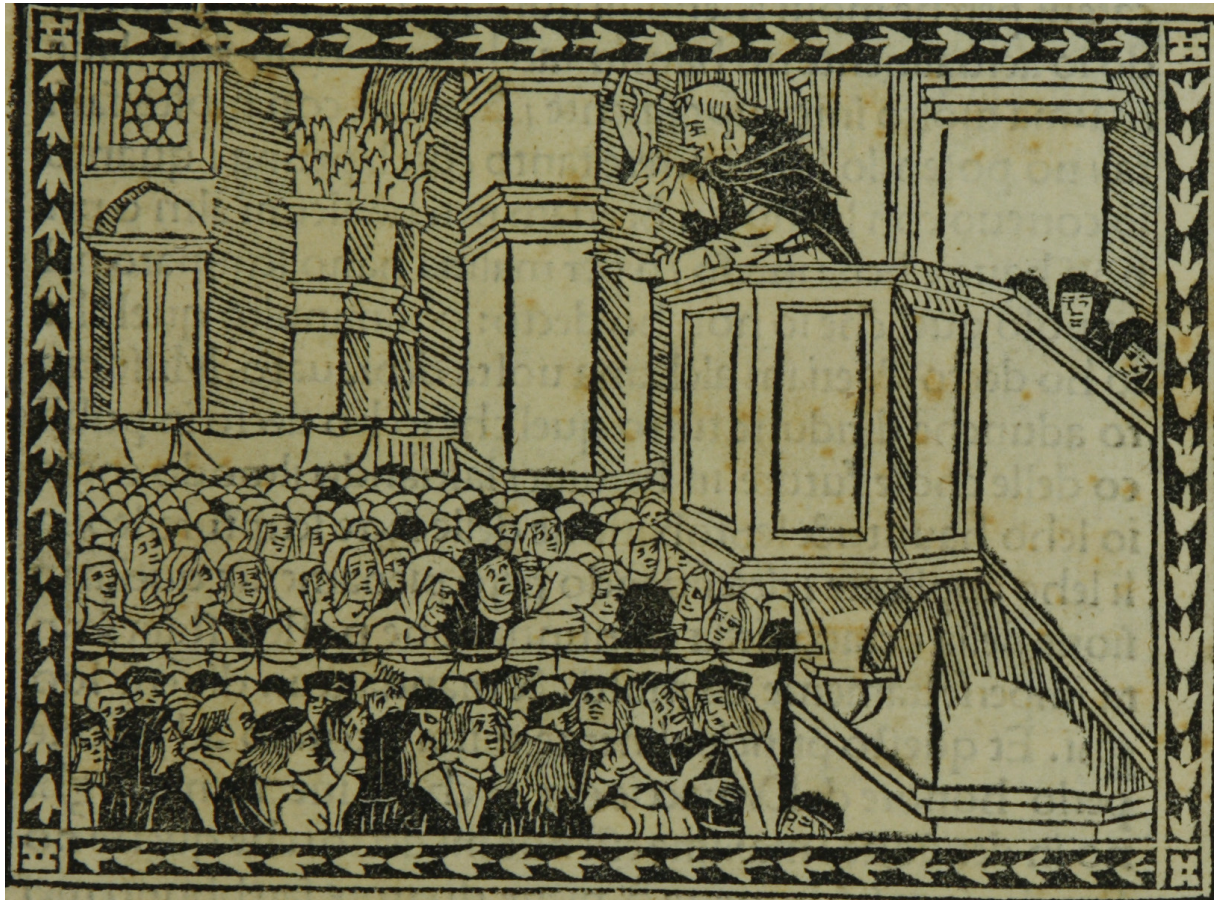
---

<sup>227</sup> L. Sebegondi, *Iconografia di Girolamo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>228</sup> M. De Reu, « Divers chemins pour étudier un sermon », *op. cit.*, p. 335.

<sup>229</sup> D'après l'hypothèse formulée par Maria Grazia Ciardi Dupré. Voir L. Sebegondi, *Iconografia di Girolamo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>230</sup> Susanna Pelle, responsable des reproductions à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, a aimablement autorisé l'insertion de ce document dans ce travail. Qu'elle en soit vivement remerciée.



*Illustration 7.— Savonarole prêchant dans le dôme de Florence*

Early European Books, Copyright © ProQuest LLC.

Images reproduced by courtesy of Biblioteca Centrale di Firenze.

Savonarole est debout et de profil, penché vers ses fidèles, dans l'attitude propre aux représentations des orateurs. Ce mouvement corporel fait écho à l'intimité et à la proximité verbales que le prédicateur noue avec son auditoire à travers les multiples adresses qu'il exprime très souvent à la deuxième personne du pluriel ou du singulier : « je vous le dis » ou « je te le dis », écho à la formule christique unanimement attestée par les quatre Évangiles. Pour le dire avec Chaïm Perelman, de telles figures de communion permettent de « faire participer activement l'auditoire à son exposé, le prenant à partie, sollicitant son concours, s'assimilant à lui<sup>231</sup> ».

L'avant-bras gauche du prédicateur est posé sur le rebord de la chaire ; son pouce, qu'on ne voit pas, est replié, tandis que son index semble entièrement ouvert, son majeur légèrement

---

<sup>231</sup> C. Perelman, L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation, op. cit.*, p. 240.

courbé et son annulaire et son petit doigt pliés, dans un geste qui évoque la bénédiction donnée à l'assemblée. De sa main droite il met en garde, l'index tendu au bout d'un bras tourné vers son épaule et les trois derniers doigts repliés et serrés contre son pouce. Ce geste qui dans la codification de Quintilien sert à « reprocher » et à « indiquer » est emblématique de l'avertissement. Lieu rhétorique renvoyant à la dimension morale et religieuse caractéristique du genre sermonnaire, l'*admonitio* constitue le pivot de la prédication savonarolienne, puisque Savonarole avertit inlassablement les Florentins qu'ils doivent se convertir, et rapidement, pour échapper au châtement de Dieu. « Geste de l'injonction », l'index pointé dressé vers le ciel figure aussi l'enseignement<sup>232</sup> et l'autorité divine, de qui le prédicateur tient ce qu'il expose en chaire<sup>233</sup>. Le geste matérialise donc le mot, il exprime « l'idée de la parole », comme le formule Jean-Claude Schmitt<sup>234</sup>, et ce aussi bien pour attirer l'attention de l'auditoire que pour le guider dans sa réflexion.

La relation de proximité avec les fidèles passe non seulement par le corps mais aussi par la voix. Même si l'ouïe n'est pas considérée comme le sens le plus important<sup>235</sup>, le premier instrument de l'exercice oral qu'est la prédication est bien sûr la voix. Celle de Savonarole a frappé les esprits. Simone Filipepi parle d'une « chose miraculeuse<sup>236</sup> » et Ascanio Condivi nous dit que Michel-Ange ne l'a jamais oubliée<sup>237</sup>. Plusieurs des biographes de l'artiste affirment même que ce dernier aurait quitté la ville de Florence sous le coup de la peur qu'il a ressentie en entendant le sermon prononcé le 21 septembre 1494 après l'entrée à Gênes du roi Charles VIII, ce qui montre à quel point les contemporains considèrent les sermons savonaroliens comme une énonciation efficace.

Il faut dire que Savonarole sait la place essentielle que les émotions tiennent dans le processus de persuasion<sup>238</sup>. Les travaux psychologiques qui ont exploré les liens entre émotions et action ont bien démontré à ce propos que ce sont les émotions qui poussent à agir, autant, si

<sup>232</sup> Marie-Paule Champetier, « Faits et gestes du prédicateur dans l'iconographie du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle », *Médiévales. Plantes, mets et mots. Dialogues avec André-Georges Haudricourt*, n° 16-17, 1989, p. 200.

<sup>233</sup> I. Brian, « Éloquence du corps... », *op. cit.*, p. 154.

<sup>234</sup> J.-C. Schmitt, *La raison des gestes...*, *op. cit.*, p. 258.

<sup>235</sup> Sur la prédominance de la vue, voir *supra* p. 75.

<sup>236</sup> S. Filipepi, *Estratto della Cronaca...*, *op. cit.*, p. 475 : « cosa miracolosa ».

<sup>237</sup> Ascanio Condivi, *Vita di Michelangelo Buonarroti*, Rome, Antonio Blado Stampatore, 1553, p. 48.

<sup>238</sup> Pour une réflexion sur « la pastorale des émotions » dans la prédication depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, qui a donné le nom de « *sermo affectuosus* », voir Carla Casagrande, « *Sermo affectuosus*. Passions et éloquence chrétienne » dans *Zwischen Babel und Pfingsten. Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne / Entre Babel et Pentecôte. Différences linguistiques et communication orale avant la modernité (VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Peter von Moos (éd.), Münster, LIT, 2008, p. 509-532 et Damien Boquet, Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge, Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015, p. 331-346.

ce n'est plus, qu'une somme d'arguments rationnels. « Pour agir, en effet, il ne suffit pas d'échafauder mentalement un projet, d'avoir une idée ou une représentation de ses actes. Encore faut-il être motivé à agir. Et la motivation, loin d'être le seul fruit de nos facultés rationnelles, s'avère bien au contraire intimement liée à l'émotion<sup>239</sup> ». Les mots « émotion » et « motivation » ont d'ailleurs une origine commune, celle de l'infinitif latin « *movere* », « mettre en mouvement ». Il est intéressant de noter à cet égard que Savonarole emploie un dérivé de ce verbe, « *commuovere* », lorsqu'il rapporte combien Jean Pic de la Mirandole a été bouleversé lorsqu'il l'a entendu prononcer le verset de la Genèse annonçant le déluge sur la terre : « [...] le comte Jean de la Mirandole [...] me dit qu'à ses mots il fut tout remué et qu'il sentit ses cheveux se dresser<sup>240</sup>. » Savonarole souligne ainsi l'efficacité persuasive de sa prédication, où il exprime lui-même des émotions parce qu'il sait qu'un discours qui ne ferait appel qu'à la raison et à l'intelligence des arguments laisserait son auditoire indifférent. Autant sinon plus que les mots, sa voix est dès lors l'élément clé d'un discours *incarné* qui sait susciter l'émotion nécessaire à l'action.

Un passage du sermon III sur les Psaumes mérite d'être cité à ce sujet, malgré sa longueur.

Je te rappelle aussi que je t'ai dit par le passé que j'avais été un père envers toi et que Dieu avait été une mère, parce que je t'avais repris âprement et sévèrement, et j'avais fait la grosse voix et crié que tu te convertisses, comme le fait un père qui reprend ses enfants avec diligence ; et que je voulais maintenant être une mère et que Dieu veut être un père : de la même façon qu'une mère, quand elle voit son enfant se tromper, le menace, crie et dit qu'elle dira à son père de le punir quand il arrivera ; ensuite, quand son père est là, elle ne l'accuse pas, mais dit : – Si tu tombes à nouveau dans cette erreur, je te ferai punir par ton père – ; de la même façon, bien que je vous reprenne maintenant, je ne le fais pas avec la véhémence et la dureté que j'avais, parce que je vois le père, c'est-à-dire Dieu, qui est venu pour châtier. C'est pourquoi je vous dis et je vous prie à voix basse et de façon apaisée : mes enfants, faites pénitence, faites pénitence<sup>241</sup>.

<sup>239</sup> Jérôme Ravat, « Actions, émotions, motivation : fondements psychologiques du raisonnement pratique », *Le Philosophoïre*, 2007/2 (n° 29), p. 82 [DOI : 10.3917/phoir.029.0081. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoïre-2007-2-page-81.htm>].

<sup>240</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 11 : « [...] *el conte Ioanni della Mirandola [...] mi disse che a quelle parole tutto si sentì commuovere e arriciarsi e' capelli.* »

<sup>241</sup> *Prediche sopra i Salmi*, vol. 1, p. 57-58 : « *Ricordati ancora che io ti dissi che pel passato io ero stato il padre verso di te e Dio era stata la madre, perché io t'avevo ripreso acramente e acerbamente e gridato con alta voce che tu ti convertissi, come fa il padre che riprende con diligenza e' figliuoli; e che io volevo essere ora la madre e che Iddio vuole essere il padre: sì come la madre, quando vede il figliuolo che erra, ella lo minaccia e grida e dice di dirlo al padre, come verrà, e di farlo gastigare; di poi, quando il padre è venuto, lei non lo accusa, ma dice: – Se tu cadi mai più in questo errore, io ti farò gastigare a tuo padre –, così, benché io vi riprendo adesso, io non vi riprendo con quella veemenzia e asprezza che facevo, perché veggo il padre, cioè Iddio è venuto per gastigare. E però vi dico e prego con voce umile e bassa: figlioli mia, fate penitenzia, fate penitenzia* ».



Savonarole insiste ici sur la dimension pastorale de sa prédication qui fait de lui une figure parentale. Il fait écho à ce que décrit saint Paul qui explique que pour susciter l'engagement, il faut jouer à la fois de la douceur réconfortante d'une mère et de l'exhortation ferme d'un père (première épître aux Thessaloniens, 2, 7 et 2, 12). Il reprend également les métaphores traditionnelles qui font du prédicateur, devenu depuis les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles la seule source de transmission de la foi dans l'Église<sup>242</sup>, une mère nourricière de l'esprit – Bernardin de Sienne voyait dans la prédication du « lait pour les âmes<sup>243</sup> ». Et quand il se met en scène comme le père des Florentins, il prolonge la figure pastorale qui conduit ses ouailles sur le droit chemin. Si ces observations ont un contenu mystique, en constituant un couple parental avec Dieu Savonarole établit un véritable lien charnel avec les Florentins. Avant de se présenter comme la nourrice de la ville, il dit d'ailleurs qu'il a souffert pour « enfanter » Florence<sup>244</sup>, reprenant par là le *topos* qui depuis les épîtres pauliniennes assimile la prédication à un enfantement<sup>245</sup>. Mais il y a aussi qu'il justifie et explique ses propres modulations de voix en fonction du contenu qu'il veut transmettre. Plus exactement, le timbre et l'intensité de sa voix correspondent aux émotions qu'il veut susciter, entre la peur et la confiance – qui correspondent au message qu'il délivre à longueur de sermons et qui oscille entre la mise en garde contre les châtements et l'espoir d'accéder au royaume de Dieu<sup>246</sup>.

Cette façon de compter sur le *pathos* éclaire au passage l'importance que Savonarole donne au chant<sup>247</sup>. Pour évoquer la réforme morale, religieuse et politique qu'il souhaite, il appelle ainsi à « chanter un chant nouveau » (« *fare un cantico nuovo* »), en écho au Psaume 143 de David. Rien d'étonnant à cela, si l'on songe que le premier chant de la Bible est celui

<sup>242</sup> Voir à ce sujet Jean Delumeau (dir.), *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Le Cerf, 1992.

<sup>243</sup> Bernardino da Siena, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427*, C. Delcorno (éd.), Milan, Rusconi, 1989, XLIV, vol. 2, p. 1058 : « *latte per l'anime* ».

<sup>244</sup> *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 17 : « *partorirti* ».

<sup>245</sup> E. Dumont, *Parler de Dieu...*, *op. cit.*, p. 15. Dans le sermon XV sur Ruth, Savonarole compare explicitement le prédicateur à une femme qui souffre (ce sont les accusations dont il est victime) pour mettre au monde son enfant conçu par le verbe de Dieu (l'accouchement étant la conversion des âmes) : *Prediche sopra Ruth*, XV, vol. 1, p. 453.

<sup>246</sup> Voir à ce propos *infra* p. 200-202.

<sup>247</sup> Sur le chant, voir Eugenio Marino o.p., « Sul trattato "Apologeticus de ratione poeticæ artis" [*Discorso apologetico sulla natura dell'arte poetica di fra Girolamo Savonarola*], *Memorie Domenicane. V Centenario della morte di Girolamo Savonarola. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, XXIX, 1998, p. 223-224 et *id.*, « Il "Breviario" di fra Girolamo Savonarola. Compendio della spiritualità e della predicazione del Domenicano », *Memorie domenicane*, XXX, 1999, p. 467-468.

de Moïse, après que le peuple d'Israël a traversé la Mer Rouge et qu'il loue Dieu de l'avoir libéré (Exode, 15, 1-18). De la même façon, les Florentins doivent louer Dieu d'avoir fait de leur cité une cité élue. Les chants des enfants<sup>248</sup>, qui d'après Savonarole ont justement adhéré au projet de réforme voulu par Dieu pour Florence, ont un pouvoir particulièrement performatif, du moins aux yeux des partisans de Savonarole. Comme si chanter était faire, ils ont le pouvoir de transporter les Florentins au paradis d'après les témoignages du pseudo-Burlamacchi et Simone Filipepi<sup>249</sup>.

Les chants deviennent par ailleurs un instrument de propagande puisque les cantiques religieux remplaceront à partir de 1496 les chants traditionnels. *Viva viva in nostro core*, un texte à la gloire de Jésus composé dans le milieu savonarolien, emprunte par exemple la structure métrique et rythmique du *Trionfo di Bacco*, dans lequel Laurent le Magnifique, célébrant la jeunesse, incitait à jouir des plaisirs de la vie. Par le chant, le « vieil usage » (« *vecchia usanza* ») dénoncé par Savonarole est ainsi symboliquement remplacé par la « nouvelle coutume » (« *nuova consuetudine* ») qu'il appelle de ses vœux. Les chansons de Girolamo Benivieni invitant à la pénitence et au mépris des biens terrestres sont par exemple reprises en chœur par les fidèles et en particulier par les enfants au cours des processions et des bûchers des vanités<sup>250</sup>. Il faut dire que par sa dimension lyrique, le chant suscite davantage l'émotion que la simple parole. Ses sonorités, son rythme et sa mélodie le rendent plus accessible qu'un discours abstrait et favorisent le rassemblement. De plus, le chant engage l'être tout entier, le corps, l'âme et l'esprit.

Conscient de l'importance des émotions, Savonarole décrit dans le sermon XVIII sur Aggée le processus qui conduit sa voix jusqu'aux cœurs des fidèles. Une fois pénétrée par l'Esprit-Saint, la voix du prédicateur – qu'il définit dans le sillage de Cicéron comme

---

<sup>248</sup> Sur lesquels voir Patrick Macey, « Savonarola and the boys of Florence: songs and politics », *The Cambridge History of Fifteenth-Century Music*, Anna Maria Busse Berger, Jesse Rodin (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 486-508. Sur la musique chez Savonarole, voir *id.*, *Bonfire songs: Savonarola's Musical Legacy*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; Giovanni Zanovello, « "In oratorio nemo aliquid agat": Savonarola, lo spazio sacro e la musica » dans *Uno gentile et subtile ingenio. Studies in Renaissance Music in Honour of Bonnie J. Blackburn*, M. Jennifer Bloxam, Gioia Filocamo, Leofranc Holford-Strevens (dir.), Turnhout Belgium, Brepols, Centre d'Études Supérieure de la Renaissance, Collection « Épitome musical », 2009, p. 129-136.

<sup>249</sup> Anonyme, *La vita del beato Ieronimo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 91 et p. 127-128 ; S. Filipepi, *Estratto della cronaca...*, *op. cit.*, p. 475.

<sup>250</sup> M. Ferrara, *Savonarola. Prediche e scritti commentati e collegati da un racconto biografico. L'influenza del Savonarola sulla letteratura e l'arte del Quattrocento. Bibliografia ragionata*, Florence, Leo S. Olschki, 1952, vol. 1, p. 13-16. Sur Girolamo Benivieni, voir Donald Weinstein, *Savonarole et Florence. Prophétie et patriotisme à la Renaissance*, s. l., Calmann-Lévy, 1973, p. 213-227 ; C. Vasoli, « Benivieni, Girolamo » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, *op. cit.*, 1966, vol. 8.

l'« instrument de l'âme<sup>251</sup> » active le sens de l'ouïe et peut atteindre les oreilles de ses auditeurs avant que l'âme transmette cette voix à l'intelligence ; si le destinataire est bien disposé, alors la voix le pénètre et il reçoit la grâce de Dieu, ce qui lui permet de connaître les choses divines<sup>252</sup>. Les mots émis par Savonarole donnent donc chair à ce que Dieu veut communiquer aux Florentins. La prédication est dès lors une expérience qui rend sensible ce qui est du domaine de l'intelligible.

Ce processus est matérialisé par l'adverbe « ainsi » (« *così* ») qui précède les adresses de Savonarole aux Florentins et qui fait écho au mot « amen » employé par Jésus dans les Évangiles quand il s'adresse à la foule<sup>253</sup>. Tout comme le mot « amen » relie Jésus au Seigneur et scelle l'alliance entre Dieu et son peuple, avec l'adverbe « *così* » le dominicain, médiateur entre Dieu et son peuple, répond à une communication divine qu'il transmet ensuite à son auditoire. Par les mots qu'il prononce en chaire à travers sa voix, le prédicateur rend ainsi tangible ce qui est de l'ordre de l'indicible.

Pour exprimer à la fois la connaissance expérimentale de Dieu et l'action de grâce par laquelle Dieu convertit une âme ou l'amène à une plus grande perfection, Savonarole a employé dès 1486 le verbe « toucher », « *toccare* ». Le sermon qu'il prononce le jeudi qui suit le quatrième dimanche de carême est par exemple entièrement bâti sur l'idée que du contact avec Dieu dépend la qualité de la vie spirituelle<sup>254</sup>. Les réflexions fort éclairantes de Régis Burnet sur le toucher dans la Bible permettent de comprendre ce qu'entend Savonarole par là<sup>255</sup>. Lorsque le jour de la Résurrection Thomas s'interroge sur la nature de l'expérience que viennent de faire ses condisciples (Ont-ils vu Jésus ou son fantôme ? Comment peut-on voir un mort redevenir vivant ?), il veut toucher le corps du Christ, et plus particulièrement ses plaies (Jean 20, 24-29). Par cette expérience personnelle, il reconnaît Jésus en le touchant, ce qui lui donne immédiatement la foi. Comme le Christ, le prédicateur fait donc toucher le Verbe de vie du « Nouveau Testament qui décrit l'Incarnation, et l'irruption de Dieu dans la chair, et donc dans la sensualité<sup>256</sup> ».

<sup>251</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XVIII, p. 307 : « *instrumento dell'anima* ».

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 307-308.

<sup>253</sup> Michel Bouttier, « Quand Jésus parle de vérité, quand Jésus parle en vérité », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n° 58, 1998, p. 75. En ligne : [<https://doi.org/10.3406/chris.1998.2046> [www.persee.fr/doc/chris\\_0753-2776\\_1998\\_num\\_58\\_1\\_2046](http://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1998_num_58_1_2046)] (Consulté le 2 novembre 2019).

<sup>254</sup> *Quaresimale 1486*, p. 245-246. Sur le toucher, lire les observations d'A. Verde, *ibid.*, p. 203-204.

<sup>255</sup> Régis Burnet, « *Noli me tangere*. Toucher ou ne pas toucher dans la Bible », *Gaïa : revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, n° 20, 2017, en particulier p. 192-195.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 188. Sur ce point comme sur d'autres, on peut toutefois s'interroger sur la compréhension que les Florentins pouvaient avoir de ce passage, irrigué par la distinction thomiste entre la « raison naturelle » qui n'est

C'est ce que Savonarole exprime parfaitement dans le sermon II sur Ruth : « Je t'ai prouvé la foi par tellement de raisons que désormais tu la touches de la main<sup>257</sup> ». Il donne même un nom à cette façon de produire une illusion visuelle (toucher de la main) pour faire voir l'invisible (la foi) par la parole (les sermons) : c'est « *l'immaginazione* » par laquelle il décrit ses visions dans le sermon III sur les Psaumes<sup>258</sup>.

Dans ce prêche, il démontre de façon syllogistique que si les fidèles peuvent le voir et l'entendre, et si lui-même est encore plus convaincu de ce qu'il annonce que de ce qu'il éprouve par ses sens, alors les Florentins peuvent et doivent croire ses prophéties :

Mais tu dois vraiment croire, parce que parmi les choses que je t'ai prêchées tu en vois une grande partie qui s'est déjà avérée jusqu'à présent, et je te dis que le reste s'avérera également et pas un seul iota ne manquera ; et moi j'en suis plus certain que tu ne l'es toi que deux et deux font quatre, et plus que je suis certain moi-même que je touche le bois de cette chaire, parce que cette lumière est plus certaine que ne l'est le sens du toucher<sup>259</sup>.

La matérialité de la chaire sert ainsi de point d'appui à la spiritualité, le toucher devenant, au même titre que la vision et l'ouïe, un argument destiné à convaincre. Le partage d'une même expérience par l'auditoire et le prédicateur les conduit en effet à une communion sensorielle à travers la vision, identifiée à la connaissance conformément à l'enseignement de Thomas d'Aquin<sup>260</sup>. Le toucher devient dès lors un argument véridique, comme l'illustre un passage du sermon XXI sur Aggée : « Sois très attentif à ce que je te dis et à ce dont je te parle, parce que

---

qu'humaine et ne peut par conséquent connaître que des vérités humaines et la raison éclairée par la révélation qui transmet la foi, c'est-à-dire les vérités de l'Écriture.

<sup>257</sup> *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 56 : « *La fede io te l'ho provata con tante ragioni, che oramai tu la tocchi con mano* ».

<sup>258</sup> Voir à ce sujet Marco Versiero, « Efficacia retorica e politica delle metafore animalistiche nella predicazione di Savonarola. Il caso della *Crocifissione mistica* di Botticelli », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XVI<sup>e</sup> siècle...*, op. cit. En ligne : [<https://journals.openedition.org/cei/6074>] (consulté le 2 novembre 2019).

<sup>259</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 41 : « *Ma veramente tu debbi credere, perché delle cose che io t'ho predicate ne vedi già verificare una gran parte insino a qui, e dicoti che si verificherà ancora il resto e non fallirà una iota; e io ne sono certo più che non se' tu che dua e dua fa quattro, e più che io non sono certo che io tocco questo legno di questo pergamo, perché questo lume è più certo che non è il senso del tatto.* »

<sup>260</sup> Voir les réflexions de Savonarole dans le sermon IX sur les Psaumes : *Prediche sopra i Salmi*, IX, vol. 1, p. 150. Sur l'importance de la vue chez Savonarole, voir J.-M. Rivière, « Le « bruit visuel » dans les Sermons sur Aggée de Savonarole », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XVI<sup>e</sup> siècle...*, op. cit. En ligne : [<https://journals.openedition.org/cei/6105>] (consulté le 2 novembre 2019). Sur les liens entre rhétorique verbale et rhétorique visuelle, voir, dans ce même volume, les conclusions d'Estelle Doudet. En ligne : [<https://journals.openedition.org/cei/5600>] (consulté le 2 novembre 2019).

moi j'en suis certain ; et c'est aussi vrai que je suis certain et qu'il est vrai que je touche de la main le bois de cette chaire dans laquelle je suis présentement<sup>261</sup>. » Le fait que Savonarole redise la même chose pratiquement au mot près dans le sermon XXXVII sur Job (« Ce que j'ai dit est vrai et aussi évident que je touche le bois de cette chaire avec mes mains, comme vous voyez tous que je le touche avec ma main<sup>262</sup>. ») souligne l'importance de ce processus.

L'expérience sensible et immédiate, dans laquelle énonciation et énoncé coïncident, permet en effet l'appréhension de la dimension spirituelle des sermons. Un va-et-vient constant entre la matérialité de la chaire et la spiritualité de la prédication alimente donc le processus de persuasion. Plus précisément, par le geste, la voix et le toucher, le prédicateur transforme le contenu de son discours, qui peut être rationnel ou bien de l'ordre de l'indicible, en émotions qui activent les sens et qui à leur tour favorisent la compréhension spirituelle. La voix du prédicateur nourrie par l'Esprit-Saint est dès lors la voie pour parvenir au cœur des Florentins.

Révélatrice à cet égard est la description par Bartolomeo Cerretani de la construction de l'arche de pénitence imaginée par Savonarole pour sauver les Florentins repentants : « [...] il commença à édifier une arche, comme le fit Noé dans l'Ancien Testament, et il l'édifiait dans chaque sermon et il assemblait quatre axes avec des expositions admirables<sup>263</sup> ». Le prédicateur apparaît ainsi comme un charpentier qui réussit à bâtir par la seule force de la parole, Bartolomeo Cerretani parvenant parfaitement à saisir comment un contenu immatériel peut finir par prendre une forme matérielle. Quant à Savonarole, il évoque l'arche en s'appuyant sur les procédés de l'*ecphrasis* : « Venez, entrons dans l'arche [...]. Viens, je te prends par la main et je te conduis dans l'arche. Que ceux qui ont fait une vraie pénitence entrent à l'intérieur<sup>264</sup> ».

L'imagination, dont Jean-Claude Schmitt a souligné l'importance dans l'interprétation des images médiévales<sup>265</sup>, permet aux fidèles de se nourrir, par l'ouïe et la vue, de l'image matérielle du prédicateur, qui à son tour les conduit vers une image qui fait appel à leur sens du

<sup>261</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XXI, p. 378 : « Avertisci bene a quel che io ti dico e quel che io ti parlo, perchè io ne sono certo; e così è verissimo, come io son certo e come è vero che io tocco con le mane questo legno di questo pergamo, nel quale io sono al presente. » Voir aussi *ibid.*, I, p. 12 ; *Prediche sopra Ezechiele*, XLVI, vol. 2, p. 284 ; *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 128 ; *Prediche sopra Giobbe*, XLIV, vol. 2, p. 373.

<sup>262</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXVII, vol. 2, p. 220 : « Quello ch'io ho detto è vero, e tanto chiaro quanto egli è ch'io tocco questo legno di questo pergamo con le mani, come voi vedete tutti ch'io lo tocco con mano. »

<sup>263</sup> B. Cerretani, *Storia fiorentina*, *op. cit.*, p. 193 : « [...] cominciò a edifichare una archa, come fe' nel testamento vecchio Noè, et in ogni predica edifichava et commetteva quatro assi chon espositioni mirabili ».

<sup>264</sup> *Prediche sopra Aggeo*, II, p. 34-35 : « Venite, entriamo nell'arca [...]. Vieni, che io ti piglio per mano e conducoti nell'arca. Entri dentro chi ha fatto vera penitenzia ».

<sup>265</sup> J.-C. Schmitt, *Le corps des images. Essais sur la culturelle visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002 « Le temps des images », p. 345-362.

toucher. Une image verbale – l’arche faite de mots – se transforme alors en image mentale – l’arche comme lieu de refuge – destinée à influencer leur vie spirituelle – le besoin de faire pénitence<sup>266</sup>. On est là au cœur de l’art de la prédication, qui « a été le laboratoire puis le conservatoire d’un imaginaire médiatique reposant sur l’analogie entre discours spirituel et technique de visualisation<sup>267</sup> », pour reprendre la formule incisive d’Estelle Doudet.

Pour nourrir les émotions et les sens de ses fidèles, Savonarole dit préférer l’*inventio* qui lui est inspirée par Dieu à ce qui serait à ses yeux une *actio* artificielle, laquelle n’offrirait d’après lui qu’une enveloppe esthétique factice et inefficace :

Dieu m’est témoin, en effet, que je ne médite pas les mots que je dis et que je ne contrôle pas l’attitude de mes gestes, mais que je ne suis attentif qu’à suivre ma pensée et que je me laisse simplement conduire là où me portent le mouvement interne de mes raisonnements et la ferveur de mon esprit<sup>268</sup>.

Mais l’analyse de la façon dont il se sert de ses gestes et de sa voix lorsqu’il est en chaire a montré qu’il déploie au contraire une véritable stratégie de communication non verbale. De ce point de vue, le métadiscours qu’il tient sur sa propre prédication et qui prend souvent la forme de didascalies constituant autant de commentaires de sa présence en chaire est significatif.

Pour conclure une série d’arguments avec lesquels il a tenté de persuader les Florentins de faire pénitence, Savonarole déclare par exemple dans le sermon X sur Job :

Et c’est pourquoi *je m’exclame et je crie* : Faites pénitence, veillez à vivre chrétiennement et qu’il ne vous déplaise pas, pour l’amour de Dieu et pour votre salut, de faire toujours le bien ; et je ferai ce que je pourrai pour vous, quand Dieu m’inspirera et que vous ne vous déroberez pas à la prière<sup>269</sup>.

---

<sup>266</sup> Sur ce point, voir entre autres L. Bolzoni, « Descrizione come educazione dello sguardo nei predicatori e nei mistici fra il Duecento e il Quattrocento » dans *La description de l’œuvre d’art. Du modèle classique aux variations contemporaines*, (Acte du colloque organisé par Olivier Bonfait, Rome, Paris, Académie de France), Paris, Somogy éditions d’art, 2004, p. 3-20.

<sup>267</sup> E. Doudet, « Conclusions », *op. cit.*

<sup>268</sup> *Verità della profezia*, p. 98 : « *Testis etenim mihi est Deus, quod non cogitem que proferam verba, nec quos gestus modosve observem; sed solum sententiis intentus, quo me trahit illarum incitatio et fervor spiritus, illuc simpliciter feror.* »

<sup>269</sup> *Prediche sopra Giobbe*, X, vol. 1, p. 172 : « *E però io esclamo e grido: Fate penitenzia, attendete a viver cristianamente e non v’incresca, per amore di Dio e per salute vostra, far sempre bene; e io farò per voi quanto potrò, quando Dio ne ispirerà e voi non desistete dalle orazioni* ». Nous soulignons.

Après avoir épuisé tous les arguments logiques et les arguments correspondant à ses valeurs – le *logos* et l'*ethos* –, il lui reste à s'en remettre au *pathos*. Il n'est donc pas surprenant qu'il modifie l'intensité de sa voix dans la péroration.

Mais tout se passe en définitive comme si la mise en scène de la parole, climax de la gradation qui a précédé, était un argument en soi. Le fait que Savonarole utilise la figure de l'exclamation pour introduire une séquence d'exhortation appelant à la pénitence suggère que, après être allé au bout de l'*inventio* en présentant tous les arguments pertinents pour que les Florentins fassent pénitence, il s'en remet à l'*actio* et se repose sur la force de conviction de sa voix. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le crescendo de sa voix coïncide avec l'annonce d'un ultime argument, celui de l'implication pleine et entière du prédicateur qu'il est aux côtés de ses ouailles : « je ferai ce que je pourrai pour vous<sup>270</sup> ». Savonarole noue là une intimité très forte avec les Florentins et qui porte, d'une part, les accents de la figure maternelle sous les traits de laquelle il aime souvent se présenter comme nous l'avons déjà vu, et d'autre part, les échos du martyr auquel il se dit prêt<sup>271</sup>.

Le dominicain répète inlassablement qu'il veut prêcher à la manière des « apôtres qui ont fait plus avec la vérité simple et nue que les orateurs avec leurs paroles ornées et leurs oraisons emplies d'éloquence<sup>272</sup> » : puisqu'il invite les Florentins à imiter les saints, les apôtres et les martyrs, lui-même concevra une prédication conforme à leur idéal de simplicité<sup>273</sup>. Cependant Savonarole ne prêche pas avec simplicité parce qu'il ignorerait les codes rhétoriques, ni même parce qu'il les réfuterait. Il les utilise au contraire parfaitement, mais de telle manière qu'il donne l'illusion qu'il ne s'agit pas d'une construction artificielle, mais d'une élaboration tout à fait naturelle de son discours. Ce qui ne veut pas dire que la prédication savonarolienne n'est pas rhétorique. Au contraire : nous savons que « le refus de la “rhétorique” est lui-même rhétorique : il est argument persuasif à l'intention du lecteur, comme s'il pouvait y avoir une naturalité non rhétorique du langage<sup>274</sup> ». Savonarole rejette donc moins la rhétorique qu'il n'élabore plutôt *une* rhétorique qu'il considère apte à émouvoir ses fidèles, et cette rhétorique, c'est celle de la simplicité.

<sup>270</sup> *Ibid.* : « [...] *io farò per voi quanto potrò* ».

<sup>271</sup> Sur la douceur maternelle, voir *supra* p. 81 et sur le martyr voir *infra* p. 294-303.

<sup>272</sup> *Prediche sopra i Salmi*, VI, vol. 1, p. 102-103 : « [...] *più hanno possuto gli apostoli con la nuda e semplice verità, che gli oratori con le loro ornate parole e con le loro orazioni piene di eloquenzia* ». Voir aussi *Prediche sopra Aggeo*, XXI, p. 381.

<sup>273</sup> Sur la simplicité, voir *infra* p. 134-143.

<sup>274</sup> Gisèle Mathieu-Castellani, *La scène judiciaire de l'autobiographie*, Paris, PUF, 1996, p. 27.

Ce point de vue est d'ailleurs formulé de façon tout à fait explicite dans le sermon V sur Ruth :

Quand tu vois un homme qui veut parler en suivant les points de rhétorique et qui s'efforce de parler avec des artifices et les mots de l'éloquence, dis-toi qu'il n'y a pas de simplicité en lui, parce qu'il ne parle pas avec simplicité de l'extérieur. De la même façon, le prédicateur qui ne procède pas avec simplicité et qui parle de façon rhétorique, tu t'en aperçois et il t'ennuie, et tu sais qu'il n'y a pas de simplicité en lui. Il faut que le prédicateur procède avec simplicité s'il veut donner des fruits. [...] *la rhétorique plaît davantage quand elle est cachée, parce qu'elle est plus naturelle*, que quand tu la découvres et que tu fais des efforts<sup>275</sup>.

Il développe la même idée dans le *De simplicitate christinæ vitæ* :

Et si les artisans pouvaient rendre naturelles leurs œuvres artificielles, certains d'entre eux le feraient à n'en pas douter. Et c'est pourquoi nous voyons qu'ils s'efforcent de cacher l'art. C'est pourquoi les orateurs enseignent que chacun doit apprendre l'art, mais ils veulent cependant qu'il soit caché pendant qu'on parle. [...] les mots des orateurs et des poètes qui épousent l'art sont peu utiles et profitables. De la même façon les prédicateurs qui mettent de l'art dans leur prêche ne donnent aucun fruit<sup>276</sup>.

Savonarole veut donc apparaître non pas comme un prédicateur qui maîtrise toutes les règles de l'*ars prædicandi* (ce qu'il est pourtant), mais comme un prophète inspiré prêt au martyre qui ne fait que transmettre la parole que Dieu lui a confiée – comme s'il le faisait malgré lui<sup>277</sup>. Dans le sermon qu'il prononce devant la Seigneurie florentine dans la salle du Grand Conseil le 20 août 1496, il affirme ainsi que pour sa part, s'il avait le choix, il serait ailleurs qu'à Florence où il est pourchassé. Écoutons-le : « Je ne suis pas sur cette chaire de

---

<sup>275</sup> *Prediche sopra Ruth*, V, vol. 1, p. 142 : « *Quando tu vedi uno omo che vuole parlare sopra e' punti di retorica e ch'el si sforza nel parlare artificiato con vocabuli di eloquenzia, di' che non è semplice dentro, perché non parla alla semplice di fuori. Così el predicatore che non va alla semplice e che parla sopra alla retorica, tu te ne avvedi e ti dà noia, e cognosci che dentro non vi è semplicità. Bisogna ch'el predicatore vadia con semplicità se vuole fare frutto. [...] Così la retorica piace più quando è occultata, perché è più naturale, che non piace quand tu la scuopri e sforzi.* » Nous soulignons.

<sup>276</sup> *De simplicitate*, p. 63-64 : « *Et si artifices possent sua artificilia opera facere naturalia, non est dubium quod hoc facerent. Unde videmus quod conantur abscondere artem. Oratores enim docent ut omnes addiscant quidem artem, sed tamen dum orant abscondant eam. [...] Hinc est quod oratores et poëtæ qui artem sequuntur, parum orandu prosunt. Similiter prædicatores qui arte utuntur nullum fructum faciunt* ».

<sup>277</sup> Sur la prophétie, voir *infra* p. 113-115.



moi-même, et si ça ne tenait qu'à moi, je ne serais pas dans cet endroit, ni dans la ville de Florence. Mais je me dois d'obéir à celui à qui chacun doit obéir<sup>278</sup>. »

En présentant sa prédication comme un acte de soumission à Dieu et sa propre parole comme l'instrument par lequel Dieu a choisi de s'exprimer, Savonarole veut apparaître comme un prédicateur qui conçoit l'art de la prédication non pas comme l'application de règles rhétoriques mais comme le résultat d'une inspiration divine nourrie par la Bible.

## 2. Un prédicateur « façonné par l'Écriture »

« Dans le passé l'usage était que chacun apprenne des sermonnaires, mais je veux montrer que pour prêcher, il faut apprendre le livre du bien vivre, et même du vivre parfait : c'est ça un bon sermonnaire, c'est ça qui fera de toi un bon prédicateur<sup>279</sup>. » Savonarole ne peut pas dire plus clairement son refus de s'inscrire dans la tradition des *artes prædicandi*. Pour lui qui affirme faire le choix d'une prédication entièrement centrée sur la spiritualité plutôt que sur les artifices de l'éloquence, exploiter ces traités normatifs sur la technique et la composition du sermon semble en effet inutile.

Il décrit précisément la façon dont il envisage la prédication en ouverture du codex Borromeo :

Le prédicateur doit être emplí de Dieu, c'est-à-dire de la grâce de l'Esprit-Saint, de la charité et de la Sagesse divine. Il doit se placer en dehors de lui-même, c'est-à-dire être entièrement appliqué dans la chose qu'il doit exprimer, et non dans lui-même. Et il doit s'éloigner de son esprit, c'est-à-dire de la façon humaine, pour que dans ses propos et sa doctrine il ne suive évidemment pas la façon humaine et qu'il n'adopte ni l'éloquence ni la philosophie humaine. Mais qu'il soit façonné par les Écritures autant qu'il le peut<sup>280</sup>.

---

<sup>278</sup> *Prediche sopra Ruth*, XIX, vol. 2, p. 132 : « *Io non sono quassù per me, e se stessi a me, io non sarei in questo loco, né nella città di Firenze. A me bisogna ubidire a Colui, a chi bisogna ubidire ognuno.* »

<sup>279</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XVI, vol. 1, p. 208 : « *Era una usanza adesso che ognuno andava imparando sermonari, onde, a voler predicare, voglio monstrare che bisogna imparare el libro del ben vivere, anzi del perfetto vivere: questo è buon sermonario, questo ti farà buono predicatore.* »

<sup>280</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, op. cit., p. 13 : « *Predicator debet esse Deo plenus id est gratia Spiritus sancti et caritate et divina Sapientia. Extra se positus id est totus positus in re quam habet exprimere et nihil in seipso. Et mente alienatus id est a modo humano ut videlicet in loquutione et doctrina non teneat modum humanum nec sequantur eloquentiam et philosophia humanam. Sed quantum potest scripture conformetur.* »

Il n'y a bien sûr rien d'étonnant à ce qu'un religieux souligne la nécessité pour un prédicateur d'être « rempli de Dieu » puisque la prédication, tout comme le baptême, vise le salut des âmes (Marc, 16, 15-16) et donc leur union en Dieu, à travers la parole divine<sup>281</sup> : « Prêcher, c'est donc parler de Dieu, pour le salut ou la sanctification des âmes. C'est participer à la parole qui vient de Dieu, pour porter du fruit et revenir à Dieu (Isaïe 55, 10-11)<sup>282</sup>. »

L'emploi du mot « *scripture* » suggère cependant que cette expérience spirituelle de communion avec Dieu aboutit pour Savonarole à un choix rhétorique bien spécifique. Il est en effet peu probable qu'il s'agisse d'un datif complément d'objet indirect qui serait employé dans sa forme non classique (*scripturæ*), car le verbe « *conformare* » signifierait dès lors « se plier aux désirs de l'Écriture ». Il ne s'agit pas non plus d'un ablatif de moyen (*scriptura*), contrairement à ce que l'on pourrait attendre. *Scripture* semble ainsi être un adverbe forgé par le latin médiéval<sup>283</sup>, exprimant que Savonarole veut non seulement prêcher « à la manière des Écritures », mais être « façonné par les Écritures », comme s'il y avait une forme de prédication apte à éloigner le prédicateur de « la façon humaine » et susceptible de lui permettre de faire corps avec son discours.

Cette idée est sous-tendue par la doctrine théologique de la *gratia sermonis*, à laquelle Alexandre de Halès et Thomas d'Aquin ont consacré des questions. Tout comme la grâce de la prophétie (qui se rapporte à la connaissance) et la capacité de faire des miracles (qui relève de l'action), la *gratia sermonis* est une des *gratiæ gratis datæ*<sup>284</sup>, mais elle concerne la grâce de la parole qui agit sur l'auditoire. D'après la vision thomiste, la *gratia sermonis* agit de trois façons : elle instruit l'intelligence ; elle touche les sentiments de l'assemblée, de sorte qu'elle écoute avec plaisir ; elle plie les âmes puisqu'elle pousse les auditeurs à faire ce qui leur est enseigné<sup>285</sup>. On retrouve ainsi les trois objectifs que saint Augustin avait assignés à la rhétorique chrétienne dans le *De doctrina christiana* (livre IV, chapitre XII), œuvre que Savonarole cite explicitement dans son *Apologeticus de ratione poeticae artis* : l'exhortation en vue d'un agir renouvelé et d'une conversion permanente supposait d'instruire, *docere*, de plaire, *delectare*, et

<sup>281</sup> Sur cette question, voir les observations d'Emmanuel Dumont o.p., *Parler de Dieu...*, op. cit., p. 1.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>283</sup> Un grand merci à Claude Terreaux pour ces observations particulièrement stimulantes.

<sup>284</sup> Savonarole les évoque dans le sermon XXV sur Job : *Prediche sopra Giobbe*, XXV, vol. 2, p. 8.

<sup>285</sup> C. Casagrande, « Le calame du Saint-Esprit. Grâce et rhétorique dans la prédication au XIII<sup>e</sup> siècle » dans *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rosa Maria Dessi, Michel Lauwers (dir.), Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1, p. 249-250.

d'émouvoir, *flectare*<sup>286</sup>, écho du modèle cicéronien<sup>287</sup>. Thomas d'Aquin précise toutefois qu'un prédicateur parvient à être efficace sur ces trois points si la grâce intervient en faisant de la langue de l'homme un instrument du Saint-Esprit, y compris si cet homme est inculte ou même indigne. Dans ces conditions, la grâce prévaut sur la rhétorique<sup>288</sup> et c'est l'inspiration divine qui rend la prédication humaine efficace.

Pour Savonarole, cette efficacité repose exclusivement sur la lecture de la Bible guidée par l'Esprit Saint : seuls ceux qui sont touchés par la grâce peuvent comprendre les Écritures<sup>289</sup>. Il s'inscrit là encore dans la ligne de saint Augustin, pour qui l'éloquence, nourrie par la sagesse qui confère la compréhension de l'Écriture, est « le résultat d'une inspiration divine plutôt que d'une technique humaine<sup>290</sup> ». « Celui, donc, qui prétend comprendre les Saintes Écritures sans la lumière divine s'efforce de voler sans plumes<sup>291</sup> », écrit Savonarole dans le *De simplicitate christianæ vitæ*. Car pour que la voix du prédicateur pénètre jusqu'aux cœurs des fidèles, il doit être lui-même réceptif au Saint-Esprit. Saint Paul l'avait expliqué : la prédication est « puissance, action de l'Esprit-Saint, pleine certitude » (1 Thessaloniens 1, 5), autrement dit, c'est une parole de Dieu (1 Thessaloniens 2, 13) qui va bien au-delà d'un discours transmettant une parole humaine.

Comme pour d'autres prédicateurs qui insistent sur l'importance de la grâce pour obtenir un sermon efficace<sup>292</sup>, la prédication est donc pour Savonarole une affaire de foi, « source de toute science : une culture qui n'a pas besoin d'apparats doctrinaux et rhétoriques pour pouvoir s'exprimer », pour reprendre la formule efficace de Paolo Viti<sup>293</sup>. C'est pourquoi ses sermons se veulent mimétiques des Écritures parce qu'elles possèdent selon lui la capacité, unique de surcroît, d'allier diversité (quant à la forme) et unité (quant au fond).

<sup>286</sup> G. Savonarola, *Apologeticus de ratione poeticæ artis* dans *Scritti filosofici*, G. C. Garfagnini, Eugenio Garin (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1982, vol. 1, p. 255. Désormais cité sous la forme abrégée *Apologeticus*.

<sup>287</sup> Cicéron, *L'orateur...*, *op. cit.*, XXI, 69.

<sup>288</sup> C. Casagrande, « Le calame du Saint-Esprit... », *op. cit.*, p. 251.

<sup>289</sup> *Prediche sopra Giobbe*, VIII, vol. 1, p. 130-131. Sur la grâce qui touche le prédicateur, voir *Prediche sopra Ezechiele*, XXXIV, vol. 2, p. 96-97. Sur l'exploitation de la Bible par Savonarole, voir A. Verde, « Savonarola lettore... », *op. cit.*, p. 183-200.

<sup>290</sup> Silvana Vecchio, « Les langues de feu. Pentecôte et rhétorique dans les sermons des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles » dans *La parole du prédicateur...*, *op. cit.*, p. 260-261.

<sup>291</sup> *De simplicitate*, p. 122 : « *Qui ergo sine lumine supernaturali Scripturas se intelligere arbitratur, sine alis et pennis volare contendit.* »

<sup>292</sup> C'est le cas pour Alain de Lille, Guillaume d'Auvergne ou Federico Visconti. Voir Xavier Masson, « La prédication » dans *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Marie-Madeleine de Cevins, Jean-Michel Matz (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 282.

<sup>293</sup> P. Viti, « Savonarola e i libri » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta...*, *op. cit.*, p. 175 : « [...] fonte di ogni scienza: una cultura che non ha bisogno di apparati dottrinali e retorici per potersi esprimere ».

On peut en effet appliquer aux sermons de Savonarole ce qu'il observe au sujet de la Bible, « qui lorsqu'elle traite des choses divines dit en plusieurs endroits une même chose de différentes façons, mais toutes orientées vers la même fin ; et c'est ainsi que si tu trouves une chose dans un chapitre de la Bible, tu la trouveras aussi dans un autre, mais dite de façon différente<sup>294</sup> ». Il fait de même. Poursuivant un seul et même but – la rénovation de l'Église –, il décline ce thème à l'envi au cours de ses sermons, au détour de multiples échos et répétitions, enrichis par des éléments nouveaux qui permettent de progresser dans la démonstration. Il recherche et travaille cette technique comme il le dit lui-même à propos des sermons XXXVIII et XXXIX sur Amos, prononcés les 25 et 27 mars 1496.

L'Écriture Sainte [...] délecte grandement en tous lieux, et bien qu'il s'agisse des mêmes choses, il semble cependant qu'elle dise toujours des choses nouvelles, ce qu'une autre écriture ne fait pas. Elle réconforte l'âme et la délecte plus qu'aucune autre écriture. Et c'est pourquoi ce matin nous traiterons des choses de l'Église, comme nous l'avons fait hier matin, mais d'une autre façon et avec un autre style<sup>295</sup>.

Après avoir cité le verset thématique – tiré des Psaumes (44, 2) dans le sermon XXXVIII et extrait du livre de Zacharie (4, 1) pour le sermon XXXIX –, Savonarole commence, comme d'habitude, par une mise au point théologique. Le 25 mars 1496, définir ce qu'est la louange lui permet d'expliquer que Dieu a voulu se faire homme pour inciter l'homme à le louer davantage, pas seulement par la parole, mais aussi par les actes qui lui permettent de fuir les péchés. Le lendemain, c'est à la différence aristotélicienne entre science contemplative et science politique qu'il s'intéresse. Or, son choix de la thématique donne une orientation différente aux deux *propositiones* des sermons. Car si le sermon XXXVIII est un sermon de louange, comme il l'annonce d'emblée, le sermon XXXIX est une exhortation lancée à Florence pour que, en tant que ville la plus riche d'Italie d'un point de vue spirituel, elle donne l'exemple à l'ensemble de la péninsule.

De fait, même si le sermon du 25 mars contient des exhortations lancées aux Florentins pour qu'ils fassent preuve de chasteté et de bien-vivre, exhortations auxquelles font écho la

---

<sup>294</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXIX, vol. 3, p. 127 : « *E però la Scrittura Santa trattando delle cose divine dice una cosa medesima in più luoghi in diversi modi, tamen tutti diritti ad un fine, e quella medesima cosa che tu troverrai in un capitolo della Bibbia, troverai ancora in alcun altro, ma detto diversamente.* »

<sup>295</sup> *Ibid.* : « *La Scrittura Sacra, che in tutti e' luoghi delecta grandemente, e benché sieno quelle medesime cose, tamen par che dica sempre cose nuove, il che non fa altra scrittura. Questa conforta l'anima e delecta più che altra scrittura. E però stamani noi tratteremo delle cose della Chiesa, come facemmo ier mattina, ma ad un altro modo e con altra proprietà.* »

condamnation de la sodomie et de la coquetterie ainsi que quelques indications au sujet de l'organisation de la procession des Rameaux, ce prêche s'apparente à une longue prière entremêlée de considérations théologiques – le choix de commenter les Psaumes est à cet égard significatif.

En revanche, le fait de s'appuyer le lendemain sur l'Évangile du jour et sur le livre du prophète Zacharie accompagne une réflexion implicite sur l'homme responsable de ses actions et bénéficiant de sciences lui permettant de bien agir. Dénonçant l'idiotie des scribes et des pharisiens, Savonarole peut ainsi donner le sens allégorique de la cinquième vision de Zacharie (le candélabre et les oliviers) pour annoncer que chefs spirituels et princes séculiers défendront l'Église, tout comme Zorobabel a pour mission de reconstruire le Temple. Dans le sermon du 25 mars, l'Église est glorifiée pour ce qu'elle est, comme le scande le prédicateur à plusieurs reprises. Le lendemain, l'Église est appelée à se rénover.

Les deux sermons traitent des choses de l'Église et reposent sur des arguments affectifs. Le premier s'articule autour de l'*ethos* du prédicateur – « j'ai tellement prêché pour vous que ce matin je veux prêcher pour moi<sup>296</sup> », dit-il avant de prier pour que Dieu règne sur Florence ; mais le second convoque le *pathos* de l'auditoire, alternant les passions de la crainte (réflexion sur la damnation conduite à partir de la figure de Judas) et de l'espoir (la rénovation de l'Église est à venir). Il n'est que de comparer l'énoncé des transitions dans les deux sermons pour s'en convaincre.

---

<sup>296</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 115 : « *Io ho predicato tanto a voi, che stamani voglio predicare a me* ».

Transitions du sermon XXXVIII sur Amos	Transitions du sermon XXXIX sur Amos
« [...] j'emploierai ce sermon tout entier en louange <sup>297</sup> ».	« Maintenant écoute, car je vais te le démontrer <sup>298</sup> ».
« [...] nous voulons ce matin chanter un cantique <sup>299</sup> ».	« Écoute combien cela est grotesque <sup>300</sup> ! »
« [...] j'ai voulu chanter un peu tes louanges, Seigneur, ce matin <sup>301</sup> ».	« Maintenant, à notre prophète <sup>302</sup> ».
« Et voilà la louange que j'ai voulu chanter pour toi ce matin <sup>303</sup> ».	« Maintenant vois donc si ce sera le cas dans notre texte <sup>304</sup> ».
	« Maintenant voyons ce que ceci signifie pour nous <sup>305</sup> ».
	« Maintenant passons au reste <sup>306</sup> ».

Illustration 8.– Transitions des sermons XXXVIII et XXXIX sur Amos

Dans le sermon XXXVIII, les séquences transitionnelles mettent en avant l'action de louange du prédicateur. Dans le sermon XXXIX, elles sont avant tout pédagogiques et visent à maintenir l'attention de l'auditoire.

De façon générale, Savonarole s'efforce de présenter ses arguments à la manière de la Bible en revendiquant régulièrement une parole inspirée, plus puissante que l'éloquence humaine. Ainsi, le 19 février 1491, il remarque qu'il a bâti son sermon d'une façon différente de celle qu'il avait envisagée dans un premier temps. Or, il laisse entendre que la construction de son sermon lui a échappé à cause du statut de prophète qui est le sien.

J'ai des signes si importants du fait que tous les événements dont je te parle sont destinés à se vérifier que j'en suis absolument certain ; parfois je suis hésitant et ma conscience me reproche néanmoins de ne pas être fidèle, mais je ne peux pas tout dire. Et pourtant je veux que tu aies cette indication : c'est-à-dire que je voulais exposer ce passage de l'Évangile d'une façon différente, mais cela ne m'est pas venu ainsi, et j'ai prié Dieu plusieurs fois mais je n'ai pas pu échapper à cette façon d'exposer<sup>307</sup>.

<sup>297</sup> *Ibid.*, XXXVIII, vol. 3, p. 104 : « [...] consumerò questa predicazione in laude tutta quanta ».

<sup>298</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 130 : « Or sta' ad udire, ché te lo dimostro. »

<sup>299</sup> *Ibid.*, XXXVIII, vol. 3, p. 107 : « [...] vogliamo questa mattina cantare una canzona. »

<sup>300</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 132 : « Odi che cosa goffa è questa! »

<sup>301</sup> *Ibid.*, XXXVIII, vol. 3, p. 110 : « [...] ho voluto cantare un poco laude a te, Signore, questa mattina ».

<sup>302</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 134 : « Ora al nostro profeta ».

<sup>303</sup> *Ibid.*, XXXVIII, vol. 3, p. 112 : « E questa è la laude che io t'ho voluto cantare questa mattina ».

<sup>304</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 135 : « Ora sta' a vedere se questo sarà a proposito del testo nostro ».

<sup>305</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 137 : « Ora vediamo quel che significa a noi questa cosa. »

<sup>306</sup> *Ibid.*, XXXIX, vol. 3, p. 139 : « Ora andiamo al resto. »

<sup>307</sup> *Il quaresimale del 1491*, IV, p. 24-26 : « Quod omnia que dico ventura sint tanta signa habeo quod sum certus et aliquando titubo et tamen reprehendit me conscientia quod sim infidelis etc., sed non possum omnia dicere. Volo tamen te hoc signum habere quod volebam hoc Evangelium exponere aliter, sed hoc mihi occurrit et Dominum rogavi pluries et tamen non potui recedere ab hac expositione etc. »

« Je n'ai pas pu échapper à cette façon d'exposer » : le prédicateur évoque une expérience mystique qui semble l'entraîner ailleurs ou au-delà de ce qu'il avait l'intention de dire.

Il est difficile, sinon impossible, de vérifier si la construction du sermon a véritablement dévié de la trajectoire qui était initialement prévue, dans la mesure où Savonarole a composé ici des apostilles non pas d'abord pour rendre compte, une fois la performance terminée, de ce qu'il a dit en chaire, mais essentiellement pour compléter son schéma préparatoire. En fait, et de façon significative, le seul rappel qu'il fait du contenu de son sermon consiste justement à dire qu'il a « parlé selon son imagination », ce qui l'a conduit à évoquer le livre de Jonas de façon littérale, puis le Christ de façon allégorique, avant d'expliquer « selon le sens moral le fait qu'on n'a la paix qu'en allant sur la mer<sup>308</sup> » – trois éléments qui ne figurent pas dans le canevas qu'il était censé suivre. Le prédicateur donne donc bien l'idée d'une toute puissance de la parole inspirée, qui le pousserait malgré lui sur des chemins qu'il ne pensait pas explorer. Une telle perspective lui permet de mettre en valeur son statut de prophète tout en lui laissant la possibilité, le cas échéant, de se défausser derrière une mission qu'il subirait, pour mieux se protéger des accusations dont il serait (et sera d'ailleurs) victime<sup>309</sup>.

En ouverture du sermon VII préparé également pour le carême de 1491, Savonarole se montre tout aussi soumis à l'inspiration divine :

Tandis que je réfléchissais à ce passage de l'Évangile, une étrange vision m'est venue à l'esprit. Épuisé par la méditation, je sors de ma cellule et je me rends dans l'hospice, où je trouve un de mes frères près du feu ; je lui parle, et lui me dit avec fougue de chercher dans les Saintes Écritures le passage de la *maison lépreuse*. Il y avait par hasard une Bible et je me mets à lire tandis que je parle avec lui<sup>310</sup>.

Dans ce passage qui confine au journal intime, tout se passe comme si le prédicateur était dépassé par des forces supérieures, ce que suggère l'effet d'hypotypose produit par l'emploi du présent de narration. Dans un cadre familier – sa cellule, un moine devant l'âtre – se déroule une scène mystique – Savonarole a une vision, une Bible se trouve sur son chemin. En plus d'être caractéristique de la prédication savonarolienne, marquée par un va-et-vient constant entre la vie quotidienne et la prophétie, cette mise en scène que le prédicateur fait de lui-même

<sup>308</sup> *Ibid.*, IV, p. 26 : « [...] dixi secundum phantasiam etc. » « moraliter [...] quod non habetur pax nisi eundo in mare ».

<sup>309</sup> Sur ce point, voir *infra* p. 229 et p. 285.

<sup>310</sup> *Il quaresimale del 1491*, VII, p. 46 : « Cogitans hoc evangelium venit mihi strana phantasia. Nam fatigatus in contemplando, egredior cellam et vado ad hospicium. Invenio quemdam fratrem ad ignem et loquor et aggreditur me ut queram de domo leprosa et casu era ibi Biblia. Lego loquendo cum illo etc. ».

est manifestement destinée à mettre en valeur son travail de lecture de la Bible. Ses schémas de sermons ont d'ailleurs constitué une source d'inspiration pour ceux qui les ont lus : le manuscrit renfermant le cycle de sermons pour le carême de 1491 contient des annotations de Domenico et Girolamo Benivieni ainsi que de Domenico da Pescia. Il est en outre probable que ce dernier se soit inspiré des sermons de Savonarole pour mener à bien sa propre prédication dans laquelle il était engagé à Pise<sup>311</sup>. Car si le prieur de San Marco revendique une prédication inspirée, elle n'en demeure pas moins un métier dont les techniques peuvent se transmettre à l'aide des modèles que constituent les sermons.

En tout cas, lorsqu'il était en chaire, Savonarole pouvait se laisser porter par ce qui lui venait en tête, comme il le dit dans le *Compendio di rivelazioni* à propos du sermon du 27 février 1491.

Et je me souviens que le premier carême que j'ai prêché à Florence à Santa Reparata en 1490 [selon le calendrier florentin], comme j'avais déjà composé le sermon du deuxième dimanche, qui était aussi sur ce sujet, j'ai décidé de l'écarter et de ne plus prêcher sur ces choses. Dieu m'en est témoin : j'ai veillé toute la journée du samedi et toute la nuit, jusqu'au matin du dimanche, et je n'ai jamais pu me tourner vers autre chose [...] et le lendemain matin, alors que j'étais très fatigué de ma longue veille, je me suis entendu dire : – Idiot, ne vois-tu pas que la volonté de Dieu, c'est que tu prêches de cette façon ? Et c'est ainsi que ce matin-là je fis un sermon effrayant<sup>312</sup>.

Parfois, c'est sciemment que Savonarole dévie du chemin qu'indiquait la liturgie. C'est le cas dans le sermon du 5 mars 1491 qu'il ne consacre pas à Marie, alors que le samedi, jour où il doit prêcher, est dédié à la Vierge depuis que le théologien Alcuin (c. 785-804) en a décidé ainsi<sup>313</sup>. Savonarole s'en justifie après avoir avancé une objection imaginaire de son auditoire :

– Pourquoi, ô frère, le samedi tu ne fais pas le sermon sur la Vierge Marie comme le font les autres ?  
– Avant tout parce qu'il faut expliquer l'Évangile, en second lieu moi, à mon tour, je demande : – Pourquoi

<sup>311</sup> Voir à ce sujet A. Verde, « Introduzione » dans *Il quaresimale del 1491*, p. XXI-XXIV.

<sup>312</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 9-10 : « E ricordomi che la prima quaresima che io predicai in Firenze in Santa Reparata nel 1490, avendo già composta la predicazione della domenica seconda, la quale pure era di tale materia, deliberai di lasciarla e di non predicare più di tale cose. Testimonio mi è Dio di questo, che tutto il giorno del sabato e tutta la notte vigilai, infino alla mattina della domenica, e non potetti mai volgermi ad altro [...]; e senti' la mattina, essendo per la lunga vigilia molto lasso, dirmi: – Stolto, non vedi tu che la volontà di Dio è che tu predichi in questo modo? –. E così quella mattina feci una spaventosa predicazione. »

<sup>313</sup> Marcel Rooney, « La domenica » dans *L'anno liturgico. Storia, teologia e celebrazione, Anàmneseis* 6, Genova, Marietti, 1988, p. 80.



les Apôtres et les anciens Pères, surtout Jean, n'ont rien écrit à ce sujet ? – Je réponds que c'est à cause de leur très grande dévotion envers le Christ<sup>314</sup>.

Savonarole légitime à nouveau sa décision dans une unique apostille, où il note, dans la marge à gauche des premières lignes du schéma qu'il avait préparé, qu'« [il n'a] pas fait le sermon sur la Vierge Marie mais sur l'Évangile, comme tu le verras sur ces papiers, et ce fut un beau sermon<sup>315</sup> ». Autrement dit, pour servir la cause de la rénovation de l'Église, les sermons savonaroliens ne peuvent pas se contenter du cadre liturgique ordinaire et traditionnel : pour être « beaux », c'est-à-dire pour atteindre leur objectif, ils doivent en effet être conduits par le Christ.

Le dominicain exprime donc, ici comme ailleurs, la puissance d'une parole *inspirée*, ce qui d'une part l'inscrit implicitement dans la lignée des Pères de l'Église qui « s'abandonnaient à l'inspiration du Saint-Esprit et parlaient comme il leur donnait de le faire<sup>316</sup> » et d'autre part va de pair avec une indifférence déclarée pour l'enveloppe formelle de ses sermons.

Cependant, tout en affirmant que seules la foi et la révélation de la parole inspirée sont nécessaires à la prédication, Savonarole développe un métadiscours qui fait de lui un véritable « “théoricien” de la prédication », pour emprunter la formule de Giulio Cattin<sup>317</sup>. Un passage du *Triumphus Crucis* montre par exemple que la décision qu'il défend de s'appuyer sur les Saintes Écritures au lieu de la philosophie est un choix tout ce qu'il y a de plus rhétorique.

Dieu m'est témoin que plusieurs fois quand je prêchais au peuple, alors que j'errais dans les subtilités de la philosophie pour démontrer la subtilité des Saintes Écritures aux esprits pédants et suffisants de ce monde, je voyais le peuple moins attentif ; mais dès que je revenais à l'exposition des Saintes Écritures, je voyais tous les yeux se tourner vers moi, et ils étaient suspendus à mes lèvres tellement fortement qu'on aurait dit des statues de marbre. Et par expérience j'ai aussi vu que, après que j'avais cessé de prêcher les questions théologiques et que j'étais revenu à l'exposition des Écritures, le peuple avait été bien plus éclairé qu'auparavant, et que la prédication avait donné plus de fruit, attirant davantage de gens vers le Christ et

---

<sup>314</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 118 : « *Quare, frater, non predicas in Sabbatis de Virgine sicut alii? Primo propter evangelia etc.; secundo quero quare Apostoli et antiqui, presertim Ioannes, nihil scripserunt: dico propter vehementem devotionem.* »

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 120 : « *Non feci sermonem de Virgine sed de Evangelio, ut habes in his cartis etc., et fuit pulchrum etc.* »

<sup>316</sup> Thomas-Marie Charland, *Artes prædicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris, Ottawa, J. Vrin, Institut d'études médiévales, 1936, p. 111.

<sup>317</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 105 : « “teorico” della predicazione ».

les poussant à une vie plus parfaite. Car la doctrine biblique est admirable, qui, avec son amour, pénètre les cœurs humains davantage qu'un couteau aiguisé<sup>318</sup>.

Comme on le voit, Savonarole se préoccupe bel et bien de savoir quel art de persuader touchera le plus ses auditeurs. Et le choix de s'en remettre à la Bible s'explique en réalité par ce qu'il pense être sa supériorité *rhétorique* : « l'Écriture sainte [...] produit bien davantage » les « effets<sup>319</sup> » définis par Cicéron (instruire, plaire, émouvoir), explique-t-il dans le sermon XXI sur Aggée en développant chacun des trois points. Premièrement, comme l'éloquence de la Bible provient de Dieu, elle a la meilleure des origines, ce qui la rend parfaite, et la beauté de son contenu irradie sa forme ; elle est en cela supérieure à l'éloquence cicéronienne qui a une origine naturelle et non divine et surnaturelle : en somme, l'Écriture plaît. Deuxièmement, l'éloquence des orateurs n'a pas illuminé le monde de choses divines, contrairement à l'éloquence des apôtres qui bénéficie de la lumière surnaturelle ; aussi l'éloquence du Christ est-elle plus efficace : autrement dit, l'Écriture instruit. Troisièmement, les orateurs païens ne sont jamais parvenus à obtenir des hommes qu'ils quittent tout, alors que l'éloquence divine sait pousser à l'abandon pour le Christ parce qu'elle parvient à stimuler les passions : en d'autres termes, l'Écriture émeut<sup>320</sup>.

Savonarole est donc parfaitement conscient des enjeux rhétoriques, et s'il les rejette, c'est pour défendre une rhétorique inspirée, et plus exactement une rhétorique qui donne aux artifices de l'éloquence humaine l'apparence de l'inspiration. C'est en tout cas ainsi que le ressentent ses partisans.

Lorsque Jean-François Pic de la Mirandole écrit que la prédication savonarolienne peut transformer les fidèles, il se fait l'écho de cette *actio* inspirée que privilégie le dominicain :

---

<sup>318</sup> *Triumphus Crucis*, p. 357-358 : « Dio mi è testimonio che molte volte, predicando al popolo, mentre che io vagavo per le suttilità della filosofia per dimostrare la profondità delle Sacre Scritture alli scioli e superbi ingegni di questo mondo, vedevo el popolo manco attento, ma, subito che io mi convertivo all'esposizione delle Scritture, vedeva rivoltare gli occhi tutti a me, e così forte fissi pendevano dalle parole che pareano statue di marmo. E ho ancora per esperienza conosciuto che, poi che io lasciai di predicare le questione teologiche e convertirmi alla esposizione delle Scritture, el popolo essere stato molto più illuminato di prima e la predicazione avere partorito più frutto, traendo più numero di gente a Cristo e provocandoli a più perfetta vita. Questa è quella mirabile dottrina che penetra d'amore li cuori umani più che uno coltello acuto ».

<sup>319</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XXI, p. 381 : « [...] questi effetti, molto più gli fa la Scrittura sacra ».

<sup>320</sup> *Ibid.*

Il s'exprimait d'une voix claire et pénétrante, avec un visage rempli à la fois de ferveur et d'ardeur, et des gestes très beaux. Et ses mots entraient si bien non seulement dans les oreilles mais aussi dans les cœurs des auditeurs qu'en les rendant attentifs il les faisait presque sortir d'eux-mêmes<sup>321</sup>.

À en croire ce témoignage, lorsque Savonarole parle, quelque chose de l'ordre de la transfiguration se passe, pour le prédicateur comme pour les fidèles.

Quant à Giovanni Nesi, qui adhère lui aussi aux propositions du dominicain<sup>322</sup>, il affirme que ce dernier a la capacité de rendre tangible un contenu spirituel par la seule force de ses mots. L'expérience spirituelle qui est à la fois la source et le résultat du sermon est pourtant a priori de l'ordre de l'indicible. Mais pour Nesi tout se passe comme si l'*actio* inspirée du prédicateur, dépourvue des ornements de l'éloquence mais parée d'une éloquence authentique, permettait de rendre la foi intelligible et palpable :

Sa façon de parler n'a jamais été fardée et arrangée, mais pure et simple ; elle n'était ni artificielle ni forcée sans être toutefois négligée et prosaïque, ni verbeuse ni remplie de phrases vides, mais bâtie et, s'il le faut, concise ; pas artistiquement épurée mais authentique, modeste et digne. C'est pourquoi ses mots ne sont pas non plus entortillés avec le fer à friser mais vifs, flamboyants, incisifs, et comme ils surgissent du plus profond de son cœur, ils pénètrent ainsi l'âme dans son intimité et ravissent l'homme malgré lui, qu'il le veuille ou non. Bref, Peithô, la déesse de l'éloquence, trône sur ses lèvres, parce que c'est ainsi qu'il faut appeler cette flamme divine qui consume tout son cœur, de même que cette ferveur céleste qui fait de lui la prédication incarnée, qui est plus effilée qu'une épée à double tranchant<sup>323</sup>.

À en croire le métadiscours de Savonarole qui revendique une prédication inspirée, cette éloquence que lui prête Nesi est d'abord et avant tout un don de Dieu. Conformément à ce qu'en dit saint Augustin, alors que l'orateur profane a un métier qui relève de l'apprentissage de l'art de la parole, l'orateur sacré, s'il peut s'inspirer des manuels de prédication, est

---

<sup>321</sup> G. Pico della Mirandola, *Vita di Hieronimo Savonarola...*, op. cit. : « *Proferiva con voce chiara et acuta con la faccia non solo fervente, ma di ardore piena, con bellissimi gesti. Et tanto nelli orecchi, anzi nel cuore delli auditori entravano le sua parole, che tenendoli attenti, quasi di sé faceva uscire* ».

<sup>322</sup> Elisabetta Tortelli, « Nesi, Giovanni » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 2013, vol. 78.

<sup>323</sup> Giovanni Nesi, *Oraculum de novo sæculo*, Florence, Lorenzo Morgiani, 1497, p. 41-42 : « *Est igitur illi fuit semper non fucatus fermo & medicatus sed purus simplexque non lucubratus et affectatus. Sed tamen non neglectus et sobrius non uerbosus et lacinosus sed modicus atque si opus fuerit etiam laconicus non elaboratur sed castus sed pudicus sed prætextus. [...] Sunt igitur illi uerba non ueluti calamistro cincinnata: sed animata flammea aculeata ab imo pectore eruta ad imum spiritum penetrantia. Hominem ipsum quo uult admirabili quadam ui & uolentem ducentia & noletem trabentia. Et quid mirum infidet eius labiis persuasionis Dea Pitho illa. i. sic enim libet interpretari flamma illa divina toto pectore ardens / ac igneus ille uigor cælestis: quo uiuius est fermo Dei atque efficax: quo penetrabilior est omni gladio ancipiti.* »

fondamentalement touché par la grâce de la parole<sup>324</sup>. Il apparaît pourtant qu'en dépit de cette conception de l'éloquence, Savonarole travaille ses sermons jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment efficaces pour ébranler les citoyens, c'est-à-dire les conduire à agir.

### III. De la chaire à la cité

#### 1. Le prédicateur au travail

À la fin de ta prédication, reviens sur le [nécessaire] amour pour Jésus ; pour finir, appuie ton propos sur l'autorité d'un Apôtre, d'un prophète ou d'un [autre texte] de l'Écriture. Use des versets de psaumes en ayant recours à des passages précis ; cherche-les dans un répertoire alphabétique ; pour finir, une courte prière contenue dans une ligne de psaume et aussi un exemple [édifiant] et une parabole. Aie constamment recours aux paraboles et que ton enseignement coule d'une belle source ; récapitule l'ensemble dans une conclusion ; reprends souvent le thème [annoncé]. Annonce également ce dont tu veux parler et soulignes-en l'importance<sup>325</sup>.

Ce passage du codex Borromeo, qui tient davantage de notes rédigées à la hâte que d'un texte soigné à en juger par la nature assez dégradée de la langue latine, illustre que Savonarole ne se contente pas d'une parole inspirée mais réfléchit attentivement à la façon dont il veut construire ses sermons – en un mot, il veut éviter de s'enfermer dans un exposé aride et doctrinal en cherchant à être le plus pédagogique possible. Pour cela, il a recours à différents outils sur lesquels il peut s'appuyer pour élaborer son sermon ; ce faisant, il se conforme à une des

---

<sup>324</sup> S. Vecchio, « Les langues de feu... », *op. cit.*, p. 262.

<sup>325</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 105-106 : « *In fine partium predicationum repete de amore yhesu; et habeto aliquam auctoritatem apostoli uel prophete uel scripture in fine. // Et pratica uersiculos psalterij. Et ad particularia uenias sempre; quere eos per alphabetum, et in finem aliquam oratiuculam in uno uersu psalterij; et exemplum aliquod uel parabolam; et noli sine parabolis loqui et doctrinam in principio pulcrum etc. et recapitula omnia finaliter. Sepe replica thema. // Item propono 1° de quo uis loqui et commenda talem rem etc.* » Nous devons cette traduction et l'évaluation de la langue latine à Claude Terreaux ; qu'il soit remercié pour le temps qu'il y a consacré. Nous interprétons le début du texte dans le sens de « l'amour de Jésus » plutôt que « l'amour de Jésus pour les hommes » étant donné l'importance que Savonarole confère à la « lumière supérieure » qui doit inspirer le prédicateur.

constitutions dominicaines qui au début des années 1230 recommandait à ses prédicateurs d'avoir toujours sur eux trois livres, une « bible, un livre de sentences et un livre d'histoires<sup>326</sup> ».

Le « répertoire alphabétique » auquel Savonarole fait allusion renvoie probablement aux *distinctiones* apparues au XII<sup>e</sup> siècle qui expliquaient les termes bibliques dans l'ordre alphabétique tout en les distinguant selon les quatre sens traditionnels de la Bible<sup>327</sup> ; il peut aussi faire allusion aux index thématiques bibliques appelés « concordances ». À ces ouvrages qui fournissent la matière des sermons s'ajoutent les manuels techniques que sont les recueils de sermons modèles développés par l'ordre dominicain à la même époque<sup>328</sup> ainsi que des compilations d'*auctoritates* ou d'*exempla* répartis autour de mots-clés.

Les documents contenus dans le codex Borromeo montrent en effet que lorsque Savonarole n'était pas occupé à prêcher, il s'y préparait par de nombreuses lectures parmi lesquelles on trouve, en plus de la Bible et des œuvres de Thomas d'Aquin, de ses commentateurs, et d'Albert le Grand : les œuvres des Pères de l'Église, en particulier de Grégoire le Grand, l'*Historia Scholastica* du théologien Pierre le Mangeur (1100-1179), l'*Ordinarium juxta ritum sacri Ordinis Fratrum Prædicatorum* (un des quatorze livres de la liturgie dominicaine), la *Summa de virtutibus et vitiis* du prédicateur dominicain Guillaume Peyraut (1200 ?-1271), le *Vitæ Patrum*, le *Speculum historiale* de l'encyclopédiste Vincent de Beauvais (1184/1194-1264), la *Summa Historialis* de saint Antonin, le *De civitate Dei* de saint Augustin et les *Decretales*, recueil de droit canonique<sup>329</sup>. Savonarole a également composé deux recueils de notes sur les œuvres de Platon et d'Aristote, le *De doctrina Platoniorum* et le

<sup>326</sup> Cité par Nicolas Louis, *L'exemplum en pratiques : production, diffusion et usages des recueils d'exempla latins aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat, Université de Namur, E.H.E.S.S., avril 2013, t. 1, p. 99 : « *biblia, sententiis et historiis* ».

<sup>327</sup> J. Longère, *La prédication médiévale...*, *op. cit.*, p. 187-192 ; C. de La Roncière, « L'enseignement de la foi... », *op. cit.*, p. 376.

<sup>328</sup> X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 292. Sur les recueils de sermons, voir Albert Brounts, « Un guide des sermonnaires latins médiévaux », *Scriptorium*, tome 21, n° 2, 1967, p. 296-307. Sur les instruments de travail des prédicateurs, L. Pellegrini, *I manoscritti dei predicatori*, Rome, Istituto Storico Domenicano, 1999, p. 25-31. Pour un exemple de matériel à disposition des dominicains, voir Simon Tugwell o.p., « Humbert of Romans's Material for Preachers » dans *De ore Domini. Preacher and Word in the Middle Ages*, Thomas L. Amos, Eugene A. Green, B. M. Kienzle (dir.), Kalamazoo Michigan, SMC XXVII Medieval Institute Publications, 1989, p. 105-117.

<sup>329</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 177 ; A. Verde, « Introduzione » dans *Savonarola 1498-1998. Il breviario di frate Girolamo Savonarola. Postille autografe trascritte e commentate*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. XL-XLI. Désormais cité sous la forme abrégée *Breviario*. Sur la culture thomiste et scolastique de Savonarole, voir A. Verde, « La presenza della cultura scolastica nelle opere di fra Girolamo » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate...*, *op. cit.*, p. 11-42.

*De doctrina Aristotelis*, dont nous devons la publication et l'analyse à Lorenza Tromboni<sup>330</sup>. Par ailleurs, non content d'archiver les schémas des sermons qu'il a déjà prononcés, il rassemble des ébauches destinées à lui fournir la matière des prêches qu'il sera amené à faire au cours du calendrier liturgique<sup>331</sup>.

C'est que Savonarole anticipait largement ses premiers sermons, chaque cycle de sermons étant susceptible de constituer le substrat d'un groupe de sermons à venir. Si la préparation des sermons à l'avance relève de la pratique du métier de prédicateur, il s'agit peut-être aussi pour le dominicain d'inscrire son prêche dans une continuité sur le long terme susceptible de constituer un socle rassurant et solide, dans un contexte où il a annoncé la venue imminente des fléaux et la nécessité de réformer l'Église. Il a par exemple consacré l'été 1484 à l'élaboration du prêche du carême qui allait suivre<sup>332</sup>. Quant aux schémas des sermons du carême de 1491, ils ont probablement été rédigés à l'avance dans la mesure où l'ordre dans lequel ils se présentent a été modifié<sup>333</sup>. Armando Verde a montré à ce sujet qu'ils se nourrissent du carême de l'année précédente prononcé à Gênes, comme le suggèrent les nombreuses annotations de Savonarole qui renvoient à son bréviaire.

Il faut dire que ce livre était l'un des outils de travail les plus importants auquel le prieur de San Marco se référait constamment – un peu comme s'il faisait corps avec la prédication. « Et dans la sainte Bible et dans son Bréviaire et Psautier, il écrivait des choses nécessaires à la prédication et à la confession, de façon à ne pas apporter avec lui la masse de ses livres quand il devait aller prêcher<sup>334</sup> », rapporte le pseudo-Burlamacchi. Dans la marge figurent ainsi des transcriptions de sermons qu'il voulait avoir sous la main au cours de ses voyages<sup>335</sup>.

---

<sup>330</sup> Lorenza Tromboni (éd.), *Inter omnes plato et aristoteles: gli appunti filosofici di Girolamo Savonarola*, introduction, édition critique et commentaire L. Tromboni, préface G. C. Garfagnini, Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2012 ; voir aussi *id.*, « Percorsi paralleli nella lettura dei classici. Girolamo Savonarola e le auctoritates aristotelis » dans *Les auctoritates aristotelis, leur utilisation et leur influence chez les auteurs médiévaux. État de la question 40 ans après la publication*, J. Hamesse, José Meirinhos (dir.), Barcelone, Madrid, 2015, p. 221-241.

<sup>331</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 76.

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 80 et p. 82.

<sup>333</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Il quaresimale del 1491*, p. XIX.

<sup>334</sup> Anonyme, *La vita del beato Ieronimo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 11, cité par A. Verde, « Introduzione » dans *Breviario*, p. XV : « Et nella santa Bibbia et nel suo Breviario et Psalterio sempre scriveva cose necessarie al predicare et al confessare, acciocché quando haveva a andare a predicare non portassi seco la soma de' libri ».

<sup>335</sup> *Il quaresimale del 1492*, p. 505. Voir par exemple *Bréviaire*, c. 282v.

Souvent, la dernière phrase des schémas préparatoires du carême de 1491 constitue un aide-mémoire qui renvoie au *Bréviaire* : « tout le reste, tu l'as dans le *Bréviaire*<sup>336</sup> ». Quant au sermon prononcé le Vendredi saint de l'année 1491, il est entièrement construit sur des renvois au bréviaire. La première phrase écrite par Savonarole lorsqu'il prépare le schéma de son sermon énonce qu'il trouvera le prologue dans son bréviaire<sup>337</sup>. Voici en effet ce qu'on peut y lire après la citation du verset 18, 1 de Jean – texte que la liturgie impose pour le vendredi de la Passion : « Préface. Rien n'est plus efficace que l'amour du Christ et rien ne suscite davantage l'amour pour lui que la contemplation de sa Passion, parce qu'en elle se manifeste la bonté de Dieu, et parce que sa charité apparaît quand il donne sa vie pour nous<sup>338</sup> ». Une des remarques qui suit, « montre combien sa Passion fut grande, comme tu l'as dans le Bréviaire », fait écho à « sa Passion aura été très grande<sup>339</sup> ». Comme il l'indique ensuite explicitement, il a déjà fait dans son bréviaire les observations sur Jésus qui se détache de sa mère<sup>340</sup>. Il en va de même pour le dernier repas et la trahison de Judas que Jésus ne veut pas révéler, épisodes que Savonarole dit vouloir exposer littéralement, comme dans son bréviaire<sup>341</sup>.

Ce texte constitue en effet un réservoir de passages de la Bible (qu'il a parfois déjà commentés) dans lequel il peut puiser à tout instant<sup>342</sup>. À la manière des homéliaires (qui rassemblaient les homélies des Pères selon l'ordre de l'année liturgique<sup>343</sup>), les folios f. 299r à f. 307r contiennent une glose schématique, presque verset par verset, de l'Ancien Testament, depuis le livre sur l'Exode jusqu'au livre de Malachie. Savonarole adopte la même méthode pour le Nouveau Testament, qu'il glose de façon schématique avant de revenir sur les quelques livres vétero-testamentaires dont il n'avait pas traité dans un premier temps<sup>344</sup>. Ces feuillets montrent bien que pour Savonarole la Bible n'a pas pour fonction d'illustrer un argument ; elle

<sup>336</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 20, p. 66 et p. 234 : « *Cetera habes in Breviario.* » Voir les commentaires d'A. Verde, « Introduzione » dans *ibid.*, p. XXV.

<sup>337</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 266.

<sup>338</sup> *Breviario*, p. 320 : « *P[rohemium]. Nihil est efficacius amore Christi et nihil magis ad eius amorem excitat quam contemplatio Passionis eius, tum quia in hac bonitas Dei manifestatur, tum quia caritas [mot illisible : sua ?] apparet quando tradit animam suam pro nobis* ». Que Philippe Collé soit chaleureusement remercié pour sa traduction.

<sup>339</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 270 : « *Et hic narra qualiter Passio eius fuit maxima, ut habes in Breviario etc.* » ; *Breviario*, c. 113r, p. 322 : « *hec Passio fuerit maxima* ».

<sup>340</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 270 ; *Breviario*, c. 113v, p. 323.

<sup>341</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 272 ; *Breviario*, c. 113v, p. 323.

<sup>342</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Breviario*, p. XXV.

<sup>343</sup> Luigi Della Torre, « Homélie » dans *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, Domenico Sartore, Achille M. Triacca (dir.), Adaptation française sous la direction d'Henri Delhougne, Turnhout, Brepols, 1992, vol. I, p. 566.

<sup>344</sup> *Breviario*, p. 451-480.

est l'argument lui-même, que le prédicateur explique de façon pédagogique et exploite à des fins religieuses, morales, puis politiques.

Un mot d'un verset peut alors servir d'aide-mémoire. Ainsi, du dernier cri que le Christ agonisant lance à Dieu d'après le récit de Marc (15, 34) et de Matthieu (27, 46) (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » « *Eloï, Eloï, lama sabachthani?* »), Savonarole ne retient que le vocatif pour le schéma préparatoire de son sermon de 1491 et se contente de renvoyer à son bréviaire : « Mon Dieu etc., comme tu l'as dans le Bréviaire etc.<sup>345</sup> » La locution adverbiale « etc. » lui indique qu'il a déjà traité ce passage et qu'il lui suffit de s'y reporter : « Voyant les pleurs, Jésus s'écria : "Eloï...", comme s'il disait : "M'as-tu complètement abandonné moi, ma mère, mes leçons et les Juifs ? Mais tu veux, Jésus, être libéré ? Voilà que ton Père te libèrera ? Certainement pas"<sup>346</sup>. » On retrouve le même fonctionnement avec l'exclamation tirée de Jean « J'ai soif », « *sitio* » (19, 28), qui est développée ensuite dans son bréviaire (c. 116r) dans la continuité des commentaires à Marc et Matthieu : « Pourquoi ? Parce que *j'ai soif*, à savoir du salut des âmes. Donc dites-lui de boire non d'amers péchés, mais la foi. Ô Vierge, donne-lui à boire de ton lait ! Convertissez-vous, ô pécheurs, parce qu'il a encore soif etc.<sup>347</sup> ». Le schéma préparé pour le Samedi saint de 1491 est encore plus caractéristique, puisqu'en dehors d'un renvoi au bréviaire il ne compte qu'une injonction à parler du « tombeau du Seigneur » et à commenter la diversité des langues<sup>348</sup>.

Quoique réduit au strict minimum, le schéma du sermon XXXVIII éclaire fort bien la façon dont le prédicateur construit son discours :

Le jour de l'Annonciation

Sermon trente-huit

Florence, 25 mars 1491

*Un ange fut envoyé par Dieu, etc.* (Luc, 1, 26)<sup>349</sup>

<sup>345</sup> *Il Quaresimale del 1491*, p. 274 : « *Heloy etc. (Mc. 15, 34, ; Matth. 27, 46), ut habes in Breviario etc.* »

<sup>346</sup> *Breviario*, c. 116r, p. 329 : « *Videns ergo Yhesus fletum clamavit: Heloy etc., quasi dicat: Et me et matrem et scolam meam et Iudeos dereliquisti? etc. Sed vis Yhesu liberari? Ecce, Pater tuus liberabit te? Non certe.* » La traduction est de Philippe Collé.

<sup>347</sup> *Breviario*, p. 329 : « *Quare ? Quia sitio, scilicet salutem animarum. Ergo dite ei bibere non amara peccata sed fidem etc. O Virgo, da tu ei bibere de lacte tuo etc.! Convertimini, o peccatores, quia adhuc sitit etc.* ». Une fois de plus, la traduction est de Philippe Collé. Voir en parallèle *Il quaresimale del 1491*, p. 276.

<sup>348</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 280 : « *De sepulcro Domini* ».

<sup>349</sup> Le texte complet du verset est : « Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth ».



Commence par l'explication de l'épître : Le Seigneur parla ainsi à Achaz (Isaïe, 7, 10) et expose-la en en développant le sens moral et, pour que l'exposition soit plus utile, ajoute, mot après mot, l'explication du passage de l'Évangile (Luc 1, 26) que tu trouves dans le *Bréviaire*<sup>350</sup>.

« Livre de prière, compagnon de voyage, instrument de travail<sup>351</sup> », le bréviaire de Savonarole irrigue l'ensemble de sa prédication, comme l'illustre le sermon du pèlerin. On en trouve le schéma au feuillet 5v du bréviaire : « La troisième prédication était *Au sujet de l'Étranger* et portait sur cette parole : “Venez, montons à la montagne du Seigneur” etc.<sup>352</sup> ». Le dialogue avec le pèlerin est ensuite exploité pour le sermon XV prononcé pendant le carême de 1491<sup>353</sup> avant de constituer le cœur du sermon XLVI sur Ézéchiel six ans plus tard<sup>354</sup>.

Gian Carlo Garfagnini a indiqué à ce propos combien le travail d'annotation de Savonarole était essentiel à l'élaboration de ses sermons :

[...] fixer dans la marge du manuscrit ou de l'incunable ce que le terme en lui-même signifiait dans le contexte du moment – aussi bien littéraire qu'historique –, les autres textes qu'il rappelle à sa mémoire en comparant leurs contextes, exprimer les pensées et les réflexions qu'il suscite : tout cela constitue la base de « l'operatio » propre du prédicateur, l'exposition la plus efficace de la Parole. Les apostilles ne sont donc pas seulement des aide-mémoire, mais elles se présentent comme des points de départ et des suggestions pour enrichir le discours, parfois de véritables schémas ou des plans qui deviendront ensuite des leçons ou des sermons complets<sup>355</sup>.

<sup>350</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 240 : « *In Annuntiatione Dominica. Sermo trigesimus octavus, Firenze, 25.III.1491. Missus est angelus etc. (Lc. 1, 26). Incipe ab expositione espitole: Loqutus est Dominus ad Achaz (Is. 7, 10), et expone moralizando et ad utilitatem verbum post verbum coniungendo Evangelio (Lc. 1, 26) quod habes in Breviario etc.* »

<sup>351</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Breviario*, p. XIX : « *libro di preghiera, compagno di viaggio, strumento di lavoro* ».

<sup>352</sup> *Breviario*, p. 23 : « *Tertia praedicatio fuit de peregrino super hoc verbo: venite, ascendamus ad montem Domini etc.* » (Isaïe, 2, 3).

<sup>353</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 100 : « *Et ecce peregrinus quidam, Yesus scilicet, quem interroga: Quo vadis? Dicit: Ecce, ascendimus etc.* »

<sup>354</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XLVI, vol. 2, p. 288-297.

<sup>355</sup> G. C. Garfagnini, « *Dire tutto quello che nel libro si contiene. La Bibbia di Savonarola* », *Archa Verbi* 6, 2009, p. 123-124 : « [...] *fissare a margine del manoscritto o dell'incunabolo quello che il singolo termine significa nel contesto contemporaneo – sia esso letterario o storico –, gli altri testi che richiama alla memoria confrontandone i contesti, esprimere i pensieri e le riflessioni che suscita: tutto questo costituisce la premessa della “operatio” propria del predicatore, l'esposizione più efficace della Parola. Le postille non sono quindi solo dei promemoria, ma si configurano come stimoli e suggerimenti per un ampliamento del discorso, a volte veri e propri orditi o tracce che successivamente diverranno lezioni o sermoni in sé compiuti.* »

Dans la mesure où les schémas des sermons prononcés après 1494 n'ont pas été conservés, il n'est pas possible de savoir comment Savonarole a travaillé après cette date. On peut toutefois supposer que la part d'improvisation devient plus importante puisque le prédicateur adapte le plus souvent le contenu de ses sermons en fonction des derniers événements qui ont eu lieu dans la cité. Significatifs à cet égard sont les commentaires qui accompagnent la construction d'une salle suffisamment grande pour accueillir tous les membres du Grand Conseil nouvellement institué, au nombre de 3200. Le 1<sup>er</sup> mai 1495, Savonarole indique aux Florentins qu'ils détiennent la solution pour les accueillir tous et que leur salut se trouve dans cette salle<sup>356</sup> ; le 5 et le 12 juillet, il suggère que les ouvriers qui s'occupent de Santa Reparata (ancien nom de la cathédrale) soient sollicités<sup>357</sup> ; le 28 juillet, il presse les Florentins de poursuivre les travaux et demande même que ceux qui le peuvent prêtent de l'argent pour les faciliter<sup>358</sup> ; le 11 octobre, il regrette que mille ducats n'aient pas encore été dépensés alors que le salut de la cité se trouve dans cette salle<sup>359</sup>, qui ne sera finalement achevée qu'à la fin du mois d'avril 1496<sup>360</sup>.

Cet exemple incite donc à croire que Savonarole a de moins en moins préparé ses sermons, préoccupé qu'il était de toujours prêcher en fonction de la « diversité des temps ».

Pour autant, il n'a pas été moins attentif à la qualité de sa prédication qu'il ne l'a été à ses débuts. Les premières occasions de pratiquer l'auto-évaluation ont été ses sermons *super lamentationes Hieremie*, prononcés pour le carême de 1483. À la fin du schéma établi à partir de la strophe correspondant à la cinquième lettre de l'alphabet hébreu – Hé – dans la Première Lamentation, Savonarole commente en ces termes son choix d'évoquer l'entrée de Jésus à Jérusalem à partir de l'Évangile de Matthieu : « Et cette partie morale m'a plu, mais pas la première etc.<sup>361</sup> ». Les schémas des strophes suivantes se terminent par un jugement de valeur semblable : « cela a plu » « *placuit* » (lettre Zaim), « cela a beaucoup plu », « *placuit multum* » (lettre Heth). Il lui arrive aussi d'être mécontent, comme lorsqu'il conclut de façon lapidaire son exposition de la lettre Sadé : « Cela ne m'a pas plu », « *Non placuit mihi etc.*<sup>362</sup> »

<sup>356</sup> *Prediche sopra i Salmi*, IX, vol. 1, p. 156.

<sup>357</sup> *Ibid.*, XXIV, vol. 2, p. 125 et XXV, vol. 2, p. 148.

<sup>358</sup> *Ibid.*, XXVI, vol. 2, p. 173.

<sup>359</sup> *Ibid.*, XXIX, vol. 2, p. 218.

<sup>360</sup> Sur cette salle, voir Johannes Wilde, « The Hall of the Great Council of Florence » dans *Renaissance Art*, Creighton Gilbert (dir.), New York, Evanston, San Francisco, London, Harper & Row, 1970, p. 92-132 ; Nicolai Rubinstein, « I primi anni del Consiglio Maggiore di Firenze (1494-1499) », *Archivio Storico Italiano*, CXIII (1954), I : p. 151-194 et II : p. 321-347. Voir aussi *infra* p. 116.

<sup>361</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, op. cit., p. 284 : « *Et hec pars moralis placuit mihi, sed non prima etc.* »

<sup>362</sup> *Ibid.*

L'observation qui clôt la strophe correspondant à la lettre Tet est encore plus significative, dans la mesure où Savonarole sépare l'aspect formel de son prêche du contenu qu'il a exposé. S'il estime que ses choix d'analyse à partir de la deuxième épître à Timothée (4, 13) et du livre des Rois (17, 8-16) sont adaptés, il n'en va pas de même pour leur exposition, qu'il juge insatisfaisante : « [...] les deux parties ont été bonnes, mais la façon de les dire ne m'a pas plu<sup>363</sup> ».

Son jugement sur la strophe suivante des Lamentations (lettre Yod) illustre qu'il se préoccupait aussi de la façon dont son prêche était perçu. Après avoir rappelé qu'il a exposé la matière « de façon littérale, allégorique et morale », il se dit satisfait de son exposé tropologique, tout en remarquant que c'est la dimension allégorique qui a séduit son auditoire : « Et j'ai fait trois sermons sur cette lettre ; le sens moral m'a plu mais pas beaucoup aux autres, mais les auditeurs ont beaucoup aimé le sens allégorique<sup>364</sup>. »

C'est dans la même perspective qu'il s'invite à donner des arguments variés pour éviter la lassitude à son auditoire et montrer qu'il maîtrise son discours : « [...] expose les dix raisons des fléaux en ne répétant pas les mêmes formules pour que tu n'aies pas l'air de te répéter souvent<sup>365</sup> », dit-il dans le schéma du sermon préparé pour le 14 mars 1491.

Les annotations en marge des sermons regroupés sous le titre *De ascensione Domini ihesu* et qui ont été prononcés entre l'Ascension et la Pentecôte de l'année 1483 suggèrent par ailleurs que Savonarole s'intéresse de près à la construction de sa prédication. Dans les notes synthétiques qu'il rédige plus tard, il indique par exemple qu'il n'a pas suivi le plan qu'il avait envisagé pour le jour de la Pentecôte : « Et j'ai changé le thème en faisant un sermon nouveau et agréable<sup>366</sup> ». Au lieu de s'en tenir à l'exposé scolastique en trois parties qu'il avait prévu de faire (« sur l'utilité de son ascension, la qualité de son ascension et son point culminant, c'est-à-dire de combien il est monté<sup>367</sup> »), il a négligé la dernière partie doctrinale au profit d'un exposé mystique sur l'attente de l'Esprit-Saint<sup>368</sup>.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 286 : « [...] bona fuit in utraque parte, sed modus dicendi non mihi placuit etc. »

<sup>364</sup> *Ibid.*, p. 286 : « litteraliter et allegorice et moraliter » « Et tres feci sermones super hanc litteram; sensus autem moralis placuit mihi sed non multum alij, sed audientibus allegoricus multum placuit. »

<sup>365</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 174 : « [...] noli dicere verba formalia de decem rationibus ne videaris idem repetere sepe etc. »

<sup>366</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, op. cit., p. 303-304 : « Et mutavi thema faciens novam et dulcem predicationem ».

<sup>367</sup> *Ibid.*, p. 304 : « [...] de utilitate huius ascensionis, de ascensionis qualitate et de sum[m]itate, scilicet quantum ascendit ».

<sup>368</sup> Il y a là, en germe, l'esquisse d'une prédication nouvelle qui se démarque de la tradition du sermon médiéval fondé sur les divisions et les subdivisions. Voir *infra* p. 132, p. 151 et p. 174 en particulier.

Giulio Cattin a pu voir dans cette pratique de l'auto-évaluation un symptôme de l'anxiété du prédicateur débutant<sup>369</sup>. Mais encore huit ans plus tard, en 1491, Savonarole avait conservé cette habitude de revenir sur ses sermons. Nous avons en effet vu comment après avoir prêché le carême, il inscrivait, en marge des schémas qu'il avait préparés, les ajouts ou les modifications qu'il avait faites en chaire<sup>370</sup>.

Il peut par exemple indiquer les points essentiels de l'articulation de son sermon. Voici ce qu'il écrit au sujet du sermon du 27 février 1491 :

D'abord j'ai exposé l'Évangile en l'expliquant à la lettre, puis j'ai montré comment Dieu est vérité et comment toute vérité procède de lui et j'ai expliqué pourquoi les hommes ne comprenaient pas la vérité, c'est-à-dire soit en raison de la force de l'habitude, comme le dit Aristote dans le second livre de la *Métaphysique*, soit en raison de ce que tu trouves exposé dans le premier livre de la *Somme contre les Gentils*, etc. C'est pourquoi : *J'ai dit : Je veillerai sur moi-même*, etc. (Ps. 38, 2). Puis j'ai dit comment j'ai été obligé de prêcher ces choses-là parce que, alors que j'ai veillé toute la nuit, il ne m'est rien venu d'autre à l'esprit<sup>371</sup>.

À l'occasion du sermon du 17 mars 1491, il est plus précis encore, au point que ses notes marginales reconstituent le plan intégral de son discours :

En premier lieu j'ai dit que pour un chrétien, et surtout pour une femme, la chasteté et la pudeur, dons de Dieu, sont de très belles vertus, mais – ai-je ajouté – il faut se préparer pour les posséder, sinon il s'ensuit huit « filles », c'est-à-dire la cécité etc.

En deuxième lieu j'ai expliqué soigneusement ce que tu lis sur la cécité dans la *Secunda Secundæ* de la *Somme Théologique* de saint Thomas, et sur les filles de la luxure et ensuite je suis passé aux détails pratiques en disant comment elles perdent les premiers principes, d'où s'ensuivent la sodomie, la bestialité, l'inceste, les sacrilèges etc.

En troisième lieu j'ai proposé le passage évangélique d'Anne [Luc 2, 36-38] et j'ai dit qu'il vaut mieux vivre chastement, comme tu le lis dans le *Livre du veuvage*.

En quatrième lieu j'ai fait une distinction entre les veuves.

En cinquième lieu j'ai parlé de qui elles doivent fréquenter.

En sixième lieu j'ai parlé du jeûne et de la prière.

---

<sup>369</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 120.

<sup>370</sup> Voir *supra* p. 28 et p. 41.

<sup>371</sup> *Il quaresimale del 1491*, XII, p. 80 : « *Dixi primo Evangelium declarando ad literam etc. Deinde ostendi qualiter Deus est veritas, a quo omnis veritas, et quare homines non recipiebant veritatem, vel propter consuetudinem, ut in secundo Metaphisice, vel propter ea que habes in primo contra Gentes etc. Ideo: dixi: custodiam etc. (Ps. 38, 2). Deinde dixi qualiter fui coactus hec predicare, quia nihil aliud per totam noctem invigilem potuit mihi occurrere.* »

En septième lieu j'ai dit, en exposant l'Évangile à la lettre, ce que tu lis ici en dernier<sup>372</sup>.

Ces remarques illustrent que Savonarole connaît parfaitement la valeur didactique de l'agencement des arguments – la *dispositio*. Plus largement, la persistance de l'auto-évaluation dans le temps suggère que cette analyse rétrospective de sa propre expérience de prédication fait partie de la méthode de travail savonarolienne. Il est significatif à cet égard que le dominicain prenne le temps d'analyser ses propres développements. C'est le cas pour le sermon du 15 mars 1491, au cours duquel il a appuyé ses arguments sur des exemples précis :

En premier lieu j'ai dit que je voulais enseigner aux spirituels à croître en esprit et à persévérer selon ce qui est dit dans ce verset : Rapprochez-vous de lui et vous serez illuminés (Ps. 33, 6). Il faut faire deux choses, c'est-à-dire se détacher des biens terrestres qui faussent le jugement, et prier souvent. En deuxième lieu j'ai expliqué l'article 5 de la question 84 de la *Première partie* de la *Somme Théologique* de saint Thomas : *comment l'âme comprend dans les raisons éternelles* selon saint Augustin, et j'ai proposé l'exemple du miroir sans taches, de la lumière, de l'image qui se reflète en lui et du jugement de celui qui regarde, parce qu'il faut regarder dans le miroir et ne pas détourner le regard et le tourner vers son amie.

Tu vois, etc.

Ensuite j'ai introduit l'*Épître* en commençant par le chapitre 19 de l'*Exode* : comment ils se préparèrent, et comment ils péchèrent comme il est raconté dans le chapitre 32, et comment ils furent punis. De la même façon les chrétiens aujourd'hui promettent de se consacrer à une nouvelle vie mais après Pâques leur jugement se fausse en tant qu'ils sont tous pris par les choses terrestres.

J'ai développé des observations morales sur tout.

En outre j'ai soigneusement commenté l'Évangile avec des exemples pratiques<sup>373</sup>.

---

<sup>372</sup> *Ibid.*, XXX, p. 190 et p. 192 : « *Primo dixi pulchrum esse christiano, et maxime mulieri, castitas et pudicitia, et quod erat donum Dei, sed oportet preparare se et ex contrario sequuntur octo filie, scilicet cecitas etc. Secundo declaravi diligenter ut habes de cecitate in 2<sup>a</sup> 2<sup>ae</sup> et de filiabus luxurie, et praticavi ad particularia qualiter perdunt prima principia, unde sequuntur sodomiam, bestialitates, incestus, sacrilegia, etc. Tertio proposui Evangelium de Anna, et dixi qualiter melius est vivere caste, ut habes in libello etc. Quarto feci distinctionem viduarum etc. Quinto de conversatione dixi Sexto de ieiunio et oratione etc. Septimo super Evangelio ad litteram dixi que habes hic in ultimo loco. »*

<sup>373</sup> *Ibid.*, XXVIII, p. 183 : « *Dixi p<sup>o</sup> quod spirituales volebam docere crescere in spiritu et perseverare super hoc versu accedite ad eum et illuminamini etc. (Ps. 33, 6). Duo oportet facere, scilicet se terrenis alienare, que pervertunt iudicium, et orare sepe etc. 2<sup>o</sup> declaravi articulum 5 in q. 84 Prime Partis: qualiter anima cognoscit in rationibus eternis secundum Aug. Et dedi exemplum de speculo mundo et lumine et imagine in eo et iudicio respicientis, quia oportet intendere in speculum et non avertere culum ad amicam etc. Vide etc. Introduxi postea epistolam incipiendo a 19 cap. Exodi: qualiter preparati sunt et qualiter peccaverunt, ut dicitur in cap. 32, et qualiter fuerunt puniti etc. Ita christiani hodie promictunt novam vitam sed post Pascha pervertetur iudicium per occupationem terrenorum etc. Moraliza totum etc. Et Evangelium praticavi diligenter etc. »*

Après 1494, c'est dans les textes qu'il publie que Savonarole analysera ses sermons et mesurera leur efficacité. Il revient par exemple sur l'ensemble de sa prédication, évaluée à l'aune du nombre de ses auditeurs, dans le *De veritate prophetica* :

Depuis que j'ai commencé jusqu'à aujourd'hui, mes sermons ont attiré une foule plus nombreuse et plus attentive que nulle part ailleurs. Et (comme tu le sais) un prédicateur qu'on a l'habitude d'écouter, au bout de deux ou trois ans, n'éveille plus chez les auditeurs la même attention, qui s'affaiblit et se relâche ; et pourtant ces gens m'ont écouté pendant sept ans répéter, comme c'est d'ailleurs la norme dans les Saintes Écritures, toujours les mêmes choses (et c'est étonnant), et ils m'écoutent avec encore davantage d'avidité, comme si j'étais un prédicateur à peine arrivé, qui a des choses nouvelles à dire, et ils supportent mal que mon prêche se termine<sup>374</sup>.

De façon générale, cette façon qu'a Savonarole de commenter son propre discours dément son affirmation selon laquelle seule une parole inspirée peut nourrir la prédication. Nous avons déjà vu combien la construction de ses sermons résulte d'une réflexion préalable. De la même façon, Savonarole a une conscience aiguë de la dimension oratoire de la prédication et du pouvoir de l'éloquence humaine, comme le montre la nature des annotations qu'il a portées dans son bréviaire et qu'a examinées Eugenio Marino<sup>375</sup>. Les notes du prédicateur portent en effet aussi bien sur le contenu théologique des sermons que sur la façon dont il allait les prononcer. Il indique par exemple qu'il s'adressera « avec douceur » à son auditoire pour la fête de l'Ascension<sup>376</sup>. Le récit de la Passion le jour du Vendredi saint sera au contraire dit d'une voix très forte ; pour cette célébration, Savonarole signale aussi les gestes à accomplir, à savoir brandir le crucifix, donner la bénédiction, puis partir : « *Et, elevato crucifixo, clama et da benedictionem et vade*<sup>377</sup>. »

De l'ensemble de ces observations, nous pouvons conclure que le refus de l'*actio* rhétorique que Savonarole proclame est une prise de position contre une certaine pratique savante de la rhétorique et que dans sa pratique quotidienne, il a développé un usage réfléchi et

<sup>374</sup> *De veritate prophetica*, p. 98 : « *Ea tamen populi frequentia nostris sermonibus, citra id tempus in hodiernum usque diem, allecta est, ut alibi nusquam copiosius et attentius consistere videatur. Cumque duorum vel trium annorum concionator ipsa consuetudine (ut nosti) in animis auditorum languescere et veterascere quodammodo soleat, nihilominus, cum me populus hic septem integros annos audierit, eadem sepius, prout sacre Scripture moris est, repetentem (quod mirum est), tanquam recentem et nova proferentem avidè auscultat, et egre fert desinentem* ». Sur la répétition des arguments, voir *infra* p. 189-203.

<sup>375</sup> E. Marino, « Il "Breviario" di fra Girolamo Savonarola. Compendio della spiritualità e della predicazione del Domenicano », *Memorie domenicane*, XXX, 1999, p. 447-469.

<sup>376</sup> *Breviario*, 129 v., p. 343 : « *dulciter* ».

<sup>377</sup> *Ibid.*, 116 r., p. 329.

calculé de sa voix et de ses gestes, tout comme il a cherché à organiser de la façon la plus efficace possible la matière de ses sermons. Le « bon sermonnaire » allie donc travail, réflexion et évaluation d'une part et inspiration divine d'autre part. De plus, l'opposition apparente entre ces deux modalités d'expression se dissout dans ce que l'action oratoire a de « performatif », au sens où l'entend John Austin : « [...] produire l'énonciation est exécuter une action<sup>378</sup> ».

## 2. « Ma langue est comme un calame qui écrit rapidement »

On trouve cette formulation inspirée par un verset des Psaumes (*Lingua mea calamus scribae velociter scribentis* (44, 2) dans le sermon XXXVIII sur Amos<sup>379</sup>. Le sens de ce verset dont la transmission est mal connue est problématique. On peut en trouver trois interprétations différentes dans un des sermons du père Jean Lejeune (1592-1672), qui indique en ces termes ce que les Pères de l'Église et les exégètes ont pu y voir : « ou l'entendement du Père éternel engendrant son Verbe, qui est un monde archétype ; ou la toute-puissance du Créateur produisant ce monde corporel et visible ; ou la langue du prédicateur produisant un monde spirituel et invisible<sup>380</sup> ».

Le sens que donne Savonarole à ce verset est peut-être encore plus complexe. Après avoir comparé sa langue à « un calame qui écrit rapidement », il ajoute immédiatement que « les concepts de cette bonne parole qui vont l'un derrière l'autre sont si nombreux qu'aucune main n'écrit si rapidement<sup>381</sup> ». Autrement dit, sa voix est un truchement de Dieu, le calame étant la plume des évangélistes ; mais d'un autre côté, il va tellement vite quand il parle qu'aucun calame ne pourrait suivre son rythme.

Or, en affirmant que ce qu'il dit ne peut pas être retranscrit, le prédicateur s'octroie un pouvoir mystique et inégalé. À travers l'image du calame empoigné par le Saint-Esprit, ce verset décrivait et légitimait d'ailleurs au XIII<sup>e</sup> siècle l'action du prédicateur, dont la parole se trouvait ainsi revêtue d'une autorité supérieure à toute autre<sup>382</sup>. De plus, à l'intérieur de la

<sup>378</sup> J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 42.

<sup>379</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 110 : « *La mia lingua è come un calamo che velocemente scrive* ».

<sup>380</sup> Jean Lejeune, *Le missionnaire de l'oratoire, ou Sermons pour l'Avent, le Carême et les fêtes dans lesquels sont expliquées les principales vérités chrétiennes que l'on enseigne aux missions, tirées de l'Écriture sainte, des conciles et des saints pères, par le P. Le Jeune, dit le père aveugle, prêtre de l'oratoire de Jésus*, Lyon, Perisse Frères et Rivoire, 1825, t. 8, p. 304.

<sup>381</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 110 : « [...] *e tanti sono e' concetti di questo verbo buono che vengono drieto l'uno all'altro, che non è mano che scriva sì velocemente* ».

<sup>382</sup> C. Casagrande, « Le calame du Saint-Esprit... », *op. cit.*, p. 245-246.

métaphore, le parchemin sur lequel le prédicateur écrit représente l'auditeur. La parole du prédicateur – qui dispose de la matérialité de la voix – permet donc à ses fidèles d'accéder, par l'ouïe, au monde spirituel. Comme le résume Carla Casagrande, « à la fin la prédication est représentée comme un processus de communication très complexe auquel trois protagonistes prennent part, et tous trois activement : le Saint-Esprit, le prédicateur et l'auditeur<sup>383</sup> ».

Par ailleurs, lorsque le dominicain dit que sa langue est un calame, il dit finalement que parler et écrire sont identiques. Dans ces conditions, de la même façon qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et Savonarole, qui en est l'interprète et le porte-parole, ce que dit le prédicateur se transforme immédiatement en acte. La parole de Savonarole est donc écriture ; en d'autres termes, c'est une « parole agissante<sup>384</sup> », pour emprunter les mots de Philippe Guérin. Son « acte de parole<sup>385</sup> », qui vise à faire agir et à transformer l'auditoire se transforme en « parole en acte », pour reprendre la façon dont Michel Quenot qualifie les miracles de Jésus, qui dit et fait en un seul et même temps<sup>386</sup>.

Cette primauté de l'acte transparait un peu plus loin lorsque le prieur de San Marco dit : « Nous ne voulons plus la sagesse des philosophes, nous ne voulons plus la rhétorique, mais nous voulons que tu sois notre Roi<sup>387</sup> ». Le temps où la prédication valait artifices de pensée et de langage, débats et querelles de théologiens doit être révolu ; sa prédication, pense-t-il, est susceptible de mettre le Christ à la tête de la cité, conformément à la volonté de Dieu qu'il a exprimée dans le sermon du 28 décembre 1494<sup>388</sup>. « La véritable éloquence et rhétorique qui convainc chacun », c'est en effet selon lui celle du Christ et de ses saints qui ont « enseigné par les faits et les œuvres ce qu'ils ont dit<sup>389</sup> ». Au-delà de la polémique implicite contre les

---

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>384</sup> P. Guérin, « “La petite clé des secrets”... », *op. cit.*, p. 19.

<sup>385</sup> I. Rosier-Catach, « L'efficacité du langage... », *op. cit.*, p. 26-28.

<sup>386</sup> Michel Quenot, *Parole en acte. Les miracles de Jésus*, Saint Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2008.

<sup>387</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 115 : « *Non vogliamo più sapienza de' filosofi, non vogliamo più retorica, ma vogliamo che tu sia el nostro Re* ».

<sup>388</sup> Ses vœux seront exaucés quelques années plus tard, lorsque la proposition d'élire le Christ roi de Florence est acceptée le 9 février 1528 à une majorité écrasante au sein du Grand Conseil (seuls dix-huit membres sur les mille cent présents s'y opposent). Les citoyens répartis par quartier s'engagent en outre à ne jamais livrer la cité à un autre souverain. Voir Antonio Anzilotti, *La crisi costituzionale della Repubblica Fiorentina*, Rome, Multigrafica Editrice, ristampa anastatica 1969 [1912], p. 76 ; Cecil Roth, *L'ultima repubblica fiorentina*, Florence, Vallecchi Editore, 1929, p. 121 ; Lorenzo Polizzotto, « *The Elect Nation* ». *The Savonarolan Movement in Florence 1494-1545*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 349 ; John N. Stephens, *The Fall of the Florentine Republic 1512-1530*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 215-219. Ces décisions seront renouvelées le 28 juin 1529, sous le gonfalonierat de Francesco Carducci.

<sup>389</sup> *Prediche sopra Aggeo*, v, p. 85 : « *la vera eloquenzia e rettorica da convincere ognuno* » « [...] *insegnato* [...] *co' fatti e colle opere quello che elli hanno detto* ».



« tièdes » qui ne comptent que sur les apparences, ce qui va à l'encontre de l'exigence de simplicité, Savonarole souligne dans cette déclaration programmatique du sermon V sur Aggée la parfaite coïncidence entre la parole et les actes ; il est dès lors implicitement conduit à revendiquer une prédication agissante.

Ainsi, en 1484 à San Gimignano, Savonarole a annoncé que la rénovation de l'Église après une période de tribulations est toute proche, avant de dire en 1492 que le glaive de Dieu est sur le point de s'abattre sur Florence. Or, quand le roi de France Charles VIII franchit les Alpes deux ans plus tard, Savonarole fait de cet événement le signe que les prophéties qu'il a annoncées se réalisent, ce qui lui permet de proclamer que ses sermons sont crédibles :

Tu sais qu'au cours de ces dernières années, durant lesquelles j'ai prêché, quand il semblait que tout était en paix et que Florence était si tranquille, je t'annonçais que viendraient bien des maux et bien des tribulations, et toi, tu ne le croyais pas, car on n'en voyait aucun signe. Maintenant tu l'as vu et tu vois qu'elles ont commencé, et tu vois le début de ce que je te disais, et tu ne peux le nier<sup>390</sup>.

L'engagement politique de Savonarole, c'est-à-dire sa « conviction que le moment est venu d'agir », naît donc au moment où son « inspiration prophétique trouve désormais une correspondance effective dans ce qui se produit<sup>391</sup> ». Savonarole se pose en effet « en interprète des signes célestes et en messager qui annonce les desseins divins<sup>392</sup> ». Certain de son charisme prophétique<sup>393</sup>, il pense qu'il est envoyé par Dieu à Florence pour mettre en garde la population contre les fléaux à venir afin qu'elle accepte d'accomplir la réforme. Il l'annonce le 15 décembre 1494 :

---

<sup>390</sup> La traduction est de J.-L. Fournel et de J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 90 ; *Prediche sopra Aggeo*, XIII, p. 212-213 : « Tu sai che in questi anni passati che io t'ho predicato, quando e' pareva che ogni cosa stesse in pace e che Firenze stesse così quieta, che allora io ti prenunziavo che verrebbe di molto male e molte tribulazioni, e tu non lo credevi, perchè non se vedeva segno. Ora tu l'hai veduto e vedi che le sono cominciate, e vedi el principio di quello che io ti dicevo, e non lo puoi negare. Però doveresti ora credere tanto più quello che io ti dirò, avendo visto cominciare a verificarsi quello che fu detto per il passato ».

<sup>391</sup> G. C. Garfagnini, « Alle origini dell'impegno politico savonaroliano: la profezia » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta...*, *op. cit.*, p. 101 : « convinzione che è giunto il momento di agire concretamente » « l'ispirazione profetica trova ormai una corrispondenza effettiva in ciò che accade ».

<sup>392</sup> J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « L'arme de la parole »..., *op. cit.*, p. 13.

<sup>393</sup> G. C. Garfagnini, « Savonarola e la profezia: tra mito e storia », *op. cit.*, p. 190 ; A. Vauchez, « L'Église peut-elle canoniser Savonarole ? Prophétisme et sainteté », *Études*, 2008/9 (Tome 409), p. 210-211. Sur la question de la prophétie, voir C. Leonardi, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie... », *op. cit.*, p. 589-596 ; J.-L. Fournel, « Les temps de la prophétie dans la Florence savonarolienne (automne 1494-été 1495) » dans *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Augustin Redondo (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 191-202.

Dieu ne fait pas de grandes choses dans son Église avant de les faire prédire par les prophètes ses serviteurs, comme le dit Amos : *Non faciet Deus verbum, nisi revelaverit prius ad servos suos prophetas*. Ainsi a-t-il fait maintenant ; voulant renouveler l'Église, il te l'a fait annoncer il y a longtemps et il t'a prédit les tribulations, à cause desquelles elle doit se rénover ; et maintenant que tu vois qu'elles ont commencé, tu devrais avoir d'autant plus de ferveur pour croire ce que je te dis maintenant au sujet de la rénovation de ta cité et que le moment, c'est maintenant<sup>394</sup>.

En se présentant comme prophète, Savonarole donne un sens à ce que la cité est en train de vivre. Le prédicateur applique à un événement politique – la descente d'un roi étranger dans la péninsule – une grille de lecture religieuse – ce souverain est envoyé par Dieu pour punir la population de ses péchés et l'inviter à la pénitence. Or, cette lecture est donnée jour après jour, au gré des événements<sup>395</sup>. La réforme doit se faire *hic et nunc*, dans la Florence menacée par Charles VIII et abandonnée par Pierre de Médicis ; mais elle doit également se faire en tenant compte de la « diversité des temps », la « *diversità de' tempi* » qui doit conditionner l'action<sup>396</sup> – et du même coup son discours. La prophétie savonarolienne est ainsi « pleinement et concrètement historique : instrument de compréhension et d'interprétation du monde dans lequel elle vit, avec toutes ses spécificités<sup>397</sup> », pour emprunter la formulation de Gian Carlo Garfagnini.

Comme l'ont souligné depuis longtemps Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, la prédication savonarolienne est donc profondément pragmatique sans qu'il y ait pour autant de contradiction avec son prophétisme<sup>398</sup> « dévoilant et démasquant ce qui advient dans le temps des hommes, à la lumière de ce qui advient dans le temps de Dieu<sup>399</sup> ». De fait, ce paradoxe qui

<sup>394</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIV, p. 231 : « *Non fa Dio cosa grande nella sua Chiesa, che prima non la faccia predire per li suoi servi profeti, come dice Amos: Non faciet Deus verbum, nisi revelaverit prius ad servos suos prophetas. Così ha fatto adesso; volendo rinovare la Chiesa, te l'ha fatto anunziare più tempo inanzi e prencipiatoti le tribulazioni, per le quali ella si debbe rinovare; e ora, che tu vedi che le sono cominciate, doveresti tanto più essere infiammato al credere quello che ora io ti dico dello innovare la tua città e che egli è el tempo adesso.* »

<sup>395</sup> J.-L. Fournel, « Les temps de la prophétie... », *op. cit.*, p. 197.

<sup>396</sup> Voir *supra* p. 17 et *infra* p. 106, p. 148, p. 150, p. 151, p. 216, p. 217.

<sup>397</sup> G. C. Garfagnini, « Spunti per un bilancio storiografico » dans « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. XVIII : « *pienamente e concretamente storica: strumento di comprensione ed interpretazione del mondo in cui si trova a vivere, con tutte le sue peculiarità* ».

<sup>398</sup> J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « Face à l'état d'urgence : sermons et écrits politiques de Savonarole (1494-1498) » dans *Italie 1494. Cahiers de la Renaissance italienne*, Adelin Fiorato (dir.), Paris, Éditions de la Sorbonne, 1994, n° 3, p. 25-26.

<sup>399</sup> *Id.*, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, p. 46.

n'est en réalité qu'apparent se dissout dans le caractère performatif de la prophétie. Car si la prophétie fournit aux Florentins une clé d'interprétation des événements, elle leur donne également une « parole agissante ».

En effet, dès lors que Savonarole affirme que « la foi provient de l'écoute [...] du verbe du Christ<sup>400</sup> », cela signifie que réciproquement la parole du prédicateur transmet la foi : « Les hommes apprennent donc la foi par la langue du prédicateur<sup>401</sup> », ajoute-t-il. En d'autres termes, prêcher c'est convertir, par ce que John Austin appelle un acte perlocutoire<sup>402</sup> : par le fait de dire la parole du Christ, le prédicateur fait la conversion de son auditoire. Énoncer la Bible, c'est pour Savonarole bâtir les fondations d'une cité renouvelée ; interpréter la Bible, c'est brandir la cible que les Florentins doivent atteindre. Le prédicateur remarque d'ailleurs à plusieurs reprises que citer la Bible, c'est agir. Dès le 25 décembre 1494, il affirme que « les Écritures du Seigneur font toute chose<sup>403</sup> ». Et le 17 février 1496, au cours de la prière qui clôt le discours qu'il adresse aux « élus », il supplie le Seigneur de parler : « Ah, Seigneur, *ne sileas*, ne te tais pas, parle, Seigneur, parce que ton dire est un faire, comme il est écrit : *Dixit et facta sunt* ; si donc toi tu dis, tous ces biens seront faits<sup>404</sup>. »

Savonarole exprime cette performativité à travers l'image biblique qui fait de la parole divine un glaive : « [...] les prédicateurs [...] avec l'épée du verbe de Dieu coupent tous les vices du peuple<sup>405</sup> ». Et puisque « les lèvres de Dieu sont aussi ses prédicateurs, qui t'annoncent le verbe de Dieu<sup>406</sup> », alors le prédicateur coupe les vices. Donc en prêchant, le prédicateur agit.

C'est d'ailleurs bien à son statut de prophète que Savonarole attribue le succès qu'il a eu dans un deuxième temps, comme le montre le discours de son interlocuteur imaginaire dans le *De veritate prophetica* :

J'ai appris, pas par toi mais par d'autres qui t'ont connu (et comme tu le racontes toi-même) quel prédicateur peu cultivé et peu plaisant tu étais autrefois et à quel point peu nombreux étaient ceux qui te supportaient

<sup>400</sup> *Prediche sopra Ruth*, XII, vol. 1, p. 346 : « [...] *la fede viene da l'udire [...] el verbo di Cristo* ».

<sup>401</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 346 : « *Imparano adunque li òmini la fede per la lingua del predicatore* ».

<sup>402</sup> J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, op. cit., p. 114 et p. 119.

<sup>403</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XXI, p. 381 : « [...] *le Scritture del Signore sono quelle che fanno ogni cosa* ».

<sup>404</sup> *Prediche sopra Amos*, I, p. 41 : « *Ah, Signore, ne sileas, non star cheto, parla, Signore, perché il tuo dire è fare, come è scritto: Dixit et facta sunt; se tu adunque di', saranno fatti tutti questi beni* ».

<sup>405</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXI, vol. 1, p. 399 : « [...] *predicatori [...] colla spada del verbo di Dio tagliano via tutti e' vizii del popolo* ». Voir Apocalypse, 1, 16 ; Isaïe, 49, 2 ; Hébreux, 4, 12.

<sup>406</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXVI, vol. 2, p. 214 : « *Le labbra ancora di Dio sono e' suoi predicatori, che ti annunziano il verbo di Dio* ».

patiemment. Et le fait qu'ensuite, après le don qui t'a été communiqué d'en haut, tu apparais transformé montre très bien que ta doctrine ne vient pas de toi<sup>407</sup>.

Lorenzo Violi adopte ce point de vue lorsqu'il attribue le crédit dont jouit Savonarole au fait qu'il a commencé à « montrer que son dire avait un fondement autre que seulement les raisons naturelles et l'autorité des Saintes Écritures<sup>408</sup> ».

Savonarole affirme que c'est en écoutant les sermons qu'on apprend le « bien vivre » chrétien<sup>409</sup>. Or, apprendre le « bien vivre » chrétien est une condition préalable à la réforme non seulement morale et religieuse mais aussi politique de Florence. Par conséquent, si les Florentins refusent d'écouter les sermons, ils refusent de réformer leur cité. Inversement, s'ils écoutent la prédication, alors ils agissent pour la réforme. Prêcher revient dès lors à mettre en place la réforme. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les lois des 22 et 23 décembre 1494 instituant le Grand Conseil et le Conseil des Quatre-vingts suivent les sermons des 7 et 14 décembre dans lesquels le dominicain avait précisément évoqué le modèle institutionnel vénitien<sup>410</sup>. Semblablement, la construction de la salle du Grand Conseil fait suite aux instructions formulées dans les sermons, comme si les mots de Savonarole avaient été les pierres de l'édifice<sup>411</sup>. De façon significative, Cerretani attribue la construction de la salle aux recommandations, aux « *ricordi* » du dominicain<sup>412</sup>.

De la même façon, les emplois de mots simples et dépouillés des ornements de l'éloquence<sup>413</sup> sont autant d'actes pédagogiques destinés à persuader les Florentins de se convertir en adoptant une vie de simplicité. Tout comme le Christ enseigne non par les « mots » comme les savants, mais « par les faits et les œuvres<sup>414</sup> », Savonarole s'appuie sur une pédagogie par l'exemple. Étant donné que « les hommes sont bien plus mis en mouvement et poussés par les exemples des choses qu'ils ne le sont par des raisonnements ou par des

---

<sup>407</sup> *De veritate prophetica*, p. 100 : « *Intellexi quidem non abs te modo, sed ab aliis, qui te noverant (ut ipse narras), quam scilicet incultus et parum delectabilis concionator olim esses, dum pauci vix patienter te sustinerent. Id quod, posteaquam novo desuper infuso munere immutatus videris, doctrinam hanc non esse tuam potissimum arguit.* »

<sup>408</sup> L. Violi, *Le Giornate*, op. cit., p. 19 : « [...] *mostrare che questo suo dire veniva da altro fondamento che solo dalle ragioni naturali e dalle auctorità della Scriptura sacra* ».

<sup>409</sup> *Prediche sopra Aggeo*, VIII, p. 135.

<sup>410</sup> C. Terreaux-Scotto, « "Mon dire est un faire"... », op. cit., p. 108.

<sup>411</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXIV, vol. 2, p. 125 et XXV, vol. 2, p. 148. Voir à ce propos *supra* p. 106.

<sup>412</sup> B. Cerretani, *Storia fiorentina*, op. cit., p. 231.

<sup>413</sup> *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 106.

<sup>414</sup> Voir *supra* p. 112.

mots<sup>415</sup> », comme il l'observe dans le sermon IV sur l'Exode, il fait des mots simples qu'il emploie autant d'actes exemplaires à suivre puisqu'avec l'humilité et la charité, la simplicité est la vertu indispensable à la réforme de la cité. Ce faisant, lui-même valide la conformité de son énonciation – des mots dépourvus de fioritures rhétoriques – à son énoncé – il faut vivre simplement. Il le fait justement à la manière des « simples » « qui ont dans le cœur ce qu'ils ont sur la langue et dans leurs actes<sup>416</sup> ».

C'est pourquoi le dominicain emploie les ornements rhétoriques à des fins pédagogiques, sans lesquelles ils ne seraient selon lui que des figures de séduction. À ses yeux, les figures du discours ne sont pas destinées à orner l'énonciation, mais à rendre l'énoncé persuasif<sup>417</sup>. Ainsi, quand il décortique le sens des allégories bibliques, ce n'est pas seulement pour les rendre accessibles à son public, mais c'est aussi et surtout pour préparer une action en vue de la réforme. Un passage du sermon XVIII sur les Psaumes est révélateur à cet égard. Pour que les Florentins participent à une procession consacrée à la Vierge avec le recueillement, l'humilité et la dévotion à Dieu nécessaires, Savonarole explique l'interprétation allégorique qui est faite dans la Bible du transport de l'arche de Moïse par David de Gat à Jérusalem, comme il le commente lui-même de façon parfaitement explicite : « J'ai fait ce discours parce que ce matin je veux introduire l'Écriture du transport de l'arche de Moïse, quand David la porta de Gat à Jérusalem, en lien avec la procession de la Vierge que nous voulons faire demain en apportant ici le tableau de sainte Marie de Pruneta<sup>418</sup>. »

Quand le prédicateur donne des instructions au sujet des processions et des bûchers des vanités, ses mots sont donc autant de transformations du « dire » en « faire », car c'est par les paroles qu'il a prononcées en chaire que prennent forme ces manifestations sur la place publique. De la performance de Savonarole en chaire naît alors un spectacle dont les acteurs sont les Florentins eux-mêmes. Les plus jeunes d'entre eux, les *fanciulli*, tiennent une place toute particulière dans ce dispositif, eux qui défilent en aube blanche avec des rameaux d'oliviers et des croix rouges à la main, dans une scénographie dont Michel Plaisance a bien

<sup>415</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, IV, vol. 1, p. 100 : « [...] uomini, e' quali sono molto più mossi e tirati dalli esempi delle cose che non sono da ragioni o da parole ».

<sup>416</sup> *Prediche sopra Amos*, II, vol. 1, p. 60 : « [...] quello che hanno nel cuore hanno nella lingua e nelle opere ».

<sup>417</sup> C. Terreaux-Scotto, « “Mon dire est un faire”... », *op. cit.*, p. 95-98. Sur les figures du discours, voir M. Marietti, « L'emploi des figures du discours... », *op. cit.*

<sup>418</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XVIII, vol. 1, p. 289 : « Questo discorso ti ho fatto, perché io ti voglio questa mattina introdurre la Scrittura della traslazione dell'arca di Moisé, quando David la portò di Gabaa in Ierusalem, al proposito della processione della Vergine che vogliamo fare nel portare la tavola di santa Maria in Pruneta qua domani. »

montré la genèse dans les sermons<sup>419</sup>. Si Savonarole n'avait pas reproché aux prédicateurs de son temps d'évoquer Dante dans leurs sermons<sup>420</sup>, on pourrait remarquer que les enfants sont parés des mêmes couleurs que celles que porte Béatrice lorsque le poète la rencontre au Paradis terrestre (XXX, 31-33) et qui représentent les vertus théologiques : le blanc de la foi, le vert de l'espérance et le rouge de la charité – une mise en scène savamment étudiée quoi qu'il en soit.

C'est lorsque la parole du sermon se déplace de l'église à l'espace public qu'elle est la plus « agissante ». Le « dire » sur la chaire est un « faire » dans la cité, unissant l'action rhétorique et l'action politique en une seule et même chose. Savonarole le proclame lui-même dans le premier sermon sur Amos en ces termes : « [...] si mon dire bouleverse de cette façon l'Italie, il s'ensuit que mon dire est un faire<sup>421</sup> ».

La performativité de la parole divine, qui est aussi la sienne puisqu'il se présente comme parlant au nom du Christ en tant que prophète, constitue l'axe autour duquel Savonarole répond à la dernière accusation qui figure dans ce sermon sur Amos, celle de semer le trouble dans la péninsule : « [...] nombreux sont ceux qui disent que j'ai perturbé l'Italie<sup>422</sup> ». Après s'être défendu de bénéficier d'une armée et d'ententes secrètes avec des dirigeants, il répond que les troubles auront et ont déjà lieu, mais qu'ils sont et seront dus à la guerre, à la peste et à la famine – échos à ce que, selon Jérémie, le roi de Babylone pourra faire subir à Jérusalem<sup>423</sup>. Il part ensuite de l'accusation qui lui est faite en soulignant que sa parole ne peut pas être tenue responsable des désordres puisqu'il disait déjà la même chose quelques années auparavant, alors que ces désordres n'avaient pas commencé. Et si les désordres n'avaient pas commencé, c'est parce que les « gens venus d'ailleurs » n'étaient pas encore venus semer le trouble. À l'issue de ce premier moment, Savonarole nomme les responsables des désordres : ce sont les Français qui ont franchi les Alpes en septembre 1494. Savonarole s'appuie donc ici sur un argument véridique. Pour établir la vérité, il met les accusations dont il fait l'objet à l'épreuve des faits, en s'appuyant sur des connaissances notoires.

---

<sup>419</sup> Michel Plaisance, « 1496 : Savonarole metteur en scène de la procession des Rameaux » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions...*, op. cit., p. 121-131. On notera que Savonarole est vu ici comme « metteur en scène » à partir de ce qu'il énonce dans ses sermons, mais qu'il n'a pas encore été étudié comme « acteur » de ses sermons ; voir *supra* p. 74n.

<sup>420</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XVII, p. 290.

<sup>421</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 46 : « [...] *el mio dire in questo modo conturba la Italia, séguita che il mio dire sia fare* ».

<sup>422</sup> *Ibid.* : « [...] *molti dicono che io ho conturbata la Italia* ».

<sup>423</sup> Jérémie, 24, 10 et 27, 8.

Mais le prieur de San Marco ne se contente pas de se disculper. Dans un deuxième temps, il parvient également à transformer l'accusation qu'on lui porte – semer le trouble – en éloge. Si on l'accuse de semer le trouble par sa seule prédication, dit-il en effet, alors c'est que sa parole est action. Puisqu'il s'agit là d'une propriété divine, mais qu'il n'est lui-même pas Dieu, il s'ensuit que ses paroles, en revanche, viennent bien de Dieu. Savonarole donne ainsi une pleine légitimité à sa parole, d'autant que les troubles que subit l'Italie constituent du même coup une preuve de la nature prophétique de son discours. Surtout, si ce que le prédicateur prédit vient de Dieu, et que le dire de Dieu est un faire, alors la parole du prédicateur est elle-même agissante.

Comme l'analyse Bruno Pinchard, « la parole prophétique » « n'est pas un discours tenu par un sujet. Elle est une connaissance expresse qui n'a que sa propre évidence (discursive) pour se fonder<sup>424</sup> ». De cette parfaite harmonie entre énoncé prophétique et énonciation découle alors la performativité du discours, que nous définissons avec Perelman comme « acte » qui suscite la réflexion de l'auditeur<sup>425</sup>. Savonarole s'en félicite lui-même dans le *Compendio di rivelazioni* : « [...] cette prédication et cette façon de prêcher ont produit de très grands fruits dans les âmes [...] parce qu'elles poussent les hommes à la pénitence et qu'elles préparent les élus de Dieu à supporter avec patience les tribulations futures<sup>426</sup>. » Ces tribulations sont d'ailleurs souvent perçues par les contemporains de Savonarole, y compris ses adversaires, comme la réalisation des prédictions qu'il avait formulées<sup>427</sup>, comme s'il avait le pouvoir de susciter, par ses dires, les événements. C'est bien ce que veut dire le dominicain lui-même lorsqu'il répète à l'envi la formule héritée de Matthieu (5, 18) selon laquelle « rien ne changera d'un iota<sup>428</sup> » : non seulement les événements à venir sont conformes à ses dires, mais ses dires engendrent les événements, le dire et le faire ne faisant qu'un.

C'est aussi à partir du moment où le discours prophétique de Savonarole s'applique de façon pragmatique à la Florence des guerres d'Italie que la population est réceptive à ses sermons. La spécificité de la performance oratoire et de la performativité de la prédication

<sup>424</sup> Bruno Pinchard, « Le nœud de la colère » dans Jérôme Savonarole, *La fonction de la poésie*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1989, « Contemplation », p. 60.

<sup>425</sup> C. Perelman, L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, op. cit., p. 253.

<sup>426</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 71 : « [...] di queste predicazione e modo di predicare ne sia uscito grandissimo frutto nelle anime [...] perché inducono li uomini a penitenza e preparano li eletti di Dio a sostenere con pazienza le tribulatione future. »

<sup>427</sup> P. Parenti, *Storia fiorentina*, op. cit., vol. I, p. 22.

<sup>428</sup> *Prediche sopra i Salmi*, VI, p. 109 : « non fallirà uno iota » ; voir aussi *ibid.*, X, vol. 1, p. 171 ; XI, vol. 1, p. 178 ; XII, vol. 1, p. 197 ; XXI, vol. 2, p. 48 ; *Prediche sopra Amos*, VI, vol. 1, p. 161 et VII, vol. 1, p. 188 ; *Prediche sopra Ruth*, vol. 2, p. 300 ; *Compendio di rivelazioni*, p. 35.

savonarolienne tient donc essentiellement à la nature prophétique de cette dernière. Surtout, ce sont les circonstances, la « diversité des temps », pour le dire avec Savonarole, qui transforment en performativité la performance du sermon, au sens de moyens mis au service de son efficacité<sup>429</sup> – Letizia Pellegrini a montré combien il est important d'examiner le « contexte » de l'acte de communication pour apprécier le « performatif » de la prédication<sup>430</sup>.

Dans ces conditions, il est légitime de procéder à une lecture diachronique des sermons pour déterminer si le contexte a pu modifier leur construction. En d'autres termes, Savonarole modifie-t-il sa façon de prêcher en fonction des circonstances ?

---

<sup>429</sup> M. Bouhaïk-Gironès, M. A. Polo de Beaulieu (dir.), « Présentation » dans *Prédication et performance ...*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>430</sup> L. Pellegrini, « Faire en disant... », *op. cit.*, p. 24.



**DEUXIÈME CHAPITRE**  
**LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS**

L'hypothèse qui sous-tend l'étude qui suit est que la mécanique interne des sermons savonaroliens évolue au gré de la « diversité des temps ». Tout au long de ce chapitre, nous allons donc procéder à l'étude minutieuse de la construction de plusieurs sermons que nous avons choisis pour le caractère représentatif de la stratégie argumentative qui y est mise en œuvre, mais aussi en raison du contexte dans lequel ils ont été prononcés. Pour faciliter cette contextualisation, nous faisons figurer en annexe de ce volume un tableau mettant en regard, d'un côté, les événements marquants qui surviennent dans la vie de Savonarole ou dans la cité de Florence, et de l'autre, le contenu des sermons<sup>1</sup>.

### I. Le *sermo modernus* des débuts (1483-1490)

Parmi les premiers sermons que Savonarole a prononcés au couvent florentin des Murate, on trouve dans le codex Borromeo le texte élaboré en 1483 pour préparer le sermon de la fête de la circoncision de Jésus célébrée le 1<sup>er</sup> janvier, soit huit jours après sa naissance<sup>2</sup>. La longueur exceptionnelle de ce document constitue un atout pour jeter les fondements de notre enquête. Après l'énonciation d'un verset tiré du livre d'Isaïe (« *Vulneratus est propter iniquitates nostras* », « c'est à cause de nos forfaits qu'il était transpercé », 53, 5), l'exorde présente le sujet du jour et commente rapidement le verset biblique autour duquel s'articulera le sermon tout entier. Nous voyons ici une technique propre au *sermo modernus* qui est apparue et s'est imposée entre 1180 et 1230 dans les écoles de théologie parisiennes en même temps que sont nées les universités<sup>3</sup> et qui a été largement codifiée par les *artes prædicandi*. Il s'agissait de prêcher « non plus sur tout l'Évangile du jour, mais sur un thème, c'est-à-dire sur un texte qu'on extrayait de cet Évangile, ou encore de l'épître, ou même d'un endroit quelconque de l'Écriture<sup>4</sup> ». Choisi pour son harmonie avec le sujet principal du sermon et toujours tiré de l'Écriture (Évangile ou épître de la messe du jour ou de la fête s'il faut prêcher *de tempore* ou *de sanctis*), le thème est laissé à la libre appréciation du prédicateur<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Voir *infra* p. 314-320.

<sup>2</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 262-267.

<sup>3</sup> H. Martin, « Les sermons du bas Moyen Âge... », *op. cit.*, p. 447.

<sup>4</sup> Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 112. Voir aussi R. Rusconi, « La predicazione: parole in chiesa, parole in piazza » dans *Lo spazio letterario del Medioevo, 1. Il medioevo latino*, Guglielmo Cavallo, C. Leonardi, Enrico Menestò (dir.), vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, Salerno Editrice, 2004, p. 592-594.

<sup>5</sup> Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 113, p. 115 et p. 119.

Après avoir annoncé le plan qu'il va suivre<sup>6</sup>, Savonarole répartit la matière de son sermon selon un rythme ternaire de divisions et de subdivisions typiques de la scolastique que nous pouvons paraphraser ainsi :

I.	La cérémonie de la circoncision
	1. Pourquoi a-t-on fait la circoncision ?
	2. Dans quel but fait-on la circoncision ?
	3. Pourquoi le Christ a-t-il voulu être circoncis ?
II.	Le temps de la circoncision
	1. Pourquoi a-t-elle lieu le jour de l'octave de la Nativité ?
	2. Peut-on l'anticiper ou la reporter ?
	3. Que représente ce jour de l'octave de la Nativité ?
III.	L'imposition du nom
	1. Quelle est la signification du nom de Jésus ?
	2. Pourquoi ce nom-là convenait-il plutôt qu'un autre ?
	3. Quels sont les privilèges associés à l'expression de son nom <sup>7</sup> ?

Illustration 9.– Dispositio du sermon prononcé le 1<sup>er</sup> janvier 1483

Divisé en questions portant sur les « circonstances » de la circoncision de Jésus, ce sermon suit une composition rigoureuse, sur le modèle de ce que l'on peut trouver chez un Bernard de Clairvaux qui a par exemple construit son premier sermon de l'avent autour d'une distinction des circonstances (*quis, unde, quo, ad quid, quando, qua*)<sup>8</sup>. S'inspirant d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin et mettant en application la maxime latine selon laquelle *Qui bene distinguit bene docet*, Savonarole exploite aussi le procédé de la distinction. Caractéristique du *sermo modernus*, ce procédé permet d'explorer et d'énumérer tous les éléments qui se rattachent à un mot ou à une expression tirés du thème à partir de l'analyse de ses différentes significations<sup>9</sup>. Le *sermo modernus* explique donc le thème selon plusieurs ramifications successives. Peu avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le *De modo negociandi themata sermonum* attribué à Jean de la Rochelle a formalisé cette organisation de la matière sous la forme d'un

<sup>6</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 262 : « 1<sup>o</sup> de Saluatoris circumcissione 2<sup>o</sup> de temporis determinatione 3<sup>o</sup> de nominis impositione. »

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 263-265 : « 1<sup>o</sup> quare data est circumcisio [...] 2<sup>o</sup> ad quid proderat [...] 3<sup>o</sup> quare Christus voluit circumcidi [...] 1<sup>o</sup> quare octava die fiebat circumcisio [...] 2<sup>o</sup> si poterat preueniri uel prolongari [...] 3<sup>o</sup> quid figurabat hec octava dies [...] 1<sup>o</sup> de nominis Jesu significatione [...] 2<sup>o</sup> de huius nominis appropriatione [...] 3<sup>o</sup> de priuilegiorum huius nominis expressione. »

<sup>8</sup> X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 282.

<sup>9</sup> N. Bériou, *Religion et communication...*, *op. cit.*, p. 29. L.-J. Bataillon, « Similitudines et exempla dans les sermons du XIII<sup>e</sup> siècle » dans *The Bible in the Medieval World. Essays in Memory of Beryl Smalley*, Katherine Walsh, Diana Wood (dir.), New York, Basil Blackwell, 1985, p. 192 ; H. Martin, « Les sermons du bas Moyen Âge... », *op. cit.*, p. 448.

arbre<sup>10</sup>. Par cette image promise à un grand succès, Jean de la Rochelle voulait montrer comment toutes les parties du sermon doivent communiquer avec le thème, chaque division ou subdivision étant reliée à lui par une autorité concordante (soit par les termes employés soit par le sens) et chaque partie procédant de la précédente<sup>11</sup>.

Ce sermon savonarolien, irrigué par de nombreuses citations de la Bible comme l'est bien souvent le *sermo modernus*<sup>12</sup> et construit selon le principe de divisions / subdivisions, se présente avant tout comme une leçon de théologie.

Les sermons *sopra il principio della Cantica* prononcés pour le carême de 1484 adoptent eux aussi cette même *dispositio* par énumération et distinction :

- 1) préambule en langue vulgaire
- 2) introduction au thème et présentation des trois points selon lesquels il sera traité
- 3) exposition des trois points qui ont été annoncés<sup>13</sup>.

Mais d'un autre côté, et contrairement au sermon médiéval qui ne commente qu'un seul verset, il arrive à Savonarole de suivre la tradition de l'homélie patristique qui pouvait faire l'exégèse d'une péricope entière<sup>14</sup>. Il anticipe de la sorte la technique de la *lectio continua* – consistant à déployer le commentaire d'un livre entier de l'Écriture sur plusieurs sermons – qu'il adoptera définitivement après 1494<sup>15</sup>. Les sermons XVIII à XXIV sont par exemple articulés autour de la péricope du Cantique des cantiques « Le roi m'a fait entrer dans ses appartements » (1, 4) qui est commentée en une distribution ternaire<sup>16</sup>.

Savonarole est conscient du caractère nouveau de cette façon de ne prêcher « rien d'autre sinon [l']Écriture<sup>17</sup> », œuvre du Seigneur : « [...] je ne m'éloignerai pas de l'Écriture et c'est pourquoi je ne dirai pas les choses déjà dites de la façon dont on a l'habitude de les prêcher<sup>18</sup> »,

<sup>10</sup> Voir à ce sujet Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 112-113, p. 122 et p. 194 ; X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 283.

<sup>11</sup> F. Morenzonei, « Parole du prédicateur et inspiration divine d'après les *artes prædicandi* » dans *La parole du prédicateur...*, *op. cit.*, p. 280.

<sup>12</sup> Xavier Masson parle de « citations bibliques [qui] se déploient parfois [...] en véritables chapelets », X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 284. Sur la fonction de la citation dans les sermons, voir Véronique Abbruzzetti, « Du florilège au sermon : la citation dans le discours du prédicateur », *Arzana* 3, 1995, p. 7-51.

<sup>13</sup> S. Cantelli Berarducci, « Nota critica » dans *Sermoni sopra il principio*, p. 215.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 216 et p. 224.

<sup>15</sup> Voir *infra* p. 129-132.

<sup>16</sup> *Sermoni sopra il principio*, p. 92-131 ; S. Cantelli Berarducci, « Nota critica » dans *Sermoni sopra il principio*, p. 237.

<sup>17</sup> *Sermoni sopra il principio*, p. 4 : « [...] *predicare non altre cose che la sua Scriptura* ».

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 4 : « [...] *non mi partirò da la Scriptura, né però dirò le cose già dite in quel modo che si sogliono pred[ic]are* ».

dit-il de façon significative en ouverture de ce cycle. Dès 1484, il formule donc l'idée que sa prédication ne sera pas conforme aux sermons traditionnels : « [...] j'ai décidé de dire ou des choses nouvelles ou des choses anciennes d'une nouvelle façon<sup>19</sup> ».

Il faut dire que c'est au cours de cette même année 1484 que le dominicain a une révélation qui marque une étape décisive dans sa prédication, comme il le racontera pendant son procès :

Voici la vérité : il y a environ quinze ans, alors que j'étais dans le monastère de Saint Georges [...] et qu'à ce moment-là, dans l'église, je pensais à la composition d'un sermon, tandis que j'y pensais me sont venues à l'esprit de nombreuses raisons, au sujet et à cause desquelles on voyait que l'Église était proche des fléaux<sup>20</sup>.

« [L]'Église devait être flagellée et renouvelée<sup>21</sup> », précise-t-il encore. En d'autres termes, face au déclin de la foi et au refus de l'homme de faire le bien, il fallait se rapprocher de Dieu et réformer l'Église, faute de quoi les fléaux s'abattraient sur la terre, et rapidement de surcroît<sup>22</sup>. Ces observations ne découlent pas d'une « révélation », souligne Savonarole, mais proviennent selon lui « des Écritures » qui exposent les causes des fléaux, comme il apparaît dans le sermon du 10 février 1486<sup>23</sup>. Voilà pourquoi, ajoute-t-il, « à partir de là j'ai beaucoup commencé à penser de semblables choses et j'ai beaucoup parlé des Écritures<sup>24</sup> ».

Les sermons du carême prêchés à San Gimignano en 1485 mais vraisemblablement préparés à l'automne précédent restent toutefois encore entièrement conformes à la charpente du *sermo modernus*<sup>25</sup>. Bien que les schémas de sermons dont nous disposons soient succincts, nous pouvons en déduire que l'argumentation est bâtie à partir d'un verset tiré des Psaumes,

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 4-5 : « [...] *ho deliberato di dire o cose nove o secondo un novo modo le antique.* »

<sup>20</sup> Ida Giovanna Rao, P. Viti, Maria Raffaella Zaccaria (éds.), *I tre processi di Girolamo Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 4 : « *La verità si è questa: che circa XV anni fa, essendo io nel monasterio di Santo Giorgio [...] et in quel tempo in chiesa io pensavo di componere una predica e nel pensare mi vennano alla mente molte ragioni, circa et per le quali si mostrava che alla Chiesa era propinquo qualche fragiello.* » Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *I tre processi*.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 4 : « [...] *la Chiesa haveva a essere flagellata et rinnovata* ».

<sup>22</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 141-142.

<sup>23</sup> *Quaresimale 1486*, p. 195-198. Huit en 1486 (*ibid.*, p. 195-201), les causes des fléaux sont au nombre de dix dans le sermon VIII du carême de 1491, de même que dans le sermon III du cycle sur les Psaumes, prononcé le 13 janvier 1495.

<sup>24</sup> *I tre processi*, p. 4 : « *Et da quel punto in qua cominciai molto a pensare simil cose et molto discorsi le scripture.* »

<sup>25</sup> Cette datation a été proposée par Giulio Cattin, mais, comme le soulignait Armando Verde, elle demande à être étayée : voir *Quaresimale 1486*, p. 171. Aucune étude ne semble encore avoir été faite sur ce point.

systématiquement décliné en trois ramifications qui seront subdivisées à leur tour. Par ailleurs, si les thèmes n'obéissent pas à un critère de continuité, Savonarole pratique une prédication de type liturgique, c'est-à-dire en puisant dans l'épître et l'Évangile du jour les citations sur lesquelles il s'appuie <sup>26</sup>.

Le lien qui est fait avec les Psaumes peut être opéré par un mot commun ; c'est le cas dans le sermon prononcé après le mercredi des Cendres où la lumière permet de faire le lien entre le thème (« Regardez vers Dieu : vous serez radieux et vos visages ne seront pas confus », Psaumes, 33, 6) et l'Évangile de Matthieu (« Vous êtes, vous, la lumière du monde », 5, 14)<sup>27</sup>. Il peut également s'agir d'une analogie de situation. Ainsi, le sermon du troisième dimanche développe le verset « Un peuple inconnu de moi m'est asservi ; au premier mot ils m'obéissent, des étrangers m'adulent, des étrangers succombent » (Psaumes, 17, 45-46) ; or, dans ce psaume d'action de grâce pour la protection dont Dieu a entouré David, le psalmiste souligne aussi qu'il s'est distingué de ses ennemis en s'efforçant d'obéir à la loi divine. Tel n'est pas le cas des « froids » ou des « tièdes » que Savonarole évoque après les « chauds » en citant l'Apocalypse : « Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud ! » (3, 15).

Les sermons du carême de 1486 sont à leur tour bâtis de la même façon, sur les divisions et subdivisions scolastiques, comme l'illustre celui qui a été dit le samedi après les Cendres<sup>28</sup>. Développant le thème tiré de Marc « *Erat cor eorum obcæcatum* », « leur cœur était endurci » (6, 52), ce prêche est réparti en sept ramifications qui montrent successivement comment celui qui a succombé au sommeil spirituel (« *dormiens* ») 1) dispose de la connaissance mais ne l'exerce pas 2) ne voit pas la lumière 3) n'entend pas 4) n'a pas d'odorat 5) est privé du goût 6) n'a pas la sensation du toucher 7) imagine beaucoup de choses qui ne sont pas réelles.

Si l'absence de documentation concernant les sermons des années 1487-1489 ne nous permet pas de savoir comment étaient construits les sermons de cette période, on peut supposer qu'ils ont encore suivi les règles du *sermo modernus* dans la mesure où c'est en 1490, de retour à Florence, que Savonarole annonce un changement dans sa façon de prêcher.

<sup>26</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, op. cit., p. 139.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>28</sup> *Quaresimale 1486*, p. 201-203.

## II. « Dire des choses nouvelles d'une façon nouvelle » (1490)

Rappelons qu'à partir du 1<sup>er</sup> août 1490 et jusqu'à l'Épiphanie en 1491, Savonarole prêche sur l'Apocalypse<sup>29</sup>. Lorsqu'il dressera le bilan de cette prédication « deux ans et trois mois, c'est-à-dire vingt-sept mois et huit-cent dix jours<sup>30</sup> » plus tard – comme il l'indique dans le sermon *In domino confido*, avec une précision qui traduit l'importance que représentent à ses yeux les sermons sur l'Apocalypse – il constatera qu'il s'agissait alors de « dire des choses nouvelles d'une façon nouvelle<sup>31</sup> ».

Ces « choses nouvelles » s'inscrivent en fait dans la continuité des pensées qu'il a eues à San Gimignano<sup>32</sup> : « [...] je proposais de façon semblable les mêmes conclusions<sup>33</sup> », déclarera-t-il au cours de son procès en rapprochant les deux faits, sa révélation à San Gimignano et la prédication apocalyptique commencée en 1490. Son commentaire de l'Apocalypse met donc en forme, pour son auditoire, la révélation qu'il a eue quelques années plus tôt : la rénovation de l'Église interviendra après une période de tribulations destinées à sanctionner les péchés.

De plus, une telle annonce s'inscrit dans la tradition de la prédication apocalyptique pénitentielle avec laquelle les Florentins étaient familiers. Dans les années 1460, le franciscain de l'Observance Michele Carcano de Milan leur avait par exemple annoncé la fin imminente du monde si l'humanité ne se purifiait pas de ses péchés<sup>34</sup>.

Mais lorsqu'il parle de « choses nouvelles », Savonarole évoque ce que le vocabulaire théologique nommera « eschatologie », c'est-à-dire les « fins dernières », autrement dit ces passages de la Bible qui annoncent « une cessation du monde actuel [...] et surtout [...] l'idée d'un renouvellement complet du monde<sup>35</sup> ». Or, comme l'a montré Jean-Louis Schlegel, les textes eschatologiques sont étroitement mêlés aux textes apocalyptiques, en ce que l'apocalypse est le dévoilement, la révélation des choses cachées « et notamment d'événements encore à

<sup>29</sup> Voir *supra* p. 27.

<sup>30</sup> *Sermo* « *In domino confido* » dans *Scritti vari*, p. 83 : « [...] *duo anni et tres menses idest septem menses et octigenti decem dies* ».

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 83 : « *nova dicere et novo modo* ».

<sup>32</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 504.

<sup>33</sup> *I tre processi*, p. 5 : « [...] *proponevo similmente le medesime conclusioni* ».

<sup>34</sup> R. M. Dessì, « Entre prédication et réception. Les thèmes eschatologiques dans les “reportationes” des sermons de Michele Carcano de Milan (Florence 1461-1466) » dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Âge*, t. 102, n° 2, 1990, p. 457-479. Doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1990.3127> ; [https://www.persee.fr/doc/mefr\\_1123-9883\\_1990\\_num\\_102\\_2\\_3127](https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9883_1990_num_102_2_3127).

<sup>35</sup> Jean-Louis Schlegel, « L'eschatologie et l'apocalypse dans l'histoire : un bilan controversé », *Esprit*, 3/2008, p. 89.

venir qui précéderont l'avènement du salut<sup>36</sup> ». La prédication apocalyptique dit par conséquent des choses nouvelles, en ce qu'elle annonce un monde nouveau : « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle [...]. Et je vis la Ville, la [Ville] sainte, la Jérusalem nouvelle », peut-on lire aux versets 21, 1-2 de l'Apocalypse selon saint Jean.

La transcription des leçons sur l'Apocalypse, dont le scribe n'a pas (encore) été identifié, présente de nombreuses variantes et erreurs, au point que Pasquale Villari et Roberto Ridolfi avaient renoncé à les publier<sup>37</sup>. Le texte en est en outre souvent très schématique, pour ne pas dire lacunaire. En dépit de ces réserves, on peut remarquer, à la suite d'Armando Verde<sup>38</sup>, qu'elles sont articulées autour de l'argumentation discursive propre à la *quæstio quodlibet* scolastique, variante de la *quæstio disputata* consistant, comme on le sait, en « un enchaînement de la position du problème, des arguments et des contre-arguments et de la solution fournie par le maître<sup>39</sup> » : d'abord l'adverbe interrogatif « *utrum* » qui introduit la discussion de la *quæstio*, suivi d'un ensemble d'autorités, un premier argument explicité par une subordonnée complétive (« *Videtur quod sic* » ou « *Videtur quod non* »), puis son antithèse introduite par l'adverbe « *contra* », avant la réponse (« *Respondeo* » ou « *Lego* ») qui précède les conclusions finales s'appuyant sur l'autorité de la Bible, des docteurs de l'Église (Thomas d'Aquin en particulier) et de la raison. Par ailleurs, comme le souligne A. Verde encore, la façon dont le scribe a retranscrit les sermons montre qu'il identifiait le thème de la rénovation de l'Église présenté dans une perspective apocalyptique comme le pivot de la prédication savonarolienne<sup>40</sup>.

Ce dévoilement de la proximité de la fin des temps, avec son cortège de fléaux – l'Apocalypse, précisément – inscrit la pensée de Savonarole dans un déroulement historique. La prédication apocalyptique est en effet reliée à la tradition des livres prophétiques vétéro-testamentaires où est annoncée la volonté de Dieu. Or, parce qu'elles annoncent une échéance dans l'avenir, les prophéties créent un lien de causalité entre le passé, le présent et le futur. D'une part, elles expliquent que les fléaux sanctionnent un comportement dévoyé, et d'autre part, elles sont porteuses d'espérance puisqu'elles proclament que ceux qui se convertiront

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>37</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, p. 96.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>39</sup> Bernard Combettes, « Du latin scolastique au français : structures argumentatives et topicalisation », *L'Information Grammaticale*, n° 118, 2008, p. 34.

<sup>40</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, p. 96.



seront épargnés. Cette dimension pénitentielle s'accompagne ainsi d'un appel à la réforme dans le présent qui repose sur une analyse du passé et sur une projection dans le futur<sup>41</sup>.

De cette perspective historique découle l'apparition d'un temps long de la prédication qui caractérise le commentaire de la première épître de saint Jean, que Savonarole déploie à partir du mois d'octobre 1490<sup>42</sup>. S'il abandonne pour un temps le langage apocalyptique, il continue toutefois à dénoncer la dégénérescence des chrétiens et de l'Église en développant une technique qu'il avait abordée dans les *Sermoni sopra il principio della Cantica* et qu'il n'abandonnera plus, celle de la *lectio continua*.

### 1. La pratique de la *lectio continua*

L'Église a probablement adopté très tôt cette technique selon laquelle « le texte d'un livre ou d'une série de livres devait être lu de façon consécutive, la lecture reprenant chaque dimanche là où elle s'était arrêtée le dimanche précédent<sup>43</sup> ». Dans cette perspective, le thème que le prédicateur choisit ne fournit pas la matière d'un seul sermon mais est déployé sur plusieurs jours consécutifs.

Cette « nouvelle façon » d'exposer la matière est bien illustrée par les sept sermons prononcés les 31 octobre, 1<sup>er</sup>, 7, 14, 21, 28 et 30 novembre 1490, qui sont conçus comme une exposition suivie de la première épître de Jean. Les divisions scolastiques traditionnelles y sont étirées sur plusieurs jours, le sermon de chaque jour commentant non pas l'intégralité du thème, en l'occurrence les versets 1 et 2 de l'épître, mais un de ses segments. C'est ce que montre le schéma suivant, qui présente le segment constituant le pivot du sermon en regard de la traduction française des versets de Jean.

---

<sup>41</sup> Pour une réflexion sur l'articulation entre passé, présent et futur dans la prophétie, voir J.-L. Fournel, « Les passés et les territoires des prophètes : les cas de Savonarole et Campanella » dans *La légitimité implicite*, Jean-Philippe Genet (dir.), Paris, Rome, École Française de Rome, Presses de la Sorbonne, 2015, vol. I, p. 145-151 en particulier.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 11-12 et p. 87.

<sup>43</sup> Harry Y. Gamble, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme. Usage et production des textes chrétiens antiques*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 302.

Sermons sur la première épître de Jean	Segment des versets constituant le pivot des sermons	Versets de Jean
sermon I	<i>Quod fuit ad initio</i>	« ce qui était dès le commencement »
sermon II	<i>Quod audivimus</i>	« ce que nous avons entendu »
sermon III	<i>Et manus nostræ contrectaverunt</i>	« ce que nos mains ont palpé »
sermon IV	<i>De verbo vitæ</i>	« du Verbe de vie »
sermon V	<i>Et vita manifestata est</i>	« et la vie s'est manifestée »
sermon VI	<i>Et annuntiamus vobis vitam eternam</i>	« et nous vous annonçons la vie éternelle »
sermon VII	<i>Quod vidimus et audivimus, etc.</i>	« ce que nous avons vu et entendu »

*Illustration 10. – Exemple de lectio continua*

De façon significative, le frère dominicain qui a traduit ces sermons en langue vulgaire éprouve souvent le besoin de reconstituer des segments plus longs du thème, comme s'il voulait éviter sa dilution, à défaut de pouvoir le reconstituer dans son intégralité. Il note par exemple en ouverture du sermon II (en conservant le latin pour citer le verset à commenter) : « *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ* », alors que Savonarole s'était contenté du premier segment « *quod audivimus*<sup>44</sup> ». Tout se passe comme si le traducteur voulait limiter l'éclatement de la matière sur plusieurs jours.

Pourtant, à chaque début de sermon, le prédicateur rappelle ce qu'il a exposé dans le précédent, créant ainsi une impression de continuité et de fluidité : « *in hesterno sermone* » (sermon II), « *in superioribus sermonibus* » (sermon IV), « *in sermone præcedentis* » (sermon V), « *in præcedenti sermone* » (sermon VI). Les sermons sur l'épître de saint Jean apparaissent ainsi moins comme une succession d'exposés théologiques que comme une œuvre organique unitaire qui se déploie sur un temps long.

Il est intéressant à cet égard de souligner que Savonarole exprime explicitement sa volonté de relier les sermons les uns aux autres, comme dans ce passage du sermon prononcé le 27 décembre 1490 :

Afin que nous reliions donc ce sermon au précédent, étant donné qu'on a déjà dit comment la joie de la glorieuse Vierge a été causée en premier lieu par la présence du bien qu'elle aime, ensuite par la

<sup>44</sup> *Sermones in primam*, p. 16 et p. 245.

ressemblance qu'elle avait avec son Fils, il s'ensuit que maintenant nous démontrons de quelle façon elle procède aussi de la contemplation<sup>45</sup>.

Ces prolongements entre deux sermons sont parfois destinés à compenser une gestion plus ou moins bien maîtrisée du temps de parole – « l'heure est passée et nous sommes allés au-delà de ce que nous pensions », dit-il dans le sermon IV sur l'épître de saint Jean<sup>46</sup>. Mais le fait que la tendance à prêcher sur un temps long se confirme dans le cycle de sermons conçus pour le carême de 1491 suggère que la continuité entre les sermons n'est pas suscitée par le seul dépassement du temps de parole imparti. Car si Savonarole choisit presque toujours l'Évangile en fonction de la liturgie du jour, ses sermons s'articulent autour d'un seul et même sujet, celui de la rénovation nécessaire et urgente de l'Église<sup>47</sup>.

Apparu à San Gimignano en 1486 et développé aussi bien dans les sermons sur l'Apocalypse que dans le commentaire à l'épître de saint Jean, ce thème prend encore davantage d'ampleur dans le sermon du 4 mars 1491, où Savonarole, tout en rappelant que les fléaux sont proches parce que Dieu tient toujours parole, évoque l'hostilité grandissante à laquelle il doit faire face<sup>48</sup>. Trois jours plus tard, dans le sermon du 7 mars qu'il consacre à la conversion des Turcs et des Maures qui d'après lui seront baptisés prochainement, il s'exclame : « Il est donc nécessaire de tout rénover<sup>49</sup> ».

La *lectio continua* caractérise également les sermons du carême de 1492, qui exposent d'abord la Genèse, puis, à partir du neuvième sermon, le livre de l'Apocalypse<sup>50</sup>.

En commentant ainsi un même texte sur un temps long, Savonarole reprend la tradition inaugurée par les commentaires d'Origène d'abord, puis de Jean Chrysostome, d'Ambroise et d'Augustin parmi d'autres, qui cherchaient par la *lectio continua* à transmettre l'histoire biblique pour en dégager les articulations et le mouvement général<sup>51</sup>. Ce que Savonarole définit comme sa « nouvelle façon de prêcher » s'apparente donc davantage à un retour aux commentaires patristiques qui ont précédé l'apparition du *sermo modernus* qu'à une innovation.

<sup>45</sup> *Sermones in primam*, p. 165 : « *Ut ergo sermoni præcedenti coniugamus præsentem, cum iam dictum sit Gaudium beatæ Virginis causatum fuisse primo ex præsentia amati boni, deinde ex similitudine, sequitur iam ut ostendamus qualiter etiam ex contemplatione veritatis procedat.* »

<sup>46</sup> *Sermones in primam*, p. 50 : « *hora transiit et longius processimus quam credebamus* ». Voir aussi *ibid.*, p. 120 et p. 32.

<sup>47</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. XXV.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 110-111.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 126 : « *Oportet ergo innovare omnia* ».

<sup>50</sup> *Il quaresimale del 1492*, p. 566.

<sup>51</sup> H. Y. Gamble, *Livres et lecteurs...*, *op. cit.*, p. 302.

Mais d'un autre côté, si la *lectio continua* n'est pas une nouveauté en soi, elle l'est pour le prédicateur. Car tout en conservant les divisions scolastiques traditionnelles, Savonarole se détache peu à peu de la composition du *sermo modernus* pour bâtir un commentaire suivi de la Bible.

De plus, le dominicain dit des choses nouvelles qui se distinguent de ce qu'il a dit auparavant. Le commentaire de l'Apocalypse lui a en effet permis de mûrir la conviction selon laquelle l'Église devait être rénovée par l'intervention d'un Dieu purificateur à travers l'envoi de fléaux ; quant aux sermons sur la première épître de Jean, ils l'ont convaincu que cette rénovation aurait lieu de toutes façons<sup>52</sup>. Dès lors, au cours du carême de 1491, Savonarole peut interpréter les passages de l'Évangile liés à la liturgie à la lumière de ce thème devenu central de sa prédication, à savoir, comme nous l'avons déjà dit, la rénovation urgente et entière de l'Église. Les « choses nouvelles » qu'il énonce doivent donc se substituer aux choses anciennes puisque le Christ enseigne que « tout doit être rénové », comme il le note en préparant le sermon du 31 mars 1491<sup>53</sup>.

Or, cette rénovation implique d'éliminer « la façon moderne de parler<sup>54</sup> » qu'il évoque dans le sermon du 16 février 1491. « Vous devez croire qu'il n'est plus temps de discuter et de faire de belles expositions, mais seulement de crier : – Faites pénitence, etc. !<sup>55</sup> », précise-t-il dans une apostille. Il poursuit en indiquant très précisément pourquoi il initiera « une nouvelle façon de prêcher » : « Il est temps de parler comme à la maison, comme on parle à une amie. Il faut modifier la façon de prêcher parce que les temps l'indiquent<sup>56</sup> ».

Apparu pour la première fois dans le schéma préparatoire au sermon du lundi de Pâques 1490, cet adverbe « *domestice* », « comme à la maison », qui sera employé de façon récurrente par la suite<sup>57</sup>, dit à lui seul la façon dont Savonarole veut concevoir sa prédication.

« Parler comme à la maison, parler comme à une amie », prôner une parole domestique en somme, c'est voir le prêche comme une *conversation* : « [...] ce matin je veux encore parler

<sup>52</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Il Quaresimale del 1491*, p. XXVI-XXVII.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 262 : « [...] *omnia esse innovanda* ».

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 7 : « [...] *modum dicendi modernum* ».

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 10 : « *Credite quia non est tempus amplius disputandi et alligandi, sed clamandi: – Penitentiam agite! etc.* ».

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 10 : « *Est tempus loquendi domestice sicut ad amicam. Oportet mutare modum predicandi quia tempus docet* ».

<sup>57</sup> *Breviario*, 119r, p. 334. On retrouve cet adverbe par exemple dans *Prediche sopra Giobbe*, I, vol. 1, p. 5 et *ibid.*, XIII, vol. 1, p. 229 ainsi que dans *Prediche sopra Ezechiele*, XXVI, vol. 1, p. 349.

un peu avec toi, Florence, sans prêcher<sup>58</sup> », dit-il dans le sermon XVI sur Aggée. « Ce matin nous parlerons une autre fois [...] et nous ne prêcherons pas », annonce-t-il le 18 octobre 1495<sup>59</sup>, de même que le 25 octobre<sup>60</sup>. « Ce matin je ne veux pas prêcher, mais je veux parler à beaucoup de gens, et nous voulons discuter un peu ce matin avec vous », déclare-t-il encore le 10 avril 1496<sup>61</sup>. « [...] Je veux parler ce matin avec vous, pas prêcher<sup>62</sup> », répète-t-il le 8 mai, de même que le 19 juin et le 3 juillet de la même année<sup>63</sup>, et encore le 18 février 1498<sup>64</sup>.

En réalité, même si Savonarole dit vouloir parler « avec » les Florentins, il parle surtout «aux» Florentins. En dehors des dialogues imaginaires qu’il met en scène<sup>65</sup>, il n’a en effet pas d’échanges avec l’assemblée. Mais la prédication savonarolienne a ceci de commun avec la conversation que le dominicain s’en remet souvent à la *narration* pour convaincre son auditoire. « Je vais vous le raconter comme ça, à la façon d’une histoire », dit-il à propos du jugement dernier qui est évoqué dans l’Évangile du jour pour le sermon VI sur Amos<sup>66</sup>. Cette histoire est celle du salut qu’il faut viser et obtenir à force de prière, de pénitence et de réforme aussi bien de l’Église que de la cité, et qu’il raconte inlassablement entre 1484 et 1498. C’est pourquoi il s’appuie essentiellement sur la Bible, « source inépuisable d’expérience historique<sup>67</sup> » ; à partir de 1494, il racontera également les faits dont il est témoin – nous y reviendrons<sup>68</sup>.

Présenter sa prédication comme une conversation constitue en tout cas une façon habile de mettre l’auditoire en confiance dans la mesure où l’entretien – le *sermo* – se distingue du discours – l’*oratio* – en ce qu’il n’est pas tendu vers un but, du moins vers un but ouvertement affiché. Ce n’est d’ailleurs pas un hasard si, comme nous l’avons vu au début de notre étude<sup>69</sup>, Savonarole compte réformer la cité « tout doucement et petit à petit », autrement dit, par la persuasion de la parole.

<sup>58</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XVI, p. 264 : « [...] questa mattina voglio ancora parlare teco un poco, Firenze, senza predicare ».

<sup>59</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXIX, vol. 2, p. 205 : « [...] stamattina noi parleremo un'altra volta [...] e non predicheremo ».

<sup>60</sup> *Ibid.*, XXX, vol. 2, p. 224.

<sup>61</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVIII, vol. 3, p. 373 : « Io non voglio questa mattina predicare, ma voglio parlare a molta gente, e vogliamo ragionare un poco questa mattina con esso voi. »

<sup>62</sup> *Prediche sopra Ruth*, I, vol. 1, p. 6 : « [...] voglio ragionare questa mattina con esso voi, non predicare. »

<sup>63</sup> *Ibid.*, XII, vol. 1, p. 351 ; *ibid.*, XVII, vol. 2, p. 41.

<sup>64</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, II, vol. 1, p. 40.

<sup>65</sup> Voir *infra* p. 134, p. 142, p. 229 et p. 257.

<sup>66</sup> *Prediche sopra Amos*, VI, vol. 1, p. 178 : « Io ve lo narrerò così per modo di istoria ».

<sup>67</sup> M. Pellegrini, *Savonarola...*, *op. cit.*, p. 45 : « maestra di esperienza storica ».

<sup>68</sup> Voir *infra* p. 161-162.

<sup>69</sup> Voir *supra* p. 7.

Mais pour créer cette relation d'égal à égal avec son auditoire, le prédicateur doit aussi se mettre à sa portée ; c'est pourquoi il défend une *elocutio* marquée par la simplicité.

## 2. Une pastorale de la simplicité

Dès ses premiers sermons, Savonarole affiche sa volonté d'être compris aisément par son auditoire ; il continuera à défendre cette position jusqu'à ses derniers sermons de 1498. Une de ses stratégies consiste à laisser de côté les arguments les plus difficiles au profit de raisonnements plus abordables, comme il le déclare le 1<sup>er</sup> novembre 1490 : « Mais laissons tomber les explications *ex motu et ex causa* qui sont trop subtiles, et continuons avec d'autres, qui sont plus faciles<sup>70</sup> ». Une autre technique consiste à expliciter un contenu allégorique sous une forme plus simple, dans le cadre d'une *sermocinatio* didactique, à l'image d'un passage du sermon XI sur Ruth et Michée : « – Que veux-tu dire par là ? », imagine-t-il que l'assemblée lui dit. « Je veux dire que Dieu...<sup>71</sup> », répond-il alors.

Pour faciliter la tâche à son auditoire en évitant de le perdre dans un foisonnement excessif d'arguments, le prédicateur peut également sélectionner ceux qu'il juge les plus importants. « Il vaut mieux prendre peu de choses et bien les éclaircir plutôt qu'en prendre plusieurs et les dire de façon confuse<sup>72</sup> », affirme-t-il. C'est ce qu'il met en pratique au début du sermon VIII sur la première épître de Jean, lorsqu'il choisit de ne traiter que trois points au sujet de l'écoute de la messe<sup>73</sup>. De façon semblable, au début du sermon XI du même cycle il garde les éléments les plus abscons de la messe pour les prêtres, de façon à ce que les fidèles aient accès seulement aux gestes qui sont les plus évidents et les plus clairs<sup>74</sup>.

Si la prédication doit être limpide, elle doit aussi être dépouillée. Pour clore l'énumération des cinq « conditions » qui, dans son bréviaire, définissent ce que doit être un prédicateur, Savonarole indique précisément l'absence d'apparat : le prédicateur doit être comme un ange, ou bien comme le Christ qui est le premier des anges ; être dans une position élevée ; prêcher l'Évangile ; prêcher à tous les peuples de façon indifférenciée ; prêcher sans aucune pompe<sup>75</sup>.

<sup>70</sup> *Sermones in primam*, p. 28 : « *Sed dimittamus rationes quæ fiunt ex motu et ex causa ut procedamus ex aliis quæ sunt subtiliores* ».

<sup>71</sup> *Prediche sopra Ruth*, XI, vol. 1, p. 317 : « – *Che vuo' tu dire per questo, frate? – Voglio dire che Dio...* ».

<sup>72</sup> *Sermones in primam*, p. 17 : « *Melius est enim pauca bene exponere quam multa confuse proferre* ».

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>75</sup> *Breviario*, p. 377-378.

S'il y a là un *topos* de l'éloquence chrétienne (ayant pour but de conduire les âmes au Christ, elle exclut toute recherche stylistique<sup>76</sup>), il est associé chez le dominicain à une polémique constante contre la philosophie et la poésie, ou plutôt l'usage qui en est fait en chaire.

En effet, la simplicité s'oppose, selon lui, à la philosophie. « Nous avons déjà prêché il y a plusieurs années : ne te souviens-tu pas que nous prêchions simplement et sans philosophie<sup>77</sup> ? », observe-t-il le 8 mars 1497.

C'est que les philosophes ne disent que des « sornettes », parce que, ne voyant que les « choses corporelles », ils ne font que des « choses extérieures » et ne peuvent pas pénétrer les « choses spirituelles et supérieures<sup>78</sup> ». Ils se comportent comme des « tièdes », c'est-à-dire qu'ils se préoccupent uniquement des apparences, sans œuvrer pour la foi. Savonarole conteste en effet davantage la forme que le fond de la philosophie.

Lorenza Tromboni a montré à ce propos comment le dominicain pouvait concilier religion et philosophie païenne<sup>79</sup>, ne serait-ce qu'à travers Platon et Aristote qui ont su d'après lui « élever leur intelligence aux biens spirituels » et parvenir à « la contemplation de la béatitude des êtres divins<sup>80</sup> ». Pour le reste, la philosophie risque de détourner la prédication de son véritable objectif, à savoir faire entendre le message pénitentiel qui permettra la rénovation de l'Église : puisque Platon et Aristote ne pouvaient pas enseigner les vertus chrétiennes, la philosophie est dangereuse pour qui n'a pas les moyens de distinguer le bon grain de l'ivraie<sup>81</sup>. Le philosophe « représente [donc] celui qui est capable de s'élever jusqu'au plus haut point consenti par la raison humaine, mais qui est aussi capable de s'arrêter au moment où il atteint ce qu'on ne peut pas connaître par la seule intelligence<sup>82</sup> ».

<sup>76</sup> J. Longère, *La prédication médiévale*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>77</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXVI, vol. 2, p. 125 : « Noi abbiamo predicato già parecchi anni sono: non ti ricorda che noi predicavamo semplicemente e senza filosofia? ».

<sup>78</sup> *Prediche sopra Giobbe*, VI, vol. 1, p. 97 : « zacchere » « cose corporali » « cose esteriori » « cose spirituali e superne ».

<sup>79</sup> L. Tromboni, « La cultura filosofica di Girolamo Savonarola tra predicazione e umanesimo: Platone, Aristotele e la Sacra Scrittura », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication...*, *op. cit.* URL : <http://journals.openedition.org/cei/6184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.6184>

<sup>80</sup> *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, I, p. 3 : « elevare intellectum ad spiritualia bona » « in contemplatione divinorum beatitudinem ».

<sup>81</sup> L. Tromboni, « La cultura filosofica... », *op. cit.*, § 7.

<sup>82</sup> *Ibid.*, § 15 : « [...] rappresenta [...] colui che è capace di elevarsi al punto più alto consentito alla ragione umana, ma è anche capace di fermarsi nel momento in cui raggiunge ciò che non è conoscibile con il solo intelletto ».

Quant aux poètes, ils « couvrent le papier d’obscurités prétentieuses et de vaines figures de style<sup>83</sup> ». La poésie n’est certes pas condamnable en soi, dit Savonarole. Ayant lui-même composé des textes en vers<sup>84</sup>, il écrit dans *l’Apologeticus de ratione poeticae artis* que « pas une fois [il n’a] pensé condamner l’art poétique<sup>85</sup> ». Mais ce qui fait la nature même de la poésie, à savoir sa beauté, est aussi ce qui en fait justement sa faiblesse, puisque d’après lui les poètes « n’ont pas autre chose que le son de leurs vers<sup>86</sup> ». Autrement dit, sans beauté, la poésie n’est rien, elle est vide : « Si [le poète] ne voilait pas ses arguments de métaphores, leur faiblesse est telle que leur effet serait absolument vain<sup>87</sup> », explique-t-il. Le poète se repait en effet de métaphores « pour le plaisir et afin de masquer la faiblesse de la vérité de son discours », alors que dans un effort pédagogique de simplicité, « lorsque le théologien parle des réalités qui excèdent la capacité de tout intellect, il s’efforce de les évoquer à l’aide de ressemblances avec les choses familières, parce que personne ne pourrait les comprendre dans l’éclat de leur nudité<sup>88</sup> ». Mais contrairement aux Écritures, la poésie n’a pas de sens allégorique<sup>89</sup>, aussi les poètes n’en restent-ils qu’« à l’écorce de la lettre<sup>90</sup> », d’autant que « l’art poétique se révèle particulièrement incapable de [...] démontrer la vérité<sup>91</sup> ».

Sans condamner la poésie en elle-même, Savonarole condamne la prédominance qu’elle a sur les Écritures<sup>92</sup> et « l’abus de certains<sup>93</sup> » qui en font selon lui un usage inapproprié. Il

<sup>83</sup> Traduction de B. Pinchard dans J. Savonarole, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 136 ; *Apologeticus*, vol. 1, p. 242 : « *Impleverunt chartas superbissimis oscuritatibus vanissimisque verborum ornatibus* ».

<sup>84</sup> G. Savonarola, *Poesie*, éd. Mario Martelli, Rome, Angelo Belardetti, 1968.

<sup>85</sup> Sur la poésie chez Savonarole, voir G. C. Garfagnini, « Letteratura e letterati negli scritti di Girolamo Savonarola » dans « *Questa è la terra tua* »..., *op. cit.*, p. 405-417.

<sup>86</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XI, p. 182 : « [...] *non hanno altro ch’el suono de’ loro versi* ».

<sup>87</sup> Traduction B. Pinchard dans J. Savonarole, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 151 ; *Apologeticus*, p. 262 : « [...] *nisi enim metaphoris sua argumenta velaret, tanta est eorum debilitas, quod ipsorum conatus omnino frustraretur.* »

<sup>88</sup> Traduction B. Pinchard dans J. Savonarole, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 151 ; *Apologeticus*, p. 262 : « [...] *propter delectationem et veritatis debilitatem. Theologus enim cum de his loquatur, quæ omnium intellectuum capacitatem excedunt, cogitur sub similitudinibus rerum domesticarum ea tradere, quia nullus posset ea ipsa nuda in suo splendore comprehendere.* »

<sup>89</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XVIII, vol. 1, p. 288. Voir aussi *Prediche sopra Amos*, III, vol. 1, p. 75-76 ; *Prediche sopra Aggeo*, XII, p. 196, où Savonarole énumère les traits qui font une « bonne » allégorie. Dans le *Triumphus Crucis*, il montre que seule l’Écriture a un sens allégorique (p. 355-356).

<sup>90</sup> Traduction B. Pinchard dans J. Savonarole, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 146 ; *Apologeticus*, p. 255 : « *in cortice litteræ* ».

<sup>91</sup> Traduction B. Pinchard dans J. Savonarole, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 151 ; *Apologeticus*, p. 263 : « [...] *poetica ars ad eam demonstrandam [veritate] debilissime se habeat* ».

<sup>92</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXVI, vol. 2, p. 44.

<sup>93</sup> *Apologeticus*, p. 211 : « *quorundam abusum* ». Voir sur ce point G. C. Garfagnini, « La memoria dei padri in Girolamo Savonarola » dans « *Questa è la terra tua* »..., *op. cit.*, en particulier p. 380-384.



s'agit des prédicateurs qui privilégient la beauté formelle de leur discours, en y introduisant rhétorique, philosophie et poésie, au lieu de chercher à transmettre uniquement la vérité du Christ, qui ne peut s'acquérir selon lui qu'à travers les textes bibliques<sup>94</sup>.

Voilà, les nôtres disent aux prédicateurs : – Présentez une question subtile, difficile, qui aille bien aux érudits. Tu te rends compte d'une idiotie ! Pendant tout le carême un certain prédicateur tient le peuple entier occupé par ses dissertations subtiles, dans des choses qui ne valent rien, parce qu'au prêche ne sont présents que quelques érudits ou même un seul. Oh quel grand péché ! Et puis ces érudits ne produisent aucun fruit, pas plus que ces savants. Pourquoi ? Parce qu'ils sont trop grands et orgueilleux<sup>95</sup>,

regrette-t-il pendant le carême de 1491. Il est vrai que le servite Paolo Attavanti (1445-1499), qui appartenait au cercle humaniste de Laurent le Magnifique et Marsile Ficin, n'hésitait pas à citer autant de poètes que possible, Dante en tête (il est l'auteur d'un *Quaresimale Dantesco* au titre éloquent). Les franciscains Bernardino Busti (1450-1515 ?) et Bernardino da Fossa (1421-1503, de son vrai nom Giovanni Amici) faisaient de même, le second ayant même composé un sermon en honneur de la Vierge sur le modèle du chant XXXIII du Paradis<sup>96</sup>.

Peut-être Savonarole ne vise-t-il aucun prédicateur en particulier. Cependant la prédication du frère augustin Mariano da Genazzano, qui officiait à Florence dans l'église San Lorenzo, correspond à cette description d'une prédication lettrée. Niccolò Valori le décrit ainsi comme un prédicateur « fameux non seulement par sa connaissance des lettres sacrées mais encore pour la douceur de son prêche et pour son éloquence<sup>97</sup> ».

Dans le florilège composé par l'auditeur florentin anonyme que nous avons déjà cité<sup>98</sup> figure le compte rendu du sermon que Mariano a prononcé le 10 avril 1489. La glose du frère

<sup>94</sup> P. Viti, « Savonarola e i libri... », *op. cit.*, p. 166.

<sup>95</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 243-244 : « *Ecce nostri dicunt predicatori: – Dicatis aliquem punctum subtilem propter doctos etc. Audi stultitiam! In tota Quadragesima quidam unum magnum populum tenet in subtilitatibus et nihilo propter unum doctum vel paucos. O peccatum magnum etc.! Et: O, isti docti non faciunt fructum nec isti sapientes. Quare? Quia nimis magni sunt et superbi etc.* »

<sup>96</sup> J. Schnitzer, *Savonarola*, *op. cit.*, vol. 2, p. 245. Sur ces trois prédicateurs, voir le *Dizionario Biografico degli Italiani*, *ad vocem*.

<sup>97</sup> La traduction et la citation sont empruntées à Marc Deramaix, « *Consumatum est*. Rhétorique et prophétie dans un sermon de Mariano da Genazzano contre Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions...*, *op. cit.*, p. 176 : « [...] *famoso non solo per le sacre lettere, ma per la soavità del predicare et per la eloquenza* ». Sur Mariano da Genazzano, voir J. Schnitzer, *Savonarola...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 241-243 ; R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 62-66.

<sup>98</sup> *Supra* p. 53.

augustin sur le verset de Luc à propos de Marie Madeleine (7, 47) apparaît comme parfaitement structurée, à la façon du *sermo modernus* :

Sur ces mots de l'Évangile qui disent : "À cause de cela, je te le dis, ses nombreux péchés lui seront remis, puisqu'elle a beaucoup aimé", il fit trois parties de son sermon : de la grande douleur que sainte Marie Madeleine eut de son péché ; la seconde, de la rémission et de la satisfaction de ce péché ; la troisième partie, du grand amour qu'elle eut pour Jésus Christ qu'elle aima tant<sup>99</sup>.

De plus, frère Mariano traite de la douleur causée par le péché sous forme de « *quistione* » – autrement dit, de *quaestio* scolastique – en s'appuyant sur les théologiens Augustin d'Ancône, Gilles de Rome et Bonaventure.

Mariano da Genazzano était par ailleurs particulièrement apprécié des humanistes, parmi lesquels Angelo Poliziano qui en fait un portrait très élogieux dans une lettre qu'il adresse à l'historien Tristano Calco :

[...] tout le monde est saisi par la grâce de son raisonnement, frappé par la force de ses arguments, et pénétré et touché par sa solide éloquence. [...] J'entends une voix harmonieuse, des mots choisis, des sentiments nobles et graves. Il en vient à la division et je ne trouve rien d'embrouillé, rien d'inutile et rien d'ampoulé. Il me renforce avec ses preuves, me rassure avec ses réponses, m'enchanté avec ses récits, me ravit avec la douceur de sa prononciation. Si parfois il se met à plaisanter, je ris, s'il me presse et me pousse, je me rends et je m'avoue vaincu ; s'il en vient à des attitudes plus tendres, les larmes tombent de mes yeux ; s'il se fâche et menace je suis terrifié, et je voudrais ne pas être venu l'écouter. En somme, selon les choses qu'il traite il varie les figures et sa voix, et par son geste il soutient et accompagne toujours l'action<sup>100</sup>.

<sup>99</sup> Z. Zafarana, « Per la storia religiosa... », *op. cit.*, p. 1049 : « *Su dette parole del vangeliolo che dichono: "Propter quod dicho tibi: remituntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum", fecie tre parte della predicha: del gram dolore ebbe Santa Maria Maddalena del suo peccato; la sechonda, della remessione e ssatisfatione d'esso peccato; la terza parte, del grande amore ebbe a Iesu Christo, che ttanto l'amò.* »

<sup>100</sup> Nous traduisons à partir de la traduction italienne que l'on trouve dans Girolamo Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana, dall'anno 1400 fino all'anno 1500*, Florence, Molini, Landi e C°, 1809, t. VI / III, p. 1119-1120 : « [...] tutti rimangono rapiti dalla grazia del ragionare, attoniti alla forza de' suoi argomenti, e penetrati e compunti dalla robusta sua eloquenza. [...] Odo una voce armonica, parole scelte, sentimenti nobili e gravi. Viene alla divisione e nulla io vi trovo d'intralcio, nulla di inutile e nulla di ampolloso. Colle sue prove mi stringe, colle sue risposte mi assicura, coi suoi racconti m'incanta, colla dolcezza della sua pronuncia mi rapisce. Se si fa talvolta a scherzare, io rido, se mi incalza e mi preme, io mi arrendo e mi do vinto; se viene a più teneri affetti, mi cadon dagli occhi le lacrime; se si sdegnava e minaccia io mi atterrisco, e non vorrei esser venuto ad udirlo. In somma secondo le cose di cui ragiona, egli varia le figure e la voce, e col gesto sostiene sempre ed accompagna l'azione. »

On le voit, le prédicateur augustin séduit par la « grâce de son raisonnement », convainc « par la force de ses arguments » et touche par « sa solide éloquence » : en d'autres termes, Politien lui attribue la capacité de plaire, instruire et émouvoir<sup>101</sup>. Mariano da Genazzano est donc vu comme un modèle de rhétorique. Voilà qui ne saurait convenir à Savonarole qui dénonce tous ces prédicateurs qui commentent selon lui autre chose que les Saintes Écritures :

Voilà : aujourd'hui, étant donné qu'aussi bien les savants que les ignorants, les bons que les mauvais, prêchent, on sème beaucoup d'erreurs. Certains exposent des chansons d'amour, d'autres affirment que l'Écriture est de l'art poétique, d'autres encore récitent les vers de Luigi Pulci, et puis certains ont des Bibles en vulgaire remplies d'erreurs, tandis que d'autres prétendent les corriger, comme le font les grammairiens<sup>102</sup>.

Tout porte à croire qu'il y a dans ce passage une critique se rapportant non pas à un prédicateur mais à un humaniste tel que Lorenzo Valla, qui considérait que la solution à la crise de la civilisation chrétienne au début du XV<sup>e</sup> siècle devait être la synthèse entre la science rhétorique et la recherche théologique. C'est ainsi qu'il avait appliqué à la révision critique de la *Vulgate* la méthode utilisée pour la lecture des classiques : l'exégèse grammaticale et l'analyse philologique devaient partir du texte original grec pour permettre la vérification de la traduction latine. Avec Valla, les instruments philologiques (critique textuelle, recherche de codex...) étaient mis au service de l'exégèse théologique pour déterminer l'authenticité des Écritures, entendues comme une manifestation littéraire de la parole divine<sup>103</sup>.

C'est là une position que Savonarole estime incompatible avec la transmission de la foi et la conversion des âmes. On connaît à ce propos sa condamnation de l'alliance entre la littérature et la religion qui de son point de vue prédomine dans l'Église :

Les colonnes qui paraissent de porphyre et qui sont de bois, c'est la doctrine des poètes, des orateurs, des astrologues et des philosophes. C'est avec ces colonnes que se soutient et se gouverne l'Église. Va-t-en à

<sup>101</sup> Voir aussi la description de Mariano da Genazzano par Andrea Corno d'Urbin dans M. Deramaix, « *Consumatum est...* », *op. cit.*, p. 178-180.

<sup>102</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 18 : « *Ecce hodie quia tam docti quam indocti, boni et mali, predicant, errores multi seminantur ; quidam exponunt cantica de amasiis etc., quidam Scripturam dicunt esse artem poeticam etc., quidam cantant versus Loysi Pulci etc., quidam habent Biblias in vulgari, errantes etc., quidam volunt eam corrigere, ut grammatici etc.* » Voir aussi *Prediche sopra Aggeo*, xvii, p. 290.

<sup>103</sup> Sur toute cette question, voir Salvatore I. Camporeale, *Lorenzo Valla. Umanesimo e teologia*, Florence, nella sede dell'Istituto Palazzo Strozzi, 1972, p. 277-403, en particulier p. 277-304. Voir aussi John W. O'Malley, *Praise and Blame in Renaissance Rome. Rhetoric, Doctrine, and Reform in the Sacred Orators of the Papal Court*, c. 1450-1521, Durham, Duke University Press, 1979, en particulier p. 87-88.

Rome et dans toute la chrétienté : dans les maisons des grands prélats et des grands maîtres on ne s'occupe que de poésie et d'art oratoire. Va donc et regarde : tu les trouveras avec les livres d'humanités en mains et ils s'ingénient avec Virgile, Horace et Cicéron à savoir comment diriger les âmes<sup>104</sup>.

De façon semblable, il regrette dans le sermon XIII sur le psaume *Quam bonus* que « les prédicateurs mêlent la philosophie et la science charnelle des poètes à l'Écriture<sup>105</sup> », parce que ce faisant ils échouent à convertir les âmes : « Nous avons voulu prêcher la logique et la philosophie, et nous avons diminué la foi [...] nous prêchions toute la journée la rhétorique et la poésie, et la nuit était tombée, et c'est pourquoi nous n'avons pris aucun poisson<sup>106</sup> », constatera-t-il en 1496.

Il en conclut que la prédication de son temps est gangrénée par la dégénérescence religieuse et morale, dans le sermon XXXII sur Job par exemple.

Aujourd'hui les choses haut placées sont tirées en chaire vers le bas, la théologie vers la rhétorique, les poésies et les fables, et les choses sacrées sont mêlées aux péchés, et les choses ecclésiastiques aux pompes humaines, et aujourd'hui on fait du commerce dans les églises, et les femmes vêtues pompeusement et tous les autres sont tout autour des autels au nez et à la barbe du prêtre<sup>107</sup>.

De plus, il la considère tout entière contaminée par des sciences (dans les prêches il n'y a que « des questions, de la philosophie et de la science séculaire<sup>108</sup> », dira-t-il en 1496) qui selon lui ne sont pas mauvaises en tant que telles, mais dont l'abus dans les sermons nuit à la transmission du message divin. Les sciences qui relèvent de la sagesse humaine ne sont pas inutiles, loin de là, mais si elles prennent le dessus sur la sagesse conférée par les Écritures,

<sup>104</sup> La traduction et la citation sont empruntées à Marc Deramaix dans « *Consumatum est...* », *op. cit.*, p. 175 : « *Le colonne che paiono di porfido e sono di legno è la dottrina de' poeti, degli oratori, degli astrologi e de' filosofi. Con queste colonne si regge e governa la Chiesa. Vattene a Roma e per tutto il cristianesimo ; nelle case de' grandi prelati e de' grandi maestri non s'attende se non a poesie e a arte oratoria. Va pure e vedi : li troverai co' libri d'umanità in mano, e dànnosi a intendere con Virgilio e Orazio e Cicerone saper regger l'anime.* »

<sup>105</sup> *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, p. 109 : « [...] *predicadores miscent philosophiam et carnalem scientiam poetarum cum Scriptura* ».

<sup>106</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVII, vol. 3, p. 363 : « *Noi abbiamo voluto predicare logica e filosofia, e aviano abbassata la fede [...] noi predicavamo tuttodi retorica e poesia, ed era diventato notte, e però non pigliammo pesce alcuno.* »

<sup>107</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXII, vol. 2, p. 126-127 : « *Ma oggidì le cose alte sono ridotte su per e' pergami e tirate alle cose basse, e la teologia alla retorica e alle poesie e alle favole, e le cose sacre sono mescolate co' peccati, e le cose ecclesiastiche colle pompe umane, e le mercanzie si fanno oggi per le chiese, e le donne colle pompe, e gli altri tutt'intorno agli altari in sul viso al sacerdote* ».

<sup>108</sup> *Prediche sopra Amos*, XIII, vol. 1, p. 348 : « [...] *non si predica se non quistioni e filosofia e scienza secolare* ». Voir aussi *ibid.*, XII, vol. 1, p. 336-337.

alors le prédicateur se fourvoie. De la même façon, un poète qui prétend traiter tous les arguments dépasse les limites de son art, qui ne peut pas être au service de domaines supérieurs tels que la théologie ou la prophétie, elles qui ont bien d'autres préoccupations que la métrique ou le choix des mots<sup>109</sup>.

C'est que, d'après Savonarole, séduction et persuasion sont incompatibles ; dès lors qu'un orateur cherche à plaire, il ne convainc pas. Ainsi affirme-t-il que « prêcher pompeusement sert seulement à charmer les oreilles et n'émeut pas le cœur de l'homme<sup>110</sup> ». Pour émouvoir, au sens étymologique de « mettre en mouvement, pousser », il faut donc « lire ou entendre les Saintes Écritures et laisse[r] tomber les poésies et toute la philosophie<sup>111</sup> », parce qu'il ne faut pas plaire, mais instruire.

De fait, quand les philosophes exposent des choses subtiles, ils sont attentifs et rendent leurs auditeurs attentifs. Les docteurs catholiques font de même, quand ils exposent un point de théologie. Nous, nous exposons cependant les mêmes choses que les philosophes et les théologiens, mais pas de la même façon qu'eux, mais selon la façon divine inspirée par le psaume traité<sup>112</sup>,

observe-t-il dans les sermons sur le psaume *Quam bonus*. Cette « façon divine » permet de révéler les « nombreux mystères<sup>113</sup> » que recèlent l'Écriture. Comme nous l'avons déjà dit, l'exposition de la Bible, qui indique les vérités surnaturelles que les fidèles sont invités à croire, est un acte perlocutoire tel que l'entend John Austin<sup>114</sup> : le prédicateur accomplit un acte de foi que l'auditoire est invité à partager.

Cela est d'autant plus vrai que « l'Écriture Sainte n'est enseignée par personne : ceux qui la veulent l'apprennent par eux-mêmes<sup>115</sup> ». Cette impossibilité d'enseigner les Écritures fait toute leur particularité puisque, à l'inverse, « les docteurs sont payés pour la littérature, la

<sup>109</sup> Voir à ce propos G. C. Garfagnini, « Letteratura e letterati... », *op. cit.*

<sup>110</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXVI, vol. 2, p. 29 et XLII, vol. 2, p. 334 : « *Il predicar a pompa è cosa che solo diletta l'orecchie, e non muova il cuor dell'uomo.* » Voir aussi *Prediche sopra Amos*, XLVII, vol. 3, p. 363.

<sup>111</sup> *Prediche sopra Aggeo*, IV, p. 69 : « [...] leggere o udire la sacra Scrittura e lascia andare le poesie e tanta filosofia ».

<sup>112</sup> *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, II, p. 19-20 : « *Nam philosophi, cum disputant res subtiles, attenti sunt et auditores reddunt attentos. Similiter et doctores catholici, cum aliquid disputant in theologia. Nos autem disputamus ea que etiam disputarunt philosophi et theologi, sed non secundum modum eorum, sed secundum modum divinitus inspiratum in psalmo proposito.* »

<sup>113</sup> *Ibid.*, XVII, p. 137 : « *multa misteria* ».

<sup>114</sup> Voir *supra* p. 115.

<sup>115</sup> *Prediche sopra Amos*, XX, vol. 2, p. 77 : « *La Scrittura Santa non ha chi la 'nsegna: chi la vole se la impara da sé a sé* ». Voir aussi *Prediche sopra Ezechiele*, XXX, vol. 2, p. 25-26.

logique, la philosophie et le droit et que tous les arts ont des maîtres<sup>116</sup> ». Or, si la foi suppose certes une connaissance (dispensée dans les sermons), elle est avant tout confiance, croyance et adhésion à une vérité : « Je vous ai donc transmis en premier lieu cela même que j'avais reçu », disait saint Paul (1 Corinthiens 15, 3). Dans cette relation à Dieu, le prédicateur est donc celui qui permet au croyant de recevoir la Parole. Aussi Savonarole avertissait-il dès le mois de novembre 1490 qu'« il ne suffit pas d'avoir la science des poètes et des philosophes, mais il faut avoir la science des Écritures Sacrées, non pas superficiellement, mais parfaitement<sup>117</sup> ». Littéralement, Savonarole parle d'aller « jusqu'à la moelle » des Écritures : cela signifie qu'un prédicateur ne doit pas s'en tenir à « l'écorce », à la surface des choses, comme le font les poètes, mais qu'il doit partir à la recherche du sens profond de ce qu'il expose. Ce sens profond, c'est-à-dire la substance des arguments et non la surface des ornements, est au cœur de la pastorale de la simplicité qu'il défend. Aussi pourra-t-il associer l'Écriture Sainte à la simplicité, le 18 mai 1496 par exemple : « Les Écritures ont beaucoup fait défaut, on n'a pas prêché la simplicité, on a prêché la philosophie et la pompe en chaire<sup>118</sup> ».

Savonarole affirme donc qu'il faut prêcher avec simplicité pour convaincre les Florentins de la nécessité de la rénovation de l'Église, seul moyen d'éviter les fléaux et d'accéder au salut. C'est le sens de la réponse qu'il donne face à un reproche qui lui a souvent été fait : « Et je me souviens que déjà auparavant vous disiez : – Hé, parle un peu de choses élevées. – Et je me disais en mon for intérieur : j'attends que les pécheurs soient convertis et ensuite nous en viendrons aux choses élevées<sup>119</sup>. » Variante de la *sermocinatio* dialogique, cette réponse participe d'un dispositif auquel Savonarole a souvent recours : il s'agit de la *percontatio*. Alternance de questions-réponses qui évoque un interrogatoire<sup>120</sup> au cours duquel le prédicateur joue le rôle du naïf<sup>121</sup>, ce dialogue permet à Savonarole de bâtir un auto-plaidoyer<sup>122</sup>.

Mais pour le dominicain, prêcher avec simplicité ne revient pas uniquement à écarter les citations des auteurs de l'Antiquité et des poètes contemporains dont étaient friands les

<sup>116</sup> *Prediche sopra Amos*, xx, vol. 2, p. 77 : « [...] e' dottori sono pagati per lettere logica e filosofia e le legge e tutte le arte hanno maestri ».

<sup>117</sup> *Sermones in primam*, p. 50 : « Et non sufficit habere scientiam poetarum aut philosophiæ sed oportet habere scientiam Scripturarum, non secundum superficiem sed usque ad medullas ».

<sup>118</sup> *Prediche sopra Ruth*, iv, vol. 1, p. 120 : « Egli è stata carestia grande delle Scritture, e' non si è predicato simplicità, e' s'è predicato filosofia e pompa su per li pergami ».

<sup>119</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, xxxvi, vol. 2, p. 125 : « E' mi ricorda che già da prima voi dicevi : – Deh, parla un poco cose alte. – E io dicevo da me: io aspetto che li peccatori sieno convertiti e poi verremo alli grandi. »

<sup>120</sup> Heinrich Lausberg, *Elementi di retorica*, Bologne, il Mulino, 1969, § 433, p. 241.

<sup>121</sup> A. Régent-Susini, *L'éloquence de la chaire...*, op. cit., p. 15.

<sup>122</sup> Voir sur ce point *infra* p. 270-294.

prédicateurs de son temps<sup>123</sup>. C'est aussi, et surtout, prêcher l'Évangile à la manière des apôtres qui « prêchaient simplement parce qu'ils avaient la grâce de l'Esprit Saint [et] pénétraient tous les cœurs de leur voix<sup>124</sup> ».

Au terme de cette analyse, il apparaît qu'à partir de 1490 Savonarole commence, comme il le dit lui-même, à dire des choses nouvelles – l'Église doit être rénovée faute de quoi les fléaux vont s'abattre sur terre – d'une façon nouvelle – avec simplicité et à la façon des Pères de l'Église qui privilégiaient l'homélie visant à dégager le sens spirituel des textes. Il conservera cette façon de prêcher par la suite, puisque, le 15 août 1496, il revendiquera son adhésion à la lecture que les « docteurs anciens » font de l'Apocalypse, plutôt qu'à celle des « docteurs modernes » : « Je ne désapprouve aucune exposition, mais pour le moment je te dis que je me rapproche davantage de celle des docteurs anciens, comme le furent saint Augustin et les autres, parce qu'elle me semble plus solide<sup>125</sup> ».

### III. 1494 : des nouveautés rhétoriques à la réforme politique

À en croire un des commentaires que Savonarole rédige à la suite du premier sermon prononcé pour le carême de 1491, cette nouvelle façon de prêcher qu'il a adoptée n'est pas du goût de ses contemporains qui veulent, dit-il, « toujours écouter des choses singulières et bizarres<sup>126</sup> ». Ces « choses », il les définit en ces termes dans le sermon XXXIX de la même année : « Voilà, les nôtres disent aux prédicateurs : – Présentez quelque question “subtile”, difficile, qui aille bien aux savants<sup>127</sup> ». Autrement dit, à en croire frère Placido Cinozzi, il semble que personne ne veuille entendre parler de rénovation par la simplicité :

Comme Savonarole lisait l'Apocalypse cette année-là [1490] et qu'il reprochait âprement les vices, et qu'il montrait à travers l'Écriture que la rénovation de l'Église était nécessaire à cause des péchés infinis du clergé [...], de nombreux citoyens [...] lui demandèrent plusieurs fois de laisser tomber cette façon de

<sup>123</sup> G. C. Garfagnini, « *Dire tutto quello che nel libro si contiene...* », *op. cit.*, p. 125.

<sup>124</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XVIII, p. 308 : « [...] predicavano semplicemente, perchè avevano quella grazia del Spirito santo, penetravano le voci loro ogni cuore ».

<sup>125</sup> *Prediche sopra Ruth*, XVIII, vol. 2, p. 78 : « *Io non reprobò nessuna esposizione, ma per al presente ti dico che mi accosto più a questa de' Dottori antichi, come fu santo Augustino e li altri, perchè mi pare più soda.* »

<sup>126</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 4 : « *audire semper curiosa* ».

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 242 : « *Ecce: nostri dicunt predicatori: – Dicatis aliquem punctum subtilem propter doctos etc.* »

prêcher et de suivre l'ancienne ; et lui, il répondait à tout le monde que c'était la véritable façon de prêcher et que cette doctrine qu'il prêchait devait s'amplifier et donner de grands fruits<sup>128</sup>.

Dans un autre passage du carême de 1491, Savonarole reprend toutes les critiques qui lui sont faites, sous la forme particulièrement efficace de la *sermocinatio*. Il faut ainsi comprendre que l'assemblée est friande de débats scolastiques :

Maintenant ils disent : – Pourquoi ne prêche-t-on pas de telle façon, mais prêche-t-on l'Évangile ? Nous sommes mal habitués. En effet je voudrais entendre souffler le vent des poètes, des philosophes, de la rhétorique etc. Un tel et un tel ont gâché notre goût etc. –. D'autres disent : Celui-là n'est pas savant, il ne prouve pas etc. –. D'autres : – Il n'a pas tout exposé pour ce passage –. D'autres : Ce sont des choses banales –. D'autres encore : – Ce sont des choses de bonnes femmes –. Et si des arguments raffinés sont présentés, alors certains chiens savants se regroupent avec d'autres et se vantent de leur savoir, et veulent discuter avec le prédicateur et le corriger et, pour le dire en un mot, vous êtes maintenant si mal habitués que vous ne regardez que la façon de prêcher, le ton de la voix, de la science etc.<sup>129</sup>.

À travers ces critiques qu'il imagine adressées à lui-même (l'emploi de la langue vulgaire pour rapporter les propos de l'assemblée produisant un effet de réel), Savonarole dénonce en fait un goût excessif pour les apparences oratoires, pour « la façon de prêcher, le ton de la voix », en d'autres termes, pour l'*actio*. Il déplore que son auditoire souhaite être séduit par une belle mise en scène de débats philosophiques et théologiques sans chercher à être convaincu par une prédication simple à la manière des apôtres, susceptible de mettre en valeur la « moelle » des Écritures et non leur surface.

Cette prédication révèle des événements à venir : les fléaux de Dieu. Ainsi, le 19 février 1491, Savonarole affirme être sûr que tout ce qu'il a annoncé va se réaliser parce qu'il en a vu les signes certains<sup>130</sup>. Il exhorte donc ses auditeurs à se préparer aux tribulations, lesquelles

<sup>128</sup> P. Cinozzi, *Epistola...*, p. 13 : « Leggendo dunque el P. fra Ieronimo l'anno sopradetto la Apocalisse, e reprimendo aspramente e vizii, e mostrando per le scritture esser necessario la rinnovation della Chiesa per li infiniti peccati del clero [...] molti cittadini [...] molte volte lo eccitorono che lassassi stare questo modo di predicare e seguissi lo antiquo; e lui a tutti rispondeva quello essere il vero modo di predicare, e che ad ogni modo quella dottrina lui predicava si avea ad ampliare e fare gran frutto. »

<sup>129</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 8 : « – Cur non prædicatur illo modo sed Evangelium etc.? Nui siamo male usati. In effecto io voria odire trare el vento de' poeti, de' philosophi, de' retorica etc. El tale e lo tale ci à guasto el gusto etc. –. Alii: – Questui non è docto, non allega etc. – Alii: – Non ha date tute le expositione a questo passo –. Alii: – Sono cose comune –. Alii: – Sono cose da donne etc. –. Et si presentatur subtilia, aliqui scioli tenent aliis circum et glorientur se scire et volunt cum predicatore disputare et reprehendere et breviter nunc ita male estis consueti ut non respiciatis nisi modum, etc., et vocem et scientiam etc. »

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 22.



viendront toutefois dans un avenir encore lointain puisque, remarque-t-il, les Turcs et les Infidèles ne se sont pas encore convertis<sup>131</sup>. Le choix de l'Évangile de Marc (6, 47) où les disciples se retrouvent en pleine tempête avant que Jésus n'apparaisse pour calmer la mer s'explique facilement : tout comme les disciples, les fidèles doivent avoir la foi pour échapper aux fléaux. Élément singulier de ce sermon, le prédicateur dit son impuissance à appliquer un sens allégorique à l'Évangile, parce qu'il ne discerne pas bien l'état actuel de l'Église contemporaine qui est agitée mais ne coule pas : « [...] je n'arrive pas à voir comment cette image de la barque s'adapte à l'Église<sup>132</sup> », écrit-il dans son plan préparatoire.

Mais trois ans plus tard, le même texte évangélique prend tout son sens : l'invasion de la péninsule par le roi de France le 2 septembre 1494 donne à Savonarole la confirmation de ses révélations prophétiques<sup>133</sup>. On connaît à ce propos sa formulation selon laquelle c'est « Dieu [qui] envoie ces tribulations et [...] Dieu est le chef de ces armées et [...] c'est Lui qui les guide<sup>134</sup> ». En présentant la venue des Français comme la réalisation des fléaux qu'il avait annoncés, Savonarole signifie qu'il y a une coïncidence entre ce qu'il a dit dans le passé et ce qu'il dit dans le présent. Il n'annonce plus des événements à venir, mais il décrit des événements qui lui sont contemporains : les guerres déclenchées par Charles VIII. Pour lui, ses ouailles peuvent faire l'expérience de ce qu'il a énoncé puisque la venue du roi de France sur le sol italien donne une réalité et une véridicité à ses prédictions et dans le même temps à sa prédication tout entière.

La barque des disciples est ainsi assimilée à l'arche symbolique qu'il a commencé à bâtir dans le sermon prononcé le 10 mars 1492<sup>135</sup>, avant de la compléter tout au long des sermons sur Aggée. Il le dit de façon parfaitement explicite dans le sermon IV sur Amos du 20 février 1496 : « Quand les tribulations sont venues, vous êtes entrés dans l'arche, et il s'est passé ce que dit l'Évangile ce matin : *cum sero factum esset*, quand le soir est tombé, c'est-à-dire quand est tombée la nuit de la tribulation, *idest* quand est venu le déluge, vous êtes entrés dans

---

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 22 : « [...] *nescio videre qualiter ei conveniat* ».

<sup>133</sup> J. Schnitzer, *Savonarola, op. cit.*, vol. 1, p. 271.

<sup>134</sup> La traduction française est empruntée à J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 58 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 10 : « *Dio manda queste tribulazioni e [...] Dio è el capo di questi eserciti e [...] lui li conduce* ».

<sup>135</sup> *Il quaresimale del 1492*, p. 540.

l'arche<sup>136</sup> », la perte de la forteresse de Pise à laquelle il fait allusion incarnant toutes les tribulations auxquelles les Florentins sont exposés.

Le discours apocalyptique savonarolien peut dès lors s'inscrire dans une perspective pragmatique, comme le formule Piero Vaglianti dans son histoire de Florence :

[...] cette année 1495, bien qu'il eût commencé à prêcher d'abord à Florence pendant plusieurs années *mais pas selon cette forme*, frère Jérôme Savonarole de Ferrare commença à prêcher. Et bien que, comme il est dit ci-dessus, il eût commencé il y a plusieurs années et voulu commencer l'œuvre qu'il avait en tête depuis le temps de Laurent de Médicis, ledit Laurent, qui était sage et perspicace, ne le laissa pas mettre en œuvre ce qu'il avait en tête de faire [...] une fois le Roi passé dans le Royaume et la ville apaisée, *il commença à penser à mettre en œuvre ce qu'il avait en tête*<sup>137</sup>.

En insérant la venue du roi de France dans sa prédication, Savonarole en fait un événement car « ce n'est que lorsque la mise en scène et son écho sont venus se superposer à l'événement, aux *res gestæ*, par le jeu de l'écriture qu'il prend cette dimension<sup>138</sup> ». Pour Savonarole, cet événement devient en effet la pleine et entière justification de l'ensemble de sa prédication : il fonde ses appels à la pénitence et à la rénovation qu'il formule dans le présent ; il valide à la fois ses menaces de châtement et ses promesses de récompense pour l'avenir ; il légitime a posteriori ses leçons sur l'Apocalypse et les choix formels inédits de *lectio continua* et de simplicité qu'il a faits dans le passé.

Car cet événement a aussi des répercussions immédiates dans la cité, à commencer par le départ forcé de Pierre de Médicis le 9 novembre alors que sa famille dirigeait Florence depuis soixante ans. Les pouvoirs qui étaient détenus par les conseils médicéens sont confiés au Conseil du peuple et au Conseil de la commune, qui étaient tombés en désuétude sous le régime des Médicis. Les trois principales institutions de la république florentine (la Seigneurie, les

<sup>136</sup> *Prediche sopra Amos*, IV, vol. 1, p. 108 : « [...] *quando venne la tribulazione, voi pure entrasti nella arca, e intervenne allora come dice questa mattina lo Evangelio: Cum sero factum esset, essendo fatto sera, cioè essendo venuta la notte della tribulazione, idest quando venne il diluvio, tu entrasti nella arca* ». Dans le sermon XLVII sur Amos, soit plusieurs semaines plus tard (le 6 avril), Savonarole déclare qu'il est temps d'entrer dans l'arche. Entrer dans l'arche ou y rester est donc un argument métaphorique qui représente la pénitence.

<sup>137</sup> P. Vaglianti, *Storia dei suoi tempi...*, op. cit., p. 30 : « [...] *'l detto anno 1495, ancora che cominciassero a predicare prima in Firenze parecchi anni ma none in tale forma, cominciò a predicare frate Girolamo Savonarola da Ferrara. E benché, come di sopra è detto, avesse cominciato molti anni innanzi e voluto principiare l'opera aveva in fantasia infino al tempo di Lorenzo de' Medici, el detto Lorenzo come savio e astuto non lo lasciò entrare ne l'opere era sua fantasia d'entrare [...] passato e' Re ne' Reame e quasi quietata la terra, cominciò a fare suo pensiero mandare avanti la sua opera aveva in fantasia.* » Nous soulignons.

<sup>138</sup> Claude Carozzi, Huguette Taviani-Carozzi, « Avant-propos », dans *Faire l'événement au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, p. 7.

douze *Buonumini* et les seize Gonfaloniers de justice) conservent pour leur part l'autorité qui leur est traditionnellement dévolue. Les citoyens exilés sous les Médicis sont de nouveau admis dans la cité. En outre, vingt Florentins choisis parmi les familles les plus puissantes de Florence ont été chargés de former les bourses électorales d'où seront extraites, tous les deux mois, les Seigneuries de l'année 1495<sup>139</sup>.

Mais ces décisions ne remportent pas l'unanimité parmi les Florentins, dans la mesure où elles perpétuent en définitive un régime oligarchique semblable à celui qui avait précédé l'arrivée au pouvoir en 1434 du grand-père de Pierre de Médicis, Côme. L'insatisfaction de beaucoup, mêlée à la crainte d'un retour de Pierre, ouvre par conséquent la voie à d'autres réformes.

Savonarole profite alors de ce vide institutionnel pour entamer une prédication *politique*. La prophétie, qui jusque-là se déployait sur le seul plan spirituel de la prédication apocalyptique et pénitentielle pour donner une lecture eschatologique du monde, devient aussi un instrument pour intervenir dans le champ politique ; comme le formule Jean-Louis Fournel, « elle confère une historicité à la pénitence réclamée au fidèle, en souligne l'enjeu civique, faisant de celle-ci le germe [...] d'un bouleversement des institutions républicaines<sup>140</sup> ».

Progressivement, le prieur de San Marco va nouer de façon indissociable la rénovation spirituelle, la rénovation morale et la rénovation politique. Il répète inlassablement, d'une part, que le renouveau moral qui fera des Florentins de bons chrétiens leur permettra de devenir de bons citoyens, condition indispensable pour participer au gouvernement de la cité<sup>141</sup>, et d'autre part, que la réforme politique qui aura lieu à Florence favorisera la réforme de l'Église, réforme qui fera de la cité un modèle religieux<sup>142</sup>.

Ses sermons deviennent dès lors le lieu où il donne des orientations pour la réforme de Florence tout en commentant, en temps réel, c'est-à-dire pour ainsi dire au jour le jour, les décisions qui ont été prises ou qu'il faudrait prendre. On sait par exemple que la mise en place du Grand Conseil et du Conseil des Quatre-vingts les 22 et 23 décembre est conforme à ce qu'il avait préconisé en chaire. Annoncer l'avenir revient finalement à analyser le passé pour transformer le présent car « la prophétie sert d'abord l'explicitation de ce qui advient

<sup>139</sup> Sur l'ensemble de ces événements et de ces décisions, voir Guidubaldo Guidi, *Ciò che accadde al tempo della signoria di novembre dicembre in Firenze l'anno 1494*, Florence, Arnaud, 1988.

<sup>140</sup> J.-L. Fournel, « L'arme de la prophétie et la qualité des temps ou l'inscription de l'eschatologie dans le présent de la guerre », communication pour le colloque *Imperialiter. L'eschatologie impériale du souverain*, Collège de France, 16-18 octobre 2019.

<sup>141</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XI, p. 173.

<sup>142</sup> *Ibid.*, IX, p. 150 ; XI, p. 187-188 ; XV, p. 254.

*maintenant* et elle devient vite une injonction à agir *tout de suite* au nom de cette accélération des temps qui est propre aux guerres<sup>143</sup> ».

Ainsi, c'est désormais la « diversité des temps », bien plus que le calendrier liturgique, qui détermine le contenu de la prédication savonarolienne. Cette double logique d'intervention et de cognition va faire du présent, par le biais de l'expérience, le temps dominant de son prêche<sup>144</sup>. Car à partir du moment où Savonarole trouve dans les événements le moyen de donner à vérifier sa prophétie, la perspective eschatologique s'inscrit elle-même dans « la fabrique du présent », cette « reconstruction de ce qui s'est passé (l'histoire) et une projection dans ce qui va advenir (la prédiction), c'est-à-dire une intervention radicalement *politique*, au sens large de l'adjectif, de ce qui concerne la conscience de soi et l'avenir d'une communauté<sup>145</sup> ».

La grammaire nous enseigne que « lorsqu'aucune indication ne vient situer le procès dans une époque distincte de l'actualité du locuteur, le temps de l'énoncé se trouve alors automatiquement identifié au moment de l'énonciation<sup>146</sup> ». Ce qui veut dire que de la même façon que la prédication-énonciation coïncide avec l'événement-énoncé, la pensée et la parole du prédicateur peuvent pleinement coïncider. Or ce processus psychologique, intellectuel et spirituel d'immédiateté qui fait correspondre parole et pensée, ou en d'autres termes voix et argument, *actio* et *inventio*, appartient aux prophètes qui, dit Savonarole, « font coïncider les mots du dehors avec ce qui est dedans<sup>147</sup> ». Lui-même est de ceux-là, proclame-t-il, lui que Dieu a choisi pour annoncer les événements à venir et faire en sorte que les Florentins soient prêts à la réforme. Le prédicateur devient dès lors l'instrument vocal par lequel Dieu parle, la caisse de résonance qui propage la voix divine.

À en croire le dominicain Giovanni Caroli, c'est justement la parfaite coïncidence entre ses mots et sa pensée qui a fini par faire le succès de Savonarole. Les « choses nouvelles », – cette forme de sincérité due à la simplicité des apôtres qui lui avait valu d'être traité de fou « quand [il] avait commencé l'Apocalypse et à exposer les Écritures<sup>148</sup> » en 1490 – ont ensuite

<sup>143</sup> J.-L. Fournel, « L'arme de la prophétie... », *op. cit.* Les italiques sont de l'auteur.

<sup>144</sup> Voir aussi *infra* p. 260.

<sup>145</sup> Françoise Crémoux, J.-L. Fournel, C. Lucas-Fiorato, Pierre Civil (dir.), *Le présent fabriqué (Espagne / Italie – XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, t. I *Expériences et poétiques du présent*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 27.

<sup>146</sup> Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994, « Quadridge Manuels », p. 530.

<sup>147</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 46 : « [...] *congiungono le parole di fuori con quelli di dentro* ».

<sup>148</sup> *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 52 : « *cose nuove* » « [...] *quando [io] cominciai lo Apocalissi e a espor[ti] le Scritture* ».

plu aux fidèles au point d'enflammer leurs esprits, dit G. Caroli, parce qu'« il semblait qu'il disait ce que l'esprit lui mettait dans la bouche<sup>149</sup> ».

Mais si les Florentins apprécient cette coïncidence entre les mots et la pensée, c'est aussi qu'il y a, entre les mots et les événements, une coïncidence qui donne un sens à la lecture que Savonarole fait de l'Évangile, lecture qu'il oppose aux traditionnelles questions scolastiques. C'est en tout cas ce qu'il explique le 15 août 1496.

Ainsi tu as reçu cette faveur, car tu as entendu prêcher les Saintes Écritures. Et il y a déjà six ans, le premier août, je me souviens que, alors que je commençais à exposer l'Apocalypse, ils étaient nombreux à me dire : – Père, vous ne nous exposez jamais aucune question – et je me tournais vers le Seigneur et je disais : – Ô Seigneur, sera-t-il possible de voir s'éteindre cette histoire d'avoir envie de questions, et qu'on recherche uniquement la lumière et l'exposition de l'Écriture ? – Ce don t'a donc été accordé par Dieu. *Et apertum est templum Dei in caelo*. Et le Temple de Dieu t'a été ouvert dans les cieux ; et il s'est ouvert, te dis-je, à un certain moment<sup>150</sup>.

C'est qu'en 1494, Savonarole met sa prédication – religieuse et morale par nature – au service d'un projet politique qui d'après lui peut et doit se réaliser précisément à Florence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

De la même façon qu'il applique à un événement politique une grille de lecture religieuse lorsqu'il considère que les armées françaises sont le bras armé de Dieu<sup>151</sup>, il place Dieu au cœur de la réforme politique qui est devenue nécessaire pour faire face à une situation « extraordinaire », comme la qualifie l'un des citoyens chargés de réfléchir au régime institutionnel qui serait le mieux adapté à Florence<sup>152</sup>. C'est à ce moment-là que Savonarole interprète les hésitations du groupe dirigeant sur la forme à donner au régime politique après l'effondrement du régime médicéen comme la manifestation de la volonté de Dieu et la

<sup>149</sup> Cité par A. Verde, *Le lezioni sull'Apocalisse*, p. 7 : « [...] pareva quel dicesse che .llo spirito gli metteva in bocha ».

<sup>150</sup> *Prediche sopra Ruth*, XVIII, vol. 2, p. 88-89 : « Tu hai avuto adunque questo dono, ché tu hai udito predicare la Scrittura santa. E già sei anni fa, el primo di agosto, mi ricorda che, cominciandoti a esporre lo Apocalissi, molti mi dicevano: – Padre, voi non ci dite mai nessuna questione –, e io mi voltavo al Signore e dicevo: – O Signore, sarà egli mai possibile che e' si spenga questa cosa di questo desiderio di questioni, e che solamente si cerchi el lume e la esposizione della Scrittura? – E' ti è stato concesso adunque questo dono di Dio. *Et apertum est templum Dei in caelo*. E' ti è stato aperto el tempio di Dio in cielo; e' si aperse, ti dico, in uno certo tempo. »

<sup>151</sup> *Supra* p. 145.

<sup>152</sup> *Discorso I di anonimo sulla riforma dello stato fiorentino l'anno 1494* dans G. Guidi, *Ciò che accadde...*, *op. cit.*, p. 202 : « straordinaria ».

confirmation de sa mission de prophète qu'il a commencée en 1484. Il se sent dès lors fondé à intervenir pour proposer une solution politique à la crise<sup>153</sup>.

Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini ont montré depuis longtemps dans leurs travaux combien l'état de guerre permanent qui se déclenche avec la descente de Charles VIII dans la péninsule a remis en cause le savoir traditionnel qui n'apparaît plus adapté à la nouvelle situation. Les modèles autrefois rassurants du passé ne peuvent plus constituer une solution à la crise politique qui agite Florence depuis le départ de Pierre de Médicis : dans cette période agitée où le futur est totalement imprévisible et incertain, il n'est pas possible de se projeter dans un idéal indéterminé.

Dans ces conditions, Savonarole perçoit qu'il faut saisir la nouveauté de l'année 1494 et dire la réalité telle qu'elle est, afin de pouvoir tenir compte des caractéristiques spécifiques du contexte dans lequel la réforme politique doit se dérouler. Lui qui avait déjà réfléchi sur l'importance de la « diversité des temps » comprend que les observations générales ne peuvent pas avoir de valeur en elles-mêmes ; ce qui compte pour lui, c'est l'analyse de la situation particulière *hic et nunc*. Il va préférer l'expérience à la théorie, l'examen du fonctionnement des choses plutôt que la réflexion purement abstraite<sup>154</sup>, selon une méthode résolument pragmatique qui choisit de privilégier l'action et l'efficacité dans la prise de décision. Il considère donc nécessaire de faire des propositions concrètes, loin de toute théorie qui élaborerait un gouvernement idéal.

Ce sont là des éléments bien connus. Mais ce qui n'a pas encore été relevé à ma connaissance, c'est que chez Savonarole ce pragmatisme n'est pas déclenché par les guerres d'Italie mais leur était déjà préexistant. « L'expérience est maîtresse des choses<sup>155</sup> », dit-il dans un de ses premiers sermons adressés aux frères de San Marco.

Il faut dire que les travaux sur Savonarole sont généralement focalisés sur la période 1494-1498, sans doute parce que les sermons qui datent de ces années-là ont été publiés entre 1955 et 1974, alors que la parution des premiers sermons est plus tardive, entre 1989 et 2001. Or, la lecture des sermons prononcés avant 1494 et le déclenchement des guerres d'Italie permet de remettre en perspective ce qui a souvent été dit, à savoir que la descente de Charles VIII

---

<sup>153</sup> Sur l'infléchissement du discours de Savonarole dans un sens politique, D. Weinstein, *Savonarole et Florence...*, *op. cit.*, p. 140-144.

<sup>154</sup> C. Terreaux-Scotto, « Il realismo politico... », *op. cit.*, p. 407-422.

<sup>155</sup> *Sermones de spiritu Sancto* dans *Scritti vari*, p. 132 : « *Experientia est rerum magistra* ».

dans la péninsule italienne avait eu un poids déterminant. Les premiers sermons montrent ainsi que Savonarole a perçu très tôt la nécessité de s'adapter aux temps présents, et ce avant 1494.

Mais cette prise en compte des circonstances, le prieur de San Marco ne l'applique dans un premier temps qu'à ses choix rhétoriques. Nous avons vu comment la révélation prophétique qu'il avait eue à San Gimignano avait suscité une « nouvelle façon de dire des choses nouvelles » à partir de 1490 : sur les subdivisions scolastiques du *sermo modernus* se greffe la *lectio continua*, toujours marquée du sceau d'une simplicité recherchée et revendiquée. L'idée de « nouveauté » ou plus exactement de « renouveau » qui a toujours accompagné Savonarole (y compris, au fond, dans son désir de rentrer dans les ordres) correspond dans un premier temps à son désir de faire de son prêche une prédication du « bien vivre » et de l'inspiration divine plutôt qu'une prédication conforme à une rhétorique des figures de pensée. Comme il le dit dès 1491 – répétons-le –, il estime qu'il faut « modifier la façon de prêcher parce que les temps l'indiquent<sup>156</sup> ».

Mais à partir du moment où Savonarole voit l'instant où Charles VIII est venu dans la péninsule comme l'instant de la conversion des Florentins, qui ne devra pas être seulement religieuse et morale, mais devenir aussi politique, il leur explique qu'il est urgent pour eux de réformer leur gouvernement parce que le fléau de Dieu est aux portes de leur cité. Il le formule parfaitement le 16 décembre 1494 en déclarant que « selon la diversité des temps [...] changer et trouver de nouvelles façons de vivre non seulement n'est pas inconvenant, mais c'est une chose nécessaire<sup>157</sup>. »

Savonarole voulait « dire des choses nouvelles d'une façon nouvelle » ; l'infléchissement politique de son discours lui fait désormais chercher de « nouvelles façons de vivre ». Ce qui est nouveau, ce n'est plus seulement la nouveauté dans la façon de prêcher, mais aussi la nouveauté politique, au sens de *res novæ*. Mais ce qui est nouveau peut être, au moins en partie, nourri par la tradition. Ainsi, de la même façon que le dominicain veut se démarquer des prédicateurs de son temps en retrouvant la façon de prêcher des Pères de l'Église, la réforme politique dont la nécessité est produite par l'histoire actuelle et événementielle doit s'appliquer selon lui en tenant compte des habitudes des Florentins : il défend ainsi l'idée d'un Grand Conseil ouvert au plus grand nombre parce que Florence a l'habitude d'un « gouvernement civil » et tolérerait difficilement un gouvernement oligarchique ou le gouvernement d'un seul.

---

<sup>156</sup> Voir *supra* p. 132.

<sup>157</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XV, p. 249 : « Secondo la diversità de' tempi [...] mutarsi e trovarsi novi modi di vivere non solamente non è inconveniente, ma è cosa necessaria. » Voir aussi *ibid.*, XVI, p. 263.

Rhétorique et politique se trouvent ainsi liées à travers le nœud qui unit la « nouveauté » et la « façon », le lien entre le « dire » et le « faire » se nouant du même coup immédiatement.

La nouveauté de la révélation apocalyptique a induit la nécessité d'une nouvelle prédication. Nous avons vu comment la lecture eschatologique (et non politique dans un premier temps) que Savonarole faisait de l'Histoire l'avait incité à adopter une nouvelle façon de prêcher qui consiste à retrouver la prédication homilétique des Pères de l'Église et à préférer la *lectio continua* à la *divisio* scolastique.

Il pense également que pour faire entendre le message pénitentiel qui permettra la rénovation nécessaire et urgente de l'Église, la parole du prédicateur doit être celle d'un père de famille qui s'exprime avec spontanéité, confiance et simplicité : les mots efficaces seront donc ceux de la familiarité et du quotidien, accessibles à tout un chacun. C'est le sens de son souhait de « parler comme à la maison » que nous avons analysé plus haut<sup>158</sup>.

Or, les guerres sont nouvelles par leur violence et leur rapidité – « avez-vous jamais vu pareilles guerres ? » s'exclame le prédicateur le 25 janvier 1495<sup>159</sup>. On peut par conséquent se demander si elles ont une influence sur la disposition de ses sermons.

Il nous faut dès lors mesurer les effets de l'inscription de la révélation apocalyptique et prophétique dans l'actualité brûlante, à un moment où l'événement politique qu'est la descente de Charles VIII ayant fait de l'imminence de la fin des temps une urgence, le prédicateur doit se montrer d'autant plus efficace pour convaincre les Florentins de se convertir.

#### **IV. La révélation prophétique au prisme de l'actualité brûlante : effets rhétoriques**

##### **1. Variations sur un même thème en 1484 et en 1494**

Pour le sermon du 1<sup>er</sup> novembre 1494 qui inaugure la série de sermons politiques après la venue de Charles VIII, Savonarole choisit le verset de Matthieu (3, 2) qu'il avait déjà commenté au cours de l'avent en 1484 : « *Penitentiam agite: appropinquabit enim regnum caelorum* », 3, 2 (« Repentez-vous car le royaume des cieux est tout proche »). Alors que le sermon sur Aggée est reconstitué, sinon précisément dans les détails (puisque Savonarole n'en

<sup>158</sup> Voir *supra* p. 132-133.

<sup>159</sup> *Prediche sopra i Salmi*, VII, vol. 1, p. 123 : « [...] avete voi mai più veduto guerra a questo modo? »



a pas revu le texte), du moins dans l'intégralité de sa construction<sup>160</sup>, nous n'avons qu'un schéma latin pour l'avent de 1484, incomplet de surcroît comme le montrent les nombreuses abréviations « etc. »<sup>161</sup>. La comparaison entre les deux textes est toutefois possible et fructueuse.

Le sermon de 1484, qui développe la notion de péché en s'appuyant sur la parabole du fils prodigue, est bâti sur trois arguments, conformément aux règles de la scolastique :

- 1) les hommes s'éloignent de Dieu
- 2) l'exhortation de Dieu pour que les hommes fassent pénitence
- 3) la grande promesse du royaume des cieux.

Chacune de ces ramifications est ensuite divisée en plusieurs parties dont nous n'avons pas l'intégralité. L'emploi anaphorique des connecteurs logiques (*quia* ; *propter* ; *quod*) marque par ailleurs le début de chacune des subdivisions. On trouvera ci-dessous le texte de ce plan préparatoire visualisé sous forme de schéma.

---

<sup>160</sup> *Prediche sopra Aggeo*, 1, p. 1-23.

<sup>161</sup> La traduction française est due ici à Philippe Collé, qui ne sera jamais assez remercié pour son travail généreux. La transcription de ce sermon est de Giulio Cattin dans *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 314. Sa longueur raisonnable nous permet d'en fournir ici le texte complet : « *Penitentiam agite: appropinquabit enim regnum caelorum [Math. 3, 2]. 1<sup>a</sup> hominis a Deo elongatio: quia abiit in regionem longinquam, unde non potest reuerti, tum quia uia longa est, idest es ualde elongatus per peccata grauia; tum quia uia lutosa est et scrupulosa, quia uia uirtutum est difficilis ei; tum quia delibis est, non habens adiutorium gratie; tum quia expendit bona sua cum meretricibus; tum quia est seruus et pascit porchos et non potest saturare uentrem. 2<sup>a</sup> Dei ad hominem exhortatio ut penitentiam agat: 1<sup>o</sup> plorando et dolendo preterito, propter turpitudinem peccati, propter breuitatem, propter offensionem Dei, propter perdicionem bonorum naturalium, propter amissionem premij; 2<sup>o</sup> quod firmet propositum non peccandi considerando gehenam, ingratitude, difficultatem resurgendi, amorem Dei et premium etc.; 3<sup>o</sup> quod confiteatur humiliter, pure, fideliter, fortiter etc.; 4<sup>o</sup> quod satisfaciat elemosinis, et ieiunijs, et orationibus; 5<sup>o</sup> quod totaliter mutet uitam suam etc. 3<sup>a</sup> exhortationis magna promissio: quia regnum celorum. Hoc enim inducit ad penitentiam, et non solum hoc, sed etiam benignitas saluatoris, consyderatio uanitatis mundi, et consyderatio mortis et iudicij Dei etc. »*

LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

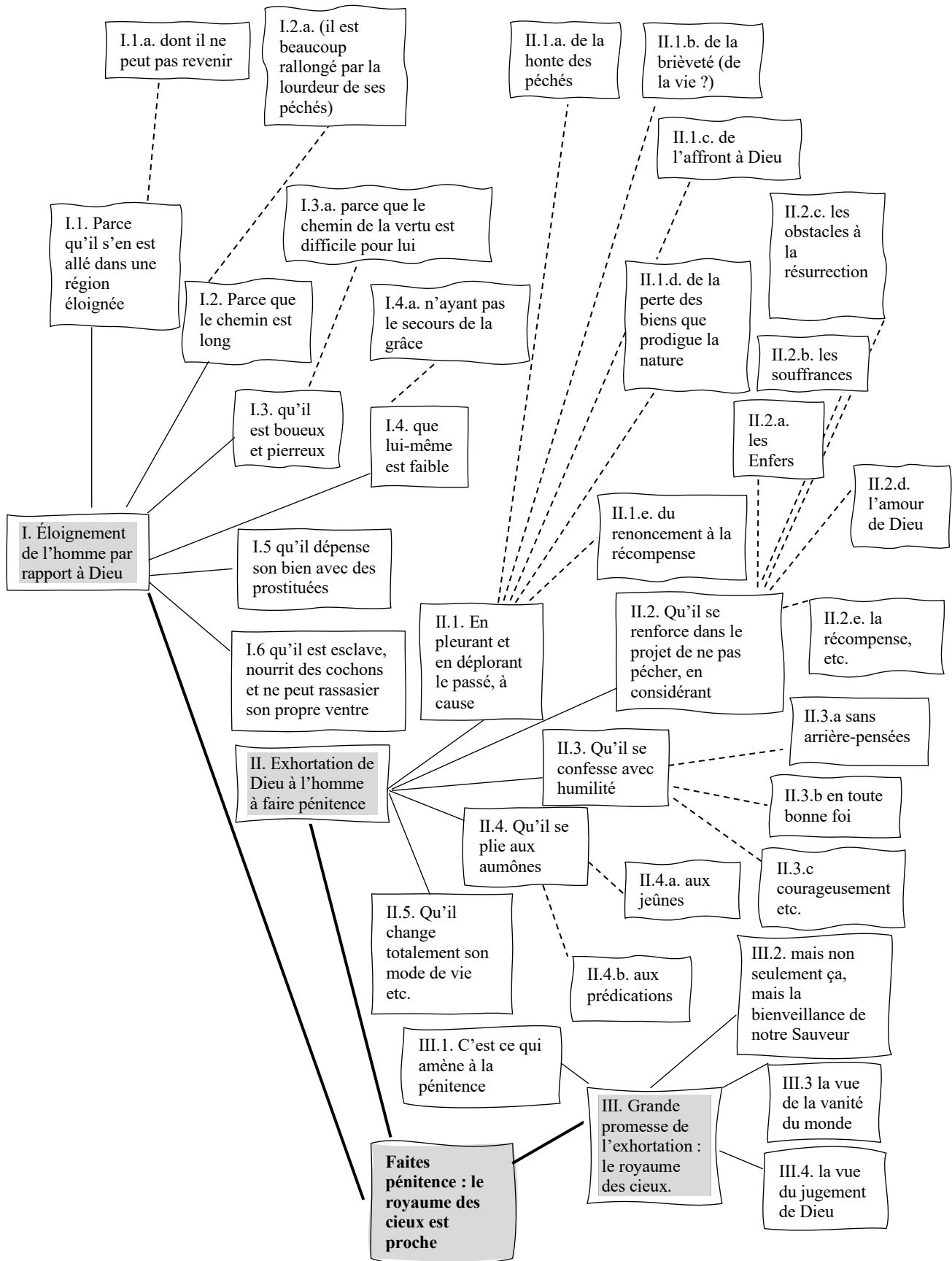


Illustration 11.– Sermon sur la pénitence, avent, 1484

À travers son caractère touffu, on retrouve dans ce schéma l'image traditionnelle de l'arbre<sup>162</sup>. À partir du verset-thème tiré de l'Évangile de Matthieu, qui constitue les racines et le tronc, naissent trois grosses branches, qui sont les parties de la division principale : l'éloignement de l'homme par rapport à Dieu ; l'exhortation de Dieu à faire pénitence ; la grande promesse de l'exhortation, c'est-à-dire le royaume des cieux. À partir de là, on peut distinguer plusieurs petites branches pour chaque grosse branche, au nombre de six, cinq et quatre ; leur nombre décroissant peut évoquer la façon dont Savonarole travaillait, en étant de plus en plus évasif dans son plan préparatoire, comme si les divisions allaient s'engendrer d'elles-mêmes une fois que la disposition d'ensemble était posée. Pour continuer la métaphore végétale<sup>163</sup>, on peut voir dans les subdivisions (au nombre très variable) le feuillage, les fleurs et les fruits. Ce sermon est donc parfaitement conforme au *sermo modernus*, qui, à partir d'un verset, répartit la matière par énumération à l'intérieur de divisions et de subdivisions.

Or, dix ans plus tard, c'est un tout autre sermon que bâtit Savonarole pour ouvrir le cycle sur Aggée, alors qu'il part du même verset thématique. Le schéma qui suit est à lire de bas en haut dans la colonne de gauche, puis de haut en bas dans la colonne de droite, chaque séquence étant rythmée par l'énonciation du thème qui figure au centre.

---

<sup>162</sup> Voir *supra* p. 123-124.

<sup>163</sup> Sur cette comparaison, Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 194.

## LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

6. Tu te souviens de mes prédictions ; maintenant elles sont là. Dieu vient. Réalisation des prophéties.
5. Dieu a voulu te faire connaître les choses futures.
4. Je t'ai fait comprendre que la vie chrétienne ne consiste pas en cérémonies.
3. Dieu m'a illuminé, ce qui m'a permis à mon tour d'illuminer les Florentins à travers les sermons.
2. Si les Turcs avaient entendu ce que tu as entendu, Florence, ils se seraient repentis.
1. Ton ingratitude est cause des tribulations.

12. Riches et pauvres, faites pénitence.
11. Si tu enlèves les péchés qui sont cause des tribulations, les tribulations ne te toucheront pas.
10. Les tribulations sont envoyées par Dieu.
9. Tes péchés sont la cause des tribulations.
8. L'étonnement a poussé les philosophes à chercher les causes des choses de l'univers (*Métaphysique*, 982b 11-13).
7. Les tribulations qui sont proches devraient te faire changer de coutumes et de vie.
6. Florence, tu es assise près des fleuves de tes péchés, essaie de revenir par la pénitence à ta patrie, comme l'ont fait les Hébreux.
5. « Près des fleuves de Babel, là nous étions assis et pleurons » (Psaumes, 137, 1).  
[Énumération de cinq causes]
4. Je suis triste.
3. Les Saintes Écritures sont le plus beau des trésors divins.
2. L'allégresse des saints et des martyrs, récompense prévue par Dieu : on ne peut pas imaginer combien elle est grande ; 1 Corinthiens 2, 9.
1. Le sacrement de réconciliation fait rayonner les bienheureux.

2. Le repos et la tranquillité des bienheureux sont grands.
1. La lumière, la sagesse et la puissance de Dieu.

4. Je voulais parler à ceux qui étaient entrés dans l'arche pour leur donner le moyen d'y rester, mais Dieu m'a dit qu'il fallait que j'appelle à la pénitence ceux qui sont remplis de péchés.  
[Énumération de quatre signes].
3. J'ai donné les signes dans les sermons précédents qui distinguent ceux qui ont fait une vraie pénitence.
2. Nous avons bâti l'arche et de nombreux pénitents sont rentrés.
1. Chacun a été appelé à entrer dans l'arche.

4. Pour parvenir à la béatitude, il faut faire pénitence.
3. « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu, 22, 14).
2. Mais l'homme est plus enclin à choisir l'enfer.
1. L'homme a le choix entre l'enfer et le paradis ; il devrait préférer le paradis.

### Agite pœnitentiam

1. Il fallait tenir compte des prophéties.
2. Qu'as-tu à perdre à faire pénitence ?
3. Je te disais de ne pas écouter les tièdes, je te disais que Dieu te punirait.
4. Tu serais heureuse, Florence, si tu avais écouté.
5. Tu ne te souviens pas quand je t'ai dit que Dieu voulait rénover son Église et les gouvernements ?
6. De tout ce que je t'ai dit, il ne manquera pas un iota.
7. J'ai eu beaucoup d'oppositions, mais je n'ai jamais voulu me taire ; je ne pouvais pas et je ne peux faire autrement.
8. Quand je te disais « *Ecce gladius Domini super terram, cito et velociter* », tu te moquais de moi. Faites pénitence.
9. Je vous ai dit que ce matin je ne parlerai pas de ceux qui sont entrés, mais de ceux qui doivent faire pénitence.
10. Dieu m'a donné à vous comme père.

Je vous ai dit ce matin que je ne parlerai pas de ceux qui sont entrés mais de ceux qui doivent faire pénitence.

1. Dieu m'a donné à vous comme père et comme mère.
2. Je suis ton pasteur ; un bon pasteur donne sa vie et son honneur pour ses ouailles.
3. Protestation d'humilité.
4. Convertissez-vous, faites pénitence. « Revenez vers Yahvé, votre Dieu ; car il est compatissant et miséricordieux » (Joël, 2, 13).
5. Repentez-vous de vos péchés, faites pénitence.

1. Ne tardez plus, convertissez-vous.
2. Je vous ai parlé en général, je vais maintenant vous parler en particulier.
3. Appel à la simplicité et à la chasteté pour les prêtres, les prélats, les moines, les moniales, les frères.
4. Si vous n'écoutez pas Dieu, il vous punira.
5. Appel aux marchands pour qu'ils ne pratiquent plus l'usure.
6. Appel à la charité.
7. Appel aux prêtres pour qu'ils ne pratiquent plus la sodomie.
8. Appel aux luxurieux pour qu'ils fassent pénitence.
9. Appel à brûler les livres et les objets contraires à la foi.
10. Appel aux mères pour qu'elles surveillent la tenue vestimentaire de leurs filles.
11. Si vous ne le faites pas, Dieu vous punira.
12. À cause de tes péchés, Florence, les tribulations viendront. « Une voix dit : "Crie" », Isaïe, 40, 6.

Prière finale.

*Illustration 12. – Sermon sur la pénitence, 1<sup>er</sup> novembre 1494*

Comme on le voit au premier coup d'œil, la construction de ce sermon est circulaire et n'évoque en rien l'arborescence typique du *sermo modernus*. Du reste, la seule concession que Savonarole fait au comput scolastique est l'établissement de deux listes (signalées entre crochets en italique dans le schéma) : 1) les signes que présentent ceux qui se repentent vraiment<sup>164</sup> et 2) les causes qui le rendent triste lorsqu'il parle au nom de ceux qui sont exclus de la béatitude et soumis aux tribulations<sup>165</sup>. L'emploi de la première personne du singulier – « je suis triste » – suggère la communion que le prédicateur cherche à créer avec son auditoire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la séquence argumentative qui suit (surlignée en gris dans le schéma) évoque les prédictions qu'il a faites par le passé et qui sont désormais avérées :

Tu sais aussi que deux années ne se sont pas entièrement écoulées depuis que je t'ai dit : *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter*. Ce n'est pas moi, mais Dieu qui te l'a fait prédire, et voici qu'il est venu et qu'il vient. Tu le sais, quand je te disais : *Hæc dicit Dominus*, tu ne le croyais pas ; maintenant tu es bien contrainte de le croire, parce que tu le vois<sup>166</sup>.

En attribuant à sa parole le pouvoir de faire advenir ce qu'il énonce, Savonarole revendique une prédication performative. Or, cet argument véridique par lequel le prédicateur fait valoir des connaissances notoires – la descente des armées françaises sur le sol de la péninsule – est le pivot du sermon, dans la mesure où il fait passer l'auditoire d'une longue séquence didactique dans laquelle Savonarole donne la définition de la béatitude et des tribulations (colonne de gauche) à une séquence exhortative qui se termine par un appel *ad status* à la pénitence (colonne de droite).

Avant la prière d'envoi, une péroration articulée autour de l'anaphore du verset d'Isaïe « *Vox dicentis* : – *Clama* – une voix qui dit : – Crie –<sup>167</sup> » convoque le *pathos* de la crainte pour exhorter l'Italie, Florence, le clergé et les tièdes à se repentir immédiatement de leurs péchés. L'appel à la pénitence contenu dans le verset thématique qui scande le sermon et auquel Savonarole revient après chaque séquence argumentative (chacune étant délimitée par une case dans le schéma) est en effet la *propositio* du sermon. Or, nous verrons que ce retour incessant

<sup>164</sup> *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 3.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>166</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 60 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 12 : « *Sai ancora che non sono passati interamente dua anni, che io ti dissi*: – *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter*. – *Non io, ma Dio te l'ha fatto predire, ed ecco che gli è venuto e viene. Tu sai, quando io ti dicevo*: – *Hæc dicit Dominus*, – *tu non lo credevi; ora tu sei pur costretto a crederlo, perchè tu lo vedi*. »

<sup>167</sup> « *Vox dicentis*: – *Clama*; – *una voce che dice*: – *Chiama* – », *ibid.*, p. 21.

à la *propositio* – exprimée ici par le verset thématique – qui constitue le cœur autour duquel s’enroule l’intégralité du sermon est caractéristique de la prédication savonarolienne après 1494, de même que la décomposition des sermons en deux temps successifs, didactique puis exhortatif<sup>168</sup>. Le sermon sur Aggée prononcé le 1<sup>er</sup> novembre constitue donc le moule rhétorique de la prédication savonarolienne pendant les guerres d’Italie, d’autant qu’il contient toutes les thématiques que Savonarole développe par la suite.

L’appel à la pénitence est bien sûr inhérent à toute prédication, il en est l’essence même. Mais Savonarole fait du repentir une condition susceptible d’infléchir l’Histoire : si les Florentins changent de vie, alors les tribulations prendront fin. Comme il l’expliquera lui-même dans le *Compendio di rivelazioni*, sa connaissance du futur « s’appelle prophétie conditionnée de menace ou de promesse, parce qu’il faut comprendre que les choses annoncées s’accompliront si on ne change pas l’ordre des causes dont elles procèdent justement<sup>169</sup> ». Gian Carlo Garfagnini a pu écrire à ce propos que pour Savonarole « ce qui avait le plus de signification, c’était le principe d’une lecture générale de l’histoire et de ses applications politiques, à l’intérieur d’un dessein divin de salut qui préside à la destinée du monde<sup>170</sup> ».

Pour le dominicain, Florence est certes une cité sans défense. Il analyse en ces termes ses faiblesses structurelles d’un point de vue militaire :

Ne te souviens-tu pas, Florence, que par le passé je t’ai dit que les grandes forteresses trembleraient, ainsi que les grands remparts, parce que ce serait du gâteau que de les prendre, c’est-à-dire qu’on les prendrait facilement, et que Dieu prendrait les chevaux par la bride et qu’il les emmènerait à l’intérieur ? Crois-moi, crois-moi, car je te dis qu’il ne te servira à rien d’être dans les grandes tours et les grandes forteresses<sup>171</sup>.

D’un point de vue humain et temporel, les Florentins sont donc condamnés à l’impuissance. Ils peuvent néanmoins se battre avec l’arme de leur foi. Les menaces brandies

<sup>168</sup> Voir *infra* p. 188 et p. 243-246.

<sup>169</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 120 : « [...] tal cognizione si domanda profezia condizionata di comminazione ovvero di promissione, perché bisogna intendere che tal cose prenunziate verranno se non si muterà l’ordine delle cause dalle quale ordinatamente hanno a procedere. » Voir aussi *Prediche sopra Amos*, XIV, vol. 1, p. 366-367.

<sup>170</sup> G. C. Garfagnini, « Alle origini dell’impegno politico... », *op. cit.*, p. 104-105 : « Il massimo del significato era il principio di una lettura generale della storia, e delle sue applicazioni politiche, all’interno di un disegno divino di salvezza che presiede alle sorti del mondo. »

<sup>171</sup> *Prediche sopra i Salmi*, II, vol. 1, p. 31 : « Non ti ricordi tu, Firenze, che negli anni passati dissi che tremmerieno le gran fortezze, e le gran mura, ché le piglierebbono con le meluzze, cioè facilmente, e che Iddio piglierebbe i cavalli per la briglia e menerebbe gli drento? Credimi, credimi, che io ti dico che non ti varrà niente essere nelle gran torri e nelle gran rocche. » Voir aussi *Compendio di rivelazioni*, p. 15 et p. 43 ; *Prediche sopra Ruth*, XXIII, vol. 2, p. 232 et *Prediche sopra Ezechiele*, XXII, vol. 1, p. 286.

par Savonarole prennent dès lors la forme de subordonnées hypothétiques exprimant une condition réalisable. Comme il l'expliquera le 28 juillet 1495, il n'y a en effet pas de fatalité de la catastrophe : « Italie, je te parle encore une fois et je te dis que ton fléau est conditionné et je t'ai donné la condition : et c'est pourquoi, si tu fais pénitence, tu pourras y remédier ; mais si tu ne fais pas pénitence, il ne fait pas de doute que tu n'auras aucun remède<sup>172</sup>. » Plus que ce qui va arriver, Savonarole annonce donc ce qui *doit* arriver si la justice de Dieu n'est pas respectée, ce qui est au cœur même, comme le souligne Paolo Prodi, de la « prophétie politique<sup>173</sup> ». C'est pourquoi la tension tragique des sermons, qui associe indétermination du temps de Dieu et imminence de la sanction, se dissout dans cette possibilité qu'ont les Florentins d'agir. S'ils se repentent, alors ils seront épargnés : « Ô Florence, si tu agis ainsi que nous l'avons dit, toutes tes affaires iront bien<sup>174</sup> », prévient le prédicateur le 7 décembre 1494.

C'est que les hommes ont la capacité d'être maîtres de leurs propres actions et de choisir entre le bien et le mal : il s'agit du libre arbitre, qui permet à l'homme de « choisir et d'utiliser tous les moyens qui lui sont nécessaires pour le conduire à Dieu, qui ne manque jamais de donner à l'homme une aide suffisante, pour peu qu'il veuille la prendre<sup>175</sup> ». Savonarole précise à cet égard que « Dieu n'a d'obligation ni vis-à-vis de l'homme ni vis-à-vis de lui-même, et il lui a même donné le libre arbitre : *Et posuit eum in manu consilii sui*. Et il lui a montré la voie du salut, pour qu'il puisse la prendre s'il la veut<sup>176</sup> ». Par conséquent, si les Florentins n'échappent pas aux tribulations qui menacent la péninsule, c'est qu'ils auront choisi, en toute liberté et dans le plein exercice de leur volonté, de ne pas s'en remettre à Dieu. En d'autres termes, loin d'être écrasés par leur propre destin, ils ont la possibilité de le diriger.

De ce point de vue, la lecture que Savonarole fait de l'Histoire n'a rien de tragique puisque les guerres d'Italie apparaissent moins comme une fatalité écrasante que comme une occasion positive de se réformer et de réformer l'Église, de changer le « vieil usage » en « nouvelle

---

<sup>172</sup> *Prediche sopra i Salmi*, xxvi, vol. 2, p. 178 : « Italia, io ti parlo un'altra volta e dicoti che il flagello tuo è condizionato e io t'ho dichiarata la condizione; e però, se tu farai penitenzia, tu potrai rimediare; ma, se tu non farai penitenzia, senza dubio tu non hai rimedio nessuno. »

<sup>173</sup> P. Prodi, « Profetismo e utopia nella genesi della democrazia occidentale » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 200.

<sup>174</sup> La traduction est de J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 84 ; *Prediche sopra Aggeo*, VIII, p. 139 : « O Firenze, se tu farai in questo modo che abbiamo detto, le tue cose anderanno tutte bene. »

<sup>175</sup> *Ibid.*, II, p. 30 : « [...] *eleggere e pigliare tutti quelli mezzi che li son necessari a condursi a Dio, el quale non manca mai di dare all'uomo sufficiente adiutorio, purchè voglia pigliarlo.* »

<sup>176</sup> *Prediche sopra Giobbe*, IV, vol. 1, p. 62-63 : « [...] *Dio non è obbligato all'uomo nè ha obbligo alcuno con seco, anzi gli ha dato el libero arbitrio: Et posuit eum in manu consilii sui. E hagli mostro la via della salute, se lui la vuole, che la possa pigliare.* »

coutume » : « Les guerres et les fléaux viennent [...] pour le bien des élus de Dieu, c'est-à-dire pour les arracher des mains de ceux qui sont mauvais et de ceux par qui ils sont opprimés et aussi pour les purifier et les faire mériter davantage<sup>177</sup> », affirmera-t-il.

Ses appels à la simplicité, à la charité et à la chasteté dont fourmillent tous ses sermons constituent par conséquent une réponse à la menace. Il les adresse aux Florentins en les répartissant par catégorie de population parce qu'il pense plus efficace de parler dans le détail : « Mais parce que jusqu'ici je vous ai parlé à tous en général et que je vois que cela n'est d'aucun profit, il faut en venir un peu plus au détail<sup>178</sup> ». Cette façon de s'adresser à chacun en particulier est une des manifestations du pragmatisme savonarolien dont nous avons déjà parlé<sup>179</sup>.

Dans les détails, les exhortations aux mères pour qu'elles surveillent la tenue vestimentaire de leurs filles annoncent la réforme des femmes qui sera mise en œuvre en 1496<sup>180</sup>. De la même façon, l'appel à brûler les livres et les objets contraires à la foi anticipe les bûchers des vanités qui flamberont en 1497 et en 1498 en remplacement des traditionnelles festivités de carnaval<sup>181</sup>.

Si tous les éléments d'une prédication visant à une réforme morale et religieuse sont mis en place dans ce sermon sur Aggée, il faut attendre la chute de Pierre de Médicis (le 9 novembre) pour que les sermons prennent un tour politique. Ainsi, ce n'est que le 7 décembre 1494 que Savonarole expliquera que la rénovation de Florence exige que son gouvernement prenne une « nouvelle forme » ; à ce moment-là, il fait déjà face à des adversaires :

---

<sup>177</sup> *Prediche sopra Amos*, X, vol. 1, p. 284 : « *Vengono [...] adunque le guerre e li flagelli per el bene degli eletti di Dio, cioè per cavarli dalle mani de' cattivi e di coloro da chi sono oppressati ed etiam per purgarli e per farli più meritare.* »

<sup>178</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 65 ; *Prediche sopra Aggeo*, p. 18 : « *Ma perché io v'ho parlato insino a qui generalmente a tutti e veggo che non giova, però bisogna venire un poco più al particolare.* »

<sup>179</sup> *Supra* p. 12 et p. 150.

<sup>180</sup> Le 18 mars 1496, Savonarole confiera aux Florentines la pleine et entière responsabilité de leur réforme. Déjà dans le sermon XXVII prononcé le 14 mars 1491, il avait fait allusion à la tenue vestimentaire des femmes : *Il quaresimale del 1491*, p. 174. Sur la réforme des femmes, voir Francis W. Kent, « A Proposal by Savonarola for the Self-Reform of Florentine Women (March 1496) », *Memorie Domenicane*, n.s., XIV, 1983, p. 335-341 ; L. Polizzotto, « Savonarola, savonaroliani e la riforma della donna » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 229-244 ; Tamar Herzig, *Savonarola's Women. Visions and Reform in Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2008 ; C. Terreaux-Scotto, « Les *fanciulle* dans les sermons de Savonarole » dans *Avec Jean-Claude Zancarini. Langages, politique, histoire*, Romain Descendre, J.-L. Fournel (dir.), Paris, ENS Éditions, 2015, p. 47-56.

<sup>181</sup> Pour une mise au point, y compris bibliographique, sur les bûchers des vanités, voir C. Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine*, Genève, Droz, 2015, p. 115-117.



Tu sais tout ce que l'on disait contre moi quand j'annonçais le renouvellement de l'Église et tu sais que je ne voulais jamais me taire, bien que l'on se fût souvent opposé à moi ; et malgré les nombreux ennemis que je me créais de ce fait, je suis néanmoins resté solide et ferme sur ce point, et je le reste, et je ne pouvais et ne peux faire autrement, parce que j'en étais certain et plus que certain<sup>182</sup>.

La « question de l'ennemi », pour reprendre le titre d'une analyse de Jean-Claude Zancarini<sup>183</sup>, sera de fait au cœur des sermons, tout comme l'incapacité déclarée de Savonarole à agir autrement qu'il ne le fait. Or, en se disant guidé par une force supérieure, le dominicain fait référence à son *ethos* de prédicateur dont il présente ici les aspects que l'on retrouvera dans tous ses sermons : figure parentale pour les Florentins – « le Seigneur, vous le voyez, m'a donné à vous pour père et pour mère<sup>184</sup> », annonce-t-il –, il est aussi « un homme de vile condition<sup>185</sup> », l'humble serviteur que Dieu a choisi pour se manifester et qui est prêt, comme le bon pasteur qu'il est, à donner sa vie pour ses ouailles<sup>186</sup>.

Au total, ce sermon I sur Aggée apparaît comme un *incipit* programmatique, comme si Savonarole envisageait sa prédication comme une œuvre organique – nous reviendrons sur ce point<sup>187</sup>.

Pour l'heure, il reprend la distinction entre le prêche et la conversation, annonçant qu'il préfère la seconde : « [...] je ne prêcherai pas ce matin : mais nous parlerons et nous appellerons chacun à faire pénitence<sup>188</sup> ». Il y a là une façon de nouer une proximité avec son auditoire autour d'une parole « domestique » faite, comme nous l'avons vu, de simplicité<sup>189</sup>.

Mais il y a aussi qu'après 1494 le prêche de Savonarole repose en grande partie sur le récit (et le commentaire) de ce que les Florentins sont en train de vivre. Témoin de l'histoire en

---

<sup>182</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 62-63 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 14-15 : « *Sai quanta contradizione io avevo in questo che io prenunziavo della renovazione della Chiesa e che, ben mi fusse fatte molte opposizioni, che io non volsi mai tacere; e non ostante che io mi provocassi molti nimici per questo, nondimanco sempre ci sono stato saldo e fermo, e così sto, e non potevo nè posso fare altrimenti, perchè ne ero certo e più che certo.* »

<sup>183</sup> J.-C. Zancarini, « La question de l'ennemi dans les sermons et écrits de Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions...*, *op. cit.*, p. 45-47.

<sup>184</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 63-64 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 16 : « [...] *el Signore vedete che mi vi ha dato per padre e per madre* ».

<sup>185</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 64 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 17 : « *uno uomo vile* ».

<sup>186</sup> Voir *infra* p. 294-303 sur la question du martyre.

<sup>187</sup> *Infra* p. 198-203.

<sup>188</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.* p. 53, « [...] *non predicherò questa mattina, ma parleremo e chiameremo ognuno a penitenza* », *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 4.

<sup>189</sup> *Supra* p. 132-133.

train de se faire, le prédicateur se fait historien du temps présent pour convaincre son auditoire que la réforme est nécessaire. La narration devient ainsi partie intégrante de l'argumentation, comme c'est le cas dans le sermon de la rénovation prononcé le 13 janvier 1495.

Synthèse analytique de tout ce qu'il a dit à Florence au cours des cinq années précédentes à propos de la réforme de l'Église, ce texte constitue le premier des sermons savonaroliens à avoir été imprimé<sup>190</sup>. Si le prédicateur estime que les Florentins doivent pouvoir lire et relire ce qu'il a dit en chaire ce jour-là, c'est qu'il juge que ce qu'il a dit est fondamental pour la réforme de la cité. L'importance qu'il confère à ce sermon invite par conséquent à l'étudier de façon approfondie.

## 2. Un exemple de dispositif argumentatif : le sermon de la rénovation, 13 janvier 1495

Depuis le 23 décembre 1494, les nouvelles institutions – le Grand Conseil et le Conseil des Quatre-vingts – sont prêtes à fonctionner, mais Savonarole appelle à « limer » la réforme. Il multiplie également les appels à la concorde dans la cité : « Florence, pardonne et fais la paix, et ne crie plus “chair, chair” et “sang, sang”, exhorte-t-il le 6 janvier 1495. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, Filippo Corbizzi, qui ne lui est pas favorable et sera même un de ses futurs adversaires, a été élu gonfalonier de justice de la nouvelle Seigneurie. C'est dans ce contexte que le dominicain explique ce que signifie la rénovation de l'Église.

Première particularité significative de ce texte, le verset biblique qui ouvre traditionnellement tous les sermons fait place ici à une auto-citation. Savonarole reprend en effet la célèbre annonce qu'il avait faite le 5 avril 1492 après que la foudre était tombée sur la coupole de Santa Maria del Fiore et qui avait terrifié son auditoire : « *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter*<sup>191</sup> ». C'est donc son propre discours que le prédicateur va commenter, se faisant, d'une certaine manière, auditeur – et lecteur, puisque le sermon sera rapidement publié – de lui-même. S'il y a là une façon de créer une connivence avec son auditoire en se mettant au même niveau que lui, ce commentaire est aussi une mise en pratique de la répétition, dont on connaît la valeur pédagogique.

Mais il s'agit surtout de faire l'exégèse de ses propres sermons. Celle-ci est annoncée d'emblée : Savonarole commence, comme bien souvent, *in medias res*, sans même se plier aux

<sup>190</sup> V. Romano, « Nota critica » dans *Prediche sopra i Salmi*, vol. 2, p. 325.

<sup>191</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 73-75.

exigences de la *captatio benevolentiae* ni indiquer de division<sup>192</sup>. Seule compte la *propositio* de son sermon :

Notre intention ce matin est de répéter tout ce que nous avons dit et prêché à Florence ces dernières années au sujet de la rénovation de l'Église, qui de toute façon adviendra et vite. Nous répéterons cela pour que ceux qui ont entendu par le passé entendent et sachent que la rénovation doit advenir de façon certaine et rapide. Et que ceux qui l'ont entendu par le passé et le croient se raffermissent ce matin ; et que ceux qui s'obstineront à ne pas vouloir croire demeurent au moins confus et déconfits pour les raisons que nous allons alléguer<sup>193</sup>.

Après avoir signalé que seul Dieu connaît le futur et que l'astrologie prédictive est source de superstition et d'hérésies, le prédicateur défend avec force l'argument qui constitue le noyau de son sermon : les Florentins doivent le croire « parce que parmi les choses qu'[il leur a] prêchées, [ils] en ont déjà vérifié une grande partie jusqu'à maintenant<sup>194</sup> ». Cet argument relève du lieu judiciaire, dans la mesure où se pose la question de savoir si le fait dont on parle a réellement eu lieu (c'est « l'état conjectural » dont parle la *Rhétorique à Herennius*), la réponse étant ici positive. Depuis le mois de septembre 1494, les Florentins ont en effet assisté à la descente de Charles VIII qui aura occupé leur cité du 17 au 28 novembre, à la violente mise à sac de Fivizzano le 29 octobre, enfin aux pertes des forteresses de Sarzana, Pietrasanta, Pise et Livourne. Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que Savonarole convoque les « états de cause » (*status causæ*) pour se défendre contre une accusation de folie et affirmer être en possession de preuves : « je ne suis pas fou et je n'interviens pas sans fondement<sup>195</sup> », proteste-t-il vigoureusement.

L'argument suivant s'appuie sur la preuve par les circonstances. Affirmant qu'il possède la lumière de la prophétie, le prieur de San Marco exploite les codes traditionnels de la

<sup>192</sup> Sur ce point, *infra* p. 228 et p. 240-242.

<sup>193</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 37 : « *La intenzione nostra questa mattina è repetere tutto quello che abbiamo detto e predicato a Firenze questi anni passati circa la renovazione della Chiesa, la quale omnino sarà e presto. Faremo questa repetezione acciò che coloro che hanno udito pel passato, intendino e sappino la renovazione avere a essere certamente e presto. E coloro che hanno udito pel passato e credeono, questa mattina si confermino; e quelli che hanno creduto e non credono, si convertino; e quelli che non vorranno credere, stando pure pertinaci, almeno rimanghino confusi e bianchi per le ragioni addurremo.* »

<sup>194</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 41 : « [...] *perché delle cose che io t'ho predicate ne vedi già verificare una gran parte insino a qui, e dicoti che si verificherà ancora il resto e non fallirà una iota.* »

<sup>195</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 41 : « [...] *io non sono pazzo e non mi muovo senza fondamento.* ». Sur le sens du mot « fondement », voir *infra* p. 168.

scolastique pour indiquer par qui, sur quoi, où, par quels moyens, pourquoi, comment et quand ont été prononcés ses sermons :

Et je veux que tu saches que j'ai commencé à voir ces choses il y a déjà plus de quinze ans, et peut-être vingt, mais il y a dix ans j'ai commencé à parler : d'abord à Brescia, quand j'y ai prêché, j'ai parlé de quelque chose ; ensuite Dieu a permis que je vienne à Florence, qui est l'ombilic de l'Italie, afin que tu en donnes la nouvelle dans toutes les autres cités d'Italie<sup>196</sup>.

Le sermon III sur les Psaumes se présente dès lors comme le couronnement de plusieurs années de prédication. Le rappel de leur contenu – résumé en une phrase : « je t'ai prédit que l'Italie allait être entièrement sens dessus dessous, ainsi que Rome, et qu'ensuite l'Église devait se rénover<sup>197</sup> » – constitue en effet l'argument pour convaincre les Florentins de se préparer à la rénovation de l'Église. De plus, c'est parce que Savonarole se trouve à Florence et nulle part ailleurs (Dieu l'a permis) qu'il va pouvoir développer ce qu'il avait commencé à dire. Sa prédication devient ainsi la scène où une triple conjonction de lieu (Florence), de temps (les guerres d'Italie ont commencé) et d'action (les malheurs qu'il avait prédits se réalisent) fonde et légitime son discours de prédicateur-prophète.

Par la suite, le dominicain cherche à rassembler toutes les preuves de ce qu'il avance. S'il répartit la matière en plusieurs moments bien distincts, il argumente uniquement par la description des faits existants – ce qu'il avait dit et répété – qui parlent ainsi d'eux-mêmes.

La première série de preuves est composée d'arguments rationnels, de preuves extrinsèques qui se rapportent à l'autorité divine des Écritures. S'appuyant sur une énumération explicite qui fait écho au comput scolastique, Savonarole énonce dix *rationes flagellorum* en suivant un schéma récurrent : d'abord une preuve logique composée d'une cause énoncée en latin pour lui conférer davantage d'autorité (« *propter pollutionem praelatorum, propter absumptionem, propter exclusionem iustorum* », pour ne citer que les trois premières), puis une explicitation à la lumière de la Bible. Par ailleurs, une même preuve pathétique qui cherche à susciter la crainte de l'auditoire face au fléau annoncé conclut neuf preuves logiques qui dénoncent, en écho à la première leçon sur l'Apocalypse et au sermon VIII de 1491, la corruption

<sup>196</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 41 : « *E voglio che tu sappi che io cominciai a vedere queste cose già più di quindici anni sono, e forse venti, ma dieci anni in qua ho incominciato a dire: e prima a Brescia, quando vi predicai, dissi qualche cosa; dipoi permisse Iddio che venisse a Firenze, che è l'ombilico de Italia, acciò che tu ne dessi notizia a tutte le altre città de Italia.* »

<sup>197</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 42 : « [...] *io te l'ho predetta: che l'Italia ha tutta 'andare sotto sopra, e Roma, e dipoi si ha a rinovare la Chiesa.* »

de tous les membres de l'Église d'une part et de la cité d'autre part où il n'y a plus ni foi ni charité.

La dixième preuve relève davantage de l'argument d'autorité puisque Savonarole évoque « l'opinion universelle » qui annonce les tribulations : « Tu vois, il semble que chacun prêche et attend le fléau et les tribulations, et il semble que chacun trouve qu'il est juste qu'arrive la punition pour toutes ces iniquités<sup>198</sup> ». Déjà en 1442, Luca Bernardi, précepteur au service de la famille Bandini dei Baroncelli, avait rassemblé des textes prophétiques en vers ; en 1494, il pourra ajouter à son manuscrit la prophétie attribuée au frère augustin Gentile da Foligno (qui l'aurait de son côté puisée chez Arnaldo da Villanova) qui annonce la marche sur Rome de Charles VIII accompagné de nombreux soldats pour prendre Naples<sup>199</sup>. Par ailleurs, dès 1479, l'imprimerie des sœurs dominicaines de San Jacopo di Ripoli, lancée sur l'initiative de Domenico da Pistoia et Pietro da Pisa, avait diffusé deux éditions de prophéties<sup>200</sup>. Savonarole pouvait aussi avoir connaissance de ce qui circulait pendant l'année 1495 : Bernardino Busti, frère mineur de l'Observance, prononce cette année-là un sermon intitulé *De adventu Antichristi*<sup>201</sup>. De plus, un texte attribué à sainte Brigitte, *Ave Yhesu Christo figliuolo de Maria*, circule sous le titre *La profetia de l'abate Giovachino*, ecclésiastique que Savonarole cite nommément parmi les prédicateurs qui annoncent les fléaux. Or, ce dernier texte fait partie d'une des quatre prophéties imprimées en 1495 qui évoquent la descente de Charles VIII et qui sont regroupées sous un titre parfaitement explicite : « Voici une nouvelle copie de quatre prophéties qui racontent les très grandes guerres qui vont se dérouler en Italie et en dehors d'Italie<sup>202</sup> ».

Après une séquence transitionnelle qui sert à la fois de récapitulation locale et d'énoncé exordial d'une nouvelle proposition – « Voilà les raisons pour lesquelles je t'ai prêché la rénovation de l'Église. Maintenant parlons des figures qui la démontrent<sup>203</sup> » –, Savonarole

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 45 : « *Vedi, ognuno pare che predichi e aspetti il fragello e le tribulazioni, e a ognuno pare che sia giusta cosa che la punizione di tante iniquità debba venire* ».

<sup>199</sup> R. Rusconi, « "Ex quodam antiquissimo libello", La tradizione manoscritta delle profezie nell'Italia tardomedioevale: dalle collezioni profetiche alle prime edizioni a stampa » dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Werner Verbeke, Daniel Verhelst, Andries Welkenhuysen (dir.), Louvain, Leuven University Press, 1988, p. 446-447.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 449.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 450n.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 450-451 et p. 470 : « *Queste sono quattro prophetie novamente cavate le qual narra le grandissime guerre che à da occorrere in la Italia et fora d'Italia* ».

<sup>203</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 2, p. 45 : « *Queste sono le ragioni per le quali io t'ho predicato la renovazione della Chiesa. – Ora diciamo quanto alle figure che la dimostrano.* »

entame une séquence didactique. Conformément à la méthode de Thomas d'Aquin, il commence par expliquer que les Écritures ont deux sens, littéral et mystique – celui-ci se décomposant en sens allégorique, moral et anagogique<sup>204</sup>. Il expose ensuite trois métaphores ; toutes trois introduites par la formulation « je t'ai dit » (« *io ti dissi* »), elles sont destinées à réactiver dans l'esprit de l'auditoire des figures qu'il a déjà évoquées.

Dans la première, l'Église apparaît sous la forme de deux murs qui se sont écroulés l'un sur l'autre, le premier représentant les prélats de l'Église et le deuxième les princes séculiers. La seconde reprend un thème déjà abordé le 28 février 1491, celui de Nabuchodonosor qui punit le peuple de Jérusalem pour son absence de charité et qui est vu sous les traits d'un forgeron<sup>205</sup>. La troisième est tirée de l'Apocalypse : un cheval blanc suggère le temps des apôtres, un rouge celui des martyrs, un noir celui des hérétiques, tandis que le dernier, pâle, figure l'époque contemporaine dominée par les tièdes.

Vient ensuite une séquence comportant quatre paraboles. « Allégorie[s] d'un état spirituel<sup>206</sup> », ces figures macrostructurales poursuivent un double objectif : faire prendre conscience aux Florentins qu'ils vivent dans un état de corruption et les amener à se préparer à la rénovation de l'Église.

La séquence suivante repose sur un argument d'autorité fondé sur l'*ethos* de Savonarole lui-même. Ce dernier cherche à convaincre les Florentins du bien-fondé de ce qu'il dit en s'appuyant sur sa propre personne, qui, en tant que prédicateur, peut être considérée comme digne de foi. Il va en effet non seulement rappeler ce qu'il avait dit, mais aussi ce qu'il avait imaginé. Aussi fait-il appel, comme il l'explique lui-même, à deux sortes de connaissance : celle qui est fournie par un « signe extérieur » (« *segno esteriore* ») et celle qui est fournie par « l'imagination » (« *imaginazione* »)<sup>207</sup>.

---

<sup>204</sup> Savonarole explique les différents sens de l'Écriture dans *Prediche sopra l'Esodo*, IV, vol. 1, p. 107 : « Elle a le sens littéral, qui souvent est celui qui n'est pas le son de la lettre, mais qui est toujours celui qui comprend l'intention de la personne qui dicte l'Écriture. [...] Le sens allégorique c'est quand, à travers ce que raconte l'Écriture, on signifie ce qui viendra dans l'Église de Dieu. Le sens moral, c'est ce qui comprend et démontre les œuvres de la vie du bien vivre de l'homme ; et comment elles doivent être faites. Le sens anagogique, c'est quand par l'Écriture on signifie les choses célestes et celles de l'autre patrie. » « *Ha il senso litterale, il quale è molte volte quello che non suona la lettera, ma è sempre quello che intende la intenzione di colui che detta la Scrittura. [...] El senso allegorico è quando per quello che narra la Scrittura, si significa quello che verrà nella Chiesa di Dio. El senso morale è quello che intende e dimostra le opere della vita del ben vivere dell'uomo; e come debbono esser fatte. El senso anagogico è quando per la Scrittura si significa le cose celeste e quelle dell'altra patria. »*

<sup>205</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 84 ; *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 47-48.

<sup>206</sup> G. Molinié, *Dictionnaire de rhétorique...*, op. cit., p. 239.

<sup>207</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 2, p. 51.

Le premier argument est un argument véridique dans la mesure où Savonarole décrit un fait qui s'est produit et qui, dès lors, parle de lui-même à son auditoire : il s'agit de la mort du pape Innocent VIII le 25 juillet 1492, que le prédicateur dit avoir annoncée dans son entourage proche<sup>208</sup>. Malgré l'incrédulité et la défiance de ses contemporains, il avait vu dans ce « signe extérieur », dit-il, la preuve de la rénovation prochaine de l'Église.

Les deux autres arguments reposent sur des éléments irrationnels, puisque Savonarole décrit deux visions qu'il a eues par le passé. Dans la première, la colère de Dieu s'abat sur Rome, comparée à Babylone sous la forme d'une croix noire, tandis qu'une croix d'or veille avec miséricorde sur Jérusalem et promet la rénovation, signe pour les Infidèles qu'il est grand temps de se convertir.

Pour décrire sa deuxième vision, qui est bien plus développée que la première, Savonarole suit les différents sens de la Bible qu'il a évoqués au début de son sermon. Il commence en effet par en donner le sens littéral, en décrivant l'événement : il a vu une épée vibrer au-dessus de l'Italie ainsi que deux cohortes d'anges, la première qui tenait une croix rouge d'une main et de l'autre des étoles blanches, la seconde qui tenait des calices emplis de vin doux à la surface, mais à la lie très amère. À tous ceux qui voulaient embrasser la croix, les anges proposaient les étoles et les calices. Ceux qui les ont acceptés ont moins souffert lorsque l'épée s'est abattue sur l'Italie. En revanche, ceux qui ont refusé les étoles ont dû boire la lie et se tordre de douleur au moment des fléaux.

Après quoi Savonarole expose le sens allégorique de cette vision pour en dévoiler le mystère : l'épée, c'est le roi de France ; les anges, les prédicateurs qui annoncent le fléau ; la croix rouge, la passion du martyr qui permet de supporter les tribulations ; l'étole permet de se purifier de ses vices ; ceux qui auront ces objets boiront le vin doux, c'est-à-dire souffriront peu au moment de la rénovation de l'Église et auront la vie éternelle à leur mort. En revanche ceux qui auront refusé de se repentir boiront la lie. Une fois que l'auditoire a compris ce qu'il doit croire, le dominicain donne le sens moral de sa vision, sous forme d'appel à la conversion et à la pénitence. Le sens anagogique sous-tend l'ensemble de la vision, dans la mesure où la rénovation de l'Église engage l'avenir des Florentins : il s'agit de ce à quoi ils doivent aspirer.

Savonarole avait conclu le rappel de la mort du pape Innocent VIII – ce « signe extérieur » reposant sur un fait existant – par la formulation suivante : « [...] et moi, à travers ce signe extérieur, je voyais que de toute façon la rénovation de l'Église aurait lieu et je jetais

---

<sup>208</sup> Voir à ce propos *Compendio di rivelazioni*, p. 15.

les fondements sur ce que tu me disais, qui allait contre moi<sup>209</sup> ». Or, « *fundamentum, basis, radix, limen* sont les métaphores constamment employées pour désigner ce sens littéral sur quoi doivent s'édifier et se justifier les autres sens<sup>210</sup> » de l'Écriture. « Mais je veux d'abord donner un fondement où nous introduirons ensuite le texte de Job<sup>211</sup> », dit Savonarole de façon significative dans le sermon XXXVII sur Job. La lettre, ce sont donc ses prédictions, en l'occurrence la mort du pape, tandis que l'esprit en est explicité à travers ses visions et les commentaires qu'il en donne. Le prédicateur interprète par conséquent ses propres paroles comme il interprète la Bible : c'est là une façon de donner à ses propos une dimension mystique. On aurait envie d'écrire, dans un jeu de mots facile, que tout ce qu'il dit se retrouve être littéralement « parole d'Évangile », avec tout ce que cela suppose, de la part de son auditoire, d'obéissance à une parole de vérité incontestable.

Comme pour compenser la dimension surnaturelle de ces visions, Savonarole fait ensuite appel à « l'intelligence », *l'intelletto*. Dans une récapitulation générale, qui prend les formes d'une péroraison interminable où les émotions de l'auditoire sont particulièrement sollicitées, il rapporte ce qu'il a dit dans le passé, en faisant la distinction entre « paroles formelles » et « paroles non formelles ». Reprenant un avertissement qu'il a déjà lancé en 1490 dans le Dôme, ce qu'il appelle « paroles formelles » prend la forme d'une exhortation apostolique. Il encourage en effet les justes à se préparer à la tentation par la lecture de la Bible, la méditation et la prière, tandis qu'il promet aux « serviteurs iniques » (*servi nequam*) les pires tourments et la damnation éternelle pour leurs péchés. Si ces avertissements ne sont pas puisés dans les Saintes Écritures, ils lui ont toutefois été dictés par Dieu, affirme-t-il : « Sache que les paroles formelles que je t'ai dites, je ne les ai pas tirées de l'Écriture, ni trouvées quelque part, et je ne les ai pas non plus composées par ma propre fantaisie, et je ne les ai pas reçues d'un homme qui serait descendu du ciel, mais de Dieu<sup>212</sup> ».

En revanche, c'est bien lui qui non seulement a formulé, mais surtout conçu ce qu'il appelle les « paroles non formelles ». Il convoque tout d'abord la figure d'Élie qui s'enfuit du

<sup>209</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 2, p. 51-52 : « [...] e io, per quello segno esteriore, vedevo che omnino si aveva a fare la renovazione della Chiesa e facevo fondamento in su quello che tu dicevi, che era contro di me. »

<sup>210</sup> René Roques, « H. de Lubac. Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture », *Revue de l'histoire des religions*, tome 158, n° 2, 1960, p. 206.

<sup>211</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXVII, vol. 2, p. 221 : « Ma voglio prima fare un fondamento, dove introdurremo poi il testo di Iob ».

<sup>212</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 54 : « Le parole formali che ti ho detto, sappi che non le ho dalla Scrittura cavate, né trovate in alcun luogo, né da mia propria fantasia le ho composte, e non le ho avute da uomo che sia dal cielo in giù, ma da Dio. »



Mont Horeb. Le 14 mars 1491, il avait donné au « vent » le sens de « bruit des guerres<sup>213</sup> ». Trois ans plus tard, ce vent est désormais précisément identifié : il s'agit du roi de France. Au moment où la descente effective de Charles VIII transforme ses prophéties en faits existants, la métaphore du « vent » prend donc son sens historique.

Par ailleurs, pour chercher l'adhésion de son auditoire, le dominicain joue principalement sur le *pathos* de la confiance. C'est le sens de l'impératif en anaphore qui rythme ses « paroles non formelles » – « souviens-toi que je t'ai dit », « *ricordati che io ti dissi* » –, qui matérialise les liens qu'il a noués avec ses fidèles au fil des années, en les avertissant de la venue prochaine et imminente des fléaux. Faire appel à la mémoire des auditeurs, c'est fonder son argument sur la causalité. Savonarole sous-entend en effet que ses propos sont véridiques parce que ses auditeurs s'en souviennent. Par la convocation de cette cause immédiate, il déplace la responsabilité de la validité de ses propos sur eux : aucune contestation de leur part ne devient dès lors possible, puisque se souvenir, c'est reconnaître que le prédicateur avait bien prédit ce qui s'est effectivement passé. Dans cette perspective, rappeler équivaut aux faits eux-mêmes : on est là au cœur de la performativité de la prédication savonarolienne.

Il est d'autant moins possible de ne pas le croire qu'il joue sur l'effet d'accumulation. Chaque rappel de ce qu'il a dit est un argument qui vient s'ajouter au précédent, l'ensemble étant destiné à remporter l'adhésion grandissante des fidèles. Par ailleurs, les rappels des propos passés débouchent aussi bien sur l'exhortation que sur l'objurgation, le prédicateur présentant une image de lui-même qui oscille entre autorité et humilité.

Autorité, comme lorsqu'il évoque la venue du roi de France : « Et voilà qu'il est venu, et tu disais : – il ne viendra pas, il n'a pas de chevaux, c'est l'hiver –, et je me riais de toi car je savais comment la chose allait se passer. Et le voilà qu'il est venu, et Dieu a fait de l'hiver un été, comme je te l'ai dit alors<sup>214</sup> ». À la pointe de condescendance s'ajoute le triomphalisme de celui qui peut dire qu'il avait raison. Vient ensuite la mise en garde autoritaire qui fait naître le *pathos* de la crainte pour qui continuerait à s'obstiner et se trouverait par là-même privé de la grâce de Dieu.

Son autorité se manifeste d'ailleurs dans une preuve éthique : « Souviens-toi que parfois, il y a déjà trois ou quatre ans, quand je te prêchais, j'avais tellement de souffle, une telle ferveur

---

<sup>213</sup> Voir *infra* p. 268.

<sup>214</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 55 : « *Ed ecco che è venuto, e tu dicevi : – e' non verrà, e' non ha cavalli, egli è il verno –, e io mi ridevo di te che sapevo la cosa come aveva a andare. Ecco che egli è venuto, e Iddio ha fatto del verno state, come allora ti dissi.* »

et une telle véhémence quand je parlais, qu'on craignait qu'une veine éclate dans ma poitrine<sup>215</sup> ». Savonarole se présente ici comme un prédicateur tellement inspiré que sa parole en devient toute puissante et doit susciter l'admiration, et, du même coup, l'adhésion de l'assemblée. On remarquera aussi, en filigrane, le danger qu'il fait planer sur lui-même, se disant tellement habité par sa prédication qu'il pourrait y laisser la vie. Il y a là une façon de construire un personnage de martyr sur lequel nous reviendrons<sup>216</sup>.

Le second argument affectif vise d'ailleurs à déclencher la compassion de l'auditoire. Savonarole rappelle en effet qu'il a été incapable de préparer et d'exposer un sermon sur l'Évangile de Lazare en avril 1492 et qu'il a pu seulement avertir que le glaive de Dieu allait prochainement s'abattre sur Florence. Mais s'il se présente apparemment dans sa faiblesse, c'est dans la faiblesse d'un homme dépassé par la force de ce qu'il doit dire – comme lorsqu'il n'avait plus de souffle : « Et tu sais que cette phrase m'est sortie de la bouche : *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter*<sup>217</sup> ». La compassion doit dès lors se faire admiration, puis confiance, pour un prédicateur inspiré : « tu devrais donc croire<sup>218</sup> », exhorte-t-il.

Le même argument revient lorsqu'il parle de ses sermons sur la Genèse, où son appel à la rénovation est présenté une fois encore comme une force qui le dépasse : « Rappelle-toi aussi qu'il y a trois ans j'ai commencé à lire la Genèse et je n'en connaissais alors pas la raison, mais j'ai tout fait pour rénover un peu les vieilles choses<sup>219</sup> ». Il dit en outre son impuissance à aller au bout de ces prêches, tellement la matière est abondante, ce qu'il interprète comme le signe d'« une œuvre et [d']un mystère divin<sup>220</sup> » ; il s'agit d'« une chose qu'il n'a ni ordonnée ni préparée<sup>221</sup> », ajoute-t-il. Pour convaincre l'assemblée de mettre fin à son incrédulité, Savonarole convoque une fois de plus sa parole inspirée qui lui confère l'autorité nécessaire à sa mission : « et c'est pourquoi tu devrais aussi croire, Florence, et ne pas vouloir être si endurcie dans ton incrédulité<sup>222</sup> ».

---

<sup>215</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 56 : « Ricordati che alle volte, già tre o quattro anni sono, quando ti predicavo, avevo tanto fiato e tanto fervore e tanta veemenza nel dire, che si dubitava che non mi scoppiassi la vena del petto. »

<sup>216</sup> Voir *infra* p. 294-303.

<sup>217</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 56 : « E sai che allora mi uscì di bocca questa parola : *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter* ».

<sup>218</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 56 : « [...] tu doverresti pur credere ».

<sup>219</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 56 : « Ricordati ancora che sono tre anni che io cominciai a leggere il Genesi e non sapevo allora perché cagione, ma tutto feci per rinovare un poco le cose vecchie ».

<sup>220</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 57 : « [...] una opera e uno misterio divino ».

<sup>221</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 57 : « [...] non cosa ordinata, né preparazione fatta da me ».

<sup>222</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 57 : « [...] e però certo tu doverresti pur credere, Firenze, e non volere essere così indurata nella tua incredulità ».

En se comparant ensuite à un père en colère et à une mère consolatrice, le prédicateur fait reposer son argument sur son propre *pathos*. À l'exhortation, il substitue la supplication : « [...] je ne vous reprends pas avec la véhémence et la dureté que j'avais [...]. Et c'est pourquoi je vous dis et je vous prie d'une voix humble et d'une façon apaisée : mes enfants, faites pénitence, faites pénitence<sup>223</sup> ». Or, ses émotions sont destinées à susciter chez son auditoire la crainte (du châtement en l'absence de pénitence) et la confiance (dans les récompenses si Dieu est honoré), pour préparer la séquence d'exhortation qui suit et qui réaffirme l'*ethos* prophétique du prédicateur : « Crois-moi, Florence ! Tu devrais donc me croire parce que, de ce que je t'ai dit, je n'ai jamais vu changer un iota jusqu'ici, et dans l'avenir aussi tu verras que rien ne changera non plus<sup>224</sup> ».

En convoquant la figure paternelle, Savonarole compte sur ce que Christian Plantin appelle « l'argumentation par la force », qui « consiste à instaurer un choix qui porte sur les termes également désagréables d'une alternative, l'un de ces termes restant malgré tout plus acceptable que l'autre<sup>225</sup> ». On peut résumer le choix offert par le prédicateur aux Florentins à l'aide d'une citation tirée du premier sermon sur Aggée qui remonte au 1<sup>er</sup> novembre 1494 : « [...] faites une vraie pénitence [...] autrement je vous annonce que [Dieu] vous punira dans votre âme, dans votre corps et dans votre vie<sup>226</sup>. » D'un côté, il s'agit pour les Florentins de renoncer à leurs plaisirs divers et variés ; de l'autre, ils risquent une atteinte à leur intégrité non seulement corporelle mais aussi spirituelle. Le dominicain évoquera en effet comme sanction les calamités militaires, auxquelles s'ajouteront la famine et la peste<sup>227</sup> ainsi que la damnation éternelle, face à laquelle il présente les catastrophes liées aux guerres comme bien relatives : « [...] considère que les guerres d'Italie, la peste, la faim et toutes les autres tribulations de ce monde ne sont rien en comparaison des peines éternelles<sup>228</sup>. » Dans cette alternative se trouve la liberté de se convertir ou, en l'absence de pénitence, un destin destructeur.

<sup>223</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 58 : « [...] io non vi riprendo con quella veemenzia e asprezza che facevo [...]. E però vi dico e prego con voce umile e bassa: figlioli mia, fate penitenzia, fate penitenzia ».

<sup>224</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 59 : « Credimi, Firenze! tu doverresti pur credermi, perché, di quello che io t'ho detto, non hai mai veduto fallire uno iota sino a qui, e ancora per l'avvenire non ne vedrai mancare niente. »

<sup>225</sup> Christian Plantin, *Essais sur l'argumentation. Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative*, Paris, Kimé, 1990, p. 206.

<sup>226</sup> *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 15 : « [...] fate una vera penitenzia [...] altramente vi annunzio che [Dio] vi punirà nell'anima, nel corpo e nella vita. »

<sup>227</sup> *Prediche sopra Amos*, XXVI, vol. 2, p. 223 ; *Prediche sopra Ruth*, XII, vol. 1, p. 373 ; *Prediche sopra l'Esodo*, XVIII, vol. 2, p. 191. Sur ces fléaux, voir *supra* p. 118.

<sup>228</sup> *Prediche sopra i Salmi*, V, vol. 1, p. 83 : « [...] considera che la guerra di Italia, la pestilenzia, la fame e ogni altra tribulazione di questo mondo sono nulla in comparazione delle pene eterne. »

Mais comme tout argument par la force, il y a un envers, à savoir un « argument par la douceur<sup>229</sup> » : « Placez votre espérance en Dieu, tournez votre esprit vers la lumière supérieure, voilà ce qui rend les hommes forts en toute circonstance<sup>230</sup> », prévient-il de façon maternelle dans un autre sermon. En préférant le Christ aux « choses du monde », les Florentins obtiendront des récompenses, évoquées par une formulation récurrente : leur cité sera « plus puissante, plus riche et plus glorieuse<sup>231</sup> ».

Au discours comminatoire – qui présente les tribulations comme une sanction méritée pour les péchés commis – fait ainsi pendant un discours gratifiant – qui exalte la pénitence, source de rédemption et de salut. C’est là toute la fonction de la prophétie conditionnée, qui fait la promesse d’une issue heureuse dans un contexte tragique.

Mais la brève séquence suivante de récapitulation de toutes les prophéties ne cherche qu’à intimider l’auditoire : le prédicateur a prédit la mort de Laurent le Magnifique et du pape Innocent VIII, mais aussi le changement d’État à Florence et son renouveau le jour où le roi de France serait à Pise. L’accumulation de ces faits prend la forme de l’argument *ad verecundiam* parce que Savonarole doit imposer le respect à des adversaires. « Depuis que j’ai commencé cette Apocalypse nous avons eu de nombreuses contradictions<sup>232</sup> », observe-t-il à ce propos, en soulignant que bien qu’on le traite de fou et qu’il ait déjà frôlé la mort à plusieurs reprises, il avertit Florence pour qu’elle ne puisse pas se justifier a posteriori en alléguant son ignorance.

La séquence exhortative qui vient après crée une tension tragique en jouant sur une double temporalité qui associe l’incertitude quant au moment précis de la réalisation de la prophétie et la certitude que les délais en sont proches<sup>233</sup>. Comme les prophètes des Écritures qui privaient les incrédules d’informations détaillées, Savonarole n’indique pas de date précise<sup>234</sup>. Il s’agit en effet d’entretenir la crainte de l’auditoire, comme il le revendique de façon explicite : « [...] crois que le temps est proche ; précisément, on ne peut pas le dire, parce que Dieu ne veut pas,

<sup>229</sup> C. Plantin, *Essais sur l’argumentation...*, op. cit., p. 207.

<sup>230</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVI, vol. 2, p. 189 : « Ponete la vostra speranza in Dio, voltate lo intelletto vostro al lume superiore, questo fa gli uomini gagliardi in ogni cosa. »

<sup>231</sup> Voir par exemple *Prediche sopra Aggeo*, X, p. 166 ; XI, p. 187 ; XV, p. 261 ; XIX, p. 344 ; *Prediche sopra i Salmi*, II, vol. 1, p. 32 ; XIII, vol. 1, p. 213 ; XI, vol. 1, p. 179 ; *Prediche sopra Giobbe*, I, vol. 1, p. 14 : « cose del mondo » « più potente, più ricca e più gloriosa ».

<sup>232</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 60 : « Da poi che io ti cominciai questo Apocalissi abbiamo avuto dimolte contradizione ».

<sup>233</sup> Cette analyse reprend les termes de C. Terreaux-Scotto, « Le tragique des guerres d’Italie dans les sermons de Savonarole et de ses émules », *Cahiers d’études italiennes. Idées et formes du tragique dans la société et la culture italiennes. De l’Humanisme à la fin de l’époque moderne*, Patrizia De Capitani (dir.), 19/2014, p. 11.

<sup>234</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVI, vol. 2, p. 177 ; *ibid.*, XI, vol. 1, p. 179. Savonarole s’appuie sur l’exemple d’Ézéchiel : voir *Prediche sopra Ezechiele*, XXII, vol. 1, p. 288.

afin que ses élus soient toujours dans la crainte, dans la foi et dans la charité, et qu'ils restent toujours sur la voie de Dieu<sup>235</sup> ».

Il est intéressant de noter que dans cette fin de sermon, Savonarole privilégie l'argument *ad baculum* (du « bâton ») que nous avons rencontré plus haut, sans le compenser par la douceur. Il ne se fie ici qu'au discours comminatoire parce qu'il est aussi dans un discours de défense de sa propre intégrité, à la fois morale et physique.

La péroration qu'il annonce par un marqueur explicite (« En dernier, je conclus<sup>236</sup> »), commence d'ailleurs par l'évocation des accusations de folie qui le visent, avant une série d'exhortations à la pénitence qui contraste de façon assez saisissante avec un retour à une argumentation logique – comme si le prédicateur se reprenait. Malgré sa longueur, le passage mérite d'être cité entièrement :

Ô Italie, princes d'Italie et prélats de l'Église, la colère de Dieu est sur vous, et vous n'avez pas d'autre remède que de vous convertir ! Et je commencerai par mon sanctuaire [Ézéchiél, 9, 6]. Ô Italie, ô Florence, les adversités viennent sur toi à cause de tes péchés ! Ô vous les nobles, ô vous les puissants, ô vous les hommes du peuple, la main de Dieu est sur vous, et ni la puissance ni la sagesse ne résisteront, ni même la fuite ! Et ce n'est pas tout, parce que tu ne sais pas comment sont ordonnées les choses. Ô princes d'Italie, fuyez la terre d'aquilon, faites pénitence tant que l'épée n'est pas hors de son fourreau, et tant qu'elle n'est pas ensanglantée, fuyez Rome ! Ô Florence, fuyez Florence, c'est-à-dire fuyez en vous repentant du péché et fuyez les mauvais !

Voici la conclusion. Je t'ai dit toutes ces choses avec des raisons divines et humaines, avec modestie, en tempérant ma langue. Je t'ai prié ; je ne peux pas te commander, parce que je ne suis pas ton seigneur, mais je suis ton père ; agis par toi-même, Florence ; je prie Dieu pour toi, qu'il t'illumine, lui qui a la gloire et le pouvoir pour des siècles et des siècles. Amen<sup>237</sup>.

---

<sup>235</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 61 : « [...] *credi che presto è il tempo; a punto non si può dire, perché Iddio non vuole, acciò che li suoi eletti stieno sempre in timore e in fede e in carità, e stieno sempre nella via di Dio.* »

<sup>236</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 61 : « *Ultimo, concludo* ».

<sup>237</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 62 : « *Oh, Italia e principi della Italia e prelati della Chiesa, l'ira di Dio è sopra di voi, e non avete rimedio alcuno, se non convertirvi!* et a sanctuario meo incipiam. *Oh, Italia, oh, Firenze, propter peccata tua venient tibi adversa! Oh, nobiles, oh, potentes, oh, plebei, manus Domini est supra vos, et non resistet potentia, sapientia, vel fuga! E non sarà solo, perché tu non sai come le cose sono ordinate. Oh, principi della Italia, fuggite la terra di Aquilone, fate penitenzia mentre che la spada non è fuori della guaina, e mentre che ella non è insanguinata fuggitevi da Roma! Oh, Firenze, fuggitevi da Firenze, cioè fuggite per penitenzia dal peccato e fuggite e' cattivi! La conclusione è questa. Io t'ho detto tutte queste cose con ragioni divine e umane, con modestia, temperando la lingua mia. Io t'ho pregato; io non ti posso comandare, perché non ti sono signore, ma padre; fa' tu, Firenze; io priego Iddio per te, che ti illumini, Cui est gloria et imperium per infinita sæcula sæculorum. Amen.* »

Si la lecture de ces deux séquences pourrait inciter à voir dans Savonarole un prédicateur qui se laisse emporter par la fougue du discours avant de revenir à un ton plus posé – les nombreuses représentations iconographiques qui le représentent dans une attitude de mise en garde iraient dans ce sens –, il me semble qu’il s’agit là au contraire d’une stratégie discursive parfaitement maîtrisée. Quoi de plus efficace qu’un retour au calme après l’emportement pour signifier la parole inspirée ? Lorsque Savonarole exhorte, c’est Dieu qui parle, autrement dit, l’autorité suprême incontestable. Et lorsque Savonarole explique, c’est le pasteur qui parle, avec bienveillance : avant la prière d’envoi, il rappelle qu’il est le « père » de Florence. Si ce terme renvoie au discours de menace qu’il a pu tenir, il évoque aussi la fonction religieuse du prédicateur. En se remettant, d’une certaine façon, dans son rôle, le dominicain se met aussi à l’abri d’éventuelles représailles. Mais surtout, la parole paisible sur laquelle il conclut permet a contrario de valider la parole inspirée qui a précédé, en la marquant du sceau de l’authenticité.

Nous l’avons vu, ce sermon définit ce qu’est la rénovation de l’Église et constitue une synthèse des sermons prononcés avant la venue de Charles VIII. Du point de vue de la disposition, il confirme ce que nous avons déjà observé au sujet du premier sermon sur Aggée : les divisions scolastiques ont disparu. Il semble donc que la « nouvelle façon de dire les choses » qui a été annoncée en 1490 signifie aussi que le *sermo modernus* n’est pas adapté à la « diversité des temps ». C’est ce que confirme l’analyse de la mécanique du sermon d’ouverture du cycle sur Amos.

### **3. Une construction en spirale : l’exemple du sermon prononcé le 17 février 1496**

Ce sermon est prononcé à un moment clé puisque Savonarole remonte en chaire le 17 février 1496, à la demande de la Seigneurie, quatre mois après que le pape lui a imposé le silence. Aussi le prédicateur y développe-t-il la thématique de la médisance.

De la même façon que nous avons comparé deux sermons de Savonarole articulés autour du même verset mais prononcés l’un avant 1494 et l’autre après 1494, il peut être intéressant de comparer la construction savonarolienne avec la façon dont un autre prédicateur a procédé, même si les conclusions de ce développement ne peuvent qu’être provisoires et constituer surtout des pistes de réflexion, dans la mesure où il serait nécessaire de conduire un travail comparatif d’ampleur sur l’ensemble de la prédication du XV<sup>e</sup> siècle.

Le choix de prendre un sermon de Bernardin de Sienne comme échantillon comparatif peut toutefois se justifier à plus d'un titre, outre le fait qu'il s'agit d'un prédicateur aussi populaire que ne l'était Savonarole.

Tout d'abord, dans la mesure où une partie des sermons du franciscain ont été pris en notes mot à mot (par un tondeur de draps nommé Benedetto di maestro Bartolomeo), nous pouvons nous faire une idée précise de sa performance, comme c'est le cas pour Savonarole. En outre, comme Savonarole, Bernardin, prédicateur de l'Observance lui aussi, dénonce les dommages provoqués par la lutte intestine entre les factions, appelle à l'union entre les citoyens, insiste sur la nécessité de faire justice, orchestre une campagne de moralisation des mœurs et organise des bûchers des vanités<sup>238</sup>. Par ailleurs, si Savonarole a lourdement pesé dans la création des nouvelles institutions florentines en 1494 (le Grand Conseil et le Conseil des Quatre-vingts), Bernardin a eu de l'influence à Sienne et à Pérouse au point que sont approuvées en 1425 des lois intervenant pour réguler la vie morale de la cité appelées *Statuta bernardiniana*<sup>239</sup>. Tous deux ont également refusé les charges ecclésiastiques que le pape leur avait proposées. Enfin, comme Savonarole, Bernardin a été accusé d'hérésie (avant toutefois d'être innocenté). En plus de tous ces points communs, Savonarole présente Bernardin comme une source d'inspiration dans le sermon qu'il prononce le 28 octobre 1496 devant la Seigneurie :

Et je me souviens avoir entendu dire que, quand vous autres Florentins étiez déjà en guerre contre les Siennois au temps de saint Bernardin, vous faisiez appel à Dieu par des processions et par la pénitence, et que saint Bernardin, étant là en personne, demandait souvent : – Que fait-on à Florence ? – On lui répondait : – Des processions et la pénitence –, et lui répondait : – Ils ont gagné la guerre –. Il faut donc faire la procession<sup>240</sup>.

<sup>238</sup> L. Pellegrini, « La predicazione come strumento di accusa », *op. cit.*, p. 175.

<sup>239</sup> Jean-Claude Maire-Vigueur, « Bernardino et la vie citadine » dans *Bernardino predicatore nella società del suo tempo* (9-12 ottobre 1975, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, XVI), Todi, Accademia Tudertina, 1976, en particulier p. 268-281. Sur cet aspect de la prédication de Bernardin, voir Marina Montesano, « Aspetti e conseguenze della predicazione civica di Bernardino da Siena » dans *La religione civica à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam)* (Actes du colloque organisé par le centre de recherche « Histoire sociale et culturelle de l'Occident. XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle » de l'Université de Paris X-Nanterre et l'Institut Universitaire de France, Nanterre, 21-23 juin 1993), Rome, École Française de Rome, 1995, « Publications de l'École Française de Rome, 213 », p. 265-275.

<sup>240</sup> *Prediche sopra Ruth*, vol. 2, p. 43 : « E' mi ricorda avere udito dire che, quando voi Fiorentini avesti già guerra con li Sanesi al tempo di santo Bernardino, che voi riccorresti a Dio con processioni e penitenzia, e che santo Bernardino, essendo là in persona, domandava spesso : – Che si fa a Firenze? – Eragli detto : – Processioni e penitenzia –, e lui rispondeva : – Hanno vinta la guerra –. La processione adunque si vuole fare. »

Le 23 août 1427, sur la Piazza del Campo à Sienne, Bernardin prononçait un sermon qui avait pour sujet la médisance. Nous ne disposons que de la première partie de ce prêche ; les deux autres parties que le prédicateur annonce au début de ce sermon sont en effet absentes de l'édition établie par Carlo Delcorno, soit parce qu'elles ont été perdues, soit parce qu'elles n'ont jamais été prises en notes. Le texte reste en tout cas brutalement en suspens, au début de ce qui s'annonçait comme un résumé : « Résume : tu as ce matin...<sup>241</sup> ». De plus, la transcription écrite est probablement défailante y compris pour le début du texte, dans la mesure où certains des points énoncés ne sont pas subdivisés, contrairement à d'autres : ce déséquilibre porte à croire que le tachygraphe a été négligent ou incompetent. En dépit de ces lacunes, il est possible d'analyser la façon dont Bernardin construit son discours sur les méfaits de la médisance<sup>242</sup>.

Le franciscain commence par énoncer le thème qu'il a choisi de développer, d'abord en latin, puis en langue vulgaire pour être accessible au plus grand nombre<sup>243</sup> ; il précise, comme le veut la coutume<sup>244</sup>, le livre d'où il l'a tiré. Il s'agit du début du verset 2 du psaume 39 : « *Dixi: custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea* » (en français, « J'avais dit : Je veux surveiller ma conduite, de peur de pécher par ma langue »).

Le prédicateur passe ensuite au prothème, ce deuxième emprunt à l'Écriture qui dans la prédication médiévale suivait immédiatement le thème ouvrant le sermon pour demander la grâce soit pour le prédicateur, soit pour l'auditoire, soit pour le prêche<sup>245</sup>. Apparu au XIII<sup>e</sup> siècle, le prothème, considéré comme secondaire par les dominicains<sup>246</sup>, s'appuie sur un thème lié au thème principal par un des mots qu'il contient (en l'occurrence, ici, le mot « langue »). Le franciscain cite par conséquent le chapitre 18 des Proverbes en indiquant les références précises : « *Mors et vita in manibus lingue* », « Mort et vie sont au pouvoir de la langue » (verset 21)<sup>247</sup>. Il cite également le livre de l'Écclésiastique avant d'énoncer à nouveau le thème initial, en latin et en vulgaire – d'après Robert de Basevorn, auteur d'un traité en cinquante chapitres

<sup>241</sup> Bernardino da Siena, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 322 : « *Raccoglie: tu hai stamane...* ». Ce volume sera désormais cité sous la forme abrégée *Prediche volgari 1427*.

<sup>242</sup> Le développement qui suit a déjà été publié dans C. Terreaux-Scotto, « L'efficacité rhétorique de Savonarole... », *op. cit.*, § 36-43 et 56-57.

<sup>243</sup> *Prediche volgari 1427*, p. 301 : « *Io dissi nel cuor mio: io ho guardato le mie vie, acciò ch'io non manchi ne la lingua mia* ».

<sup>244</sup> Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 123.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 127-135. Voir aussi les observations de P. B. Roberts, « *The Ars prædicandi...* », *op. cit.* p. 44 et p. 50.

<sup>246</sup> C. Delcorno, *Giordano da Pisa e l'antica predicazione volgare*, Florence, Leo S. Olschki, 1975, p. 128.

<sup>247</sup> *Prediche volgari 1427*, p. 301.



sur l'art de prêcher, cette répétition était destinée aux retardataires qui pouvaient ainsi prendre connaissance du sujet du sermon<sup>248</sup>.

Bernardin peut alors annoncer le plan qu'il va suivre. Conformément aux recommandations des traités médiévaux, le thème détermine la division de son sermon :

*Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.* « J'avais dit : Je veux surveiller ma conduite, de peur de pécher par ma langue ». C'est pourquoi nous ferons trois considérations à propos de ce langage parlé, de cette langue. Premièrement, ce sera la considération, où il dit : « *Dixi* ». Deuxièmement ce sera la circonspection, où il dit : « *custodiam vias meas* ». Troisièmement, la conservation, où il dit : « *ut non delinquam in lingua mea* »<sup>249</sup>.

Il s'agit là d'une division *per verba* « qui suit les paroles du texte sacré<sup>250</sup> », c'est-à-dire dans laquelle chaque mot du thème constitue une étape du raisonnement qui progresse par ramifications successives. Chaque partie comporte en effet des divisions et des subdivisions engendrées par arborescence, comme le montre le schéma suivant.

---

<sup>248</sup> Th.-M. Charland, *Artes prædicandi...*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>249</sup> *Prediche volgari 1427*, p. 302 : « "*Dixi: custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Io dissi nel cuor mio: io guardarò le mie vie, acciò che io non manchi nella mia lingua per lo mio parlare*". Unde di questo sacro parlare faremo tre considerazioni, di questa lingua. Primo, sarà considerazione, dove dice: "*Dixi*". Seconda sarà circumspezione, dove dice: "*custodiam vias meas*". Terza, conservazione, dove dice: "*ut non delinquam in lingua mea*". »

<sup>250</sup> É. Gilson, « Michel Menot et la technique... », *op. cit.*, p. 120.

LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

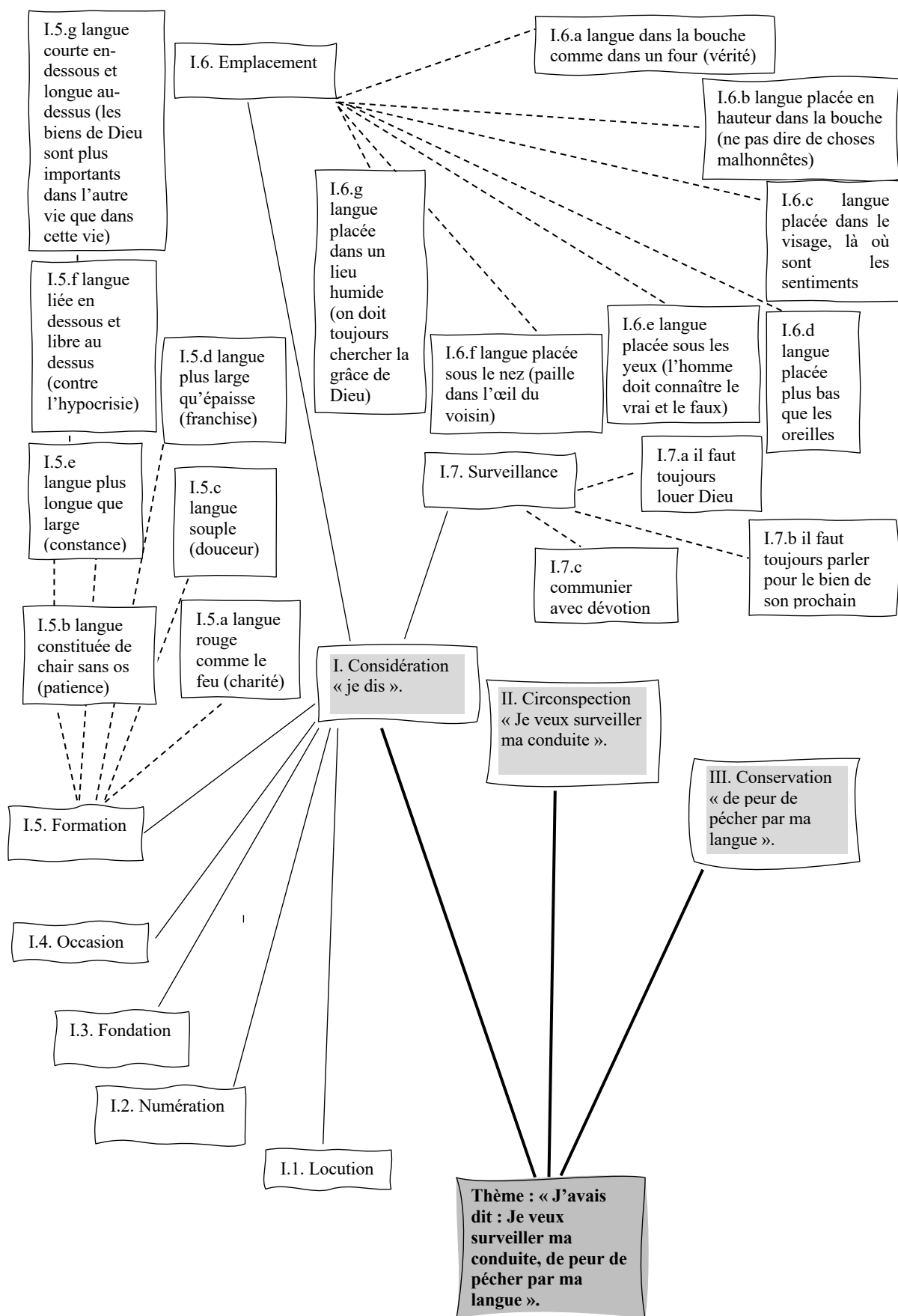


Illustration 13.– Dispositio du sermon prononcé par Bernardin à Sienne le 23 août 1427

Si on reprend l'image traditionnelle de l'arbre<sup>251</sup>, le thème constitue les racines et le tronc d'où procède l'intégralité du sermon ; les parties de la division principale, au nombre de trois (considération, circonspection, conservation), figurent les grosses branches ; les parties de la division secondaire sont les petites branches (au nombre de 7) ; enfin le développement (dont la longueur varie en fonction des parties : absent de 1 à 4, sans doute parce qu'il a été perdu ; 7 points pour les divisions 5 et 6 et 3 points pour la division 7) représente le feuillage, les fleurs et les fruits. Quant à la *propositio*, elle est énoncée clairement par le prédicateur : « Ce matin il faudra voir quel péché commet le détracteur, qui à cause de sa médisance agit contre la charité envers son prochain<sup>252</sup>. »

Comme on le voit, Bernardin de Sienne répartit la matière par énumération et par développements symétriques, à la façon du *sermo modernus* ; en cela il suit la tradition scolastique. Certes, un Jacques de la Marche (1393-1476) peut relever chez lui une belle invention, des ornements d'éloquence et des gestes efficaces propres à la prédication populaire<sup>253</sup> ; il emploie par ailleurs les concordances comme des *imagines agentes* pour mieux marquer la mémoire de son auditoire<sup>254</sup>. Si ces traits de la prédication de Bernardin révèlent une certaine distance avec le sermon universitaire, il n'en demeure pas moins qu'elle suit globalement la tradition scolastique<sup>255</sup>.

<sup>251</sup> Voir *supra* p. 123-124 et p. 155.

<sup>252</sup> *Prediche volgari 1427*, p. 301 : « *Stamane sarà da vedere il peccato che fa il detrattore, che per lo suo mal parlare fa contra la carità del prossimo.* »

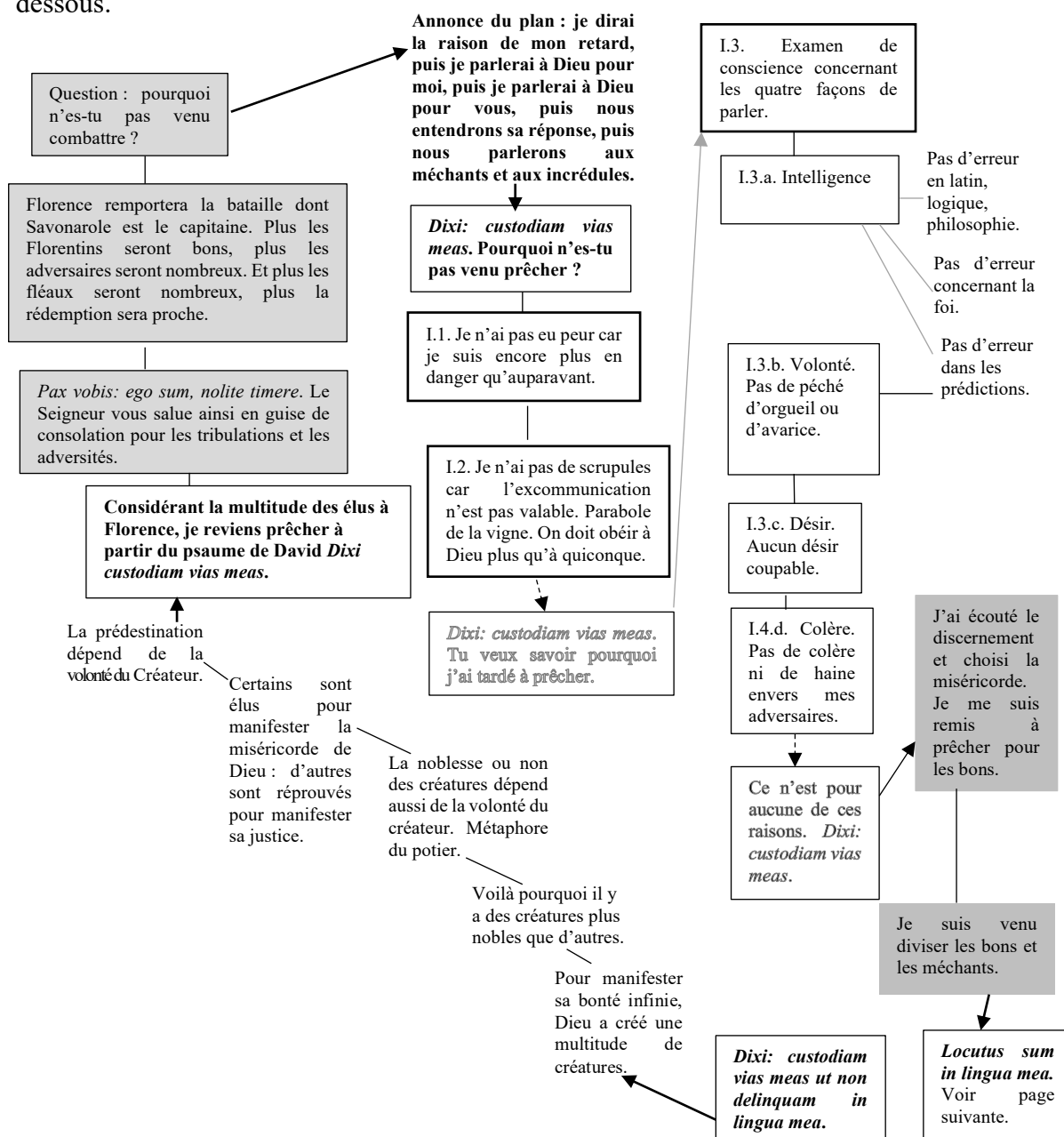
<sup>253</sup> Giuseppe Capriotti, « "... con li coltelli delle nostre lingue". Immagini eloquenti come prediche nell'osservanza francescana » dans *Immagini della predicazione tra Quattrocento e Settecento: Crivelli, Lotto, Guercino*, G. Capriotti, Francesca Coltinari (dir.), Milan, Silvana, 2017, p. 38. Sur ce mélange entre prédication universitaire et prédication populaire, voir Z. Zafarana, « Bernardino nella storia della predicazione popolare » dans *Bernardino predicatore...*, *op. cit.*, en particulier p. 44-45. Voir aussi les observations de Franco Mormando sur Bernardin, qu'il qualifie de « prédicateur populaire », « "To Persuade Is a Victory": Rhetoric and Moral Reasoning in the Sermons of Bernardino of Siena » dans *The Context of Casuistry*, James F. Keenan, Thomas A. Shannon (dir.), Washington D.C., Georgetown University Press, 1995, p. 65-66.

<sup>254</sup> C. Delcorno, « Comunicare dal pulpito (secc. XIII-XV) » dans *Comunicare nel Medioevo. La conoscenza e l'uso delle lingue nei secoli XII-XV* (Atti del convegno, Ascoli Piceno, Palazzo dei Capitani, 28-30 novembre 2013), Isa Lori Sanfilippo, Giuliano Pinto (dir.), Rome, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2015, p. 201.

<sup>255</sup> C. Delcorno, « L'"ars prædicandi" di Bernardino da Siena » dans *Atti del simposio internazionale cateriniano, Siena, 17-20 aprile 1980*, Domenico Maffei, Paolo Nardi (dir.), Sienne, Accademia senese degli Intronati, 1982, p. 448 ; Z. Zafarana, « Bernardino nella storia... », *op. cit.*, p. 47-48 ; Salvatore Floro di Zenzo, Innocenzo Siggillino, Flaviano Calenda, *L'umanesimo cristiano di Bernardino da Siena*, Naples, Laurenziana, p. 161 ; F. Mormando, *The Preacher's Demons. Bernardino of Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 1999, p. 8 ; *id.*, « "To persuade is a Victory"... », *op. cit.*, p. 60-65.

Les franciscains de l'Observance qui lui succèdent, tels que Antonio da Bitonto (1385-1465) ou Jean de Capistran (1386-1456) font de même puisque la structure et les divisions de leurs prêches épousent la forme du sermon médiéval<sup>256</sup>.

De son côté, Savonarole procède bien différemment dans le sermon I sur Amos qu'il articule comme Bernardin autour du verset 2 du psaume 39, comme l'illustre le schéma ci-dessous.



<sup>256</sup> Felice Moretti, « Antonio da Bitonto nel panorama dell'Osservanza francescana del Quattrocento » [en ligne sur le site de l'Associazione culturale Centro Studi Leone XIII [http://www.tucciariello.it/Varie/Crocifisso\\_Atella/padre\\_Antonio-da-bitonto.pdf](http://www.tucciariello.it/Varie/Crocifisso_Atella/padre_Antonio-da-bitonto.pdf)], p. 14 ; Paul Thureau-Dangin, *Un prédicateur populaire dans l'Italie de la Renaissance. Saint Bernardin de Sienne, 1380-1444*, Paris, Plon, 1896, p. 162.

LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

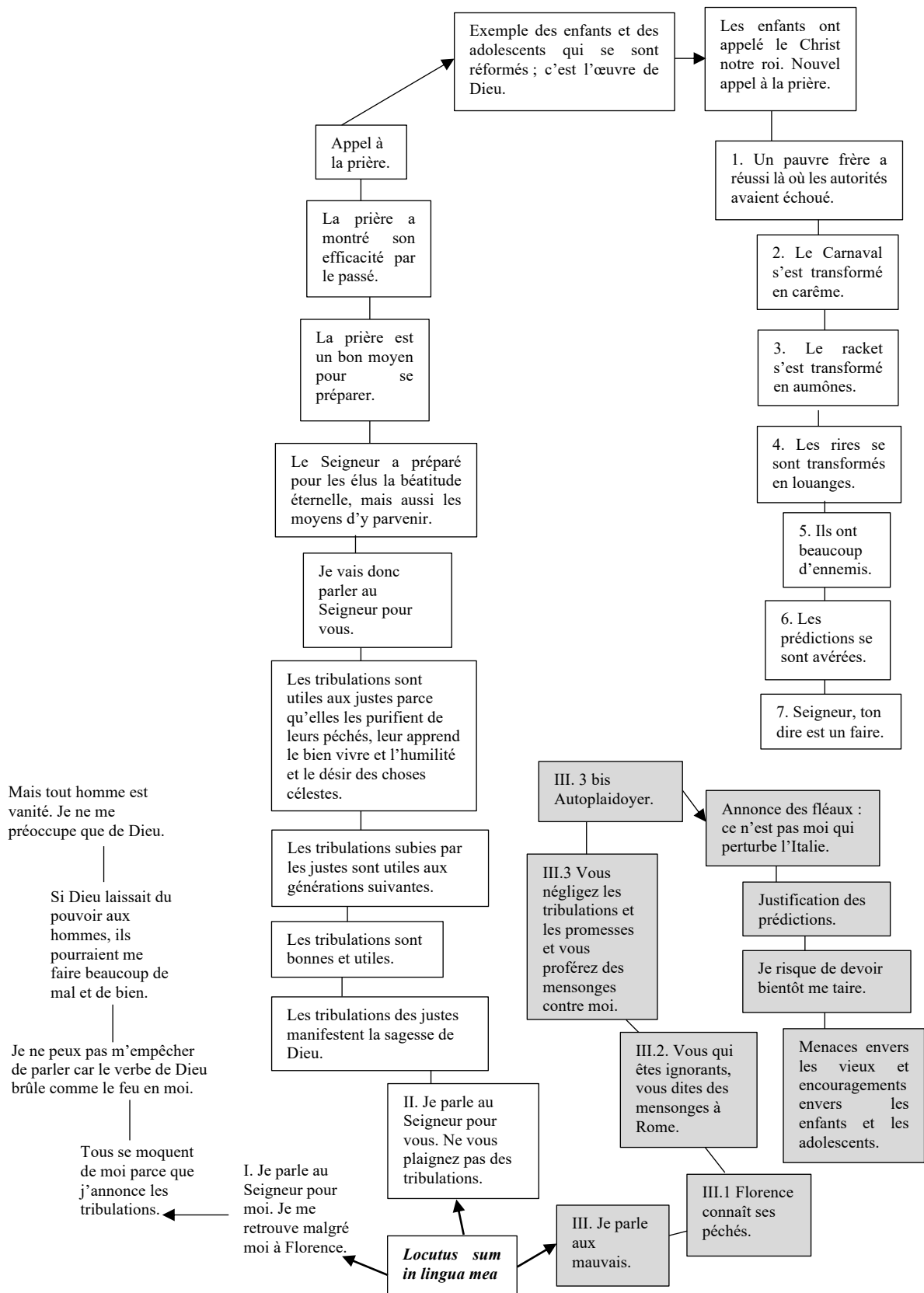


Illustration 14.– Dispositio du sermon I sur Amos et Zaccharie.

Comme on le voit, le verset qui constitue le thème du sermon, « *Dixi: custodiam vias meas* » est cité cinq fois. Les trois premières fois délimitent trois séquences dans l'argumentation tandis que les deux dernières constituent des subdivisions de la troisième séquence argumentative, comme le reflète la mise en page.

La première citation ouvre le prêche, comme l'exige la charpente traditionnelle de tout sermon. Le dominicain explique ensuite longuement que Dieu, pour manifester sa bonté, a créé une multitude de créatures. Il développe son argumentation dans le cadre de la *sermocinatio*, sous la forme d'un dialogue (*colloquia personarum*) composé de questions-réponses introduites par des formulations anaphoriques. Il imagine une question posée à son auditoire : « si on te demandait » (« *se tu fussi domandato* »), question qui commence invariablement par une élucidation « ce que veut dire que » (« *che vuole dire che* »). Son habileté consiste ensuite à créer un accord avec son auditoire en lui attribuant la réponse : « tu répondrais que » (« *risponderesti che* »)<sup>257</sup>. Plutôt que de recevoir de façon passive une démonstration théorique, les auditeurs se trouvent ainsi impliqués dans un raisonnement qu'ils ne peuvent qu'approuver puisqu'ils sont mis dans la position d'être eux-mêmes les auteurs des réponses. La métaphore biblique du divin potier<sup>258</sup> permet par ailleurs d'introduire un point central dans le sermon : s'il y a des vases précieux et des vases de mauvaise qualité<sup>259</sup>, c'est uniquement du fait de la volonté du créateur. De la même façon, s'il y a des hommes bons et des hommes méchants, si certains sont prédestinés alors que d'autres sont condamnés, cela est dû à la volonté de Dieu, qui se manifeste de deux façons : la miséricorde pour les élus destinés à la vie éternelle et la justice pour ceux qui sont réprouvés à cause de leurs péchés.

Après ce premier exposé théorique, Savonarole évoque la situation particulière de Florence. Citant pour la deuxième fois le verset du trente-neuvième psaume, il annonce qu'il est remonté en chaire parce qu'il y a une multitude d'élus dans la cité. Il justifie alors sa désobéissance au pape par un raisonnement syllogistique destiné à convaincre du bien-fondé de sa décision :

Majeure : La prédication est faite pour les élus

Mineure : Or il y a beaucoup d'élus à Florence

Conclusion : Donc je vais prêcher à Florence.

<sup>257</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 1-2.

<sup>258</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 2-3 ; « Comme l'argile est dans la main du potier, Ainsi vous êtes dans ma main », Jérémie, 18, 5-6. Voir aussi 2 Thimothee, 2, 20.

<sup>259</sup> Voir Romains, 9, 21.

Or, c'est ce moment-là que Savonarole choisit pour exposer la division qui partage le sermon en quatre étapes : après avoir exposé les raisons de son retard, il parlera à Dieu en son nom, puis au nom de son auditoire, avant de parler aux « mauvais » puis aux « incrédules »<sup>260</sup>.

La *divisio* ne découle donc pas du thème initial, « fondement même de tout l'édifice oratoire<sup>261</sup> » du *sermo modernus*. C'est même après l'annonce du plan qu'est repris le verset du psaume 39. Dans les sermons savonaroliens, le thème est ainsi un élément de scansion des articulations du discours au lieu d'en être le centre de gravité.

À propos de ce rôle central joué par le thème, Anne Régent-Susini a pu évoquer la parole « anonyme et dépossédée » du prédicateur. Si après 1494 Savonarole ordonne le développement de son sermon indépendamment du verset biblique qu'il commente, c'est peut-être bien parce qu'il cherche à affirmer très fortement son autorité de prédicateur – nous vérifierons cette hypothèse essentielle plus loin<sup>262</sup>. C'est en tout cas ce que suggère le fait que l'auto-plaidoyer soit placé immédiatement après la présentation du plan du sermon : une fois qu'il s'est posé en prédicateur, Savonarole doit justifier sa prise de parole pour que le combat qu'il entend mener soit légitime. Il attend ensuite d'avoir fait son examen de conscience pour traduire en langue vulgaire le début du verset biblique qui constitue le thème. Puisqu'il n'a décelé chez lui aucune faute intellectuelle ou morale, il a toute latitude pour s'exprimer. Mieux encore, il peut désormais faire l'exégèse du verset en même temps qu'il le cite intégralement. Il s'agit de

- contrôler sa parole : « *dixi custodiam vias meas* » : « j'ai pensé aussi mettre [les chemins que j'ai suivis] sous bonne garde à partir de maintenant<sup>263</sup> »

- pour éviter le péché : « *non delinquam in lingua mea* » : « afin qu'ils soient toujours dépourvus non seulement de péchés mortels, mais aussi [...] des véniels<sup>264</sup> »,

- et se surveiller : « *Et ideo posui ori meo custodiam* » : « j'ai mis un garde devant ma bouche<sup>265</sup> »,

- toutes choses d'autant plus nécessaires que les pécheurs sont à l'affût pour lui nuire : « *cum consisteret peccator adversum me* » : « le pécheur étant toujours contre moi<sup>266</sup> ».

<sup>260</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 8.

<sup>261</sup> É. Gilson, « Michel Menot et la technique... », *op. cit.*, p. 101.

<sup>262</sup> Voir *infra* p. 263-270.

<sup>263</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 15 : « [...] *io ho pensato da qui inanzi ancora di metterli buona guardia* ».

<sup>264</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 15 : « [...] *accìò che continuamente stieno monde non solamente da' peccati mortali, ma etiam [da' veniali]* ».

<sup>265</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 15 : « [...] *io ho posto una guardia alla bocca mia* ».

<sup>266</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 16 : « [...] *stando sempre il peccatore contro a me* ».

Ainsi, là où le sermon de Bernardin de Sienne s'apparentait à une leçon de théologie sur la médisance, le sermon de Savonarole, auto-centré sur la personne du prédicateur, évoque la médisance au prisme des accusations dont ce dernier est victime.

De fait, après avoir justifié son silence, le prieur de San Marco explique pourquoi il a pris la parole. D'une position défensive, il passe donc à une position, sinon offensive, du moins active. Dans un premier temps, face aux injonctions contradictoires des « bons » qui attendaient qu'il prêche et des « mauvais » qui tentaient de l'en dissuader, il avait choisi le silence. Mais avec le temps, voyant que l'ardeur des uns diminuait tandis qu'augmentait la noirceur des autres, il était remonté en chaire, dans le but de séparer les bons des mauvais.

Or, à partir du moment où Savonarole s'empare, pour ainsi dire, de la parole, tout se passe comme si un deuxième sermon commençait. Un deuxième verset biblique, toujours tiré du psaume 39, distribue désormais les différents moments du discours : « *Locutus sum in lingua mea* », « la parole est venue sur ma langue » (verset 4) ; c'est le développement par « autorité concordante<sup>267</sup> ».

Aux « justes », Savonarole indique que Dieu a préparé la béatitude éternelle pour les « élus », ainsi que les moyens pour y parvenir. Parmi ces moyens figurent la prière et la prédication qui ont déjà porté leurs fruits à Florence. Le dominicain s'attarde aussi longuement sur la transformation que les *fanciulli*, âgés de six à vingt-quatre ans, ont apporté dans la cité. Ils se sont réformés, faisant du carnaval un carême, apportant l'aumône là où auparavant ils pratiquaient l'extorsion, transformant les rires transgressifs en louanges divines. Il s'agit de l'œuvre de Dieu, affirme Savonarole, pour trois raisons : parce qu'un « pauvre frère », (« *fraticello* ») comme lui a réussi là où les autorités florentines ont échoué, parce que les enfants se sont attiré beaucoup d'ennemis et parce que les prédictions qu'il avait formulées se sont réalisées.

Mais les enfants ne se sont pas réformés seulement d'un point de vue moral. Ils ont aussi fait un bon choix politique, puisqu'ils ont élu le Christ roi de Florence. C'est justement ce contre quoi s'élèvent les « mauvais citoyens » (« *cattivi cittadini* »). Le prédicateur présente alors les « mauvais » en opposition aux « justes », alternant la deuxième personne du pluriel accusatrice

---

<sup>267</sup> É. Gilson, « Michel Menot et la technique... », *op. cit.*, p. 137 : « Le prédicateur qui ne trouve pas dans un seul texte de quoi nourrir son développement peut en appeler d'autres au secours, à cette seule condition qu'ils s'accordent avec le premier. Tantôt ils s'accorderont verbalement, c'est-à-dire qu'un même mot, présent dans chacun de ces textes, en assurera l'accord. Tantôt, au contraire, aucun mot commun ne reliera ces textes, mais ils s'accorderont pour le sens ; ou encore, l'un des textes exprimera d'une manière plus parfaite ce que l'autre exprimait moins fortement. »



et la troisième personne du pluriel de louange : « Vous aimez votre chair et eux aiment votre esprit ; vous désirez les choses temporelles et eux désirent pour vous les choses éternelles ; vous ne priez jamais pour vous-mêmes et eux prient continuellement pour vous<sup>268</sup> ». Or, si les « justes » sont aussi les « élus » de Dieu, les « mauvais » sont aussi les détracteurs de Savonarole. Ce qui signifie que les *fanciulli* et le prédicateur ont les mêmes ennemis. Mais tous savent résister à leurs adversaires : de la même façon que Savonarole parvient à tenir tête à ses détracteurs, les « élus » font face aux tribulations et à la « malice » (« *malizia* ») croissante de leurs ennemis. Dans ce combat, le prédicateur fait office de guide : « Je suis envoyé comme capitaine pour cette affaire, même si je suis incompetent et indigne<sup>269</sup> ». Dans ces conditions, se trouver sur la chaire est déjà en soi un moyen d’agir contre ceux qui sont hostiles à la réforme.

De plus, les *fanciulli*, tout comme Savonarole, se distinguent par leur désobéissance. Car de la même façon que le prédicateur désobéit au pape en continuant à prêcher, les enfants, contrairement à une partie de leurs aînés qui refusent d’œuvrer pour le projet que Dieu a pour Florence, refusent de prendre le « mauvais pli » (« *la piega del ciambellotto* ») du régime tyrannique, formulation qui désigne implicitement le régime médicéen.

De façon significative, l’idée essentielle de ce sermon, sa *propositio*, est justement la désobéissance de Savonarole au pape. Pour la mettre en valeur, le dominicain adopte une figure caractéristique de la littérature biblique, celle du « chiasme de discours<sup>270</sup> », selon le schéma suivant :

A Les élus

B Les citoyens mauvais

La désobéissance à Dieu

B Les scélérats

A Les jeunes générations.

Le premier sermon sur Amos s’ouvre en effet sur l’idée que la prédestination distingue les « élus » des « mauvais ». Or, il se termine de façon symétrique sur l’image d’une Florence divisée. D’un côté, se trouvent les vieux « scélérats » : ce sont les adversaires du prédicateur,

<sup>268</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 42 : « Voi amate la carne vostra e loro amano el spirito vostro; voi desiderate le cose temporali e loro vi desiderano le eterne; voi non pregate mai per voi medesimi e loro pregano continuamente per voi. »

<sup>269</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 6 : « Io son mandato a questa volta per capitaneo, benché insufficiente e indegno. »

<sup>270</sup> Roland Meynet s.j., « Comment établir un chiasme. À propos des pèlerins d’Emmaüs », *Nouvelle revue théologique*, 100, n° 2, 1978, p. 233-249.

apparus à intervalles réguliers dans le sermon sous les qualificatifs de « mauvais » ou de « ministres de Satan ». Ce sont aussi ceux qui écrivent à Rome pour lui nuire en racontant des mensonges, tous des « vauriens » (« *capassoni* ») et « ignorants » (« *ignoranti* ») qui parlent de choses qui les dépassent. « Vous voulez disputer de choses que vous ne comprenez pas<sup>271</sup> », dénonce Savonarole en suggérant par l'emploi du verbe « disputer », propre aux débats théologiques, que ses adversaires ne sont pas à la hauteur des enjeux. En face des « mauvais » se trouvent les jeunes générations, garçons et filles, mais aussi les bons citoyens et les femmes de bien qui, pour leur part, ont tous choisi le bien vivre, à la fois condition et conséquence de la réforme politique. Savonarole adresse des menaces aux premiers : « Dieu te retrouvera et punira ton âme diabolique<sup>272</sup> » et des encouragements aux seconds : « Pensez à croître et à persévérer dans le bien vivre et priez Dieu pour qu'il nous libère vite de ces tribulations<sup>273</sup> ». Par la *dispositio* de ce sermon, Savonarole encourage donc implicitement les jeunes générations à accomplir la réforme de la cité contre ceux qui s'y opposent en choisissant l'obéissance à Dieu plutôt qu'à leurs aînés<sup>274</sup>, tout comme lui-même choisit Dieu plutôt que le pape.

Nous le voyons, le sermon savonarolien est construit de façon circulaire. Déjà dans un article de 1984, Lina Bolzoni relevait la récurrence, chez Savonarole, d'une « lecture circulaire » (« *lettura circolare* ») de l'Écriture dans la mesure où, comme il est dit dans le sermon XXXV sur Ézéchiél, elle « traite toujours toutes les choses dans un même lieu<sup>275</sup> ». Lina Bolzoni concluait en ces termes :

Les sermons de Savonarole essaient de reproduire cette façon divine de procéder. Les figures de la Bible, avec la violente actualisation dont elles sont investies, construisent, dans chaque sermon et dans le cycle tout entier de la prédication, un réseau mnémotique, capable de marquer, en s'imprimant dans le cœur et l'imagination, les étapes d'un itinéraire individuel de l'esprit vers Dieu et en même temps de relier au système des signes bibliques et prophétiques les grands événements collectifs<sup>276</sup>.

<sup>271</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 43 : « *Volete disputare di cose che voi non intendete* ».

<sup>272</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 48 : « *Dio ti ritroverrà e punirà l'anima tua diabolica*. »

<sup>273</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 49 : « [...] *attendete a crescere e perseverare nel ben vivere e pregate Dio che presto ci liberi da questa tribolazione e dia pace alla Chiesa sua*. »

<sup>274</sup> C. Terreaux-Scotto, « Des vieillards modèles aux jeunes héros dans la Florence républicaine », *Cahiers d'études italiennes. Héros et modèles*, Serge Stolf (dir.), 15 / 2012, p. 150.

<sup>275</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXV, vol. 2, p. 17 : « [...] *tratta in uno medesimo luogo di ogni cosa* ».

<sup>276</sup> L. Bolzoni, « Oratoria e prediche »..., *op. cit.*, p. 1056-1057 : « *Le prediche del Savonarola cercano di riprodurre tale modo divino di procedere. Le figure della Bibbia, con la violenta attualizzazione di cui sono investite, costruiscono, nella singola predica e nell'intero ciclo della predicazione, un reticolo mnemonico, capace di segnare, imprimendosi nel cuore e nella fantasia, le tappe di un individuale itinerarium mentis in Deum e insieme di ricondurre al sistema dei segni biblici e profetici i grandi eventi collettivi*. »

La structure circulaire mimétique de la Bible que nous avons identifiée dans le premier sermon sur Amos est caractéristique de la prédication savonarolienne. De ce point de vue, le sermon XXVIII sur Ruth, qui a été prononcé le 2 novembre 1496, fait figure d'exception qui confirme la règle.

Ce texte s'inscrit dans la tradition de la réflexion sur l'art de bien mourir, la *scientia bene moriendi*, qui apparaît en 1404 en donnant son titre à la troisième partie de l'*Opusculum tripartitum* de Jean Gerson avant de nourrir deux textes anonymes, l'*Ars moriendi* et le *Tractatus artis bene moriendi*<sup>277</sup>. Alors que la *propositio* des sermons est habituellement implicite et n'apparaît la plupart du temps que tardivement, Savonarole énonce ici d'emblée ce dont il va parler. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce sermon a été publié à trois reprises dès 1497<sup>278</sup>, comme l'évoque Savonarole lui-même dans le sermon I sur Ézéchiel : « Commence à faire imprimer ce livre de l'art du bien mourir<sup>279</sup> ».

À partir du thème tiré de l'Écclésiastique « En toutes tes actions souviens-toi de ta fin, et jamais tu ne pécheras » (7, 36), Savonarole annonce que s'il est inutile de montrer que l'homme va mourir puisqu'il n'est pas difficile de le prouver, en revanche il est indispensable de le persuader de se préparer à la mort, puisqu'il fait tout pour ne pas y penser. Après avoir énoncé le thème pour la deuxième fois, le prédicateur présente son plan, ce qui est inhabituel pour un sermon prononcé après 1494 :

Allons, mes bien-aimés, nous parlerons de la mort et nous indiquerons à chacun comment il doit bien mourir. Et nous parlerons d'abord de celui qui est en bonne santé, qui doit penser à chaque instant qu'il peut tomber malade et mourir. Ensuite nous parlerons de celui qui a déjà commencé à tomber malade, de la façon dont il doit penser à la mort. Troisièmement, nous parlerons de celui qui est gêné par la maladie et cloué au lit, presque à l'agonie, et de ce qu'il doit faire lui aussi<sup>280</sup>.

<sup>277</sup> Juliette Pinçon, *Les artes moriendi ou l'art du bien mourir à l'époque moderne*, numelyo [en ligne] consulté le 2020-11-02 09:10:20. URL : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BLM:BML\\_00GOO01001THM0001ars\\_moriendi\\_3](https://numelyo.bm-lyon.fr/BLM:BML_00GOO01001THM0001ars_moriendi_3). On lira aussi avec intérêt C. Leonardi, « La spiritualità del Savonarola: l'arte del ben morire » dans *Una città e il suo profeta...*, *op. cit.*, p. 119-128.

<sup>278</sup> G. C. Garfagnini, « Savonarola e l'uso della stampa » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate...*, *op. cit.*, p. 326 ; E. Barbieri, « Episodi della fortuna editoriale di Girolamo Savonarola (secc. XV-XVI) » dans *Savonarola 1498-1998. Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa...*, *op. cit.*, p. 196-198.

<sup>279</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, I, vol. 1, p. 15 : « Comincia a porre a stampa quello libro dell'arte del ben morire ». Voir L. Polizzotto, « Dell'Arte Del Ben Morire: The Piagnone Way of Death 1494-1545 », *I Tatti Studies in the Italian Renaissance*, vol. 3, 1989, p. 27-87.

<sup>280</sup> *Prediche sopra Ruth*, XXVIII, vol. 2, p. 365 : « Orsù, diletteissimi, parleremo della morte e daremo rimedio a ciascheduno come debbe ben morire. E prima diremo di colui che è sano, il quale debbe pensare che ogni ora può

Tout se passe comme si le fait d'aborder une thématique universelle, sans lien avec la « diversité des temps », ramenait Savonarole à une façon de prêcher plus conventionnelle, aux divisions et subdivisions bien marquées.

Même si la comparaison que nous avons conduite ici avec un sermon de Bernardin de Sienne nécessite d'être confirmée par un travail de plus grande ampleur, nous pouvons voir que de façon générale et contrairement à Bernardin de Sienne qui organisait son discours par ramifications, le Savonarole d'après 1494 agence ses arguments en strates superposées qui s'alimentent par enchaînements successifs.

Sans doute est-ce cela que voulait dire Bartolomeo Cerretani lorsqu'il observait que Savonarole « introduisit presque une nouvelle façon de prononcer le verbe de Dieu, c'est-à-dire comme les apôtres, sans diviser son sermon, sans proposer de questions<sup>281</sup> ». En effet, de chacun de ses arguments découle une conséquence qui en suscite une deuxième qui à son tour induit une troisième conséquence qui en détermine une quatrième (une décision à prendre par exemple) et ainsi de suite, selon une forme de spirale : les arguments semblent ainsi s'inscrire dans une démonstration dont l'enjeu fondamental serait la causalité. Il n'est pas indifférent à cet égard que le cycle de sermons sur Ruth et Michée s'ouvre sur des considérations thomistes au sujet des causes universelles et particulières, « la prédication et le verbe de Dieu » étant même indiqués comme la première des causes particulières<sup>282</sup>.

Il s'agit en tout cas d'un procédé mimétique de la Bible, caractérisée par « "l'esprit de suite" », la « conséquentialité » et la « concaténation des épisodes<sup>283</sup> ». L'enroulement de la matière par cercles concentriques qui ressasse les arguments fait d'ailleurs écho au « tour pédagogique utilisé selon toute vraisemblance par Jésus : le rabâchage<sup>284</sup> ».

---

*infirmare e morire. Poi diremo di colui che è incominciato già a infirmarsi, come debbe pensare alla morte. Terzio, diremo di colui che è gravato dalla infermità e è ridotto nel letto, quasi allo estremo, quello etiam che debba fare.* » On trouve la charpente de ce sermon dans le *Bréviaire : Breviario*, p. 20-21.

<sup>281</sup> B. Cerretani, *Storia fiorentina, op. cit.*, p. 192 : « [...] introduce quasi nuovo modo di pronuntiare il verbo d'Iddio, c[']oè all'apostolescha, senza dividere el sermone, non proponendo quistione. »

<sup>282</sup> *Prediche sopra Ruth*, 1, vol. 1, p. 5 : « E la prima causa particolare è la predicazione e il verbo di Dio. »

<sup>283</sup> Jean-Pierre Sonnet, « Un drame au long cours. Enjeux de la "lecture continue" dans la Bible hébraïque », *Revue théologique de Louvain*, 42<sup>e</sup> année, fasc. 3, 2011, p. 371-407.

<sup>284</sup> Bernard Chevalley, *La pédagogie de Jésus*, Paris, Desclée, 1992, p. 123.

#### 4. Le temps long de la répétition

Un passage du sermon VII sur Job montre que non seulement Savonarole est parfaitement conscient de l'aspect répétitif de son prêche, mais qu'il le revendique par la *sermocinatio*, attribuant au diable les critiques qui pourraient lui être faites sur ce point :

– Ce frère s'est mis à commenter Job pour ce carême, et que dira-t-il ? Il dira en cette occasion la même chose que lorsqu'il a commenté les autres Écritures. – Le diable met toujours des lubies dans la tête des hommes pour les conduire à mal parler ou à mal faire. Et moi je te dis ceci : tu n'as pas encore eu les meilleures leçons consolantes, qui se trouveront dans ce livre sur Job. Et je ne crois pas que je puisse te commenter en ce moment un livre plus utile et plus approprié que celui-ci<sup>285</sup>.

Il est révélateur à cet égard que dès 1486 Savonarole se recommande à lui-même de prendre soin de répéter ce qu'il a déjà dit : « [...] et répète tout ce que tu as dit dans la prédication précédente etc.<sup>286</sup> », « Faites pénitence et répète ce que nous avons dit hier etc.<sup>287</sup> » Dans le sermon X sur l'épître de saint Jean, il fait une remarque du même ordre : « Pour que vous compreniez ce qui, pendant la messe, n'est ordinairement pas chanté, il faut le répéter en quelque sorte plus profondément<sup>288</sup> ». Plus largement, dès 1490, Savonarole commence à prendre l'habitude de résumer, au début de chaque sermon, son intervention de la veille.

Ainsi, pour relier aux choses précédentes ce que nous devons dire ce matin, répétons brièvement ce que nous avons dit, parce que de cette façon nous continuerons le sermon suivant avec le précédent, en remémorant à vos esprits les choses passées si vous en aviez oublié certaines par inadvertance ou négligence ou en raison de vos occupations multiples,

<sup>285</sup> *Prediche sopra Giobbe*, VII, vol. 1, p. 126 : « – Questo frate ha preso a esporre Job questa Quadragesima, e che dirà? Dirà con questa il medesimo che ha detto esponendo l'altre Scritture. – Sempre il diavolo mette fantasie negli uomini per condurli al mal dire o al mal fare. E io ti dico questo: che tu non hai avute ancora le migliori e più consolatorie lezioni, che saranno queste di questo libro di Job. E non credo che altro libro in questo tempo ti si possa esporre più utile e più a proposito di questo. »

<sup>286</sup> *Quaresimale 1486*, p. 190 : « [...] et replica omnia quæ dixisti in præcedenti prædicatione etc. »

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 195 : « Pœnitentiam agite et replica quæ diximus heri etc. »

<sup>288</sup> *Sermones in primam*, p. 110 : « Ut igitur hæc in Missa quæ non cantatur sollemniter intelligatis quid significant oportet altius aliququaliter repetere ».

dit-il par exemple dans le sermon XI sur la première épître de Jean<sup>289</sup>. Il s'agit donc non seulement d'assurer la continuité entre deux sermons, mais aussi de faciliter le travail de mémorisation de l'auditoire, indispensable pour que l'effet produit par le prédicateur se prolonge au-delà du temps du prêche : « Résumons à présent ce que nous avons dit précédemment, en le réduisant à quelques mots pour que vous puissiez mieux l'emporter chez vous<sup>290</sup> », dit-il dans le premier sermon de ce même cycle.

Mais la répétition peut aussi prendre la forme d'échos entre les sermons prononcés à plusieurs jours, plusieurs mois, voire plusieurs années d'intervalle. Ainsi, pour bâtir son sermon du 28 février 1491, Savonarole note qu'il devra puiser des arguments dans les leçons sur l'Apocalypse qu'il avait commencées en août 1490. Le sermon III sur les Psaumes reprend une image employée dans le sermon XX du carême de 1491, celle des murs de l'Église constitués à la fois par les prélats et par les princes séculiers<sup>291</sup>. Dans le sermon du 7 mars 1496, l'image de Jésus présenté comme un géant qu'on cherche à abattre avait déjà été développée le 21 mars 1491<sup>292</sup>. Dans le schéma préparatoire au sermon XXXVII du carême de l'année 1491, Savonarole renvoie à son bréviaire pour le développement de l'image de Marie Madeleine. Cinq ans plus tard, dans le cycle de sermons sur Amos, Savonarole exploitera cette figure pour illustrer le mécanisme de la conversion des pécheurs<sup>293</sup>. Bref, on pourrait multiplier les exemples de ce type à l'envi.

Certes, les contraintes du calendrier liturgique suffiraient à éclairer bien des répétitions. Un Bernardin de Sienne pouvait par ailleurs reprendre les mêmes anecdotes d'une année sur l'autre<sup>294</sup>. Mais d'un autre côté, il arrive que Savonarole compose au contraire des sermons forts différents pour une même fête, comme c'est le cas pour ceux qu'il a prononcés à l'occasion de l'Annonciation en 1491, 1495 et 1496.

---

<sup>289</sup> *Sermones in primam*, p. 120 : « *Sic enim continuus erit sermo sequens cum præcedenti et mentibus vestris ea quæ dicta sunt ad memoria reducemus si forte vel per negligentiam vel propter nimiam negotiorum vestrorum occupationem aliquid e corde fuisset elapsum.* »

<sup>290</sup> *Sermones in primam*, p. 14 : « *Colligamus ergo ea quæ diximus ut ea quæ sparsim dicta sunt in brevi constringentes reportare possitis.* »

<sup>291</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 47 : « [...] *quando Iddio verrà a misurare la Chiesa, non troverà nessuno di questi muri* ». Pour le carême de 1491, voir *supra* p. 166.

<sup>292</sup> *Prediche sopra Amos*, XX, vol. 2, p. 70-71 et *Il quaresimale del 1491*, p. 220.

<sup>293</sup> *Ibid.*, XXXVII, vol. 3, p. 83-88.

<sup>294</sup> Pour quelques exemples précis, je renvoie à C. Terreaux-Scotto, « Prédication et nouvelle. Quelques observations sur les récits fictifs dans les sermons de Bernardin de Sienne » dans *Actualité de l'humanisme. Mélanges offerts à Serge Stolf*, P. De Capitani, C. Terreaux-Scotto (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 196 et p. 201.

En 1491, le vendredi 25 mars qui suit le dimanche de la Passion<sup>295</sup> coïncidait avec la fête de l'Annonciation. Le schéma du sermon prononcé cette année-là s'appuie sur le bréviaire qui suit fidèlement le récit que fait Luc de l'Annonciation, puis de la Visitation<sup>296</sup>. La perspective de Savonarole est donc liturgique et théologique.

En revanche en 1495, il offre une autre version de l'Annonciation puisqu'il décrit une vision racontant sa visite au paradis. Ce sermon est d'ailleurs tellement à part que le prédicateur en a fait le point de départ du *Compendio di rivelazioni*, publié le 1<sup>er</sup> septembre de la même année – il s'agit du sermon XXIX du cycle sur Job prononcé le 1<sup>er</sup> avril 1495, appelé « sermon des révélations<sup>297</sup> ». Il faut dire que le contexte est radicalement différent.

Souvenons-nous que depuis les mois de novembre et décembre 1494, la chaire savonarolienne est devenue une tribune politique. La « forme nouvelle » de gouvernement que le prédicateur avait appelée de ses vœux dans le huitième sermon sur Aggée prononcé le 7 décembre 1494 est née avec les lois des 22 et 23 décembre instaurant le Grand Conseil et le Conseil des Quatre-vingts. La cité florentine est désormais dotée d'un gouvernement large qui repose sur l'idée que la participation à la vie politique ne doit pas être réservée à un groupe défini et restreint de la population, mais qu'elle doit être accessible au plus grand nombre possible d'individus. Pour Savonarole, il s'agit là du meilleur gouvernement pour Florence parce qu'il permet d'éviter le gouvernement d'un seul, qui dans cette cité ne pourrait être que tyrannique. Selon lui, le « gouvernement civil » permet en effet d'éviter qu'un homme seul concentre tout le pouvoir entre ses mains en faisant prévaloir son intérêt particulier. Ce type de gouvernement est donc à ses yeux le seul capable d'assurer le salut de Florence. S'il a obtenu satisfaction, ces décisions sonnent comme une défaite pour les tenants d'un gouvernement oligarchique.

De même, tous ceux qui ont été tenus à l'écart du régime de Pierre de Médicis lui reprochent de les priver d'une vengeance contre leurs ennemis lorsque ses appels à faire preuve de magnanimité et de miséricorde envers les partisans des Médicis, au nom de la paix et de la concorde nécessaires à la réforme religieuse et à l'établissement d'un gouvernement stable, aboutissent à l'amnistie de tous les médicéens le 19 mars 1495<sup>298</sup>. Par cette même loi,

<sup>295</sup> Il s'agissait du cinquième dimanche de carême, qu'on appelait avant le concile Vatican II le dimanche de la Passion.

<sup>296</sup> *Il Quaresimale del 1491*, p. 240-241. Voir *supra* p. 104-105.

<sup>297</sup> *Prediche sopra Giobbe*, vol. 2, p. 78 ; R. Ridolfi, « Nota critica » dans *ibid.*, vol. 2, p. 464-465 ; A. Crucitti, « Nota critica » dans *Compendio di rivelazioni*, p. 381.

<sup>298</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 159.

Savonarole remporte une autre victoire éclatante en obtenant l'instauration du droit de faire appel des décisions de la Seigneurie<sup>299</sup>. Mais ces succès l'obligent à faire face à une opposition accrue et de mieux en mieux organisée, d'autant que les réactions hostiles au refus de Florence d'adhérer à la ligue anti-française du 31 mars 1495 sont fortes : Savonarole, qui dira ne vouloir faire de ligue qu'avec le Christ<sup>300</sup>, apparaît comme responsable de cette décision.

Le sermon du 1<sup>er</sup> avril que le prédicateur centre sur sa propre personne en cherchant à justifier ses prophéties constitue donc une réponse à ces attaques.

L'année suivante, où comme en 1491 la fête de l'Annonciation correspond au vendredi qui suit le dimanche de la Passion, le dominicain commente à nouveau essentiellement les Psaumes, le livre des Rois, l'Évangile de Matthieu et l'Ecclésiaste, avant d'en arriver, dans la toute dernière séquence, à commenter le texte de Luc. Autrement dit, le 25 mars 1496, Savonarole adopte une perspective liturgique et théologique, comme c'était déjà le cas en 1491. Il est révélateur à cet égard qu'il annonce au début de son sermon que ce dernier consistera entièrement en une louange<sup>301</sup>.

Savonarole ne s'en tiendra pourtant pas exclusivement à ce programme. Il évoque en effet le sort de Florence pour souhaiter que la Vierge Marie et le Christ en deviennent les souverains<sup>302</sup> ; aussi n'est-ce pas un hasard si le sermon contient des appels à l'humilité et à la chasteté pour les hommes et à la simplicité pour les jeunes filles et les femmes. Le sermon est en outre l'occasion de donner des instructions précises sur le déroulement de la procession des Rameaux, qu'il veut propitiatoire.

C'est que le contexte a changé depuis qu'il a prononcé le « sermon des révélations ». Comme nous l'avons vu précédemment, Savonarole, après avoir été contraint au silence par le pape, remonte en chaire à la demande de la Seigneurie le 17 février, deux jours après qu'Alexandre VI a finalement accordé son autorisation<sup>303</sup>. Il bénéficie donc non seulement d'une autorité certaine lorsqu'il prend la parole, mais, contrairement à l'année précédente, il a aussi l'approbation du pouvoir en place. Son sermon peut par conséquent répondre à la fois aux nécessités de la liturgie pour la célébration du jour et aux exigences politiques qu'il s'est fixées.

---

<sup>299</sup> Voir *supra* p. 9.

<sup>300</sup> *Prediche sopra Amos*, XIX, vol. 2, p. 39.

<sup>301</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 104.

<sup>302</sup> *Ibid.*, vol. 3, p. 115.

<sup>303</sup> Voir *supra* p. 174.



Cet exemple de variation sur l'Annonciation suffit à suggérer a contrario que lorsqu'ils existent, les échos entre les sermons ont une signification particulière. Il montre aussi combien le contexte d'énonciation du sermon influe sur son contenu.

Comparons maintenant quatre commentaires du miracle de l'aveugle-né qui constitue l'Évangile du jour pour le mercredi de la quatrième semaine de carême en 1485 et pour le 16 mars 1491, le 16 mars 1496 et le 8 mars 1497. Le tableau qui suit a pour objectif de mettre en valeur ce qui rapproche et ce qui différencie les différentes séquences des sermons d'une année à l'autre.

## LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

<b>Carême de 1485, schéma préparatoire</b>	<b>Carême de 1491, schéma et apostille</b>	<b>Carême de 1496, sermon XXIX sur Amos</b>	<b>Carême de 1497, sermon XXXVI sur Ézéchiël</b>
Explique ce qu'est l'envie.	Genèse, 49, 5. Origine de l'envie.	Présentation de l'Évangile du jour, qui va donner l'exemple pour apprendre à défendre la vérité.	Recherche et contemplation de la vérité, toujours plus limpide en temps de guerre qu'en temps de paix.
Les témoins du miracle, envieux, murmurent ; les parents disent que c'est leur fils.	Sens allégorique, puis moral de la première partie de l'Évangile.	Exposé littéral du miracle de l'aveugle-né. « Et en passant Jésus vit un homme aveugle ».	Interprétation allégorique du miracle de l'aveugle-né, qui complète le sermon XXIX sur Amos.
Les Pharisiens le jettent dehors.	Exemples pour montrer comment se manifeste la vérité.	« Il cracha à terre et fit de la boue avec sa salive ; et il mit cette boue sur les yeux [de l'aveugle] » (Jean, 9, 6). Leçons à puiser dans le passé et l'expérience. Les contradicteurs de la vérité ne croient pas au Christ.	La boue sur les yeux est la prédication simple et sans philosophie.
	Le mensonge est semblable à l'hypocrisie.	Comparaison entre les Pharisiens et les « tièdes et mauvais » qui profèrent des propositions universelles sans aller dans le détail.	Comparaison entre les Pharisiens et ceux qui ne croyaient pas Savonarole.
	Le reste se trouve dans le traité de la <i>Vita viduale</i> .	En filigrane, allusion à sa situation personnelle et à sa désobéissance au pape.	Allusion explicite aux reproches faits à Savonarole de diviser la cité.
		Comparaison entre les citoyens de Florence et les parents de l'aveugle, qui ont eu peur de dire aux Pharisiens comment leur fils avait recouvré la vue.	Auto-plaidoyer contre les accusations d'hérésie.
		Tout ce qu'a fait le Christ, il l'a fait pour nous donner l'exemple. Les prêtres avaient excommunié ceux qui disaient que Jésus était le Christ.	Les tièdes attribuent les bonnes actions qui ont été accomplies à Florence non pas à Savonarole, mais à Dieu.
		Ce que disent les théologiens sur l'obéissance, en particulier celle qui est due à son supérieur.	Rappel de ce qu'il disait l'année précédente : l'excommunication de quelqu'un qui a désobéi à un ordre qui va à l'encontre de Dieu n'est pas valable.
		Il est préférable de mourir que d'obéir à un ordre qui va à l'encontre de la morale. Savonarole est prêt à perdre la vie.	Savonarole veut suivre Dieu et non les Pharisiens. Il est prêt à mourir pour le Seigneur, qui a donné sa vie pour lui.

Illustration 15.– Quatre sermons de carême sur l'aveugle-né

En dépit du caractère très succinct des schémas préparés pour les sermons de 1485<sup>304</sup> et de 1491<sup>305</sup>, on constate que les deux textes partent d'une réflexion sur le péché de l'envie qui débouche sur une analyse de la vérité. Or, cette notion de vérité est au cœur des sermons sur Amos et sur Ézéchiél qui vont tous deux de pair. Tandis qu'en 1496, Savonarole se contente de donner une explication littérale au verset biblique, en 1497 il en fournit le sens allégorique : « Nous avons exposé cet Évangile à la lettre, ce matin, nous voulons parler de l'aveugle de façon allégorique<sup>306</sup> », annonce-t-il. Par ailleurs, comme les deux sermons sont centrés l'un et l'autre sur le récit de l'aveugle-né, ils n'abordent pas les livres des prophètes. Savonarole le fait lui-même remarquer dans le sermon sur Ézéchiél, dans une personnalisation affectueuse du prophète qui fait de lui un personnage familier aux Florentins : « Notre prophète restera tranquille ce matin. Il est très rude, notre Ézéchiél, il ne fait pas comme Isaïe, ses mots ne font jamais preuve de bonté envers nous. [...] Allons, parlons de l'aveugle ce matin<sup>307</sup> ».

On trouve la même complémentarité des sermons d'une année sur l'autre quand on lit le récit de la rencontre avec la Samaritaine qui nourrit au moins trois sermons de carême prononcés en 1491, 1496 et 1497. Les articulations de ces prêches sont rassemblées ci-dessous sous forme de tableau comparatif. L'apostille décrivant le sermon de 1491 étant particulièrement complète (on note un seul argument ajouté dans cette note *post eventum* par rapport au schéma préparatoire : il est surligné dans le tableau), c'est sur ce texte-là que nous nous appuyons pour restituer le contenu du sermon de 1491, d'autant que l'énumération des arguments à l'aide d'adjectifs numéraux ordinaux montre que Savonarole est encore marqué par son héritage scolastique.

---

<sup>304</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>305</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 186.

<sup>306</sup> « Noi esponemmo questo Evangelio secondo la littera, stamani vogliamo parlare del cieco allegoricamente », *Prediche sopra Ezechiele*, xxxvi, vol. 2, p. 121.

<sup>307</sup> « El nostro profeta, questa mattina starà a sedere. Egli è molto aspro, questo nostro Ezechiel, e' non fa come Isaia, e' non ci dà mai una buona parola », *ibid.*, vol. 2, p. 119.

## LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

Articulations	Carême de 1491, sermon XXIV, d'après l'apostille, 11 mars	Carême de 1496, sermon XXIV sur Amos, 11 mars	Carême de 1497, sermon XXXI sur Ézéchiel, 3 mars
Thème	« Jésus arrive donc dans une ville de Samarie etc. » (Jean, 4, 5).	« Jésus arrive dans une ville de Samarie » (Jean, 4, 5).	« Jésus arrive dans une ville de Samarie appelée Sychar » (Jean, 4, 5).
Prothème	« Ô vous tous qui avez soif (Isaïe, 55, 1) ».	Ø	Ø
Séquence didactique, argument reposant sur une définition explicative.	1. Sous nos yeux se trouve un spectacle suscitant l'étonnement et procurant de la douceur.	Ceux qui ont la grâce et qui contemplent la vérité première ont des prédispositions pour les Saintes Écritures. Aujourd'hui, exemple de la miséricorde et de la misère à travers la rencontre du Seigneur et de la Samaritaine ; Amos sera laissé de côté. Début du texte de Jean pour comprendre pourquoi le Seigneur est allé dans la ville de Samarie.	L'envie ; l'envie des scribes et des Pharisiens a tué le Christ. L'envie vient de l'orgueil, péché qui a été traité dans le sermon de veille.
Suite de la séquence didactique, sens littéral de l'Évangile.	<b>2. La haine des Pharisiens, envie du succès de Jean. Consolation du prédicateur.</b>	<b>Haine des Pharisiens, départ du Sauveur pour pouvoir mieux prêcher.</b>	<b>Pour ne pas contredire les Pharisiens, le Sauveur a laissé la Judée pour la Samarie.</b>
Suite de la séquence didactique, sens moral de l'Évangile en 1491 et 1496, allégorique en 1497.	3. Le Christ veut pénétrer dans le cœur de la femme, mais il était obligé de s'arrêter dans une tour obscure. Du point de vue moral, j'ai dit de vider son cœur pour tout donner au Christ. Le don de la foi.	La Samaritaine. Vous les femmes, vous voulez être belles. La beauté est proportionnelle à la proximité de la beauté divine.	Interprétation allégorique de l'épisode biblique.
Séquence didactique, argument reposant sur une définition explicative.	4. <b>Explication de la réponse de la Samaritaine.</b> Le cœur du Christ ne possède pas l'eau de ce monde (c'est-à-dire que les fidèles doivent oublier leurs préoccupations sociales qui n'ont pas su éteindre leur soif pour s'abreuver à l'eau qui donne la grâce). Exemples concrets.	<b>La réponse de la Samaritaine.</b> L'eau du Christ désaltère tout le monde.	<b>Réponse de la Samaritaine.</b> Il faut prendre exemple sur les membres de l'Église primitive qui ont préféré cette eau à toute autre eau.
Séquence didactique, argument par la comparaison.	5. Comparaison avec le malade. <b>Adoration de l'esprit</b> (Jean, 4, 24). Exemples concrets.	<b>«les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité » (Jean, 4, 23).</b>	<b>« les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité » (Jean, 4, 23).</b>
Séquence didactique, exposé littéral et moral en 1491 et 1496, allégorique en 1497.	6. Comment le Christ est entré dans le cœur de la femme. Que fait l'amour. <b>La femme laisse sa cruche</b> (Jean, 4, 28). Arrivée des Samaritains.	Arrivée des disciples (Jean, 4, 27).	<b>La femme laisse sa cruche.</b>

Séquence exhortative.	7. Exhortation des fidèles à abandonner les biens de ce monde et à devenir ouvriers du Seigneur (Matthieu, 9, 37).	Vivacité de la foi. Différence entre les péchés spirituels et charnels. « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait » (Jean, 4, 29).	« Levez les yeux et voyez les campagnes ; elles sont blanches pour la moisson » (Jean, 4, 35). Appel à la paix et à la prière dans la péninsule italienne.
Dernière séquence, didactique en 1491, exhortatives en 1496 et 1497.	8. Commentaire du verset du Cantique « Sur ma couche » (Cantique, 3, 1).	<b>Accueil du Seigneur par les Samaritains.</b> <b>Exhortation des fidèles à suivre leur exemple.</b>	<b>Exhortation des fidèles à suivre l'exemple des Samaritains qui ont reconnu le Sauveur.</b>

Illustration 16. – Trois sermons centrés sur la rencontre avec la Samaritaine

Le prothème tiré d'Isaïe qui ouvre le sermon de 1491 disparaît en 1496 et 1497, laissant toute la place au verset thématique de l'Évangile du jour qui constitue la pièce maîtresse du sermon. Par ailleurs, les sermons prononcés en 1491 et en 1496 sont pour ainsi dire identiques et consistent en une lecture littérale, puis morale, de l'Évangile de saint Jean (4, 1-42). Ils sont d'autant plus semblables que Savonarole renonce en 1496 à sa lecture du livre d'Amos, comme il l'annonce d'emblée :

Donc ce matin ce qui est proposé à vous autres, c'est l'exemple de la miséricorde et de la misère, c'est-à-dire de la Samaritaine et du Sauveur dans l'Évangile du jour ; comme nous voulons nous y attarder ce matin, notre pasteur Amos restera un peu de côté, parce que c'est le Seigneur qui veut parler<sup>308</sup>.

Or, dans ce sermon, à aucun moment Savonarole n'aborde les questions politiques qui agitent Florence. Tout au plus fait-il allusion à la perplexité des Florentins quant à la réception de son message prophétique, eux qui « toute la journée demande[nt] quand viendra le roi de France et quand viendra le Turc<sup>309</sup> ». Mais le fait que ce sermon soit centré uniquement sur l'Évangile et ne s'ouvre pas au livre d'Amos illustre quelle est la fonction de ce livre prophétique : permettre de parler de l'actualité brûlante de Florence – nous reviendrons sur ce point<sup>310</sup>. Et comme ce sermon XXIV sur Amos est réservé aux femmes<sup>311</sup> qui sont exclues de la

<sup>308</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIV, vol. 2, p. 162 : « *Adunque questa mattina è preposto alle carità vostre lo esempio della misericordia e della miseria, cioè del Salvatore e della Samaritana nello Evangelio odierno, nel quale volendo estenderci questa mattina, el nostro pastore Amos starà un poco da canto, perché el Signore vuol parlare lui.* »

<sup>309</sup> *Ibid.*, XXIV, vol. 2, p. 176 : « [...] *tuttodì domandate quando verrà el re di Francia e quando verrà el Turco.* »

<sup>310</sup> Voir *infra* p. 215-216.

<sup>311</sup> Les sermons *ad status* se sont multipliés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, s'appuyant sur la *Regula pastoralis* (591) de Grégoire le Grand qui avait souligné la nécessité pour le prédicateur de considérer la spécificité de son auditoire. Voir à ce sujet X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 289.

*res publica*<sup>312</sup>, il n'y a rien d'étonnant à ce que Savonarole n'y traite pas de question politique. Il va donc au plus simple : le « sermon de ces femmes<sup>313</sup> » suit pas à pas l'Évangile de Jean, dans une paraphrase qui s'exerce pratiquement mot à mot.

Quant au sermon de 1497, il propose une interprétation allégorique qui éclaire d'un jour nouveau la lecture littérale faite l'année précédente. Il s'agit en effet d'inviter la péninsule italienne à se convertir comme l'ont fait les Samaritains, d'autant que la veille encore Savonarole a annoncé qu'il était temps de parvenir à la rédemption. Il faut toutefois attendre la toute fin du sermon pour qu'il évoque Rome et Florence<sup>314</sup>, la lecture allégorique de l'Évangile conférant une dimension universelle à ce prêche.

Les cycles sur Amos et Ézéchiel apparaissent donc complémentaires l'un de l'autre et organisés selon l'interprétation des Écritures. Le sermon XXXI sur Ézéchiel offre la lecture allégorique de la rencontre avec la Samaritaine, que le sermon XXIV sur Amos a présentée de façon littérale, comme Savonarole le précise lui-même en faisant allusion à la publication des sermons de 1496 : « L'an dernier nous avons exposé cet Évangile, et peut-être l'avez-vous sous une forme imprimée et l'avez-vous lu ; nous avons alors dit la lettre, maintenant nous dirons une allégorie<sup>315</sup> ».

L'engendrement du sens allégorique par le sens littéral correspond à un des types de *dilatatio* possible du thème d'un sermon, en l'occurrence par élargissement<sup>316</sup>. Mais la spécificité de la prédication savonarolienne est d'appliquer ce type de développement non pas à l'échelle du sermon ni même du cycle de sermons, mais à l'ensemble de son prêche, conférant de la sorte une ampleur nouvelle à la *lectio continua*.

C'est que l'inscription de la révélation dans une perspective historique – que nous avons identifiée précédemment<sup>317</sup> – ne peut qu'induire un temps long de la prédication, à laquelle la complémentarité des sermons donne une unité organique. Pour analyser le moment de crise mais aussi de dévoilement que représente la catastrophe annoncée, le prédicateur inscrit sa réflexion dans un temps plus long que ne le permet le temps court et circonscrit des interventions dans les sermons quotidiens.

<sup>312</sup> Richard Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca, Londres, Cornell University Press, 1980, p. 15-16 et p. 29.

<sup>313</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIV, vol. 2, p. 162 : « *predica di queste donne* ».

<sup>314</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXI, vol. 2, p. 47.

<sup>315</sup> *Ibid.*, XXXI, vol. 2, p. 35 : « *L'anno passato esponemmo questo Evangelio, e forse lo avete a stampa e l'avete letto; noi dicemmo allora circa la lettera, ora diremo una allegoria* ».

<sup>316</sup> É. Gilson, « Michel Menot et la technique... », *op. cit.*, p. 147.

<sup>317</sup> *Supra* p. 128-129.

Mais pour accompagner la cité de Florence jusqu'au dénouement – qui devra être source de salut –, Savonarole déploie un temps long non seulement à l'échelle des cycles de sermons mais aussi, après 1494, à l'ensemble de sa prédication. De façon significative, il commence l'avant-dernier sermon sur Job en disant qu'il va « laiss[er] maintenant un peu de côté l'arche et Job, qu'il [...] a exposés pendant ce carême, parce qu'il faut un peu se reposer, étant donné qu'ils sont déjà parvenus à un point où il faut ensuite plonger en haute mer<sup>318</sup> » ; il y a là une façon de résumer les cycles sur Aggée et Job qui se terminent et d'annoncer les sermons sur les Psaumes.

La lecture globale et rétrospective de tous les livres de la Bible que Savonarole a choisi de commenter après 1494 fait apparaître un ensemble cohérent, autour du fil conducteur qu'est la rénovation, cette nouvelle Alliance qu'annonce Jérémie entre Dieu et son peuple (31, 31) et qui est scellée dans le Nouveau Testament (Luc, 22, 20).

En 1494, au moment où il veut convaincre du bien-fondé de la réforme morale, religieuse mais aussi politique qu'il souhaite, Savonarole opte d'abord pour le commentaire du livre d'Aggée. Ce choix de l'un des plus petits prophètes est grandement révélateur dans la mesure où Aggée est le prophète de la reconstruction du Temple de Jérusalem. En 520 avant Jésus-Christ, soixante-dix ans après que l'Empire de Babylone a ravagé Jérusalem, détruit le Temple et condamné sa population à l'exil, conformément à ce qu'avait prédit les prophètes hébreux qui avaient accusé le peuple de rompre l'Alliance avec Dieu, un groupe d'exilés est revenu. Aggée les encourage alors à rester fidèles à l'Alliance et à maintenir leur repentance pour reconstruire le Temple : s'ils maintiennent leur obéissance à Dieu, promet-il, la nouvelle Jérusalem triomphera du mal répandu à travers les nations et rachètera ainsi le monde entier, tandis que le peuple recevra les promesses du royaume de Dieu à venir (2, 9).

Dans le détail, Savonarole veut d'autant plus s'identifier à Aggée que la parole de ce « messager de Yahvé » (1, 13) qui a su déceler l'urgence spirituelle dans laquelle se trouvait le peuple juif est efficace : le peuple est en effet « saisi de crainte » devant les propos de ce prophète qui les invite à veiller aux intérêts de la communauté plutôt qu'à leurs propres intérêts (1, 9 et 1, 14) – et nous savons combien Savonarole défend l'idée du bien commun contre les intérêts particuliers. Le livre d'Aggée est également marqué par l'idée que la reconstruction du Temple est urgente et qu'il faut agir « à partir de ce jour » (2, 15), raison pour laquelle ses

---

<sup>318</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XLVI, vol. 2, p. 403-404 : « [...] lasceremo ora un poco stare l'arca e Job, che vi abbiamo esposto questa *Quadragesima*, perchè bisogna un poco riposarsi, essendo venuti già ad un punto dove bisogna poi entrare in alto mare. »

oracles se succèdent à un rythme rapide – tout comme les sermons de Savonarole qui se tiennent de façon très rapprochée et qui insistent sur la nécessité de réformer immédiatement Florence.

Dans le moment critique et unique que constitue le début des guerres d'Italie, Savonarole délivre un message semblable aux Florentins, eux qui doivent bâtir la nouvelle Jérusalem d'où partira la réforme universelle. Il ne cesse en effet de les exhorter à faire pénitence, insistant constamment sur les péchés de l'Italie en général et de Rome et de Florence en particulier. Il y a aussi que la réforme morale et religieuse qui doit être accomplie constitue le fondement de la réforme politique, comme le prédicateur l'explique lui-même dans le sermon XV sur Aggée : « Et tu ne dois pas t'étonner ni trouver inconvenant que j'aie introduit pour toi une nouvelle façon de gouverner en te parlant sur Aggée de la nouvelle réédification du Temple<sup>319</sup> ».

Tout au long de l'année 1495, pour les sermons dans lesquels il invite à perfectionner la réforme politique, Savonarole commente le livre des Psaumes. La « théologie politique » qui y est définie par la justice, la paix et la solidarité, trois des éléments caractéristiques de la prière d'Israël<sup>320</sup>, est en effet adaptée aux liens indissolubles que le prédicateur tisse entre le politique et le religieux.

Dans les sermons prononcés au printemps 1495, la figure de Job, cet homme qui est capable de faire confiance à Dieu quelles que soient les circonstances, permet au dominicain de mettre en garde les Florentins contre la tentation de se détourner de Dieu dans l'affliction et de « montrer que Dieu prend le plus grand soin des choses humaines<sup>321</sup> ». Il fera à ce propos dans le sermon XXIX sur Amos un parallèle explicite entre la Bible et la situation florentine.

Parfois les tribulations arrivent pour manifester la gloire de Dieu, comme l'ont fait les tribulations de Job. De la même façon toi, Florence, tu n'aurais pas connu la bonté de Dieu, sa miséricorde et sa justice s'il n'y avait pas eu les tribulations pour lesquelles la gloire de Dieu s'est manifestée en toi<sup>322</sup>.

---

<sup>319</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XV, p. 250 : « E non t'ha a dare ammirazione nè parerti inconveniente che io t'abbi introdotto nuovo modo di governo, parlandoti sopra Aggeo della nuova reedificazione del tempio ».

<sup>320</sup> Voir Jean-Bosco Kapinga Katshi, *Éléments de théologie politique dans le livre des Psaumes. Éthique de l'Ancien Testament*, Paris, Édilivre, 2015, en particulier p. 3 et p. 11-13.

<sup>321</sup> *Prediche sopra Giobbe*, VI, vol. 1, p. 92 : « [...] mostrare che Dio ha somma provvidenzia delle cose umane ».

<sup>322</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIX, vol. 2, p. 303-304 : « [...] qualche volta vengono le tribulazioni per manifestare la gloria di Dio, come fu la tribulazione di Iob. Così tu, Firenze, nonaresti conosciuta la bontà di Dio e la sua misericordia e la sua iustizia, se non fussino state le tribulazioni per le quali s'è manifestata la gloria di Dio in te. »



Le livre de Job peut également faire écho à sa propre situation : il pourrait se laisser aller au découragement face à la « guerre spirituelle » qu'il doit mener contre les « tièdes » (« *tiepidi* »), les mauvais religieux, auxquels il commence à faire souvent allusion.

En 1496, Savonarole doit en effet faire face à une opposition de plus en plus organisée et virulente. Il continue toutefois à dénoncer la dégradation morale et spirituelle de son temps et à promettre le royaume des cieux aux Florentins si ces derniers se réforment et sont fidèles à Dieu. Aussi choisit-il de commenter le livre d'Amos qui dénonce les injustices sociales commises par les dirigeants d'Israël ainsi que leur hypocrisie religieuse et qui annonce la venue d'une nation puissante pour punir leur peuple (ce qui adviendra quarante ans plus tard lorsque l'Empire assyrien envahira Israël). De plus, Amos est aussi le prophète qui annonce les tribulations envoyées par un Dieu courroucé qui finit toutefois par promettre de redonner prospérité, stabilité et paix au peuple d'Israël ; du haut de sa chaire, Savonarole affirme des choses semblables à destination des Florentins. À partir du 20 mars, pour développer les mêmes thèmes, le dominicain s'appuie également sur un autre petit prophète, Zacharie, qui, en même temps qu'Aggée, a incité les exilés de Babylone revenus à Jérusalem à reconstruire le Temple (Esdras, 5, 1-12) ; Zacharie promettait également l'avènement d'un royaume messianique si le peuple restait fidèle à l'Alliance. Or, c'est bien de cela qu'il s'agit aussi dans la prédication savonarolienne : le messie potentiel s'incarne dans la figure historique de Charles VIII, présenté comme le nouveau Cyrus<sup>323</sup>.

La même année, l'histoire de la loyauté de Ruth qui sauve la famille de sa belle-mère Naomi permet d'illustrer le plan de Dieu pour le salut du monde mais aussi les interactions qui existent entre les plans et la volonté de Dieu, d'une part, et la volonté et les choix humains, d'autre part. La figure de cette jeune femme vertueuse permet également à Savonarole d'aborder la question de la réforme des femmes. À partir du 29 mai, ses sermons font écho aux propos d'un autre petit prophète, Michée, caractérisés par un va-et-vient constant entre les accusations et les avertissements à l'encontre d'Israël et l'espoir de la restauration d'une nouvelle Jérusalem. Savonarole fait de même en présentant le jugement de Dieu sous sa double facette : Dieu doit juger et triompher au sein de son peuple, mais l'amour et la promesse de l'Alliance surpassent toujours la méchanceté humaine.

Le livre d'Ézéchiel – que Savonarole commente en 1497 et qui contient les reproches et les menaces adressés aux Israélites au cœur de pierre avant le siège de Jérusalem, mais aussi

---

<sup>323</sup> Voir sur ce point les réflexions de Jean-Louis Fournel dans « L'arme de la prophétie... », *op. cit.*

l'espoir pour le peuple déporté d'un avenir sous le gouvernement d'un roi messianique – nourrit les sermons dans lesquels le dominicain continue à prophétiser les tribulations (la peste, la famine, la guerre) et à promettre la rédemption finale dans l'amour de Dieu. Par ailleurs, la figure d'Ézéchiel à qui Dieu affirme que personne ne l'écouterait, tellement le cœur d'Israël est endurci, est semblable à celle de Savonarole exposé aux vicissitudes dans une cité divisée.

Le 3 mai 1497, la Seigneurie dirigée par Piero degli Alberti lui interdit en effet de continuer à prêcher, exception faite de la concession qu'elle fait aux *piagnoni* le jour de l'Ascension. Il est en outre excommunié le 13 mai 1497. Par ailleurs, les positions des *piagnoni* et des *arrabbiati* se radicalisent après que cinq Florentins ont été condamnés et exécutés en août 1497 pour avoir comploté avec Pierre de Médicis, sans avoir eu la possibilité de faire appel de cette sentence alors que la loi du 19 mars 1495 les y autorisait, et sans que Savonarole s'oppose à cette décision. Machiavel s'appuiera d'ailleurs entre autres sur cet exemple dans le chapitre I, 45 des *Discorsi* qui veut illustrer que « c'est un mauvais exemple de ne pas observer une loi déjà faite, surtout de la part de son auteur<sup>324</sup> ».

Après cette longue période de silence forcé, Savonarole prononcera ses derniers sermons en février et en mars 1498, devant une assemblée moins fournie qu'auparavant dans la mesure où certains Florentins sont réticents à venir écouter un prédicateur excommunié. C'est pourtant à la demande d'une Seigneurie qui lui est favorable que le dominicain remonte en chaire. Dans la mesure où il recommence à prêcher dès le 11 février alors que le carême commence le 28, on peut penser qu'il prend la parole à un moment où ses sermons peuvent influencer l'élection de la nouvelle Seigneurie<sup>325</sup>, la politique prenant dès lors plus d'importance que la liturgie.

Quoi qu'il en soit, le livre de l'Exode, qui raconte la fuite d'Égypte des Israélites vers la Terre promise, sous la houlette d'un homme choisi par Dieu (Moïse), correspond à ce que Savonarole veut à nouveau dire aux Florentins : ils doivent surmonter les tribulations pour bénéficier des récompenses, terrestres et célestes, que Dieu a promises et dont il s'est fait le relais. Le prédicateur développe ainsi une analogie historique entre les Israélites d'Égypte et les Florentins : les mauvais religieux et les mauvais citoyens persécutent les bons Florentins comme les Égyptiens persécutaient les Juifs, le pape se conduit comme Pharaon et lui-même est comme Moïse qui défend son peuple et intercède auprès de Dieu pour renouer l'Alliance.

<sup>324</sup> Niccolò Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, Giorgio Inglese (éd.), Milan, Rizzoli, 1996, p. 155 : « È cosa di malo esempio non osservare una legge fatta, e massime dalla autore d'essa. »

<sup>325</sup> Pierre Antonetti, *Savonarole. Le prophète désarmé*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1999, p. 220.

Nous voyons donc que chaque cycle de sermons fait écho au contexte dans lequel il est prononcé : Savonarole choisit une prédication qui épouse l'Écriture parce qu'il considère, comme nous l'avons vu, que la rhétorique des sermons doit varier en fonction des circonstances.

Mais cette notion « d'unité organique » que nous avons déjà évoquée à propos du sermon I sur Aggée<sup>326</sup> pose un problème d'ordre méthodologique si l'on se place du point de vue de l'auditoire. En effet, alors que les lecteurs disposent d'une très grande quantité de sermons à découvrir de façon diachronique, l'auditoire n'avait a priori pas de perspective au long terme, chaque sermon constituant un événement en lui-même. D'un autre côté, il est probable qu'au moins bon nombre de Florentins qui venaient écouter Savonarole le faisaient pour chaque sermon, c'est-à-dire, à certaines périodes, pour ainsi dire tous les jours. Surtout, la révélation que Savonarole dit avoir eue en 1484 lui donne un projet bien précis qui dépasse la mission traditionnelle d'un prédicateur. Dans la perspective eschatologique où il se place, il ne s'agit pas seulement pour lui de convertir une assemblée dévoyée ; il faut répondre aux desseins de Dieu qui voit dans Florence la cité-élue qui sera un modèle religieux, moral, mais aussi politique pour l'ensemble de la péninsule. Dès lors, ce qui est de l'ordre de la projection dans le futur (les prophéties) devient aussi récit du passé (les résumés) pour que la prédication soit efficace dans le présent.

Or, redire inlassablement ce qui a déjà été dit – ce qui confère une unité à l'ensemble des sermons – fait partie de ce processus. En effet, la répétition des arguments « est l'instrument de transmission d'une doctrine prédéfinie qui s'accompagne d'une exhortation fervente à la mettre en pratique<sup>327</sup> », sans compter que la redite est aussi une façon de faire des sermons une prière, cette *ruminatio* de l'âme à propos de laquelle Adriana Valerio note que « la mastication répétée des paroles divines est inscrite dans le corps et l'esprit de Savonarole<sup>328</sup> ».

---

<sup>326</sup> *Supra* p. 161.

<sup>327</sup> A. Verde, *Lo studio fiorentino 1473-1503. Ricerche e Documenti*, vol. 4, *La vita universitaria*, t. III *Anni scolastici 1491/92 - 1502/03*, Florence, Leo S. Olschki Editore, 1985, p. 1173 : « [...] è lo strumento di trasmissione di una dottrina predefinita accompagnata da una fervida esortazione alla sua messa in pratica. »

<sup>328</sup> Adriana Valerio, « Il "ruminare dell'anima": la preghiera in Girolamo Savonarola » dans *Savonarola e la mistica*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. 20 : « *La ripetuta masticazione delle parole divine è iscritta nel corpo e nello spirito del Savonarola.* »

### 5. La Bible, miroir et modèle des temps présents

Le 25 février 1491, Savonarole aborde le thème de la contrition. Si le schéma de ce sermon est extrêmement réduit, une apostille nous apprend que le prédicateur a « exposé l'Évangile littéralement et selon le sens allégorique<sup>329</sup> » ; il s'agit de la guérison du malade de Bézatha (Jean, 5, 1-15), que le dominicain présente en se contentant d'expliquer la façon dont on peut acquérir la contrition.

Mais dans le sermon sur Amos du 26 février 1496, il va plus loin. Après avoir cité le livre d'Amos, Savonarole évoque l'eau baptismale rédemptrice, parmi laquelle figure celle de la piscine de Bézatha ; l'explication littérale et allégorique de cet épisode biblique, qui correspond à l'Évangile du jour, constitue la première partie du sermon. Une fois que son auditoire a compris que l'eau de la piscine, remuée par l'ange du Seigneur, représente les Écritures que le prédicateur transmet pour convertir ceux qui veulent vivre en suivant Dieu, Savonarole énonce pour la seconde fois le thème du jour.

Or, la transition entre les deux parties du sermon se fait à travers l'évocation d'un épisode tout récent de la vie politique de Florence, comme l'illustre ce passage :

Tout ceci est ce que je veux te dire ce matin à propos de cet Évangile. Maintenant, à notre prophète. Cependant la salle du conseil n'a pas dû tomber, car vous aviez peur qu'elle ne s'effondre hier ; vous êtes quand même revenus ici ce matin en grand nombre, si bien qu'elle n'a pas dû tomber, et ces femmes ont dû prier pour vous. Allons, commençons notre prophète Amos. *Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, filii Israel*<sup>330</sup>.

Le prédicateur entame ensuite un commentaire de ce verset du livre d'Amos concernant le verbe de Dieu avant de consacrer la fin du sermon à avertir Florence, mais aussi la péninsule tout entière, des tribulations qui les guettent. C'est aussi l'occasion de rappeler combien le Grand Conseil qu'il a contribué à instituer est source de liberté pour les Florentins<sup>331</sup>. Dans cette perspective, la Bible (et spécifiquement ici les prophéties d'Amos) devient un argument en soi au service de la réforme de Florence qu'il appelle de ses vœux : « [...] il faut donc

<sup>329</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 64 : « *Exposui primo litteraliter evangelium et allegorice* ».

<sup>330</sup> *Prediche sopra Amos*, x, vol. 1, p. 267 : « *E questo è quanto io ti voglio dire stamani sopra questo Evangelio. Ora al nostro profeta. El non debba però essere caduta la sala del Consiglio, che voi avevi paura che ieri non rovinassi; voi siate pur qua stamane tornati una grande moltitudine, sicché la non debbe essere caduta, e queste donne dovettono fare orazione per voi. Orsù, entriamo al nostro profeta Amos. Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, filii Israel.* »

<sup>331</sup> *Ibid.*, x, vol. 1, p. 280.

prophétiser et abandonner sa vie pour obéir à Dieu et prévenir ses élus, afin qu'ils soient emmenés saufs dans le royaume bienheureux où se trouve notre Sauveur Jésus Christ<sup>332</sup> », conclut-il.

Tout se passe dès lors comme si c'étaient les circonstances, la situation de Florence ici et maintenant, qui commandait l'exégèse biblique, et non la Bible qui conduisait Savonarole à parler de la cité. C'est ce qui apparaît quand il justifie son choix d'articuler le sermon XII sur Amos autour de l'épisode de la Cananéenne (Matthieu, 15, 22) plutôt que sur celui de Bézatha. Car l'explication qu'il donne ne relève pas d'un argument théologique mais d'un argument politique. S'il a déjà parlé de Bézatha le jeudi précédent, explique-t-il, c'est parce que ce jour-là les Florentins devaient siéger au Grand Conseil et que cet épisode était selon lui plus adapté aux circonstances<sup>333</sup>. Dans le contexte d'état d'urgence permanent qui prévaut après 1494, l'actualité liturgique se trouve donc bousculée par l'actualité politique, ce qui signifie que Savonarole choisit les arguments de ses sermons plus en fonction des événements de la cité que de considérations exégétiques.

C'est que son discours doit être action parce que les circonstances, les « temps » ont changé. Aussi cherche-t-il une prédication la plus conforme possible à la situation inédite provoquée par la guerre. Il la trouve non pas dans la rhétorique traditionnelle des sermons mais dans l'exégèse de la Bible, dont la leçon, dit-il dans le *De veritate prophetica*, est facilement adaptable aux problèmes contemporains<sup>334</sup>.

On en veut pour preuve le statut des citations bibliques dans le sermon I sur Amos, dont la *propositio* est la justification de la désobéissance du prédicateur au pape<sup>335</sup>. Savonarole choisit comme thème du sermon un extrait du psaume 39, dans lequel le locuteur expose la souffrance qui découle de sa décision de garder le silence ; une souffrance tellement insupportable qu'il ne peut pas continuer à se taire. Choisir comme thème de son sermon l'extrait d'un texte qui est le drame du silence, c'est donc pour Savonarole agir en faveur de sa propre cause.

Plus largement, comme le formule Roberto Ridolfi, chez Savonarole « l'Ancien Testament [...] devenait sur ses lèvres et dans les oreilles de ses auditeurs une chose actuelle,

---

<sup>332</sup> *Ibid.*, X, vol. 1, p. 286 : « [...] bisogna adunque profetare e mettere la vita in abbandono per obedire a Dio e per avvisare li suoi eletti, acciò che sieno condotti salvi a quel regno beato, nel quale è il nostro Salvatore Iesù Cristo ».

<sup>333</sup> *Ibid.*, XII, vol. 1, p. 313.

<sup>334</sup> *De veritate prophetica*, p. 103.

<sup>335</sup> Voir *supra* p. 185.

non plus l'arche d'un passé très lointain, mais le miroir du présent, la clé du futur<sup>336</sup>. » La façon dont le prédicateur évoque le temps biblique, le temps de Florence et le temps prophétique est en effet semblable à un tissage. Si on prend comme échantillon révélateur le premier moment de ce sermon d'ouverture du cycle sur Amos, on voit que la parole du prédicateur, prononcée dans la République florentine à la toute fin du XV<sup>e</sup> siècle, est la navette d'un métier qui noue inlassablement le fil de chaîne biblique au fil de trame prophétique :

---

<sup>336</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 24 : « [...] *il Testamento Vecchio* [...] *diventava sulle sue labbra e negli orecchi dei suoi uditori una cosa attuale, non più l'arca di un remotissimo passato, ma lo specchio del presente, la chiave del futuro.* »

LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

<p><b>Fil de chaîne.</b> Il s'agit d'une citation de la Bible que Savonarole traduit en langue vulgaire ; dans cette colonne figurent les versets extraits de la Bible.</p>	<p><b>La navette.</b> Ici sont notés sous forme de paraphrase les commentaires de Savonarole.</p>	<p><b>Fil de trame.</b> Ici sont indiquées sous forme de paraphrase les promesses que Savonarole fait au peuple qu'il pense élu.</p>
<p><i>Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti</i> (Romains, 8, 28) : « Nous savons d'ailleurs que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment, ceux qui sont appelés conformément à son dessein. »</p>	<p>La prédication du verbe de Dieu est faite pour le salut de ceux qui sont prédestinés.</p>	<p>Je vois qu'il y a beaucoup d'élus à Florence.</p>
<p><i>Omnes qui pie vivere volunt in Christo Iesu, persecutionem patientur</i> (2 Timothée 3, 12) « Aussi bien tous ceux qui veulent vivre pieusement en Christ Jésus seront persécutés. »</p>	<p>Je suis revenu ce matin sur le terrain pour les rassembler et les consoler.</p>	<p>Je vais chanter un Psaume <i>Dixi custodiam vias meas</i> qui est destiné aux élus.</p>
<p><i>In finem pro Idithum canticum David</i> (Psaumes, 31, 1) : « Au maître de chant. De Yedoutoun ».</p>	<p>Ce psaume est fait pour les élus de Dieu.</p>	<p>Ce psaume les conduira à la vie éternelle.</p>
<p><i>Pax vobis: ego sum, nolite timere</i> (Luc, 24, 36). « La paix soit avec vous : c'est moi, ne craignez rien ».</p>	<p>Le Seigneur vous salue ce matin.</p>	<p>Pour vous consoler des tribulations et des adversités que vous recevez des méchants ministres de Satanas.</p>
<p><i>Non veni pacem mittere in terram, sed gladium</i> (Luc, 12, 51) : « Pensez-vous que je sois paru pour donner la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. »</p>	<p>Mais notez de quelle paix il s'agit.</p>	<p>Il vous envoie la paix du Seigneur.</p>
<p><i>Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis, non quomodo mundus dat ego do vobis</i> (Jean 14, 27) « Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas comme le monde la donne que moi je vous la donne. »</p>	<p>Je suis votre capitaine.</p>	<p>Nous sommes là pour combattre les démons, nous serons victorieux. Plus il y aura d'ennemis, plus votre rédemption sera proche.</p>

Illustration 17.– Trois temporalités dans le sermon 1 sur Amos

À la lecture de ce tableau, il apparaît que non seulement il y a une cohérence entre toutes les citations de la Bible qui pourraient se suffire à elles-mêmes, mais aussi que chaque passage est interprété en fonction d'une prédiction qui met en jeu l'avenir des Florentins. En reliant le temps biblique au temps prophétique, Savonarole construit ainsi progressivement une nouvelle

Jérusalem, profondément ancrée dans le temps historique<sup>337</sup> et dans laquelle seuls les élus gouvernent la cité dans le sens voulu par Dieu.

Or, cette historicisation de la Bible après 1494 induit un changement dans la disposition des sermons, comme l'illustre la comparaison de deux prêches prononcés le mardi qui suit le troisième dimanche de carême, en 1491 puis en 1496. Le tableau qui suit met en lumière, en gras, les arguments (qui peuvent être des citations bibliques) presque identiques d'un sermon à l'autre et ceux qui apparaissent en 1496, identifiés par un surlignage gris.

Carême de 1491, sermon XXI du 8 mars	Carême de 1496, sermon XXI du 8 mars
	« Le Seigneur l'a juré par lui-même » (Amos, 6, 8).
« Si ton frère vient à pécher, etc. » (Matthieu 18, 15)	<b>Exposition littérale de l'Évangile du jour (Matthieu, 18, 15-21)</b> : la correction fraternelle est le remède du péché. L'Évangile parle des deux sortes de corrections : acte de charité quand on corrige un pécheur, acte de justice quand on corrige la communauté et qu'on préserve le bien commun. Tu pardonneras autant de fois que ton frère te fera offense.
<b>La correction fraternelle n'est pas pratiquée dans l'Église</b> ; il lui arrivera donc ce qui est arrivé à Éli <sup>338</sup> .	<b>La correction fraternelle est un précepte de la loi évangélique et de la loi de la nature.</b>
Explique le précepte, conformément au <i>Bréviaire</i> <sup>339</sup> , <b>(B)</b> et en suivant l'histoire d'Éli <b>(C)</b> , explique la corruption du clergé d'aujourd'hui et la pratique de la simonie.	L'amour de soi, du prochain et de Dieu. Pour sauver l'âme de son prochain on peut être amené à sacrifier son propre corps.
Les prêtres profitent des aumônes versées lors des funérailles pour s'enrichir, ils ont des concubines, ils sont coquets comme des femmes, ils jouent au dé, et personne ne les corrige.	Si on ne préserve pas quelqu'un d'un péché mortel, on pêche soi-même mortellement, comme le disent saint Thomas et saint Augustin.
Les seigneurs ne corrigent pas les mauvais et les jeunes pervers ; <b>les parents ne corrigent pas leurs enfants</b> ; les amis ne corrigent pas leurs amis. Pis encore, ils les encouragent à mal agir et dénigrent ceux qui veulent bien se comporter.	<b>Exemple des parents qui ne corrigent pas leurs enfants.</b>
Votre comportement est pire que celui d'Éli et vous méritez une plus grande punition.	<b>L'Église ne corrige pas les âmes des fidèles.</b>
Écoute ce qu'indique la correction fraternelle.	« <b>Si ton frère vient à pécher</b> ». Correction en privé et en public.
Regarde le <i>Bréviaire</i> . Dis que tout le monde doit observer ces choses. <b>(A)</b>	« S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Matthieu, 18, 15).
Pour commencer, montre que personne ne respecte ce précepte, et que le discrédit est même jeté sur ceux qui corrigent.	La mission de correction fraternelle des enfants dans la cité.

<sup>337</sup> Sur l'historicisation de la vision apocalyptique de Savonarole, voir L. Tromboni, « La restaurazione di Firenze e il mito di Gerusalemme nella predicazione di Girolamo Savonarola: le "prediche sopra Aggeo" e il "Compendio di rivelazioni" (1494-1495) » dans *Come a Gerusalemme. Evocazioni, riproduzioni, imitazioni dei luoghi santi tra Medioevo ed Età Moderna*, Anna Benvenuti, Pierantonio Piatti (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 133-158.

<sup>338</sup> À savoir : parce qu'Éli n'a pas puni ses enfants pour leurs péchés, sa descendance est punie et c'est Samuel qui lui succède (1 Samuel, 2 et 3).

<sup>339</sup> On y trouve en effet un canevas au sujet de la correction fraternelle (*De precepto correctionis*) : *Breviario*, 102v., p. 295.



LECTURE DIACHRONIQUE DES SERMONS

C'est la source de tous les maux, d'abord parce que personne ne freine les vices, ensuite parce que le scandale est partout.	Appel à l'unité. « Car là où deux ou trois se trouvent rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux », (Matthieu, 18, 18). Savonarole cesse alors de parler de l'Évangile et revient à la correction fraternelle.
Mais l'avantage c'est que personne ne peut perdre sa réputation, d'abord parce que personne n'a bonne réputation, ensuite parce que tout le monde se vante de ses propres péchés.	L'homme a besoin d'être dirigé (contrairement aux chevaux et aux oiseaux, qui savent faire tout seuls), la correction fraternelle est donc nécessaire.
Donne des exemples pour montrer que ce précepte ne peut pas être suivi, puisque <b>même les prêtres ne le font pas</b> .	Les tièdes ne veulent pas être corrigés.
Mais moi, envoyé par Dieu comme Samuel l'a été, je vous annonce que Dieu changera cette situation et libérera les brebis des loups.	Dieu vous illuminerait si vous étiez humbles quand vous participez à vos conseils.
Vous volez et vous êtes cupides, mais le Seigneur vous jugera (Isaïe, 3, 12-15).	Il faut accepter la correction fraternelle avec humilité. Lui-même est prêt à être corrigé. <b>Même les plus humbles peuvent et doivent corriger ceux qui leur sont supérieurs.</b>
Je vous dis de nouveau que « si deux d'entre vous se mettent d'accord, etc. » (Matthieu, 18, 19). (= pour prier Dieu, ils obtiendront satisfaction).	« Le Seigneur l'a juré par lui-même » (Amos, 6, 8).
Expose l'Évangile jusqu'à la fin et explique combien il serait bien de se corriger les uns les autres, <b>les personnes les plus humbles étant concernées aussi</b> . Mais aujourd'hui tout le monde s'accorde à faire le mal.	« ...le Dieu des armées : J'abhorre l'orgueil de Jacob, et ses palais, je les hais. [...] Je livrerai la ville et ce qui la remplit » (Amos, 6, 8). Savonarole continue la citation du livre d'Amos.
Mais sachez qu'il vous arrive ce qui arrive aux enfants d'Éli et à Éli lui-même, aux femmes comme aux maris.	Application au cas particulier de l'Italie, qui ne veut pas croire.
Croyez-moi : <b>les malheurs s'abattront sur vous</b> et l'arche de Dieu sera prise (1, Samuel, 4, 17). <b>(D)</b>	<b>Les malheurs vont s'abattre sur elle</b> , comme il l'a déjà dit plusieurs fois.
Vos cérémonies, vous fier au Temple du Seigneur et à son arche, les armées, les remparts, les trésors, rien ne vous servira. Le seigneur vous combattra et qui pourra supporter son bras ? (Job, 26, 2).	Prise à parti de « ceux qui écrivent à Rome ». Auto-plaidoyer, avec plusieurs arguments : 1. Ce n'est pas moi qui parle, mais Dieu. 2. Ce n'est pas moi qui fais venir les fléaux en Italie, parce que les annoncer ce n'est pas les provoquer. 3. S'il y a pénitence, il n'y aura pas de fléaux.
Corrigez-vous, faites pénitence ! autrement etc.	Il y a quelque espoir : 1. Les enfants pourchassent les joueurs. 2. Les fléaux sont proches et le Seigneur va venir. 3. Métaphore des figues ; « que vous changiez le droit en poison et le fruit de la justice en absinthe » (Amos, 6, 12).
	Savonarole continue à commenter le chapitre 6 sur Amos.
	Ce qu'il faut faire pour vivre bien.
	Cas particulier de Florence, qui doit réprimer la sodomie et l'usure. Appel à la Seigneurie pour qu'elle fasse preuve de sévérité dans l'application de la justice.
	Même s'il est chassé de la ville ou qu'il meurt, l'œuvre du Christ se réalisera.
	Le sermon se termine sur Savonarole qui se dit prêt à mourir.

Illustration 18.– Avant et après 1494, deux sermons sur la correction fraternelle

Il ne faut bien sûr pas oublier que le sermon tel qu'il a été prononcé en 1491 a pu éventuellement varier par rapport au schéma qui en avait été préconçu. L'apostille qui suit le sermon de 1491, dans laquelle Savonarole revient sur son propre discours pour en mentionner les articulations principales, montre bien que, sans qu'il soit possible de déterminer ce qu'il est réellement advenu du contenu du schéma initial, il a ajouté certains éléments. L'indication d'un extrait du livre des Psaumes, qui n'apparaît pas dans le schéma écrit, suffirait à elle seule à s'en convaincre : « D'abord j'ai dit que je craignais les paroles du Sauveur parce que "de ses faux pas qui s'avise" (Psaumes, 18, 13)<sup>340</sup> », signale-t-il. On observe toutefois par la suite une étroite coïncidence entre le schéma et l'apostille rédigée *post eventum*, même si l'ordre des arguments diffère – les lettres de l'alphabet indiquées en gras et entre parenthèses dans le tableau soulignent les échos entre ces deux textes :

En second lieu j'ai expliqué l'ordre de l'univers [...] et j'ai montré comment les hommes étaient tenus d'observer ce précepte (A) [...] En troisième lieu j'ai parlé de l'ordre du précepte (B). En quatrième lieu j'ai parlé de la figure d'Eli (C) [...] jusqu'à la capture de l'arche (D). En cinquième lieu j'ai dit que ceux qui veulent se sauver doivent avoir pitié d'eux-mêmes et de leur prochain<sup>341</sup>.

En ce qui concerne les éventuelles variations du texte de 1496, si tant est qu'elles existent, elles ne peuvent en revanche qu'être minimales dans la mesure où nous savons que Lorenzo Violi a été particulièrement fidèle aux propos tenus en chaire et surtout que Savonarole les a vérifiés<sup>342</sup>.

Si nous comparons maintenant le sermon de 1496 à celui de 1491, nous constatons qu'il y a pour ainsi dire deux sermons en un. Plus précisément, le prédicateur commence par commenter l'Évangile du jour, conformément au calendrier liturgique. Il fait une lecture littérale de l'Évangile de Matthieu sur la correction fraternelle, expliquant par exemple en quoi elle consiste, quelles en sont les modalités et qui est concerné. Il le dit lui-même : « Ceci est l'Évangile sacré récité de façon littérale, tel qu'on le lit ce matin<sup>343</sup> ». De ce point de vue, les deux sermons de 1491 et de 1496 ressortissent plutôt à l'exposé théologique.

<sup>340</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 133 : « *Primo dixi quod timebam verba Salvatoris quia delicta quis intelligit?* (Ps. 18, 13) ».

<sup>341</sup> *Ibid.*, p. 132 et p. 134 : « *Secundo declaravi ordinem universi [...] et ita ostendi qualiter tenebantur ad hoc preceptum. Tertio dixi de ordine precepti. Quarto figuram Hely [...] usque ad captionem arche. Quinto dixi quod qui vult evader, agat misericordiam secum et cum proximo* ».

<sup>342</sup> Voir *supra* p. 63.

<sup>343</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 85 : « *Questo è el sacro Evangelio litteralmente recitato, come si legge questa mattina* ».

Mais à partir du moment où le verset tiré du livre d'Amos est cité pour la deuxième fois, il semble qu'un deuxième sermon commence, centré sur le sort de la cité et de la péninsule. Certes, Savonarole avait déjà apostrophé Florence de temps à autre ; il avait aussi fait allusion à la mission de correction fraternelle qu'il a confiée aux enfants<sup>344</sup>. Dans la mesure où ce n'est qu'au moment du carnaval 1496 que les enfants ont joué un rôle actif dans la réforme de la cité, il ne pouvait pas en parler auparavant. Cependant, on voit nettement qu'à partir du moment où Savonarole se détache de l'Évangile du jour pour commenter le livre du prophète, son discours aborde le cas particulier de Florence et plus largement de la péninsule. En 1491, il prédit ainsi que les malheurs vont s'abattre sur ses ouailles, mais celles-ci sont désignées de façon générique par un pronom personnel à la deuxième personne du pluriel. En 1496, il est en revanche très précis : ce sont l'Italie et Rome qui sont visées. Savonarole donnera d'ailleurs des exemples précis sur la situation de la péninsule mais aussi de Florence : les enfants doivent chasser les joueurs ; Florence doit prendre des mesures contre la sodomie et l'usure et faire justice.

L'exploration de la Bible à l'aune des temps présents conduit donc Savonarole à construire ses sermons en deux temps. Après avoir exposé l'Évangile du jour en se conformant au rythme liturgique, ce qui lui permet de poser son autorité de prédicateur, il commente un extrait du livre qu'il a choisi d'explorer, dans une interprétation prophétique des temps à la lumière de la Bible.

La lecture en miroir des articulations de deux autres sermons de carême centrés sur une parabole représentant l'histoire de l'Église et prononcés avant et après 1494 aboutit aux mêmes résultats.

---

<sup>344</sup> Sur laquelle voir C. Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie...*, *op. cit.*, p. 125-131.

Carême de 1491, sermon XXXII du 19 mars + ajouts selon l'apostille (surlignés)	Carême de 1496, sermon XXXII sur Amos du 19 mars
	« En ce jour-là, je relèverai la hutte de David etc. » (Amos, 9, 11).
« Moi je suis la lumière du monde » (Jean, 8, 12).	Commentaire du verset de Jean 8, 12.
Sources d'inspiration : passage de l'Évangile du jour, Épître (Isaïe, 49, 6-15), parties de la messe. Préambule de saint Thomas au premier livre des Sentences.	Introït de la messe du jour : « Ô vous tous qui avez soif, venez vers l'eau » (Isaïe, 55, 1). Florence et l'Italie vont être détruites le Jour du Jugement.
Méditation qui a engendré la vision d'une femme qui sauve sa ville grâce aux prières. Épître de la messe du jour. « Au temps favorable je t'ai exaucé » (Isaïe, 49, 8). Cette ville est l'Église, « Jérusalem bâtie comme une ville » (Psaumes, 122, 3).	Épître de la messe du jour (Isaïe, 49, 8). Cette ville est Florence, qui doit servir d'exemple politique. Nécessité d'une prédication efficace. Promesses de récompenses pour Florence.
Toute forme de connaissance commence par les sens, et la vue est le plus sûr, si bien qu'au fil du temps, les peuples ne voyant pas le Christ, ils s'en sont éloignés. Somme contre les Gentils.	Répons de la messe : « à toi s'abandonne le miséreux, l'orphelin, toi, tu le secours » (Psaumes, IX, 14). L'Évangile du jour : « Moi je suis la lumière du monde... ».
L'Église aujourd'hui est ruinée.	« En ce jour-là, je relèverai la hutte de David qui était tombée » (Amos, 9, 11).
Les raisons de l'absence de foi.	Prédication centrée sur Rome et Florence, annonce des tribulations, promesse des récompenses, injonctions à se convertir.
Savonarole n'a pas peur des menaces des sceptiques qui ne croient pas ce qu'il annonce.	

Illustration 19.– Avant et après 1494, articulations de deux sermons de carême

En 1491, dans un schéma plus développé qu'à l'accoutumée, Savonarole commente la messe du jour – celle du samedi qui suit le quatrième dimanche de carême – en s'appuyant sur une parabole inspirée par le verset de Jean « Je suis la lumière du monde ». Par ses prières, une femme parvient à sauver une ville assiégée d'où elle a réussi à s'enfuir. Il s'agit ici d'évoquer l'histoire de l'Église et la nécessité dans laquelle elle se trouve d'être rénovée ; seul le choix du bien vivre pourra le lui permettre.

Cinq ans plus tard, le prédicateur reprend le même schéma, avec toutefois quelques variations qui font sens. Le sermon sur Amos s'ouvre comme d'habitude sur une citation du livre du prophète qui est toutefois bien vite laissée de côté. Savonarole commente en effet d'emblée le texte de l'Évangile du jour (Jean), tout en citant tardivement le verset qu'il élucide. De plus, après ce bref préambule, le dominicain marque l'inflexion de son discours par une question purement rhétorique qui lui permet d'impliquer son auditoire pour annoncer qu'il va s'intéresser à la messe du jour : « Allons, qu'allons-nous dire ce matin ? Tu as vu hier comme l'Évangile nous a bien servi, et aujourd'hui c'est toute la messe qui nous sert<sup>345</sup> ». De fait, dans

<sup>345</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXII, vol. 2, p. 186 : « Orsù, che diremo stamani? Tu vedesti ieri come ci servi bene l'Evangelio, e oggi ci serve tutta la messa. »

un premier temps, les articulations de son discours, qu'il prend soin d'énoncer explicitement, suivent le déroulement de la messe : l'introït, le répons, l'évangile. Après quoi, le verset tiré d'Amos est énoncé une deuxième fois et fait démarrer le deuxième moment du sermon. Le sermon sur Amos est alors entièrement centré sur Rome, Florence et l'Italie, tandis que le sermon de 1491 évoquait la rénovation de l'Église de manière générale.

C'est par le même processus que le prédicateur exploite l'épître du jour (tirée d'Isaïe), qu'il avait déjà citée en 1491, pour l'adapter au contexte florentin de 1496 :

Maintenant venons-en à l'épître qui est parfaitement adaptée à notre propos, et nous voulons l'exposer pour Florence, et de la même façon qu'Isaïe au quarantième verset a parlé du Christ et a prophétisé, je te dirai à partir de cette épître ce qui doit se passer à Florence ; ceux qui furent alors les élus de Dieu, ce sont ceux d'aujourd'hui ; car Dieu leur fera la même chose<sup>346</sup>.

En constituant ainsi une référence constante pour faire comprendre aux citoyens ce qui est attendu d'eux, la Bible permet à Savonarole d'aller du général au particulier, de l'allégorie mystique au présent historique, des premiers chrétiens à son auditoire florentin. C'est pourquoi Armando Verde a pu souligner que le dominicain n'était ni un exégète ni un commentateur, mais plutôt un herméneute<sup>347</sup> qui *interprète* les Écritures Saintes pour en tirer un enseignement susceptible d'éclairer et de changer les temps présents. C'est le sens d'un passage du sermon XXIX sur Ruth et Michée :

Tu diras que nous voulons modeler les Écritures à notre façon, et que nous ne devons pas adapter les Écritures aux propos qui sont les nôtres. Et moi je te répons que cela est vrai pour le sens littéral, qu'on ne doit pas l'adapter, et que nous ne pouvons pas l'adapter à nos propos : mais il n'en va pas ainsi du sens allégorique, de celui auquel nous pensons, *puisque l'allégorie est indéterminée*. Deuxièmement, je dis que faire une allégorie à partir des Écritures, cela ne signifie pas et ne veut pas dire l'adapter à son propos, mais cela veut dire l'adapter selon le propos de l'Esprit-Saint, parce que c'est de cette façon que tous les saints passés l'ont allégorisée. Nous exposerons donc de cette façon nous aussi, selon le propos de l'Esprit-Saint, allégoriquement<sup>348</sup>.

<sup>346</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXII, vol. 2, p. 189 : « Ora vegnamo alla epistola che è tutta al nostro proposito, e vogliamola esporre per Firenze, e come Esaia al quadragesimo capitolo disse e profetò di Cristo, così questo che io ti esporrò sopra questa epistola ha a esser in Firenze; quelli allora furono li eletti di Dio, così son questi adesso; però farà loro Iddio el medesimo. »

<sup>347</sup> A. Verde, « Savonarola lettore... », *op. cit.*, p. 183-184.

<sup>348</sup> *Prediche sopra Ruth*, XXIX, vol. 2, p. 401-402 : « Tu dirai che noi vogliamo tirare la Scrittura a nostro modo, e che non si debba adattare la Scrittura a' suoi propositi. E io ti rispondo che cotesto è vero del senso litterale, che non si debbe adattarlo, né si può a suo proposito: ma del senso allegorico, del quale intendiamo noi, non è

Or, adapter l'Écriture selon le propos de l'Esprit-Saint, c'est, comme l'explique fort bien Joseph Schnitzer, appliquer « la signification d'un passage biblique à l'Église d'aujourd'hui, [ce qui] est permis seulement quand ce passage traite d'un événement historique, qui renferme en lui-même une référence à des choses futures, qui était depuis le début dans l'intention de l'auteur<sup>349</sup> ».

De fait, Savonarole actualise sans cesse la Bible, comme il l'explique dans le *De veritate prophetica* lorsqu'il constate qu'

ils sont nombreux, les témoins de la façon dont mon explication des deux Testaments, soit au cours de la lecture soit au cours des sermons, est facilement adaptable pour nous aux problèmes d'aujourd'hui et est fort semblable aux explications données par les prophètes, les apôtres, les martyrs et les autres saints<sup>350</sup>.

S'appuyer sur la Bible crée alors un rapport du semblable au semblable tel que le conçoit Aristote<sup>351</sup>, tout en permettant d'éviter les artifices de l'éloquence. Mais pour que les citoyens élus imitent ce que la Bible leur enseigne, le prédicateur doit effectuer un travail d'actualisation qu'il décrit fort bien dans le schéma du sermon XL préparé pour le carême de 1491. Après avoir noté qu'il devra expliquer la ruine de Jéricho à partir des notes contenues dans son bréviaire, le dominicain écrit :

*Puis adapte à la situation actuelle l'épisode de Jéricho de la façon suivante : Jéricho représente le monde ou le peuple florentin. À l'extérieur, il a des fosses pleines de purin parce qu'il est entouré partout de luxure. Parle des confesseurs entremetteurs, des branches d'oliviers et du rameau donné à une amie, et maintenant nombreux sont ceux qui tentent de fuir mais ne le peuvent pas. Attaque-toi à leur soif de plaisirs qui s'exprime surtout dans leur demande d'indulgences<sup>352</sup>.*

---

*così, quoniam allegoria vaga est. Secundario, dico che, fare allegoria sopra la Scrittura, non s'intende né si chiama trarla a suo proposito, ma si chiama secondo el proposito dello Spirito Santo, perché così l'hanno allegorizzata tutti li santi passati. Esporremo dunque così noi ancora, secondo el proposito del Spirito Santo, allegoricamente. »*

<sup>349</sup> J. Schnitzer, *Savonarola, op. cit.*, vol. 2, p. 369 : « [...] [il] significato di un passo scritturale alla Chiesa d'oggi, [...] consentita soltanto quando questo passo tratti di un avvenimento storico, che chiuda in sé un riferimento a cose future, il quale era sin da principio nell'intenzione dell'autore. »

<sup>350</sup> *De veritate prophetica*, p. 102 : « Innumeri suppetunt testes, quemadmodum utriusque Testamenti expositio, sive legendo sive predicando, ad accomodationem presentium rerum facillime nobis conveniat, et quam persimilis prophetarum sive apostolorum et martirum aliorumque gestis sanctorum existat. »

<sup>351</sup> Aristote, *Rhétorique, op. cit.*, II, 19.

<sup>352</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 246 : « Deinde pratica sic: Hiericho: mundus vel populus florentinus. Habet fossas stercore plenas quia ubique circumdatur libidine, et nunc conantur multi evacuare nec possunt. De confessoribus ruffianis, de oliva et palma ad amicam. Et pratica contra libidines eorum, maxime in querendis indulgentiis etc. »

Déjà lorsqu'il avait commencé à exposer les Écritures aux frères de San Marco à la demande de leur prier Vincenzo Bandelli en 1482<sup>353</sup>, Savonarole s'était moins attaché à la signification historique du texte qu'à son application possible dans les temps présents. Mais il y a surtout que « la prédication cherche plutôt à atteindre et rencontrer l'auditeur *là où il se trouve*. D'où la nécessité de prendre en compte l'histoire actuelle (personnelle et collective) du destinataire de la Parole<sup>354</sup> ». Savonarole bâtit donc ses sermons à partir d'une Bible qu'il façonne au gré des besoins des Florentins et en fonction du message qu'il veut délivrer.

Ainsi fait-il des livres des prophètes une clé de lecture pour comprendre les enjeux des temps présents, comme il le remarque lui-même :

Et comme lorsque vous voyez venir quelque chose que vous ne comprenez pas, ou que l'on vous dit : – Telle chose arrivera –, vous êtes troublés et vous dites : – Je ne comprends pas ce que cela veut dire –, pour vous reconforter il a donc fallu décider de vous lire les Prophètes, parce que vous verrez dans le livre d'Amos que nous avons entrepris de vous exposer que les mêmes choses sont arrivées dans les temps passés, et vous verrez qu'il expose toutes les choses qui arrivent à présent de nos jours<sup>355</sup>.

La Bible est ainsi un miroir toujours actuel et actualisé dans lequel les Florentins sont invités à regarder pour progresser sur le chemin de la pénitence et de la réforme : « Considère aussi comment les Saintes Écritures sont exposées aujourd'hui et comment elles se vérifient dans les temps présents, et que les péchés et les vices d'aujourd'hui sont les mêmes qu'au temps où elle a été écrite<sup>356</sup> », leur dit encore Savonarole dans le sermon XIII sur Amos. Il n'écrit pas autre chose au duc de Ferrare dans la lettre qu'il lui adresse le 1<sup>er</sup> août 1497 : « Lisez et faites-vous lire les Saintes Écritures, je dis celles des Prophètes et surtout de Jérémie et d'Ézéchiel, et

---

Nous soulignons. Dans le sermon XLII sur Amos, Savonarole dénonce les fidèles qui font le tour des églises, au cours de la Semaine sainte, à la recherche d'indulgences : *Prediche sopra Amos*, XLII, vol. 3, p. 200.

<sup>353</sup> J. Schnitzer, *Savonarola, op. cit.*, vol. 1, p. 81.

<sup>354</sup> Jérôme Cottin, « Prédication et images : l'exemple des "prédications visuelles" » dans *Le défi homélique. L'exégèse au service de la prédication. Actes du 3<sup>e</sup> cycle de théologie pratique des Facultés de théologie de Suisse romande*, Henry Mottu, Pierre-André Bettex (dir.), Genève, Labor et Fides, 1993, p. 266.

<sup>355</sup> *Prediche sopra Amos*, IV, vol. 1, p. 98 : « *E perché quando voi vedete venire qualche cosa, che non la intendete, o che vi è detto: – E verrà la tal cosa –, voi vi smarrite e dite: – Io non intendo quello che si voglia dir questo –, però per confortarvi è bisognato che pigliamo a leggervi Profeti, perché vedrete in Amos, il quale vi abbiamo ad esporre, che ne' tempi passati sono state queste medesime cose, e vedrete che 'l pone tutte queste cose che sono al tempo d'oggi.* »

<sup>356</sup> *Prediche sopra Amos*, XIII, vol. 1, p. 347 : « *Considera ancora come la Scrittura Santa si espone oggi e si verifica tutta in questi tempi, e che oggi sono quelli medesimi peccati e vizii che erano a quel tempo che la fu fatta.* »

vous trouverez que presque toutes les choses qui sont arrivées en ce temps-là sont semblables aux nôtres<sup>357</sup> ».

Tout aussi explicite, ce passage du sermon XXI sur Amos, qui mérite d'être cité intégralement.

– Italie, tu ne veux pas croire. Tu dis même : – Amos disait à propos de ces temps-là, mais cela ne s'applique pas pour notre temps à nous –. Et moi je te dis qu'Amos s'accomplira dans le temps présent, selon ce que moi je t'expose ; et sache que de la même façon qu'Amos avait à dire et à annoncer ces choses-là en ces temps-là, moi je te les annonce dans le temps présent ; et de la même façon qu'Amos était certain de ce qu'il disait, moi je suis certain de ce que je te dis ; et cette lumière qu'Amos avait est celle-là même dans laquelle je t'annonce ces choses. Je veux que tu saches ceci, ce matin : que ce que j'avais à te dire auparavant par de simples paroles, j'ai maintenant à te le dire par les paroles d'Amos, et cela doit se vérifier dans les temps présents exactement comme moi je te les expose<sup>358</sup>.

Mais ici, dire que le livre d'Amos éclaire les temps présents ne vise pas seulement à convaincre les Florentins que tout ce qui a été prédit se réalisera. En fait, Savonarole déplace son discours de la prophétie sur la figure du prophète dans un seul but : faire de lui-même le nouvel Amos de la Florence des guerres d'Italie. Jour après jour, les sermons savonaroliens deviennent ainsi l'histoire d'un prédicateur devenu prophète en attendant d'être martyr – nous le verrons dans le troisième chapitre.

Plus largement, la compréhension de la Bible est tributaire de la « diversité des temps », à savoir que les différentes interprétations de la Bible se conforment à l'époque au cours de laquelle elles sont produites, comme il ressort du sermon qu'il a prononcé en 1491 pour le Samedi saint et qui se présente comme un texte programmatique.

Ce jour-là, il commence par l'évocation du tétramorphe biblique. C'est à partir de cette vision d'Ézéchiel (1, 6) reprise dans l'Apocalypse (4, 7-8) que les Pères de l'Église ont identifié les quatre évangélistes, chacun étant désigné par son attribut (l'Ange annonçant la nativité pour

---

<sup>357</sup> *Lettere*, p. 171 : « *Legga e fàciassi leggere le Sacre Scritture, quelle dico dei Profeti e massime di Ieremia e Ezechiele, e troverà quasi ogni cosa che accadette in quelli tempi essere simile alle nostre.* »

<sup>358</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 99 : « *Italia, tu non vuoi credere. Tu di' pure: – Amos diceva di quel tempo; questo non si intende de' tempi nostri –. E io ti dico che Amos s'adempirà in questo tempo, secondo che io te lo espongo; e sappi che come Amos aveva in quel tempo a dire e preannunziare quelle cose, così ho io a te in questo tempo; e come era certo Amos di quello che diceva, così sono certo io di quello che io ti dico; e quel medesimo lume che aveva Amos è questo, nel quale io ti preannunzio queste cose. Ma tu nol vuoi credere, tu nol vuoi intendere. Io voglio che tu sappi questo, stamattina: che quello che io ti avevo a dire prima a semplice parole, io te l'ho a dire ora sopra le parole d'Amos, el quale si ha a verificare in questi tempi appunto come io te lo espongo.* »



Matthieu, le lion pour le prédicateur dans le désert qu'est Marc, le taureau sacrifié dans le Temple de Jérusalem qui ouvre l'Évangile de Luc, l'aigle pour Jean qui commence en évoquant le Verbe). Or, c'est ce sens que Savonarole confèrera aux « quatre vivants » lorsqu'il expliquera dans le sermon IV sur Ézéchiel que l'Évangile doit être écrit avec la grâce du Saint-Esprit et en écartant toute rhétorique, argumentation et subtilité<sup>359</sup>. On peut en déduire que lorsque dans son schéma préparatoire au sermon XLVI de 1491, le prédicateur note de commenter le tétramorphe, il annonce implicitement une prédication qui privilégie la simplicité plutôt que les figures du discours.

Par ailleurs, si chaque Évangéliste a une caractéristique propre, il est un élément du même tétramorphe, parce que tous parlent de choses identiques, comme il le dira dans le sermon V sur Ézéchiel<sup>360</sup>. Or, le 2 avril 1491 sa réflexion est identique quand il explique que « la Sainte Écriture, à travers les images de sacrifices divers, révélait l'unique sacrifice apprécié par Dieu comme si elle disait la même vérité dans des langues diverses<sup>361</sup> ». Il y a là une réflexion sur la variété des langues, don de l'Esprit-Saint au moment de la Pentecôte (Actes des Apôtres, 2, 4) et sur le « parler en langues » de la première lettre aux Corinthiens (14, 2-59).

Mais il y a aussi une lecture de la Bible à la lumière de la « diversité des temps », à savoir que les différentes interprétations de la Bible sont en résonance avec l'époque au cours de laquelle elles sont produites. De façon significative, c'est avec cet argument que Savonarole se justifiait dès 1490 devant un détracteur imaginaire qui lui reprochait de ne pas prêcher à la manière des Anciens : « Pourquoi n'exposes-tu pas comme les Anciens ? Mais les circonstances m'y poussent. Car [...] l'Écriture est exposée de façons variées en raison des circonstances. Donc il y aura encore de la diversité à cause des temps qui sont les nôtres aujourd'hui et des temps futurs<sup>362</sup>. » Il répète la même chose en 1496 : « Mais étant donné que les temps sont variés, de la même façon les Écritures sont variées et ordonnées de façon diverse par Dieu pour qu'elles servent dans des temps divers, parce qu'il faut qu'elles soient proportionnées aux temps<sup>363</sup>. »

<sup>359</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, IV, vol. 1, p. 50.

<sup>360</sup> *Ibid.*, V, vol. 1, p. 59.

<sup>361</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 280 : « [...] *Scriptura per diversa sacrificia unum loquebatur, quasi per diversas linguas* ».

<sup>362</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, XXVII, p. 60 : « [...] *cur non exponis ut antiqui? Sed tempus me cogit. Nam [...] variis modis pro tempore exposita est Scriptura. Ergo adhuc nostris temporibus et futuris variabitur.* »

<sup>363</sup> *Prediche sopra Ruth*, IX, vol. 1, p. 246 : « *Ma perché e' tempi sono vari, così sono anche le Scritture varie e diversamente ordinate da Dio, perché servino in diversi tempi, perché bisogna che sieno proporzionate a' tempi.* »

Encore faut-il que l'auditoire puisse comprendre la Bible. Savonarole explique à ce propos que si ses contemporains perçoivent désormais bien le sens allégorique des Écritures, c'est à la fois parce qu'ils savent choisir entre le bien et le mal et parce qu'ils voient de leurs propres yeux ce que la Bible leur raconte.

Et par la grâce de Dieu nous sommes arrivés en un temps où, après avoir vu la lettre d'un passage de l'Écriture, on trouve rapidement l'allégorie, parce que les œuvres qu'on fait aujourd'hui sont le commentaire des Écritures. Et en voici la raison : dans toute l'Écriture il ne s'agit de rien d'autre que de ce chef et de ses membres d'un côté, et du diable en chef et de ses membres de l'autre. Mais d'où venait que quand nous étions tiédés nous ne comprenions pas aussi bien ces Écritures et on ne voyait pas aussi bien l'allégorie ? Cela venait de ce qu'on ne faisait pas les œuvres d'aujourd'hui, ni pour ni contre, c'est-à-dire que n'étaient suscités ni le bien vivre d'un côté, ni la contradiction et la guerre de l'autre. C'est pourquoi il arrive qu'aujourd'hui on comprenne mieux les Écritures, parce que les œuvres d'aujourd'hui leur servent de commentaire, et il arrive pour cette Écriture comme pour les livres des philosophes qui ont décrit les œuvres de l'univers : quand tu vois dans les faits les œuvres de la nature que les philosophes ont écrites, et que tu lis ensuite ce qu'ils ont écrit, tu comprends mieux. [...] Maintenant il est sûr qu'on comprend bien les Écritures et mieux que ce que l'on faisait auparavant, et cela arrive aussi parce que l'histoire qui décrit une guerre ne présente pas aussi bien chaque détail. Mais ensuite, si tu vois une bataille dans les faits, tu comprends mieux cette histoire. Ainsi comme nous nous trouvons en guerre dans les faits et que nous en voyons les détails, nous comprenons mieux les histoires et la guerre que les Scribes et les Pharisiens ont menée contre le Christ, et ces Écritures que nous ne comprenions pas aussi bien auparavant, maintenant, en en voyant les détails, nous les comprenons bien mieux<sup>364</sup>.

La vision manichéenne que le prédicateur donne de son temps – le bien vivre d'un côté, la contradiction et la guerre de l'autre – correspond non seulement au discours qu'il tient à longueur de sermons, mais aussi à la façon dont il exploite la Bible pour bâtir ses raisonnements.

---

<sup>364</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, x, vol. 1, p. 271-272 : « E per grazia di Dio noi siamo venuti a uno tempo che, visto la lettera d'una Scrittura, presto si truova l'allegoria, perchè le opere che si fanno oggi sono el commento delle Scritture. E la ragione è questa: che in tutta la Scrittura non si tratta d'altro che di questo capo e de' suoi membri da una parte, e del diavolo capo e de' suoi membri da l'altra parte. Ma donde nasceva questo, che quando savamo intepiditi non intendevamo così bene queste scritture e non si vedeva così bene l'allegoria? Nasceva perché non si faceva le opere di oggi, nè in pro nè in contra, cioè non era suscitato el ben vivere da una parte, nè dall'altra la contradizione e la guerra. Per la qual cosa interviene che oggi meglio si intendano le Scritture, perchè le opere di oggi fanno loro el commento, e interviene di questa Scrittura come de' libri de' filosofi e' quali hanno descritto le opere dell'universo: quando tu vedi in fatto le opere della natura che hanno scritte e' filosofi, e poi leggi quello che gli hanno scritto, tu intendi meglio. [...] Ora sì che le Scritture si intendono bene e meglio che non facevano prima, e interviene anche perchè la istoria che describe una guerra non pone così ogni particolare. Ma poi, se tu vedi una battaglia in fatto, tu intendi meglio quella istoria. Così noi trovandoci in fatto nella guerra e vedendo e' particolari, intendiamo meglio le istorie e la guerra di Cristo, fattagli dalli Scribi e Farisei, e queste Scritture, che prima non intendevamo così bene, ora vedendo e' particolari le intendiamo molto meglio. »

L'allusion à la division entre les tenants de la réforme qu'il appelle de ses vœux et ceux qui s'y opposent parcourt en effet tous les sermons à partir de 1494. Les partisans du Grand Conseil (les *piagnoni*) s'opposent à ses détracteurs (les *arrabbiati*) et les enfants et les adolescents affrontent les vieux qui refusent de se repentir, au point que Lorenzo Violi dans les années 1540 pourra rappeler qu'

en ce temps-là, à Florence, il y avait deux villes : l'une de bons et de ceux qui étaient attirés par le bien et qui désiraient apprendre le vrai vivre chrétien, et ceux-là continuaient sans cesse à écouter les sermons du frère ; l'autre était de tous les ambitieux et de ceux qui voulaient vivre largement et licencieusement et selon leur goût ; et ceux-là se moquaient de ces sermons et de ceux qui les écoutaient, et ils persécutaient comme leurs ennemis tous ceux qui adhéraient aux choses de ce frère et à sa doctrine, et la cité était divisée de cette façon<sup>365</sup>.

Or, d'après Iacopo Schiattesi, un Florentin qui participe le 14 mars 1498 à une *pratica*, – assemblée de citoyens chargés par la Seigneurie de donner leur avis sur une question politique –, c'est « à cause de sa prédication » que « la cité tout entière est divisée<sup>366</sup> ». Il semble que ce sont « les choses de ce frère<sup>367</sup> », comme disent les contemporains, qui déterminent les lignes de fracture à Florence. En effet, Savonarole fait une véritable « proposition idéologique<sup>368</sup> » dont la nature n'offre pas d'autre alternative que d'être avec lui ou contre lui, pour ou contre la réforme qu'il dit voulue par Dieu et qu'il a présentée dans les sermons sur

<sup>365</sup> L. Violi, *Le giornate*, op. cit., p. 62 : « [...] ad quel tempo qui in Firenze erano dua ciptà: una de' buoni e di quelli che erano tirati al bene e desideravano imparare el vero vivere christiano, e questi seguitavano el continuo di udire queste prediche del frate; l'altra era di tucti li ambiciosi e di quelli che volevano vivere alla larga et licentiosamente e secondo el senso; et questi tali sbeffavano queste prediche e chi l'udiva, e perseguitavanli come loro inimici tutti quelli che adherivano alle cose di questo frate et alla sua doctrina, ed a questo modo era quasi divisa la ciptà. »

<sup>366</sup> Cité par Dora D'Errico, « *Bisogna fatti et non più parole* ». *Rhétorique et politique du conseil dans les Consulte et Pratiche della Repubblica fiorentina, 1494-1512*, thèse de doctorat soutenue à l'École Normale Supérieure de Lyon le 25 novembre 2011 sous la direction de Jean-Claude Zancarini, p. 528 : « [...] per la predicatione sua s'è divisa tucta la città ».

<sup>367</sup> Notons, et ce n'est évidemment pas un hasard, que Francesco Guicciardini emploie la même formule que Lorenzo Violi. Voir F. Guicciardini, *Storie fiorentine*, Alessandro Monteverchi (éd.), Milan, BUR, 1998, p. 237 : « *le cose del frate* ».

<sup>368</sup> Cette formule, « *proposta ideologica* », est empruntée à Sergio Bertelli, qui a montré de façon pertinente comment des partis politiques se sont dessinés dans la Florence savonarolienne. Sergio Bertelli, « Embrioni di partiti alle soglie dell'età moderna » dans *Per Federico Chabod (1901-1960)* (Atti del seminario internazionale, Sergio Bertelli (dir.), vol. I: Lo stato e il potere nel Rinascimento, Università di Perugia, Annali della Facoltà di Scienze Politiche, 1980-1981), Pérouse, Grafica Benucci, 1982, p. 17-35. Pour une illustration de cette thèse et de ses effets dans la société et la famille florentines, voir C. Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie...*, op. cit., p. 155-192.

Aggée et sur les Psaumes en particulier. Mais pourquoi cette « vérité du Christ<sup>369</sup> » serait-elle source de lucidité et de compréhension des Écritures ?

Nous pouvons trouver un élément de réponse à la fin de la longue citation du sermon X sur l'Exode. Évoquer « la guerre du Christ » pour expliquer que l'on comprend mieux une bataille en la voyant qu'en en lisant une description, c'est pour Savonarole faire implicitement allusion aux critiques auxquelles il est lui-même exposé. De la même façon que le Christ a dû affronter les scribes et les Pharisiens, lui-même doit affronter les *arrabbiati* et les « tièdes ». Et puisque son rôle de prédicateur consiste à exposer les Écritures et que celles-ci sont maintenant mieux comprises, les Florentins voient aujourd'hui ce qu'il annonçait hier. Leurs yeux dessillés devant les fléaux qui s'abattent désormais sur la cité, ils sont à même de pénétrer le sens de l'Écriture parce que les événements donnent un sens à ce qu'ils entendaient dans les sermons : la Bible devient dès lors une grille de lecture des temps présents. L'expérience, source de connaissance, est ainsi alimentée par l'expérience personnelle du prédicateur.

Nourri des œuvres de Thomas d'Aquin, Savonarole se souvient que « les exemples sont plus efficaces que les livres parce que notre connaissance commence par les sens<sup>370</sup> » et que « l'exemple du bien vivre convainc tout un chacun<sup>371</sup> ». Le prédicateur doit dès lors veiller à ce que ses sermons soient parsemés d'« exemples de vie pratique<sup>372</sup> » tout comme Dieu a fourni à travers l'Écriture des exemples qui sont autant « d'étoiles dans la nuit<sup>373</sup> ».

Pourtant, dans les sermons entièrement reportés de Savonarole, l'*exemplum*, ce « récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire<sup>374</sup> » et qui « n'est jamais une partie constitutive de la structure du sermon<sup>375</sup> » est plutôt rare : un à deux *exempla* par prêche en

<sup>369</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XI, vol. 1, p. 181 : « verità di Cristo ».

<sup>370</sup> *Il quaresimale del 1491*, II, p. 12 : « [...] rationem quare exempla magis movent quam libri, quia nostra cognitio incipit a sensu ». Voir aussi *Prediche sopra Amos*, IV, vol. 1, p. 105 ; *Prediche sopra Ruth*, XXVI, vol. 2, p. 307 ; *Prediche sopra Ezechiele*, XIII, vol. 1, p. 170 et *Prediche sopra l'Esodo*, IV, vol. 1, p. 100-101. Chez Thomas d'Aquin : « Nihil est in intellectu quod non sit prius in sensu », *De veritate*, Questio 2, art. 3, argumentum 19.

<sup>371</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXIX, vol. 2, p. 267 : « [...] l'esempio del ben vivere è quello che convince ognuno ». Voir aussi, sur cette force de l'exemple, *Prediche sopra Ezechiele*, XI, vol. 1, p. 150.

<sup>372</sup> « Pratica », *Il quaresimale del 1491*, p. 84.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 12 : « [...] sicut stelle noctem illuminantes ».

<sup>374</sup> Claude Brémond, J. Le Goff, J.-C. Schmitt, *L'« exemplum »*, Turnhout-Belgium, Brepols, 1982, p. 37-38. Pour une réflexion sur la difficulté de définir l'*exemplum*, en particulier pour les différences entre *exemplum* rhétorique et *exemplum* homilétique, voir N. Louis, « *Exemplum ad usum et abusum* : définition d'usages d'un récit qui n'en a que la forme » dans *Le récit exemplaire (1200-1800)*, Véronique Duché-Gavet, Madeleine Jeay, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 17-36.

<sup>375</sup> N. Bériou, « Les sermons latins... », *op. cit.*, p. 372.

moyenne si l'on s'en tient à l'enquête menée par Anne-Laure Connesson dans le cycle des sermons sur Amos<sup>376</sup>, mais sous bénéfice d'inventaire ils sont encore moins fréquents dans les autres cycles.

On ne peut toutefois pas exclure que Lorenzo Violi ait volontairement omis de prendre en note et de retranscrire les *exempla* lorsqu'il s'est contenté de la « substance » des sermons, c'est-à-dire de leurs arguments. Comme l'observe Louis-Jacques Bataillon, « la suppression des *exempla* et des comparaisons brèves est [...] une des premières opérations de quelqu'un qui abrège [...]. Il serait donc assez risqué de se baser sur des reportations pour savoir dans quelle mesure un prédicateur use de l'*exemplum* et dans quelles circonstances il l'emploie<sup>377</sup> ». Ainsi, à la fin du sermon XLI sur Job, alors que Savonarole a évoqué l'exemple de la simplicité du Christ chez saint Grégoire, Lorenzo Violi termine sa rédaction en se contentant de mentionner que le prédicateur a exposé les *Dialogues* puis qu'il a donné la bénédiction finale<sup>378</sup>.

Les *exempla* que nous pouvons rencontrer sont en outre très succincts et parfois répétés d'un sermon à l'autre, à l'image de l'allusion qui est faite dans le sermon XX sur Job à une anecdote rapportée par saint Théodore Studite au sujet de l'abbé Arsène. Après une rencontre avec un vieillard rustre et ignorant dans le désert d'Égypte, l'ermite Arsène, qui maîtrisait le latin et le grec, a expliqué qu'il était nécessaire d'apprendre la vie chrétienne avec humilité avant d'acquérir toute autre connaissance<sup>379</sup>. Par cet exemple, Savonarole invite les Florentins à apprendre une nouvelle langue, c'est-à-dire à changer de vie.

La comparaison avec les sermons de Bernardin de Sienne apporte toutefois d'autres éléments de réflexion<sup>380</sup>. Tout d'abord, bien que le tachygraphe grâce auquel nous connaissons les sermons du franciscain indique qu'il n'a pas retranscrit tous les *exempla* parce qu'il voulait rester concis<sup>381</sup>, leur nombre est suffisant pour que leur regroupement ait pu aboutir à la

<sup>376</sup> A.-L. Connesson, « L'apologue dans la prédication... », p. 94.

<sup>377</sup> L.-J. Bataillon, « *Similitudines et exempla...* », *op. cit.*, p. 201.

<sup>378</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XLI, vol. 2, p. 315.

<sup>379</sup> *Ibid.*, XX, vol. 1, p. 379. Le même exemple est donné dans *Prediche sopra Ruth*, III, vol. 1, p. 74. On peut trouver le récit de cette anecdote dans Michel-Ange Marin, *Vies choisies des Pères des déserts d'Orient*, s.l., Mame et C<sup>ie</sup>, 1861, p. 17.

<sup>380</sup> Voir C. Delcorno, « L'«*exemplum*» nella predicazione di Bernardino » dans *Bernardino predicatore ...*, *op. cit.*, p. 73-107.

<sup>381</sup> Bernardino da Siena, *Le prediche volgari*, Ciro Cannarozzi (éd.), Pistoia, Libreria Editrice Fiorentina, 1434, vol. 1, p. 46 : « *Molti begli asempli [...] non si presono per me scrittore per la lunghezza e brevità del tempo* », « De nombreux beaux exemples [...] n'ont pas été pris par moi qui écris à cause de leur longueur et de la brièveté du temps ».

constitution de plusieurs anthologies<sup>382</sup>. Or, il serait impossible de faire de même pour les *exempla* savonaroliens<sup>383</sup>. Il est vrai que d'une façon générale les franciscains ont davantage recours aux *exempla* que les dominicains<sup>384</sup>. Mais nous avons par ailleurs vu que Savonarole en intègre à ses plans préparatoires. Il nous faut donc approfondir la réflexion.

Pour expliquer l'absence relative des *exempla* dans les sermons entièrement reportés, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle leur nombre a diminué après 1494. Cela expliquerait pourquoi il y a une différence entre le nombre d'indications invitant à improviser un *exemplum* une fois en chaire dans les schémas conçus pour le carême de 1491 – c'est le cas du sermon XVI qui en regorge<sup>385</sup> – et le nombre effectif d'*exempla* qu'on peut lire dans les sermons des années 1494-1498, dont on a pourtant les textes *post eventum* aussi complets que possible. On sait en effet que les prédicateurs scolastiques affectionnaient les *exempla*, à l'instar de Jacques de Vitry qui faisait les recommandations suivantes :

Renonçant aux propos raffinés et élégants, nous devons appliquer notre esprit à édifier les êtres grossiers et à instruire les ignorants, auxquels il faut parler souvent de choses pour ainsi dire matérielles et palpables, telles que celles qu'ils connaissent par expérience. Ils sont en effet plus touchés par des exemples concrets que par des autorités ou par des pensées profondes<sup>386</sup>.

Dans la mesure où après 1494 les sermons de Savonarole s'éloignent de la forme scolastique, le nombre d'*exempla* s'en trouverait dès lors limité.

---

<sup>382</sup> On pense en tout premier lieu au volume de C. Delcorno, Saverio Amadori, *Repertorio degli esempi volgari di Bernardino da Siena*, Bologne, CLUEB, 2002. Voir aussi Bernardino da Siena, *Novellette, esempi morali e apologhi*, Francesco Zambrini (éd.), Bologne, G. Romagnoli, 1868 ; *id.*, *Novellette ed esempi morali*, Alfredo Baldi (éd.), Lanciano, Carabba, 1916 ; *id.*, *Essempi grossi e palpabili*, Umberto Meattini (éd.), Rome, Edizioni Paoline, 1980 : ce volume rassemble 166 *exempla* exposés en 1425 ; *id.*, *Novellette, aneddoti, discorsi volgari*, Giona Tuccini (éd.), Gênes, il melangolo, 2009, pour la plus récente. Sur l'*exemplum* chez Bernardin de Sienne, voir C. Delcorno, « L'*exemplum* multiforme di Bernardino da Siena. Tra fonti scritte e canali di informazione » dans « *Quasi quidam cantus*... », *op. cit.*, p. 203-241.

<sup>383</sup> A.-L. Connesson, « L'apologue dans la predication... », *op. cit.*, p. 96.

<sup>384</sup> C. Delcorno, « Medieval preaching in Italy (1200-1500) » dans *The Sermon, op. cit.*, p. 474.

<sup>385</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 104-108.

<sup>386</sup> Jacques de Vitry, *Prologus, Sermones vulgares uel ad status*, l. 165-170.10, cité et traduit par Michel Zink, « Un ton entendu... », *op. cit.*, p. 42 : « *Relictis enim verbis curiosis et politis, conuertere debemus ingenium nostrum ad edificationem rudium et agrestium eruditionem, quibus quasi corporalia et palpabilia et talia que per experientiam nouerunt frequentius sunt proponenda. Magis enim mouentur exterioribus exemplis quam auctoritatibus uel profundis sententiis.* »

Mais il y a aussi que l'*exemplum* est fortement marqué par son ancrage historique et plus précisément par son caractère récent<sup>387</sup>. Or, la cité de Florence, que Savonarole présente dans les sermons des années 1494-1498 comme malade et corrompue, ne peut que constituer un contre-exemple. Aussi les anecdotes puisées dans l'environnement immédiat des Florentins servent-elles en fait surtout à illustrer l'inadéquation de la situation florentine aux exigences de la réforme.

Lorsque Savonarole évoque les éditions richement ornées des *Triumphes* de Pétrarque que possèdent les femmes florentines et qu'il fait allusion à un exemplaire de grande valeur qui lui a été montré, il vise aussi bien le goût du luxe que la prédilection pour la poésie au détriment de l'Écriture qui caractérisent la cité<sup>388</sup>. Pour rappeler la nécessité de faire justice, il peut évoquer l'agression d'une jeune fille à Santa Reparata<sup>389</sup>. Avec le récit (exceptionnellement long) de la mort d'un prince anonyme qui n'en fait qu'à sa tête au lieu d'écouter son médecin, il veut illustrer que l'absence de foi est folie<sup>390</sup>. En somme, les « exemples concrets » dont Jacques de Vitry recommandait l'usage représentent finalement chez Savonarole surtout des contre-exemples.

Cette hypothèse est renforcée par le fait que lorsque le prieur de San Marco donne des exemples contemporains qui peuvent servir de référence, ils sont puisés dans une autre ville que Florence, mais où il a séjourné aussi : une femme à Gênes<sup>391</sup>, un dominicain exemplaire nommé Andrea Pescatore prêchant à Bologne<sup>392</sup>, l'autopsie d'un jeune homme à Ferrare<sup>393</sup>. Ce dernier exemple, destiné à illustrer que l'expérience est une véritable médecine apte à remédier aux maux d'une cité, lui a peut-être été transmis par son grand-père médecin – encore qu'il l'ait perdu jeune, à l'âge de seize ans. Mais de tels exemples, contemporains et personnels, sont très rares – alors qu'ils sont la marque de fabrique de la prédication de Bernardin de Sienne (sur un total de 750 récits, plus de cent sont autobiographiques)<sup>394</sup>.

<sup>387</sup> J. Le Goff, « Le temps de l'*exemplum* (XIII<sup>e</sup> siècle) » dans *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 100-101.

<sup>388</sup> *Prediche sopra Amos*, XLI, vol. 3, p. 170-171.

<sup>389</sup> *Prediche sopra Ruth*, XI, vol. 1, p. 338.

<sup>390</sup> *Prediche sopra Amos*, XXVI, vol. 2, p. 214-216.

<sup>391</sup> *Ibid.*, XXVI, vol. 2, p. 219.

<sup>392</sup> *Ibid.*, XXII, vol. 2, p. 117.

<sup>393</sup> *Prediche sopra Ruth*, XVI, vol. 2, p. 9.

<sup>394</sup> C. Delcorno, « Comunicare dal pulpito... », *op. cit.*, p. 206 ; N. Ben-Aryeh Debby, *Renaissance Florence in the Rhetoric of Two Popular Preachers: Giovanni Dominici (1356-1419) and Bernardino da Siena (1380-1444)*, Turnhout, Brepols, 2001, p. 48, p. 51, p. 85-86 ; C. Delcorno, S. Amadori, *Repertorio degli esempi volgari...*, *op. cit.*, p. XXIII. Sur l'*exemplum* chez Bernardin de Sienne, voir aussi F. Mormando, « "To Persuade is a Victory"... », *op. cit.*, p. 68-80.

C'est que Savonarole préfère proposer des modèles puisés dans la Bible : « Marchez sur le chemin des saints<sup>395</sup> » : cette exhortation formulée dès le deuxième sermon sur Aggée invite les Florentins à retrouver l'état privilégié dans lequel vivaient les patriarches bibliques et les premiers chrétiens, seuls détenteurs selon lui de « l'art du bien vivre<sup>396</sup> ». Savonarole évalue dès lors les habitudes des Florentins, du berceau au tombeau, à l'aune de la Bible. Dans cet effet de miroir entre deux traditions, la tradition la plus ancienne, celle des « saints », est toujours la meilleure, tandis que la tradition la plus récente, celle que les Florentins se transmettent de génération en génération, est toujours condamnable<sup>397</sup>. C'est pourquoi les sermons prononcés après 1494 contiennent le récit-modèle de la vie des « pères [...] qui se trouvent sur le calendrier, c'est-à-dire les prophètes, les apôtres et les martyrs<sup>398</sup> », à l'instar du sermon XXII sur Job où Savonarole place sur le trône de Salomon plusieurs saints, modèles de formation à la vie dans la famille et dans l'Église<sup>399</sup>. Lorsque les Florentins auront grimpé chacune des marches du trône en les imitant, ils pourront obtenir l'intercession de la Vierge auprès du Seigneur qui ne manquera pas de sauver leur cité.

Pour aider les Florentins à se débarrasser du « vieil usage » au profit d'une « nouvelle coutume », Savonarole choisit donc de s'appuyer de préférence sur l'histoire chrétienne et sur la Bible plutôt que sur des *exempla* littéraires ou tirés de la vie courante. Dans ses sermons, on croise dès lors surtout des figures de saints tels Jérôme et Sylvain (Jean II, évêque de Jérusalem)<sup>400</sup>, Jacques et Philippe<sup>401</sup>, Ambroise<sup>402</sup>, François<sup>403</sup>, Bernard<sup>404</sup>, Aignan, l'évêque d'Orléans qui a sauvé sa ville menacée par Attila<sup>405</sup>, Paul et Grégoire qui ont eu recours aux bûchers des vanités<sup>406</sup>, pour ne citer qu'eux. Savonarole peut s'appuyer aussi bien sur la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (qu'il cite dans son Bréviaire<sup>407</sup> et qui contient 153

<sup>395</sup> *Prediche sopra Aggeo*, II, p. 35 : « [...] *camminate per la via de' santi* ». Cette injonction sera répétée par exemple dans *Prediche sopra Ezechiele*, XXXIV, vol. 2, p. 90.

<sup>396</sup> *Prediche sopra Amos*, VI, vol. 1, p. 176 : « *l'arte del ben vivere* ».

<sup>397</sup> Voir sur cette question, voir C. Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie...*, *op. cit.*, p. 91-100.

<sup>398</sup> *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 50 : « [...] *padri [...] che sono in sul calendario, cioè li profeti, li apostoli, e li martiri* ».

<sup>399</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXII, vol. 1, p. 410-423. Pour une analyse détaillée de ce passage, voir C. Terreaux-Scotto, « Des vieillards modèles... », *op. cit.*, p. 146-147. Voir aussi *Prediche sopra Amos*, XXXIV, vol. 3, p. 16.

<sup>400</sup> *Prediche sopra i Salmi*, II, vol. 1, p. 19-22.

<sup>401</sup> *Ibid.*, IX, vol. 1, p. 149.

<sup>402</sup> *Prediche sopra Amos*, XXVI, vol. 2, p. 219.

<sup>403</sup> *Ibid.*, XLI, vol. 3, p. 175-176 et *Prediche sopra Ezechiele*, XXVI, vol. 1, p. 340-341.

<sup>404</sup> *Prediche sopra Ruth*, XVI, vol. 2, p. 21-22.

<sup>405</sup> *Ibid.*, XXIII, vol. 2, p. 238-239.

<sup>406</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, X, vol. 1, p. 147.

<sup>407</sup> A. Verde, « Introduzione » dans *Breviario*, p. XLI.



*abbreviaciones* du répertoire hagiographique) que sur les *legendæ novæ*, ces recueils de vies de saints qui ont été établis, essentiellement par des dominicains, à partir des *Vitæ patrum*<sup>408</sup>, sans compter les *Collationes* de saint Jean Cassien auxquelles il se réfère explicitement<sup>409</sup>.

Nous pouvons conclure que, de façon générale, Savonarole préfère le temps eschatologique des *auctoritates* (les citations de la Bible) et l'atemporalité des *rationes* (essentiellement les *rationes fidei*<sup>410</sup> et les *rationes flagellorum*, démonstrations de type scolastique) au temps historique des *exempla*. Pour obtenir une conversion immédiate des Florentins en vue de leur salut pour l'éternité, ce sont les versets de la Bible qu'il traduit et qu'il commente qui font en définitive office d'*exempla*, comme le suggèrent les termes dans lesquels il introduit l'Évangile du jour dans le sermon XIX sur Amos :

Donc pour combattre toujours pour cette vérité et *pour prendre exemple* [...] il nous est proposé ce matin l'Évangile de l'aveugle-né, qui a gaillardement défendu la vérité. Nous prenons donc exemple ce matin sur lui, pour être réconforté et pour apprendre à défendre la vérité<sup>411</sup>.

Plus largement, les versets sont la substance même de sa prédication, comme l'explique Armando Verde :

Savonarole ne renforçait pas son discours, il ne le sacralisait pas, il ne l'embellissait pas avec des citations bibliques mais il le composait en employant comme matériau de construction, si l'on peut dire, des passages et des termes bibliques reliés entre eux par des mots qui ne formaient à proprement parler ni une explication ni un commentaire, mais seulement une connexion pour que l'ensemble biblique construit de la sorte corresponde vraiment à cette situation de grâce intérieure qu'il entendait présenter à son auditoire et lui faire connaître et apprécier<sup>412</sup>.

<sup>408</sup> Laura Fenelli, « L'ordine dei frati Predicatori », *Reti Medievali Rivista*, 14, 1, 2013, p. 380-381.

<sup>409</sup> *Prediche sopra Amos*, v, vol. 1, p. 139-140.

<sup>410</sup> Exposées dans le sermon du 6 avril 1491 par exemple : *Il quaresimale del 1491*, p. 300.

<sup>411</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIX, vol. 2, p. 299-300 : « *Per combattere adunque sempre per questa verità e per pigliare exemplo che dobbiamo stare sempre forti nella verità di Cristo, c'è proposto stamani inanzi l'Evangelio del cieco nato, il quale gagliardamente difese la verità. Pigliamo dunque esempio stamani da lui per nostro conforto e per imparare a difender la verità.* » Nous soulignons.

<sup>412</sup> A. Verde, « Savonarola lettore... », *op. cit.*, p. 190 : « *Fra Girolamo non irrobustiva il suo discorso, non lo sacralizzava, non lo abbelliva con citazioni bibliche ma lo componeva usando come materiale di costruzione, per così dire, brani e termini biblici connessi tra loro con parole che propriamente non formavano né una spiegazione né un commento ma soltanto una connessione affinché il tutto biblico così costruito fosse davvero corrispondente a quella situazione di grazia interiore che egli intendeva presentare all'uditorio, farla conoscere ed apprezzare.* ».

Aussi l'*exemplum* savonarolien peut-il passer parfois inaperçu, tant il est « constitutif de l'argumentation du discours et non [...] [un] simple objet ornemental<sup>413</sup> ». Voilà qui peut expliquer le côté aride et austère des sermons savonaroliens qui ne comportent pas de parenthèses narratives comme on peut en trouver par exemple dans les récits apologiques de Domenico Cavalca (vers 1270-1342) et Iacopo Passavanti (vers 1302-1357)<sup>414</sup>, de Jourdain de Pise<sup>415</sup> ou dans ce qu'on peut identifier comme de véritables nouvelles chez Bernardin de Sienne<sup>416</sup>.

La prédication de Savonarole serait dès lors « savante », si l'on adopte la grille de lecture de Jacques Berlioz qui identifie « deux modes de prédication », « l'un que l'on dira savant, fondé sur l'Écriture et son commentaire, l'autre reposant sur les "exempla" ou pour mieux dire sur un discours imagé. Ce second mode peut être dit populaire dans la mesure où il plaît au peuple<sup>417</sup> ». Cependant, si la prédication de Savonarole est « savante » parce qu'elle est alimentée essentiellement voire exclusivement par la Bible, nous avons aussi vu qu'il souhaite déployer une pastorale de la simplicité. Ce qui pourrait être une contradiction se résout dès lors dans la façon qu'a le prédicateur d'actualiser sans cesse la Bible, au nom de son pragmatisme prophétique.

Miroir dans lequel le présent se reflète et instrument pour que Florence, s'inspirant du passé des premiers chrétiens, puisse se réformer, la Bible nourrit aussi ce que Ian Robinson a appelé « l'allégorie politique<sup>418</sup> », « *political allegory* », qui consiste à éclairer une situation politique contemporaine à travers un texte biblique. Savonarole s'inscrit en cela dans le sillage de la tradition patristique qui employait couramment la Bible de la sorte, mais aussi du dominicain Remigio dei Girolami (c. 1246-1247-1319), lecteur à Santa Maria Novella<sup>419</sup>.

<sup>413</sup> A.-L. Connesson, « L'apologue dans la prédication... », *op. cit.*, p. 94.

<sup>414</sup> Pour des exemples précis, voir Marco Masuelli (éd.), *Letteratura religiosa e società del Medioevo*, Turin, Paravia, 1975, p. 144-164.

<sup>415</sup> De façon significative, Carlo Delcorno a pu établir un « répertoire des exemples de Giordano da Pisa ». Voir C. Delcorno, *Giordano da Pisa...*, *op. cit.*, p. 240-288.

<sup>416</sup> S. Floro di Zenzo, I. Siggillino, F. Calenda, *L'umanesimo cristiano di Bernardino da Siena*, Naples, Laurenziana, 1986, p. 126-132. Voir C. Terreaux-Scotto, « Prédication et nouvelle ... », *op. cit.*, p. 189-203.

<sup>417</sup> J. Berlioz, « L'auditoire des prédicateurs dans la littérature des "exempla" (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) » dans *Dal pulpito alla navata...*, *op. cit.*, p. 134.

<sup>418</sup> Ian S. Robinson, « "Political Allegory" in the Biblical Exegesis of Bruno of Segni », *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 50, 1983, p. 69-98.

<sup>419</sup> Guy Lobrichon, « Usages de la Bible » dans *La Bible au Moyen Âge*, G. Lobrichon (dir.), Paris, Editions Picard, 2003, « Les médiévistes français », p. 28-54. Sur Remigio dei Girolami, voir Remigio dei Girolami, *Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici*, Emilio Panella (éd.), introduction de Francesco Bruni, Florence, Nerbini, 2013 et I. Gagliardi, « Coscienze e città... », *op. cit.*, p. 118-120.

Opérant ce rapprochement entre passé biblique et action dans le présent de façon tout à fait consciente, il le souligne souvent par des formules explicites. Au fil de son commentaire de la fin du livre d'Amos, il garantit ainsi que, « de la même façon que les Apôtres et les autres prédicateurs ont vérifié ce texte dans le passé, on le vérifiera encore dans le présent<sup>420</sup> ».

Car une fois que Florence se sera réformée, c'est vers elle que se tourneront les autres villes d'Italie pour prendre exemple sur « sa forme de gouvernement<sup>421</sup> » : « [...] et c'est toi, Florence, qui réformeras toute l'Italie et ici commencera la rénovation qui s'étendra de partout à partir d'ici, parce qu'elle est l'ombilic de l'Italie et vos conseils réformeront toute chose<sup>422</sup> », affirme Savonarole dans le sermon X sur Aggée. L'interprétation de la Bible doit donc conduire à faire de Florence un modèle politique.

Pour le jeudi qui a suivi le deuxième dimanche du carême de 1491, Savonarole a choisi de consacrer son sermon à la saint Matthias qui était célébrée ce jour-là. Cinq ans plus tard, alors que la fête de Matthias coïncide encore avec le jeudi de la deuxième semaine de carême, le prédicateur centre son sermon sur un événement de la vie politique florentine : la nomination des membres du Grand Conseil. Dans ce cadre, la saint Matthias devient un élément de comparaison susceptible d'orienter les décisions des Florentins : Savonarole invite les Florentins à élire leurs magistrats par le biais du tirage au sort tout comme Matthias a été tiré au sort pour remplacer Judas (Actes des Apôtres, 1, 15-23) : « Commence par prier un peu puis mets dans tes mains les fèves blanches et noires et tires-en une sans la regarder, et Dieu te dirigera vers celui qui sera le meilleur, si tu y vas avec un esprit droit, comme l'ont fait les Apôtres quand ils ont élu Matthias<sup>423</sup>. »

Alors que le sermon de 1491 s'apparente à un exposé théologique – Savonarole y décrit une à une les quinze marches qui conduisent à la vision des pères de l'Ancien et du Nouveau Testament –, le sermon de 1496 est dicté par les circonstances. Sans commenter le verset tiré de l'Évangile du jour, Savonarole commence, pourrait-on dire, *in medias res*, avec une

<sup>420</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXII, vol. 2, p. 402 : « Così come questo testo si è verificato nel tempo passato per li Apostoli e altri predicatori, così si ha ancora a verificare al presente ».

<sup>421</sup> *Ibid.*, XXXII, vol. 2, p. 391 : « forma del governo ».

<sup>422</sup> *Prediche sopra Aggeo*, X, p. 167 : « [...] e sarai tu, Firenze, riformaione di tutta la Italia e qui comincerà la renovazione e spanderassi di qui per tutto, perchè questa è l'ombilico della Italia, e li vostri consigli riformeranno ogni cosa ». Dans le sermon XXII sur les Psaumes, Florence est le « cœur » (« core ») à partir duquel se répandra la lumière qui permettra aux Turcs de se baptiser : *Prediche sopra i Salmi*, XXII, vol. 2, p. 87, de même que dans le *Compendio di rivelazioni*, p. 8.

<sup>423</sup> *Prediche sopra Amos*, IX, vol. 1, p. 256 : « [...] fa' prima uno poco di orazione e piglia le fave in mano bianche e nere e tirane su una sanza guardalla, e Iddio ti adirizzerà a quello che sia il meglio, se tu andrai con la mente retta, come feciono li Apostoli quando elessono Mattia. »

affirmation politique : le gouvernement d'un seul homme est le meilleur quand cet homme est bon, du moins en théorie. Car lorsque cet homme est mauvais, alors le gouvernement d'un seul aboutit à une tyrannie. Le dominicain reprend ensuite la description commencée la veille des défauts du tyran, sous les traits duquel on peut reconnaître Laurent de Médicis. Après avoir illustré par des arguments philosophiques et théologiques le malheur du tyran et de ceux qui le suivent, Savonarole focalise son attention sur l'Italie, l'exhortant une fois de plus à la pénitence pour éviter les fléaux.

C'est qu'à partir du moment où le prédicateur voit dans la descente du souverain français une occasion d'orchestrer la réforme qu'il appelle de ses vœux, il raisonne non plus, comme on le sait, en fonction de principes théoriques mais en fonction de la situation de la cité *hic et nunc*<sup>424</sup>. La florentinisation caractérise ainsi tous les sermons prononcés après 1494.

Dans cette perspective, la Bible nourrit l'action politique : « [...] vous voyez comment Dieu nous a envoyé cette Écriture et nous l'administre ce matin au moment où l'on doit élire la nouvelle Seigneurie<sup>425</sup>. » Or, cette remarque fonctionne comme un pivot de la *dispositio*. Le rappel de tout ce qui a été dit la veille et depuis le début du sermon permet en effet à Savonarole de prendre appui sur la Bible pour aborder le véritable enjeu de son sermon du jour : l'élection de la Seigneurie, pour laquelle il donne des directives précises avant de terminer par la prière traditionnelle. Dans le passage du cas général au cas particulier de Florence, le prédicateur se présente donc comme l'instigateur et l'architecte d'une réforme qui mêle constamment religion et politique. « Allons, allez tous au conseil avec la bénédiction de Dieu<sup>426</sup> », dit-il dans un souhait qui fait écho à l'envoi de la messe. Savonarole termine ainsi son sermon non seulement en confirmant l'assemblée dans la grâce de Dieu à travers la bénédiction qu'il lui donne, mais en lui confiant également un rôle essentiel dans la mise en œuvre de la réforme qui est à la fois morale, religieuse et politique.

Dans la mesure où Savonarole voit Florence comme la cité élue, la politisation des sermons va en effet de pair avec leur florentinisation. Symptomatique à cet égard est un passage du sermon XXXVI sur Ézéchiel qui constitue un condensé particulièrement incisif de l'évolution de la prédication savonarolienne. « J'ai d'abord considéré les Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament, et tu sais que d'abord je t'ai prêché la simplicité du bien vivre et la foi, puis les

<sup>424</sup> *Supra* p. 114 et p. 150.

<sup>425</sup> *Prediche sopra Amos*, IX, vol. 1, p. 255-256 : « [...] voi vedete come messer Domenedio ci ha mandata questa Scrittura e ministratocela stamane a tempo che si ha a fare la Signoria nuova. »

<sup>426</sup> *Ibid.*, IX, vol. 1, p. 259 : « Orsù, andate tutti in Consiglio con la benedizione di Dio ».

choses futures et ensuite à propos de cet État<sup>427</sup> ». Rappelons que Savonarole s'est en effet limité dans les premiers temps à un contenu exclusivement moral et religieux avant de mettre en forme, à partir de 1490, la révélation qu'il avait eue à San Gimignano ; annonçant la proximité des fléaux avant la rénovation de l'Église, il a ensuite attendu que les événements de 1494 donnent une légitimité à ses prophéties pour se mêler de la vie politique de la cité.

Sur ce point, la lecture en miroir d'une même péricope exploitée en 1491 et en 1495 est probante. D'après ce que Savonarole annonce dans le schéma du sermon prévu pour le 28 avril 1491, le passage de l'Exode (15, 22-26) où Moïse transforme les eaux amères de Mara en eau douce fait l'objet d'une explication morale<sup>428</sup>. Mais quatre ans plus tard, le 24 mai 1495, il exploite le même passage d'une façon différente pour donner des directives très concrètes aux Florentins, dans un contexte où il doit faire face à une opposition qui prend forme. Son soutien à la loi du 19 mars 1495 instituant l'amnistie pour les médicéens<sup>429</sup> lui a en effet valu l'hostilité de tous ceux qui, tenus à l'écart du régime des Médicis, lui ont reproché de les priver d'une vengeance contre leurs ennemis<sup>430</sup>. Les *arrabbiati*, ces « enragés » appelés ainsi parce qu'ils refusent de faire la paix, multiplient alors les accusations contre lui, encouragés en ce sens par le duc Ludovico Sforza qui lui reprochait d'empêcher Florence d'adhérer à la ligue anti-française ayant rassemblé les autres principaux États de la péninsule contre Charles VIII le 31 mars 1495.

De façon significative, ce sermon du 24 mai 1495 s'ouvre d'emblée par une séquence pathétique. Le recours à la *sermocinatio* dialogique permet à Savonarole de créer une complicité avec les fidèles qui se plaignent de leur situation : « Et alors, comment va notre lion ? », demande-t-il en faisant allusion au Marzocco de Donatello, symbole de la République. « – Il va mal, père – », leur fait-il répondre. « Mal ! Oh que vous avez peu de foi ! *Homme de*

---

<sup>427</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXVI, vol. 2, p. 127 : « [...] io andai a considerare prima le Scritture, el Vecchio e Nuovo Testamento, e sai che da prima ti predicavo la semplicità del ben vivere e la fede, poi le cose future e poi di questo stato ».

<sup>428</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 290.

<sup>429</sup> Sur le texte de cette loi et le contexte dans lequel elle a été votée, G. Cadoni, « Leggi costituzionali ... », p. 792-807. Les appels de Savonarole à faire preuve de magnanimité et de miséricorde envers les partisans des Médicis avaient été nombreux. Voir par exemple *Prediche sopra Aggeo*, XXIII, vol. 2, p. 427-428 ; *Prediche sopra i Salmi*, I, vol. 1, p. 16 ; *Prediche sopra Amos*, III, vol. 1, p. 90 ; *Prediche sopra Ruth*, XVI, vol. 2, p. 28.

<sup>430</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 159.

*peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* (Matthieu, 14, 31) – Toi, frère, tu ris, nous, nous allons mal – <sup>431</sup>. »

Or, la réponse du prédicateur est décalée et sollicite la compassion de l'auditoire : « J'attends un jour que vous me lapidiez<sup>432</sup> », déclare-t-il brutalement. L'habileté de cette *captatio benevolentiae* qui convoque un argument *ad misericordiam* consiste à présenter en filigrane son sacrifice pour la ville de Florence en expliquant que s'il va mal, et s'il va plus mal que les Florentins eux-mêmes, c'est parce qu'il s'est engagé pour leur avenir : « Et qui ira moins bien que moi, si vous ne deviez pas avoir ce que j'ai dit<sup>433</sup> ? » De victimes, les Florentins passent ainsi à la position d'accusés, ce qui permet à l'orateur de reprendre l'avantage et d'imposer sa supériorité.

Le reste du sermon n'est d'ailleurs qu'une longue séquence exhortative où les Florentins sont invités à avoir la foi sans douter, dans l'assurance que les tribulations annoncées par le prédicateur vont réellement avoir lieu. L'épisode de Moïse qui conduit son peuple à la Terre Promise sert alors de vaste *exemplum* pédagogique, dans lequel le passé biblique éclaire constamment le présent de la cité. Justifiant ses propos passés, Savonarole annonce aussi bien les tribulations que les consolations et enjoint aux Florentins de lui faire confiance de la même façon que les Israélites ont fait confiance à Moïse et, au-delà, à Dieu.

Cette confiance qu'il souhaite voir s'établir entre lui et ses ouailles l'autorise à poursuivre avec une série de recommandations touchant à la vie morale et religieuse de la cité – certaines seront d'ailleurs appliquées après 1494. Il exhorte les femmes à adopter un comportement et des tenues vestimentaires plus sobres<sup>434</sup> et les enfants à fuir les compagnies dans lesquelles ils se regroupent habituellement<sup>435</sup>. Il demande aussi que le peuple ne soit pas écrasé d'impôts, que des décisions soient prises au sujet des dots et des veuves, que les seigneurs fassent l'aumône au lieu de payer des chantres<sup>436</sup>, qu'un don de mille deniers par an soit fait à la Compagnie de Saint Martin, que les religieux s'abstiennent de construire des édifices et qu'ils donnent le bon exemple, que les enchanteurs soient pourchassés<sup>437</sup>, qu'on ne récite plus de

<sup>431</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XIII, vol. 1, p. 201 : « Orbe', come sta il nostro leone? – Sta male, padre – Male? Oh poca fede! Modicæ fidei, quare dubitasti? – Tu ridi, tu, frate, noi stiamo male –. » On trouve un passage semblable dans *Prediche sopra Ezechiele*, XXII, vol. 1, p. 277.

<sup>432</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XIII, vol. 1, p. 201 : « Io aspetto uno dì che voi mi lapidiate ».

<sup>433</sup> *Ibid.*, XIII, vol. 1, p. 201 : « E chi staria peggio di me, se voi non avessi avere quello che ho detto? »

<sup>434</sup> Sur la réforme des femmes, voir *supra* 160n.

<sup>435</sup> Sur la réforme des enfants, C. Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie...*, *op. cit.*, en particulier p. 105-154.

<sup>436</sup> Dans le sermon XVIII sur Amos, Savonarole fustigera cette coutume qu'ont les seigneurs florentins d'entretenir des chœurs fastueux de chantres : *Prediche sopra Amos*, vol. 2, p. 23.

<sup>437</sup> Savonarole reviendra sur cette question le 16 novembre 1494 : *Prediche sopra Aggeo*, v, p. 85.

poésie – sans doute avait-il en tête, entre autres, le *Morgante* de Pulci<sup>438</sup>. Estimant que la réalisation des tribulations qu'il a annoncées a suffisamment légitimé sa parole, Savonarole s'octroie la liberté d'intervenir très concrètement dans la vie de ses fidèles. Il termine cette longue liste de changements nécessaires en évoquant « deux erreurs » dont on ne peut comprendre la nature que si on connaît le sermon XLVI sur Amos.

Dans ce sermon du 5 avril 1496, Savonarole fait explicitement mention du combat qu'il avait évoqué cinq ans auparavant contre deux puissances (celle des princes séculiers et celle des ecclésiastiques), contre deux sagesse (la sagesse des théologiens mais aussi plus largement la sagesse humaine), enfin contre la malice des tièdes (qui se manifeste sous deux formes différentes : une contradiction ouverte et une contradiction cachée)<sup>439</sup>.

Or, ce sermon constitue à la fois la validation et l'application pratique du sermon de 1491 :

Vous devez vous souvenir que je vous ai déjà dit il y a cinq ans que nous devons combattre contre une double puissance, une double sagesse et une double malice. Mes frères et les auditeurs qui m'ont entendu en ce temps-là sont témoins que je l'ai dit plusieurs fois<sup>440</sup>.

De plus, la phrase par laquelle Savonarole conclut son constat – « Cette parole s'est maintenant accomplie<sup>441</sup> » – fait écho à l'exclamation du Christ mourant relatée par Jean (« Tout est accompli ! », 19, 30). Il y a là une façon de dire que tout comme les prophéties de l'Ancien Testament se sont réalisées, les prophéties qu'il a lui-même annoncées trouvent leur justification rétrospective dans leur accomplissement. Mais c'est aussi une occasion de se présenter en martyr<sup>442</sup>, en laissant entendre que tout comme la mort du Christ assure la rédemption et le salut de l'humanité, le combat que le prédicateur mène sauvera Florence, dont il a maintes fois rappelé le rôle exemplaire dans la péninsule et dans l'ensemble de la chrétienté.

---

<sup>438</sup> Dès 1482, Savonarole avait fustigé Luigi Pulci, dont il appellera à brûler le *Morgante* dans le premier sermon sur Aggée. Dans le sermon XLIV sur Ézéchiel, Savonarole rappellera qu'avant que Dieu ne lui donne de l'autorité, le *Morgante* de Pulci était récité, y compris par les femmes : *Prediche sopra Ezechiele*, XLIV, vol. 2, p. 263. Sur la polémique contre Pulci, voir P. Viti, « Savonarola e i libri », *op. cit.*, p. 168-170.

<sup>439</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVI, vol. 3, p. 336.

<sup>440</sup> *Ibid.*, XLVI, vol. 3, p. 336 : « Voi dovete ricordarvi che io vi dissi già cinque anni sono, che noi avavamo a combattere contra doppia potenza e contra doppia sapienzia e contra doppia malizia. E' mi sono testimonii e' mia frategli e gli audienti che in quel tempo mi udirono, che io lo dissi molte volte. »

<sup>441</sup> *Ibid.*, XLVI, vol. 3, p. 336 : « Questa parola s'è adesso adempiuta ».

<sup>442</sup> Voir *infra* p. 294-303 pour cette question essentielle du martyre.

Après 1494, une ligne de politisation des sermons se dessine donc très clairement, qui entraîne un resserrement du discours autour du cas particulier de Florence. Si cette idée n'est bien sûr pas nouvelle, nous voudrions montrer ici comment elle s'inscrit jusque dans la construction des sermons. Ainsi, alors que le prêche du carême de 1491 prédit les fléaux, celui du carême de 1496 les décrit. Tandis qu'en 1491 Savonarole présentait de façon générique « les trois grands péchés » que sont la simonie, la sodomie et les conciliabules dans les églises, en 1496 il dénonce les tyrans, les prélats et les mauvais religieux qui les pratiquent. Les événements de 1494 font donc passer le prédicateur d'un discours général à un discours particulier. Par exemple, lorsqu'en 1491 le dominicain commente le verset « Moi je m'en vais et vous me chercherez, et dans votre péché vous mourrez » (Jean, 8, 21), ceux qui cherchent Dieu sont désignés par le démonstratif masculin pluriel « *istis*<sup>443</sup> », sans autre précision. Mais en 1496, c'est l'Italie et Rome qui sont citées, pour dire que Dieu les quitte<sup>444</sup>.

De façon semblable, l'allusion à l'incrédulité qui a entouré la résurrection de Lazare change de perspective entre 1491 et 1495. En 1491, Savonarole déplore l'absence généralisée de foi dans le Christ<sup>445</sup>. Quatre ans plus tard, il ne dénonce pas seulement un manque de foi, mais une défiance vis-à-vis de ce que lui-même annonce : « [...] vous doutez dans la foi et vous ne croyez pas ce qu'on vous dit<sup>446</sup> », déplore-t-il le 19 mai alors que Charles VIII a fait son entrée à Naples au mois de février. L'accusation visant les dévots en général concerne désormais les Florentins en particulier.

C'est que ces derniers, toute catégorie et tout âge confondus, ont un rôle à jouer en tant que citoyens élus. Pour le remplir, ils doivent avoir une compréhension parfaite des Écritures, comme l'explique Savonarole dans le sermon XXXII sur Amos :

Le chemin qui conduira à la vie éternelle sera l'observation des commandements de Dieu, et les plaines seront les Écritures claires et limpides qui seront alors comprises avec un esprit et une connaissance élevés, et même les enfants comprendront ces Épîtres de saint Paul<sup>447</sup>.

<sup>443</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 86.

<sup>444</sup> *Prediche sopra Amos*, XIII, vol. 1, p. 341-343.

<sup>445</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 194.

<sup>446</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XII, vol. 1, p. 186-187 : « [...] *dubitare nella fede e non credete quello che vi si dice.* » La résurrection de Lazare sera à nouveau au centre du sermon XXXIX sur Ézéchiël : *Prediche sopra Ezechiele*, vol. 2, en particulier p. 187-192.

<sup>447</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXII, vol. 2, p. 393 : « *La via che condurrà in vita eterna sarà la osservazione de' comandamenti di Dio, e le pianure saranno le Scritture chiare e aperte che saranno allora intese con grande spirito e gran lume, e quelle Epistole di san Paulo saranno intese insino da' fanciulli.* »



Il y a là un résumé de l'évolution de la prédication savonarolienne : alors que le prédicateur débutant qu'il était se voyait reprocher de parler de choses difficiles et élevées, il se met de plus en plus à la portée de son auditoire, surtout à partir de 1494. Savonarole exploite alors les possibilités de la rhétorique pour rendre son discours parfaitement accessible et compréhensible – en un mot, pour le rendre efficace dans un contexte d'état d'urgence. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il poursuit ce sermon en s'adressant aux enfants – qui représentent l'avenir de la cité et qui sont apparus, au début du carême, comme les principaux partisans et instruments de son projet de réforme – en promettant une prédication débarrassée des « débats » et des « divisions », de la « dureté des philosophes » et de leur « doctrine » et en annonçant qu'« on prêchera l'Écriture de façon pure » et que ses « discours » seront « vite terminés<sup>448</sup> ».

Comme on le voit, Savonarole veut prêcher de façon directe, sans détours. Puisque les tribulations sont déjà là, il faut en effet sauver rapidement les Florentins. Et puisque l'urgence est à l'exhortation, il s'en remet à l'Écriture qui, contrairement à l'éloquence profane, a la faculté « d'incline[r] sur le champ les âmes à vivre bien et heureusement<sup>449</sup> ».

## 6. Dire l'urgence : de la pédagogie à l'exhortation

De façon générale, Savonarole cherche à être efficace en étant immédiatement intelligible. Aussi traduit-il systématiquement en vulgaire toutes les citations scripturaires, conformément aux recommandations formulées par le concile de Tours en 813 et à l'usage des ordres mendiants qui s'y étaient pliés depuis le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>450</sup>. Dans le sermon XXXI sur Job, Savonarole associe de façon significative la langue vulgaire à la simplification des « subtilités<sup>451</sup> ». Le *Compendio di rivelazioni* est écrit d'abord en vulgaire, puis en latin pour que ses prophéties soient « plus communes à chacun<sup>452</sup> », explique-t-il dans une formulation oxymorique traduisant sa volonté de rassembler tout le monde autour du bien commun et d'une

<sup>448</sup> *Ibid.*, XXXII, vol. 2, p. 392-393 : « *questioni* » « *pàrafi* » « *durezza de' filosofi, dottrina* » « *si predicherà la Scrittura puramente* » « *terminarle presto* ».

<sup>449</sup> Traduction B. Pinchard, *La fonction de la poésie...*, *op. cit.*, p. 146 ; *Apologeticus*, p. 255 : « [...] *statim animos inclinat ad bene beateque vivendum* ».

<sup>450</sup> Vittorio Coletti, *L'éloquence de la chaire. Victoires et défaite du latin entre Moyen Âge et Renaissance*, traduit de l'italien par Silvano Serventi, Paris, Cerf, 1987, p. 53 ; L. Bolzoni, « Oratoria e prediche », *op. cit.*, p. 1042 ; X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 290. Sur la langue employée dans les sermons, voir C. Delcorno, « Comunicare dal pulpito... », *op. cit.*, p. 188-192.

<sup>451</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXI, vol. 2, p. 100 : « *suttilità* ».

<sup>452</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 4 : « [...] *più comune a ciascheduno* ». Sur cette double rédaction, voir les commentaires d'A. Crucitti, « Nota critica » dans *Compendio di rivelazioni*, p. 382-386.

compréhension nécessaire de son prêche. Quant aux termes qu'il emploie en 1498 pour présenter son traité sur la façon de gouverner Florence, ils sont tout aussi révélateurs. Alors qu'il s'accorde une dernière chance de convaincre les Florentins du bien fondé de ses dires en donnant un cadre théorique et surtout une forme écrite, élaborée et circonscrite, à ce qu'il a déjà énoncé dans ses sermons, il accède à la demande de la Seigneurie d'écrire en langue vulgaire pour obtenir rapidement des effets dans la cité, comme il l'explique dans le préambule :

Et bien que mon intention eût été et soit d'écrire sur cette matière en latin, langue dans laquelle nous avons également composé les trois premiers livres, et de mettre en lumière comment, combien et quand il revient à un religieux de traiter des États séculiers et de s'en mêler, néanmoins, comme Vos Seigneuries m'ont demandé d'écrire en langue vulgaire et de façon fort concise, pour l'utilité du plus grand nombre, car il en est peu qui comprennent le latin en comparaison des hommes qui savent lire, je ne serai pas contrarié de rédiger rapidement ce petit traité ; et ensuite, quand je pourrai être davantage libéré de mes occupations précédentes, nous mettrons la main au latin avec la grâce que nous concédera Dieu tout-puissant<sup>453</sup>.

La similitude, que Savonarole déclare explicitement employer pour que son auditoire « compren[ne] mieux ce qu'[il] veu[t] dire<sup>454</sup> », a la même fonction, comme il l'explique dans le sermon XII sur Aggée :

Allons, vous devez rénover votre cité en agissant bien dans toutes vos actions, et pour que vous compreniez mieux nous vous proposerons une figure de l'Écriture Sainte, qui emploie presque partout des paraboles et des similitudes, ce que faisait surtout notre Sauveur dans ses discours ; et la raison est la suivante : parce que cette façon d'enseigner par paraboles et similitudes est plus agréable ; l'autre raison est parce qu'on retient mieux ce qu'on dit et on le transmet mieux à la mémoire<sup>455</sup>.

---

<sup>453</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, op. cit., p. 140 ; G. Savonarola, *Trattato sul governo di Firenze*, E. Schisto (éd.), introd. Michele Ciliberto, Rome, Editori Riuniti, 1999, p. 35 : « *E avvenga che mia intenzione fusse e sia di scrivere di questa materia in lingua latina, come sono ancora stati composti da noi li primi tre libri, e dichiarare come e quanto e quando si aspetta a uno religioso a trattare e impacciarsi delli Stati secolari; nientedimeno, chiedendomi le Signorie Vostre che io scriva volgare e brevissimamente per più comune utilità, essendo pochi quelli che intendono il latino a comparazione delli uomini litterati, non mi rincrescerà prima espedito questo trattatello; e dipoi, quando poterò essere più libero dalle occupazioni presenti, metteremo mano al latino con quella grazia che ci concederà lo onnipotente Dio.* »

<sup>454</sup> *Sermones in primam*, p. 188 : « [...] *ut intelligatis quod volo dicere* ».

<sup>455</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XII, p. 192 : « *Orsù, avete a innovare la vostra città col bene operare in ogni vostra azione, e perchè meglio intendiate vi proporremo una figura della Scrittura sacra, la quale sacra Scrittura quasi in ogni luogo usa parabole e similitudini, e massime questo faceva el Salvatore nostro ne' suoi parlari; e la ragione si è questa: perchè questo modo d'insegnare per parabole e similitudini è più delectabile; l'altra si è che meglio si tiene a mente quello che si dice e meglio si manda alla memoria.* »

Caractéristiques de sa pastorale de la simplicité, ces réflexions illustrent aussi combien Savonarole cherche constamment à rendre ses propos immédiatement accessibles pour être efficace.

Pour inviter ses fidèles à se montrer persévérants jusqu'à ce qu'ils soient purifiés, il prend dans le sermon XXXII sur Amos des éléments de comparaison dans la nature (la plante qui ne cesse de pousser, l'animal qui n'abandonne pas son petit, la pierre qui conserve son équilibre) et dans l'art (un artisan continue son travail jusqu'à la perfection)<sup>456</sup>. Dans le sermon IV sur Ruth, c'est sur les métiers de commandement (architecte, capitaine de navire, capitaine dans l'armée) qu'il s'appuie pour faire comprendre que dans les affaires spirituelles, la sagesse consiste à viser la béatitude, véritable fin de la vie humaine<sup>457</sup>.

À la manière de saint Augustin qui se référait constamment aux « réalités [...] du monde environnant<sup>458</sup> », Savonarole puise des comparaisons dans la vie quotidienne des Florentins, selon la méthode qu'il expose dans le sermon XXVII du carême de 1491 : « D'abord expose la comparaison à la lettre, de façon sommaire, puis adapte-la aux situations de la vie<sup>459</sup>. » En effet, selon lui, « il est naturel que chacun prenne des exemples et des similitudes de la chose dont il parle dans ce dont il a le plus l'habitude<sup>460</sup> ».

Mais cela participe aussi de la volonté de Savonarole de faire de son prêche une conversation, de parler « comme à la maison », comme nous l'avons déjà relevé<sup>461</sup>. « Nous te parlons un peu à toi, Florence, car je t'ai dit que ce matin je ne veux pas prêcher, mais parler avec toi comme à la maison<sup>462</sup> », dit-il dans le sermon XV sur Aggée. L'anacoluthie qui associe une figure de communion – la première personne du pluriel – à la deuxième personne du singulier – le pronom personnel tonique complément d'objet indirect « te », « toi » en français, précédé de surcroît de la préposition « à » quand on attendrait plutôt « avec », « parlons à toi » – souligne l'opposition que Savonarole crée entre cette façon familière, intime, de s'adresser à son auditoire et la prédication. Il faut dire que si ce sermon énonce d'emblée un verset tiré du livre d'Aggée (« *Nunc ergo ponite corda vestra* », « Réfléchissez sur votre sort », 1, 5), il

<sup>456</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXII, vol. 2, p. 390-391.

<sup>457</sup> *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 102-103. Pour d'autres exemples de ce type, voir T. Matarrese, « “Come parli, frate?”... », *op. cit.*, p. 125.

<sup>458</sup> A. Verwilghen, « Rhétorique et prédication... », *op. cit.*, p. 246.

<sup>459</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 174 : « *Et primo dic similitudinem secundum litteram, grosse, deinde adapta etc.* »

<sup>460</sup> *Prediche sopra Amos*, II, vol. 1, p. 68 : « [...] è naturale a ciascheduno uomo dare li esempi e similitudine della cosa che lui dice in quello che lui è più consueto ».

<sup>461</sup> *Supra* p. 132-133 et p. 152.

<sup>462</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XV, p. 253 : « *Parliamo un poco a te, Firenze, chè t'ho detto che questa mattina io non voglio predicare, ma parlare un poco teco domesticamente* ».

continue non pas par un commentaire du thème, mais *in medias res* par une sentence que nous avons déjà évoquée<sup>463</sup> et qui résonne comme une injonction, celle de « trouver de nouvelles façons de vivre » « selon la diversité des temps ». La *propositio* du sermon est ainsi immédiatement formulée : les circonstances (en l'occurrence la présence du roi de France sur le sol de la péninsule) ont changé, aussi la rénovation est-elle indispensable.

Nous l'avons dit et répété, cette rénovation que Savonarole appelle de ses vœux n'est pas seulement morale et religieuse, elle est aussi politique. Il doit se montrer d'autant plus convaincant que le temps presse (on est au début du cinquième état de l'Église, prend-il le soin de spécifier), mais aussi et surtout qu'il se mêle d'un domaine, la politique, qui n'est pas censé le concerner – même s'il ne manque pas une occasion de rappeler l'implication des dominicains dans la vie de la cité. Mais cette rénovation est aussi rhétorique. Il veut aller droit au but, sans perdre de temps dans ce qu'il dénonce comme les détours et les atours traditionnels de la prédication : « – Moi je veux être bref ce matin et je ne veux pas prêcher, mais parler un peu avec toi, Florence<sup>464</sup> », répète-t-il.

Parler, mais pas prêcher : tout se passe comme s'il suffisait d'annoncer qu'il sort du cadre de la prédication pour échapper à l'accusation d'intromission dans la vie politique. Cette affirmation ne l'empêche toutefois pas de reprendre immédiatement son rôle de prédicateur en « donn[ant] un peu de fondement à ce qu'[il] dit<sup>465</sup> », c'est-à-dire en définissant, dans le sillage de Thomas d'Aquin, l'âme végétative, sensitive et intellectuelle. Car Savonarole définit une prédication qui vise avant tout à se mettre à la portée des fidèles pour leur permettre d'agir bien et vite.

Plus largement, la disposition des sermons contribue en elle-même à cet effort pédagogique. Commençons par analyser de façon détaillée le « montage<sup>466</sup> » d'un sermon, en l'occurrence le sermon XIX sur Amos. Le schéma qui suit est à lire de la façon suivante : les différentes séquences du sermon apparaissent en gras ; chaque argument est indiqué à la fois par une lettre qui marque son appartenance à une séquence et par un chiffre qui suit l'ordre des arguments ; les phrases surlignées en gris constituent des reprises et des variations sur le thème

---

<sup>463</sup> Voir *supra* p. 151.

<sup>464</sup> « – *Io voglio essere breve questa mattina e non voglio predicare, ma parlare un poco teco, Firenze.* », *Prediche sopra Aggeo*, XV, p. 251.

<sup>465</sup> « [...] *fare un poco di fondamento al [moi] parlare* », *ibid.*, XV, p. 251.

<sup>466</sup> Ce terme est emprunté à Christine Noille, « Le montage d'un sermon », *Poétique : revue de théorie et d'analyse littéraire*, 179, 2016/1, p. 15-37.

puisé dans l'Évangile du jour ; en italique figurent les transitions ; enfin, le rappel d'un énoncé antérieur est figuré par un soulignement.

<p><b>Exorde</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Citation du verset du jour « <i>Erat Iesus eiciens daemionium, et illud erat mutum</i><sup>467</sup> ».</li> </ul> <p><i>Captatio benevolentiae</i>, réduite à la seule apostrophe à l'auditoire : « mes bien-aimés en Jésus Christ » (« <i>dilettissimi in Cristo Iesu</i> »).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de l'Évangile du jour</li> <li>• A1 à travers un syllogisme enchâssé : Majeure 1 : toute chose désire naturellement sa perfection. Mineure 1 : la fin est la perfection de toute chose. Conclusion 1 et Majeure 2 : donc toute chose désire parvenir à la fin ultime. Mineure 2 : la fin de l'homme est la béatitude. Conclusion 2 : donc chacun désire la béatitude.</li> <li>• A2 La béatitude est dans la contemplation de la vérité, c'est-à-dire de Dieu. Pour le montrer, Dieu s'est fait homme. Afin de faire comprendre cette union de Dieu et de l'homme, le Christ a fait des miracles pour montrer son caractère divin.</li> <li>• A3 Contextualisation et paraphrase de l'Évangile de Luc : « Mais parce que, comme je te l'ai dit plusieurs fois, le miracle n'est pas ce qui fait croire, si l'homme n'est pas d'abord ému à l'intérieur de lui-même (parce que le miracle ne donne pas la foi, qui est lumière surnaturelle, on le voit parce que ceux qui ont vu les miracles ne croient pas tous), ce matin le saint Évangile raconte donc qu'après que le Christ a accompli le miracle, c'est-à-dire a chassé le démon loin du muet et l'a fait parler, une partie des hommes crurent le miracle et une autre non ; c'est pourquoi saint Luc dit ici que les foules s'étonnaient de ce miracle, mais les scribes et les Pharisiens s'en émurent et ne voulurent pas croire<sup>468</sup>. »</li> </ul> <p><b>Transition 1.</b></p> <p><i>« Mais parce que nous avons peu de temps ce matin, nous n'exposerons pas davantage la lettre de l'Évangile, mais nous en viendrons à notre sujet et nous voulons vous en parler un peu. Ce matin je veux que notre Amos reste un peu de côté. Amos, ce matin tu laisseras la place au Sauveur, parce que nous voulons seulement nous attarder sur l'Évangile et que nous voulons mettre notre Sauveur sur le tapis, et ensuite demain matin notre pasteur travaillera peut-être bien<sup>469</sup>. »</i></p>
--

<sup>467</sup> Luc, 11, 14 : « Et il chassait un démon, et ce [démon] était muet. »

<sup>468</sup> *Prediche sopra Amos*, XIX, vol. 2, p. 30 : « *Ma perché, come t'ho detto più volte, il miracolo non è quello che fa credere, se l'uomo non è mosso prima dentro (perché il miracolo non dà la fede, la quale è lume soprannaturale, il che si vede perché tutti coloro che viddono e' miracoli non credettono), però narra questa mattina il sacro Evangelio che avendo Cristo fatto il miracolo, cioè cavato il demonio d'adesso al muto e fattolo parlare, parte degli uomini credettono al miracolo e parte no; donde dice qui santo Luca che le turbe si maravigliavano di questo miracolo, ma li scribi e farisei se ne conturborno e non volsono credere. »*

<sup>469</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 30 : « *Ma perché abbiamo poco tempo questa mattina, non reciteremo altrimenti la lettera dello Evangelio, ma verremo al fatto nostro e alquanto sopra questo vi vogliamo parlare. Questa mattina io voglio che 'l nostro Amos stia un poco da parte. Amos, tu darai loco stamani al Salvatore, perché vogliamo solamente distenderci sopra lo Evangelio e vogliamo mettere il Salvatore nostro in campo, e poi domattina il nostro pastore forse lavorerà bene. »*

<p><b>Dilatatio</b></p> <p><b>Point 1.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• B1 <u>Reprise de ce qui a été dit « d'autres fois »</u> : Lumière dans les choses corporelles et illumination dans les choses spirituelles.</li> <li>• B2 « Mon enseignement n'est pas le mien » (Jean, 7, 14).</li> <li>• B3 Nous allons faire coïncider ce que nous disons avec ce que dit le Sauveur dans l'Évangile.</li> <li>• B4 Le Seigneur libéra le muet du démon, l'illumina et le fit parler. <u>Devant ces trois miracles, la foule était étonnée. Les scribes et les pharisiens – les tièdes de ce temps-là – n'ont pas cru et se sont troublés.</u></li> </ul>
<p><b>Point 2.</b></p> <p><u>Rappel du sermon de la veille</u>, où il a été question de l'immortalité de l'âme et de la nécessité d'être éclairé par Dieu pour vivre bien, alors que le corps est mortel à cause des péchés.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• C1 Les sens de l'âme sont reliés aux organes du corps.</li> <li>• C2 Si nos sens ne sont pas entravés, il est difficile de mal agir.</li> <li>• C3 Pour bien juger, l'intelligence doit être libre de toute passion. Exemple pédagogique : pour bien juger dans leurs conseils, les Florentins doivent être exempts de toute passion, c'est-à-dire ne pas se laisser tenter.</li> <li>• C4 <u>Les scribes et les pharisiens étaient tellement prisonniers de leur passion, pris par leur haine, leur envie et leur orgueil qu'ils ne pouvaient pas connaître les œuvres et les miracles du Christ.</u></li> </ul>
<p><b>Transition 2.</b></p> <p><i>« Voilà donc que je t'ai montré ce que cela veut dire d'être aveugle dans son intelligence et de ne pas l'avoir nettoyée de ses passions et d'avoir perdu toute lumière, de sorte qu'on ne peut comprendre ensuite aucune vérité, comme ces scribes et ces Pharisiens, et je vais te le montrer encore mieux plus loin pendant que nous continuons à parler. Mais laisse-moi d'abord me reposer un peu<sup>470</sup>. »</i></p>
<p><b>Point 3.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• D1 « Moi c'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité » (Jean, 18, 37). Où se trouve cette vérité ?</li> <li>• D2 Vision de Savonarole : il a vu deux arbres, l'un florissant mais pourri à l'intérieur et l'autre dépouillé, mais avec de bons fruits. Le premier est entouré d'une grande foule, parmi laquelle se trouvent les puissants, rendus malades par les fruits pourris. Le second est entouré de personnes simples mais qui mangent les bons fruits.</li> <li>• D3 Appel à l'Italie pour qu'elle vive bien et qu'elle connaisse la vérité face aux tribulations imminentes.</li> </ul>
<p><b>Point 4.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• E1 Explication de la vision : personne n'a voulu dire la vérité aux princes et aux prélats, à part les personnes simples, prêtes à mourir pour la vérité.</li> <li>• E2 Je me suis efforcé de dire la vérité, malgré ma fragilité.</li> <li>• E3 Je suis prêt à mourir pour défendre et montrer la vérité du Christ.</li> <li>• E4 Je suis prêt à me défendre devant Rome.</li> </ul>
<p><b>Transition 3.</b></p>

<sup>470</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 35 : « Ecco adunque che io t'ho mostro quello che vuol dire esser cieco dello intelletto e non lo avere purgato dalle passioni e avere perso ogni lume, per che non si può intendere poi verità alcuna, come erano questi scribi e farisei, e mostrerottelo ancora meglio di sotto nel processo del parlare nostro. Ma lassami un poco prima riposare. »

« *Et j'ai voulu te dire cela pour te montrer que tu es idiot de vouloir aller contre la vérité. Maintenant retournons chez nous*<sup>471</sup>. »

**Point 5.**

- F1 Nous devons sans cesse nous battre contre les Pharisiens et les scribes.
- F2 Je peux assurer ma défense.
- F3 Je ne me mêle pas de politique.
- F4 Ce que je prêche est la vérité.
- F5 Si ce que j'ai prêché a donné les bons effets de la réforme morale (plus d'usure, de luxure, de blasphème, de jeux, de sodomie, réforme des enfants et des femmes), alors ce que j'ai prêché est la vérité.
- F6 Mes prophéties viennent de Dieu, je ne suis pas diabolique et j'agis sans malice, parce qu'on ne peut pas introduire le bien par la malice.

**Transition 4.**

« *Vois ici ce que l'Évangile dit : que le Christ a fait trois miracles : il a chassé le démon, il a illuminé l'aveugle, il a fait parler le muet. Et les scribes et les Pharisiens ont dit que le Christ faisait ceci au nom du démon. Ce à quoi il a répondu (comme tu le verras plus loin) que ce qu'ils disaient n'était pas possible. Je te dis donc la même chose*<sup>472</sup>. »

**Point 6.**

- G1 Premier miracle : le démon a été chassé, c'est-à-dire que de nombreux vices ont été chassés de la cité ; de nombreux hommes, femmes et même enfants sont revenus au bien vivre.
- G2 Deuxième miracle : illumination de l'aveugle, c'est-à-dire que ceux qui ne connaissaient pas la vie chrétienne ont compris qu'elle ne consistait pas en cérémonies extérieures.
- G3 Troisième miracle : faire parler le muet.

**Point 7.**

- H1 Syllogisme enchâssé  
Majeure 1 : avec mon enseignement j'ai produit ce bien vivre dans ta ville.  
Mineure 2 : j'ai produit ce bien vivre à cause de ma malignité.  
Conclusion 1 et Majeure 2 : donc ce bien vivre serait introduit par ma malignité.  
Mineure 2 : il n'est pas possible de dire que le bien vivre provient de la malignité.  
Conclusion : donc tu es idiot de dire que le bien vivre a été introduit par ma malignité.
- H2 Croyez au moins aux œuvres si vous ne me croyez pas moi.

**Transition 5.**

« *Mais laisse-moi me reposer un peu, car je vais te le prouver par un argument encore meilleur que celui-ci*<sup>473</sup>. »

**Point 8.**

- I1 Réponse du Seigneur aux scribes et aux Pharisiens : « *Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et maison sur maison tombe. Si le Satan aussi s'est divisé contre lui-même, comment se maintiendra son royaume ?* » (Luc, 11, 14).

<sup>471</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 39 : « *E questo t'ho io voluto dire per mostrarti che tu se' uno sciocco a volere impugnare la verità. Or torniamo a casa.* »

<sup>472</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 42-43 : « *Vedi qui lo Evangelio quello che e' dice: che Cristo fece tre miracoli: cacciò il demonio, alluminò il cieco, fe' parlare al muto. E li scribi e farisei dissono che Cristo faceva questo in nome del demonio. A' quali egli rispose (come vedrai di sotto) che quello che dicevano non era possibile. Così dico adunque a te.* »

<sup>473</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 44 : « *Ma lasciami un poco riposare, ché io te lo provo ancora con migliore argomento che questo* ».

<ul style="list-style-type: none"> <li>• I2 Si en théorie le meilleur gouvernement est celui d'un seul homme, dans la pratique Dieu a donné un gouvernement populaire à Florence parce que le gouvernement d'un seul n'est pas naturel pour elle.</li> <li>• I3 Si mon œuvre est diabolique, alors mon diable est plus fort que vos diables.</li> </ul>
<p><b>Point 9.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• J1 Appel à l'Italie. « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté ».</li> <li>• J2 L'Italie est divisée.</li> <li>• J3 En l'absence de paix, il y aura des tribulations.</li> <li>• <b>J4 De la même façon que le Sauveur disait aux scribes et aux Pharisiens que le diable est chassé par le doigt de Dieu, les Florentins doivent m'écouter.</b></li> </ul>
<p><b>Péroraison 1</b> Récapitulation générale de ce qui a été enseigné.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• K1 Vous devez considérer la Trinité.</li> <li>• K2 Vous devez aimer Dieu plus que vous-mêmes.</li> <li>• K3 Ne désirez rien qui soit contraire à Dieu.</li> <li>• K4 Ce bien vivre n'est pas naturel pour l'homme.</li> <li>• K5 Le bien vivre chrétien est un miracle.</li> <li>• K6 Les Florentins doivent admettre que le Christ est devenu le roi de leur cité.</li> <li>• K7 « Lorsque [l'homme] fort, bien armé, garde son palais, ses biens sont en sûreté » (Luc, 14, 21). Allusion implicite au régime médicéen, pour le dénoncer en filigrane.</li> </ul>
<p><b>Péroraison 2</b> Justification du sermon.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L1 Le sermon concerne l'Évangile.</li> <li>• L2 Il sert à confirmer la vérité de ce que j'ai dit.</li> <li>• L3 Il est destiné à voir si on peut convertir quelques-uns des mauvais.</li> <li>• L4 Appel aux femmes à les convaincre et à le défendre en tant que prédicateur.</li> <li>• L5 Opposition des tièdes aux premiers chrétiens.</li> <li>• L6 Dénonciation des vices du clergé.</li> <li>• L7 Exemple de la femme qui définit la vraie béatitude en criant aux Pharisiens et aux scribes : « Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as sucés ! » (Luc, 14, 27).</li> <li>• L8 Appel aux incrédules. « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent » (Luc, 14, 27). Leçon à appliquer.</li> </ul>
<p><b>Prière d'envoi.</b></p>

Illustration 20. – Dispositio du sermon XIX sur Amos

L'exorde de ce sermon nous plonge *in medias res*, au sens où Savonarole explique d'emblée le contenu de l'Évangile du jour. Un syllogisme enchâssé suivi d'une argumentation en trois points constitue en effet les quatre arguments qui permettent de donner à l'auditoire le sens du texte commenté. Il ne prend pas non plus le temps de préparer son auditoire à ce qu'il va entendre. En définitive, l'exorde de ce sermon se réduit à un verset non commenté pour le moment et à une *captatio benevolentiae* réduite à l'apostrophe « mes bien-aimés en Jésus-Christ », marqueur emprunté à la Bible qui ouvre le dispositif de communication entre le prédicateur et ses auditeurs en créant une connivence affective.



Le sermon précédant commence de la même façon, par le récit immédiat d'une parabole : « Ce matin, mes bien-aimés en Jésus-Christ, notre Sauveur raconte cette parabole aux scribes et aux Pharisiens<sup>474</sup> », après que Savonarole s'est contenté d'énoncer le verset tiré du livre d'Amos pour ouvrir le sermon (« *Odi et proieci festivitates vestras et non capiam odorem coetuum vestrorum*, « Je fais, je dédaigne vos fêtes, et je ne puis sentir vos réunions solennelle », Amos, V, 21).

C'est que Savonarole, faut-il le rappeler, prêche après 1494 en temps de guerre, à des Florentins qui doivent composer avec un état d'urgence dans un contexte tragique. La péninsule est en effet bouleversée par la campagne de Charles VIII qui, avec une rapidité fulgurante, parviendra en quelques mois jusqu'à Naples, suscitant stupeur et désespoir. Ce sont bien ces sentiments que Francesco Vettori évoque lorsqu'en écrivant la biographie de son père Piero au début du XVI<sup>e</sup> siècle il rapporte : « Combien de fois je l'ai vu pleurer en ce temps-là, et affirmer qu'il voyait la ruine de la cité et que les Français venaient pour détruire l'Italie tout entière<sup>475</sup> ! » Piero Vettori a en effet appartenu à la génération de la paix de Lodi (1454) qui avait permis de stabiliser les rapports entre les différents États de la péninsule et d'assurer une relative tranquillité. Mais « à cause du passage des Français, comme à cause d'une soudaine tempête qui met tout sens dessus dessous, l'union de l'Italie se rompit et se déchira ainsi que la pensée et le soin que chacun avait pour les choses communes<sup>476</sup> », selon les termes employés par Francesco Guicciardini. L'irruption des armées françaises sur le sol italien ne pouvait donc que susciter un profond désarroi face à un avenir incertain.

Or, dans ce contexte de *magnitudo periculi*, – « nous sommes en grand danger<sup>477</sup> », dit-il le 18 janvier 1495 – il faut convaincre vite et bien. « Quand le danger menace, l'orateur n'a pas besoin de capter la bienveillance<sup>478</sup> ». « Donc dis-moi : avec quoi les Romains ont-ils conquis un si grand empire ? Avec les armes. Avec quoi le Christ et les apôtres ont-ils conquis ?

<sup>474</sup> *Prediche sopra Amos*, XVIII, vol. 2, p. 1 : « Narra questa mattina il Salvatore nostro nel sacro Evangelio, diletteissimi in Cristo Iesù, alli scribi e farisei questa parabola ».

<sup>475</sup> Francesco Vettori, *Vita di Piero Vettori l'antico scritta di Francesco suo figliuolo* dans Enrico Niccolini (éd.), *Scritti storici e politici*, Bari, Gius. Laterza & Figli, 1972, p. 254 : « Quante volte lo viddi io in questo tempo piagnere, afermando che vedeva la rovina della città, e ch'e' Franciosi venivano per comune distruzione! »

<sup>476</sup> La traduction est de J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini ; F. Guicciardini, *Storie fiorentine*, op. cit., p. 197 : « [...] per questa passata de' franciosi, come per una subita tempesta rivoltatasi sottosopra ogni cosa, si rompe e squarciò la unione di Italia ed el pensiero e cura che ciascuno aveva alle cose comuni ».

<sup>477</sup> *Prediche sopra i Salmi*, v, vol. 1, p. 95 : « [...] noi siamo in gran pericolo ».

<sup>478</sup> Cette formulation et le point de départ de cette analyse sont dus à Francis Goyet, qui nous a généreusement nourrie de rhétorique au sein du séminaire RARE qu'il a dirigé pendant de nombreuses années à l'Université Grenoble Alpes. Notre dette de reconnaissance envers lui est grande.

Certainement pas avec des armes, ni avec des chevaux, mais avec la parole<sup>479</sup> », proclame Savonarole dans le sermon VII sur Amos. Il faut dire qu'étant donné qu'il ne peut pas envisager le recours à la force au nom de la suprématie de la morale religieuse<sup>480</sup>, il lui reste, pour se défendre et défendre la réforme qu'il appelle de ses vœux, une seule arme : sa parole.

La rhétorique chrétienne qu'il s'est employé à définir depuis 1490 et qu'il a mise en pratique depuis les sermons sur Aggée est dès lors sa meilleure arme dans cette « diversité des temps » chaotique. Aussi n'est-ce pas un hasard si les sermons commencent *in medias res*, comme pour signifier l'urgence qu'il y a à agir.

Si Savonarole n'annonce pas le plan qu'il va suivre dans l'exorde de ce sermon XIX sur Amos, il en conserve toutefois une fonction traditionnelle : celle de présenter le sujet qu'il va traiter. Le récit de Luc, qui montre que les scribes et les Pharisiens attribuent au démon le miracle de la parole recouvrée par le muet, illustrera comment les Florentins refusent de reconnaître que la transformation de la cité est bien l'œuvre de Dieu, par l'entremise de Savonarole certes, mais sans qu'il y ait rien de diabolique de la part du prédicateur. C'est là tout l'enjeu du sermon, qui sera formulé de la façon suivante à partir d'une glose d'un verset de Luc (11, 20) :

*Si, au contraire, c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons*, disait le Sauveur : le doigt de Dieu est l'Esprit-Saint, avec lequel vous voyez que je chasse les démons ; et c'est pourquoi vous devriez croire que le Messie est venu à vous et que le diable est chassé avec le doigt de Dieu, et tu devrais aussi croire ce que je vous dis, disait le Sauveur aux scribes et aux Pharisiens. Je vous dis la même chose : regardez un peu si je vous ai toujours dit comment on doit chasser le démon et les vices et comment on doit vivre bien ; et je vous ai dit de quoi est faite une vie bonne et sainte, c'est-à-dire qu'elle n'est pas faite de choses extrinsèques ni de cérémonies, mais de l'amour de Dieu plus que de soi-même et du prochain comme de soi-même<sup>481</sup>.

<sup>479</sup> *Prediche sopra Amos*, VII, vol. 1, p. 196 : « *Or dimmi: con che vinsono gli Romani tanto imperio? Con le arme. Cristo e li suoi Apostoli con che vinsono? Certo non con arme, non con cavagli, ma con la lingua sola.* »

<sup>480</sup> Sur cette question, voir entre autres J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009, p. 65-97 et p. 125-157 ; *id.*, *La politique de l'expérience...*, *op. cit.*, p. 55-74 ; G. Cadoni, « La croce e la spada », *Memorie domenicane. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, XXIX Nuova serie, 115, 1998, p. 51-74.

<sup>481</sup> *Prediche sopra Amos*, XIX, vol. 2, p. 47 : « *Porro, si in digito Dei eicio dæmonia, diceva il Salvatore: il dito di Dio è lo Spirito Santo, col quale voi vedete che io caccio le demonia; e però doverresti credere che a voi è venuto il Messia e che 'l diavolo è scacciato col dito di Dio, e doverresti ancora credere quello che io vi dico, diceva il Salvatore alli scribi e farisei. Così dico io a voi: guardate un poco se io v'ho detto sempre come si debba scacciare il demonio e li vizii e come si debba vivere bene; e hovvi detto in che cosa consiste il vivere santo e buono, cioè che non consiste in cose estrinseche né in cerimonie, ma in amare Dio sopra di sé e il prossimo come sé medesimo.* »

Or, cette *propositio* est formulée très tardivement, puisque, comme on le voit, il s'agit de l'argument noté J4, avant les deux péroraïsons. Savonarole y aboutit par un jeu de reprises et de variations autour d'un « invariant séquentiel », pour emprunter une notion que définit Christine Noille<sup>482</sup>. Autour du noyau stable des scribes et des Pharisiens, on observe en effet la répétition de séquences qui développent un argument semblable : les scribes et les Pharisiens ont affirmé que le Christ accomplissait son miracle au nom du démon (ou bien qu'ils n'y croyaient pas, qu'ils étaient étonnés, qu'ils étaient trop pris par leur orgueil pour connaître les œuvres du Christ... autant de variations sur un même thème, en somme). Ces séquences constituent le fil conducteur du sermon (nous les avons surlignées pour mettre en évidence leur caractère récurrent), autour duquel s'organisent plusieurs points indépendants les uns des autres, à leur tour divisés en « petits points », qui sont autant « d'unité[s] minimale[s] du sermon rédigé<sup>483</sup> ». Ainsi, l'argument clé de l'Évangile, dont les variations permettent de progresser dans le raisonnement, est repris aux moments stratégiques du sermon. De plus, il cesse d'être développé dès lors que l'enjeu du sermon est énoncé. Plus exactement, lorsque les Pharisiens et les scribes apparaissent encore en L7, ce n'est plus dans une perspective didactique, mais dans une perspective exhortative : cessant d'évoquer leur incrédulité, Savonarole cite l'exemple de la femme qui définit la vraie béatitude, ce qui lui permet de lancer un appel aux Florentins.

Le premier moment du sermon se présente par conséquent tout entier comme un énoncé exordial, destiné à préparer l'auditoire à l'exhortation finale. De fait, deux péroraïsons, placées avant la prière d'envoi finale, suivent la *propositio* : la première consiste en une récapitulation générale de tout ce qui a été dit ; la seconde justifie le choix de l'Évangile du jour et est à la fois objurgative – à travers la dénonciation du comportement des tièdes et des vices du clergé – et exhortative – Savonarole lance un appel aux incrédules pour qu'ils lui fassent confiance et contribuent ainsi à réformer Florence.

On peut observer la même disposition dans le sermon XLVI sur Amos, prononcé le mardi de Pâques. Savonarole commence d'emblée par donner le sens de la Résurrection : « Si notre Sauveur Jésus-Christ, mes bien-aimés, n'était pas ressuscité alors qu'il était mort, la foi et l'espoir en la résurrection des corps humains seraient perdus<sup>484</sup>. » Ce n'est qu'après plusieurs considérations d'ordre théologique sur les raisons pour lesquelles le Christ était apparu

<sup>482</sup> C. Noille, « Bossuet prédicateur... », *op. cit.*, p. 174.

<sup>483</sup> C. Meli, *Le Livre et la Chaire. Les pratiques d'écriture et de publication de Bossuet*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 370.

<sup>484</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVI, vol. 3, p. 315 : « *Se il nostro Salvatore Cristo Iesù, diletteissimi, essendo stato morto non fussi resuscitato, saria persa la fede e la speranza della resurrezione de' corpi umani.* »

plusieurs fois qu'apparaît le thème du sermon du jour. Il n'est toutefois pas exposé selon les divisions que le prédicateur compte suivre, mais selon la signification que l'Église donne au temps de Pâques :

[...] le premier jour de la Résurrection, l'Église raconte dans l'Évangile comment le Sauveur est ressuscité. Le deuxième jour – c'était hier –, elle dit l'Évangile dans lequel le Seigneur est apparu aux deux disciples. Le troisième jour – c'est aujourd'hui – raconte que le Sauveur prouva sa Résurrection à travers plusieurs signes<sup>485</sup>.

Tout se passe dès lors comme si l'exorde était constitué par la lecture de l'Évangile. Ce n'est pas la division annoncée du sermon qui dispose l'auditoire à écouter son prédicateur, mais la présentation pédagogique que ce dernier fait des textes de la Bible. C'est pourquoi Savonarole poursuit avec une lecture littérale puis allégorique de l'Évangile, ce qui lui permet d'aborder ensuite la lecture du livre de Zacharie. Ce n'est qu'après ce long travail didactique et théologique qu'il peut passer à l'exhortation pour inciter les Florentins à défendre le bien commun, en particulier à travers le Mont de Piété, avant de procéder, comme bien souvent, à un auto-plaidoyer pour justifier ses prophéties, d'une part, et se défendre de la menace d'excommunication qui le frappe, d'autre part.

L'Évangile du jour constitue donc un ample exorde pédagogique pour préparer l'auditoire à accepter exhortations et promesses qui prennent appui sur les livres des prophètes. Ainsi, le 20 février 1496, après avoir cité le verset 1, 6 du livre d'Amos, Savonarole procède au rappel du sermon de la veille au cours duquel il a montré que les prophéties suscitent la crainte de Dieu qui a donné un gouvernement populaire à Florence. Il énonce alors la proposition du sermon du jour sous une forme allégorique : les Florentins doivent rester dans l'arche, autrement dit, se repentir<sup>486</sup>. Or, de cette métaphore de l'arche découle la reprise du thème qu'il avait déjà développé le 19 février 1491, à savoir le verset évangélique de Marc 6, 47 « Et, le soir venu, le bateau était au milieu de la mer et lui, seul, à terre ». Si on examine le schéma que le dominicain avait préparé en 1491 pour ce quatrième sermon de carême, on voit qu'il avait prévu de donner une interprétation littérale puis allégorique de ce verset qui en constituait le thème. Cependant, en 1496, le thème du sermon n'est plus évangélique mais tiré des livres des

<sup>485</sup> *Ibid.*, XLVI, vol. 3, p. 315-316 « [...] la Chiesa el primo giorno della Resurrezzione narra nello Evangelio come el Salvatore resuscitò. Nel secondo giorno, che fu ieri, la legge quello Evangelio quando el Signore apparse alli dua discepoli. Nel terzio, che è oggi, narra che il Salvatore provò per alcuni segni la sua Resurrezzione. »

<sup>486</sup> *Prediche sopra Amos*, IV, vol. 1, p. 98-99.

prophètes. L'Évangile y prend alors une valeur didactique d'illustration, comme le prédicateur le déclare explicitement :

Maintenant, en concluant, je vois que comme les disciples étaient dans la barque et qu'il y avait une tempête, de la même façon que nous sommes, nous, dans l'arche, ce matin je veux t'exposer et te raconter tous ceux qui doivent se sauver dans cette arche et qui échapperont à ces tribulations, ainsi que tous ceux qui doivent mourir dans ces eaux. Mais parce que nous n'aurons peut-être pas suffisamment de temps ce matin, nous parlerons seulement de ceux qui doivent mourir et se noyer dans ces eaux<sup>487</sup>.

Savonarole ne revient en effet au livre d'Amos qu'une fois qu'il a averti les pécheurs qu'ils mourront et qu'il a donné des instructions aux enfants. Après avoir suscité le *pathos* de la peur, il en vient au *pathos* de l'espoir : il explique que s'il est vrai que nombreux seront ceux qui ne se convertiront pas, tous ceux qui observeront la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la charité seront sauvés.

Dans cette charpente, l'Évangile semble en définitive jouer le rôle de prothème. « Il existe un rapport réel entre les deux versets bibliques, mais il n'est pas toujours évident à première vue ; en fait, le rôle de cette seconde citation est d'introduire à la prière nécessaire pour toute prédication. « Rien ne peut, en effet, s'accomplir sans la grâce », selon la définition de Jean Longère<sup>488</sup>. Le commentaire de l'Évangile est donc destiné à préparer l'auditoire à recevoir la parole du prédicateur. Rappeler ce qui a été dit la veille a une fonction pédagogique, de même qu'expliquer le sens de l'arche mystique à la lumière du récit de l'évangéliste déjà exposé plusieurs années auparavant ; affirmer que les prophéties vont se réaliser – « De tout ce qu'a prédit Amos, pas un iota n'a bougé<sup>489</sup> », proclame Savonarole –, ou bien faire des recommandations aux enfants, c'est asseoir son autorité de prédicateur. Aussi le dominicain attend-il d'avoir commenté l'Évangile pour laisser entrevoir aux Florentins la possibilité du salut et les exhorter à la pénitence.

Pour conclure, à partir du moment où Savonarole entrevoit en 1494 la possibilité de réaliser *hic et nunc* la réforme qu'il appelle de ses vœux, le modèle dominant de sa prédication

---

<sup>487</sup> *Ibid.*, IV, vol. 1, p. 100 : « Ora, concludendo, dico che come gli discepoli erano nella nave e aveano tempesta, così essendo noi nella arca, voglio stamani esporti e narrarti tutti coloro che si hanno a salvare in questa arca e che scamperanno da queste tribulazioni, e così ancora quelli che hanno a morire in queste acque. »

<sup>488</sup> J. Longère, *La prédication médiévale*, op. cit., p. 167.

<sup>489</sup> *Prediche sopra Amos*, IV, vol. 1, p. 111 : « [...] di questo che predisse Amos non ne fallò uno iota ».

se rapproche davantage de l'homélie patristique, qui suit le texte biblique en deux temps, plutôt que du *sermo modernus* ordonné en plusieurs divisions et subdivisions.

Dans une construction en deux volets, Savonarole commence par exposer l'Évangile du jour en se conformant au rythme liturgique. Puis, après avoir posé son autorité de prédicateur et rappelé l'exemplarité de la Bible pour la compréhension des événements contemporains, il passe au deuxième moment de son sermon qui consiste à commenter un extrait du livre qu'il a choisi d'explorer, en donnant une interprétation prophétique des temps présents et futurs à la lumière de la Bible. Ainsi dit-il au début du sermon XXIII sur Amos : « Ceci est le saint Évangile, sur lequel nous devons brièvement parler ; ensuite nous entrerons dans notre prophète<sup>490</sup> ». Semblablement, après avoir exposé l'Évangile du jour sur Marie Madeleine dans le sermon XXXVII sur Amos, Savonarole introduit le livre du prophète : « Maintenant allons à notre prophète<sup>491</sup> ».

Son commentaire didactique de l'Évangile pour en dégager le sens spirituel vise à préparer l'exhortation morale qui suit : l'auditoire doit le croire et mettre en œuvre la réforme de la cité. Il s'inspire en cela de l'homélie chrysostomienne « dont l'objet principal est un commentaire de l'Écriture, avec la division traditionnelle et reconnue dès l'Antiquité entre une partie exégétique et une partie d'exhortation morale<sup>492</sup> ».

Nous avons vu que pour rendre sa prédication efficace, Savonarole veut la débarrasser des « débats » et des « divisions » et « prêcher l'Écriture de façon pure ». Mais dans la prédication savonarolienne, la Bible n'est pas qu'un récit simplifié ; elle est aussi une histoire exemplaire, une histoire à imiter. Là encore, Savonarole est dans le sillage de Chrysostome qui « s'attache au sens littéral des Écritures, avec le souci d'actualiser la parole de Dieu par rapport aux différentes situations où se trouve la communauté chrétienne<sup>493</sup> ».

<sup>490</sup> *Ibid.*, XXIII, vol. 2, p. 138 : « Questo è il sacro Evangelio, sopra del quale aviamo brevemente a parlare; dipoi entreremo nel nostro profeta ».

<sup>491</sup> *Ibid.*, XXXVII, vol. 3, p. 88 : « Ora andiamo al nostro profeta ».

<sup>492</sup> Matthieu Cassin, « Prédication patristique et prédication moderne : préfaces aux homélies cappadociennes », *Revue Bossuet*, 2013, Supplément au n° 4, p. 51. Savonarole cite Jean Chrysostome dans le sermon XI sur Aggée, pour souligner l'importance qu'il y a à donner l'exemple du bien vivre. *Prediche sopra Aggeo*, XI, p.188-189. Jean Chrysostome est aussi cité dans *Prediche sopra Amos*, XXX, vol. 2, p. 331 ; *Prediche sopra Ezechiele*, XXXIII, vol. 2, p. 70 et p. 73 ; *Prediche sopra l'Esodo*, VI, vol. 1, p. 165.

<sup>493</sup> L. Della Torre, « Homélie » ..., *op. cit.*, p. 564. Voir aussi Adele Monaci Castagno, « Predicazione e società in Giovanni Crisostomo » dans *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Preaching and Society in the Middle Ages: Ethics, Values and social Behaviour* (Atti / Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000), Laura Gaffuri, Riccardo Quinto (dir.), Padoue, Centro Studi Antoniani, 2002, p. 31.

Au total, l'étude diachronique de la mécanique interne des sermons a mis en évidence que l'évolution de la prédication savonarolienne peut être interprétée à la lumière des circonstances. Plus exactement, Savonarole veut non seulement se distinguer des autres prédicateurs – ses prédécesseurs ou ses contemporains –, mais il adapte ses stratégies argumentatives à ce qu'il nomme la « diversité des temps ». À partir de 1494, cette tendance est d'autant plus nette que le discours savonarolien devient politique. Il s'agit dès lors pour lui de constituer une communauté susceptible de répondre à l'appel de Dieu qui selon lui exige une réforme morale, religieuse et politique. Mais pour ce faire, dans un contexte qui lui est de plus en plus hostile, il doit définir et affirmer sa position de prédicateur, pour que le « je » qui parle en chaire puisse mobiliser le « nous » qui doit agir dans la cité.

**TROISIÈME CHAPITRE**  
**MISE EN SCÈNE ET RÉCIT DE SOI**



Dans l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle, il existe une tendance à sanctifier l'activité de certains prédicateurs. Cette évolution donne une importance accrue à celui qui prononce le discours et qui prend ainsi le statut d'auteur dont on recherche la présence de manière insistante. La prédication virulente de Bernardin de Sienne provoque une grande ferveur populaire et constitue une des raisons de sa canonisation rapide en 1450. [...] Le Dominicain florentin Savonarole fera l'objet d'une ferveur populaire comparable à la fin du siècle. Le parcours du Dominicain Vincent Ferrier peut être comparé à ceux de ses contemporains italiens : les municipalités se disputent l'honneur de l'accueillir pour que la population ait le privilège d'entendre un discours qui n'économise pas les outrances verbales et est empreint d'une tonalité prophétique et eschatologique<sup>1</sup>.

C'est en ces termes que Xavier Masson présente la prédication du XV<sup>e</sup> siècle, avant de conclure que « ces grandes figures de la fin du Moyen Âge montrent que le prédicateur tend parfois à supplanter la prédication<sup>2</sup> ». Il est vrai qu'en dehors du cercle restreint des spécialistes, on retient de Savonarole des traits de sa personnalité – généralement présentée comme virulente et alimentant velléités dictatoriales, révolutionnaires et fanatiques – mais pas les caractéristiques de ses sermons. Sans verser dans le manichéisme qui a caractérisé ses premiers biographes – Pasquale Villari, Roberto Ridolfi et Joseph Schnitzer sont connus pour l'admiration qu'ils éprouvent envers Savonarole, Franco Cordero pour ses positions opposées – sans doute faut-il ne pas perdre de vue que Savonarole était un homme d'Église qui se disait prêt à mourir pour ses convictions. Cela signifie que la façon dont il envisage son « métier de prédicateur » ne peut qu'apporter des éléments de compréhension de ses sermons.

## I. La construction d'une figure d'autorité

« Dans mon cœur le verbe de Dieu est comme un feu qui me brûle moelle et os si je ne le laisse pas sortir<sup>3</sup> » : ainsi Savonarole décrit-il son besoin viscéral de prêcher. Il explique d'ailleurs ne pas pouvoir s'en empêcher, quitte à être persécuté, parce qu'il lui faut obéir à Dieu, « prélat des prélats et pape des papes<sup>4</sup> » – une façon de dire qu'il n'a pas à obéir à Alexandre VI si ce dernier va à l'encontre des principes chrétiens. Or, s'il ne fait qu'un avec l'acte de

<sup>1</sup> X. Masson, « La prédication », *op. cit.*, p. 288-289.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>3</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 20-21 : « [...] il verbo di Dio è nel mio core come un foco, il quale se io nol mando fuora mi arde entro le medulle e le osse ».

<sup>4</sup> *Prediche sopra Ruth*, I, vol. 1, p. 9 : « prelato de' prelati e Papa de' papi ». Voir aussi *ibid.*, XVII, vol. 1, p. 61.

prêcher, sa parole de prédicateur doit tout de même être cautionnée et garantie par l'Église<sup>5</sup>. Mais dans la mesure où il fustige constamment l'institution et ses représentants au point de finir par être excommunié par Alexandre VI, le dominicain perd cette légitimité institutionnelle. Un des grands enjeux de ses sermons va dès lors consister à légitimer ses propos de façon à être audible avant d'être écouté.

### 1. La revendication d'une parole inspirée

« Soyez donc attentifs à ce que je vous dis : j'éclaircis pour vous l'obscurité de l'Écriture et, sous l'inspiration de Dieu, je vous la rendrai intelligible, mais c'est à vous qu'il appartiendra de la ruminer, de la contempler et de vous en délecter avant d'agir<sup>6</sup> ». Voilà comment Savonarole présente son rôle de prédicateur à la fin de l'année 1490 : celui d'un passeur de savoir qui doit rendre accessible le contenu des Écritures. Cependant, pour ce faire, les connaissances, qu'elles soient rhétoriques, philosophiques ou théologiques ne suffisent pas : comme nous l'avons vu au début de cette étude, il estime que pour qu'un prédicateur accomplisse sa tâche avec succès, il a moins besoin de connaissances techniques que d'être inspiré<sup>7</sup>. Savonarole le résume fort bien dans le sermon XV sur Ézéchiel en citant la première épître aux Corinthiens (3, 7) :

Il ne suffit pas au prédicateur d'avoir une grande éloquence rhétorique, parce qu'elle nourrit l'oreille mais non l'esprit : et son gouvernement est spirituel. La philosophie ne lui suffit pas, parce qu'elle ne pénètre pas l'esprit. La loi canonique ne lui suffit pas, parce qu'elle sert au gouvernement extérieur de l'Église, alors que le sien est intérieur. L'Écriture Sainte ne lui suffit pas, bien qu'elle soit bonne, mais il faut qu'il ait une grande lumière supérieure qui pénètre les cœurs ; il faut aussi qu'il ait pratiqué la prière pendant longtemps, qu'il ait été exposé à toutes les tentations, afin qu'il sache éprouver de la miséricorde et de la compassion envers les autres. Il faut qu'il soit éclairé pour savoir discerner quand il peut prêcher une chose ou une autre à la population ; il faut qu'il soit éclairé quant aux choses futures et aux fléaux et qu'il ait une aide spéciale de l'esprit et du corps ; il faut qu'il sache pénétrer d'une lumière les cœurs des mauvais et

<sup>5</sup> B. Kienzle, « Introduction » dans *The Sermon, op. cit.*, p. 152.

<sup>6</sup> *Sermones in primam*, p. 52 : « *Intelligite quid dico. Ego, inquam, vobis declarabo obscuritatem Scripturæ et ad intelligentiam, Deo inspirante, reducam. Vestrum autem erit ruminare et contemplari et contere et in illis delectari et deinde operari.* »

<sup>7</sup> *Supra* p. 88-94.

qu'il y ait ensuite ses prières et celles des autres, et qu'il y ait donc Dieu ici. C'est la raison pour laquelle Paul disait : ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui fait croître : Dieu<sup>8</sup>.

On connaît l'observation de saint Augustin selon laquelle « tout homme qui prêche le Verbe est la voix du Verbe ». Bernardin de Sienne disait par exemple : « [...] moi, ce n'est pas moi qui vous parle, quand je vous prêche, mais c'est l'Esprit-Saint qui me fait parler<sup>9</sup> ». Savonarole ne dit pas autre chose dans le sermon XIX du carême de 1491 : « Mais le Seigneur dit aussi : – Qu'importe que ce soit moi qui t'éclaire ou que tu parles à travers les Saintes Écritures ? Ne tires-tu pas toujours ta parole de ma bouche<sup>10</sup> ? » Mais la nécessité pour tout prédicateur d'avoir un *ethos* inspiré prend chez Savonarole la forme d'une revendication de plus en plus affirmée de son statut de porte-parole de Dieu, comme s'il lui fallait sans cesse bâtir des preuves éthiques en revendiquant et en légitimant son autorité pour justifier la place qu'il occupe.

Les glissements sémantiques au fil des années l'illustrent parfaitement. Dès le 20 mars 1491, le dominicain proclame avec force : « Ce n'est [...] pas moi qui prêche, mais lui<sup>11</sup>. » Trois ans plus tard, il conserve une formule défensive indirecte, en nommant toutefois Dieu : « [...] entendez mes paroles, non comme venues de moi, mais comme venues de Dieu<sup>12</sup>. » Le 10 mars 1496, il passe à une formule plus incisive où le Christ est nommé explicitement, mais pas encore le prédicateur : « [...] je vous dis que c'est Dieu qui vous a parlé et pas un frère<sup>13</sup> ». Quelques mois plus tard, le 3 juillet, Savonarole se dissimule non plus derrière sa fonction de religieux mais derrière le contenu de sa prédication : « Je ne m'en fais pas pour moi, tu agis

<sup>8</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, xv, vol. 1, p. 196 : « *Non basta al predicatore avere grande eloquenzia e retorica, perchè questa pasce l'orecchio e non pasce lo spirito: e questo è governo spirituale. Non basta filosofia, perchè non penetra lo spirito. Non basta legge canonica, perchè quelle sono pel governo esteriore della Chiesa e questo è interiore. Non basta solo la Scrittura sacra, benchè sia buona, ma bisogna che abbi uno lume superiore grande che penetri e' cuori; bisogna anche che sia stato un gran tempo provato in orazione, che sia anche stato tentato da ogni tentazione, acciocchè sappia avere misericordia e compassione delli altri. Bisogna che sia illuminato di sapere distinguere e' tempi del predicare a' populi quando una cosa e quando un'altra; bisogna che sia illuminato delle cose future e del flagello e che abbia uno speciale adiutorio dello spirito e del corpo; bisogna che sappi con un lume penetrare e' cuori delli cattivi e che ci siano poi le orazione sue e delli altri, e però che ci sia Dio qua. Per questo diceva Paulo: Non qui rigat aut qui plantat, sed qui incrementum dat, Deus. »*

<sup>9</sup> *Prediche volgari 1427*, XLV, vol. 2, p. 1378 : « [...] io, non so' io che vi parlo, quando io vi predico, ma è lo Spirito Santo che mi fa parlare. »

<sup>10</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 122 : « *Et dicit : - Quid refert sive te intus illuminarem, sive per Scripturas loquaris? Nonne semper loqueris ex ore meo - ».*

<sup>11</sup> *Il quaresimale del 1491*, XXXIII, p. 212 : « *Non [enim] ego predico sed ipse. »*

<sup>12</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, op. cit., p. 54. *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 4 : « [...] udite le mie parole, non come da me, ma come da Dio venute. »

<sup>13</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXIII, vol. 2, p. 423 : « [...] io vi dico che vi ha parlato Iddio e non uno frate ».

contre Dieu, car je t'ai dit que cette doctrine n'est pas la mienne<sup>14</sup>. » Il fait encore de même le 28 octobre : « Je te certifie qu'ici, dans cette chaire, les choses que je t'ai dites viennent de Dieu<sup>15</sup> ». Il faut attendre le 13 décembre de cette même année 1496 pour qu'il parvienne à une formulation plus directe encore, dans laquelle il se pare d'une première personne du pluriel de majesté : « C'est le Christ qui prêche et pas nous<sup>16</sup> », comme si l'ascendant qu'il avait progressivement pris sur la ville lui avait donné le droit de se dire porte-parole du Christ et de revendiquer une parole de persuasion – « ici et partout on peut dire que Savonarole et les enfants gouvernent Florence<sup>17</sup> », écrivait Ricciardo Becchi, orateur à la cour pontificale, le 26 mars 1496.

« Si je n'étais pas plus que certain, je ne te le dirais pas, surtout d'en haut avec un si grand poids. Je te dis que j'en suis plus certain que je ne le suis d'être en haut sur cette chaire<sup>18</sup> », dit-il dans le sermon XLV sur Amos. Savonarole oblige l'assemblée à le croire en mettant en avant sa propre conviction, elle-même fondée sur son *ethos* de prédicateur, d'autant que sa place dans l'espace scénique de l'église le met en position de supériorité (c'est à la fin du Moyen Âge que les prédicateurs se sont mis à parler depuis la chaire<sup>19</sup>). Placé littéralement au-dessus des auditeurs – il répète deux fois qu'il est « en haut » –, il l'est aussi d'un point de vue symbolique, élevant leurs regards vers le ciel par sa seule présence.

Il le dit d'ailleurs explicitement quelques minutes plus tard, dans un passage qui mérite d'être cité malgré sa longueur.

Quand tu me parles en-dehors de cette chaire et que tu me demandes telle ou telle chose (remarque bien ce que je te dis), je te réponds alors en tant qu'humain. Crois donc fermement ce que je te dis d'en haut, parce que cela ne peut pas faire défaut, mais en bas je ne veux pas te le dire, puisque je te parle en tant qu'homme ; mais en haut j'occupe la place du Christ, bien que de façon indigne, de sorte que ce dont je te parle d'en

<sup>14</sup> *Prediche sopra Ruth*, XXVI, vol. 2, p. 329 : « *Io non me ne curo per me, tu fai contro a Dio, ché io t'ho detto che questa dottrina non è mia* ».

<sup>15</sup> *Ibid.*, XVII, vol. 2, p. 51 : « *Io ti testifico qua, in su questo pergamo, che le cose che io t'ho dette sono da Dio* ».

<sup>16</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, VI, vol. 1, p. 69. Voir aussi *ibid.*, XXXIII, vol. 2, p. 69 : « *Cristo è quello che predica e non noi* ».

<sup>17</sup> Alessandro Gherardi, *Nuovi documenti e studi intorno a Girolamo Savonarola*, Florence, Carnesecchi e Figli, 1887, p. 141 : « [...] *qua e per tutto el mondo s'abbia a dire che fra Ieronimo e fanciulli governano Firenze*. »

<sup>18</sup> *Prediche sopra Amos*, XLV, vol. 3, p. 310 : « *Se io non ne fussi più che certo, io non tel direi, massime quassù con tanto peso. Io ti dico che io ne sono più certo che io non sono di essere in su questo pergamo*. »

<sup>19</sup> J.-C. Schmitt, *La raison des gestes...*, p. 283. Sur l'emplacement de la chaire dans les églises, voir N. Ben-Aryeh Debby, « Italian Pulpits : Preaching, Art and Spectacle » dans *Charisma and Religious Authority: Jewish, Christian and Muslim Preaching, 1200-1500*, Katherine L. Jansen, Miri Rubin (dir.), Brepols, Turnhout, 2010, en particulier p. 127-141.

haut est une autre affaire que ce que je te dis en dehors d'ici. Il faut parler d'en haut d'une autre façon, et qu'en haut on ne dise rien qui puisse ensuite faire défaut<sup>20</sup>.

Qu'un prédicateur « occupe la place du Christ » pour annoncer sa parole est tout ce qu'il y a de plus attendu quand on sait que l'autorité des apôtres leur était conférée par leur fonction d'« ambassadeurs en lieu et place du Christ » (2, Corinthiens, 5, 20) et qu'ils ne sont que l'instrument humain à travers lequel le Christ agit : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates, 2, 20). Mais Savonarole en fait un argument d'autorité : se présenter comme une figure christique suffit à valider sa parole de prédicateur. De plus, faire de la chaire un espace sacré ne peut qu'inspirer la crainte, le respect et l'obéissance à ceux qui la contemplent, si bien qu'elle devient un espace inviolable et protecteur pour le prédicateur lui-même. Car tant qu'il prêche, il définit et défend une parole qui n'est pas de l'ordre de « l'éloquence humaine », comme si le simple fait d'être prononcée en chaire lui conférait une dimension mystique : « en dehors de ce lieu je te parle comme un homme, mais ce que je te dis ici, avec une si grande autorité, ne peut pas ne pas être vrai ; *car Dieu ne peut se renier lui-même*<sup>21</sup> », dit-il dans le sermon XVI sur les Psaumes en citant Timothée (2 Timothée 2, 13).

Si, en dehors de la chaire, il parle comme un homme, cela signifie que lorsqu'il prêche, il est autre chose. Savonarole, en effet, se pense prophète, selon la définition qu'il en donne lui-même dans le sermon XIX sur Ézéchiél : « [...] dans l'essence du prophète on recherche seulement la lumière du jugement des choses qu'il voit en lui-même ou dans les autres<sup>22</sup> ». C'est pourquoi il construit, tout au long de ses sermons, son « idéologie prophétique », pour le dire avec Armando Verde, soit parce qu'il est convaincu d'avoir reçu un message de vérité du

---

<sup>20</sup> *Prediche sopra Amos*, XLV, vol. 3, p. 311 : « *Quando tu mi parli fuora di questo pergamo e che tu mi domandi la tale cosa e la tale (notami bene questo che io ti dico), io ti rispondo allora umanamente. Tieni pur fermo questo che io ti dico quassuso, perché non può mancare, ma giuso io non te lo voglio dire, parlandoti come uomo; ma quassuso io tengo el luogo di Cristo, benché indegnamente, sì che questo che io ti parlo quassuso è uno altro giuoco che quello che io ti dico fuora di qui. E' bisogna parlare quassù ad un altro modo, e che quassù non si dica cosa che poi abbia a mancare.* »

<sup>21</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XVI, vol. 1, p. 251 : « [...] *fuori di questo luogo io ti parlo come uomo, ma quello che io ti dico quassù, con tanto peso, non può essere che non sia vero; quia Deus non potest negare se ipsum.* »

<sup>22</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XIX, vol. 1, p. 241 : « [...] *alla essenza del profeta si ricerca solo el lume iudicativo di quelle cose che vede in sé o in altri.* » Sur la conviction de Savonarole d'être un prophète, voir G. C. Garfagnini, « Savonarola e la profezia : tra mito e storia »..., *op. cit.* ; J.-L. Fournel, « Le procès de Savonarole : manipulation ou bilan ? » dans *La politique de l'expérience...*, *op. cit.*, p. 89-92.

Christ soit pour satisfaire ses ambitions personnelles<sup>23</sup>, mais toujours pour qualifier le type de prédicateur qu'il entend être<sup>24</sup>.

## 2. « *Ego non sum propheta* »

« Et sachez que la prophétie est de deux sortes : la première, c'est d'exposer les Écritures avec une grande intelligence, la seconde c'est de dire de nouvelles prophéties<sup>25</sup> », annonce Savonarole dans le sermon XXXIII sur Amos. De fait, toute prédication est prophétie si l'on songe que « la prédication prophétique est une parole au sujet du salut » et que la mission du prédicateur est d'« annoncer le salut<sup>26</sup> ». Dans le sermon I sur Ézéchiél, Savonarole remarque à ce propos qu'« on ne trouve pratiquement pas de parole dans l'Écriture qui ne soit une prophétie<sup>27</sup> ». Par ailleurs, le « prophète » qui explique la parole de Dieu et qui parle au nom de Dieu devant une communauté le fait aussi pour prédire la venue du Messie. Chargé d'éclairer le présent en expliquant les Écritures, le prophète connaît donc aussi le futur par révélation divine.

Convaincu d'avoir été élu par Dieu pour annoncer les événements à venir, comme il le sous-entend dans le *Compendio di rivelazioni*<sup>28</sup>, Savonarole considère qu'il est un prédicateur précisément en vertu de cette mission : « Dieu m'a donné la lumière de la prophétie et m'a envoyé prêcher<sup>29</sup> », dit-il encore dans le sermon I sur Ézéchiél. Il exprime ici la conviction thomiste selon laquelle la prophétie est une grâce donnée gratuitement par Dieu à quelqu'un qu'il choisit, un *lumen* conférant une connaissance surnaturelle<sup>30</sup>. Il devient donc le « secrétaire de Dieu », pour reprendre la formulation efficace de Gérard Leclerc<sup>31</sup>, la voix de Dieu faite chair qui communique à travers lui avec les Florentins.

<sup>23</sup> A. Verde, « Girolamo Savonarola: ideologo e profeta... », *op. cit.*, p. 132.

<sup>24</sup> J.-L. Fournel, « L'arme de la prophétie... », *op. cit.*

<sup>25</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXIII, vol. 2, p. 411 : « *E sappiate che la profezia è di dua ragioni : la prima è esporre le Scritture con gran lume, la seconda è dire nuove profezie* ».

<sup>26</sup> Miguel Moreno, « Prédication » dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1986, vol. XII, col. 2053.

<sup>27</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, I, vol. 1, p. 5 : « [...] *non si trova quasi parola nella Scrittura che non sia profezia*. »

<sup>28</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 39.

<sup>29</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, I, vol. 1, p. 11 : « *Dio mi ha dato il lume della profezia e hammi mandato a predicare* ».

<sup>30</sup> G. C. Garfagnini, « Il messaggio profetico di Savonarola e la sua recezione. Domenico Benivieni e Gianfrancesco Pico » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario...*, *op. cit.*, p. 199. Sur la prophétie chez Thomas et sa réutilisation par Savonarole, *id.*, « Savonarola e la profezia: tra mito e storia », *op. cit.*

<sup>31</sup> Gérard Leclerc, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Paris, PUF, 1996, p. 74.

Définir explicitement sa mission de prédicateur fait partie d'une « stratégie de parole d'un locuteur qui oriente le discours de façon à se façonner à travers lui une certaine identité<sup>32</sup> ». De la même façon, il doit construire, par son discours, son identité de prophète – ce que Dominique Maingueneau appelle la « scénographie prophétique », la « scénographie » étant « ce que l'énonciation instaure progressivement comme son propre dispositif de parole<sup>33</sup> ».

Dès le carême de 1486, Savonarole proclame : « Je dis que nous attendons bientôt un fléau, le Jugement, ou l'Antéchrist, ou la guerre, ou la peste, ou la faim. Si tu me demandes : *Es-tu le Christ ? Je réponds : Non. Élie ? Non. Prophète ? Non.* Amos, 7 dit : *Je ne suis pas prophète* [et je ne suis pas fils de prophète] etc<sup>34</sup>. » Quatre ans plus tard, on retrouve le même verset dans la leçon 26 sur l'Apocalypse<sup>35</sup> avant qu'il ne soit commenté dans le sermon XIX du carême de 1491 : « Et le Seigneur dit : *Prophétise contre eux.* Et moi je dis : – *Je ne suis pas prophète* (Amos, 7, 14) –<sup>36</sup>. » Savonarole choisit donc la figure de la prétérition pour mieux affirmer son statut de prophète qu'il revendique à nouveau le 28 octobre 1496 dans le sermon XXVI sur Ruth : « [...] moi je ne suis pas prophète<sup>37</sup> ».

C'est dans le sermon XXIII sur Amos, prononcé le 10 mars 1496, que le dominicain explique comment il faut comprendre ce verset. Si Amos dit qu'il n'est pas prophète, c'est pour exprimer ce que pense en réalité Amasias, qui lui est hostile ; c'est aussi pour rappeler qu'il a un métier et qu'il n'a donc pas besoin d'être prophète pour gagner sa vie ; c'est enfin pour préciser qu'il y a des moments où le prophète n'est pas touché par la grâce de la prophétie ; cela explique d'ailleurs qu'en tant qu'homme, il n'est pas prophète, même si quand il l'est, il est de nature presque divine.

Par sa dénégation, Amos exprime qu'il n'a aucune prétention puisqu'un simple berger comme lui peut devenir prophète. On retrouve cette humilité chez Savonarole lorsqu'il se présente souvent en tant que « pauvre petit frère, petit homme inapte et rempli de péchés<sup>38</sup> ».

<sup>32</sup> D. Maingueneau, « Problèmes d'ethos », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 113-114, 2002, p. 57.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>34</sup> *Quaresimale 1486*, p. 193 : « *Dico quod nos expectamus in brevi, ut videtur, flagellum vel iudicii vel Antichristi vel belli vel pestis vel famis etc. Si dicis : « Christus es tu? Non. Helias? Non. Propheta? Non. Amos 7: Non sum propheta [et non sum filius prophetæ] etc. »*

<sup>35</sup> *Lezioni sull'Apocalisse*, p. 59.

<sup>36</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 122 : « *Et dicit Dominus: – Propheta contra istos –. Et aio : – Non sum propheta (Amos, 7, 14) ».*

<sup>37</sup> *Prediche sopra Ruth*, XXVI, vol. 2, p. 328 : « [...] *io non sono profeta* ».

<sup>38</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIII, p. 212. Voir aussi *Compendio di rivelazioni*, p. 8-9 : « [...] *povero fraticello, omunculo inetto e pieno di peccati* ».

Par sa dénégation, Amos souligne également qu'il a été choisi par Dieu, puisque son enseignement ne lui venait pas des écoles des prophètes. Or, ce caractère irrésistible du statut de prophète est aussi présent chez Savonarole, lorsqu'il répète que ce n'est pas lui qui prêche mais le Christ, comme si, d'une certaine façon, il voulait dire qu'il subit ce rôle que Dieu lui donne.

Cependant, ces faiblesses apparentes – l'humilité et l'impuissance – deviennent des atouts pour le dominicain lorsqu'il élabore son personnage de prédicateur-prophète. Par exemple, dans le sermon du 13 mars 1491, il commence par une mise en scène de lui-même, avec une réitération de la célèbre dénégation du prophète qui, selon la glose médiévale, fait de la prophétie une inspiration momentanée<sup>39</sup> : « *Je ne sais pas quoi dire de moi-même. Je ne suis pas prophète et je dois toutefois prophétiser*<sup>40</sup> ». Après cette entrée en matière qui pourrait finalement relever autant de la sphère intime que de la prédication – et il n'est pas indifférent, de ce point de vue, que Savonarole emploie la langue vulgaire pour livrer son impuissance à parler de lui-même – il prend appui sur la cinquième Lamentation de Jérémie :

Je vous dirai la vérité, à vous qui me priez : je n'aurais pas pu faire autrement ; j'avais peur, je priais et rien d'autre ne me venait à l'esprit [...] Et considérant toutes les régions du monde, je commençai à dire, dans une grande piété et non sans larmes : – *Souviens-toi, Seigneur, de ce qui nous est arrivé* (Ier. Lam. 5,1). Et j'ai tout de suite pensé qu'il fallait commencer à prophétiser en ce jour. Alors j'ai de nouveau prié plusieurs fois et mon âme n'a pas été tournée vers autre chose<sup>41</sup>.

Or, cette injonction à formuler des prophéties lui fait renoncer à exposer l'Évangile du jour qui traitait de la multiplication des pains. La liturgie s'efface donc ici au profit d'un appel à la pénitence, tandis que le prédicateur laisse pour un temps la place au prophète qui se pense porteur d'un message divin. Savonarole évoque ensuite une vision – la réalisation de la rénovation de l'Église qu'il appelle de ses vœux – avant le retour à la réalité qui s'accompagne, et ce n'est pas un hasard, d'une reprise de l'Évangile du jour :

<sup>39</sup> Sylvain Piron, « La parole prophétique » dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge...*, op. cit., p. 271.

<sup>40</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 160 : « Io non so che dire di me medesimo. Non sum propheta et tamen oportet me prophetare ». Les italiques figurent dans l'édition.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 160 : « *Dicam vobis veritatem, vobis orantibus, nihil aliud potuit mihi occurrere. Timebam, orabam et nihil aliud habebam [...]. Et consyderans omnes partes mundi, cepi omni compassione et non sine lacrymis dicere: Recordare, Domine etc. (Ier. Lamen. 5, 1). Et statim subentravit cogitatio quod hoc erat ista die incipiendum. Ego iterum oravi pluries et ad aliud animus meus non fuit inclinatus.* »



Après avoir dit ou fait cette méditation sur la 5<sup>e</sup> de Jérémie, je regardais tout autour de moi et il me semblait que partout dans le monde, surtout en Orient, une foule innombrable courait se faire baptiser. Toutefois par la suite j'ai voulu éliminer tout ce que j'avais dit parce qu'il me semblait que cela ne concernait pas le sujet que je m'étais fixé<sup>42</sup>.

L'inspiration divine prend ici la forme d'une déviation par rapport aux arguments préétablis : le fait pour Savonarole de se penser prophète a donc des effets sur l'*inventio* de ses sermons. D'ailleurs, comme pour s'excuser, il s'adresse à ses fidèles en ces termes : « Regarde, je te raconte tout cela pour que tu voies dans quel état je me trouve<sup>43</sup>. » Mais pourquoi le raconter, sinon justement pour se mettre en scène ? Pourquoi dire ce besoin qu'il a éprouvé d'effacer ce qu'il avait écrit, sinon pour exprimer qu'il est un homme comme les autres, avec ses faiblesses certes – mais un homme qui a été choisi par Dieu. Lorsque dans le sermon V sur Amos il proteste une fois de plus de son humilité pour dire que l'institution du Grand Conseil ne peut pas être de son fait (« Crois-tu qu'un pauvre frère aurait pu faire cela<sup>44</sup> ? »), sa façon d'interpeller son auditoire dans le cadre de la *sermocinatio* est destinée à le mettre d'autant plus en valeur puisque s'il s'efface, c'est devant Dieu lui-même : « Crois que c'est l'œuvre de Dieu, pas d'un frère<sup>45</sup>. » Toutes ces remarques participent en fait de la construction d'un personnage qui se décrit parfois entraîné sur des chemins qu'il n'avait pas prévu d'emprunter pour mieux, en définitive, revenir là où il veut être pour dire ce qu'il veut dire.

Il reste toutefois au prophète à dire une parole efficace qui doit pour cela être recevable<sup>46</sup>. On peut certes considérer que les Florentins, qui s'attendaient depuis plusieurs années à une *renovatio* précédée d'un long temps de tribulations<sup>47</sup>, étaient prêts à entendre et à recevoir le discours prophétique et apocalyptique de Savonarole, au point que Stéphane Toussaint a pu

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 164 : « *Dicta vel facta hac contemplatione, consyderabam circumcirca et quasi videbatur mihi per omnes partes, maxime in Oriente, quod innumerabiles current ad baptismum etc. Et tamen postea volui proicere totum quod dixi quia non videbatur ad propositum etc.* »

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 164 : « *Vide: ego ista narro ut videas quomodo habeam.* »

<sup>44</sup> *Prediche sopra Amos*, V, vol. 1, p. 154 : « *Credi tu che uno fraticello avessi potuto far questo?* »

<sup>45</sup> *Ibid.*, V, vol. 1, p. 154 : « *Credi che egli è stato Dio, non uno frate.* »

<sup>46</sup> S. Piron, « La parole prophétique », *op. cit.*, p. 255.

<sup>47</sup> E. Garin, « L'attesa dell'età nuova e la "renovatio" » dans *L'attesa dell'età nuova nella spiritualità della fine del Medioevo* (Convegno del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, III, 16-19 octobre 1960), Todi, Presso l'Accademia Tubertina, 1962, en particulier p. 12 et p. 24 ; C. Vasoli, « Notizie su Giorgio Benigno Salviati », dans *Profezia e ragione. Studi sulla cultura del Cinquecento e del Seicento*, Naples, Morano Editore, 1974, p. 57-58. Sur la prophétie, Ottavia Niccoli, « Profetie in piazza. Note sul profetismo popolare nell'Italia del primo Cinquecento », *Quaderni storici*, XIV, mai-août 1979, fasc. II, p. 500-539 ; *id.*, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome, Bari, Gius. Laterza & Figlia, 1987.

qualifier leur ville de « terre prophétique<sup>48</sup> ». En effet depuis les années 1470, les prophètes itinérants, les *romiti*, annonçaient dans l'espace public la fin du monde<sup>49</sup>. Plus précisément, la conjonction astrologique de Saturne et de Jupiter en 1484 avait donné lieu à l'annonce de calamités dans l'ensemble de la péninsule<sup>50</sup>.

Mais encore faut-il que l'« attente, c'est-à-dire la tension créée entre une situation présente et un état futur attendu [soit] susceptible de provoquer une modification, parfois radicale, des comportements<sup>51</sup> ». Nous le savons, depuis 1486 Savonarole peint le tableau terrifiant d'une Italie menacée par une catastrophe imminente, qu'il faut entendre surtout dans son sens étymologique de « fin, dénouement ». Cette catastrophe est l'ensemble des tribulations que Dieu menace d'envoyer sur terre avant la rénovation possible de l'Église et cette prédiction a pris corps avec l'arrivée de Charles VIII dans la péninsule : « [...] quand je considère l'Italie dans son ensemble et ses villes, je ne vois que ténèbres, je ne vois que tempête, je ne vois que tribulations<sup>52</sup> », déplore Savonarole le 3 novembre 1494. Le 15 mars 1495, il insiste encore : « Tu vois aussi dans quelle situation se trouve l'Italie, qui a déjà commencé à être sens dessus dessous<sup>53</sup> ». Et d'après ce qu'il fait annoncer à un Dieu vengeur, le pire est encore à venir :

Les villes d'Italie seront à feu et à sang. Je les mettrai sens dessus dessous, et je jeterai à terre tes munitions et tes forteresses. Toi, tu as pourtant confiance dans tes remparts, Italie ; je détruirai tes remparts, j'abattraï tes forteresses, et je te montrerai que tu devais avoir confiance en moi et non pas dans les choses d'ici-bas<sup>54</sup>.

Reprenant une métaphore qu'il avait déjà exploitée dans le sermon du 18 mars 1492<sup>55</sup>, Savonarole annonce à ce propos la venue d'autres armées qui viendront dévaster la péninsule

<sup>48</sup> Stéphane Toussaint, « Profetare alla fine del Quattrocento » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario...*, *op. cit.*, p. 168 : « *terra profetica* ».

<sup>49</sup> R. M. Dessì, « La prophétie, l'Évangile, l'État. La prédication en Italie au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle » dans *La parole du prédicateur...*, *op. cit.*, p. 421-422.

<sup>50</sup> C. Vasoli, « Profezie e profeti nella vita religiosa politica fiorentina » dans *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento* (Convegno polacco-italiano, Varsovie, 25-27 septembre 1972), Wrocław, Warszawa, Kradow, Gdansk, Ossolineum, 1974, p. 17-19 ; D. Weinstein, *Savonarole et Florence...*, *op. cit.*, p. 95-97.

<sup>51</sup> S. Piron, « La parole prophétique », *op. cit.*, p. 255.

<sup>52</sup> *Prediche sopra Aggeo*, III, p. 58 : « [...] quando io considero tutta la Italia e le città di quella, io non veggo se non tenebre, io non veggo se non tempesta, io non veggo se non le tribulazioni. »

<sup>53</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XIII, vol. 1, p. 238 : « Tu vedi pure la Italia in che termini ella si truova, che digià è cominciata tutta andare sottosopra ».

<sup>54</sup> *Prediche sopra Ruth*, XV, vol. 1, p. 469 : « Le città della Italia anderanno a foco e fiamma. Io le farò andare sottosopra, e butterò per terra le tue munizioni e le tue fortezze. Tu ti confidi pure in mura, Italia; io guasterò le tue mura, io butterò giù le tue rocche, e monstrerotti che tu dovevi confidarti in me, e non in cose terrene. »

<sup>55</sup> *Il quaresimale del 1492*, p. 582.

comme le fait déjà l'armée française : « Je te dis qu'un seul barbier ne peut pas raser autant de gens. Un autre barbier viendra. Tu vois que, alors que je t'ai dit ces choses il y a maintenant quatre ans, elles ont avancé ; tu devrais aussi croire ce que je te dis et tu ne le crois pas<sup>56</sup>. »

Or, comme nous l'avons vu précédemment, Savonarole n'indique pas de date pour la venue de cet « autre barbier » : comme toutes ses prophéties, cet événement s'inscrit dans un futur indéterminé<sup>57</sup>. Il explique à ce sujet qu'il adopte envers les Florentins la même attitude que les prophètes des Écritures vis-à-vis des incrédules : il les prive d'informations précises. De plus, comme il apparaît dans un passage du sermon de la rénovation qui mérite d'être intégralement cité, Dieu veut inciter les Florentins à une vigilance constante.

Je t'ai dit : *Gladius Domini super terram cito et velociter*. Crois-moi, le glaive de Dieu viendra et bientôt. Ne te moque pas de ce « cito », et ne dis pas que c'est un « cito » de l'Apocalypse, qui met une centaine d'années à venir. Crois-moi, c'est pour bientôt : croire ne te nuit en rien, et même t'est utile, car cela te fait revenir à la pénitence et te fait marcher sur le chemin de Dieu ; ne pas croire peut te nuire et ne t'est pas utile ; aussi crois que le temps est pour bientôt : on ne peut pas dire exactement quand, parce que Dieu ne veut pas, afin que ses élus soient toujours dans la crainte, la foi et la charité, et qu'ils demeurent toujours sur le chemin de Dieu. Et c'est pourquoi je n'ai pas indiqué de temps déterminé, afin que tu fasses toujours pénitence et que tu plaises toujours à Dieu ; parce que, par exemple, si on disait aux hommes : – Les tribulations auront lieu d'ici dix ans, chacun dirait : – Je peux encore attendre un moment avant de me convertir –, et ce serait presque une façon de leur permettre de faire le mal, ce qui ne serait pas convenable. Et c'est pourquoi Dieu ne veut pas qu'on prêche le temps déterminé. Mais je te dis bien ceci, que maintenant c'est le temps de la pénitence ; ne vous moquez pas de ce « cito », car je vous le dis : si vous ne faites pas ce que j'ai dit, gare à Florence, gare au peuple, gare au petit, gare au grand<sup>58</sup> !

<sup>56</sup> *Prediche sopra i Salmi*, vol. 1, VII, p. 123 : « *Io ti dico che uno barbiero solo non può radere tanta gente. Verrà un altro barbiero. Vedi che, avendoti dette queste cose da quattro anni in qua, e' sono andate innanzi; doverresti pur credere quello che io ti dico e tu non credi.* » Une allusion à la venue d'un autre barbier, nécessaire tellement la péninsule vit dans le péché, se trouve dans *Prediche sopra Giobbe*, XLII, vol. 2, p. 332. Dans le livre d'Isaïe, l'image du rasoir est employée pour évoquer le roi d'Assyrie qui va envahir les plaines et laisser les montagnes : Isaïe, 7, 20.

<sup>57</sup> *Supra* p. 172-173.

<sup>58</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 60-61 : « *Io ti ho detto: Gladius Domini super terram cito et velociter. Credimi che il coltello di Dio verrà e presto. E non ti fare beffe di questo cito, e non dire che e' sia uno cito dello Apocalisse, che sta centinara d'anni a venire. Credimi che sia presto: il credere non ti nuoce niente, anzi ti giova, che ti fa tornare a penitenza e fatti camminare per la via di Dio; a non credere ti può nuocere e non ti giova; però credi che presto è il tempo: a punto non si può dire, perché Iddio non vuole, acciò che li suoi eletti stieno sempre in timore e in fede e in carità, e stieno sempre nella via di Dio. E però non ti ho detto tempo determinato, acciò che tu facci sempre penitenza e che tu piacci sempre a Dio; perché, verbigrazia, se si dicessi agli uomini: – La tribolazione ha a venire di qui a dieci anni –, ogni uno direbbe: – Io posso indugiarmi ancora un pezzo a convertirmi –, e saria quasi un dargli licenzia di fare male in quel mezzo, il che saria inconveniente. E però Iddio non vuole che si predichi il tempo determinato. Ma bene ti dico questo, che ora è il tempo della penitenza; non vi*

En même temps que Savonarole ne fixe aucun délai précis pour la survenue des tribulations qui menacent les Florentins, il martèle toutefois que « le temps est proche<sup>59</sup> » ou que « le temps est bref<sup>60</sup> ». C'est donc le temps présent qui domine, un présent qui doit faire table rase du passé pour préparer l'avenir, c'est-à-dire rénover l'Église et la cité pour éviter les fléaux.

Du reste, comme la perspective temporelle de Savonarole est celle de Dieu et non celle de l'homme, ses sermons s'inscrivent dans l'atemporalité de l'éternité, qui en définitive ramène tout à l'instant présent : « Dieu, fort capable de toute chose, est éternel et embrasse le temps tout entier ; parce que chaque chose est présente pour lui, et ce qui fut et ce qui est et ce qui sera est toujours présent pour Lui, et il entend et voit toujours toutes les choses dans le présent<sup>61</sup>. » Cette double temporalité où se noue, d'une part, l'incertitude quant au moment précis de la réalisation de la prophétie, et d'autre part, la certitude que les délais en sont proches, crée une tension tragique à l'intérieur des sermons, comme si les Florentins devaient vivre dans un état d'urgence permanent.

Or, celui qui détermine l'intensité et la durée de « l'attente » dans son discours prophétique, c'est Savonarole. En effet Dieu, qui est le seul à connaître le moment où s'accomplira la réforme, a voulu révéler ce moment à une personne élue, à un prophète qui est habilité à annoncer le futur, et il l'a choisi, lui. Comme le souligne Gian Carlo Garfagnini,

[...] celui qui porte le message prophétique prêche quelque chose qui n'a rien à voir avec l'eschatologie, le millénarisme et la fin de l'histoire, mais son rôle est plutôt celui d'agir *dans* l'histoire en rappelant la valeur absolue de la personne qui, au cours de la vie humaine, agit et peut construire sa condition future. En tant que lecture du « *secretum Dei* », la prophétie est la vision spirituelle de toute l'histoire de l'humanité, passée, présente et future, d'un projet d'ensemble qui se révèle justement dans la succession contingente des événements : son but est la conversion, et son instrument ne peut être que la prédication<sup>62</sup>.

---

*fate beffe di questo cito, ché io vi dico: se non farete quello che io ho detto, guai a Firenze, guai al popolo, guai al piccolo, guai al grande!* »

<sup>59</sup> *Prediche sopra Amos*, VII, vol. 1, p. 207 : « *l tempo è presso* » ; voir aussi *Prediche sopra l'Esodo*, XVI, vol. 2, p. 116 et p. 133.

<sup>60</sup> *Prediche sopra Ruth*, XIV, vol. 1, p. 429 : « *el tempo è breve* » ; voir aussi *ibid.*, XVII, vol. 2, p. 70.

<sup>61</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 37 : « [...] *Iddio, capacissimo d'ogni cosa, è eterno e abbraccia tutto il tempo; perché ogni cosa a Lui è presente, e ciò che fu e è e sarà a Lui sempre è presente, e intende e vede presente sempre ogni cosa.* » Sur l'importance du temps présent chez Savonarole, voir *supra* p. 148.

<sup>62</sup> G. C. Garfagnini, « Dire tutto quello che nel libro si contiene... », *op. cit.*, p. 128 : « [...] *colui che è portatore del messaggio profetico predica un qualcosa che niente ha a che vedere con l'escatologia, il millenarismo e la fine della storia, ma anzi il suo ruolo è proprio quello di operare nella storia richiamando il valore assoluto della*

Dans ces conditions, c'est la personnalité du prédicateur qui jouera un rôle déterminant pour obtenir le changement du comportement de son auditoire<sup>63</sup>. Voici par exemple ce que Savonarole dit aux Florentins lorsqu'il leur annonce la nécessité urgente de faire la paix universelle et d'empêcher la mise en place du gouvernement d'un seul : « Et pressez-vous, car les temps l'exigent, que tu agisses rapidement ; et faites-le, parce que, *là où il faut des faits, les mots ne suffisent pas*<sup>64</sup> ». Si on peut voir dans cette phrase une exhortation à agir à destination des Florentins (cessez de parler ou même d'écouter, et agissez), elle peut aussi signifier que pour qu'ils agissent, pour qu'ils produisent des « faits », les « mots » du prédicateur ne suffisent pas ; les sermons seuls ne suffiraient donc pas à instaurer la réforme dans la cité. Savonarole déclare d'ailleurs souvent ne vouloir s'occuper que des grandes lignes des propositions politiques qu'il formule. « [...] [M]on ferme propos était de ne jamais me mêler des détails, d'autant que je savais que les citoyens qui me suivaient le faisaient et savaient le faire mieux que moi, car je ne m'y entendais pas ; et, pour moi, il suffisait que fût maintenu le gouvernement que je désirais<sup>65</sup> », peut-on lire à ce sujet dans les minutes de son procès. De fait, si ses partisans s'inspirent de ses sermons et si leurs porte-parole s'entretiennent parfois directement avec lui, les détails des décisions politiques semblent laissés entre les mains des principaux *piagnoni* membres du Grand Conseil<sup>66</sup>. Autrement dit, aux partisans, les « faits », au prédicateur, les « mots ». Mais si ces mots eux-mêmes ne suffisent pas, il faut autre chose pour que la réforme s'accomplisse : une figure d'autorité incontestable dont la parole ne pourra pas être remise en cause.

---

*persona che, nel corso della vita terrena, opera e può costruire la sua condizione futura. In quanto lettura del "secretum Dei", la profezia è la visione spirituale di tutta la storia dell'umanità, passata presente e futura, di un progetto complessivo che proprio nel suo contingente succedersi di eventi si rivela: il suo fine è la conversione, e lo strumento non può che essere la predicazione. »*

<sup>63</sup> Voir les réflexions de S. Piron, « La parole prophétique », *op. cit.*, p. 255.

<sup>64</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIV, p. 248 : « *E sollecitate, ch'el tempo lo ricerca, che tu facci presto; e fatelo, chè, dove bisogna fatti, non bastano le parole.* » Nous soulignons.

<sup>65</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 201 ; *I tre processi*, p. 10 : « [...] *era il proposito fermo di non m'inpacciare mai di particolari, sappiendo massime che e cittadini che mi seguitavano lo facevano meglio et meglio lo sapevano fare che io non intendevo, et a .mme bastava che e' mantenessino il governo che io desideravo.* »

<sup>66</sup> L. Polizzotto, *The Elect Nation ...*, *op. cit.*, p. 21 ; S. Bertelli, *Embrioni di partiti...*, p. 27 ; N. Rubinstein, « Politics and Constitution in Florence at the end of the Fifteenth Century » dans *Italian Renaissance Studies. A tribute to the late Cecilia M. Ady*, Ernest Fraser Jacob (dir.), Londres, Faber and Faber, 1960, p. 166-167.

### 3. La preuve par l'expérience

Au début de sa prédication, Savonarole doit faire face au scepticisme de ses adversaires qui soutiennent, contrairement à lui, que la cité ne s'est jamais aussi bien portée et qu'elle est loin de l'état de délabrement qu'il dénonce. C'est le sens d'une remarque qu'il fait le 6 janvier 1491 : « [...] maintenant je vois que nos vies sont tout à fait dissipées alors que vous, vous jugez que ces temps sont meilleurs que par le passé<sup>67</sup> ». On trouve la même observation dans le sermon prononcé le 23 mars 1491, lorsqu'il constate que

nombreux sont ceux qui disent qu'aujourd'hui non seulement les hommes ne sont pas moins parfaits que les anciens, non seulement sont leurs égaux, mais qu'ils sont en outre bien meilleurs qu'eux, et j'ai entendu cette affirmation dans la bouche de ceux qui semblent avoir quelque importance<sup>68</sup>.

Sans doute pense-t-il ici au dominicain Giovanni Caroli qui loue avec nostalgie la commune florentine et ne voit donc aucune pertinence à la vision très négative qu'en développe constamment Savonarole<sup>69</sup>. Quoi qu'il en soit, ce dernier peut à cette époque-là se contenter de défendre son point de vue, qui ne concerne pour le moment que la vie morale et religieuse, en répondant directement à ses adversaires. Dans un aide-mémoire contenant les éléments à dire pendant le sermon XLIX du carême de 1491, il note ainsi la nécessité d'éclaircir et d'authentifier ses prophéties pour qu'elles ne soient pas transformées et dévoyées : « Indique aux auditeurs comment ils doivent comprendre les choses que tu as prédites afin qu'ensuite ils ne disent pas une chose pour une autre<sup>70</sup>. »

« [...] Un signe de la prophétie, c'est que Dieu a choisi quelqu'un à qui personne n'aurait donné du crédit, quelqu'un qui a prêché des *choses nouvelles d'une façon nouvelle*<sup>71</sup> », ajoute-t-il en insistant lui-même sur le caractère rhétorique inédit de sa prédication. En se disant choisi de la sorte par Dieu, Savonarole revendique un « charisme prophétique personnel, assimilé à celui des apôtres<sup>72</sup> » et cherche à asseoir sa légitimité en fournissant une « preuve par l'ethos,

<sup>67</sup> *Sermones in primam*, p. 215 : « [...] *modo video quare totaliter dissipati sumus quando iudicatis haec vestra tempora esse meliora prioribus* ».

<sup>68</sup> *Il quaresimale del 1491*, XXXVI, p. 232 : « *Multi dicunt quod non solum nunc non sunt minus perfecti homines quam priores, non solum equaliter, sed etiam perfectiores, et hoc ego audivi ab his qui videntur aliquid esse* ».

<sup>69</sup> A. Verde, *Lo studio fiorentino...*, *op. cit.*, p. 1290.

<sup>70</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 296 : « *Dic qualiter ea que predixisti intelligere debent, ne unum postea pro alio dicant.* »

<sup>71</sup> *Il quaresimale del 1491*, XLIX, p. 296 : « [...] *et unum signum est hoc quod Deus elegit unum de quo nemo credisset, qui nova et novo modo predicavit etc.* »

<sup>72</sup> C. Leonardi, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie... », *op. cit.*, p. 592.

qui consiste [...] à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance<sup>73</sup> ». En plus de l'action rhétorique que nous avons déjà étudiée<sup>74</sup>, il s'agit donc d'énoncer un argument d'autorité tiré de sa propre personne<sup>75</sup>.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1494, le prieur de San Marco proclame que ses prophéties commencent à se réaliser. « Tu sais qu'il y a plusieurs années, avant que l'on n'entendît la rumeur ou que l'on ne sentît l'odeur de ces guerres que l'on voit maintenant, commencées par les gens d'outre-monts, de grandes tribulations te furent annoncées<sup>76</sup> », affirme-t-il dans le premier sermon sur Aggée. Il est vrai que le 14 mars 1491, il annonçait déjà l'imminence du châtement si ses fidèles ne faisaient pas pénitence. Aussi la coïncidence entre les tribulations qu'il avait annoncées et le début des guerres d'Italie assoit-elle son autorité<sup>77</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il est envoyé en ambassade auprès de Charles VIII<sup>78</sup>, comme si les Florentins validaient la lecture religieuse que Savonarole donne de l'événement politique et militaire que constitue le franchissement des Alpes par les Français. C'est en tout cas l'opinion que défendent ceux qui lui sont favorables. Luca Landucci par exemple met le départ du roi au crédit du prédicateur, « parce qu'en ce temps-là les hommes, à Florence et dans toute l'Italie, pensaient que Savonarole était prophète et menait une vie sainte<sup>79</sup> ». De même, d'après l'interprétation de Francesco Guicciardini, c'est aussi sa réputation de « sainteté » qui vaut au dominicain d'être chargé de plaider la cause de Florence auprès d'un souverain qui demandait le retour des Médicis<sup>80</sup>. Ce qui est certain c'est que dans les faits le roi de France, peut-être réceptif à l'argumentation de Savonarole qui le dit choisi par Dieu pour accomplir une grande mission, s'engage à restituer Pise et les forteresses que lui a données Pierre de Médicis contre une forte somme d'argent. Lorsque Charles VIII quitte Florence le 28 novembre, Savonarole peut donc

---

<sup>73</sup> D. Maingueneau, « Problèmes d'ethos... », *op. cit.*, p. 56.

<sup>74</sup> *Supra* p. 71-89.

<sup>75</sup> Jean-Jacques Robrieux, *Rhétorique et argumentation*, Malakoff, Armand Colin, 2015, p. 196-197.

<sup>76</sup> La traduction est de J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 60 ; *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 12 : « Tu sai che più anni fa, innanzi che si sentisse romore o odore alcuno di queste guerre che si veggano ora, mosse dagli oltramontani, che ti furono annunziate gran tribulazioni ».

<sup>77</sup> L. Polizzotto, *The Elect Nation...*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>78</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 126. Le 28 octobre 1496, Savonarole évoquera les deux ambassades qu'il a effectuées auprès de Charles VIII après le départ forcé de Pierre de Médicis, se prévalant au passage d'avoir sauvé la ville de Florence : *Prediche sopra Ruth*, XXVI, vol. 2, p. 325-326.

<sup>79</sup> L. Landucci, *Diario fiorentino...*, *op. cit.*, p. 88 : « [...] perchè detto frate Girolamo in questo tempo era in oppenione degli uomini che fussi profeta e di santa vita, in Firenze e per tutta l'Italia. »

<sup>80</sup> F. Guicciardini, *Storie fiorentine*, *op. cit.*, p. 218.

apparaître à de nombreux Florentins « comme un prophète de Dieu envoyé pour sauver leur ville du cataclysme », comme le formule Donald Weinstein<sup>81</sup>.

De son côté, le prédicateur répète de plus en plus souvent que la situation actuelle correspond point par point à ce qu'il avait annoncé par le passé. Plus exactement, comme Marco Pellegrini le montre, Savonarole reformule a posteriori des annonces qu'il a faites dans le passé pour les présenter comme des prophéties<sup>82</sup>. Le 13 janvier 1495, il insiste par exemple longuement sur le fait qu'il avait entre autres prédit la venue de Charles VIII. Il en conclut que les habitants de la péninsule qui jusque-là étaient sceptiques sont dès lors obligés de reconnaître que leur prédicateur a dit vrai et que le nouveau Cyrus qu'il a annoncé est bel et bien sur leur sol :

souviens-toi quand je t'ai dit, il y a maintenant trois ans, que le vent se soulèverait comme dans l'histoire d'Élie et que ce vent balayerait les montagnes. Ce vent est venu et c'était la rumeur qui s'est répandue pendant des années en Italie ; et on parlait de ce roi de France, et partout cette rumeur se propageait comme le vent et balayait les montagnes, c'est-à-dire les princes d'Italie, et elle les a incités cette année à croire et à ne pas croire que ce roi doit venir. Et voilà qu'il est venu, et tu disais : – il ne viendra pas, il n'a pas de chevaux, c'est l'hiver –, et moi je me riais de toi car je savais comment les choses allaient se passer. Voilà qu'il est venu, et Dieu a fait de l'hiver un été, comme je te le dis alors. Souviens-toi aussi que je te dis que Dieu irait par-delà les montagnes et qu'il le prendrait par la bride et qu'il l'amènerait de ce côté, ce qui allait à l'encontre de l'opinion de chacun ; et voilà qu'il est venu. Souviens-toi aussi que je t'ai dit que les grandes forteresses et les grands remparts ne vaudraient rien ; vois si tout s'est vérifié<sup>83</sup>.

La répétition anaphorique des impératifs « souviens-toi » (« *ricordati* ») est destinée à scander le triomphe du prédicateur-prophète qui voit sa parole légitimée par les faits. Toujours dans ce même sermon de la rénovation, Savonarole établit ensuite un récapitulatif de tout ce qu'il avait annoncé,

<sup>81</sup> D. Weinstein, *Savonarole et Florence...*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>82</sup> M. Pellegrini, *Savonarola...*, *op. cit.*, p. 70-71.

<sup>83</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 55-56 : « [...] *ricordati quando io ti dissi, ora sono tre anni, che verrà uno vento a similitudine di quella figura di Elia e che questo vento concuterà li monti. Questo vento è venuto e questo è stato la fama che si sparse anno per Italia; e dicevasi di questo re di Francia, e per tutto questa fama volava come il vento e concuteva i monti, cioè e' principi di Italia, e halli tenuti questo anno commossi in credere e non credere che questo re debbe venire. Ed ecco che è venuto, e tu dicevi: – e' non verrà, e' non ha cavalli, egli è il verno –, e io mi ridevo di te che sapevo la cosa come aveva a andare. Ecco che egli è venuto, e Iddio ha fatto del verno state, come allora ti dissi. Ricordati che ancora ti dissi che Iddio andrìa di là da' monti e che lo pigliarìa per la briglia e menerebbelo di qua, a dispetto e contro alla opinione di ciascuno; ed ecco che è venuto. Ricordati ancora che io ti dissi che non varrebbero niente le gran fortezze e le gran mura; vedi se s'è tutto verificato. »*



établissant par la même occasion un plaidoyer *pro domo* qui lui donne explicitement le statut de prophète :

J'ai prédit, il y a plusieurs années, la mort de Laurent de Médicis, la mort du pape Innocent. De même, l'événement qui vient de se produire, ici à Florence, du changement de cet État. De même, j'ai dit que le jour où le roi de France serait à Pise, la rénovation de cet État aurait lieu ici. Je n'ai pas dit ces choses là-haut en public, mais je les ai dites à ceux qui sont ici, à ce prêche, et j'ai des témoins ici à Florence<sup>84</sup>.

Par conséquent, c'est la lecture des événements, dans une adaptation constante du contenu des sermons à l'actualité, à ce qui se passe *hic et nunc*, qui permet à Savonarole de devenir une figure d'autorité à Florence. En décrivant les faits du présent, il parvient en effet à transformer le passé proche en passé prophétique.

Se présenter comme digne de foi en avançant des arguments véridiques pour émouvoir son auditoire lui apparaît cependant de plus en plus nécessaire au fil du temps, et à mesure que qu'il remporte des succès sur la scène politique – ce qui n'est pas sans paradoxe. Nous avons déjà vu que ses appels à la concorde dans la cité n'étaient pas du goût de tous les Florentins ; en outre, au printemps 1495, le duc Ludovico Sforza lui reproche d'avoir été hostile à l'adhésion de Florence à la ligue anti-française<sup>85</sup>. Dans l'entourage du dirigeant de Milan, le frère mineur de l'Observance Domenico da Ponzone (appelé aussi Domenico da Ponzo) qui prêche depuis le mois de janvier à Florence<sup>86</sup>, se fait ainsi le porte-parole des adversaires de Savonarole en dénonçant en lui un faux prophète puisque, dit-il, « il n'y avait plus de prophètes et qu'il ne pouvait pas y en avoir<sup>87</sup> ». Le 4 avril 1495, Savonarole critique de son côté les « tièdes » qui refusent justement de croire en son charisme prophétique :

[...] en disant que ces tribulations et ces guerres sont des choses humaines et des choses ordinaires, ils se moquent des choses de Dieu et les calomnient [...] Et moi je vous dis, tièdes, que ces choses que j'ai dites

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, III, vol. 1, p. 59 : « *Io predissi, parecchi anni inanzi, la morte di Lorenzo de' Medici, la morte di Innocenzio Papa. Item, il caso che è stato adesso, qui a Firenze, della mutazione di questo Stato. Item dissi che quello dì, che sarebbe il re di Francia a Pisa, che qui saria la renovazione di questo Stato. Io non ho detto queste cose quassù publice, ma le ho dette a quelli che sono qui a questa predica, e ho li testimonii qui a Firenze.* »

<sup>85</sup> Voir *supra* p. 192 et p. 229.

<sup>86</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 161 ; J. Schnitzer, *Savonarola*, *op. cit.*, vol. 1, p. 247-248. Sur Domenico da Ponzone, voir Lidia Luisa Zanetti Domingues, *Dizionario Biografico degli Italiani*, 2016, vol. 85.

<sup>87</sup> P. Parenti, *Storia fiorentina*, *op. cit.*, vol. II, p. 171 : « [...] profeti più non erano né essere potevano ».

viennent de Dieu et ne sont pas ordinaires ; mais eux, plus sourds que jamais, n'entendent pas et cherchent à faire pire<sup>88</sup>.

Dans le même sermon, il mentionne une réunion qui s'est tenue à Florence pour lui nuire : « [...] dans cette ville, en un certain endroit, ils se sont rassemblés, ont fait un concile contre moi et ont parlé de faire beaucoup de choses contre moi, et pas seulement ici dans la ville, mais aussi en dehors d'ici<sup>89</sup>. » Le terme « *concilio* » (« concile ») pourrait d'ailleurs évoquer une opposition qui prend forme autour de questions autant religieuses que politiques – le pape lui interdira d'ailleurs de prêcher à partir du 16 octobre 1495<sup>90</sup>.

Avant que ses adversaires ne parviennent à leurs fins, Savonarole a toutefois le temps de publier, à la fin du printemps 1495, le *Compendio di rivelazioni*, qu'il prend soin de traduire en vulgaire pour s'assurer que tous les Florentins sans exception pourront en avoir connaissance. « Tu sais qu'il y a longtemps que je t'ai prédit ces choses, mais je veux les mettre maintenant par écrit afin que je ne puisse pas me contredire sans fin<sup>91</sup> », commente-t-il le 24 mai 1495 dans le sermon XIII sur les Psaumes. Son objectif est de publier le sermon prophétique qu'il a prononcé le 1<sup>er</sup> avril 1495 en l'entourant d'un résumé des révélations qu'il a déjà eues et d'un discours qu'il a tenu à Charles VIII<sup>92</sup>.

Savonarole a donc recours au texte écrit pour authentifier ses prophéties et revendiquer une parole exclusivement guidée par Dieu. Mais ses sermons deviennent aussi les miroirs dans lesquels il est possible de contempler les réformes mises en place dans la cité. Dès lors la preuve par l'expérience, fondée sur l'observation des changements advenus, éprouve et valide constamment l'autorité de sa parole de prédicateur. Car s'il avait fini par être apprécié dès son retour à Florence en 1490<sup>93</sup>, son succès devient immense à partir du moment où les prophéties qu'il avait énoncées à partir de 1484 servent de clé de lecture pour interpréter les événements

---

<sup>88</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XXXIII, vol. 2, p. 148-149 : « [...] dicendo che queste tribulazioni e queste guerre sono cose umane e cose ordinarie, e fannose beffe e calunniano le cose di Dio [...]. E io vi dico, tiepidi, che quelle cose ch'io ho dette sono da Dio e non sono ordinarie; ma loro, più sordi che mai, non odano e attendono a far peggio. »

<sup>89</sup> *Ibid.*, XXXIII, vol. 2, p. 149 : « [...] in questa città, in certo luogo, hanno raccolto e fatto concilio contra di me e hanno trattato di far molte cose contra di me, e ancora non tanto qui nella città, ma etiam fuori di qua. »

<sup>90</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 214.

<sup>91</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XIII, vol. 1, p. 211 : « Tu sai che gli è tanto tempo che io te le predissi queste cose, ma voglio ora metterle in iscritto acciò che io non mi possa contradire in eterno ».

<sup>92</sup> A. Crucitti, « Nota critica » dans *Compendio di rivelazioni*, p. 379-380.

<sup>93</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 49 ; M. Pellegrini, *Savonarola...*, *op. cit.*, p. 59 et p. 62.

florentins<sup>94</sup>. C'est en tout cas ce qu'il fait observer par son interlocuteur dans le *De veritate prophetica* :

J'ai appris, non par toi mais par d'autres qui t'ont connu (et comme tu le racontes toi-même) quel prédicateur peu cultivé et peu plaisant tu étais autrefois et à quel point peu nombreux étaient ceux qui te supportaient patiemment. Et le fait qu'ensuite, après le don qui t'a été communiqué d'en haut, tu apparaises transformé montre très bien que ta doctrine ne vient pas de toi<sup>95</sup>.

Il faut dire que la venue du roi de France, « chose alors nouvelle en Italie, où aucune armée d'outre-monts n'était jusqu'alors passée depuis des centaines d'années, effraya chacun<sup>96</sup> », comme en témoignent les contemporains. Pour les Florentins, trouver dans la prédication savonarolienne un sens à ces événements peut donc apaiser les peurs engendrées par la situation, et cela d'autant plus que, présentés comme la réalisation d'une prophétie, ils s'inscrivent dès lors dans un cadre rassurant.

Aussi Savonarole parsème-t-il ses sermons d'échos visant à valider ses propres prédictions, de façon à affirmer son autorité de prophète. Par exemple, un passage du sermon XI sur Ruth et Michée, prononcé le 12 juin 1496, rappelle de façon explicite ce qui a été dit dans le sermon du 14 mars 1491 au sujet d'Élie menacé qui s'enfuit au mont Horeb (1 Rois, 19, 9-18) :

---

<sup>94</sup> *Supra* p. 113-114.

<sup>95</sup> *Verità della profezia*, p. 100 : « *Intellexi quidem non abs te modo, sed ab aliis, qui te noverant (ut ipse narras), quam scilicet incultus et parum delectabilis concionator olim esses, dum pauci vix patienter te sustinerent. Id quod, posteaquam novo desuper infuso munere immutatus videris, doctrinam hanc non esse tuam potissimum arguit.* »

<sup>96</sup> L. Violi, *Le Giornate*, *op. cit.*, p. 44 : « [...] cosa nuova allora alla Italia, nella quale insino allora era stato centinaia d'anni che non era passato mai esercito oltramontano, dette spavento ad ciascheduno. »

<b>Apostille au sermon du 14 mars 1491</b>	<b>Sermon du 12 juin 1496</b>
Elie était dans la grotte du Mont Horeb.	Elie pleurait sur une pierre.
« j’ai donné au terme “vent” le sens de “bruit des guerres” ».	« Tu sais que je t’ai dit que le vent signifiait le bruit qui viendrait en Italie, et tu sais qu’il est venu il y a déjà deux ans ».
« au terme “tremblement de terre” celui de “crainte des peuples” »	« les tremblements des montagnes, dont tu sais que je t’ai dit qu’ils signifiaient les princes »
« au terme “feu” j’ai donné le sens de « tribulation »	« le feu de la tribulation viendra ; l’épée viendra » <sup>97</sup> .
« sifflement » signifie « après tout cela viendront les prédicateurs » <sup>98</sup> .	

Illustration 21.– Exemple d'échos entre deux sermons

Les auto-citations font certes partie de la panoplie de tout prédicateur qui veut entretenir et activer la mémoire de son auditoire et solliciter son attention. Mais dans cet exemple savonarolien, la reprise de l’élucidation du sens allégorique du récit biblique est destinée à éclairer le message prophétique et à lui donner davantage de poids : puisque les Florentins ont pu vérifier, au moment de la venue de Charles VIII dans la péninsule, que les tribulations se réalisaient, ils peuvent aussi croire qu’ils auront des récompenses. La répétition des mots vaut donc réitération des promesses, dans une stratégie de conviction et de validation de la parole du prédicateur par l’expérience. Le message implicite de Savonarole est le suivant : “si ce que je vous ai dit s’est effectivement réalisé, alors vous pouvez avoir confiance en moi et me croire”, le verbe « “croire” signifia[nt] dans le langage de Savonarole qu’on pouvait désormais être certain que le projet de réforme prêché par lui quinze ans auparavant était l’œuvre de Dieu et que par conséquent il se réalisait malgré les oppositions auxquelles il devait faire face<sup>99</sup> ». Les répétitions font ainsi partie de l’*inventio* au même titre que les autres arguments constitutifs du *logos*.

Dans le sermon XI sur Ruth et Michée, Savonarole affirme que se contredire reviendrait à parler contre le Christ, ce qui lui vaudrait la damnation<sup>100</sup>. Rappeler ce qui a été dit par le passé, c’est dès lors protéger un prédicateur qui se sait menacé en légitimant sa parole. À partir

<sup>97</sup> *Prediche sopra Ruth*, XI, vol. 1, p. 335-336 : « [...] sai che io ti dissi che il vento significava la fama che verrebbe nella Italia, la quale tu sai che due anni sono venne [...] le commozione de’ monti, e’ quali sai ch’io ti dissi che significano li principi [...] verrà el foco della tribulatione; verrà la spada ». Voir *supra* p. 169.

<sup>98</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 176 : « [...] per ventum intellexi famam bellorum, per comotionem timorem populorum, per ignem ipsam tribulationem, per sibilum quia post omnia venient predicatorum etc. »

<sup>99</sup> A. Verde, *Lo studio fiorentino...*, op. cit., IV, 3, p. 1169 : « [...] “credere” nel linguaggio del Savonarola significava ormai essere sicuri che il progetto di riforma da lui predicato già da quindici anni era opera di Dio e che perciò si stava realizzando nonostante le avversioni cui era sottoposto ».

<sup>100</sup> *Prediche sopra Ruth*, XI, vol. 1, p. 314.

du moment où les événements de 1494 matérialisent ce que Savonarole a annoncé, son autorité se trouve fondée à la lumière des faits puisqu'il affirme que les prophéties qu'il a formulées se sont avérées. Il en va de même pour la rénovation qu'il appelle de ses vœux et dont il considère qu'elle transforme petit à petit la cité. C'est le sens du constat qu'il fait le 18 mai 1496 dans le sermon IV sur Ruth :

Tu dois te souvenir, quand nous avons commencé à prêcher pour vous et à vous exposer l'Apocalypse, combien nous parlions avec simplicité, en vous montrant avec tant de douceur comment allait l'Église. Vous savez que je vous disais : – Regardez donc, mes enfants, comment nous allons, et quelle différence il y a entre l'Église primitive et nous ; il faut qu'elle se renove –. Tu t'en moquais ; mais je veux que tu mesures quelle différence tu trouves entre le temps où nous avons commencé à dire ces choses et aujourd'hui, car cela fait déjà six ans. Considère attentivement où nous en étions alors, et où nous en sommes aujourd'hui. Tu verras que de nombreuses choses te sembleront renouvelées<sup>101</sup>.

Trois mois plus tôt, le 22 février, il avait d'ailleurs récapitulé tous les changements bénéfiques : certains, dont les enfants, font pénitence, les femmes s'habillent de façon honnête, les processions dévotes ont remplacé le carnaval, la cité vit dans la paix et le gouvernement évite la tyrannie<sup>102</sup>.

En somme, le prédicateur « fait de l'*histoire* de ses prophéties le fondement même de la défense de leur véracité », comme le formule Jean-Louis Fournel<sup>103</sup>. En disant et en répétant que ce que vivent les Florentins correspond point par point à ce qu'il avait prédit dès 1490<sup>104</sup>, Savonarole fait de sa parole prophétique une parole de vérité parce qu'elle coïncide avec l'histoire véridique : c'est le présent factuel qui prouve les prophéties passées. Or, ces proclamations de véridicité sont autant de séquences au cours desquelles Savonarole se raconte et se met en scène en tant que prophète et prédicateur. Le dominicain personnalise en effet de plus en plus ses sermons, jusqu'à faire de la figure du prédicateur un élément aussi, voire plus

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, IV, vol. 1, p. 122 : « Tu ti debbi ricordare, quando noi cominciammo a predicarvi e a esporvi lo Apocalissi, quanto noi andammo semplicemente, mostrandovi così dolcemente come stava la Chiesa. Sapete che io vi dicevo: – Guardate qua, figliuoli miei, come noi stiamo, e quanta differenza è tra la primitiva Chiesa e noi; bisogna che ella si rinnuovi –. Tu te ne facevi beffe; ma io voglio che tu guardi quanta differenza ti pare da quel tempo che noi cominciammo a dire queste cose ad oggi, che sono già sei anni. Considera bene dove eravamo allora, e dove siamo oggi. Tu vedrai che ti parrà rinnovato molte cose ».

<sup>102</sup> *Prediche sopra Amos*, VI, vol. 1, p. 173.

<sup>103</sup> J.-L. Fournel, « Les temps de la prophétie... », *op. cit.*, p. 193.

<sup>104</sup> Parmi de multiples occurrences, voir *Prediche sopra i Salmi*, V, vol. 1, p. 95 ; VII, vol. 1, p. 123 ; XXIV, vol. 2, p. 119 ; *Prediche sopra Amos*, XLVI, vol. 3, p. 336 ; *Prediche sopra Ruth*, XVIII, vol. 1, p. 91 ; *Prediche sopra Ezechiele*, XX, vol. 1, p. 258.

important, que les événements. Il est significatif à cet égard que le verset de Jean « Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? », qu'il a commenté dans le sermon prononcé le 15 mars 1491<sup>105</sup>, soit centré, cinq ans plus tard, sur sa propre personne : « vous cherchez, dis-je, à tuer le prédicateur<sup>106</sup> », dit-il le 15 mars 1496, jour pour jour.

Ce sont donc moins les échos en eux-mêmes qui caractérisent les sermons du dominicain que le sens qu'il leur donne dans un métadiscours constant, implicite ou explicite. Nous avons en effet vu comment la preuve logique (les faits énoncés) rejoint la preuve éthique (le prédicateur avait raison d'énoncer ces faits). C'est de cette rencontre que naît l'efficacité du discours. Nous sommes là au cœur de l'édifice de la prédication savonarolienne : l'*ethos* prophétique du prédicateur donne tout son sens au *logos*. Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que les sermons apparaissent bien souvent comme une scène judiciaire sur laquelle Savonarole tient tous les rôles, le principal étant toutefois celui de l'accusé innocent.

## II. Un plaidoyer *pro domo*

Pour convaincre les Florentins en apparaissant digne de foi, Savonarole doit plaider sa cause<sup>107</sup>. Ses sermons sont l'occasion non seulement de se défendre contre les accusations extérieures (l'excommunication imposée par le pape Alexandre VI) mais aussi de s'attirer la sympathie, au sens étymologique du terme, de son auditoire.

### 1. La scénographie du prédicateur

Le 31 octobre 1490, dans le sermon d'ouverture du cycle sur l'épître de saint Jean, Savonarole commence par souligner la difficulté qu'il éprouve à conduire les fidèles à la pénitence et au mépris des biens de ce monde, parce que les hommes préfèrent les choses sensibles aux choses spirituelles mais aussi parce qu'ils assistent à la prédication principalement par curiosité et par habitude. Fort de ce constat, il reconnaît sa propre incompetence : comme il est « parmi les prédicateurs du Verbe divin le plus petit et très indigne » et qu'« il n'est ni adapté ni compétent<sup>108</sup> », il s'appuiera sur saint Jean. Ces protestations d'humilité, qui relèvent de l'*excusatio* traditionnelle, visent en fait à donner encore plus de poids à sa parole puisqu'elles

<sup>105</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 182.

<sup>106</sup> *Prediche sopra Amos*, XXVIII, vol. 2, p. 183 : « [...] voi cercate, dico, d'amazzare el predicatore ».

<sup>107</sup> Voir les observations de L. Pellegrini, « La predicazione come strumento di accusa », *op. cit.*, p. 161-171.

<sup>108</sup> *Sermones in primam*, p. 6 : « [...] inter annuntiatores Verbi minimus et indignissimus » « non sum idoneus ».

lui permettent de se présenter comme l'incarnation de la parole divine : « [...] quand vous entendrez les mots du bien-aimé disciple de Jésus Christ, ne n'est pas moi que vous entendrez, mais pour ainsi dire le Christ présent<sup>109</sup> », précise-t-il. De la même façon que « le Verbe s'est fait chair » (Jean, 1, 14), le prédicateur devient donc Parole vivante en se faisant l'instrument de la révélation chrétienne.

Mais tout en s'inscrivant dans la longue tradition vétéro-testamentaire selon laquelle Dieu s'adresse à ses créatures par les prophètes, Savonarole prend soin de se présenter comme un homme ordinaire, avec ses faiblesses et ses forces, ou plus exactement avec des faiblesses qu'il sait surmonter.

Homme parmi les hommes, Savonarole peut ainsi être exposé aux fragilités de son corps. Par exemple, en 1490, le jour de Noël, il fait allusion à la fièvre qui s'est emparée de lui dans la nuit mais dont il s'est libéré grâce à ses prières adressées à la Vierge<sup>110</sup>. Le 28 juillet 1495, il déclare prêcher en dépit de l'avis des médecins<sup>111</sup>.

En 1427, un Bernardin de Sienne recherchait déjà la bienveillance de ses fidèles en racontant qu'il avait failli ne pas prêcher en raison de sa maladie : « Hier j'étais mort et à présent je suis vivant, et je ne pensais pas pouvoir prêcher tellement j'étais mal [...] j'étais si faible que je pouvais à peine tenir debout. À présent je me sens ressuscité, et je suis si vaillant que je pourrais me battre avec Roland<sup>112</sup>. »

En se présentant avec leurs faiblesses, les prédicateurs convoquent le *pathos* de la pitié ; en montrant qu'ils les ont surmontées, c'est le *pathos* de l'admiration qu'ils espèrent éveiller. C'est en tout cas l'empathie de l'auditoire qu'ils recherchent, de façon à poser leur autorité et à persuader par l'émotion.

Mais ces séquences sont aussi pour Savonarole un moyen de façonner la communauté des citoyens autour de son projet de réforme, comme le suggère un passage du sermon prononcé le 26 février 1496 au cours duquel il dit également être bien mal en point : « Nous devons vous parler de cet Évangile ce matin, mais nous parlerons comme nous pourrons, parce que j'ai souffert d'un catarrhe à la tête et à l'estomac ; mais si vous priez, peut-être que le Seigneur Dieu

---

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 6 : « [...] *quando audietis verba discipuli dilecti Iesu Christi, non me sed quasi Christum præsentem audietis* ».

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>111</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVI, vol. 2, p. 154.

<sup>112</sup> *Prediche volgari 1427*, IV, vol. 1, p. 174-175 : « *Ieri io ero morto e ora so' vivo, e per lo grande male ch'io mi sentivi, io non credevo predicare; [...] so io bene che io ero debilissimo, che a pena potevo stare ritto. Io mi sento ora risuscitato, e so' gagliardo per modo ch'io combattarei con Orlando.* »

nous accordera la grâce de pouvoir parler pour cette fois<sup>113</sup>. » Ces observations visent à créer une complicité affective avec l'auditoire, comme le suggère la disposition en chiasme des pronoms personnels<sup>114</sup> (nous-vous-je-vous-nous) qui place en position centrale à la fois le malade (le « je » du prédicateur) et ses potentiels médecins (le « vous » de l'auditoire qui peut prier) pour mieux constituer le « nous » de l'assemblée. En outre, tout se passe comme s'il y avait d'un côté le Savonarole malade qui peine à s'exprimer et de l'autre le Savonarole accompagné de Dieu, celui qui doit prêcher la Bonne Nouvelle et qui se désigne par un « nous ». Or, c'est la prière de l'auditoire qui pourra donner la force de la parole au prédicateur ; mais cette fois-ci, la première personne du pluriel désigne Savonarole et ses fidèles, qui pourront parler et communiquer à travers la prière : « si *vous* priez [...] Dieu *nous* accordera la grâce ». C'est donc à travers le discours que Savonarole accomplit le geste politique de constituer une communauté. Or, pour mobiliser cette communauté en vue de la réforme, il doit se montrer pleinement efficace, ce qui implique pour lui de légitimer sa parole mais aussi sa fonction de prédicateur. Pour y parvenir, il insère dans ses sermons de multiples biographèmes – à savoir des petites séquences narratives évoquant son passé – qui lui permettent de se mettre en scène et de construire son *ethos*.

De la même façon que le prédicateur gagne en mérite si, pour remplir ses fonctions et accomplir la mission que Dieu lui a confiée, il doit surmonter un malaise physique, les passages où Savonarole évoque les fragilités de son esprit contribuent également à la mise en valeur de soi. Car si ses failles le laissent voir dans toute son humanité, il apparaît surtout comme celui qui sait les combler. Dans le premier sermon sur les Psaumes par exemple, il offre de lui l'image d'un prédicateur repentant qui renonce à exploiter Platon comme il avait été tenté de le faire : « Moi j'étais autrefois dans cette erreur et j'étudiais beaucoup ces dialogues de Platon, mais ensuite, quand Dieu m'a éclairé, j'ai déchiré tout ce que j'en avais écrit<sup>115</sup> ». Le fait que cette affirmation soit démentie par les notes aristotéliennes et platoniciennes qui ont été retrouvées de sa main<sup>116</sup> montre bien qu'il s'agit d'une pure mise en scène. De façon semblable, il se dit

---

<sup>113</sup> *Prediche sopra Amos*, x, vol. 1, p. 261 : « *Sopra questo Evangelio vi abbiamo a parlare questa mattina, ma diremo come si potrà, perché ho avuta scesa al capo e allo stomaco; pure, se farete orazione, forse messer Domenedio ci darà qualche grazia di poter dire per questa volta.* »

<sup>114</sup> Pour une réflexion sur les pronoms personnels, voir Georges Kleiber, Hélène Vassiliadou, « Histoire(s) de personnes : Qui est *je* ? Qui est *tu* ? Qui est *il* ? », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 31 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 17 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/2216> ; DOI : 10.4000/cps.2216.

<sup>115</sup> *Prediche sopra i Salmi*, xvi, vol. 1, p. 256 : « *Io ero già in questo errore e studiavo molto quelli dialogi di Platone, ma poi, quando Iddio mi dette lume, io ho tutto stracciato quello che ne avevo scritto.* »

<sup>116</sup> *Supra* p. 101.



prêt dans le sermon XXI sur Amos à accepter la correction fraternelle, non seulement en tant que prédicateur mais aussi en tant qu'homme faillible : « Le prédicateur aussi doit accepter d'être corrigé [...] Et moi je suis prêt à accepter toutes les corrections si je me trompe<sup>117</sup> ». Tout en se présentant dans un rapport d'égal à égal avec les Florentins, Savonarole veut en réalité incarner un modèle à imiter : en filigrane, il faut comprendre que si lui peut changer grâce à la lumière divine ou à la correction fraternelle, les Florentins pourront faire de même.

En plus de constituer un modèle à imiter, Savonarole se veut fort d'une parole de vérité qui va de soi puisque non seulement elle est d'origine divine mais elle corrobore aussi ce qui se passe dans l'histoire. Lorsqu'il fait mine de s'effacer devant la parole du Christ – il peut inviter ceux qui l'écoutent à ne pas le considérer lui, « parce qu'[il est] un homme comme [eux] », pour se concentrer davantage sur « le verbe de Dieu qui sort de [sa] bouche<sup>118</sup> » –, il s'agit par conséquent d'une forme de prétéition destinée à renforcer sa position. Cependant, alors que l'on pourrait s'attendre à ce que le message divin lui suffise pour poser son autorité, le prieur de San Marco ne manque pas une occasion de parler de lui, au point que le champ de la prédication est progressivement envahi par le champ de la scénographie de soi.

C'est que, pour bénéficier d'une autorité « énonciative » susceptible « d'engendrer la croyance et de produire la persuasion<sup>119</sup> », le prédicateur doit être crédible. Or, l'histoire de la prédication savonarolienne est aussi l'histoire d'une parole constamment remise en cause.

Savonarole doit d'emblée affronter la méfiance vis-à-vis de ses compétences. « [A]vant de commencer, je veux répondre à ceux qui nous reprennent parce que nous osons parler de choses qui sont fort éloignées de nous<sup>120</sup> », dit-il en 1490. L'année suivante, il est accusé de ne pas savoir plaire à son auditoire :

Donc, certains me disent : – Cet individu mélange ses rêves à la Loi du Seigneur et aux Écritures, mais il est trompé par le diable. En effet de nombreux points de ces visions sont trompeurs –. Et ils disent

<sup>117</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 95 : « *Il predicatore ancora debbe accettare d'esser corretto [...]. E io sono parato accettare ogni correzione, quando io errassi.* »

<sup>118</sup> *Sermones in primam*, p. 38 : « [...] – *ego enim homo sum sicut et vos –, sed verbum est Domini Iesu quod egreditur de ore meo.* »

<sup>119</sup> G. Leclerc, *Histoire de l'autorité...*, op. cit., p. 7.

<sup>120</sup> *Sermones in primam*, II, p. 17 : « [...] *antequam ingrediar volo quibusdam respondere qui nos reprehendunt quia de huiusmodi remotissimis a nobis audemus loqui.* »

également : – Dis-nous quelque chose d’autre. Pourquoi nous ennuies-tu tous les jours, parle-nous de choses agréables –<sup>121</sup>.

Si ces remarques donnent une indication sur la façon dont les premiers sermons étaient perçus, elles participent aussi du métadiscours que Savonarole développe constamment sur son propre personnage de prédicateur. Rapporter les critiques dont il fait l’objet est déjà un moyen de les désamorcer – comme s’il adoptait le principe qu’une faute avouée est à moitié pardonnée – parce qu’il donne l’image de quelqu’un qui n’est pas dupe de ce qu’on dit de lui. C’est aussi pour lui une façon implicite de rappeler qu’il n’est pas là pour plaire, mais pour rapporter le message de Dieu. Autrement dit, Savonarole se présente comme un prédicateur sans complaisance qui n’hésite pas à déplaire et qui se distingue en cela de ses confrères.

Mais à partir de 1494, la nécessité de convaincre devient urgente et il ne peut plus se contenter de répondre directement et ponctuellement aux critiques dont il fait l’objet. De la même façon qu’il fait l’histoire de ses prophéties pour convaincre son auditoire en s’appuyant sur l’expérience, il va dès lors entamer l’histoire de ses sermons. Un passage du sermon V sur Aggée, prononcé le 16 novembre 1494, est intéressant à cet égard.

Et tu as déjà vu que depuis plus de quatre ans déjà je t’ai prêché les Saintes Écritures : et en ce qui les concerne et en ce qui concerne les choses futures que je t’ai dites, je ne renie rien, et même je te confirme tout. Tu sais quelle guerre s’est ouverte à ce moment-là contre moi et contre les miens à cause de ce prêche ; et j’ai confié toute chose à Dieu, qui sait et voit tout, et j’ai voulu être avec toi dans tes tribulations, comme il a plu à Dieu, tribulations que j’ai prédites, tu le sais, il y a bien longtemps<sup>122</sup>.

Dans ce récit, les relations du prédicateur avec son auditoire occupent une place particulière, Savonarole s’efforçant de faire en sorte que la comparaison entre l’avant et l’après soit toujours à son avantage. Reprendre régulièrement les grandes lignes de ses arguments pour prouver qu’il ne parle que pour le salut de la cité fait en effet partie de l’auto-plaidoyer qu’il bâtit pour faire face aux critiques, à l’image de ce qu’il annonce dans le sermon XIX sur Aggée :

<sup>121</sup> *Il Quaresimale del 1491*, p. 210 : « Ergo dicunt mihi quidam: iste cum lege Domini et Scriptura miscet somnia sua etc., sed decipitur a diabolo. Nam istis visionibus sunt multe deceptiones etc. Item dicunt: – Dic alia. Quare quotidie fastidis nos, dic nobis placita –. »

<sup>122</sup> *Prediche sopra Aggeo*, V, p. 89 : « E hai visto che già per tempo di quattro anni passati e più io t’ho predicato la sacra Scrittura: e quanto a questa e quanto alle cose future, che io t’ho detto, niente revoco, anzi te le confermo. Tu sai che in questi tempi quanta guerra s’è scoperta contra di me e contra de’ miei per questo predicare; e io ho commesso ogni cosa in Dio, che sa e vede el tutto, e ho voluto essere teco nelle tue tribulazioni, come a Dio è piaciuto, le quali tu sai che io t’ho predette tanto innanzi. »

« [...] j'ai pensé ce matin te répéter un peu les choses dont je t'ai parlé ces derniers jours ainsi que les raisons que je t'ai alléguées [...] pour que vous puissiez mieux considérer que tout ce que nous disons est selon Dieu et selon sa volonté et que tout est pour votre salut<sup>123</sup>. » Nous pouvons remarquer que le passage des pronoms personnels singuliers (je / tu) aux pronoms pluriels (nous, vous) correspond à la constitution d'une communauté. Dans un premier temps, Savonarole est le prédicateur qui s'adresse à son auditoire pour lui faire un récapitulatif de tout ce qu'il a déjà dit ; mais dans un deuxième temps, il veut apparaître comme tellement uni à Dieu qu'il emploie la première personne du pluriel (nous). Ce « nous » désigne tous les Florentins, unis dans l'élan pour leur salut, c'est-à-dire, en d'autres termes, unis dans la volonté de réformer leur cité. La performativité de la prédication savonarolienne est là, dans la capacité politique à constituer une communauté par la seule force de la parole.

Le 20 mars 1491, Savonarole évoquait déjà l'hostilité que lui valent ses injonctions à faire preuve de sobriété : « Ceux-là ne peuvent pas comprendre quel grand bonheur représente la pauvreté en elle-même, et ce que les bons doivent rendre et céder. C'est pourquoi, étant donné qu'ils ne comprennent pas, ils multiplient les offenses et disent : – Ce frère nous désespère. Nous n'irons plus l'écouter. Il est idiot<sup>124</sup> –. »

Cinq ans plus tard, il rappelle cette absence de succès :

Considère qu'auparavant, quand nous avons commencé à prêcher, bien peu de gens venaient écouter : il y avait seulement certains hommes simples, et de l'autre côté quelques petites bonnes femmes, et ils étaient comme deux groupes ou deux petits troupeaux de chèvres, l'un d'hommes, l'autre de femmes<sup>125</sup>.

L'humilité de l'*excusatio* pour dire que ses débuts en chaire étaient difficiles passe ici par une présentation peu amène de son auditoire, une façon de se présenter comme responsable de la qualité bien médiocre de l'assemblée qu'il avait devant lui. Mais il remarque ensuite en s'appuyant sur la parabole de Matthieu (13, 31) que la graine de moutarde a poussé et qu'au

<sup>123</sup> *Ibid.*, XIX, p. 323-324 : « [...] io ho pensato questa mattina repilogarti un poco le cose che io t'ho parlato ne' giorni passati e le ragioni che io te n'ho allegate [...] acciò che meglio possiate considerare che tutto quello che diciamo è secondo Dio e secondo la sua volontà e che tutto è vostra salute. »

<sup>124</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 212 : « Non enim possunt intelligere quanta sit felicitas ipsa paupertas et quod sit restituendum et cedendum bonis etc. Ideo cum non intelligunt, ad iniurias prorumpunt: – Iste frater facit nos deperare. Non ibimus amplius: stultus est – ».

<sup>125</sup> *Prediche sopra Ruth*, IV, vol. 1, p. 122-123 : « Considera che prima, quando cominciammo a predicare, veniva a udire poca poca gente: erano solo certi òmini semplici, e dall'altra parte qualche donniciuole, e erano questi come due mucchi o due squadrette di capre, l'una di òmini, l'altra di donne. »

jour où il parle, en 1496, « beaucoup de gens suivent le bien vivre<sup>126</sup> ». Or, si le succès est désormais acquis, c'est d'après lui parce qu'il s'est montré de plus en plus efficace, comme il le dit dans le sermon XXI sur Amos :

[...] je suis ici [...] pour le Christ, et je ne suis pas ici pour prêcher seulement à Florence, mais à toute l'Italie. Tu le sais, puisque tu m'as connu par le passé, et tu sais que je n'étais pas apte à cette entreprise, car je n'aurais pas fait bouger une poule ; et *tamen* tu vois qu'aujourd'hui toute l'Italie et toutes les choses sont bouleversées à cause de cette prédication<sup>127</sup>.

Ainsi, au terme de ce sermon sur Amos dédié à la correction fraternelle, le dominicain retrace un parcours difficile pour mieux souligner la compétence qui est devenue la sienne au moment où il parle et pour s'attribuer tout le mérite de la rénovation, due selon lui à la qualité de sa prédication. Dans cette perspective, ce n'est pas un hasard s'il ne manque pas une occasion de mettre en valeur sa maîtrise du discours à travers, paradoxalement, l'art de la digression.

Dès le cycle de sermons sur la première épître de saint Jean, on observe une tendance à la digression qui restera une caractéristique de la prédication savonarolienne. Certaines digressions sont liées au calendrier liturgique. Le dominicain remarque par exemple que la célébration de la Toussaint a différé de deux jours l'exposition de l'épître<sup>128</sup>. Parfois, ce sont les nécessités didactiques qui le font dévier de son discours initial. C'est le cas quand, pour le deuxième dimanche de l'avent, il interrompt sa lecture de l'épître de Jean pour fournir une leçon de catéchisme sur la messe<sup>129</sup>. De même, après avoir longuement parlé de l'envie et de l'orgueil au début du sermon XXXI sur Ézéchiël, le prédicateur se justifie sous la forme habituelle d'une réponse à une question imaginaire : « – Pourquoi as-tu fait ce discours ? – Pour en arriver à l'Évangile<sup>130</sup> ».

Il peut arriver aussi que le prédicateur se laisse emporter dans son élan et s'égare. Dans le sermon XVI sur l'épître de Jean, alors qu'il traitait de l'honneur, il s'est mis à critiquer les riches avant de clore brutalement ses observations par un appel à revenir à son sujet : « Holà,

<sup>126</sup> *Ibid.*, IV, vol. 1, p. 123 : « [...] *molta gente séguita el ben vivere* ».

<sup>127</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 107 : « [...] *io son qua per difendere questa verità e per Cristo, e non son qua per predicare a Firenze sola, ma a tutta la Italia. Tu sai, ché tu m'hai cognosciuto per li tempi passati, e sai ch'i' non ero atto a questa impresa, che non arei saputo muovere una gallina; e tamen oggi tu vedi che per questa predica tutta l'Italia e ogni cosa è commosso.* »

<sup>128</sup> *Sermones in primam*, p. 24.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>130</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXI, vol. 2, p. 35 : « – *Perché hai tu fatto questo discorso? – Per venire allo Evangelio* ».

mais que faisons-nous ? Où suis-je allé ? Allons, laisse-moi me reposer et revenons à notre propos<sup>131</sup> ». Dans le sermon XX sur Amos, il décrit cette tendance à la digression par une métaphore qui développe la formule courante du “flot de paroles” : « Mais je suis hors-sujet : je ferai comme le fleuve qui, quand il trouve un trou, le remplit avant que l’eau ne s’en aille ; c’est ce que nous avons fait maintenant. Allons, revenons à notre sujet<sup>132</sup>. »

Savonarole n’est pas le premier prédicateur à pratiquer la digression. C’était une stratégie discursive suffisamment présente chez un Jean Chrysostome – dont les homélies ont été léguées à la bibliothèque du couvent San Marco par Giorgio Vespucci lequel avait reçu l’habit dominicain des mains de Savonarole lui-même<sup>133</sup> – pour que Charles Datt s’y attarde dans la thèse qu’il lui a consacrée<sup>134</sup>. Mais ce qui est intéressant chez Savonarole, c’est la réflexion qu’il mène sur sa propre technique, ou, plus exactement, la mise en valeur qu’il fait de ses digressions.

En effet, alors qu’on peut avoir de prime abord l’impression que Savonarole regrette de s’être éloigné de sa ligne, on s’aperçoit très vite qu’il cherche en réalité à raviver l’attention de l’assemblée et, plus largement, à réaffirmer son rôle de prédicateur. En soulignant qu’il a dévié de sa trajectoire, il donne à ses digressions une dimension volontaire. « Ayant abandonné l’exposition de l’épître de saint Jean, j’ai fait et je fais une grande digression<sup>135</sup> », dit-il de façon significative au début du sermon X avant de le répéter en ouverture du sermon XII<sup>136</sup>. Ce faisant, il ne reconnaît pas son incapacité à organiser ses arguments mais il revendique au contraire sa maîtrise de la *dispositio*. Commenter ses propres digressions est donc une façon de poser son autorité de prédicateur, si bien que ces « marques formelles posées par [l’auteur] au seuil de la digression », « témoignent d’une prise à parti du lecteur (ou de l’auditoire) à venir, supposé, voulu, désiré<sup>137</sup> », pour citer Chantal Connochie-Bourgne.

Les séquences transitionnelles entre les différents moments du sermon ont la même fonction. Récurrentes dans leur forme au point de pouvoir être classées par catégories, elles

<sup>131</sup> *Sermones in primam*, p. 196 : « *Sed quid facimus? Quo digredior? Revertamur ad propositum nostrum.* »

<sup>132</sup> *Prediche sopra Amos*, XX, vol. 2, p. 71 : « *Ma io sono uscito di proposito: io farò come el fiume che quando truova una buca l’empie e poi l’acqua va via; così abbiamo fatto adesso noi. Orsù, torniamo a proposito.* »

<sup>133</sup> Claudine Delacroix-Besnier, « Les Grecs unionistes réfugiés en Italie et leur influence culturelle » dans *Migrations et diasporas méditerranéennes (X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Michel Balard, Alain Ducellier (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 72.

<sup>134</sup> Charles Datt, *Saint-Jean Chrysostome, comme prédicateur*, Strasbourg, G. Silbermann, 1837, p. 51.

<sup>135</sup> *Sermones in primam*, p. 109 : « [...] *relicta epistolae Ionnais expositione, magnam facio digressionem.* »

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>137</sup> Chantal Connochie-Bourgne, « Avant-propos », *Senefiance. La digression dans la littérature et l’art du Moyen Âge*, 2005, p. 2.

sont marquées par les interactions entre les fidèles et le prédicateur, comme le montre le tableau ci-dessous qui les répertorie et les classe dans l'ensemble des sermons.

MISE EN SCÈNE ET RÉCIT DE SOI

Énoncé exordial	Pause dynamique pour mieux introduire une nouvelle proposition	Reprise : changement d'argument ou retour au discours après digression	Dialogue avec l'auditoire
« Maintenant commençons donc » (« <i>Or cominciamo adunque</i> »).	« Laisse-moi me poser, je vais te le dire maintenant » (« <i>Lasciami riposare che ora tel dichiaro</i> »).	« Voilà qui est suffisant en ce qui concerne l'Évangile. Un mot maintenant et je te renvoie chez toi » (« <i>E questo basti quanto allo Evangelio. Or una parola e mandotene a casa</i> »).	« Que veux-tu dire par là, frère ? – Écoute-moi et tu le comprendras » (« <i>Che vuoi tu dire per questo, frate ? – Stammi a udire e intendera 'lo</i> »).
« Maintenant disons l'Évangile à ce propos » (« <i>Or diciamo lo Evangelio a questo proposito</i> »).	« Maintenant laisse-moi me poser un peu et nous poursuivrons » (« <i>Or lassami un poco riposare e seguitaremo</i> »).	« Écoute un mot et je terminerai » (« <i>Ascoltami una parola e farò fine</i> »).	
« Allons, à notre propos » (« <i>Orsù, al proposito nostro</i> »).	« Mais laisse-moi me poser un peu, je vais te le dire maintenant » (« <i>Ma lassami un poco riposare, che io tel dichiaro adesso</i> »).	« Allons, revenons à notre propos » (« <i>Orsù, torniamo al proposito</i> »).	
« Maintenant écoutez-moi » (« <i>Or state a udire</i> »).	« Mais laisse-moi d'abord me poser un peu » (« <i>Ma lasciami prima un poco riposare</i> »).	« Mais moi je suis hors propos » (« <i>Ma io sono uscito di proposito</i> »).	
« Concluons donc » (« <i>Concludiamo dunque</i> »).	« Maintenant laisse-moi me poser et nous poursuivrons le texte » (« <i>Ora lasciami riposare e seguitaremo il testo</i> »).	« Maintenant revenons à la maison » (« <i>Or torniamo a casa</i> »).	
« Mais viens un peu ici, débattons un peu » (« <i>Ma vieni un poco qua, disputiamo un poco</i> »).	« Maintenant pose-toi un peu, et continuons avec le reste » (« <i>Or pòsati un poco, e seguitiamo el resto.</i> »)	« Allons, maintenant à notre fait » (« <i>Orsù, or al fatto nostro</i> »).	
« Maintenant écoutez ce que dit [d'eux] notre prophète » (« <i>Or state a udire quello che dice [di loro] el nostro profeta</i> »).		« Maintenant allons à notre prophète » (« <i>Ora andiamo al nostro profeta</i> »).	
« Maintenant écoute comment le dit le texte de notre prophète » (« <i>Or odi come el dice el testo del nostro profeta</i> »).		« Maintenant un mot de notre prophète et je t'envoie à la maison » (« <i>Or una parola del nostro profeta e mandotene a casa</i> »).	
« Maintenant écoute ce qui viendra ensuite » (« <i>Ora sta' ad udire quello che sarà dipoi</i> »).			

Illustration 22.– Les transitions dans les sermons de Savonarole

Comme s'il voulait décrire la mise en scène de son sermon, Savonarole annonce, comme autant de didascalies, tous les silences qu'il impose à l'assemblée. La formulation « posons-nous un peu » (« *posiamoci un poco* ») est très fréquente et le place dans une relation de communion avec ses fidèles d'autant plus forte que le verbe « *posare* » (ou « *riposare* ») signifie à la fois « se reposer » et « faire une pause » : autrement dit les besoins physiologiques du corps du prédicateur se mêlent à la temporalité de l'écoute de l'assemblée. D'autres formulations instaurent un lien de verticalité, soit qu'il demande à son auditoire de le laisser souffler : « laisse-moi me poser » (« *lasciami riposare* »), soit qu'il lui ordonne de faire une pause : « pose-toi un peu » (« *pòsati un poco* »), avant d'entamer une nouvelle séquence, souvent annoncée par « continuons » (« *seguitiamo* ») ou « nous allons continuer avec le reste » (« *seguiteremo il resto* »). Dans tous les cas, il ne s'agit ni de pauses syntaxiques, ni de pauses d'hésitation, ni de pauses d'interaction destinées à passer la parole à un interlocuteur<sup>138</sup>. Nous sommes au contraire devant des interruptions volontaires et calculées de la transmission verbale qui ont pour but de rythmer la durée du sermon. En faisant silence, Savonarole ménage ses forces, pouvant à l'occasion éveiller le *pathos* de la pitié : « Mais laisse-moi un peu me poser, Seigneur, car je suis épuisé<sup>139</sup> », dit-il le 25 mars 1496 ; d'un autre côté, il stimule aussi la concentration de ses auditeurs. Les séquences transitionnelles permettent en effet d'accompagner les fidèles d'une récapitulation à une nouvelle proposition : « – Nous sommes arrivés jusqu'à ce point ; allons à un autre point, et je te dirai où je veux t'emmener. Laisse-moi me poser un peu<sup>140</sup> », dit-il de façon significative dans le sermon XVIII sur l'Exode. Mais surtout, en demandant le silence, le prédicateur s'impose comme le chef d'orchestre parfaitement maître de son propos – on est bien loin de la spontanéité du sermon qu'il revendique pourtant par ailleurs.

De plus, ce ne sont pas les divisions scolastiques, figures imposées des *artes prædicandi*, qui structurent les sermons, mais des phrases-type qui les scandent de façon systématique. Or, ces embrayeurs sont déterminés par les liens de plus en plus forts qui se nouent entre Savonarole et son assemblée, comme l'illustre la comparaison d'un passage de deux sermons de carême,

---

<sup>138</sup> Danielle Laroche-Bouvy, « Les pauses et les silences dans l'interaction verbale », *Langage et société*, n° 29, 1984. p. 27-37. En ligne : [DOI : <https://doi.org/10.3406/lso.1984.1999> [www.persee.fr/doc/lso\\_0181-4095\\_1984\\_num\\_29\\_1\\_1999](http://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1984_num_29_1_1999)] (consulté le 2 novembre 2019).

<sup>139</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVIII, vol. 3, p. 112 : « *Ma lasciami, Signore, un poco riposare, ché io sono stracco* ».

<sup>140</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, XVIII, vol. 2, p. 171 : « – *Noi siamo venuti insino a questo punto; andiamo ad un altro punto, e dirotti dove io ti voglio condurre. Lassami un poco riposare.* » Sur les séquences transitionnelles, voir C. Noille, « Le montage d'un sermon », *op. cit.*, p. 29.



prononcés respectivement en 1491 et en 1496. Dans les deux sermons, trente-troisièmes du cycle, Savonarole rapporte qu'il est accusé d'être un Samaritain et d'être possédé par le démon.

Carême de 1491	Carême de 1496
« Donc certains, en se référant à moi, disent : – Cet individu mélange ses songes et ses visions avec la Loi du Seigneur et les Écritures, mais il est trompé par le diable <sup>141</sup> . »	« Ainsi ils disent de moi : – Tu exposes l'Ancien Testament et ensuite tu racontes certaines de tes visions et tu fais un mélange de toutes les choses, comme le faisaient les Samaritains <sup>142</sup> . »

Comme on le voit, l'accusation est formulée de façon pour ainsi dire identique dans les deux sermons, mais alors qu'en 1491 le prédicateur se désigne lui-même par le pronom démonstratif à connotation péjorative « *iste* » – souvent employé comme on le sait dans un contexte judiciaire –, en 1496 c'est le pronom personnel « *tu* » qu'il affronte, ce qui suggère un face à face entre le prédicateur et son auditoire. De fait, si on peut relever dans le sermon sur Amos la tournure biblique « ils disent de moi » qui tend à faire de Savonarole une figure christique, on perçoit aussi une proximité plus grande avec son auditoire.

Au total, le dominicain se met en scène jusque dans les articulations de son discours. Cette omniprésence du prédicateur ne cesse de s'accroître au fil du plaidoyer *pro domo* qu'il développe dans ses sermons pour légitimer sa désobéissance au pape et se défendre de l'excommunication dont il est frappé.

## 2. La justification de la désobéissance

Note bien ce que je t'ai dit : tu ne peux me reprendre en rien en tant que prédicateur. Je t'ai prêché quatre choses : la première, c'est la foi dans le Christ, qui est presque éteinte en toi, Florence ; la seconde, c'est le fondement du bien vivre, pour que tu ne sois pas trompée par les tièdes ; la troisième, la paix de ta cité et le bon gouvernement. Tu diras : – Il y a des choses défectueuses dans cette réforme – ; je te réponds que c'est toi qui l'as faite et pas moi. – Oh mais tu l'as permise ! – Si je l'ai permise, c'est pour viser le moindre mal. La quatrième chose, c'est que je t'ai prédit les choses futures, dont tu as déjà vu des signes, et *tamen*

<sup>141</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 210 : « Ergo dicunt mihi quidam: iste cum lege Domini et Scriptura miscet somnia sua etc., sed decipitur a diabolo. »

<sup>142</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXIII, vol. 2, p. 429 : « Così dicono costoro di me: – Tu esponi el Testamento Vecchio e poi narri certe tue visioni e fai uno miscuglio d'ogni cosa come facevano e' Samaritani –. »

tu ne veux pas les croire et tu vas plus vite derrière le diable qui est le père du mensonge et tu crois les astrologues et tu ne me crois pas, moi qui te dis la vérité<sup>143</sup>.

Par ce bilan qui se présente comme une profession de foi, Savonarole proclame son immunité au nom de la vérité du Christ puisqu'il est détenteur d'une parole inspirée. « Florence, ce n'est pas moi que tes oreilles ont entendu, mais Dieu<sup>144</sup> », dit-il à ce propos ; dans ces conditions, rien ne sépare Savonarole de Dieu. Or, celui qui exerce son pouvoir précisément au nom et à la place du Christ, c'est le pape<sup>145</sup>. C'est même cette absence de puissance intermédiaire entre le Christ et le pape qui fonde la *plenitudo potestatis* pontificale qui triomphe à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>146</sup>. Lorsqu'il souligne le lien privilégié et exclusif qu'il entretient avec le Christ, Savonarole se présente donc à égalité avec le pape<sup>147</sup>. De plus, le pape n'est vicaire du Christ qu'en vertu du siège qu'il occupe : qu'il ne soit plus souverain pontife et il ne représente plus le Christ. En revanche, Savonarole se dit choisi par Dieu et affirme que ce qu'il annonce se réalisera inéluctablement, y compris s'il disparaît de la surface de la terre. « Je n'ai peur de rien, et je te dis même que nos choses iront toujours de l'avant », proclame-t-il le 20 août 1496<sup>148</sup>. Dire que sa mort n'empêchera pas la réforme de s'accomplir, c'est donc pour le dominicain une façon de suggérer que sa mission transcende les contingences terrestres. De ce point de vue, il se présente comme étant supérieur à Alexandre VI dont le pouvoir, en partie temporel, est déterminé et circonscrit par sa présence sur le trône pontifical. Par ailleurs, en tant que prophète, Savonarole ne fait que répéter ce que lui dicte Dieu, sans pouvoir se soustraire à

---

<sup>143</sup> *Ibid.*, XXXIII, vol. 2, p. 427-428 : « *Nota bene come t'ho detto: in quanto predicatore tu non mi puoi riprendere. Io t'ho predicato quattro cose: la prima è la fede di Cristo, la quale era quasi spenta in te, Firenze; la seconda si è la radice del ben vivere, perché tu non sia ingannato dalli tiepidi; la terza, la pace della tua città e il buon reggimento. Tu dirai: – E' c'è qualche cosa defettiva in questa riforma –; ti rispondo che tu l'hai fatta tu e non io. – Oh, tu l'hai pur permessa! – S'i' l'ho permessa, l'ho fatto a fine di manco male. La quarta cosa si è che t'ho predette le cose future, delle quali tu n'hai già visto segni, e tamen tu non le vuoi credere e vai più presto drieto al diavolo che è padre della bugia e credi alli astrologi e non credi a me che ti dico la verità. »*

<sup>144</sup> *Prediche sopra i Salmi*, III, vol. 1, p. 41 : « *Firenze, hai udito con gli orecchi tuoi non me, ma Iddio* ».

<sup>145</sup> Joël-Benoît d'Onorio, « Le pape, le Saint-Siège et le Vatican », *Géopolitique. La papauté pouvoir temporel pouvoir spirituel*, n° 58, 1997, p. 30.

<sup>146</sup> Brigitte Basdevant-Gaudemet, « Note sur *plenitudo potestatis* » dans *Église et autorités. Études d'histoire du droit canonique médiéval*, Limoges, Pulim, 2006, p. 81.

<sup>147</sup> L'analyse qui suit reprend les points principaux d'une précédente publication : C. Terreaux-Scotto, « La désobéissance de Savonarole au pape Alexandre VI : une contestation religieuse pour un projet politique » dans *Papes et Papauté : respect et contestation d'une autorité bifrons*, Agnès Morini (dir.), Saint-Etienne, P.U.S.E., « Voix d'ailleurs. Études italiennes », 2013, e-book, <https://play.google.com/store/books/details?id=pSARAgAAQBAJ>.

<sup>148</sup> *Prediche sopra Ruth*, XIX, vol. 2, p. 127 : « *Io non ho paura di niente, anzi ti dico che le cose nostre andranno sempre innanzi* ».

cette obligation<sup>149</sup>. La façon dont il défend ses prises de position politiques est à cet égard bien significative : « [...] je n'ai pas prêché le gouvernement et le nouveau régime de Florence par ma volonté, ni bonne ni mauvaise, mais seulement pour t'obéir, en disant ce que tu m'as fait dire<sup>150</sup>. »

Comme porte-parole de Dieu, Savonarole « assume l'énoncé de la prophétie » vis-à-vis de ceux qui l'écoutent mais, d'un point de vue théologique, Dieu est le seul auteur de la parole prophétique<sup>151</sup>. En affirmant que sa parole procède de Dieu<sup>152</sup>, Savonarole prive donc symboliquement le pape du contrôle qu'il est censé exercer sur le charisme des prédicateurs dominicains depuis qu'au XIII<sup>e</sup> siècle une bulle d'Honorius III a reconnu que les membres de cet ordre dépendent directement du souverain pontife<sup>153</sup>.

Surtout, « l'inspiration divine, en tant que dictée, implique une certaine forme d'« irresponsabilité » de l'énonciateur humain<sup>154</sup> » qui confère à son tour une part d'immunité à l'orateur. S'en prendre au prédicateur, ce serait en effet s'en prendre à Dieu, met en garde Savonarole : « Ou vous croyez que c'est Dieu qui m'a fait dire ce que j'ai dit ou vous n'y croyez pas. Si vous croyez que je l'ai dit par Dieu, [...] vous êtes en train de nuire aux choses de Dieu<sup>155</sup>. »

De l'immunité du locuteur-prophète à l'impunité du religieux-prédicateur, il n'y a dès lors qu'un pas que le dominicain n'hésitera pas à franchir au seuil de la mort. D'après les témoignages des contemporains, s'il reconnaîtra être séparé de l'Église militante par la dégradation que lui inflige l'évêque Pagagnotti, en revanche il proclamera que le pouvoir de le séparer de l'Église triomphante « revient à Dieu<sup>156</sup> ». Ce que dit implicitement Savonarole en rappelant par là sa fonction de vicaire du Christ, c'est que toutes les sanctions prises par les autorités, qu'elles soient laïques ou religieuses, n'ont aucune valeur. C'est aussi une façon de s'octroyer une autorité souveraine, indépendante de l'autorité pontificale, qui lui confère en

<sup>149</sup> G. Leclerc, *Histoire de l'autorité...*, op. cit., p. 74.

<sup>150</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, LIII, vol. 2, p. 361 : « [...] non ho predicato del governo e nuovo reggimento di Firenze per mia volontà nè buona nè mala, ma solo per obbedire a te, dicendo quello che tu mi hai fatto dire. »

<sup>151</sup> G. Leclerc, *Histoire de l'autorité...*, op. cit., p. 77.

<sup>152</sup> *Prediche sopra Amos*, I, vol. 1, p. 44.

<sup>153</sup> Giacinto Scaltriti o.p., *L'ultimo Savonarola. Esame giuridico-teologico del carteggio (brevi e lettere) intercorsi tra papa Alessandro VI e il Frate Girolamo Savonarola*, s.l., Edizioni Paoline, 1977, p. 41.

<sup>154</sup> G. Leclerc, *Histoire de l'autorité...*, op. cit., p. 74.

<sup>155</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVIII, vol. 2, p. 200 : « O voi credete che Dio mi abbia fatto dire questo che io ho detto o no. Se voi credete che da Dio io lo abbia detto, voi siate bene nel profondo de ogni malizia perseguitando le cose di Dio. »

<sup>156</sup> S. Filipepi, *Estratto della Cronaca...*, op. cit., p. 505 : « [...] sta a Dio ». Nardi rapporte le même épisode : I. Nardi, *Istorie...*, op. cit., vol. 1, p. 130 de même que B. Cerretani, *Storia fiorentina*, op. cit., p. 251.

définitive tout pouvoir sur les Florentins pour que la réforme soit menée à bien, y compris au-delà de sa propre mort. « [...] Même si je ne prêche pas, je suis avec vous<sup>157</sup> », proclame-t-il dans le sermon sur Amos. Autrement dit, sa parole lui survivra, comme il le formule, non sans provocation, dans le sermon XVIII sur l'Exode : « Tue ce frère autant que tu veux, son enseignement restera<sup>158</sup> », l'emploi de la troisième personne pour s'auto-désigner contribuant à l'inscrire dans l'Histoire<sup>159</sup>.

Répéter à l'envi qu'il parle au nom de Dieu, et que ses paroles lui survivront, c'est par conséquent pour Savonarole se libérer implicitement de l'autorité pontificale. Aussi n'est-ce pas un hasard si le 21 juillet 1495 le pape Alexandre VI le convoque à Rome parce qu'on lui a rapporté que le prédicateur dit qu'il annonce des choses futures non pas par lui-même, mais par « révélation divine<sup>160</sup> ».

Comme on le sait, Savonarole ne répondra jamais favorablement à l'invitation du pape. En juillet 1495, il invoque trois motifs à son refus : il est malade ; il court le danger d'être assassiné par ses adversaires en cours de route ; il doit poursuivre l'œuvre qu'il a commencée à Florence, ce qui nécessite un prêche quotidien pour se faire l'écho de la volonté de Dieu<sup>161</sup>. Mais dans sa réponse, il s'appuie surtout sur l'*épikie* théorisée par Thomas d'Aquin en citant l'utilisation qu'en a faite dans une bulle un prédécesseur du pape Borgia, Alexandre III.

Cette notion de droit canonique autorise à corriger la loi et à ne pas s'y conformer lorsque, dans une situation particulière, ses prescriptions à caractère universel en deviennent défectueuses. L'*épikie* s'applique donc pour un cas précis et dans des circonstances spéciales qui font perdre à la loi son pouvoir obligatoire si son application met en péril le bien commun par exemple<sup>162</sup>. Au moins à deux reprises dans les sermons, Savonarole cite à ce propos l'affirmation thomiste selon laquelle il est légitime pour le peuple de ne pas obéir à son prince si ce dernier fait une loi contre le bien vivre ou le bien commun<sup>163</sup>. Autrement dit, il est permis de désobéir à une loi au nom de principes supérieurs, que Savonarole définit dans sa réponse au pape : il s'agit de la réforme de Florence voulue par Dieu, qui est un point de départ pour la

<sup>157</sup> *Prediche sopra Amos*, XLVIII, vol. 3, p. 408 : « [...] benché io non predichi, non vi lascio però ».

<sup>158</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, XVIII, vol. 2, p. 197 : « Amazza questo frate, quanto tu vuoi, la dottrina starà. »

<sup>159</sup> Cet emploi de la troisième personne pour s'auto-désigner mériterait une étude à part entière, tout comme, de façon générale, l'emploi des pronoms personnels dans l'ensemble de la prédication savonarolienne.

<sup>160</sup> *Accademia d'Oropa, Alessandro VI e Savonarola (Brevi e lettere)*, Turin, ITER, 1950, p. 58 : « divina rivelazione ».

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>162</sup> Charles Lefebvre, « Épikie » dans *Dictionnaire de droit canonique*, Raul Naz (dir.), Paris, Letouzey et Ané, 1953, t. V, coll. 365-366 et 373.

<sup>163</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, I, vol. 1, p. 19 ; *Prediche sopra Amos*, XXVII, vol. 2, p. 248-255.

réforme universelle de l'Église. Le dominicain se trouve donc dans l'impossibilité morale d'obéir au pape car, écrit-il, il ne peut pas répondre favorablement à son invitation sans porter préjudice au bien commun, ce qui irait à l'encontre de la volonté divine<sup>164</sup>.

Ces arguments ne changent toutefois rien à la décision du pape. Quelques semaines plus tard, un bref du 8 septembre 1495 interdit à Savonarole de prêcher, l'accuse d'hérésie et le menace d'excommunication<sup>165</sup>. Contre ce bref, le prédicateur se défend dans une lettre datée du 29 septembre 1495. Citant encore à deux reprises la bulle d'Alexandre III qu'il avait déjà exploitée, il a de nouveau recours à l'*épikie* qui envisage aussi, et toujours en vertu de circonstances exceptionnelles, que la soumission à la loi ne soit pas obligatoire si celle-ci impose un sacrifice disproportionné par rapport à un éventuel bénéfice. Savonarole fait alors allusion au danger de mort qu'il court s'il s'éloigne de Florence, puisque ses ennemis attendent cette occasion pour l'assassiner ; il est donc fondé à ne pas partir<sup>166</sup>. En outre, il se dit autorisé à ne pas appliquer la loi dans la mesure où son supérieur ne dispose pas d'éléments suffisants pour juger de la situation. En attendant, Alexandre VI peut et doit croire que son attitude n'est pas de la désobéissance, mais de la prudence<sup>167</sup>.

Après cet échange, Savonarole reçoit de Rome des nouvelles favorables qui l'incitent à reprendre ses sermons. De fait, dans un bref du 16 octobre 1495, le pape accepte l'argumentation juridique fondée sur l'*épikie*, puisqu'il dit comprendre aussi bien le refus de Savonarole de venir à Rome que la nécessité pour lui-même de prendre le temps de la réflexion<sup>168</sup>. Bien que ce même bref confirme l'interdiction de prêcher, l'attitude du pape est contradictoire seulement en apparence. En reconnaissant la validité de l'*épikie*, Alexandre VI prend acte que Savonarole ne remet pas en cause son autorité spirituelle, même s'il s'appuie sur des arguments théologiques et juridiques pour ne pas plier ; il se réjouit ainsi que le prédicateur soit « prêt à [se] soumettre à la correction de la Sainte Église Romaine<sup>169</sup> ».

Mais d'un autre côté, les interventions du prédicateur dans le domaine politique constituent un obstacle à l'autorité temporelle du pape. Inciter Florence à ne pas prendre part à la ligue anti-française à laquelle adhérait Alexandre VI, c'était pour Savonarole s'opposer au pape en tant que prince temporel. Le pape réagit donc autant en dirigeant politique qu'en

<sup>164</sup> Accademia d'Oropa, *Alessandro VI...*, *op. cit.*, p. 61.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 63-67.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 90 : « [...] pronto a sottometer[si] alla correzione della Santa Chiesa Romana ».

souverain pontife. De son côté, Savonarole cherche à toujours rester sur le terrain du pouvoir spirituel. En réponse au bref du 16 septembre 1495, il s'attribue certes le mérite d'avoir su parler à Charles VIII et préserver du même coup la péninsule tout entière :

Il est très connu non seulement à Florence mais aussi dans les différentes parties de l'Italie que ce sont mes paroles qui ont fait venir la paix dans la cité de Florence, car si elle n'était pas venue, l'Italie tout entière aurait été détruite, parce que la cité de Florence, agitée par des séditions et des meurtres à l'intérieur et à l'extérieur était tombée ; alors, en effet, le roi de France avec toute son armée aurait mis à feu l'Italie tout entière<sup>170</sup>.

Cependant, si à ses yeux l'efficacité de sa prédication produit un argument véridique suffisant à établir la vérité, Savonarole continue par ailleurs à se défendre contre le procès qui lui est fait de s'occuper de politique. Alors qu'il est contraint au silence à la fin de l'année 1495, il répond dans sa lettre *À un ami* en ces termes : « quand ils disent que je me suis emparé de l'État, comme un tyran, tu peux imaginer combien est grande leur sottise, car s'il y a deux choses qui ne peuvent exister en même temps, ce sont bien le tyran et le Grand Conseil<sup>171</sup> ».

De même, un an après la constitution de la ligue anti-française, il se défend contre l'accusation qui lui est faite de collaborer avec la France :

[...] ils disent : – C'est l'homme qui ruine l'Italie ; c'est l'homme qui ruine Florence ; c'est celui qui ne laisse pas faire la ligue. – Qu'ai-je à faire de cela, moi ? Tu écriras ça aussi. Si tu l'écris, je te prouverai ça aussi, parce que le peuple tout entier m'est témoin : je ne me mêle pas de ta ligue ; je ne t'ai jamais dit de faire une ligue, sinon avec le Christ, et je te l'ai dit ici en public<sup>172</sup>.

Ce dialogue polyphonique, où Savonarole est à la fois le procureur (qui rapporte les propos accusateurs des témoins) et l'accusé qui se défend, fait de ce sermon XIX sur Amos une

---

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 78 : « È cosa notissima non solo a Firenze, ma anche nelle diverse parti d'Italia che dalle mie parole è venuta la pace nella città di Firenze, che se non fosse venuta, l'Italia intera sarebbe stata sconvolta, perchè la città di Firenze, agitata da sedizioni e uccisioni dentro e fuori era caduta; allora, infatti, il Re di Francia con tutto il suo esercito avrebbe messo a fuoco tutta l'Italia. »

<sup>171</sup> Traduction J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini dans Savonarole, *Sermons...*, *op. cit.*, p. 132 ; *Lettere*, p. 248 : « Quando dicono che io mi ho usurpato questo Stato come tiranno, tu puoi pensare quanta è la loro sciocchezza, non potendo stare queste due cose insieme, cioè el tiranno e questo Consiglio Grande ».

<sup>172</sup> *Prediche sopra Amos*, XIX, vol. 2, p. 39 : « [...] dicono : – Questo è l'uomo che guasta la Italia; questo è l'uomo che guasta Firenze; costui è quello che non lascia far la lega –. Che ho io a far di questo, io? Tu scriverai ancora questo. Se tu lo scrivi, io te lo riproverò ancora questo, perchè me n'è testimonio tutto il popolo: io non mi impaccio di tua lega; io non t'ho mai detto che tu facci lega se non con Cristo e hottelo detto qua in pubblico. »

tribune pour son plaidoyer *pro domo*, la parole publique constituant une preuve de son innocence. De plus, en affirmant qu'il ne s'occupe pas de politique, il cherche à maintenir le conflit avec le pape dans la seule sphère spirituelle. De façon significative, il se présente comme un simple porte-parole de Dieu qui lui dicte le contenu de sa prédication : « si j'ai prêché quelque chose au sujet de l'État, j'ai été illuminé ainsi par Dieu qui m'a commandé<sup>173</sup> », dit-il dans le sermon V sur l'Exode.

Il souligne d'ailleurs à ce propos qu'il ne fait ni plus ni moins que d'autres religieux et qu'à ce titre il ne s'occupe pas des détails pratiques de la mise en place de la réforme :

Je ne me suis donc pas plus mêlé de cet État (comprends bien) que ne pourrait s'en mêler n'importe quel religieux : à savoir prêcher le vivre pacifique de la cité, la purger de ses vices, et rappeler les bonnes lois et la façon de vivre selon Dieu ; mais je ne me suis pas mêlé de l'État, à savoir de vos pratiques d'État, ni de vos charges publiques, ni de vos partis, ni de l'élection des hommes, et je ne veux même pas en entendre parler, parce qu'ils sont contraires à ma profession<sup>174</sup>.

Pour convaincre son auditoire ainsi que les autorités ecclésiastiques et florentines, Savonarole fait donc de sa position de prédicateur un argument d'autorité pour défendre l'idée d'une politique inspirée par Dieu, comme il l'écrit dans le *Compendio di rivelazioni* : « [...] se mêler de la sorte des États, pour la paix universelle et pour conduire les hommes à la justice et aux bonnes mœurs et au salut de toutes les âmes, ce n'est pas se mêler de choses séculières [...] mais c'est se mêler de choses spirituelles et divines<sup>175</sup>. »

Si le pape jouit d'une autorité institutionnelle en tant que chef de l'Église et prince temporel, Savonarole n'a qu'une autorité énonciative<sup>176</sup> par sa parole qui persuade. Dès le mois de novembre 1495, la Seigneurie florentine l'avait reconnu en ses termes : « son autorité dans

<sup>173</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, v, vol. 1, p. 143 : « [...] se io ho predicato qualche cosa di Stato, sono stato così illuminato e comandato da Dio ».

<sup>174</sup> *Ibid.*, v, vol. 1, p. 143 : « Non mi sono impacciato però di tale Stato (intendi bene) che non se ne possa impacciare ogni religioso : cioè di predicare il vivere pacifico della città, il purgarla de' vizii, e ricordare le buone leggi e il modo da vivere secondo Dio; ma non mi sono impacciato di Stato, cioè di vostre pratiche di Stato, nè di vostri uffizii, nè di vostri partiti, nè di elezione di uomini, neanche ne voglio intendere, perchè sono contrarie alla mia professione. » Voir aussi *ibid.*, VIII, vol. 1, p. 229. Sur la participation de Savonarole à la vie politique, voir *supra* p. 261.

<sup>175</sup> *Compendio di rivelazioni*, p. 66 : « [...] impacciandosi degli stati in questo modo, per la pace universale e per ridurre li uomini alla iustizia e a' buoni costumi e per la salute universale delle anime non è impacciarsi di cose secolare, [...], ma è impacciarsi di cose spirituale e divine. »

<sup>176</sup> G. Leclerc, *Histoire de l'autorité...*, p. 7-8.

notre cité est devenue énorme<sup>177</sup> ». C'est pourquoi elle passe outre la volonté du pape lorsque le 11 février 1496 elle demande à Savonarole de remonter en chaire. Il prononcera six jours plus tard le premier sermon sur Amos qui ouvre une série de sermons dont la *propositio* est précisément la désobéissance.

C'est le cas du sermon XXIX prononcé le 16 mars 1496. Il suffit pour s'en convaincre de rapprocher la citation de l'Évangile « Ce n'est pas un homme qui vient d'auprès de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat » (Jean, 9, 16) du jugement que Savonarole attribue aux « tièdes et aux méchants » qui disent : « Ce n'est pas un homme de Dieu, celui qui n'obéit pas au pape<sup>178</sup> ». La connaissance des sermons précédents permet à l'auditoire de comprendre aisément que « celui qui n'obéit pas au pape », c'est bien Savonarole : le sermon d'ouverture du cycle sur Amos avait été suffisamment clair à ce sujet<sup>179</sup>, ce qui confirme au demeurant que le prédicateur envisage bien sa prédication dans une unité organique et non comme une succession de prises de parole ponctuelles.

Pour défendre sa position, il fait allusion aux menaces qui pèsent sur lui tout en se disant « prêt à perdre jusqu'à la vie<sup>180</sup> ». Mais si l'argument du sacrifice vise à convaincre de la véracité de sa parole, il lui donne aussi le droit de juger ses assassins potentiels. Mieux encore, il se dit guidé par Dieu pour administrer la justice.

Écoute-moi bien : si tu ne veux pas mettre fin à ton complot, regarde comment je te parle et écoute ce que je dis. Voici ce que Dieu m'a permis : que je décrive tes péchés et ce qu'on verra et ce qui ne peut pas se savoir par voie humaine, et que je décrive ton complot et la façon dont tu as envisagé de me tuer et ce que tu as fait contre ta patrie ; et que j'écrive plusieurs noms scellés pour les donner à certains hommes bons et à certains religieux (je ne sais pas encore combien, mais je le saurai), qu'on devra dévoiler par la suite, quand tu auras mal agi, parce que Dieu veut ensuite que tu sois puni, toi et tous tes partisans. Et je te dis que j'en ai déjà parlé avec quelqu'un dont je crois qu'il est ici, à la prédication<sup>181</sup>.

<sup>177</sup> Accademia d'Oropa, *Alessandro VI...*, op. cit., p. 92 : « [...] la sua autorità nella nostra città è divenuta enorme ».

<sup>178</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIX, vol. 2, p. 312 : « – Non è uomo da Dio chi non obedisce al Papa ».

<sup>179</sup> Voir *supra* p. 185 et p. 205.

<sup>180</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIX, vol. 2, p. 327 : « [...] parato a metterci infino alla vita ».

<sup>181</sup> *Ibid.*, XXIX, vol. 2, p. 327 : « Notami bene: se tu non vorrai far fine alla tua coniuira, guarda come ti parlo e ascolta le mie parole. Dio m'ha data questa licenzia: che io scriva li tuoi peccati e cosa che si vedrà che non si può sapere per via umana, e ch'io scriva la coniuira e il modo che tu hai tenuto per amazzarmi e quello che tu hai fatto contro alla tua patria, e che io facci parecchi polizze suggellate e diele a certi buoni uomini e religiosi (non so già quante, ma io lo saprò), le quali s'abbino a scoprire poi, quando tu arai fatto qualche male, perché Dio vuole poi che tu sia punito, tu e tutti li tuoi seguaci. E dicoti che io n'ho già parlato con uno che credo sia qui alla predica. »



Dans ce passage, Savonarole cherche à se protéger par la menace. S'il est probable qu'il a eu l'intime conviction d'être envoyé par Dieu, il ne s'agit toutefois là que d'une défense par les mots : on connaît sa réticence à employer la force contre ses ennemis et son incapacité à mener sa guerre spirituelle avec l'épée temporelle. Dépourvu de « pensée militaire de la politique<sup>182</sup> », il n'a jamais véritablement choisi entre ses appels à « faire justice par les armes », instruments susceptibles d'anéantir ses adversaires et d'assurer son intégrité physique et, de l'autre, « l'arme de la parole » destinée à proclamer sa certitude de dire vrai qui peut conduire au martyr<sup>183</sup>. Cette stratégie montre donc un prédicateur confiant dans le pouvoir et l'efficacité des mots, comme si la menace d'arrêter ses ennemis valait arrestation. L'effet performatif de son discours est ainsi conféré par l'autorité suprême et incontestable qu'est Dieu puisque la parole divine « depuis le Verbe créateur de la lumière primordiale jusqu'au Verbe rédempteur [est] une parole efficace<sup>184</sup> ». L'orateur qu'il est possède donc un charisme mystique : comme il le dit, ce n'est en tout cas pas par la « voie humaine » que les choses se passent.

Mais cela signifie aussi que la chaire se transforme petit à petit en tribunal à partir duquel Savonarole règle ses comptes avec ses ennemis. Or, « avant même d'être le narrateur de sa propre histoire, [...] celui qui écrit le discours de sa vie et de ses actions, selon la formule de Montaigne, se situe en position de coupable et d'accusateur, d'accusé et d'avocat, de juge-pénitent [...], glissant insensiblement d'un rôle à l'autre », écrit Gisèle Mathieu-Castellani dans *La scène judiciaire de l'autobiographie*<sup>185</sup>. Dans ces conditions, étant donné que Savonarole remplit tous les rôles judiciaires, le récit de sa propre vie ne peut qu'envahir progressivement la scène de sa prédication.

Il faut dire que si Savonarole recommence à prêcher au début de l'année 1496, le conflit avec la papauté est loin d'être terminé. Certes, les choses semblent apaisées avec Alexandre VI depuis que les théologiens qu'il a convoqués n'ont pas pu apporter la preuve que le dominicain ne respectait pas l'orthodoxie de l'Église romaine<sup>186</sup>. Les accusations d'hérésie se révèlent ainsi

<sup>182</sup> J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « Face à l'état d'urgence... », *op. cit.*, p. 36.

<sup>183</sup> Voir sur ces questions J.-C. Zancarini, « La question de l'ennemi », *op. cit.* ; *id.*, « Far la guerra con la pace nel cuore. La guerra nelle prediche e gli scritti di Girolamo Savonarola » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia...*, *op. cit.*, p. 43-51 ; J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « La connaissance de l'ennemi » dans *La grammaire de la république...*, *op. cit.*, p. 125-157 ; *id.*, « L'arme de la parole » dans *Savonarole, Sermons...*, *op. cit.* ; sur le martyr, voir *infra* p. 294-203.

<sup>184</sup> M. Moreno, « Prédication », *op. cit.*, col. 2055.

<sup>185</sup> G. Mathieu-Castellani, *La scène judiciaire...*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>186</sup> G. Scaltriti, *L'ultimo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 96-97 ; R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 238-239. Rien, dans les sermons ou les écrits de Savonarole, n'est d'ailleurs mis à l'Index : voir Accademia d'Oropa, *Alessandro VI...*,

sans fondement – étant entendu qu’« il y a hérésie et il y a secte, lorsqu’il y a compréhension ou interprétation de l’Évangile non conforme à la compréhension ou à l’interprétation défendue par l’Église catholique<sup>187</sup> ». Savonarole s’était déjà réjoui dans sa *Lettre à un ami* que ses adversaires n’aient rien trouvé dans ses propos ni dans ses écrits qui soient contraire à la doctrine de l’Église romaine<sup>188</sup> ; il le redira en février 1497 : « J’ai aussi soumis à la correction de la sainte Église tout ce que j’ai dit et écrit : cela ne s’appelle pas hérétique. Ils ont examiné tout ce que j’avais écrit et ils n’ont rien trouvé<sup>189</sup>. » Puisque le prieur de San Marco semble intouchable du point de vue spirituel, le pape lui propose une charge de cardinal, qu’il refuse parce qu’il préfère le martyre aux honneurs de la gloire terrestre<sup>190</sup> – nous reviendrons sur ce point<sup>191</sup>. Il reste alors au pape à instituer une nouvelle congrégation toscano-romaine, avec un nouveau vicaire général<sup>192</sup>. Non seulement cette décision, annoncée le 7 novembre 1496, remet en cause l’indépendance des dominicains vis-à-vis de la Lombardie que Savonarole avait eu à cœur d’instaurer<sup>193</sup>, mais elle les place aussi sous la férule de Rome<sup>194</sup>. Il s’agit surtout de le mettre au pas puisque le pape ordonne que cette décision soit respectée sous peine d’excommunication. En dépit de cette menace, Savonarole démontre dans son *Apologeticum fratrum Congregationis Sancti Marci* que les supérieurs ne peuvent pas donner des ordres contraires à la constitution dominicaine, à la charité et au bien des âmes. La réponse du pape arrive sous la forme d’un bref en date du 20 mai 1497 qui le déclare excommunié pour avoir refusé d’unir San Marco à la congrégation toscano-romaine<sup>195</sup>.

Alexandre VI accuse Savonarole d’avoir désobéi à trois reprises : il a refusé de venir à Rome alors que le pape le lui demandait ; il a continué à prêcher alors que le pape le lui avait interdit ; il n’a pas uni le couvent San Marco à la congrégation toscano-romaine alors que le pape

---

*op. cit.*, p. 192. On peut toutefois signaler qu’une quinzaine de sermons ainsi que le *Dialogus de veritate prophetica* avaient été mis à l’Index par le pape Paul IV avant d’en être retirés par Léon XIII à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir à ce propos André Vauchez, « L’Église catholique peut-elle canoniser... », *op. cit.*, p. 214.

<sup>187</sup> Nicolau Eymerich, Francisco Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, trad. et annoté par Louis Sala-Molins, Paris-La Haye, Mouton, 1973, cité par Hélène Védrine, *Censure et Pouvoir. Trois procès : Savonarole, Bruno, Galilée*, Paris, L’Harmattan, 2001, p. 5.

<sup>188</sup> *Lettere*, p. 240.

<sup>189</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XIX, vol. 1, p. 250 : « *Io ho pure sottomesso alla correzione della santa Chiesa tutto quello che ho detto e scritto: questo non si domanda eretico. Egli hanno cerco tutto quello che ho scritto e non hanno trovato nulla.* » Voir aussi *ibid.*, XXXIII, vol. 2, p. 79-80.

<sup>190</sup> *Prediche sopra Ruth*, XIX, vol. 2, p. 126.

<sup>191</sup> Voir *infra* p. 296.

<sup>192</sup> Le texte du bref figure dans Accademia d’Oropa, *Alessandro VI...*, *op. cit.*, p. 101-106.

<sup>193</sup> R. Ridolfi, *Vita...*, *op. cit.*, p. 85-98.

<sup>194</sup> Romeo De Maio, *Savonarola e la curia romana*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1969, p. 100.

<sup>195</sup> Charles Journet, « Alexandre VI et Savonarole », *Nova et Vetera*, XXVII, n° 1, janvier-mars 1952, p. 129.

le lui avait ordonné. En conséquence, chacun doit considérer le prédicateur comme excommunié et il doit en outre être suspecté d'hérésie.

Plus que jamais la chaire devient alors un véritable prétoire où Savonarole plaide sa propre défense devant le jury que constitue l'assemblée. Dans cette perspective, les sermons sont des discours destinés à légitimer ses propos et à diffuser ses points de vue ; ainsi renvoie-t-il ses auditeurs aux textes qu'il a publiés pour dénoncer l'accusation d'hérésie qui le vise, dans le sermon II sur l'Exode par exemple<sup>196</sup>. Pris à témoin, les fidèles sont invités à se ranger derrière le prédicateur plutôt que derrière « ceux qui écrivent à Rome », comme l'indique la périphrase par laquelle le dominicain désigne ses adversaires qui passent ainsi du rôle d'accusateurs à celui d'accusés. En même temps qu'il assure sa propre défense, Savonarole instruit un véritable procès contre le pape et son autorité dont il s'efforce de démontrer l'illégitimité.

Tout en répétant son affirmation déjà ancienne (et trop souvent réitérée pour que ce ne soit pas une prétéition) selon laquelle il ne nomme personne en particulier<sup>197</sup>, ses accusations contre Alexandre VI sont limpides parce qu'il s'appuie sur des faits notoires. S'appuyant sur une forme de prétéition par procuration qui consiste à faire dire à d'autres ce que lui-même dit ne pas dire, le prédicateur affirme que ce sont ses adversaires qui identifient des personnes précises dans leurs lettres de dénonciation calomnieuse adressées à Rome, quand lui-même ne fait que dénoncer les vices en général :

[...] ils ont écrit que j'ai mal parlé du pape, des cardinaux, des évêques et des prélats. [...] Je n'ai nommé personne, en blâmant les vices, et je n'ai fait honte à personne. C'est toi celui qui leur fait honte ; moi je parle en général et toi tu dis que je touche celui-ci et celui-là<sup>198</sup>.

Il transforme donc un argument qui plaide explicitement en sa faveur (« ils ont écrit à Rome pour calomnier ») en argument d'accusation implicite contre le pape. Il estime qu'Alexandre VI, corrompu au point de ne même pas pouvoir se repentir et être en mesure

<sup>196</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, II, vol. 1, p. 56. Sur les liens entre la prédication en chaire et la publication des sermons, voir R. Rusconi, « Le prediche di fra Girolamo Savonarola... », *op. cit.*, en particulier p. 217-232.

<sup>197</sup> Voir *Prediche sopra i Salmi*, I, vol. 1, p. 16 ; XXVIII, vol. 2, p. 200 ; *Prediche sopra Giobbe*, XLI, vol. 2, p. 309-310 ; *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 53 ; XVI, vol. 2, p. 31 ; XVII, vol. 2, p. 61 ; XVIII, vol. 2, p. 92 ; XIX, vol. 2, p. 120 ; *Prediche sopra Ezechiele*, XIX, vol. 1, p. 250 ; XXXIII, vol. 2, p. 80 ; XLV, vol. 3, p. 283 ; *Prediche sopra l'Esodo*, XVIII, vol. 2, p. 194.

<sup>198</sup> *Prediche sopra Amos*, XVII, vol. 1, p. 416 : « [...] hanno scritto ch'io ho detto male del Papa, de' cardinali, de' vescovi e de' prelati. [...] Io non ho nominato persona, reprendendo e' vizii, e non ho fatto vergogna a nessuno. Tu se' tu quello che gli fai vergogna; io dico in genere e tu di' ch'io tocco quello e quello altro. » Voir aussi *ibid.*, XVII, vol. 1, p. 423.

d'agir pour réformer l'Église<sup>199</sup>, est indigne de siéger sur le trône pontifical. Or, Savonarole a toujours affirmé qu'il n'obéirait au pape que si ses ordres étaient parfaitement conformes aux exigences de la réforme et par conséquent aux commandements de Dieu, quitte à y laisser sa propre vie<sup>200</sup>. Il précise d'ailleurs qu'au nom de la correction fraternelle il est permis de corriger son supérieur dès lors que celui-ci se trompe : « [...] parfois nous devons corriger nos supérieurs, et quand les péchés de nos supérieurs sont publics et au détriment de la foi, on peut les reprendre publiquement<sup>201</sup> », affirme-t-il en rappelant que Jésus a corrigé les marchands du Temple. Les sermons sur l'Exode deviennent par la suite un vaste argument didactique où Savonarole, adoptant le point de vue thomiste, explique, d'une part, que le peuple n'est pas tenu de suivre un prince qui irait à l'encontre du bien vivre ou du bien commun, et d'autre part, qu'un prince peut se tromper de deux façons : soit par malignité, soit parce qu'il croit aux fausses allégations. Et dans le cas où un prince subirait la mauvaise influence de son entourage, on ne doit pas lui obéir<sup>202</sup>. Le pape a justement été induit en erreur, affirme-t-il, parce qu'il a cru aux accusations d'hérésie portées contre le prédicateur, alors que tout le monde sait que ce dernier ne prêche que l'orthodoxie et qu'il a subi les pressions de ceux qui ne voulaient pas de l'instauration du bien vivre à Florence. Dans ces conditions, l'excommunication n'est pas valable<sup>203</sup>.

De plus, l'erreur que commet le pape en se laissant bernier par les calomnies répandues sur le compte de Savonarole ne peut qu'être source de déchéance parce que, explique-t-il, « le pape, en tant que pape, ne peut pas se tromper, parce qu'il suit sa charge. Mais quand il se trompe, il n'est pas pape ; et s'il commande une chose erronée, il ne commande pas en tant que pape<sup>204</sup> ». Savonarole opère donc une distinction entre d'un côté le pape en tant que fonction – infaillible par définition – et de l'autre le pape en tant qu'homme – qui peut se tromper, comme peut s'égarer le grand prêtre dans l'Épître aux Hébreux (5, 2) : « [...] quand il agit mal il ne le fait pas en tant que pape ; mais parce qu'il est homme, il peut se tromper et mal agir à cause de convictions fausses<sup>205</sup> ».

<sup>199</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXVII, vol. 3, p. 91.

<sup>200</sup> *Ibid.*, XIX, vol. 2, p. 39 ; *ibid.*, XLVIII, vol. 3, p. 385.

<sup>201</sup> *Ibid.*, XXVII, vol. 2, p. 254-255 : « [...] qualche volta dobbiamo correggere e' nostri superiori, e quando e' peccati de' superiori son publici e in detrimento della fede, si possono reprendre pubblicamente. »

<sup>202</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, I, vol. 1, p. 19-20 ; *ibid.*, II, vol. 1, p. 45.

<sup>203</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 20.

<sup>204</sup> *Ibid.*, XI, vol. 1, p. 308 : « *El papa, in quanto papa, non può errare, perchè va allora drieto allo officio suo. Ma quando egli erra, non è papa; e se 'l comanda una cosa di errore, non comanda come papa* ».

<sup>205</sup> *Ibid.*, XVIII, vol. 2, p. 181 : « [...] quando lui fa male non fa in quanto Papa; ma perchè è uomo, può per false persuasioni errare e fare male ».

C'est donc par un syllogisme que Savonarole enlève toute légitimité pontificale à Alexandre VI :

Majeure : un pape ne donne pas d'ordres erronés

Mineure : or Alexandre VI donne des ordres erronés

Conclusion : donc Alexandre VI n'est pas pape.

De façon symétrique, c'est aussi par un syllogisme que Savonarole fonde sa propre autorité et se défend contre ceux qui l'accusent d'être responsable des maux qu'il annonce :

Majeure : seul Dieu peut annoncer le mal

Mineure : or je ne suis pas Dieu, je suis un pécheur

Conclusion : donc mes prédictions viennent de Dieu<sup>206</sup>.

Fort de ce dispositif argumentatif qui démontre selon lui qu'Alexandre VI n'a pas de légitimité à être pape, Savonarole est fondé à ne pas lui obéir, comme il le formule dans la lettre qu'il adresse à tous les chrétiens en juin 1497<sup>207</sup>. Il poursuit au début de l'année 1498 sa dénonciation de l'excommunication qui le frappe, en reprenant devant une foule immense l'argumentation juridique qu'il avait développée dans les lettres qu'il a envoyées au pape. Il ne manquait pas d'arguments : le codex Borromeo contient une quantité impressionnante de notes sur le droit canonique et le mot « excommunication » revient des dizaines de fois dans la marge<sup>208</sup>, comme si Savonarole s'était préparé depuis toujours à la bataille dogmatique qui l'oppose au souverain pontife.

Face à la rébellion ouverte du prédicateur, le pape ordonne à la Seigneurie de l'arrêter, sous peine d'être frappée d'interdit<sup>209</sup>. Sans remettre en cause sa fidélité à l'autorité spirituelle de l'Église catholique, Florence refuse de céder, au nom de l'indépendance politique de la cité<sup>210</sup>. Le dominicain peut donc poursuivre sa prédication en répétant « qu'il faut résister à ceux qui commandent contre le Christ et contre le bien vivre<sup>211</sup>. » Il prévient son auditoire que s'opposer à l'œuvre qu'il a entreprise dans la cité revient à se dresser contre le Christ et non contre lui-même :

<sup>206</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 100-101.

<sup>207</sup> G. Savonarola, *A tutti li cristiani e diletti di Dio contra la escomunicazione surrettizia nuovamente fatta* dans *Lettere*, p. 274.

<sup>208</sup> G. Cattin, *Il primo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 189.

<sup>209</sup> Accademia d'Oropa, *Alessandro VI...*, *op. cit.*, p. 129-132.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 133-134 ; E. Scaltriti, *L'ultimo Savonarola...*, *op. cit.*, p. 154. On peut lire le texte de cette lettre dans T. S. Centi o.p., « Girolamo Savonarola nella testimonianza dei contemporanei » dans *Savonarola. Quaderni del quinto centenario 1498-1998*, Bologne, PUDL Edizioni Studio Domenicano, 1997, p. 27-29.

<sup>211</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, VI, vol. 1, p. 165 : « *E' si vuole resistere a chi comanda contro a Cristo e contro al ben vivere.* »

Je te dis que ceux qui sont contre cette œuvre sont contre le Christ. Je te le dis une nouvelle fois : ceux qui sont contre cette œuvre sont contre le Christ. Comprends-moi bien, ô Rome, ceux qui sont contre cette œuvre sont contre le Christ. Ô Italie, ceux qui sont contre cette œuvre contredisent le Christ. Ô peuple chrétien, si tu es contre, tu combats le Christ et non le frère<sup>212</sup>.

Si l'emploi de la troisième personne – il se désigne comme étant « le frère » – peut en apparence dépersonnaliser la polémique, il met en réalité en valeur la position d'un prédicateur qui s'identifie au Christ et qui doit affronter une communauté qui lui est hostile. En se mettant ainsi en scène, Savonarole représente, dans son discours, les alliances et les oppositions : il décrit, en somme, la scène politique sur laquelle il intervient et qu'il cherche à modifier.

Le 13 mars 1498, il s'adresse une dernière fois par écrit à Alexandre VI, pour dire sa résignation devant l'attitude du pape qui a préféré écouter ses ennemis plutôt qu'entendre ses raisons ; il dit également attendre la mort<sup>213</sup>.

Non content de chercher à convaincre de la légitimité et de la crédibilité de sa parole, Savonarole cherche donc à assurer sa propre défense par un réquisitoire contre le pape. Surtout, à partir du moment où le conflit avec Alexandre VI débouche sur des sanctions (l'interdiction de prêcher, l'excommunication), les sermons savonaroliens défendent moins la réforme de Florence que la personne même de Savonarole, entraînant une hypertrophie de la figure d'autorité qu'est le prédicateur. L'envahissement de la prédication par le récit de soi est d'autant plus prégnant que le dominicain s'appuie très vite sur l'argument du sacrifice. Aux arguments rationnels de l'*épikie* pour défendre sa désobéissance au pape, il ajoute en effet un argument pathétique *ad misericordiam*, celui de sa mort au nom du Christ.

### III. L'histoire d'un martyr annoncé

Étonnamment négligée dans la littérature savonarolienne, la question du martyr traverse pourtant tous les textes de Savonarole. De ce point de vue, la toute récente biographie que nous devons à Marco Pellegrini fait figure d'exception : elle porte le sous-titre de « Prophétie et

---

<sup>212</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 27 : « *Io ti dico che chi contradice a questa opera contradice a Cristo. Io tel dico un'altra volta: che chi contradice a questa opera contradice a Cristo. Intendimi bene, o Roma, chi contradice a questa opera contradice a Cristo. O Italia, chi contradice a questa opera contradice a Cristo. O popolo cristiano, se tu contradici tu combatti con Cristo e non col frate.* »

<sup>213</sup> Accademia d'Oropa, *Alessandro VI...*, op. cit., p. 137-138.

martyre au moment des guerres d'Italie » et l'auteur commence son ouvrage en écrivant que « pendant toute sa vie, et de façon plus marquée au cours des dernières années, Jérôme Savonarole avait supplié Dieu de lui accorder le privilège du martyr<sup>214</sup> ».

De fait, dès 1475, avant même d'entrer dans les ordres, Savonarole regrettait dans la chanson *De ruina ecclesiae* les temps anciens où les saints souffraient le martyr avec allégresse. Le 25 avril de la même année, dans la lettre qu'il écrit à son père pour lui expliquer sa volonté de quitter sa famille afin de se consacrer à la vie religieuse, il déclare qu'il veut « sacrifier [son] corps à Jésus Christ<sup>215</sup> ». Par cette formulation, le jeune Jérôme ne dit pas seulement qu'il sera tout entier dévoué à une vie consacrée ; il proclame déjà son désir de vivre son appel au service de Dieu comme une vocation au martyr. De plus, dans la mesure où il explique dans cette même lettre que c'est le désir d'agir contre la corruption des mœurs qui le pousse à entrer dans les ordres, on peut penser qu'est en germe l'idée de s'offrir en sacrifice à Dieu au nom de la rénovation.

Expression pour le dominicain d'un monde idéal où la foi et le bien vivre prédominent, le martyr est à nouveau évoqué en 1488 dans une lettre qu'il adresse à sa mère. Après lui avoir recommandé de ne pas pleurer sur le sort de ses enfants qui mourraient en martyrs, Savonarole anticipe sa propre mort sacrificielle :

[...] je voudrais que votre foi soit si grande que vous puissiez les voir mourir et être martyrisés sans pleurer  
[...] Je ne dis [...] pas cela parce que je ne veux pas vous reconforter, car ce serait contre la charité, mais pour alléger votre souffrance de sorte que, s'il arrivait que je meure, vous n'éprouviez pas une grande peine<sup>216</sup>.

Envisageant d'emblée la possibilité de mourir au nom de sa foi, Savonarole fait ensuite de ses sermons l'histoire d'un homme qui prépare son martyr, « qui ne s'appelle pas mort mais naissance<sup>217</sup> » – peut-on lire dans les sermons sur les Psaumes – car non seulement il se dit prêt

<sup>214</sup> M. Pellegrini, *Savonarola...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>215</sup> *Lettere*, I, p. 5 : « [...] *far sacrificio a Iesù Cristo del corpo mio* ».

<sup>216</sup> *Ibid.*, I, p. 14-15 : « [...] *voria che tanto fusse la vostra fede, che senza lacrime li potessi vedere morire e essere martirizzati*. [...] *Non dissi dunque quello perché io non vi vogli dare conforto; ché questo seria contro la caritate; ma per minuire le passione vostre, a ciò che, se accadesse che io morisse, non pigliasti tanta pena.* »

<sup>217</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XI, vol. 1, p. 182 : « [...] *non si domanda morte ma natalizio* ». Le développement qui suit s'appuie sur une précédente publication : C. Terreaux-Scotto, « “*Uno cappello di sangue*” : formes du martyr dans les sermons de Savonarole » dans *Martyr et martyre dans la Chrétienté de l'Europe occidentale, du Moyen Âge jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Isabelle Fernandes (dir.), Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2020, « Cahiers pourpres », p. 123-141.

à mourir, mais il recherche cette mort sacrificielle par amour pour Florence ou pour la « vérité du Christ<sup>218</sup> », selon la formulation qu'il emploie pour définir la réforme qu'il appelle de ses vœux.

Il se déclare ainsi plusieurs fois prêt à mourir pour le Seigneur<sup>219</sup>. Dès le 21 décembre 1494, il le fait sous forme de prière : « [...] donne-moi le martyr, accorde-moi de mourir pour toi comme tu es mort pour moi<sup>220</sup> ». Le 10 mars 1495, il termine le sermon VIII sur Job par une déclaration programmatique où il se dit prêt à mourir pour le Christ : « Tu es mort sur la croix pour moi, et moi je suis prêt et je veux mourir pour toi chaque fois qu'il te plaira pour ton amour et pour la vérité, tout comme tu as voulu mourir pour la vérité<sup>221</sup>. » Le 8 mars 1496, il s'exprime dans les mêmes termes à la fin du sermon XXI sur Amos : « Me voici, mon Seigneur : tu as voulu mourir pour moi et moi je suis content de mourir pour toi<sup>222</sup>. »

Il va même ensuite jusqu'à réclamer la mort, refusant au passage la charge de cardinal offerte par le pape : « Je ne veux que ce que tu as donné à tes saints : la mort. Un chapeau rouge, un chapeau de sang : voilà ce que je désire<sup>223</sup> », dit-il le 20 août 1496. Moins d'un an plus tard, il répète son désir de mourir en martyr : « Je veux seulement ta croix, Seigneur. Fais-moi persécuter : je te demande cette grâce, que tu ne me laisses pas mourir dans mon lit, mais que je perde du sang comme tu l'as fait pour moi<sup>224</sup>. »

Ce n'est toutefois que trois mois avant sa mort que le terme « martyr », énoncé une première fois en latin dans le sermon XIX sur Aggée, et non traduit alors, apparaît explicitement dans les sermons, comme s'il commençait à avoir une réalité : « Je veux ou être martyr, ou bien que tu fasses ce que je veux moi ; et moi je veux ce que veut le Christ<sup>225</sup>. »

<sup>218</sup> *Supra* p. 220.

<sup>219</sup> *Prediche sopra Amos*, XIX, vol. 2, p. 37-38 ; *ibid.*, XX, vol. 2, p. 66 ; *Prediche sopra i Salmi*, XXII, vol. 2, p. 84 ; *Prediche sopra l'Esodo*, I, vol. 1, p. 36 ; *ibid.*, XVIII, vol. 2, p. 197.

<sup>220</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIX, p. 329 : « [...] *da mihi hoc martirium, concedimi che io muoia per te come tu moristi per me* ».

<sup>221</sup> *Prediche sopra Giobbe*, VIII, vol. 1, p. 148 : « *Tu moristi per me in croce, e io son parato e voglio morire per te ogni volta che ti piace e per tuo amore e per la tua verità, sì come per la verità tu volesti morire.* »

<sup>222</sup> *Prediche sopra Amos*, XXI, vol. 2, p. 109 : « *Eccomi qua, Signore mio: tu volesti morire per me e io sono contento voler morire per te.* » Voir aussi *ibid.*, VII, vol. 1, p. 203.

<sup>223</sup> *Prediche sopra Ruth*, XIX, vol. 2, p. 126 : « *Non voglio, se non quello che tu hai dato alli tuoi santi: la morte. Uno cappello rosso, uno cappello di sangue: questo desidero.* »

<sup>224</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXXIX, vol. 2, p. 195-196 : « [...] *solo voglio la tua croce, Signore. Fammi perseguire: io ti domando questa grazia, che tu non mi lasci morire in sul letto, ma che io ti renda il sangue come tu hai fatto per me.* »

<sup>225</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, VI, vol. 1, p. 167 : « [...] *io voglio o essere martire, o tu farai quello che voglio io; e io voglio quello che vuole Cristo.* »



À l'image du sacrifice qu'a accompli le Christ pour racheter les hommes pécheurs, Savonarole compte donc sur sa mort rédemptrice<sup>226</sup>. Il dit par exemple dans le sermon IX sur Amos : « Je t'annonce que si tu ne fais pas pénitence, tu vivras peu de temps, crois-moi, et si ça ne se passe pas ainsi, fais brûler ce frère sur la place<sup>227</sup> ». Prémonitoire de la mort qui l'attend, cette formulation résonne comme un défi qui fait de son *ethos* de prédicateur sacrificiel un argument d'autorité : son sacrifice ne peut qu'être à la mesure de la véridicité de sa parole. Mais l'argument du sacrifice sollicite aussi le *pathos*. Répéter à l'envi que l'œuvre de Dieu se réalisera quoi qu'il lui arrive, qu'il soit chassé de Florence ou qu'il meure<sup>228</sup>, c'est en effet énoncer un argument *ad misericordiam*.

C'est que, dans le contexte tragique des guerres d'Italie et devant l'urgence de la situation, la convocation des émotions peut se révéler plus efficace qu'une simple explication littérale et morale de la Bible. Le recours constant et de plus en plus prégnant de Savonarole à son *ethos* s'inscrit dans cette perspective et contribue à éloigner encore davantage sa prédication du sermon scolastique dont « l'objet [...] tel qu[e les *artes prædicandi* »] le conçoivent n'est pas d'abord d'émouvoir et de convertir, mais de raisonner et de commenter correctement du point de vue logique et théologique la citation scripturaire qui constitue le thème du sermon<sup>229</sup> ». Tout se passe comme si après avoir épuisé tous les arguments logiques et rationnels, Savonarole comptait désormais pour convaincre sur l'empathie que peut susciter le personnage de prédicateur-prophète-martyr qu'il construit au fil de ses sermons.

Savonarole met donc souvent sa vie en jeu pour cautionner ses propos, la question du martyr devenant un élément de sa rhétorique. C'est d'ailleurs le sens du dernier cycle de ses sermons sur l'Exode dans lequel, comme nous l'avons déjà dit<sup>230</sup>, il met en parallèle, d'une part, l'oppression exercée par Pharaon sur les Israélites et le peuple florentin maltraité par le clergé corrompu, et d'autre part, Moïse qui libère son peuple de l'esclavage et lui-même qui est

---

<sup>226</sup> Sur la mort rédemptrice du martyr, voir Tina Maalouf, « Le Martyr : du religieux au politique », *Sens public, Revue électronique internationale*, p. 7. Publication de l'article en ligne : 2005/02 – 2008/01 (réédition) [http://www.sens-public.org/article.php?id\\_article=120](http://www.sens-public.org/article.php?id_article=120) et C. Pietri, « L'Église : les saints et leur communion. Patristique et spiritualité contemporaine » dans *Christiana respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique*, Rome, École Française de Rome, 1997, p. 1333-1390.

<sup>227</sup> *Prediche sopra Amos*, IX, vol. 1, p. 250 : « *Io ti annunzio che se tu non fai penitenzia, che tu camperai pochi anni, credimelo a me, e se non sarà poi così, fa ardere questo frate in su la piazza* ».

<sup>228</sup> *Ibid.*, XXI, vol. 2, p. 108.

<sup>229</sup> M. Zink, « Un ton entendu »..., *op. cit.*, p. 38.

<sup>230</sup> Voir *supra* p. 202.

porteur d'une parole de liberté pour Florence : la libération du peuple d'Israël devient l'espoir de l'accomplissement de son œuvre et de son propre salut<sup>231</sup>.

Il faut dire que dès le 1<sup>er</sup> avril 1491, alors qu'il célèbre la Passion, Savonarole invite son auditoire à suivre l'exemple du Christ en acceptant de souffrir pour le Seigneur<sup>232</sup>. Dans le sermon II sur Ruth et Michée, il adresse également à Florence une invitation explicite au martyre. Après avoir évoqué le Christ qui a sacrifié sa vie pour les hommes, il suggère aux Florentins de se comporter comme l'ânesse de Balaam (Nombres, XXII, 21-34) qui s'est couchée et a accepté de recevoir les coups de son maître. « Il faut faire comme elle, se jeter à terre, et dire : – Me voici, je suis prêt à mourir pour cette vérité<sup>233</sup> », explique-t-il à ses fidèles. En imitant la vie des saints et des martyrs, les Florentins seront capables, comme l'ânesse, de discerner la présence de Dieu, ce qui autorise le prédicateur à exiger d'eux qu'ils soient disposés au sacrifice. Par l'imitation des martyrs au cours de leur vie et le consentement au sacrifice au moment de leur mort, les Florentins pourront se régénérer parce que « Dieu a voulu élire cette cité plus qu'une autre cité<sup>234</sup> ».

Territoire sacré, « ombilic de l'Italie et cœur de l'Italie tout entière<sup>235</sup> », Florence a en effet une mission à accomplir dans le monde. Témoin de la réforme religieuse, morale et politique, elle est aussi malmenée depuis la venue de Charles VIII sur le sol de la péninsule, elle est « sens dessus dessous », si bien qu'elle devient un témoin persécuté au nom de la réforme voulue par Dieu. Mais en acceptant de mourir pour mieux renaître dans une rénovation de ses mœurs et de ses institutions, elle accède au rang de martyr.

Aux Florentins qui lui reprochent d'avoir l'orgueil de souhaiter le martyre, Savonarole peut dès lors renvoyer la responsabilité de sa future mort parce qu'ils n'auront pas voulu se conformer au projet de Dieu pour la cité.

Le martyr, dans la pensée chrétienne des premiers siècles, n'est pas seulement le geste héroïque accompli par un chrétien qui rend le suprême témoignage à son Dieu et à son Sauveur. [...] cette figure ne prend tout son sens que si on tient compte d'un autre aspect de la personnalité du martyr : sa conscience d'appartenir à une communauté de frères, dans laquelle et au nom de laquelle il rend son témoignage,

<sup>231</sup> A. Verde, *Lo studio fiorentino...*, op. cit., p. 1321.

<sup>232</sup> *Il quaresimale del 1491*, p. 268.

<sup>233</sup> *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 53 : « Bisogna fare come lei, gittarsi in terra, e dire: Eccomi qua, io sono preparato a morire per questa verità. »

<sup>234</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, VI, vol. 1, p. 78 : « Iddio ha voluto eleggere questa città più che un'altra città ».

<sup>235</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XIV, vol. 1, p. 219 : « ombilico della Italia e il cuore di tutta la Italia » ; voir aussi *ibid.*, XX, vol. 2, p. 44.

contribuant par l'exemple et par le sacrifice à affirmer la fidélité de l'Église à sa mission. À son tour, il recevra, de la part de la communauté, encouragement, soulagement et aide de son vivant, vénération religieuse après sa mort<sup>236</sup>.

De ce point de vue, les promesses de récompenses terrestres et célestes que Savonarole fait à ceux qui se battront pour la rénovation de Florence<sup>237</sup> participent implicitement de l'invitation au martyre. La promesse des récompenses par-delà la mort confère en outre une dimension relative et dérisoire à la vie sur terre, fût-elle glorifiée du vivant du futur martyr, ce qui renforce le désir d'avoir une mort sacrificielle. Savonarole peut ainsi écrire à Ludovico Sforza le 11 avril 1496 qu'il n'attend aucune récompense ni gratification terrestre, mais seulement la persécution et la mort<sup>238</sup>. Dix ans auparavant, il écrivait déjà à sa mère que les souffrances endurées sur terre ne comptent pas au regard de la gloire éternelle donnée par Dieu dans l'autre monde :

Mieux vaut donc supporter patiemment les tribulations, qui durent peu de temps, pour avoir la joie éternelle, la paix et un triomphe sans fin. Souvenez-vous des martyrs passés. Où sont maintenant leurs passions, leurs tourments, les fortes tribulations bien plus grandes que les vôtres ? Tous sont désormais terminés, et eux sont dans la gloire et là ils exulteront pour toujours<sup>239</sup>.

« Celui qui prêche la vérité doit donc davantage estimer la vie au ciel que sa propre vie corporelle », conclut-il dans le sermon XXXV sur Amos<sup>240</sup>.

Savonarole est en effet convaincu que ce qu'il enseigne aux Florentins, cette voie du « bien vivre » qu'il leur montre dans l'imitation des martyrs et l'acceptation des persécutions, cet amour du bien commun, cette réforme morale, religieuse et politique, en un mot, la *renovatio* de la cité élue survivra à sa propre mort. Un passage des sermons sur les Psaumes est explicite sur ce point :

---

<sup>236</sup> Michèle Pellegrino, « Le sens ecclésial du martyre », *Revue des Sciences Religieuses*, t. 35, fascicule 2, 1961, p. 152.

<sup>237</sup> Voir par exemple *Prediche sopra i Salmi*, XXV, vol. 2, p. 146 ; *Prediche sopra Amos*, VII, vol. 1, p. 205 ; *ibid.*, XXXVIII, vol. 3, p. 122 et p. 125.

<sup>238</sup> *Lettere*, XXXVII, p. 123.

<sup>239</sup> *Ibid.*, III, p. 11 : « Meglio è dunque pazientemente tollerare le tribulazione le quale durano breve tempo, per avere eterna letizia e pace e trionfo senza fine. Ricordativi di martiri passati. Or dove sono le loro passione, i loro tormenti, le forte tribulazione maggiore assai di le vostre? Tutte sono ora passate, e loro sono in gloria e ivi sempre goderanno ».

<sup>240</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXV, vol. 3, p. 33 : « Colui adunque che predica la verità, bisogna che tanto stimi quella vita superna che non stimi la vita propria corporale. »

Et nous voulons faire deux choses, l'une, combattre, et nous ne cesserons jamais jusqu'à la mort ; la seconde, nous voulons vaincre, parce que les affaires du Christ remportent toujours la victoire à la fin. Ne doutez de rien car, même si je meurs, ne doutez pas, dis-je, qu'à la fin nous remporterons de toute façon la victoire ; et ce sera comme l'hydre des poètes, à qui, une fois qu'on a coupé une tête, il en pousse sept autres<sup>241</sup>.

Puisque pour le prédicateur Dieu accomplira de toute façon ce qu'il a prévu – « les fléaux sur l'Italie, le renouveau de l'Église, la conversion des Turcs : toutes ces choses sont absolues et vont se produire quoi qu'il arrive et elles ne peuvent absolument pas faire défaut<sup>242</sup> » –, il se sent prêt au sacrifice ultime de sa vie, ce qui l'inscrit dans la lignée des prophètes martyrs qui apparaissent très tôt dans la tradition chrétienne<sup>243</sup>.

C'est que le discours prophétique nourrit et justifie l'appel au martyr : quand il écrit la biographie de Savonarole, Jean-François Pic de la Mirandole l'intitule « Vie de Jérôme Savonarole, prophète et martyr<sup>244</sup> ». En effet, en tant que prophète, le prédicateur n'est pas seulement le médiateur qui transmet la parole divine. La présence du verbe du Christ dans son corps<sup>245</sup> fait de lui une « figure exemplaire du témoignage devant la communauté des fidèles du Christ<sup>246</sup> ».

Il faut dire que, comme l'explique Tina Maalouf, le sacrifice suprême est un geste politique fondateur : « Une *polis* ne peut exister qu'à partir du moment où ses membres sont prêts à donner leur vie pour elle. Le sacrifice ou le martyr du citoyen est la condition *sine qua non* d'une nation<sup>247</sup> ». L'appel au martyr que Savonarole lance aux Florentins a donc pour

<sup>241</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVI, vol. 2, p. 184 : « *E vogliamo fare dua cose, l'una combattere, che non cesseremo mai insino alla morte; la seconda, vogliamo vincere, perché le cose di Cristo hanno sempre nel fine vittoria. Non dubitate di niente che, se bene io morisse, non dubitate, dico, che nello ultimo aremo ogni modo vittoria; sarà questo come l'idra de' poeti che, tagliato uno capo, ne nasce sette.* »

<sup>242</sup> *Prediche sopra Ezechiele*, XXII, vol. 1, p. 288 : « [...] *el flagello della Italia, la renovazione della Chiesa, la conversione delli turchi. Queste sono tutte assolute, e hanno a venire ad ogni modo e non possono mancare per niente.* »

<sup>243</sup> Katharina Waldner, « Les martyrs comme prophètes. Divination et martyr dans le discours chrétien des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rhr.revues.org/5255> ; DOI : 10.4000/rhr.5255, p. 204-209.

<sup>244</sup> « *Vita Hieronymo Savonarolæ viri prophetae et martyris* », G. Pico della Mirandola, *Vita Hieronymi Savonarolæ...*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>245</sup> *Supra* p. 251-252.

<sup>246</sup> Serge Margel, « Le corps du témoin. Sur la vision eschatologique du martyr », *Recherches de Science Religieuse*, 2014/3 (Tome 102), p. 443.

<sup>247</sup> Tina Maalouf, « Le Martyr : du religieux au politique... », *op. cit.*, p. 6.

vocation de créer une nouvelle communauté, au moins d'un point de vue symbolique, si bien que le sacrifice des bons citoyens devrait constituer l'acte fondateur de la nouvelle Jérusalem que Savonarole appelle de ses vœux : Dieu « voudrait édifier ici une nouvelle Jérusalem et que cette ville ne soit plus Florence comme elle l'a été jusqu'à présent<sup>248</sup> », dit-il à ce propos en décembre 1494.

Or, ce nom de Jérusalem a trois significations : « [...] quand les Écritures disent : *Lauda Ierusalem Dominum*, cela veut dire la ville matérielle de Jérusalem, et cela signifie aussi l'Église militante et également l'Église triomphante, où on loue le Seigneur, et on peut la considérer comme l'âme qui loue Dieu<sup>249</sup>. » Par ailleurs, dans la cité renouvelée de Florence, ceux qui combattent sur la terre contre les ennemis de la réforme rejoignent, dans une communauté de prière, ceux qui, déjà morts au nom de leur foi, triomphent au ciel. Et cette communauté réunissant en un seul corps l'Église de ce temps et l'Église du ciel<sup>250</sup> adopte le « bien vivre » des premiers chrétiens. Ce faisant, elle vit par conséquent en communion mystique avec le Christ, dans le désir de sainteté. « L'art du bien vivre est l'art le plus excellent qui soit, parce qu'il te fait entrer en amitié avec le Christ<sup>251</sup> », rappelle Savonarole. Il fait dès lors du Christ la tête de ce nouveau corps florentin : « Allons, Florence, Dieu veut te satisfaire et te donner un chef et un roi qui te gouverne. Et c'est le Christ<sup>252</sup>. »

Mais ce corps constitué de citoyens voués au martyre a une autre tête, puisque Savonarole s'associe aux Florentins dans leur élan vers le martyre. À ce propos, l'histoire de l'ânesse de Balaam que nous avons déjà évoquée est révélatrice. Dans ce passage, Savonarole proclame qu'il continuera à dire la vérité du Christ en dépit des menaces formulées par les contradicteurs et les « tyrans » qui condamnent à mort les martyrs – il faut voir là une allusion à Ludovico Sforza et à Alexandre VI. Par cette recherche commune du martyre, le prédicateur constitue donc avec les Florentins une union non seulement d'esprit mais de corps. Le tour encore plus personnel qu'il donne à cette perspective en évoquant dans son sermon les larmes que sa propre

<sup>248</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIX, p. 341 : « [...] vorrebbe edificare qua una nuova Ierusalem e che questa città non sia più Firenze, come ella è stata insino a qui ». Cette vision de Florence était déjà familière à ses habitants. Voir sur ce point D. Weinstein, *Savonarole et Florence...*, op. cit., p. 44 et p. 153-154.

<sup>249</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XI, vol. 1, p. 187 : « [...] quando la Scrittura dice: *Lauda Ierusalem Dominum*, vuol dire quella città materiale di Ierusalem, e significa ancora la Chiesa militante e ancora la trionfante, dove si lauda il Signore, e pigliasi ancora per l'anima che lauda Dio. »

<sup>250</sup> C. Pietri, « L'Église : les saints et leur communion... », op. cit., p. 1341.

<sup>251</sup> *Prediche sopra Amos*, VI, vol. 1, p. 176 : « [...] l'arte del ben vivere è la più eccellente arte che sia, perché la ti fa venire in amicizia con Cristo ».

<sup>252</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XXIII, p. 422 : « Orsù, Firenze, Iddio ti vuol contentare e darti uno capo e uno re che ti governi. E questo è Cristo ».

mère a versées (à tort, précise-t-il) lorsqu'il a décidé de servir le Christ<sup>253</sup> renforce sa proximité avec ses fidèles.

Avec les citoyens déterminés à souffrir le martyre, Savonarole entend donc constituer une nouvelle communauté politique, celle de la nouvelle Jérusalem, et c'est par son discours qu'il la bâtit. Mais c'est précisément cette intervention dans la vie politique, fût-elle surtout rhétorique, autant sinon plus que sa rébellion contre le souverain pontife, qui coûte la vie à ce prédicateur qui a proclamé qu'« il vaut mieux tomber entre les mains des hommes que désobéir à Dieu<sup>254</sup> ». S'étant constitué prisonnier après l'attaque du couvent San Marco, Savonarole est conduit, dans la nuit du 8 au 9 avril 1498, au palais de la Seigneurie où il subira trois interrogatoires et sera torturé. Il est ensuite condamné à mort comme hérétique et schismatique par deux commissaires apostoliques arrivés le 20 mai seulement. Savonarole est dégradé, pendu et brûlé le 23 mai 1498 en même temps que frère Domenico et frère Silvestro<sup>255</sup>.

Les adversaires de Savonarole ont par ailleurs cherché à éliminer toute possibilité de conserver des reliques<sup>256</sup>. Déjà profanée par les enfants qui, conformément au rôle traditionnel qui leur est dévolu de punir les individus s'étant attiré l'hostilité de la communauté<sup>257</sup>, avaient jeté des pierres contre elle, la dépouille du prédicateur est entièrement brûlée et ses cendres sont jetées dans l'Arno. « Les enfants frappaient avec des pierres les corps calcinés restés pendus à la potence et comme ils s'efforçaient de les jeter à terre pour les traîner injurieusement sur le sol, on s'y opposa et on ajouta même du bois pour qu'ils brûlent tout à fait entièrement, pour qu'il ne reste pas de reliques<sup>258</sup> », raconte Piero Parenti. C'est que l'exécution du martyr fait de lui non seulement un témoin, mais un témoin qui survit à sa propre mort<sup>259</sup>.

---

<sup>253</sup> *Prediche sopra Ruth*, II, vol. 1, p. 56.

<sup>254</sup> *Prediche sopra Amos*, XXIII, vol. 2, p. 160 : « [...] egli è meglio cadere nelle mani delli uomini che disubidire a Dio. »

<sup>255</sup> Sur cette période, voir J.-L. Fournel, « Le procès de Savonarole... », *op. cit.*, p. 228-233.

<sup>256</sup> L. Landucci, *Diario fiorentino...*, *op. cit.*, p. 178. Sur l'apparition des reliques et l'attitude de l'Église, voir Bernard Bourrit, « Martyrs et reliques en Occident », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 23 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6913> ; DOI : 10.4000/rhr.6913.

<sup>257</sup> O. Niccoli, *Il seme della violenza. Putti, fanciulli e mammoli nell'Italia tra Cinque e Seicento*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1995, p. 25 et p. 38. L'acharnement des enfants sur le corps des condamnés politiques était fréquent. Voir Andrea Zorzi, « Rituali di violenza giovanile nelle società urbane del tardo Medioevo », *Infanzie. Funzioni di un gruppo liminale dal mondo classico all'Età moderna*, O. Niccoli (dir.), Florence, Ponte alle Grazie, 1993, en particulier p. 191-194 et p. 197-201.

<sup>258</sup> P. Parenti, *Storia fiorentina*, *op. cit.*, vol. II, p. 181 : « E' fanciulli li arsi corpi inpiccati rimasti allo stile con i sassi li percotevano, e ingegnatisi cacciarli a terra per con molti impropri strascinarli per la terra, si ovviò: anzi, aggiuntesi legne, affatto e interamente s'arsono, acciò reliquie non ne restassino. »

<sup>259</sup> S. Margel, « Le corps du témoin... », *op. cit.*, p. 440-441.

Savonarole pouvait en effet être perçu comme un martyr, comme le montrent certaines représentations qui ont circulé dès 1498. Ainsi, sans tenir compte de la réalité des blessures du prédicateur, Fra Bartolomeo ajoute les stigmates d'une coupure profonde qui saigne à la tête, rappelant de la sorte la mort de Pierre de Vérone, exécuté par les Patarins en 1252 de deux coups d'épée sur la tête<sup>260</sup>. Avec ce portrait, Savonarole, qui a été condamné en tant qu'hérétique, meurt en martyr ayant combattu l'hérésie. De même, une représentation du supplice qu'il a subi place de la Seigneurie le représente en train de recevoir la couronne du martyr des mains de Dieu, marquant ainsi le début d'un culte qui subsiste aujourd'hui encore<sup>261</sup>.

Faire disparaître toute trace du prédicateur, c'était donc lui nier le statut de martyr. Si les efforts pour qu'il ne reste aucune relique ont été vains dans la mesure où on trouve au musée San Marco des objets lui ayant appartenu<sup>262</sup>, Savonarole n'est en revanche pas spontanément associé au martyr, l'image qui reste de lui étant celle du « prophète désarmé » transmise par Machiavel.

---

<sup>260</sup> Voir *supra* p. 76.

<sup>261</sup> Magnolia Scudieri, Giovanna Rasario, *Savonarola e le sue « reliquie » a San Marco. Itinerario per un percorso savonaroliano nel Museo*, Florence, Giunti, 1998, p. 84-85.

<sup>262</sup> G. Rasario, « Sulle tracce del Savonarola nel museo di San Marco: dalle reliquie alle immagini simboliche » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta...*, *op. cit.*, p. 65-80.

CONCLUSION

**CONCLUSION**



## CONCLUSION

Note que les saints ne nous ont légué, pour ce qui est de l'ordre des choses à dire, aucun mode précis à suivre impérativement : c'est pourquoi chacun peut librement appliquer sa propre méthode. Il convient cependant de se conformer aux habitudes des sages suivant le temps et le lieu<sup>1</sup>,

écrivait dans sa *Summa theologica moralis* un autre dominicain de San Marco, Antonin – qui est évoqué dans le sermon XXVII sur Amos et le *Compendio di rivelazioni*<sup>2</sup>. Si Savonarole a effectivement appliqué sa propre méthode dans la composition de ses sermons, il a fait sien le langage des saints, en préconisant et en adoptant une pastorale de la simplicité. Il a vu dans cette rhétorique chrétienne l'instrument de persuasion le plus adapté « au temps et au lieu » de la Florence des guerres d'Italie, d'autant que pour lui « prêcher », « c'est exposer l'Écriture<sup>3</sup> ». S'il dit avoir cédé à ses débuts aux règles de « la logique, d'Aristote et des poètes », comme il « l'avoue » dans le sermon XII sur Amos, il affirme avoir ensuite corrigé ce qu'il considère comme une « erreur » en optant pour l'exposition de l'Écriture<sup>4</sup>.

Comme nous l'avons vu, l'Écriture possède en effet selon lui la capacité de faire agir « sur le champ », condition indispensable à une réforme qui doit être menée en des temps où « on perdait les villes très vite et [où] il ne fallait plus des mois mais quelques jours, quelques heures, pour en venir à bout<sup>5</sup> ». Par ailleurs, face à un monde devenu chaotique et marqué par le caractère imprévisible des conquêtes, des alliances et des revirements, l'heure n'est plus à la rigidité de la *dispositio* mais à l'improvisation au gré des événements. Les réflexions de Luigi Firpo sur les sermons sur Aggée sont à cet égard particulièrement intéressantes. Relevant que la dénomination du cycle de sermons est relativement impropre si l'on considère que le prophète Aggée n'est pas convoqué dans tous les prêches<sup>6</sup>, il observe que « cela semble révéler dans l'esprit du prédicateur un désir inhabituel de liberté, comme s'il libérait l'inspiration prophétique de toute réminiscence textuelle, pour adapter jour après jour son enseignement aux

---

<sup>1</sup> Saint Antonin, *Summa theologica moralis*, Venise 1582, III<sup>a</sup> pars, tit. XVIII, cap. V (*De forma prædicationis et de septem modis procedendi*), cap. VI (*De modis dilatandi materiam et libris authenticis Ecclesie et apocryphis*), traduit et cité par M. Marietti (dans une perspective différente toutefois) dans « Les figures du discours... », *op. cit.*, p. 4 : « *Nota quod in ordine dicendorum nullus invenitur determinatus modus de necessitate tenendus a sanctis traditus, unde unusquisque in suo sensu abundant. Congruum tamen est conformare se moribus sapientium secundum tempus et locum.* »

<sup>2</sup> *Prediche sopra Amos*, XXVII, vol. 2, p. 262 ; *Compendio di rivelazioni*, p. 89. Des passages de sa *Chronica* figurent aussi dans le codex Borromeo : voir A. Verde, « Introduzione » dans *Breviario*, p. XLI.

<sup>3</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXX, vol. 2, p. 240 : « *predicare* » « *È esporre le Scritture.* »

<sup>4</sup> *Prediche sopra Amos*, XII, vol. 1, p. 336-337 : « *loica e Aristotele e poeti* » « *confesso il mio errore* ».

<sup>5</sup> F. Guicciardini, *Storie fiorentine*, *op. cit.*, p. 197 : « [...] *le espugnazione delle città velocissime e condotte a fine non in mesi ma in dì ed ore* ».

<sup>6</sup> L. Firpo, « Nota critica » dans *Prediche sopra Aggeo*, p. 493.

temps houleux de la cité<sup>7</sup> ». À l'état d'urgence suscité par la descente de Charles VIII correspond ainsi un nouvel art de persuader qui repose sur la simplicité, l'immédiateté et la spontanéité des arguments. Ils découlent les uns des autres dans une rumination inspirée de la pédagogie biblique et loin des rigidités de la *dispositio* scolastique que Savonarole avait fait sienne au début de sa prédication, tout en commençant à s'en éloigner à partir du moment où ses sermons avaient pris une dimension apocalyptique.

Joseph Schnitzer mettait de son côté le manque d'ordre des sermons savonaroliens sur le compte de la volonté d'improvisation du prédicateur.

[...] Ses sermons n'étaient pas le résultat d'un travail pénible, mais l'écoulement de l'excitation du moment qui le prenait en chaire ; c'est ainsi qu'on peut aussi expliquer le manque de forme dans la construction des sermons et le défaut de la disposition des parties, à laquelle les autres prédicateurs accordaient tant d'importance<sup>8</sup>.

Pour pertinentes qu'elles soient dans l'observation des caractéristiques de la prédication savonarolienne, les remarques de L. Firpo et de J. Schnitzer restent générales et mettent davantage l'accent sur la personnalité du prédicateur (son désir de liberté, sa fougue lorsqu'il prêche) que sur l'élaboration de ses sermons. Or, l'analyse très précise de la construction des sermons que nous avons menée ici montre que le désordre est en fait redite biblique et que l'absence de disposition est en réalité une construction circulaire savamment étudiée pour donner l'illusion de la spontanéité. Ce qui persuade, c'est en effet moins l'énoncé en lui-même que la façon dont l'orateur le présente, comme il apparaît dans le sermon XXV sur Amos : « [...] vous devez remarquer que le prédicateur doit faire trois choses : la première, c'est qu'il doit éclairer le peuple ; la seconde, lui plaire ; la troisième, l'émouvoir, c'est-à-dire pousser les hommes vers le bien vivre<sup>9</sup> ».

Un prédicateur doit instruire, plaire, émouvoir : autrement dit, faire de la rhétorique, ce que Savonarole dénonce par ailleurs à longueur de sermons. Il n'y a pourtant là ni incohérence

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 494 : « *Ciò sembra rivelare nell'animo del predicatore un inconsueto desiderio di libertà, quasi a sciogliere da ogni remora testuale l'ispirazione profetica, per adattare di giorno in giorno l'ammaestramento alla vicenda tempestosa della città* ».

<sup>8</sup> J. Schnitzer, *Savonarola*, *op. cit.*, vol. 2, p. 258 : « [...] *i suoi sermoni non erano il risultato di faticoso studio, sibbene l'efflusso dell'eccitamento momentaneo, che lo prendeva sul pulpito; così si spiega pure la mancanza di forma nella costruzione delle prediche e il difetto della disposizione delle parti, alla quale gli altri predicatori davano tanto peso.* »

<sup>9</sup> *Prediche sopra Amos*, XXV, vol. 2, p. 189 : « [...] *dovete notare che 'l predicatore ha a fare tre cose : la prima è che 'l debba illuminare el populo; la seconda, delectare; la terza, inclinare, cioè tirare li uomini alla buona vita.* »

ni déclaration incontrôlée. Il s'agit de rhétorique, oui, mais de rhétorique de la grâce, réservée qui plus est à une personne qui se dit choisie par Dieu pour accomplir une mission de réforme à Florence : lui-même. Car sans « lumière surnaturelle » (« *lume soprannaturale* ») le prédicateur ne peut pas instruire, lui qui parle de Dieu et de la foi et non de philosophie ; il ne peut pas plaire, lui qui ne doit pas charmer les oreilles mais parler des choses divines en donnant des exemples tirés de la Bible ; il ne peut pas émouvoir enfin, lui qui ne doit prêcher que l'Évangile. Pour ce faire, le prédicateur doit avoir une vie sans tache, tout entière tournée vers le seul amour pour Dieu et nourrie par la prière<sup>10</sup>. Le moyen de persuasion privilégié par Savonarole est donc la preuve éthique à laquelle correspond la preuve pathétique, bien plus que la preuve logique, ce qui lui permet de se libérer des règles préconisées par les *artes prædicandi*.

Savonarole prend d'autant plus de liberté dans la construction de ses sermons que, comme nous l'avons vu, sa chaire se transforme progressivement en un tribunal où il justifie ses prises de position en faisant l'histoire de ses prophéties et du contenu de ses sermons. Or, lorsqu'il reprend les propos qu'il a tenus dans le passé, Savonarole parle en son propre nom. Certes, tout prédicateur finit par faire sienne la Parole qu'il a reçue<sup>11</sup>. Mais ce qui se joue ici est d'un autre ordre. Lorsqu'il tire argument du passé, le crédit que l'auditoire ne peut refuser à ses propos – puisque, dit-il, ses prophéties se sont réalisées – rejaillit sur la personne du prédicateur lui-même. Il n'est dès lors plus seulement le médiateur d'une parole inspirée qu'il finit par s'approprier ; lorsqu'il est en chaire, il est parfois autant, sinon plus, Jérôme Savonarole, prédicateur dominicain qui cherche à défendre sa propre vie parce qu'il a rempli ce qu'il pensait être sa mission sacerdotale. Or, « la parole savonarolienne, à partir du moment où elle accepta, contrainte ou pas, de s'auto-commenter [...] se trouva prise au piège de la « lettre » (et la lettre tue, disait déjà l'apôtre des Gentils aux Corinthiens) ; dès lors soumise au doute, elle ouvrit la brèche fatale par laquelle elle risquait de se miner de l'intérieur en permettant à ses opposants de s'y engouffrer<sup>12</sup> ».

C'est qu'à partir du moment où Savonarole s'évertue à défendre son rôle de réformateur en refaisant inlassablement l'histoire de ses prophéties, puis l'histoire de sa vocation de prêcheur dans les sermons sur l'Exode, il n'est plus dans l'interprétation allégorique de la Bible ; il est dans la littéralité de sa biographie, comme lorsqu'il raconte, au cours d'un sermon, son ambassade auprès du roi de France pour illustrer qu'il parle au nom de Dieu et qu'il ne peut

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 189-192.

<sup>11</sup> M. Moreno, « Prédication », *op. cit.*, col. 2060.

<sup>12</sup> P. Guérin, « “La petite clé des secrets”... », *op. cit.*, p. 33.

## CONCLUSION

rien par lui-même<sup>13</sup>. En occupant, fût-ce pour quelques instants, la position d'un ambassadeur, Savonarole s'avance pleinement sur le terrain politique et perd son charisme prophétique à l'autorité incontestable pour devenir un homme justiciable parmi les hommes.

De façon significative, le premier interrogatoire du prédicateur est mené sans attendre l'autorisation pontificale, qui est pourtant nécessaire pour que des séculiers puissent interroger un ecclésiastique. De plus, les Florentins demandent l'autorisation au pape de juger Savonarole à Florence. C'est là que son procès se déroule, dans le lieu où il a prononcé ses sermons destinés à donner les orientations de la réforme qu'il souhaitait, et non à Rome, lieu où réside son supérieur, le vicaire du Christ à qui il a désobéi. Au cours de deux interrogatoires où il est torturé, ce sont d'ailleurs ses « ennemis » politiques, les *arrabbiati*, qui cherchent à le faire avouer qu'il n'était pas le prophète qu'il prétendait être, comme pour lui faire expier une bonne fois pour toutes son obstination à se mêler de la *res publica*<sup>14</sup>. Enfin, les Florentins proposent dès le 5 mai que Savonarole soit exécuté dans leur ville et non à Rome, avant même que le procès ecclésiastique ait eu lieu.

Mais la raison de l'échec final de Savonarole pourrait bien se trouver dans cette hypertrophie de la figure d'un prédicateur qui ne sait plus s'effacer devant son discours, dans une hyperbole de son « je » omniprésent finissant par effacer le « vous » mais aussi le « nous » et par être dépassé par la mission dont il se sent investi, la seule issue se trouvant dans l'accomplissement du martyre qu'il a espéré. Savonarole s'identifie d'ailleurs tellement à sa mission qu'il fait dire à ses adversaires, dans un dialogue à valeur d'auto-plaidoyer dont il est friand, que Florence et les Florentins se sont transformés, en définitive, en lui-même :

– Frère, désormais tu nous as épuisés avec toutes ces prières : toute la journée prières et jeûnes, et jeûnes et prières : nous n'en pouvons plus maintenant ; nous sommes la fable de l'Italie. Nos voisins disent : « On fait beaucoup de carêmes à Florence ? » Tout le monde nous persécute avec ces tas de carêmes, et dit : « *Florence s'est faite frère ; ce peuple est devenu frère* ». Nous ne pouvons plus supporter d'être à ce point moqués pour ces carêmes et ces prières<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> *Prediche sopra Giobbe*, XLI, vol. 2, p. 309-310.

<sup>14</sup> Voir C. Terreaux-Scotto, « La désobéissance de Savonarole... », *op. cit.*

<sup>15</sup> *Prediche sopra Amos*, XXXV, vol. 3, p. 33 : « – Frate, tu ci hai oggimai stracco con tante orazioni: tuttodi orazioni e digiuni, e digiuni e orazioni: non possiamo oramai più; siamo la favola di Italia. Dicono li nostri vicini: "Fassi più quaresime a Firenze?" Ognuno ci perseguita con tante quaresime, e dice: "Firenze è fatta frate; quel popolo è diventato frate". Non possiamo sopportare più d'esser tanto sbeffati per queste quaresime e orazioni – . » Nous soulignons. On trouve la même formulation dans le sermon VII sur Ruth et Michée : *Prediche sopra Ruth*, VII, vol. 1, p. 293.

## CONCLUSION

Tito Centi écrivait :

Je reconnais qu'à titre personnel j'ai toujours éprouvé une certaine gêne à chaque fois que je me suis retrouvé à écouter ou à lire des biographies et des essais sur Savonarole où on mettait au premier plan un autre aspect du personnage : Savonarole et la culture, Savonarole et la poésie, l'art, ou la politique. Il s'agit d'aspects secondaires dans la vie d'un homme qui dans sa vie a orienté tous ses efforts vers la sainteté, vers le surnaturel<sup>16</sup>.

Sans aller jusque-là, il est effectivement sans doute important de ne jamais perdre de vue que Savonarole est avant et par-dessus tout un homme de Dieu et un homme d'Église – son désir de martyr, trop souvent ignoré dans l'analyse de ses propos, en est un signe. La foi qui l'anime est le ciment de l'ensemble de ses sermons et de ses textes écrits, de ses actes comme de ses idéaux, qu'ils soient politiques, culturels ou religieux. Cela signifie que lorsqu'il prêche, Savonarole fait vivre la vocation à laquelle il se sent appelé et exerce le métier pour lequel il a été formé, y compris lorsque ses aspirations à la réforme et à la rénovation de l'Église prennent un tour politique après 1494. Sa foi irrigue et bâtit une prédication qui, sous bien des aspects, relève du récit de soi ; « [...] quand je ne prêche pas, je ne peux pas vivre<sup>17</sup> », déclare-t-il d'ailleurs en ouverture du cycle de sermons sur Ruth et Michée. Il prêche donc en partie pour lui-même, dans une forme de symbiose vitale avec sa propre parole qui peut à l'occasion transformer la scène de la prédication en mémoires ou en journal intime.

S'inspirant dans le sermon XIX sur Aggée de l'épisode du pêcheur d'hommes dans l'Évangile de saint Luc, Savonarole se met par exemple en scène sous les traits d'un jeune homme qui se retrouve en pleine mer – symbolisant la vie religieuse – après avoir quitté sa famille à l'âge de vingt-trois ans. Il évoque même un trait particulièrement personnel de sa vie, son renoncement à toutes les femmes pour répondre à cet appel qui lui a donné la pleine liberté de faire ce qui lui était commandé, car il ne désirait pas autre chose<sup>18</sup>. Il raconte toutefois aussi qu'il a perdu tout repos parce qu'il ne voit que tribulations et pécheurs de toute part, sans compter les critiques dont il fait l'objet. Mais alors qu'il avoue à Dieu qu'il se sent incapable

---

<sup>16</sup> T. S. Centi o.p., « L'itinerario spirituale di Fra Girolamo Savonarola » dans *Savonarola e la mistica...*, op. cit., p. 3 : « *Personalmente confesso che ho sempre avvertito un certo disagio tutte le volte che mi sono ritrovato ad ascoltare, ovvero a leggere biografie o saggi sul Savonarola, in cui si metteva in primo piano qualche altro aspetto del personaggio: Savonarola e la cultura, Savonarola e la poesia, l'arte, o la politica. Son tutti aspetti secondari questi nella vita di un uomo il quale nella sua esistenza ha orientato ogni sforzo verso la santità, verso il soprannaturale.* »

<sup>17</sup> *Prediche sopra Ruth*, I, vol. 1, p. 8 : « [...] *quando non predico, non posso vivere.* »

<sup>18</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIX, p. 324-325.

## CONCLUSION

de remplir la mission de conversion qu'il lui confie, le Seigneur lui rappelle que la prédication est « une chose spirituelle » (« *cosa spirituale* »), si bien qu'il se déclare prêt à être « l'instrument » (« *strumento* ») de Dieu en attendant d'être récompensé par le martyre<sup>19</sup>.

Le sermon du 21 juin 1495 sur les Psaumes est centré sur sa rencontre avec Charles VIII, quelques jours plus tôt, à Poggibonsi<sup>20</sup>. Dans le sermon XXII sur Amos, c'est à la bibliothèque de son couvent qu'il fait allusion, la petite pièce qui a vue sur Fiesole lui évoquant les livres des saints, la pièce plus grande lui faisant penser au monde d'ici-bas<sup>21</sup>. Quant au cycle sur l'Exode, il s'ouvre sur une prière personnelle qui fait de l'auditoire le témoin d'une expérience spirituelle et intime. Désarmé face aux accusations et à l'excommunication dont il fait l'objet, présentant peut-être sa mort prochaine, Savonarole reprend la métaphore de la « haute mer » présente dans le cycle sur Aggée (ce qui renforce l'impression « d'unité organique » des sermons après 1494 dont nous avons parlé à plusieurs reprises<sup>22</sup>) pour dire son désarroi et implorer le soutien du Christ.

Mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendres, je veux d'abord parler ce matin à ta majesté ; mais, si je n'étais pas présomptueux, je souhaiterais parler avec toi en tête à tête ; mais ce n'est pas possible, parce que mon regard ne parvient pas jusqu'à ta lumière. [...] Je te parle donc à toi, mon Seigneur, et je dis que tu m'as mis dans une grande mer. Je ne vois plus le port, et je ne peux plus revenir en arrière, et je ne veux pas revenir même si je le pouvais. Je ne peux pas et je ne veux pas. [...] Je suis content de rester dans ce lieu où tu m'as mis, mais je te prie, mon Seigneur, de rester avec moi. [...] Je ne te demande ni or ni argent, ni paix ni tranquillité, je ne te demande pas de me tirer de cette mer où je me trouve, mais je te demande seulement de me donner la lumière. Donne-moi, Seigneur, la grâce de voir. [...] Consolide en moi la lumière surnaturelle qui fait connaître les choses futures et cachées, pour que je voie bien toutes les choses, que je ne me trompe pas, et que je ne trompe pas le peuple, comme je ne l'ai pas trompé non plus jusqu'à présent. Et je te prie ainsi, maintenant, de commencer un nouveau temps, et qu'il soit le début de grandes choses<sup>23</sup>.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 328-329.

<sup>20</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXII, vol. 2, p. 70-89.

<sup>21</sup> *Prediche sopra Amos*, XXII, vol. 2, p. 116-117.

<sup>22</sup> *Supra* p. 161, p. 198 et p. 288.

<sup>23</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, I, p. 3-5 : « Signor mio, io, polvere e cenere, in prima voglio questa mattina parlare alla tua maestà; ma, se io non fussi presuntuoso, desidererei parlare con te a faccia a faccia; ma non è possibile, perchè l'occhio mio non aggiunge alla tua luce. [...] Parlo adunque a te, Signore mio, e dico che tu m'hai messo in un gran mare. Io non veggo più il porto, e non posso tornare addietro, e non voglio tornare anche se io potessi. Io non posso e non voglio. [...] Io sono contento a stare in questo loco dove tu m'hai messo, ma ben ti priego, Signore mio, che tu stia meco. [...] Io non ti domando oro nè argento, non pace, non tranquillità, non che tu mi cavi di questo mare dove io mi truovo, ma solo t'addimando che tu mi dia lume. Dammi, Signore, grazia che io vegga. Confortami ancora il lume soprannaturale da cognoscere le cose future e occulte, che io veda bene ogni cosa, che io non mi inganni, e non inganni ancora il popolo, come non l'ho anche ingannato insino a qui. E sì ti prego, ora, che tu cominci un nuovo tempo, e questo sia principio di gran cose. »

## CONCLUSION

Savonarole s'en remet donc à Dieu tout en redisant la mission, la vocation plutôt, qui est la sienne : guider les Florentins vers la rénovation. Sa prédication devient ainsi le lieu où s'exprime une profession de foi toujours renouvelée.

Parce qu'ils font entrer l'auditoire dans l'intimité du prédicateur, ces passages qui mobilisent l'*ethos* et le *pathos* sont caractéristiques de l'omniprésence de la figure du prédicateur dans son prêche. Souvenons-nous à ce propos que lorsque Savonarole décrit dans le sermon XV sur Ézéchiël ce qui fait les qualités du métier de prédicateur, il ne mentionne pas les connaissances techniques (y compris la maîtrise de l'Écriture) mais préfère évoquer la foi, la prière et une capacité à s'adresser aux autres en fonction des circonstances, tout cela relevant uniquement de Dieu<sup>24</sup>. À ses yeux la prédication est donc autant, sinon plus, un don qu'un art. Autrement dit, le travail, pour indispensable qu'il soit, n'est pas suffisant pour exercer le métier de prédicateur : il faut aussi la grâce divine qui sera accordée à une personne élue. Dans ces conditions, l'*ethos* du prédicateur prend nécessairement une place prépondérante. Les sermons sur l'Exode sont d'ailleurs exclusivement centrés sur la personne du prédicateur (et son excommunication) et sa tâche, à l'image du souvenir de sa propre enfance qu'il livre avec un étonnement teinté d'amertume dans le sermon XVIII sur l'Exode.

Je me souviens quand j'étais enfant, que j'allais au prêche et que j'entendais les prédicateurs dire : – ça viendra, ce sera comme ci et comme ça –, et *tamen* que personne ne les contredisait. Donc prédire les choses futures, quand elles viennent de Dieu, suscite toujours l'opposition, comme l'ont subie tous les prophètes<sup>25</sup>.

Le raisonnement syllogistique dans lequel une seconde mineure et la conclusion sont sous-entendues lui permet de rappeler qu'il parle au nom de Dieu :

Majeure 1 : personne ne contredisait les prédicateurs qui prédisaient le futur

Mineure 1 : les choses futures prédites au nom de Dieu suscitent l'opposition

Mineure 2 : donc les prédicateurs ne prédisaient pas le futur

Conclusion : je suscite l'opposition donc je parle au nom de Dieu.

---

<sup>24</sup> *Supra* p. 250.

<sup>25</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, XVIII, vol. 2, p. 194 : « *Io mi ricordo insino quando era fanciullo, che andavo alle prediche, e udivo dire alli predicatori: – el verrà, el sarà così e così –, e tamen non avevano contradizione alcuna. El predire adunque le cose future, quando è da Dio, ha sempre contradizione, come hanno avuto tutti li profeti.* »

## CONCLUSION

La réforme de la cité finit ainsi par être éclipsée dans une fusion entre Florence et Savonarole qu'exprime la formule du sermon IV sur l'Exode : « [...] les grands maîtres t'appellent Florence la folle, Florence le frère, parce que tu suis les paroles des frères<sup>26</sup> ».

Or, la mise en scène et le récit de soi vont de pair avec une façon de prêcher qui se veut conversation (« [...] je ne suis pas venu pour prêcher, mais pour parler avec vous<sup>27</sup> », dit-il dans le sermon I sur l'Exode), tout en prenant souvent les formes de la harangue politique : dans la mission qu'il donne à Savonarole, Dieu lui indique que, pour que Florence soit une « ville spirituelle », il faut lui donner « un état qui lui conserve sa bonté<sup>28</sup> ». La contamination du sermon par le genre suasoire n'a certes rien d'étonnant : le sermon, « discours oral, tenu dans un cadre liturgique, [...] peut prendre toutes sortes de formes, au gré des méthodes de composition et des circonstances ordinaires ou extraordinaires qui sont les siennes<sup>29</sup> ».

Mais on peut se demander jusqu'à quel point cette façon qu'a Savonarole de préférer « parler » plutôt que « prêcher » n'a pas conduit à rendre sa parole inaudible. « Je suis venu ce matin pour parler un peu avec vous, pas vraiment pour prêcher ; mais je ne savais pas comment vous parler, sinon en vous convoquant ici<sup>30</sup> », reconnaît-il le 11 octobre 1495. Or, en faisant de sa chaire aussi bien une tribune politique qu'un tribunal judiciaire, en choisissant souvent la narration comme dispositif argumentatif de persuasion (Savonarole raconte à la fois les événements présents, ses prophéties et ses sermons passés, mais aussi sa vie), il a peut-être bien fini par vider sa position de prédicateur de sa substance en désacralisant sa parole, puisque même quand il appelle à la pénitence, il dit qu'il veut « parler » et non « prêcher » – c'est le cas dans le sermon I sur Aggée qui expérimente et inaugure une nouvelle rhétorique de la prédication<sup>31</sup>. Ce serait donc paradoxalement à force de proclamer son charisme prophétique pour mieux se défendre que Savonarole aurait vidé sa parole de sa substance, se condamnant ainsi lui-même au silence.

---

<sup>26</sup> *Prediche sopra l'Esodo*, IV, vol. 1, p. 114 : « [...] se' chiamata da' gran maestri Firenze pazza, Firenze frate, che vai drieto alle parole de' frati. »

<sup>27</sup> *Ibid.*, I, vol. 1, p. 8 : « [...] non sono venuto per predicare, ma per ragionare conesso voi ».

<sup>28</sup> *Prediche sopra Aggeo*, XIX, p. 328 : « città spirituale » « uno stato che li conservi la bontà ».

<sup>29</sup> C. Meli, « Introduction » dans *L'Éloquence de la chaire...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>30</sup> *Prediche sopra i Salmi*, XXVIII, vol. 2, p. 186 : « Io sono venuto questa mattina per parlare un poco con voi, non proprio per predicare; ma non sapevo come parlarvi, se con convocarvi qui. »

<sup>31</sup> Voir *supra* p. 158.



**ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE**

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

Dates	Événements dans la vie de Savonarole et à Florence	Contenus des sermons et de certains textes publiés à des moments significatifs
<b>1475-1479</b>		
25 avril 1475	S. écrit à son père depuis le couvent dominicain de Bologne.	Dans son désir d’agir contre la corruption des mœurs, S. est prêt à sacrifier sa vie pour le Christ.
Mars (?) 1476	S. prononce ses vœux.	
1 <sup>er</sup> mai 1477	S. est admis au diaconat.	
<b>1479-1482</b>		
1479	S. est à Ferrare pour parfaire ses études de théologie.	
28 avril 1482	À Reggio, au cours du chapitre de la congrégation lombarde de l’ordre dominicain, S. est élu lecteur au couvent florentin de San Marco.	
Mai 1482	S. part pour Florence.	
<b>1482-1487</b>		
Avent 1482- carême 1483	Premières prédications de S. à l’église des moniales bénédictines, les Murate et à Orsanmichele pour un public laïc.	
1484	S. prêche dans l’église San Lorenzo. Dans le monastère florentin de Saint-Georges, S. a une révélation : les fléaux sont proches et l’Église doit être flagellée puis renouvelée.	
1485	S. commence sa prédication prophétique à San Gimignano.	
Carême 1486	S. prêche encore à San Gimignano.	
Début 1487	S. part à Bologne, où il est nommé « maître des études » du <i>Studium generale</i> des dominicains.	
<b>1487-1490</b>		
1487	S. prêche dans l’église Santa Verdiana à Florence.	Sermons de carême.
1488	S. est envoyé à nouveau à Ferrare.	
1489	S. prêche à Brescia.	Sermons pour l’avent.
Carême 1490	S. prêche dans l’église Santa Maria a Castello à Gênes.	Sermons de carême.
<b>1490-1494</b>		
Fin mai-début juin 1490	S. revient à Florence comme lecteur au couvent de San Marco.	
1 <sup>er</sup> août 1490- Épiphanie 1491	S. prêche à San Marco.	Leçons sur l’Apocalypse.
31 août 1490- 9 janvier 1491	S. prêche à San Marco.	S. commente la première épître de Jean.
Carême 1491	S. prêche dans la cathédrale Santa Maria del Fiore.	Sermons de carême.
Juillet 1491	S. est élu prieur de San Marco.	
Carême 1492	S. prêche dans l’église San Lorenzo.	<i>Lectio continua</i> sur la Genèse puis sur le livre de l’Apocalypse à partir du neuvième sermon de carême.
6 avril 1492	Sermon de S. à San Lorenzo.	S. raconte la vision qu’il a eue pendant la nuit : le glaive du Seigneur va s’abattre bientôt et rapidement » (« <i>Ecce gladius Domini super terram, cito et velociter</i> »). Il annonce la mort de Laurent le Magnifique et du pape Innocent VIII.
8 avril 1492	Mort de Laurent le Magnifique.	

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

11 août 1492	Élection de Rodrigo de Borja sur le trône pontifical après la mort d’Innocent VIII ; il prend le nom d’Alexandre VI.	
1493	S. prêche à Bologne.	Sermons de carême.
22 mai 1493	Un bref papal autorise le couvent de San Marco à se séparer de la congrégation lombarde dont il faisait partie depuis 1451.	
<b>1494</b>		
Carême	Sermons sur la Genèse.	S. appelle les Florentins à se repentir et à entrer dans une arche mystique pour se mettre à l’abri des tribulations à venir.
2 septembre	Charles VIII franchit les Alpes au mont Genève : il revendique ses droits sur le royaume de Naples en tant qu’héritier de Charles d’Anjou.	
21 septembre	Le roi de France entre à Gênes. S. prononce un sermon qui impressionne fortement Michel-Ange et Jean Pic de la Mirandole.	S. commente le verset de la Genèse 6, 17 « <i>Ecce ego adducam aquas Diluvii super terram</i> » (« Et moi, voici que je vais faire venir sur la terre le déluge »).
26 octobre	Pierre de Médicis rencontre, seul, Charles VIII et lui cède les forteresses de Florence.	
31 octobre	Pierre de Médicis demande au gouvernement florentin de ratifier son accord avec le roi de France.	
1 <sup>er</sup> novembre	Début des sermons sur Aggée.	S. appelle les Florentins à faire pénitence et à rénover le gouvernement de leur cité. Il les exhorte à entrer dans l’arche sainte.
5 novembre	Florence envoie des ambassadeurs, dont S., à Charles VIII.	
9 novembre	Pierre de Médicis est chassé de Florence. Pise se révolte contre Florence.	
17 novembre	Les Français entrent à Florence.	
21 novembre	S. rencontre à nouveau le roi de France.	
25 novembre	L’accord signé entre les Florentins et Charles VIII prévoit que Pise, Livourne et les forteresses cédées par Pierre de Médicis ne reviendront à Florence que deux ans après la fin de l’entreprise de Naples. En retour le roi accordait à la cité le droit de porter ses armes et la liberté de commerce dans le royaume de France et dans celui de Naples.	
28 novembre	Les Français quittent Florence.	
2 décembre	Abolition des conseils médicéens. Nomination de vingt <i>accoppiatori</i> chargés d’établir les listes des citoyens éligibles pour les prochaines Seigneuries.	
7 décembre	Huitième sermon sur Aggée.	S. demande une forme nouvelle de gouvernement. Il fait allusion au gouvernement vénitien et fait des vertus chrétiennes de simplicité, d’humilité et de charité des vertus politiques.
14 décembre	Treizième sermon sur Aggée.	S. expose et défend l’idée d’un « gouvernement civil » ouvert au plus grand

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

		nombre de citoyens sur le modèle du Grand Conseil vénitien parce que c'est celui qui convient le mieux à Florence.
21 décembre	Dix-neuvième sermon sur Aggée.	S. réclame des décisions rapides avant Noël.
22-23 décembre	Instauration du Grand Conseil et du Conseil des Quatre-vingts.	
31 décembre	Charles VIII entre à Rome.	
<b>1495</b>		
1 <sup>er</sup> janvier	Entrée en fonction du nouveau gonfalonier de justice Filippo Corbizzi, hostile à S.	
6 janvier	Début des sermons sur les Psaumes.  Sermon pour l'Épiphanie.	S. y développe les grandes lignes de la réforme politique qu'il souhaite.  S. suggère d'instaurer le droit pour un citoyen de faire appel des condamnations de la Seigneurie, décidées à une majorité de six voix.
13 janvier	Impression du premier sermon de S.	S. définit et développe ce qu'il entend par la rénovation de l'Église.
18 janvier	Débat public devant la Seigneurie avec Tommaso da Rieti dominicain de Santa Maria Novella.	Discussion sur le charisme de la prophétie.
Février	Silence de S.	
22 février	Charles VIII entre à Naples.	
1 <sup>er</sup> mars	Début des sermons sur Job.	S. continue à évoquer les tribulations qui menacent Florence et évoque la « guerre spirituelle » qu'il faut mener contre les mauvais religieux.
19 mars	Instauration de la procédure d'appel auprès du Grand Conseil. Vote de la loi d'amnistie par le conseil des Quatre-vingts.	
31 mars	Signature d'une ligue contre Charles VIII par Milan, Venise, le pape, l'empereur Maximilien et le roi d'Espagne.	S. s'oppose à la ligue ; selon lui, il ne faut faire de « ligue qu'avec le Christ ».
1 <sup>er</sup> avril	Sermon des révélations.	
24 mai	S. échappe à un attentat. Sermon XIII sur les Psaumes.	S. annonce la rédaction du <i>Compendio di rivelazioni</i> , dans lequel il s'explique sur les révélations divines et le sens de son message prophétique, à partir du sermon des révélations.
26 mai	Dans une lettre, S. explique au roi de France, qui réclame à Florence des subventions pour reprendre le royaume de Naples sans pour autant lui céder Pise, le rôle providentiel que ce dernier doit jouer.	
17 juin	À la demande de la Seigneurie, S. rencontre Charles VIII à Poggibonsi. Il échoue à obtenir la restitution de Pise.	
21 juillet	Le pape convoque S. à Rome et lui demande de justifier son charisme prophétique.	
31 juillet	Sous prétexte de problèmes de santé, S., qui invoque aussi des raisons de sécurité, refuse de se rendre à Rome.	

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

18 août	Première parution, chez Bonaccorsi, du <i>Compendio di rivelazioni</i> . Cinq autres éditions sont publiées en deux mois.	S. y explique quel est le sens des révélations divines qu'il dit avoir eues et comment il envisage sa mission de prophète.
8 septembre	Nouveau bref papal qui interdit à S. de prêcher en public. Alexandre VI reproche au dominicain sa désobéissance, l'accuse d'hérésie et le menace d'excommunication.	
17 septembre	Lettre de la Seigneurie au pape en faveur de S.	
29 (?) septembre	Réponse de S. au pape.	Protestations d'orthodoxie de la part de S. ; justifications fondées sur l' <i>épikie</i> .
16 octobre	Bref papal interdisant à S. toute prédication publique ou secrète. La convocation à Rome reste toujours d'actualité.	
Novembre	Publication de l' <i>Epistola a un amico</i> . La Seigneurie commence à faire pression sur le pape.	Texte de propagande auto-apologétique.
<b>1496</b>		
Janvier	La Seigneurie demande au pape d'autoriser S. à prêcher.	
11 février	La Seigneurie ordonne à S. de prêcher sans attendre l'autorisation du pape, laquelle sera donnée verbalement quelques jours plus tard.	
16 février	Procession des « enfants du frère ».	
17 février	S. remonte en chaire. Début des sermons sur Amos et Zacharie.	S. appelle à la réforme, brandit la menace des tribulations et donne l'espoir d'une rénovation. Les enfants et les adolescents occupent une place importante dans ses sermons.
8 mai- 27 novembre	Sermons sur Ruth et Michée.	S. continue à défier ouvertement Rome, à exiger la punition des blasphémateurs, des joueurs et des sodomites et à vanter les mérites d'un gouvernement large. Il aborde souvent la question de la réforme des femmes et des jeunes filles.
20 août	Sermon XIX sur Ruth et Michée.	S. refuse le cardinalat que lui propose le pape et affirme préférer le « chapeau rouge de sang » du martyr.
19 octobre- 15 novembre	Siège de Livourne par Maximilien de Habsbourg.	
7 novembre	Bref pontifical instituant une nouvelle congrégation tosco-romaine avec un nouveau vicaire général. S. répondra par l' <i>Apologeticum fratrum congregationis Sancti Marci</i> , qui sera publié en 1497.	S. affirme que les supérieurs ne peuvent pas donner des ordres contraires à la constitution dominicaine et au bien des âmes.
30 novembre	Début des sermons sur Ézéchiël.	S. insiste sur la nécessité de faire la réforme religieuse et morale et invite les Florentins à perfectionner la réforme politique.
<b>1997</b>		
Janvier-février	Francesco Valori, dont S. a soutenu la candidature, est élu gonfalonier de justice. Les partisans du dominicain forment désormais un groupe organisé.	
7 février	Procession des « enfants du frère » et bûcher des vanités.	

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

25 février	Les Florentins apprennent que Charles VIII a signé un armistice avec la ligue anti-française.	
Mars-avril	Gouvernement du gonfalonier de justice Bernardo del Nero, favorable aux Médicis.	
27 mars	Dernier sermon sur Ézéchiel.	
28 avril	Échec du coup de main de Pierre de Médicis pour rentrer à Florence.	
Mai-juin	Gouvernement du gonfalonier de justice Piero degli Alberti, hostile à S.	
3 mai	Face aux protestations qui ont accompagné la décision de la Seigneurie d'assouplir la réforme morale de la cité, elle interdit toute prédication durant l'été ; sous la pression des partisans de S., elle doit toutefois autoriser le prêche de l'Ascension.	
4 mai	Les <i>Compagnacci</i> perturbent le sermon de S. le jour de l'Ascension.	S. redit que sa mission de réformateur lui vient de Dieu et annonce son martyre.
13 mai	Le pape excommunique S. pour avoir refusé d'unir San Marco à la congrégation toscano-romaine, mais le bref ne parvient à Florence que le 18 juin.	
Juin-août	Épidémie de peste ; le couvent San Marco est en quarantaine.	
17 août	Cinq Florentins dont Bernardo del Nero sont condamnés à mort pour avoir comploté avec Pierre de Médicis dans le but de ne pas entraver, sinon de faciliter, son retour à Florence. Ils décident de faire appel de la sentence auprès du Grand Conseil, comme les y autorise la loi du 19 mars 1495, mais une <i>pratica</i> qui se réunit le 21 leur refuse cette possibilité. Francesco Valori ayant lourdement pesé dans cette décision et S. ayant laissé faire, les <i>arrabbiati</i> se radicalisent.	
Septembre-décembre	Les Seigneuries, favorables à S., tentent de faire lever l'excommunication qui le frappe, mais leurs efforts demeurent vains.	
<b>1498</b>		
Janvier-février	À la demande de la Seigneurie <i>piagnona</i> dirigée par Giuliano Salviati, S. écrit le <i>Trattato circa il reggimento e governo della città di Firenze</i> .	S. donne une forme écrite, élaborée et circonscrite au contenu politique de ses sermons et à sa préconisation du « gouvernement civil ».
11 février	Sous la pression de ses partisans, S. remonte en chaire. Début des sermons sur l'Exode. Le premier sermon est aussitôt publié chez Bartolomeo de' Libri.	S. insiste sur la non-validité de l'excommunication. Il se dit prêt au martyre. Il intensifie ses critiques contre la curie. Il parle de la façon dont il faut traiter ses « ennemis ».
26 février	Deux brefs pontificaux sont envoyés au chapitre de la cathédrale et à la Seigneurie : Alexandre VI menace de	

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

	lancer l'interdit contre Florence si S. ne lui est pas livré à Rome.	
28 février	Procession des « enfants du frère » et bâcher des vanités.	
1 <sup>er</sup> mars	Sermon V sur l'Exode.	S. réfute les accusations à son encontre que contiennent les brefs pontificaux, prédit encore la venue du fléau, se dit certain de la victoire des « bons » sur les « mauvais » et annonce qu'il prêchera désormais à San Marco.
3 mars	Une <i>pratica</i> décide à la majorité d'adresser au pape une lettre favorable à S.	
9 mars	Nouvelles menaces d'interdit dans un bref pontifical : Alexandre VI indique qu'il se contenterait pour l'heure que S. soit enfermé dans une cellule de son couvent et privé de toute possibilité de prêcher ou de parler.	
14 mars	Nouvelle <i>pratica</i> en faveur de S., les avis étant toutefois davantage partagés que précédemment.	
17 mars	Une <i>pratica</i> restreinte décide de demander à S. de suspendre ses sermons ; elle s'oppose en revanche aux autres requêtes du pape. Le pape prononce l'interdit contre Florence, arrête les marchands florentins à Rome et confisque leurs biens.	
18 mars	Dernier sermon de S. à San Marco.  Les marchands florentins résidant à Rome écrivent à la Seigneurie pour l'inciter à agir contre S.	S. se compare au prophète Jérémie, qui avait été condamné alors qu'il avait montré au peuple la voie du salut, que ce dernier avait toutefois rejetée.
25 mars	Le franciscain Francesco di Puglia propose l'épreuve du feu pour démontrer que S. est un hérétique et qu'il est justifié de l'excommunier.	
27-28 mars	Frère Domenico da Pescia relève le défi. Il s'agit de démontrer que : l'Église, ainsi que Florence, doivent être flagellées puis rénovées ; cela adviendra bientôt ; l'excommunication de S. n'est pas valable.	
Mars-avril	La Seigneurie, dirigée par Piero Popoleschi, est majoritairement <i>arrabbiata</i> .	
6 avril	La Seigneurie définit les modalités de l'épreuve.	
7 avril	Après six heures de tracasseries entre franciscains et dominicains, la pluie met définitivement fin à ce qui n'a même pas encore commencé, personne n'étant entré dans le feu.	
8 avril	Les <i>Compagnacci</i> attaquent San Marco ; S. et frère Domenico da Pescia sont conduits en prison.	

ANNEXE – LES SERMONS DANS LEUR CONTEXTE

9 avril	Frère Silvestro est arrêté. Une <i>pratica</i> décide d'élire de nouveaux conseils des Huit et des Dix car les anciens magistrats sont majoritairement <i>piagnoni</i> .	
10-19 avril	Premier interrogatoire de S. par une délégation de citoyens ; il est torturé.	S. déclare que ses propos n'étaient pas inspirés par Dieu.
21-24 avril	Deuxième interrogatoire de S. par une délégation de citoyens.	Le deuxième procès-verbal qui en est tiré confirme le premier.
5 mai	Une <i>pratica</i> se prononce à la majorité pour que le procès de S. se déroule immédiatement à Florence. La Seigneurie demande au pape de pouvoir juger les trois frères sans avoir à tenir compte de l'immunité dont ils bénéficiaient en tant qu'ecclésiastiques.	
12 mai	Le pape donne son accord.	
19 mai	Arrivée à Florence des deux envoyés du pape : le général des dominicains Gioacchino Torriani et le commissaire pontifical Francesco Remolines.	
20-22 mai	Procès ecclésiastique mené par les commissaires pontificaux. S. est à nouveau torturé. Les trois dominicains sont condamnés à être dégradés et à être exécutés comme « hérétiques, schismatiques et pour avoir prêché des choses nouvelles ».	
23 mai	S., frère Domenico et frère Silvestro sont pendus, leurs corps sont brûlés et leurs cendres sont jetées dans l'Arno.	



BIBLIOGRAPHIE

**BIBLIOGRAPHIE**

## I. SOURCES PRIMAIRES

ANONYME, *La vita del Beato Ieronimo Savonarola scritta da un anonimo del sec. XVI e già attribuita a Fra Pacifico Burlamacchi*, Pietro Ginori Conti, Roberto Ridolfi (éd.), Florence, Olschki, 1937.

ARISTOTE, *Rhétorique*, Médéric Dufour (éd. et trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1938, t. 2.

BERNARDINO DA SIENA, *Novellette, esempi morali e apologhi*, Francesco Zambrini (éd.), Bologne, G. Romagnoli, 1868.

BERNARDINO DA SIENA, *Novellette ed esempi morali*, Alfredo Baldi (éd.), Lanciano, Carabba, 1916.

BERNARDINO DA SIENA, *Le prediche volgari*, Ciro Canarozzi (éd.), Pistoia, Libreria Editrice Fiorentina, 1934, 2 vol. [Florence, Carême, 1424].

BERNARDINO DA SIENA, *Le prediche volgari*, Ciro Cannarozzi (éd.), Florence, Libreria editrice Fiorentina, 1940, 3 vol. [Florence, Carême, 1425].

BERNARDINO DA SIENA, *Le prediche volgari. Predicazione del 1425 in Siena*, Ciro Cannarozzi (éd.), Florence, Rinaldi, 1958, 2 vol.

BERNARDINO DA SIENA, *Essempli grossi e palpabili*, Umberto Meattini (éd.), Rome, Edizioni Paoline, 1980.

BERNARDINO DA SIENA, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427*, Carlo Delcorno (éd.), Milan, Rusconi, 1989, 2 vol.

BERNARDINO DA SIENA, *Novellette, aneddoti, discorsi volgari*, Giona Tuccini (éd.), Gênes, il melangolo, 2009.

BONIFACCIO Giovanni, *L'arte de' cenni con la quale formandosi favella visibile, si tratta della muta eloquenza, che non è altro che un facondo silenzio*, Vicenza, Francesco Grossi, 1616.

CATTIN Giulio, *Il primo Savonarola. Poesie e prediche autografe dal codice Borromeo*, Florence, Leo S. Olschki, 1983.

CERRETANI Bartolomeo, *Storia fiorentina*, Giuliana Berti (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1994.

CICÉRON, *De l'orateur*, Edmond Courbaud (éd. et trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1927.

CICÉRON, *Brutus*, Jules Martha (éd. et trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1960.

CICÉRON, *L'orateur. Du meilleur genre d'orateurs*, Albert Yon (trad.), Paris, « Les Belles Lettres », 1964.

CINOZZI Placido, *Epistola di fra Placido Cinozzi dans Scelta di prediche e scritti di fra Girolamo Savonarola con nuovi documenti intorno alla sua vita*, Pasquale Villari, Ernesto Casanova (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1898, p. 1-28.

CONDIVI Ascanio, *Vita di Michelangelo Buonarroti*, Rome, Antonio Blado Stampatore, 1553.

FILIPEPI Simone, *Estratto della cronaca di Simone Filipepi nuovamente scoperto nell'Archivio Vaticano dans Scelta di prediche e scritti di fra Girolamo Savonarola con nuovi documenti intorno alla sua vita*, Pasquale Villari, Ernesto Casanova (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1898, p. 453-518.

## BIBLIOGRAPHIE

GHERARDI Alessandro, *Nuovi documenti e studi intorno a Girolamo Savonarola*, Florence, Carnesecchi e Figli, 1887.

GIROLAMI Remigio dei, *Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici*, Emilio Panella (éd.), introduction de Francesco Bruni, Florence, Nerbini, 2013.

GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine*, Alessandro Montevercchi (éd.), Milan, Rizzoli, 1988.

*La Bible*, traduction française sur les textes originaux par Émile Osty, avec la collaboration de Joseph Trinquet ; introduction et notes d'Émile Osty et de Joseph Trinquet, Paris, Seuil, 1973.

LANDUCCI Luca, *Diario fiorentino dal 1450 al 1516 continuato da un anonimo fino al 1542*, Iocodo del Badia (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1883.

LEJEUNE Jean, *Le missionnaire de l'oratoire, ou Sermons pour l'Avent, le Carême et les fêtes dans lesquels sont expliquées les principales vérités chrétiennes que l'on enseigne aux missions, tirées de l'Écriture sainte, des conciles et des saints pères, par le P. Le Jeune, dit le père aveugle, prêtre de l'oratoire de Jésus*, Lyon, Perisse Frères et Rivoire, 1825, t. 8.

MACHIAVELLI Niccolò, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, Giorgio Inglese (éd.), Milan, Rizzoli, 1996.

MASUELLI Marco (éd.), *Letteratura religiosa e società del Medioevo*, Turin, Paravia, 1975.

NARDI Iacopo, *Istorie della città di Firenze*, Agenore Gelli (éd.), Florence, Successori Le Monnier, 1888, 2 vol.

NESI Giovanni, *Oraculum de novo sæculo*, Florence, Lorenzo Morgiani, 1497.

PARENTI Piero di Marco, *Storia fiorentina*, Andrea Matucci (éd.), Florence, Leo S. Olschki, vol. I (1476-1478 ; 1492-1496), 1994 et vol. II (1496-1502), 2005.

PICO DELLA MIRANDOLA Giovanfrancesco, *Vita di Hieronimo Savonarola* (Volgarizzamento anonimo), Raffaella Castagnola (éd.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998.

PICO DELLA MIRANDOLA Gianfrancesco, *Vita Hieronymi Savonarolæ*, Elisabetta Schisto (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1999.

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, Henri Bornecque (trad.), Paris, Garnier Frères, 1954, vol. 4.

RAO Ida Giovanna, VITI Paolo, ZACCARIA Maria Raffaella (éds.), *I tre processi di Girolamo Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche nuovamente venute in luce del reverendo Padre Fra Girolamo Savonarola da Ferrara dell'ordine de Frati predicatori, sopra il Salmo Quam bonus Israel Deus, Predicate in Florence, in santa Maria del Fiore in uno Advento, nel MCCCCXCIII, dal moderno poi in lingua latina raccolte. Et da Fra Girolamo Giannotti da Pistoia in lingua volgare tradotte. Et da molti eccellentissimi huomini diligentemente riviste et emendate et in lingua Tosca impresse*, Venise, Agostino de Zanni, 1528.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra Ezechiele*, Roberto Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1955, 2 vol.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra l'Esodo*, Pier Giorgio Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1955, vol. 1, 1956, vol. 2.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra Giobbe*, Roberto Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1957, 2 vol.

## BIBLIOGRAPHIE

SAVONAROLA Girolamo, *De simplicitate christianæ vitæ*, Pier Giorgio Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1959.

SAVONAROLA Girolamo, *Triumphus Crucis. Testo latino e volgare*, Mario Ferrara (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1961.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra Ruth e Michea*, Vincenzo Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1962, 2 vol.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra Aggeo con il Trattato circa il reggimento e governo della città di Firenze*, Luigi Firpo (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1965.

SAVONAROLA Girolamo, *Poesie*, Mario Martelli (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1968.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra Amos e Zaccaria*, Paolo Ghiglieri (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1971, vol. 1 et 2 ; 1972, vol. 3.

SAVONAROLA Girolamo, *Prediche sopra i Salmi*, Vincenzo Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1969, vol. 1 ; 1974, vol. 2.

SAVONAROLA Girolamo, *Operette spirituali*, Mario Ferrara (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1976.

SAVONAROLA Girolamo, *Apologeticus de ratione poeticæ artis* dans *Scritti filosofici*, Gian Carlo Garfagnini, Eugenio Garin (éds.), Rome, Angelo Belardetti, 1982, vol. 1, p. 209-272.

SAVONAROLA Girolamo, *Lettere*, Roberto Ridolfi, Vincenzo Romano, Armando F. Verde o.p. (éds.) e *Scritti apologetici*, Vincenzo Romano, Armando F. Verde o.p. (éds.), Rome, Angelo Belardetti, 1984.

SAVONAROLA Girolamo, *Sermones in primam divi Ioannis epistolam con il volgarizzamento toscano*, Armando F. Verde o.p. (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1989.

SAVONAROLA Girolamo, *Sermo « In domino confido »* dans *Scritti vari*, Armando F. Verde o.p. (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1992, p. 83-94.

SAVONAROLA Girolamo, *Scritti vari*, Armando F. Verde o.p. (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1992.

SAVONAROLA Girolamo, *Sermoni sopra il principio della cantica*, Silvia Cantelli Berarducci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1996.

SAVONAROLA Girolamo, *Verità della profezia. De veritate prophetica dyalogus*, Claudio Leonardi (éd.), Oddo Bucci (trad.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1997.

SAVONAROLA Girolamo, *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, Claudio Leonardi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1999.

G. Savonarola, *Trattato sul governo di Firenze*, Elisabetta Schisto (éd.), Michele Ciliberto (introd.), Rome, Editori Riuniti, 1999.

SAVONAROLA Girolamo, *Il quaresimale del 1491. La certezza profetica di un mondo nuovo. Testo latino secondo l'autografo con traduzione italiana a fronte*, Armando F. Verde o.p., Elettra Giaconi (éds.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001.

SAVONAROLE Jérôme, *La fonction de la poésie*, précédé de Bruno PINCHARD, *Le nœud de la colère*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1989, « Contemplation ».

SAVONAROLE, *Sermons, écrits politiques et pièces du procès*. Textes traduits, présentés et annotés par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Seuil, 1993.

THOMAS D'AQUIN, *Somme contre les gentils*, Réginald Bernier, Maurice Corvez, Marie-Joseph Gerlaud, Fulgence Kerouanton, Joseph Moreau (trad.), Paris, Cerf, 1993, I, 3.

TIRABOSCHI Girolamo, *Storia della letteratura italiana, dall'anno 1400 fino all'anno 1500*, Florence, Molini, Landi e C°, 1809, t. VI / III.

TROMBONI Lorenza (éd.), *Inter omnes plato et aristoteles: gli appunti filosofici di Girolamo Savonarola*, Préface de Gian Carlo Garfagnini, Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2012.

VAGLIENTI Piero, *Storia dei suoi tempi 1492-1514*, Giuliana Berti, Michele Luzzati, Ezio Tongiorgi (éds.), Pise, Nistri-Lischi, Pacini Editori, 1982.

VERDE Armando F. o.p., *Savonarola 1498-1998. Il breviario di frate Girolamo Savonarola*. Postille autographe transcrites e commentate, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999.

VETTORI Francesco, *Vita di Piero Vettori l'antico scritta di Francesco suo figliuolo* dans *Scritti storici e politici*, Enrico Niccolini (éd.), Bari, Gius. Laterza & Figli, 1972.

VIOLI Lorenzo, *Le Giornate*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 1986.

## II. SOURCES SECONDAIRES

ABBRUZZETTI Véronique, « Du florilège au sermon : la citation dans le discours du prédicateur », *Arzanà* 3, 1995, p. 7-51.

ACCADEMIA D'OROPA, *Alessandro VI e Savonarola (Brevi e lettere)*, Turin, ITER, 1950.

AMHERDT François-Xavier, « L'art de la prédication », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 82/4 | 2008, document 82.407, mis en ligne le 08 février 2012, consulté le 23 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsr/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsr.404>.

AMOS Thomas L., GREEN Eugene A., KIENZLE Beverly Mayne, *De ore Domini. Preacher and Word in the Middle Ages*, Kalamazoo Michigan, SMC XXVII Medieval Institute Publications, 1989.

ANDERSSON Roger (dir.), *Constructing the Medieval Sermon*, Turnhout, Brepols, 2007.

ANTONETTI Pierre, *Savonarole. Le prophète désarmé*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1999 [1991].

ANZILOTTI Antonio, *La crisi costituzionale della Repubblica Fiorentina*, Rome, Multigrafica Editrice, ristampa anastatica 1969 [1912].

ARASSE Daniel, *Histoires de peintures*, s.l., Denoël, 2004 « Médiations ».

AUBERT Gabriel, HENEVELD Amy, MELI Cinthia (dir.), *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Paris, Honoré Champion, 2018.

AUSTIN John L., *Quand dire, c'est faire*, introduction, traduction et commentaire par Gilles Lane, postface de François Récanati, Paris, Seuil, 1970 [*How to do Things with Words*, Oxford University Press, 1962].

BARBIERI Edoardo, « Episodi della fortuna editoriale di Girolamo Savonarola (secc. XV-XVI) » dans *Savonarola 1498-1998. Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*, Gigliola Fragnito, Mario Miegge (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 195-237.

BARBUTO Gennaro, *Il pensiero politico del Rinascimento. Realismo e utopia*, Rome, Carocci, 2008.

BASDEVANT-GAUDEMET Brigitte, « Note sur plenitudo potestatis » dans *Église et autorités. Études d'histoire du droit canonique médiéval*, Limoges, Pulim, 2006, p. 76-81.

## BIBLIOGRAPHIE

BATAILLON Louis-Jacques o.p., « *Similitudines et exempla* dans les sermons du XIII<sup>e</sup> siècle » dans *The Bible in the Medieval World. Essays in Memory of Beryl Smalley*, Katherine Walsh, Diana Wood (dir.), New York, Basil Blackwell, 1985, p. 191-205.

BATAILLON Louis-Jacques o.p., « Sermons rédigés, sermons reportés (XIII<sup>e</sup> siècle) » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 69-86.

BEN-ARYEH DEBBY Nirit, *Renaissance Florence in the Rhetoric of Two Popular Preachers: Giovanni Dominici (1356-1419) and Bernardino da Siena (1380-1444)*, Turnhout, Brepols, 2001.

BEN-ARYEH DEBBY Nirit, « The Preacher as Goldsmith: the Italian Preacher's Use of the Visual Arts » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 127-153.

BEN-ARYEH DEBBY Nirit, *Il pulpito toscano tra '300 e '500*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 2009.

BEN-ARYEH DEBBY Nirit, « Italian Pulpits: Preaching, Art and Spectacle » dans *Charisma and Religious Authority: Jewish, Christian and Muslim Preaching, 1200-1500*, Katherine L. Jansen, Miri Rubin (dir.), Brepols, Turnhout, 2010, p. 125-146.

BEN-ARYEH DEBBY Nirit, « Theatre, Preaching and Art: Antonino and the Pulpit », *Memorie Domenicane. Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), Luciano Cinelli, Maria Pia Paoli (dir.), Nuova Serie, XLIII, 2012, p. 475-484.

BERARDINI Valentina, « Prédicateurs et acteurs. À la recherche d'indices de performance dans les sermons de la fin du Moyen Âge » dans *Prédication et performance du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Marie Bouhaïk-Gironès, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 79-90.

BERARDINI Valentina, « “Prædicatio est manifesta et publica instructio morum et fidei...” : How did preachers act on the pulpit? » dans *Dai pochi ai molti: studi in onore di Roberto Antonelli*, Paolo Canettieri, Arianna Punzi (dir.), Rome, Viella, 2014, p. 169-178.

BERARDINI Valentina, « “E come il corpo non può vivere senza il cibo corporale, né anco ill'anima non può vivere senza il cibo spirituale”. I sermoni del venerdì santo: cibo e nutrimento dell'anima », *Memorie Domenicane. I sermoni quaresimali: digiuni del corpo, banchetto dell'anima. Lenten Sermons: Fast of the Body, Banquet of the Soul*, Pietro Delcorno, Eleonora Lombardo, Lorenza Tromboni (dir.), Nuova Serie, XLVII, 2017, p. 91-110.

BERARDINI Valentina, « “Est enim eloquentia valde necessaria prædicationi”: Bernardino da Siena e la sermocinatio », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.) [En ligne], 29 | 2019, Mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/5785> ; DOI : 10.4000/cei.5785.

BÉRIOU Nicole, *L'avènement des maîtres de la Parole : la prédication à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut d'Études augustiniennes, 1998, 2 vol.

BÉRIOU Nicole, « Les sermons latins après 1200 » dans *The Sermon*, Beverly Mayne Kienzle (dir.), Brepols, Turnhout-Belgium, 2000, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », p. 363-448.

BÉRIOU Nicole, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018.

BERLIOZ Jacques, « Le récit efficace : l'exemplum au service de la prédication (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 92, n° 1, 1980, p. 113-146.

BERLIOZ Jacques, « L'auditoire des prédicateurs dans la littérature des "exempla" (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 125-158.

BERLIOZ Jacques, POLO DE BEAULIEU Marie Anne (dir.), *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 1998.

*Bernardino predicatore nella società del suo tempo* (9-12 ottobre 1975, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, XVI), Todi, Accademia Tudertina, 1976.

BERTELLI Sergio, « Embrioni di partiti alle soglie dell'età moderna » dans *Per Federico Chabod (1901-1960)* (Atti del seminario internazionale, Sergio Bertelli (dir.), vol. I: Lo stato e il potere nel Rinascimento, Università di Perugia, Annali della Facoltà di Scienze Politiche, 1980-1981), Pérouse, Grafica Benucci, 1982, p. 17-35.

BERTOLINI Lucia, « Latino-vulgare e viceversa. Le traduzioni a Firenze fra XV e XVI » dans *Le choix du vulgaire. Espagne, France, Italie (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Nella Bianchi-Bensimon, Bernard Darbord, Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 201-219.

BOLZONI Lina, « Oratoria e prediche » dans *Letteratura italiana*, Alberto Asor Rosa (dir.), Turin, Einaudi, 1984, vol. 3, *Le forme del testo*, II, *La prosa*, p. 1041-1074.

BOLZONI Lina, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2002.

BOLZONI Lina, « Descrizione come educazione dello sguardo nei predicatori e nei mistici fra il Duecento e il Quattrocento » dans *La description de l'œuvre d'art. Du modèle classique aux variations contemporaines* (Actes du colloque organisé par Olivier Bonfait, Rome, Paris, Académie de France), Paris, Somogy éditions d'art, 2004, p. 3-20.

BOQUET Damien, NAGY Piroska, *Sensible Moyen Âge, Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015.

BOUHAÏK-GIRONÈS Marie, POLO DE BEAULIEU Marie Anne (dir.), *Prédication et performance du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

BOURRIT Bernard, « Martyrs et reliques en Occident », *Revue de l'histoire des religions*, 4/2008, p. 443-470 [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 23 octobre 2018 : <http://journals.openedition.org/rhr/6913> ; DOI : 10.4000/rhr.6913.

BOUTTIER Michel, « Quand Jésus parle de vérité, quand Jésus parle en vérité », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n° 58, 1998, p. 71-76. En ligne :

<https://doi.org/10.3406/chris.1998.2046> [www.persee.fr/doc/chris\\_0753-2776\\_1998\\_num\\_58\\_1\\_2046](http://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1998_num_58_1_2046) (Consulté le 2 novembre 2019).

BREMOND Claude, LE GOFF Jacques, SCHMITT Jean-Claude, *L'« exemplum »*, Turnhout-Belgium, Brepols, 1982.

BRIAN Isabelle, « Éloquence du corps et “prédication muette” » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld, Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 147-162.

BRISCOE Marianne G., *Artes prædicandi*, Turnhout, Brepols, 1992 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 61).

BROUNTS Albert, « Un guide des sermons latins médiévaux », *Scriptorium*, tome 21, n° 2, 1967, p. 296-307.

BURNET Régis, « *Noli me tangere*. Toucher ou ne pas toucher dans la Bible », *Gaia*, n° 20, 2017, p. 185-197.

CADONI Giorgio, « Leggi costituzionali della repubblica fiorentina dal 1494 al 1512 », *Storia e politica*, I-XIII, 1980-1984.

CADONI Giorgio, « La croce e la spada », *Memorie domenicane. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, Nuova serie, XXIX, 1998, p. 51-74.

CAMPOREALE Salvatore I., *Lorenzo Valla. Umanesimo e teologia*, Florence, nella sede dell'Istituto Palazzo Strozzi, 1972.

CANTELLI BERARDUCCI Silvia, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Sermoni sopra il principio della Cantica*, Silvia Cantelli Berarducci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1996, p. 179-241.

CAPLAN Harry, « Classical Rhetoric and the Mediaeval Theory of Preaching », *Classical Philology*, vol. XXVIII, n° 2, 1933, p. 73-96.

CAPRIOTTI Giuseppe, « “... con li coltelli delle nostre lingue”. Immagini eloquenti come prediche nell'osservanza francescana » dans *Immagini della predicazione tra Quattrocento e Settecento: Crivelli, Lotto, Guercino*, Giuseppe Capriotti, Francesca Coltinari (dir.), Milan, Silvana, 2017, p. 33-45.

CAROZZI Claude, TAVIANI-CAROZZI Huguette, « Avant-propos » dans *Faire l'événement au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, p. 5-10.

CASAGRANDE Carla, « Le calame du Saint-Esprit. Grâce et rhétorique dans la prédication au XIII<sup>e</sup> siècle » dans *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rosa Maria Dessì, Michel Lauwers (dir.), Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1, p. 235-254.

CASAGRANDE Carla, « *Sermo affectuosus*. Passions et éloquence chrétienne » dans *Zwischen Babel und Pfingsten. Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne / Entre Babel et Pentecôte. Différences linguistiques et communication orale avant la modernité (VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Peter von Moos (dir.), Münster, LIT, 2008, p. 509-532.

CASAGRANDE Carla, « Rhétorique, grâce et passions dans la prédication médiévale » dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet, Irène Rosier-Catach (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 225-237.

CASSIN Matthieu, « Prédication patristique et prédication moderne : préfaces aux homélies cappadociennes », *Revue Bossuet*, 2013, Supplément au n° 4, p. 41-67.



## BIBLIOGRAPHIE

CENTI Tito S. o.p., « Girolamo Savonarola nella testimonianza dei contemporanei », *Savonarola. Quaderni del quinto centenario 1498-1998*, n° 3, juillet-septembre 1997, p. 27-35.

CENTI Tito S. o.p., « L'itinéraire spirituelle di Fra Girolamo Savonarola » dans *Savonarola e la mistica*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. 3-11.

CHAMPETIER Marie-Paule, « Faits et gestes du prédicateur dans l'iconographie du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle », *Médiévales. Plantes, mets et mots. Dialogues avec André-Georges Haudricourt*, n° 16-17, 1989, p. 197-208.

CHARANSONNET Alexis, « Mises en scène de la parole du prédicateur » dans *Prédication et performance du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Marie Bouhaïk-Gironès, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 19-45.

CHARLAND Thomas-Marie, *Artes prædicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris, Ottawa, J. Vrin, Institut d'études médiévales, 1936.

CHEVALLEY Bernard, *La pédagogie de Jésus*, Paris, Desclée, 1992.

CINELLI Luciano, PAOLI Maria Pia (dir.), *Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), *Memorie Domenicane*, Nuova Serie, XLIII, 2012.

CLOULAS Ivan, *Savonarole*, Paris, Fayard, 1994.

COLETTI Vittorio, *L'éloquence de la chaire. Victoires et défaite du latin entre Moyen Âge et Renaissance*, traduit de l'italien par Silvano Serventi, Paris, Cerf, 1987.

COMBETTES Bernard, « Du latin scolastique au français : structures argumentatives et topicalisation », *L'Information Grammaticale*, n° 118, 2008, p. 33-37.

CONNESON Anne-Laure, « L'apologue dans la prédication de Savonarole (*Prediche sopra Amos e Zaccaria*, 1496) », *Chroniques italiennes*, n° 71/72, 2-3/2003, p. 93-108.

CONNOCHIE-BOURGNE Chantal, « Avant-propos », *Senefiance. La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, 2005, p. 7-9.

CORDERO Franco, *Savonarola*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1986-1988, 2 vol.

COTTIN Jérôme, « Prédication et images : l'exemple des "prédications visuelles" » dans *Le défi homélitique. L'exégèse au service de la prédication. Actes du 3<sup>e</sup> cycle de théologie pratique des Facultés de théologie de Suisse romande*, Henry Mottu, Pierre-André Bettex (dir.), Genève, Labor et Fides, 1993, p. 253-270.

CRÉMOUX Françoise, FURNEL Jean-Louis, LUCAS FIORATO Corinne, « Présentation » dans Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel, Corinne Lucas Fiorato, Pierre Civil (dir.), *Le présent fabriqué (Espagne / Italie – XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), t. I Expériences et poétiques du présent*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 7-28.

CRUCITTI Angela, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Compendio di rivelazioni. Testo volgare e latino e Dialogus de veritate prophetica*, Angela Crucitti (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1974, p. 379-456.

*Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989.

## BIBLIOGRAPHIE

DALL'AGLIO Stefano, « 'Faithful to the Spoken Word': Sermons from Orality to Writing in Early Modern Italy », *The Italianist*, 34/3, 2014, p. 463-477.

DATT Charles, *Saint-Jean Chrysostome, comme prédicateur*, Strasbourg, G. Silbermann, 1837.

DELACROIX-BESNIER Claudine, « Les Grecs unionistes réfugiés en Italie et leur influence culturelle » dans *Migrations et diasporas méditerranéennes (X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Michel Balard, Alain Ducellier (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 59-73.

DELCORNO Carlo, *La predicazione nell'età comunale*, Florence, Sansoni, 1974.

DELCORNO Carlo, *Giordano da Pisa e l'antica predicazione volgare*, Florence, Leo S. Olschki, 1975.

DELCORNO Carlo, « L'“exemplum” nella predicazione di Bernardino » dans *Bernardino predicatore nella società del suo tempo* (9-12 ottobre 1975, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, XVI), Todi, Accademia Tudertina, 1976, p. 73-107.

DELCORNO Carlo, « L'“ars prædicandi” di Bernardino da Siena » dans *Atti del simposio internazionale cateriniano, Siena, 17-20 aprile 1980*, Domenico Maffei, Paolo Nardi (dir.), Siena, Accademia senese degli Intronati, 1982, p. 419-449.

DELCORNO Carlo, « La città nella predicazione francescana del Quattrocento » dans *Alle origini dei Monti di Pietà. Studi in occasione delle celebrazioni nel V Centenario della morte del B. Michele Carcano (1427-1484) fondatore del Monte di Pietà di Bologna*, Bologne, Banca del Monte di Bologna e Ravenna, 1984, p. 29-39.

DELCORNO Carlo, *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, il Mulino, 1989.

DELCORNO Carlo, « Introduzione » dans Bernardino da Siena, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427*, Carlo Delcorno (éd.), Milan, Rusconi, 1989, vol. 1, p. 7-51.

DELCORNO Carlo, « La diffrazione del testo omiletico. Osservazioni sulle doppie “reportationes” delle prediche bernardiniane » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 241-260.

DELCORNO Carlo, « La predicazione volgare in Italia (sec. XIII-XIV). Teoria, produzione, ricezione », *Revue Mabillon*, Nouvelle série, 4 (t. 65), 1993, p. 83-107.

DELCORNO Carlo, « Pour une histoire de l'exemplum en Italie » dans *Les Exempla médiévaux : Nouvelles perspectives*, Jacques Berlioz, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Honoré Champion, 1998, p. 147-176.

DELCORNO Carlo, « Medieval Preaching in Italy (1200-1500) » dans *The Sermon*, Beverly Mayne Kienzle (dir.), Turnhout-Belgium, Brepols, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 2000, p. 449-560.

DELCORNO Carlo, « Il “parlato” dei predicatori » dans « *Quasi quidam cantus* ». *Studi sulla predicazione medievale*, Giovanni Baffetti, Giorgio Forni, Silvia Serventi, Oriana Visani (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 2009, p. 43-84.

DELCORNO Carlo, « L'exemplum multiforme di Bernardino da Siena. Tra fonti scritte e canali di informazione » dans « *Quasi quidam cantus* ». *Studi sulla predicazione medievale*,

## BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Baffetti, Giorgio Forni, Silvia Serventi, Oriana Visani (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 2009, p. 203-241.

DELCORNO Carlo, « Comunicare dal pulpito (secc. XIII-XV) » dans *Comunicare nel Medioevo. La conoscenza e l'uso delle lingue nei secoli XII-XV* (Atti del convegno, Ascoli Piceno, Palazzo dei Capitani, 28-30 novembre 2013), Isa Lori Sanfilippo, Giuliano Pinto (dir.), Rome, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2015, p. 185-208.

DELCORNO Carlo, AMADORI Saverio, *Repertorio degli esempi volgari di Bernardino da Siena*, Bologne, CLUEB, 2002.

DELLA TORRE Luigi, « Homélie » dans *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, Domenico Sartore, Achille M. Triacca (dir.), Adaptation française sous la direction d'Henri Delhougne, Turnhout, Brepols, 1992, vol. I, p. 560-575.

DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Le Cerf, 1992.

DE MAIO Romeo, *Savonarola e la curia romana*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1969.

DERAMAIX Marc, « Consumatum est. Rhétorique et prophétie dans un sermon de Mariano da Genazzano contre Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du colloque international, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 173-197.

DE REU Martine, « Divers chemins pour étudier un sermon » dans *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Jacqueline Hamesse, Xavier Hermand (dir.), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, Publications de l'Institut d'études médiévales, 1993, p. 331-340.

D'ERRICO Dora, « Bisogna fatti et non più parole ». *Rhétorique et politique du conseil dans les Consulte et Pratiche della Repubblica fiorentina, 1494-1512*, thèse de doctorat soutenue à l'École Normale Supérieure de Lyon le 25 novembre 2011 sous la direction de Jean-Claude Zancarini.

DESSI Rosa Maria, « Entre prédication et réception. Les thèmes eschatologiques dans les "reportationes" des sermons de Michele Carcano de Milan (Florence 1461-1466) » dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Âge*, t.102, n°2, 1990, p.457-479. Doi: <https://doi.org/10.3406/mefr.1990.3127>; [https://www.persee.fr/doc/mefr\\_1123-9883\\_1990\\_num\\_102\\_2\\_3127](https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9883_1990_num_102_2_3127).

DESSI Rosa Maria, « La prophétie, l'Évangile et l'État. La prédication en Italie au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle » dans *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rosa Maria Dessi, Michel Lauwers (dir.), Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1, p. 395-444.

DESSI Rosa Maria, LAUWERS Michel (dir.), *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1.

*Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1925 – ...

D'ONGHIA Luca, « Appunti su un florilegio bernardiniano », *Lettere italiane*, 63/2011, p. 89-113.

DOLEŽALOVÁ Lucie, KISS Farkas Gábor, « Le pouvoir des mots dans l'art de la mémoire à la fin du Moyen Âge » dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet, Irène Rosier-Catach (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 127-153.

## BIBLIOGRAPHIE

DOUDET Estelle, « Conclusions. *L'immaginazione della parola* », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.) [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 02 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/5600> ; DOI : 10.4000/cei.5600.

DUMONT Emmanuel o.p., *Parler de Dieu, c'est agir avec Dieu. À travers « l'Âme de tout apostolat » et « la Pastorale d'engendrement »*, Mémoire de second cycle – Licence canonique sous la direction de Pierre Molinié s.j., Centre Sèvres, Faculté Jésuite de Paris, 30 avril 2018.

DUPONT Florence, *L'orateur sans visage. Essai sur l'acteur romain et son masque*, Paris, PUF, 2000.

ENGAMMARE Max, *Prêcher au XVI<sup>e</sup> siècle. La forme du sermon réformé en Suisse (1520-1550)*, Genève, Labor et Fides, 2000.

FENELLI Laura, « L'ordine dei frati Predicatori », *Reti Medievali Rivista*, 14, 1, 2013, p. 375-414.

FERRARA Mario, *Savonarola. Prediche e scritti commentati e collegati da un racconto biografico. L'influenza del Savonarola sulla letteratura e l'arte del Quattrocento. Bibliografia ragionata*, Florence, Leo S. Olschki, 1952.

FERRARA Mario, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Triumphus Crucis. Testo latino e volgare*, Mario Ferrara (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1961, p. 551-592.

FIRPO Luigi, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Aggeo con il Trattato circa il reggimento e governo della città di Florence*, Luigi Firpo (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1965, p. 492-518.

FLORO DI ZENZO Salvatore, SIGGILLINO Innocenzo, CALENDIA Flaviano, *L'umanesimo cristiano di Bernardino da Siena*, Naples, Laurenziana, 1986.

FONTES Anna, FURNEL Jean-Louis, PLAISANCE Michel (dir.), *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997.

FORMARIER Marie, *Entre rhétorique et musique. Essai sur le rythme latin antique et médiéval*, Turnhout, Brepols, 2014.

FURNEL Jean-Louis, *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli (dir.), Paris, PUF, 1999, p. 313-339.

FURNEL Jean-Louis, « Les temps de la prophétie dans la Florence savonarolienne (automne 1494-été 1495) » dans *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Augustin Redondo (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 191-202.

FURNEL Jean-Louis, « Le procès de Savonarole : manipulation ou bilan ? » dans *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini (dir.), Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, p. 75-97 [d'abord paru dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 223-242].

FURNEL Jean-Louis, « Prophétisme et doutes de l'histoire : lectures contemporaines des procès » dans *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini (dir.), Alessandria, Edizioni dell'Orso,

2002, p. 99-116 [d'abord paru sous le titre « Profetismo e dubbi della storia: giudizi contemporanei e logica dei processi savonaroliani » dans *Savonarola. Democrazia Tirannide Profezia*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998].

FOURNEL Jean-Louis, « Retorica della guerra, retorica dell'emergenza nella Firenze repubblicana », *Giornale critico della filosofia italiana*, 2/3, 2006, p. 389-411.

FOURNEL Jean-Louis, « Narrating the Italian Wars (1494-1540). Contamination, Models, and Knowledge » dans *Narrating War. Early Modern and Contemporary Perspectives*, Marco Mondini, Massimo Rospocher (dir.), Bologne, Berlin, il Mulino, Duncker & Humblot, 2013, p. 45-61.

FOURNEL Jean-Louis, « L'instabile stabilità dei linguaggi della politica. Note sulla durata semantica delle parole » dans *Per civile conversazione. Con Amedeo Quondam*, Beatrice Alfonzetti, Guido Baldassari, Eraldo Bellini, Simona Costa, Marco Santagata (dir.), Rome, Bulzoni, 2014, p. 583-595.

FOURNEL Jean-Louis, « Au-delà de l'expérience, la conjecture et l'opinion » dans *Catégories et mots de la politique à la Renaissance italienne. Catégorie e termini della politica nel Rinascimento italiano*, Jean-Louis Fournel, Hélène Miesse, Paola Moreno, Jean-Claude Zancarini (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 227-242.

FOURNEL Jean-Louis, « Les passés et les territoires des prophètes : les cas de Savonarole et Campanella » dans *La légitimité implicite*, Jean-Philippe Genet (dir.), Paris, Rome, École Française de Rome, Presses de la Sorbonne, 2015, vol. I, p. 145-165.

FOURNEL Jean-Louis, « I tempi delle parole nella prosa machiavelliana: considerazioni su tre storie incrociate » dans *Lessico ed etica nella tradizione italiana di primo Cinquecento*, Raffaele Ruggiero (dir.), Lecce, Pensa Multimedia « La botte di Diogene », 2016, p. 123-138.

FOURNEL Jean-Louis, « L'arme de la prophétie et la qualité des temps ou l'inscription de l'eschatologie dans le présent de la guerre », communication pour le colloque *Imperialiter. L'eschatologie impériale du souverain*, Collège de France, 16-18 octobre 2019.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « L'arme de la parole », présentation à SAVONAROLE, *Sermons, écrits politiques et pièces du procès*. Textes traduits, présentés et annotés par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Seuil, 1993.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « Face à l'état d'urgence : sermons et écrits politiques de Savonarole (1494-1498) » dans *Italie 1494*, Adelin Fiorato (dir.), *Cahiers de la Renaissance italienne*, 3, 1994, p. 15-39.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, *Les guerres d'Italie. Des batailles pour l'Europe (1495-1559)*, Paris, Gallimard, 2003.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « Postface. La vie politique des mots » dans *Catégories et mots de la politique à la Renaissance italienne. Catégorie e termini della politica nel Rinascimento italiano*, Jean-Louis Fournel, Hélène Miesse, Paola Moreno, Jean-Claude Zancarini (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 279-285.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « Résister au tyran ? » dans *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009, p. 65-97.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « La connaissance de l'ennemi » dans *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009, p. 125-157.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « La langue du conflit dans la Florence des guerres d'Italie » dans *Les mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance*, Marie-Madeleine Fontaine, Jean-Louis Fournel (dir.), Genève, Droz, 2015, p. 259-284.

FRENGUELLI Gianluca, « "Teatralità" e parlato nelle prediche del beato Giordano da Pisa » dans *Le forme e i luoghi della predicazione* (Atti del seminario internazionale di studi, Macerata, 21-23 novembre 2006), Claudio Micaelli, Gianluca Frenguelli (dir.), Macerata, Eum, 2009, p. 115-153.

FRUGONI Chiara, « L'immagine del predicatore nell'iconografia medioevale (secc. XIII-XIV) dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 287-299.

FUBINI Riccardo, « S. Antonino e Savonarola: una comparazione », *Memorie Domenicane. Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), Luciano Cinelli, Maria Pia Paoli (dir.), Nuova Serie, XLIII, 2012, p. 119-140.

FUMAROLI Marc, *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Librairie Droz, 1980.

FUMAROLI Marc (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Paris, PUF, 1999.

GAFFURI Laura, QUINTO Riccardo, *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Preaching and Society in the Middle Ages: Ethics, Values and social Behaviour* (Atti / Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000), Padoue, Centro Studi Antoniani, 2002.

GAGLIARDI Isabella, « Coscienze e città: la predicazione a Firenze tra la fine del XIII e gli inizi del XV. Considerazioni introduttive », *Annali di Storia di Firenze*, vol. 8, 2013, p. 113-143.

GALAND-HALLYN Perrine, *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli (dir.), Paris, PUF, 1999, p. 131-190.

GAMBLE Harry Y., *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme. Usage et production des textes chrétiens antiques*, Genève, Labor et Fides, 2012 [*Books and Readers in the Early Church*, Yale University, 1995].

GARFAGNINI Gian Carlo, « Introduzione. Lorenzo Violi e il Savonarola » dans VIOLI Lorenzo, *Le Giornate*, Gian Carlo Garfagnini (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 1986, p. IX-LXI.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Savonarola e la profezia: tra mito e storia », *Studi Medievali*, 3<sup>e</sup> série, XXIX/I, 1988, p. 173-201 [réédité dans GARFAGNINI Gian Carlo, « Questa è la terra tua ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 29-55].

GARFAGNINI Gian Carlo, « Ser Lorenzo Violi e le prediche del Savonarola » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento

dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 261-285. [réédité dans Gian Carlo GARFAGNINI, « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 3-27].

GARFAGNINI Gian Carlo, « Il messaggio profetico di Savonarola e la sua recezione. Domenico Benivieni e Gianfrancesco Pico » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 197-211.

GARFAGNINI Gian Carlo (dir.), *Savonarola e la politica*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 1997.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Alle origini dell'impegno politico savonaroliano: la profezia » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta : Firenze di fronte al Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 97-107. [réédité dans Gian Carlo Garfagnini, « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 431-439].

GARFAGNINI Gian Carlo (dir.), *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998.

GARFAGNINI Gian Carlo, *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno Storico Internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1999.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Savonarola e l'uso della stampa » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno Storico Internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1999, p. 307-330. [réédité dans Gian Carlo Garfagnini, « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 385-404].

GARFAGNINI Gian Carlo (dir.), *Savonarola e la mistica*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999.

GARFAGNINI Gian Carlo, « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Spunti per un bilancio storiografico » dans « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. XV-XXV. [réédité sous le titre « Savonarola e Firenze: spunti per un bilancio storiografico » dans *Savonarola 1498-1998. Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*, Gigliola Fragnito, Mario Megge (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 313-324].

GARFAGNINI Gian Carlo, « Profezia e autobiografia: il "caso" Girolamo Savonarola » dans « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 327-345.

GARFAGNINI Gian Carlo, « La predicazione sopra Aggeo e i Salmi » dans « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 229-250.

GARFAGNINI Gian Carlo, « La memoria dei padri in Girolamo Savonarola » dans « *Questa è la terra tua* ». *Savonarola a Firenze*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 371-384.

GARFAGNINI Gian Carlo (dir.), *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Letteratura e letterati negli scritti di Girolamo Savonarola » dans *Immaginare l'autore. Il ritratto del letterato nella cultura umanista*, Convegno di studi

(Firenze, 26-27 marzo 1998), Giovanna Lazzi, Paolo Viti (dir.), Florence, Polistampa, 2009, p. 259-271.

GARFAGNINI Gian Carlo, « *Dire tutto quello che nel libro si contiene. La Bibbia di Savonarola* », *Archa Verbi* 6, 2009, p. 121-132.

GARFAGNINI Gian Carlo, « Girolamo Savonarola: profeta della libertà in Cristo » dans *L'Ordine dei Predicatori. I Domenicani: storia, figure e istituzioni (1216-2016)*, Bari, Roma, Gius. Laterza & Figli, 2016, p. 159-179.

GARIN Eugenio, « L'attesa dell'età nuova e la "renovatio" » dans *L'attesa dell'età nuova nella spiritualità della fine del Medioevo* (Convegno del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, III, 16-19 octobre 1960), Todi, Presso l'Accademia Tubertina, 1962, p. 9-35.

GEDDES DA FILICAIA Costanza, « Firenze, anno Domini 1494. Frate Hieronimo da Ferrara e le prediche sopra Aggeo » dans *Le forme e i luoghi della predicazione* (Atti del seminario internazionale di studi, Macerata, 21-23 novembre 2006), Claudio Micaelli, Gianluca Frenguelli (dir.), Macerata, Eum, 2009, p. 255-264.

GHIGLIERI Paolo, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Amos e Zaccaria*, Paolo Ghiglieri (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1972, vol. 3, p. 411-446.

GIACONI Elettra, « Il volgarizzamento toscano dei Sermoni sopra la Prima Lettera di S. Giovanni del Savonarola », *Memorie domenicane*, XIX, 1988, p. 111-189.

GIACONI Elettra, « Gli autografi postillati di fra Girolamo Savonarola » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno storico internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999, p. 43-73.

GILSON Étienne, « Michel Menot et la technique du sermon médiéval » dans *Les idées et les lettres*, Paris, J. Vrin, 1955, p. 93-154.

GIOVANARDI Claudio, CONSALES Ilde, « Aspetti della paratassi nella predicazione quattrocentesca » dans *Le forme e i luoghi della predicazione* (Atti del seminario internazionale di studi, Macerata, 21-23 novembre 2006), Claudio Micaelli, Gianluca Frenguelli (dir.), Macerata, Eum, 2009, p. 233-249.

GOYET Francis, NOILLE Christine (dir.), « Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 16 novembre 2016. URL : <http://rhetorique.revues.org/87>.

GUÉRIN Philippe, « "La petite clé des secrets". De la performativité du discours savonarolien » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 19-33.

GUIDI Guidubaldo, *Ciò che accadde al tempo della signoria di novembre dicembre in Firenze l'anno 1494*, Florence, Arnaud, 1988.

GUIDI Remo L., « Il pulpito e il palazzo. Temi e problemi nella predicazione dei Mendicanti nel 400 », *Archivum Franciscanum Historicum*, année 89, janvier-juin 1996, fasc. 1-2, p. 263-286.

HAMESSE Jacqueline, « La méthode de travail des reportateurs », *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 51-67.



## BIBLIOGRAPHIE

HAMESSE Jacqueline, HERMAND Xavier (dir.), *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, Publications de l'Institut d'études médiévales, 1993.

HANSKA Jussi, « Reconstructing the Mental Calendar of Medieval Preaching: a Method and its limits: an Analysis of Sunday Sermons » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, p. 293-315.

HERZIG Tamar, *Savonarola's Women. Visions and Reform in Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2008.

HOROWITZ Jeannine, MENACHE Sophie, *L'humour en chaire. Le rire dans l'Église médiévale*, Genève, Labor et Fides, 1994.

HOWARD Peter, « The Preacher and the Holy in the Renaissance Florence » dans *Models of Holiness in Medieval Sermons*, Beverly Mayne Kienzle, Edith W. Dolnikowski, Rosemary D. Hale, Darleen Pryds, Anne T. Hayer (dir.), Louvain-la-Neuve, Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 1996, p. 355-370.

HOWARD Peter, « Preaching and Emotions in Renaissance Florence » dans *The History of Emotions Symposium*, University of Melbourne, 14 December 2011.

HOWARD Peter, « Preaching to the Mobs: Space, Ideas and Persuasion in Renaissance Florence » dans *Mobs: An Interdisciplinary Inquiry*, Nancy Van Deusen, Lenny Koff (dir.), Leiden, Brill, 2011, p. 203-229.

HOWARD Peter, « Antonino e la predicazione nella Firenze rinascimentale », *Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), Luciano Cinelli, Maria Pia Paoli (dir.), *Memorie Domenicane*, Nuova Serie, XLIII, 2012, p. 333-345.

HOWARD Peter, « Making a City and Citizens: The "Fruits" of Preaching in Renaissance Florence » dans *Medieval Urban Culture*, Andrew Brown, Jan Dumolyn (dir.), Turnhout, Brepols, 2017 (Studies in European Urban History, 43), p. 59-73.

IANELLA Cecilia, « Predicazione domenicana ed etica urbana tra Due e Trecento » dans *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Preaching and Society in the Middle Ages: Ethics, Values and social Behaviour* (Atti / Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000), Laura Gaffuri, Riccardo Quinto (dir.), Padoue, Centro Studi Antoniani, 2002, p. 171-185.

JOURNET Charles, « Alexandre VI et Savonarole », *Nova et Vetera*, XXVII, n° 1, janvier-mars 1952.

KAPINGA KATSHI Jean-Bosco, *Éléments de théologie politique dans le livre des Psaumes. Éthique de l'Ancien Testament*, Paris, Édilivre, 2015.

KIENZLE Beverly Mayne, « The Typology of the Medieval Sermon and its Development in the Middle Ages: Report on Work in progress » dans *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*, Jacqueline Hamesse, Xavier Hermand (dir.), Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, Publications de l'Institut d'études médiévales, 1993, p. 83-101.

KIENZLE Beverly Mayne, « Introduction » dans *The Sermon*, Beverly Mayne Kienzle (dir.), Turnhout-Belgium, Brepols, 2000, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », p. 143-174.

KIENZLE Beverly Mayne, « Medieval Sermons and their Performance Theory and Record » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 89-123.

KLEIBER Georges, VASSILIADOU Hélène, « Histoire(s) de personnes : Qui est *je* ? Qui est *tu* ? Qui est *il* ? », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 31 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 17 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/2216> ; DOI : 10.4000/cps.2216.

LAROCHE-BOUVY Danielle, « Les pauses et les silences dans l'interaction verbale », *Langage et société*, n° 29, 1984. p. 27-37. En ligne : [DOI : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1984.1999> [www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1984\\_num\\_29\\_1\\_1999](http://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1984_num_29_1_1999)] (consulté le 2 novembre 2019).

LA RONCIÈRE (Charles de), « L'enseignement de la foi dans l'Église latine : prédication et prédicateurs (1280-1450) » dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), vol. 6 *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, s.l., Desclée-Fayard, 1990, p. 355-395.

LAUSBERG Heinrich, *Elementi di retorica*, Bologne, il Mulino, 1969 [*Elemente der literarischen Rhetorik*, München, Max Hueber, 1967].

LAZZERINI Luigi, « Rituale e interiorità. Teologia e riforma in Girolamo Savonarola », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, Anno XLVIII, n° 2, 2012, p. 249-303.

LECLERC Gérard, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Paris, PUF, 1996.

LEFEBVRE Charles, « Épiqie » dans *Dictionnaire de droit canonique*, Raul Naz (dir.), Paris, Letouzey et Ané, 1953, t. V, coll. 364-375.

LE GALL Jean-Marie, *Les guerres d'Italie (1494-1559). Une lecture religieuse*, Genève, Droz, 2017.

LE GOFF Jacques, « Le temps de l'*exemplum* (XIII<sup>e</sup> siècle) » dans *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 99-102.

LEONARDI Claudio, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie dans l'Église », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge. Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII-XVI<sup>e</sup> siècle)*, tome 102, n° 2, 1990, p. 589-596.

LEONARDI Claudio, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Sermoni sopra il salmo Quam bonus*, Claudio Leonardi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1999, p. 231-267.

LEONARDI Claudio, « La spiritualità del Savonarola: l'arte del ben morire » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 119-128.

LOBRICHON Guy, « Usages de la Bible » dans *La Bible au Moyen Âge*, Guy Lobrichon (dir.), Paris, Éditions Picard, « Les médiévistes français », 2003, p. 28-54.

LODONE Michele, « L'attesa e la paura. La fine dei tempi nella predicazione fiorentina del tardo medioevo (XIV-XVI secolo) », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XVI<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.) [En ligne], 29 | 2019, Mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/6244> ; DOI : 10.4000/cei.6244.

LONGÈRE Jean, *La prédication médiévale*, Paris, Études augustiniennes, 1983.

## BIBLIOGRAPHIE

LOUIS Nicolas, « *Exemplum ad usum et abusum* : définition d'usages d'un récit qui n'en a que la forme » dans *Le récit exemplaire (1200-1800)*, Véronique Duché-Gavet, Madeleine Jeay, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 17-36.

LOUIS Nicolas, *L'exemplum en pratiques : Production, diffusion et usages des recueils d'exempla latins aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat, Université de Namur, E.H.E.S.S., avril 2013, t. 1.

MAALOUF Tina, « Le Martyr : du religieux au politique », *Sens public, Revue électronique internationale*. Publication de l'article en ligne : 2005/02 – 2008/01 (réédition) [http://www.sens-public.org/article.php3?id\\_article=120](http://www.sens-public.org/article.php3?id_article=120).

MACEY Patrick, *Bonfire Songs: Savonarola's Musical Legacy*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

MACEY Patrick, « Savonarola and the boys of Florence: songs and politics », *The Cambridge History of Fifteenth-Century Music*, Anna Maria Busse Berger, Jesse Rodin (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 486-508.

MAINGUENEAU Dominique, « Problèmes d'ethos », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 113-114, 2002, p. 55-67.

MAINGUENEAU Dominique, « Le sermon : contraintes génériques et positionnement », *Langage et société*, n° 130, 2009/4, p. 37-59.

MAIRE-VIGUEUR Jean-Claude, « Bernardino et la vie citadine » dans *Bernardino predicatore nella società del suo tempo* (9-12 ottobre 1975, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, XVI), Todi, Accademia Tudertina, 1976, p. 251-282.

MANSELLI Raoul, « Bernardino da Siena, santo » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani, 1967, vol. 9, *ad vocem* [en ligne URL : <http://www.treccani.it/biografie/>].

MARGEL Serge, « Le corps du témoin. Sur la vision eschatologique du martyr », *Recherches de Science Religieuse*, tome 102, n° 3, 2014, p. 431-448.

MARIETTI Marina, « L'emploi des figures du discours dans la prédication de Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 1-17.

MARIN Michel-Ange, *Vies choisies des Pères des déserts d'Orient*, s.l., Mame et C<sup>ie</sup>, 1861.

MARINO Eugenio o.p., « Sul trattato "Apologeticus de ratione poeticae artis" [*Discorso apologetico sulla natura dell'arte poetica di fra Girolamo Savonarola*], *Memorie Domenicane. V Centenario della morte di Girolamo Savonarola. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, Nuova Serie, XXIX, 1998, p. 179-246.

MARINO Eugenio o.p., « Il "Breviario" di fra Girolamo Savonarola. Compendio della spiritualità e della predicazione del Domenicano », *Memorie domenicane*, XXX, 1999, p. 447-469.

MARTIN Hervé, *Le métier de prédicateur en France Septentrionale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1988.

MARTIN Hervé, « Les sermons du bas Moyen Âge. Un réexamen en cours », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 86, n° 217, 2000 (*Un siècle d'histoire du christianisme en France*), p. 447-458.

## BIBLIOGRAPHIE

MARTINES Lauro, *Savonarola. Moralità e politica a Firenze nel Quattrocento*, Milan, Mondadori, 2008 [*Fire in the City*, Oxford University Press, 2006].

MASSON Xavier, « La prédication » dans *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Marie-Madeleine de Cevins, Jean-Michel Matz (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 281-298.

MATARRESE Tina, « “Come parli, frate?...”: sulla lingua e lo stile del Savonarola » dans *Savonarola 1498-1998. Girolamo Savonarola da Ferrara all'Europa*, Gigliola Fragnito, Mario Miegge (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 117-137.

MATHIEU-CASTELLANI Gisèle, *La scène judiciaire de l'autobiographie*, Paris, PUF, 1996.

MELI Cinthia, « Réflexions sur l'action des prédicateurs : l'exemple de Bossuet », *Dix-septième siècle*, 2012/4, n° 257, p. 719-734.

MELI Cinthia, *Le Livre et la Chaire. Les pratiques d'écriture et de publication de Bossuet*, Paris, Honoré Champion, 2014.

MELI Cinthia, « Introduction » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld, Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 7-22.

MENACHE Sophia, HOROWITZ Jeannine, « “Au commencement était le Verbe”. *Propagatio fidei* et propagande au Moyen Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 70, fasc. 2, 1992, p. 330-356.

MEYER Michel, *Questions de rhétorique. Langage, raison et séduction*, Paris, Librairie Générale Française, 1993.

MEYNET Roland s.j., « Comment établir un chiasme. À propos des pèlerins d'Emmaüs », *Nouvelle revue théologique*, 100, n° 2, 1978, p. 233-249.

MICAELLI Claudio, FRENGUELLI Gianluca (dir.), *Le forme e i luoghi della predicazione* (Atti del seminario internazionale di studi, Macerata, 21-23 novembre 2006), Macerata, Eum, 2009.

MICHEL Alain, « La rhétorique, sa vocation et ses problèmes : sources antiques et médiévales » dans *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli (dir.), Paris, PUF, 1999, p. 17-44.

MIGLIO Massimo, « Savonarola di fronte ad Alessandro VI e alla curia » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 109-118.

MONDIN Battista, *Dizionario enciclopedico del pensiero di san Tommaso d'Aquino*, Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 2000.

MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1992.

MOLINIÉ Georges, « De l'écriture à la littérature. Sur un sermon de Bossuet. Pragmatique et sémiotique de l'énonciation » dans *Bossuet. Sermons. Anthologie critique*, Jean-Philippe Gersperrin (dir.), Paris, Klincksieck, 2002, p. 129-135.

MONACI CASTAGNO Adele, « Predicazione e società in Giovanni Crisostomo » dans *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Preaching and Society in the Middle Ages: Ethics, Values and social Behaviour* (Atti / Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000), Laura Gaffuri, Riccardo Quinto (dir.), Padoue, Centro Studi Antoniani, 2002, p. 25-39.

## BIBLIOGRAPHIE

MONTESANO Marina, « Aspetti e conseguenze della predicazione civica di Bernardino da Siena » dans *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam)* (Actes du colloque organisé par le centre de recherche « Histoire sociale et culturelle de l'Occident. XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle » de l'Université de Paris X-Nanterre et l'Institut Universitaire de France, Nanterre, 21-23 juin 1993), Rome, École Française de Rome, 1995, « Publications de l'École Française de Rome », 213, p. 265-275.

MOOS Peter von, « L'exemplum et les exempla des prêcheurs » dans *Les Exempla médiévaux : Nouvelles perspectives*, Jacques Berlioz, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Honoré Champion, 1998, p. 67-81.

MORENO Miguel, « Prédication » dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1986, vol. XII, col. 2052-2064.

MORENZONI Franco, « Parole du prédicateur et inspiration divine d'après les *artes prædicandi* » dans *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rosa Maria Dessì, Michel Lauwers (dir.), Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1, p. 271-290.

MORETTI Felice, « Antonio da Bitonto nel panorama dell'Osservanza francescana del Quattrocento » [en ligne sur le site de l'Associazione culturale Centro Studi Leone XIII [http://www.tucciariello.it/Varie/Crocifisso\\_Atella/padre\\_Antonio-da-bitonto.pdf](http://www.tucciariello.it/Varie/Crocifisso_Atella/padre_Antonio-da-bitonto.pdf)].

MORMANDO Franco, « "To Persuade Is a Victory": Rhetoric and Moral Reasoning in the Sermons of Bernardino of Siena » dans *The Context of Casuistry*, James F. Keenan, Thomas A. Shannon (dir.), Washington D.C., Georgetown University Press, 1995, p. 55-84.

MORMANDO Franco, *The Preacher's Demons. Bernardino of Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 1999.

MORTARA GARAVELLI Bice, « Strutture testuali e retoriche » dans *Introduzione all'italiano contemporaneo. Le strutture*, Alberto A. Sobrero (dir.), Bari, Laterza, 1993.

MUESSIG Carolyn, « Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages: an Introduction » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 3-8.

MUESSIG Carolyn, *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002.

MUESSIG Carolyn, « Medieval Reportationes: hearing and listening to sermons through the Ages » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld et Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 77-90.

MURPHY James J., *Rhetoric in the Middle Ages. A History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1974.

MUZZARELLI Maria Giuseppina, *Pescatori di uomini. Predicatori e piazza alla fine del Medioevo*, Bologne, il Mulino, 2005.

NICCOLI Ottavia, « Profezie in piazza. Note sul profetismo popolare nell'Italia del primo Cinquecento », *Quaderni storici*, XIV, mai-août 1479, fasc. II, p. 500-539.

NICCOLI Ottavia, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome, Bari, Gius. Laterza & Figlia, 1987.

## BIBLIOGRAPHIE

NICCOLI Ottavia, *Il seme della violenza. Putti, fanciulli e mammoli nell'Italia tra Cinque e Seicento*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1995.

NIGRO Salvatore S., *Le brache di San Grifone. Novellistica e predicazione tra '400 e '500*, prefazione di Edoardo Sanguineti, Rome, Bari, Laterza, Biblioteca di Cultura Moderna, 1989.

NOILLE Christine, « À la recherche du texte écrit : enquête rhétorique sur les sermons de Bossuet » dans *Lectures de Bossuet : le Carême du Louvre*, Guillaume Peureux (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 89-109.

NOILLE Christine, « Le montage d'un sermon », *Poétique : revue de théorie et d'analyse littéraire*, 179, 2016/1, p. 15-37.

NOILLE Christine, « Bossuet prédicateur : de l'art de composer un sermon » dans *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld et Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 165-182.

O'MALLEY John W., *Praise and Blame in Renaissance Rome. Rhetoric, Doctrine, and Reform in the Sacred Orators of the Papal Court, c. 1450-1521*, Durham, Duke University Press, 1979.

O'MALLEY John W., « Introduction: Medieval Preaching » dans *De ore Domini. Preacher and Word in the Middle Ages*, Thomas L. Amos, Eugene A. Green, Beverly Mayne Kienzle (dir.), Kalamazoo Michigan, SMC XXVII Medieval Institute Publications, 1989, p. 1-11.

ONORIO Joël-Benoît d', « Le pape, le Saint-Siège et le Vatican », *Géopolitique. La papauté pouvoir temporel pouvoir spirituel*, n° 58, 1997, p. 29-34.

PANOFSKY Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique*, traduction et postface de Pierre Bourdieu, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967.

PARKES Malcolm B., « Tachygraphy in the Middle Ages. Writing Techniques Employed for "Reportationes" of Lectures and Sermons » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 159-169.

PELLEGRINI Letizia, « La predicazione come strumento di accusa » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno storico internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999, p. 161-189.

PELLEGRINI Letizia, *I manoscritti dei predicatori*, Rome, Istituto Storico Domenicano, 1999.

PELLEGRINI Letizia, « La profezia tra il pulpito e lo Stato: il caso di Girolamo Savonarola », *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*, vol. XXV, 1999, p. 433-448.

PELLEGRINI Letizia, « Diversità e dissenso nella *societas christiana*: predicazione e politica al tempo di Savonarola » dans *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Preaching and Society in the Middle Ages: Ethics, Values and social Behaviour* (Atti / Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000), Laura Gaffuri, Riccardo Quinto (dir.), Padoue, Centro Studi Antoniani, 2002, p. 195-216.

PELLEGRINI Letizia, « Prédication et politique dans la péninsule italienne au XV<sup>e</sup> siècle » dans *Preaching and Political Society: from Late Antiquity to the End of the Middle Ages /*

*Depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Âge*, Franco Morenzoni (dir.), Turnhout, Brepols, 2013, p. 311-329.

PELLEGRINI Letizia, « Tra la piazza e il Palazzo. Predicazione e pratiche di governo nell'Italia del Quattrocento » dans *I frati osservanti e la società in Italia nel secolo XV* (Atti del XL Convegno internazionale in occasione del 550° anniversario della fondazione del Monte di pietà di Perugia, 1462, Assise-Pérouse, 11-13 octobre 2012), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2013, p. 109-133.

PELLEGRINI Letizia, « Faire en disant : aspects performatifs de la prédication à l'automne du Moyen Âge » dans *From Words to Deeds. The Effectiveness of Preaching in the Late Middle Ages*, Maria Giuseppina Muzzarelli (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 21-41.

PELLEGRINI Marco, *Savonarola. Profezia e martirio nell'età delle guerre d'Italia*, Rome, Salerno Editrice, 2020.

PELLEGRINO Michèle, « Le sens ecclésial du martyr », *Revue des Sciences Religieuses*, t. 35, fascicule 2, 1961, p. 151-175.

PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008<sup>6</sup>.

PIETRI Charles, « L'Église : les saints et leur communion. Patristique et spiritualité contemporaine » dans *Christiana respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique*, Rome, École Française de Rome, 1997, p. 1333-1390.

PINÇON Juliette, *Les artes moriendi ou l'art du bien mourir à l'époque moderne*, numelyo [en ligne] consulté le 2020-11-02 09:10:20. URL : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BLM:BML\\_00GOO01001THM0001ars\\_moriendi\\_3](https://numelyo.bm-lyon.fr/BLM:BML_00GOO01001THM0001ars_moriendi_3).

PIRON Sylvain, « La parole prophétique », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet, Irène Rosier-Catach (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, 255-286.

PLAISANCE Michel, « 1496 : Savonarole metteur en scène de la procession des Rameaux » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 121-131.

PLANTIN Christian, *Essais sur l'argumentation. Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative*, Paris, Kimé, 1990.

POCOCK John Greville Agard, *Le moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 [*The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press, 1975].

POLIZZOTTO Lorenzo, « Dell'Arte Del Ben Morire: The Piagnone Way of Death 1494-1545 », *I Tatti Studies in the Italian Renaissance*, vol. 3, 1989, p. 27-87.

POLIZZOTTO Lorenzo, « *The Elect Nation* ». *The Savonarolan Movement in Florence 1494-1545*, Oxford, Clarendon Press, 1994.

PRODI Paolo, « Gli affanni della democrazia. La predication del Savonarola durante l'esperienza del governo popolare » dans *Savonarola e la politica*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Edizioni del Galluzzo, 1997, p. 27-74.

QUENOT Michel, *Parole en acte. Les miracles de Jésus*, Saint Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2008.

## BIBLIOGRAPHIE

RASARIO Giovanna, SCUDIERI Magnolia, *Savonarola e le sue « reliquie » a San Marco. Itinerario per un percorso savonaroliano nel Museo*, Florence, Giunti, 1998.

RASARIO Giovanna, « Sulle tracce del Savonarola nel museo di San Marco: dalle reliquie alle immagini simboliche » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 65-79.

RAVAT Jérôme, « Actions, émotions, motivation : fondements psychologiques du raisonnement pratique », *Le Philosophoire*, 2007/2, n° 29, p. 82.

RÉGENT-SUSINI Anne, *L'éloquence de la chaire. Les sermons de saint Augustin à nos jours*, Paris, Seuil, 2009.

RICCI Pier Giorgio, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra l'Esodo*, Pier Giorgio Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1956, vol. 2, p. 375-398.

RIDOLFI Roberto, *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935.

RIDOLFI Roberto, « Un periodo oscuro della vita del Savonarola: dalle predicazioni di San Gimignano alla seconda venuta a Firenze » dans *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935, p. 35-71.

RIDOLFI Roberto, « Dalle prime predicazioni del Frate dopo il suo ritorno a Firenze, e particolarmente del quaresimale del 1492 » dans *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935, p. 73-114.

RIDOLFI Roberto, « Le prediche sopra il Salmo "Quam bonus" » dans *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935, p. 123-157.

RIDOLFI Roberto, « Intorno al testo del quaresimale del 1495 su Giobbe » dans *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935, p. 159-191.

RIDOLFI Roberto, « Le predicazioni savonaroliane sull'Arca e le edizioni del 1536 », *La Bibliofilia*, LII, 1950, p. 17-37. [réédité dans ID., *Prolegomeni ed aggiunte alla « Vita di Girolamo Savonarola »*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 141-163].

RIDOLFI Roberto, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Ezechiele*, Roberto Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1955, vol. 2, p. 373-398.

RIDOLFI Roberto, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Giobbe*, Roberto Ridolfi (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1957, vol. 2, p. 455-474.

RIDOLFI Roberto, *Vita di Girolamo Savonarola. Sesta edizione ancora riveduta*, Florence, Sansoni, 1981.

RIDOLFI Roberto, *Prolegomeni ed aggiunte alla « Vita di Girolamo Savonarola »*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000.

RIDOLFI Roberto, « Soluzione di un fondamentale problema savonaroliano: dipendenza dello pseudo-Burlamacchi dalla *Vita latina* » dans *Prolegomeni ed aggiunte alla « Vita di Girolamo Savonarola »*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 49-65.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994, « Quadridge Manuels ».

RISTORI Renzo, « Cinozzi, Placido » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1985, vol. 26.

RIVIÈRE Jean-Marc, TERREAUX-SCOTTO Cécile (dir.), *L'art de la prédication au XV<sup>e</sup> siècle: efficacité rhétorique et figurative. Cahiers d'études italiennes*, 29/2019 [En ligne : <https://journals.openedition.org/cei/5580>] (consulté le 2 novembre 2019).



## BIBLIOGRAPHIE

ROBERTS Phyllips B., « The *Ars prædicandi* and the medieval Sermon » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 41-62.

ROBINSON Ian S., « “Political Allegory” in the Biblical Exegesis of Bruno of Segni », *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 50, 1983, p. 69-98.

ROBRIEUX Jean-Jacques, *Rhétorique et argumentation*, Malakoff, Armand Colin, 2015 [1993].

ROMANO Vincenzo, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra Ruth e Michea*, Vincenzo Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1962, vol. 2, p. 475-525.

ROMANO Vincenzo, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice dei primi editori », *La Bibliofilia*, LXIX/1967, 3, p. 277-308.

ROMANO Vincenzo, « Nota critica » dans Girolamo Savonarola, *Prediche sopra i Salmi*, Vincenzo Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1974, vol. 2, p. 315-424.

ROONEY Marcel, « La domenica » dans *L'anno liturgico. Storia, teologia e celebrazione, Anàmnese* 6, Gênes, Marietti, 1988, p. 87-91.

ROQUES René, « H. de Lubac. Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture », *Revue de l'histoire des religions*, tome 158, n°2, 1960, p. 204-219.

ROSIER-CATACH Irène, *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 1994.

ROSIER-CATACH Irène, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, Seuil, 2004.

ROSIER-CATACH Irène, « L'efficacité du langage dans la pensée médiévale » dans *De l'action du discours. Le concept de speech act au prisme de ses histoires*, Bruno Ambroise (dir.), Londres, ISTE, 2018, p. 23-41.

ROTH Cecil, *L'ultima repubblica fiorentina*, Florence, Vallecchi Editore, 1929 [Londres 1925].

RUBINSTEIN Nicolai, « I primi anni del Consiglio Maggiore di Firenze (1494-1499) », *Archivio Storico Italiano*, CXIII (1954), I : p. 151-194 et II : p. 321-347.

RUBINSTEIN Nicolai, « Politics and Constitution in Florence at the end of the Fifteenth Century » dans *Italian Renaissance Studies. A tribute to the late Cecilia M. Ady*, Ernest Fraser Jacob (dir.), Londres, Faber and Faber, 1960, p. 148-183.

RUSCONI Roberto, « “Ex quodam antiquissimo libello”. La tradizione manoscritta delle profezie nell'Italia tardomedioevale: dalle collezioni profetiche alle prime edizioni a stampa » dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Werner Verbeke, Daniel Verhelst, Andries Welkenhuysen (dir.), Louvain, Leuven University Press, 1988.

RUSCONI Roberto, « Reportatio » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)* (Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 7-36.

RUSCONI Roberto, « Le prediche di fra Girolamo da Ferrara: dai manoscritti al pulpito alle stampe » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 201-234.

## BIBLIOGRAPHIE

RUSCONI Roberto, « La predicazione: parole in chiesa, parole in piazza » dans *Lo spazio letterario del Medioevo, 1. Il medioevo latino*, Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò (dir.), vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, Salerno Editrice, 2004, p. 571-603.

SCALTRITI Giacinto o.p., *L'ultimo Savonarola. Esame giuridico-teologico del carteggio (brevi e lettere) intercorsi tra papa Alessandro VI e il Frate Girolamo Savonarola*, s.l., Edizioni Paoline, 1977.

SCAPECCHI Piero, *Catalogo delle edizioni di Girolamo Savonarola (secc. XV-XVI) possedute dalla Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, préface de Antonia Ida Fontana, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998.

SCARSELLA Alessandro, « Luoghi biblici e profezia in Girolamo Savonarola » dans *La Bibbia nella letteratura italiana*, Pietro Gibellini (dir.), vol. V *Dal Medioevo al Rinascimento*, Grazia Melli, Marialuigia Sipione (dir.), Brescia, Morcelliana, 2013, p. 435-454.

SCHLEGEL Jean-Louis, « L'eschatologie et l'apocalypse dans l'histoire : un bilan controversé », *Esprit*, 3/2008, p. 88-103.

SCHMITT Jean-Claude, *Prêcher d'exemples. Récits de prédicateurs au Moyen Âge*, Paris, Stock/Moyen Âge, 1985.

SCHMITT Jean-Claude, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 1990.

SCHMITT Jean-Claude, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002, « Le temps des images ».

SCHNITZER Joseph, *Savonarola*, trad. it. Ernesto Rutili, Milan, Fratelli Treves, 1931 [éd. originale Munich, 1924].

SCUDIERY Magnolia, « San Marco tra memoria e conservazione » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 37-47.

*Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001.

SEBREGONDI Ludovica, « Savonarola: un percorso per immagini » dans *Savonarola 1498-1998, Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 497-512.

SEBREGONDI Ludovica, *Iconografia di Girolamo Savonarola 1495-1498*, Florence, Edizioni del Galluzzo per la fondazione Ezio Franceschini, 2004.

SERVENTI Silvia, « La parole des prédicateurs. Indices d'oralité dans les reportations dominicaines (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 20, 2010, p. 281-299.

SONNET Jean-Pierre, « Un drame au long cours. Enjeux de la "lecture continue" dans la Bible hébraïque », *Revue théologique de Louvain*, 42<sup>e</sup> année, fasc. 3, 2011, p. 371-407.

STEPHENS John N., *The Fall of the Florentine Republic 1512-1530*, Oxford, Clarendon Press, 1983.

STEWART-SYKES Alistair, *From Prophecy to Preaching. A Search for the Origins of the Christian Homely*, Leiden, Boston, Köln, Brill, 2001.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « "Mon dire est un faire". L'art de persuader dans les sermons politiques de Savonarole », *Cahiers d'études italiennes. La Persuasion*, 2 /2005, p. 89-117.

## BIBLIOGRAPHIE

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Des vieillards modèles aux jeunes héros dans la Florence républicaine », *Cahiers d'études italiennes. Héros et modèles*, Serge Stolf (dir.), 15 / 2012, p. 135-168.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « La désobéissance de Savonarole au pape Alexandre VI : une contestation religieuse pour un projet politique » dans *Papes et Papauté : respect et contestation d'une autorité bifrons*, Agnès Morini (dir.), Saint-Etienne, P.U.S.E., « Voix d'ailleurs. Études italiennes », 2013, e-book, <https://play.google.com/store/books/details?id=pSARAgAAQBAJ>.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Le tragique des guerres d'Italie dans les sermons de Savonarole et de ses émules », *Cahiers d'études italiennes. Idées et formes du tragique dans la société et la culture italiennes. De l'Humanisme à la fin de l'époque moderne*, Patrizia De Capitani (dir.) [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/2125> ; DOI : 10.4000/cei.2125.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Il realismo politico nelle prediche di Girolamo Savonarola (1494-1498) » dans *Il realismo politico. Figure, concetti, prospettive di ricerca*, Alessandro Campi, Stefano De Luca (dir.), Pérouse, Rubbettino Editore, 2015, p. 407-422.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Les *fanciulle* dans les sermons de Savonarole » dans *Avec Jean-Claude Zancarini. Langages, politique, histoire*, Romain Descendre, Jean-Louis Fournel (dir.), Paris, ENS Éditions, 2015, p. 47-56.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « L'efficacité rhétorique de Savonarole : l'exemple du premier sermon sur Amos et Zacharie », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XVI<sup>e</sup> siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.) [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 02 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/6138> ; DOI : 10.4000/cei.6138.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Prédication et nouvelle. Quelques observations sur les récits fictifs dans les sermons de Bernardin de Sienne » dans *Actualité de l'humanisme. Mélanges offerts à Serge Stolf*, Patrizia De Capitani, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 189-203.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « “*Uno cappello di sangue*” : formes du martyr dans les sermons de Savonarole » dans *Martyr et martyre dans la Chrétienté de l'Europe occidentale, du Moyen Âge jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Isabelle Fernandes (dir.), Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2020, « Cahiers Pourpres », p. 123-141.

TERREAUX-SCOTTO Cécile, « Savonarole : les mots et les gestes d'un prédicateur », *Laboratoire italien*, 25/2020. Dossier *Mots et gestes dans l'Italie de la Renaissance*, Jean-Louis Fournel, Corinne Lucas-Fiorato (dir.) [En ligne <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/5172>].

THOMSON Augustine, « From Texts to Preaching: Retrieving the Medieval Sermon as an Event » dans *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Carolyn Muessig (dir.), Leiden, Boston, Köln, Brill, 2002, p. 13-35.

THUREAU-DANGIN Paul, *Un prédicateur populaire dans l'Italie de la Renaissance. Saint Bernardin de Sienne, 1380-1444*, Paris, Plon, 1896.

TILLIETTE Jean-Yves, « L'exemplum rhétorique : questions de définition » dans *Les Exempla médiévaux : Nouvelles perspectives*, Jacques Berlioz, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), Paris, Honoré Champion, 1998, p. 43-65.

## BIBLIOGRAPHIE

TIRABOSCHI Girolamo, *Storia della letteratura italiana, dall'anno 1400 fino all'anno 1500*, Florence, Molini, Landi e C°, 1809, t. VI / III.

TORTELLI Elisabetta, « Nesi, Giovanni » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 2013, vol. 78.

TOUSSAINT Stéphane, « Profetare alla fine del Quattrocento » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 167-181.

TREXLER Richard, *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca, Londres, Cornell University Press, 1980.

TROMBONI Lorenza, « La restaurazione di Firenze e il mito di Gerusalemme nella predicazione di Girolamo Savonarola: le “prediche sopra Aggeo” e il “Compendio di rivelazioni” (1494-1495) » dans *Come a Gerusalemme. Evocazioni, riproduzioni, imitazioni dei luoghi santi tra Medioevo ed Età Moderna*, Anna Benvenuti, Pierantonio Piatti (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 133-158.

TROMBONI Lorenza (2014) « Savonarola, Girolamo » dans *Encyclopedia of Renaissance Philosophy*, Marco Sgarbi (dir.), Cham, Springer International Publishing, 2015 [[https://doi.org/10.1007/978-3-319-02848-4\\_105-1](https://doi.org/10.1007/978-3-319-02848-4_105-1)].

TROMBONI Lorenza, « Percorsi paralleli nella lettura dei classici. Girolamo Savonarola e le *auctoritates aristotelis* » dans *Les auctoritates aristotelis, leur utilisation et leur influence chez les auteurs médiévaux. État de la question 40 ans après la publication*, Jacqueline Hamesse, José Meirinhos (dir.), Barcelone, Madrid, 2015, p. 221-241.

TROMBONI Lorenza, « La coturnice e la manna. Metafore del cibo nella predicazione quaresimale di Girolamo Savonarola », *Memorie Domenicane. I sermoni quaresimali: digiuni del corpo, banchetto dell'anima. Lenten Sermons: Fast of the Body, Banquet of the Soul*, Pietro Delcorno, Eleonora Lombardo, Lorenza Tromboni (dir.), Nuova Serie, XLVIII, 2017, p. 261-276.

TROMBONI Lorenza, « La cultura filosofica di Girolamo Savonarola tra predicazione e umanesimo: Platone, Aristotele e la Sacra Scrittura », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 29|2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 20 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cei/6184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.6184>.

TUGWELL Simon o.p., « Humbert of Romans's Material for Preachers » dans *De ore Domini. Preacher and Word in the Middle Ages*, Thomas L. Amos, Eugene A. Green, Beverly Mayne Kienzle (dir.), Kalamazoo Michigan, SMC XXVII Medieval Institute Publications, 1989, p. 105-117.

VALERIO Adriana, « Il “ruminare dell'anima”: la preghiera in Girolamo Savonarola » dans *Savonarola e la mistica*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. 13-22.

VASOLI Cesare, « Benivieni, Girolamo » dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1966, vol. 8.

VASOLI Cesare, « Notizie su Giorgio Benigno Salviati » dans *Profezia e ragione. Studi sulla cultura del Cinquecento e del Seicento*, Naples, Morano Editore, 1974, p. 17-127.

VASOLI Cesare, « Profezie e profeti nella vita religiosa politica fiorentina » dans *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento* (Convegno polacco-italiano, Varsovie, 25-27 septembre 1972), Wrocław, Warszawa, Kradow, Gdansk, Ossolineum, 1974.

## BIBLIOGRAPHIE

VASOLI Cesare, « Arte della memoria e predicazione » dans *Dal pulpito alla navata. La predicazione medievale nella sua recezione da parte degli ascoltatori (secc. XIII-XIV)*, Convegno Internazionale di Storia Religiosa in memoria di Zelina Zafarana, Medioevo e Rinascimento. Annuario del Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento dell'Università di Firenze, III, 1989), Florence, Olschki, 1989, p. 301-321.

VASOLI Cesare, « Stefano da Codiponte: una breve vicenda savonaroliana », *Memorie domenicane. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, Nuova serie, XXIX, 1998, p. 261-279.

VASOLI Cesare, « L'humanisme rhétorique en Italie au XV<sup>e</sup> siècle » dans *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli (dir.), Paris, PUF, 1999, p. 45-129.

VASOLI Cesare « Da un centenario all'altro. Bilancio degli studi savonaroliani » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 3-35.

VAUCHEZ André, « Présentation » dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* (Actes de la table ronde de Rome, 22-23 juin 1979), Rome, École Française de Rome, 1981, p. 7-16.

VAUCHEZ André, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1999.

VAUCHEZ André, « L'Église catholique peut-elle canoniser Savonarole ? Prophétisme et sainteté », *Études*, 2008/9 (Tome 409), p. 207-217.

VECCHIO Silvana, « Les langues de feu. Pentecôte et rhétorique sacrée dans les sermons des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles » dans *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rosa Maria Dessi, Michel Lauwers (dir.), Nice, Centre d'Études Médiévales, 1997, vol. 1, p. 255-269.

VÉDRINE Hélène, *Censure et Pouvoir. Trois procès : Savonarole, Bruno, Galilée*, Paris, L'Harmattan, 2001.

VENTRONE Paola, « Sant'Antonino e l'uso del teatro nella formazione del cittadino devoto », *Memorie Domenicane. Antonino Pierozzi o.p. (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento* (Atti del Convegno internazionale di studi storici, Firenze, 25-28 novembre 2009), Luciano Cinelli, Maria Pia Paoli (dir.), Nuova Serie, XLIII, 2012, p. 549-567.

VENTURELLI Pietro, « Profezia e politica in Girolamo Savonarola. Firenze e la *renovatio* della Cristianità 1494-1498 », *Rivista elettronica della Società italiana di filosofia italiana*, en ligne : <http://www.sifp.it/pdf/SAVONAROLA-sifp.pdf>.

VERDE Armando F. o.p., *Lo studio fiorentino 1473-1503. Ricerche e Documenti*, vol. 4, *La vita universitaria*, t. III *Anni scolastici 1491/92 - 1502/03*, Florence, Leo S. Olschki Editore, 1985.

VERDE Armando F. o.p., « Questioni savonaroliane aperte. A proposito della pubblicazione de "Le Giornate" di Lorenzo Violi », *Memorie domenicane*, 18, 1987, p. 368-380.

VERDE Armando F. o.p., « Ser Lorenzo Violi "secretario" del Savonarola ? », *Memorie domenicane*, XVIII, 1987, p. 381-399.

VERDE Armando F. o.p., « Le lezioni o i sermoni sull'"Apocalisse" di Girolamo Savonarola (1490). "Nova dicere et novo modo" », *Memorie domenicane*, XIX, 1988, p. 6-109.

## BIBLIOGRAPHIE

VERDE Armando F. o.p., « Nota critica » dans SAVONAROLA Girolamo, *Sermones in primam divi Ioannis epistolam con il volgarizzamento toscano*, Armando F. o.p. Verde (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1989, p. 444-496.

VERDE Armando F. o.p., « Girolamo Savonarola: ideologo e profeta. Il quaresimale del 1491 » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, Gian Carlo Gargagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 127-147.

VERDE Armando F. o.p., « Girolamo Savonarola tra profezia e condanna », *Memorie Domenicane. V Centenario della morte di Girolamo Savonarola. Frate Girolamo Savonarola e il suo movimento*, Nuova Serie, XXIX, 1998, p. 8-19.

VERDE Armando F. o.p., GIACONI Elettra, « I *Sermones super Genesim* del Savonarola e le *Prædicationes super Genesim* del codice Gondi », *Memorie domenicane*, XXX, 1999, p. 279-306.

VERDE Armando F. o.p., « Il crocifisso nelle mani di Fra Girolamo “Amor Christi crucifixi est omnis virtus” » dans *Savonarola e la mistica*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. 23-50.

VERDE Armando F. o.p., « La presenza della cultura scolastica nelle opere di fra Girolamo » dans *Girolamo Savonarola. L'uomo e il frate* (Atti del XXXV Convegno storico internazionale, Todi, 11-14 ottobre 1998), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999, p. 11-42.

VERDE Armando F. o.p., « Introduzione » dans *Savonarola 1498-1998. Il breviario di frate Girolamo Savonarola. Postille autografe trascritte e commentate*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1999, p. XV-XLVIII.

VERDE Armando F. o.p., « Savonarola lettore e commentatore del testo sacro » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 183-200.

VERSIERO Marco, « Efficacia retorica e politica delle metafore animalistiche nella predicazione di Savonarola. Il caso della *Crocifissione mistica* di Botticelli », dans *L'art de la prédication, op. cit.* En ligne : [<https://journals.openedition.org/cei/6074>] (consulté le 2 novembre 2019).

VERWILGHEN Albert, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle Revue Théologique*, 120/1998, p. 233-247.

VILLARI Pasquale, *La storia di Girolamo Savonarola e de' suoi tempi*, Florence, Le Monnier, 1930, 2 vol. [1859-1861].

VISANI Oriana, BISTONI M. Grazia, « La Bibbia nella predicazione degli agostiniani. Il caso di Gregorio di Alessandria » dans *Sotto il cielo delle scritture. Bibbia, retorica e letteratura religiosa (secc. XIII-XVI)* (Atti del Colloquio organizzato dal Dipartimento di Italianistica dell'Università di Bologna, Bologna 16-17 novembre 2007), Carlo Delcorno, Giovanni Baffetti (dir.), Florence, Leo S. Olschki, 2009, p. 115-137.

VITI Paolo, « Savonarola e i libri » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta: Firenze di fronte al Savonarola*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 159-182.

WALDNER Katharina, « Les martyrs comme prophètes. Divination et martyre dans le discours chrétien des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rhr.revues.org/5255> ; DOI : 10.4000/rhr.5255, p. 204-209.

## BIBLIOGRAPHIE

WEINSTEIN Donald, *Savonarole et Florence. Prophétie et patriotisme à la Renaissance*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [*Savonarola and Florence. Prophecy and Patriotism in the Renaissance*, 1970].

WEINSTEIN Donald, *Ascesa e caduta di un profeta del Rinascimento*, Bologne, il Mulino, 2013 [*Savonarola. The Rise and Fall of a Renaissance Prophet*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2011].

WILDE Johannes, « The Hall of the Great Council of Florence » dans *Renaissance Art*, Creighton Gilbert (dir.), New York, Evanston, San Francisco, Londres, Harper & Row, 1970, p. 92-132.

YATES Frances A., *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975 [*The Art of Memory*, 1966].

ZAFARANA Zelina, « Per la storia religiosa di Firenze nel Quattrocento. Una raccolta privata di prediche », *Studi Medievali*, IX/3, 1968, p. 1017-1113.

ZAFARANA Zelina, « Bernardino nella storia della predicazione popolare » dans *Bernardino predicatore nella società del suo tempo* (9-12 ottobre 1975, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale, XVI), Todi, Accademia Tudertina, 1976, p. 41-70.

ZANCARINI Jean-Claude, « La question de l'ennemi dans les sermons et écrits de Savonarole » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 45-57.

ZANCARINI Jean-Claude, « Far la guerra con la pace nel cuore. La guerra nelle prediche di Girolamo Savonarola » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 43-51.

ZANETTI DOMINGUES Lidia Luisa, « Domenico da Ponzone », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 2016, vol. 85.

ZANOVELLO Giovanni, « "In oratorio nemo aliquid agat": Savonarola, lo spazio sacro e la musica » dans *Uno gentile et subtile ingenio. Studies in Renaissance Music in Honour of Bonnie J. Blackburn*, M. Jennifer Bloxam, Gioia Filocamo, Leofranc Holford-Strevens (dir.), Turnhout Belgium, Brepols, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, 2009, Collection « Épitome musical », p. 129-136.

ZINK Michel, « Un ton entendu. De quelle oreille lire les sermons ? », *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014), Gabriel Aubert, Amy Heneveld et Cinthia Meli (dir.), Paris, Honoré Champion, 2018, p. 37-48.

ZORZI Andrea, « Rituali di violenza giovanile nelle società urbane del tardo Medioevo » dans *Infanzie. Funzioni di un gruppo liminale dal mondo classico all'Età moderna*, Ottavia Niccoli (dir.), Florence, Ponte alle Grazie, 1993, p. 185-208.

ZUMTHOR Paul, *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987.

ZUMTHOR Paul, *Performance, réception, lecture*, Longueuil, Le Préambule, 1990, (L'Univers des discours).

ZWIERLEIN Cornel, « La loi de Dieu et l'obligation à la défense : de Florence à Magdeburg 1494-1500 » dans *Et de sa bouche sortait un glaive. Les monarchomaques au XVI<sup>e</sup> siècle* (Actes de la Journée d'étude tenue à Tours en mai 2003), Paul-Alexis Mellet (dir.), Genève, Droz, 2006, p. 31-75.

**INDEX DES NOMS DE PERSONNES**



**A**

Abbruzzetti, Véronique 124n  
Abraham 56  
Accademia d'Oropa 284n, 285n, 288-290n,  
293n, 294n  
Aggée 199, 305  
Aignan (saint) 224  
Alain de Lille 2, 2n, 91  
Albert le Grand 58  
Alberti, Piero degli 202, 318  
Alcuin 96  
Alexandre III (pape) 284  
Alexandre VI (pape) 7, 249, 250, 270, 282,  
284, 285, 289-291, 293, 294, 301, 315,  
317-319  
Alexandre de Halès 90  
Alfonzetti, Beatrice 19n  
Alopa, Lorenzo 34  
Amadori, Saverio 222n, 223n  
Amasias 255  
Ambroise (saint) 224  
Ambroise, Bruno 3n  
Amherdt, François-Xavier 4n  
Amici, Giovanni (Bernardino da Fossa) 137  
Amos 215n, 216, 216n  
Amos, Thomas L. 101n  
Antonetti, Pierre 202n  
Antonin (saint) o.p. 10, 10n, 74n, 101, 305  
Antonio da Bitonto o.f.m. 180  
Anzilotti, Antonio 112n  
Aristote 3, 3n, 20, 21, 49, 71, 71n, 108, 135,  
214n  
Arnaldo da Villanova 165

Arsène (abbé) 221

Asor Rosa, Alberto 54n

Attavanti, Paolo (frère) 137

Aubert, Gabriel 46n

Augustin (saint) 4, 4n, 7, 58, 62, 76, 76n,  
90, 91, 99, 101, 109, 143, 208, 235, 251

Augustin d'Ancône 138

Augustin de Pavie (frère) 54

Austin, John L. 3n, 14, 111, 111n, 115,  
115n

**B**

Badia, Iocodo del 5

Baffetti, Giovanni 57n

Balard, Michel 277n

Baldassari, Guido 19n

Baldi, Alfredo 222n

Bandelli, Vincenzo o.p. 215

Bandini dei Baroncelli (famille) 165

Barabas 59

Barbieri, Edoardo 34n, 187n

Barthélémy de Capoue 8

Bartolomeo, Fra (surnom de Baccio della  
Porta) 76, 303

Bartolomeo de' Libri (surnom de  
Bartolomeo di Francesco di Neri) 34, 63,  
318

Bascarini, Niccolò 32

Basdevant-Gaudemet, Brigitte 282

Bataillon, Louis-Jacques o.p. 50n, 123n,  
221, 221n

Becchi, Ricciardo 252

Bellini, Eraldo 19n

Ben-Aryeh Debby, Nirit 15n, 74n, 223n, 252n

Benedetto di maestro Bartolomeo 175

Benivieni, Domenico 96

Benivieni, Girolamo 21n, 82, 82n, 96

Benoît (saint) 51

Benvenuti, Anna 208n

Berardini, Valentina 57n, 74n

Bériou, Nicole 15n, 18n, 19n, 20n, 52n, 64n, 74n, 75n, 123n, 220n

Berlioz, Jacques 226, 226n

Bernard (saint) 26

Bernard de Clairvaux 4, 123

Bernardi, Luca 165

Bernardin de Sienne : voir Bernardino da Siena

Bernardino da Fossa (Bernardino Aquilano) : voir Amici, Giovanni

Bernardino da Siena 18, 57, 74n, 81n, 175, 175n, 176, 176n, 177-179, 179n, 180, 184, 188, 190, 221, 221n, 222, 222n, 223, 223n, 226, 242n, 249, 251, 271

Bertelli, Sergio 219n, 261n

Berti, Giuliana 5n, 30n

Bertolini, Lucia 18n

Bettex, Pierre-André 215n

Bettini, Luca 36, 36n

Bianchi-Bensimon, Nella 18n

Bindoni, Bernardino de' 33

Bloxam, Jennifer M. 82n

Bolzoni, Lina 54n, 74n, 86n, 186, 186n, 233n

Bonaventure (saint) 138

Bonfait, Olivier 86n

Bonifaccio, Giovanni 76, 76n

Boquet, Damien 79n

Borja, Rodrigo de : voir Alexandre VI

Bornecque, Henri 70n

Boudet, Jean-Patrice 52n

Bouhaïk-Gironès, Marie 25n, 74n, 120n

Bourdieu, Pierre 54n

Bourrit, Bernard 302n

Bouttier, Michel 83n

Brémond, Claude 220n

Brian, Isabelle 69n, 79n

Brigitte (sainte) 165

Briscoe, Marianne G. 18n

Brounts, Albert 101n

Bruni, Francesco 227n

Bucci, Oddo 72n

Buonaccorsi, Francesco 34

Burlamacchi, Pacifico (frère) 5, 22, 82, 102

Burnet, Régis 83, 83n

Busse Berger, Anna Maria 82n

Busti, Bernardino o.f.m. 137, 165

**C**

Cadoni, Giorgio 9n, 229n, 242n

Calco, Tristano 138

Calenda, Flaviano 179n, 226n

Campi, Alessandro 12n

Camporeale, Salvatore I. 139n

Cannarozzi, Ciro 221n

Cantelli Berarducci, Silvia 25, 26n, 39, 124n

Caplan, Harry 4n, 18n

Capriotti, Giuseppe 179n

Carducci, Francesco 112n

Caroli, Giovanni 148, 149, 262  
 Carozzi, Claude 146n  
 Casagrande, Carla 79n, 90, 91n, 111n, 112  
 Casanova, Ernesto 4n, 62n  
 Cassin, Matthieu 246n  
 Castagnola, Raffaella 5n, 99n  
 Catherine de Sienne (sainte) 10, 10n  
 Cattin, Giulio 25, 25n, 26, 26n, 39, 43, 43n,  
 89n, 97n, 100n, 101n, 102n, 106n, 107n,  
 108, 108n, 122n, 123n, 125n, 126n,  
 153n, 195n, 293n  
 Cavalca, Domenico 226  
 Cavallo, Guglielmo 122n  
 Cennini, Bernardo 77  
 Centi, Tito S. o.p. 7n, 293n, 309, 309n  
 Cerretani, Bartolomeo 30, 30n, 70, 70n, 85,  
 85n, 116, 116n, 188, 188n, 283n  
 Cevins, Marie-Madeleine de 91n  
 Champetier, Marie-Paule 231n  
 Charansonnet, Alexis 25n  
 Charland, Thomas-Marie 97n, 122n, 124n,  
 155n, 176n, 177n  
 Charles VIII (roi de France) 5, 8, 17, 30, 53,  
 62, 76, 79, 113, 114, 145, 150-152, 163,  
 165, 169, 174, 201, 229, 232, 241, 258,  
 263, 263n, 264, 268, 286, 298, 306, 310,  
 315, 316, 318  
 Chevalley, Bernard 188n  
 Ciardi Dupré, Maria Grazia 77n  
 Cicéron 20, 21, 58, 70n, 71, 71n, 83, 91n,  
 98, 140  
 Ciliberto, Michele 234n  
 Cinelli, Luciano 74n  
 Cinozzi, Placido 4, 4n, 5, 6, 6n, 72, 72n,  
 143, 144n  
 Civil, Pierre 148n  
 Codiponte, Stefano da 33  
 Coletti, Vittorio 233n  
 Collé, Philippe 103n, 104n, 153n  
 Coltinari, Francesca 179n  
 Combettes, Bernard 128n  
 Condivi, Ascanio 79, 79n  
 Connesson, Anne-Laure 16, 16n, 221, 221n,  
 222n, 226n  
 Connochie-Bourgne, Chantal 277, 277n  
 Consales, Ilde 19n  
 Corbizzi, Filippo 9  
 Cordero, Franco 249  
 Corno, Andrea 139n  
 Costa, Simona 19n  
 Cottin, Jérôme 215n  
 Courbaud, Edmond 71n  
 Crémoux, Françoise 148n  
 Crucitti, Angela 29n, 191n, 233n, 266n  
 Cyrus 30, 201, 264

**D**

Dall'Aglio, Stefano 63, 63n, 65n, 66, 66n  
 Dante 118, 137  
 Darbord, Bernard 18n  
 Datt, Charles 277, 277n  
 David 82, 117, 117n, 126, 180, 212  
 De Capitani, Patrizia 172n, 190n  
 Delacroix-Besnier, Claudine 277n  
 Delcorno, Carlo 22n, 57n, 75n, 81n, 176,  
 176n, 179n, 221n, 222n, 223n, 226n,  
 233n

Delhougne, Henri 103n  
Della Torre, Luigi 103n, 247n  
De Luca, Stefano 12n  
Delumeau, Jean 81n  
De Maio, Romeo 290n  
Deramaix, Marc 137n, 139n, 140n  
De Reu, Martine 22n, 77n  
D'Errico, Dora 219n  
Descendre, Romain 160n  
Dessi, Rosa Maria 90n, 127n, 258n  
De Zanni, Agostino 28  
Dini, Taddeo 10  
Dionisio (frère) 50-53, 68  
Doležalová, Lucie 58n  
Domenico da Pescia 96, 319  
Domenico da Pistoia 165  
Dominici, Giovanni 10  
Dominique (saint) 10, 38, 51, 51n  
Donatello (surnom de Donato di Niccolò di Betto Bardi) 229  
Doudet, Estelle 85n, 86, 86n  
Ducellier, Alain 277n  
Duché-Gavet, Véronique 220n  
Dufour, Médéric 3n  
Dumont, Emmanuel o.p. 2n, 4n, 81n, 90n  
Dupont, Florence 71n

## **E**

Edison, Thomas 25  
Élie 268  
Eymerich Nicolau 290n  
Ézéchiël 35, 35n, 173n, 195, 195n, 202, 216, 216n

## **F**

Fenelli, Laura 225n  
Fernandes, Isabelle 295n  
Ferrara, Mario 18n, 67n, 82n  
Ficin, Marsile 137n  
Filipepi, Simone 62n, 73n, 79, 79n, 82n, 283n  
Filocamo, Gioia 82n  
Fiorato, Adelin 114  
Firpo, Luigi 2n, 29n, 30n, 32n, 33n, 40n, 46, 305, 305n, 306  
Floro di Zenzo, Salvatore 179n, 226n  
Fontaine, Marie-Madeleine 19n  
Fontes, Anna 13n  
Formarier, Marie 70n  
Forni, Giorgio 57n  
Fournel, Jean-Louis 2n, 11, 11n, 13, 13n, 16, 16n, 19n, 20n, 25n, 69n, 113n, 114n, 129n, 145n, 147, 147n, 148n, 150, 157, 159, 160n, 161n, 201n, 234n, 241n, 242n, 251n, 253n, 254n, 261n, 263n, 269n, 286n, 289n, 302n  
Fraguito, Gigliola 15n  
Francesco di Puglia o.f.m. 319  
François (saint) 51, 51n, 224  
Frenguelli, Gianluca 19n, 74n

## **G**

Gaffuri, Laura 247n  
Gagliardi, Isabella 10, 10n, 227n  
Gamble, Harry Y. 129n, 131n  
Garfagnini, Gian Carlo 6n, 7n, 11, 11n, 12n, 32n-34n, 36n, 37, 37n, 38n, 63n, 91n, 102n, 105, 105n, 113n, 114, 114n, 136n,

141n, 143n, 158, 158n, 159n, 160n,  
187n, 203n, 253n, 254n, 260, 260n  
Garin, Eugenio 91n, 257n  
Gelli, Agenore 62n  
Genet, Jean-Philippe 129n  
Gentile da Foligno 165  
Gerson, Jean 187  
Gherardi, Alessandro 252n  
Ghiglieri, Paolo 3n, 34n, 40  
Ghirlandi, Andrea 34  
Ghirlandi, Domenico 36  
Giacconi, Elettra 17n, 28n, 29n, 39  
Giannotti da Pistoia, Girolamo (frère) 28,  
28n, 29, 33  
Gilbert, Creighton 106n  
Gilles de Rome 138  
Gilson, Étienne 2, 2n, 177n, 183n, 184n,  
198n  
Ginori Conti, Pietro 5n  
Giordano da Pisa o.p. 10, 74n, 226  
Giovanardi, Claudio 19n  
Girolami, Remigio dei (ou de') o.p. 10, 226,  
226n  
Gomez-Géraud, Marie-Christine 18n  
Goyet, Francis 19, 19n, 241n  
Green, Eugene A. 101n  
Grégoire XI (pape) 10, 10n  
Grégoire (saint) 221, 224  
Grégoire le Grand 4, 101, 197n  
Grosperin, Jean-Philippe 3n  
Guérin, Philippe 13, 14, 14n, 112, 112n,  
307n  
Guicciardini, Francesco 16, 219n, 241,  
241n, 263, 263n, 305n

Guichardin : voir Guicciardini  
Guidi, Guidubaldo 147n, 149n  
Guillaume d'Auvergne 91n

## H

Hamesse, Jacqueline 22n, 50n, 102n  
Hanska, Jussi 66n  
Heneveld, Amy 46n  
Hermand, Xavier 22n  
Herzig, Tamar 160n  
Holford-Strevens, Leofranc 82n  
Horace 140  
Horowitz, Jeannine 71n  
Howard, Peter 3n

## I

Innocent VIII (pape) 167, 168, 172, 265,  
314  
Isaac 56, 56n

## J

Jacob 55-58, 209  
Jacob, Ernest Fraser 261n  
Jacopo da Varazze 224  
Jacques (saint) 224  
Jacques de la Marche 179  
Jacques de Vitry 222, 222n, 223  
Jacques de Voragine : voir Jacopo da  
Varazze  
Jansen, Katherine L. 252n  
Jean (saint) 196, 198, 217, 231, 270  
Jean II de Jérusalem (saint Sylvain) 224  
Jean Cassien (saint) 225  
Jean Chrysostome 131, 246, 246n, 277

Jean de Capistran o.f.m. 180  
Jean de la Rochelle 123, 124  
Jeay, Madeleine 220n  
Jérémie 42, 44, 118, 199, 216, 256, 257, 319  
Jérôme (saint) 224  
Job 200, 200n  
Joïaquin 44  
Jonas 42  
Jourdain de Pise : voir Giordano da Pisa  
Journet, Charles 290n  
Judas 93, 103, 227

## **K**

Kapinga Katshi, Jean-Bosco 200n  
Keenan, James F. 179n  
Kent, Francis W. 160n  
Kienzle, Beverly Mayne 2, 2n, 3n, 74n,  
101n, 250n  
Kiss, Farkas Gábor 58n  
Kleiber, Georges 272n

## **L**

Landucci, Luca 5n, 31, 31n, 62n, 73, 73n,  
263, 263n, 302n  
Lane, Gilles 3n  
Laroche-Bouvy, Danielle 280n  
La Roncière, Charles de 20n, 101n  
Laurent le Magnifique : voir Medici,  
Lorenzo de'  
Lausberg, Heinrich 142n  
Lauwers, Michel 90n  
Leclerc, Gérard 254n, 273n, 283n, 287n  
Lefebvre, Charles 284n  
Le Goff, Jacques 75n, 220n, 223n

Lejeune, Jean 111, 111n  
Léon XIII (pape) 290n  
Leonardi, Claudio 3n, 22, 22n, 29, 29n, 40,  
64n, 72n, 113n, 122n, 187n, 262n  
Lobrichon, Guy 226n  
Lombard, Pierre 20  
Longère, Jean 4n, 65n, 76n, 101n, 135n,  
245n  
Louis, Nicolas 101n  
Luc (saint) 138, 191, 192, 217, 238, 242  
Lucas-Fiorato, Corinne 70n, 76n, 148n  
Luzzati, Michele 5n

## **M**

Maalouf, Tina 297n, 300, 300n  
Macey, Patrick 82n  
Machiavel : voir Machiavelli  
Machiavelli, Niccolò 16, 17, 202, 202n, 303  
Maffei, Domenico 179n  
Maingueneau, Dominique 41n, 74n, 255,  
255n, 263n  
Maire-Vigueur, Jean-Claude 175n  
Malabranca, Latino (cardinal) o.p. 10, 10n  
Marc (saint) 104, 217  
Margel, Serge 300n, 302n  
Mariano da Genazzano (frère) 136, 136n,  
137, 138, 138n  
Marie (sainte, Vierge) 20, 58, 60, 96, 97,  
192  
Marie Madeleine 138, 190, 246  
Marietti, Marina 13, 13n, 117n, 305n  
Marin, Michel-Ange 221n  
Marino, Eugenio o.p. 81n, 110, 110n  
Martelli, Mario 136n

Martha, Jules 70n  
 Martin, Hervé 8, 9, 9n, 15n, 22n, 122n, 123n  
 Masson, Xavier 91n, 101n, 123n, 124n, 197n, 233n, 249, 249n  
 Masuelli, Marco 226n  
 Matarrese, Tina 15, 15n, 235n  
 Mathieu-Castellani, Gisèle 88n, 289, 289n  
 Matthias (saint) 227  
 Matthieu (saint) 30, 55, 104, 119, 152, 217, 275  
 Matucci, Andrea 5n  
 Matz, Jean-Michel 91n  
 Maximilien de Habsbourg 316, 317  
 Mayeur, Jean-Marie 20n  
 Meattini, Umberto 222n  
 Medici, Cosimo de' 147  
 Medici, Lorenzo de' 146, 146n, 228, 265, 265n  
 Medici, Piero de' 5, 7, 114, 146, 147, 150, 160, 191, 202, 263, 263n, 315, 318  
 Médicis (famille) 146, 147, 191, 229, 229n, 318  
 Médicis, Côme de : voir Medici, Cosimo de'  
 Médicis, Laurent de : voir Medici, Lorenzo de'  
 Médicis, Pierre de : voir Medici, Piero de'  
 Meirinhos, José 102n  
 Meli, Cinthia 46n, 243n, 312n  
 Menache, Sophia 71n  
 Menestò, Enrico 122n  
 Meyer, Michel 3n  
 Meynet, Roland s.j. 185n  
 Micaelli, Claudio 19n  
 Michée 201  
 Michel-Ange 31, 79, 315  
 Miegge, Mario 15  
 Miesse, Hélène 20n  
 Moïse 20, 82, 117, 117n, 202, 229, 230, 297  
 Molinié, Georges 3n, 19n, 70n, 166n  
 Molinié, Pierre s.j. 2n  
 Monaci Castagno, Adele 247n  
 Mondini, Marco 19n  
 Montesano, Marina 175n  
 Montevercchi, Alessandro 241n  
 Moos, Peter von 79n  
 Moreno, Miguel 254n, 289n, 307n  
 Moreno, Paola 20n  
 Morenzoni, Franco 11n, 124n  
 Moretti, Felice 180n  
 Morini, Agnès 282n  
 Morgiani, Lorenzo 34  
 Mormando, Franco 179n, 223n  
 Mottu, Henry 215n  
 Muessig, Carolyn 15, 15n, 50n  
 Murphy James J. 4n  
 Muzzarelli, Maria Giuseppina 3n

**N**

Nabuchodonosor 44, 45, 166  
 Nagy, Piroska 79n  
 Naomi 201  
 Nardi, Iacopo 62n, 283n  
 Nardi, Paolo 179n  
 Naz, Raul 284n  
 Nero, Bernardo del 318  
 Nesi, Giovanni 99  
 Niccoli, Ottavia 257n, 302n  
 Niccolini, Enrico 241n

Nicolini da Sabio, Pietro de' 29, 40  
Noé 30, 85, 85n  
Noille, Christine 19, 19n, 41n, 46, 46n, 49,  
49n, 236n, 243, 243n, 280n

## O

Olbrechts-Tyteca, Lucie 71n, 78n, 119n  
O'Malley, John W. 139n  
Onorio, Joël-Benoît d' 282n  
Origène 131  
Osty, Émile 2n

## P

Pagagnotti, Benedetto 283  
Panella, Emilio 227n  
Panofsky, Erwin 54n  
Paoli, Maria Pia 74n  
Parenti, Piero 5n, 6, 6n, 7n, 22, 22n, 119n,  
265n, 302, 302n  
Parkes, Malcolm B. 64, 64n  
Passavanti, Iacopo 226  
Paul (saint) 38n, 44, 48, 81, 91, 142, 224,  
251  
Paul IV (pape) 290n  
Pellat, Jean-Christophe 148n  
Pelle, Susanna 77n  
Pellegrini, Letizia 3n, 9n, 11, 11n, 18, 18n,  
101n, 120, 120n, 175n, 270n  
Pellegrini, Marco 67n, 133n, 264, 264n,  
266n, 294, 295n  
Pellegrino, Michèle 299n  
Peña, Francisco 290n  
Perelman, Chaïm 71n, 78, 78n, 119, 119n  
Pescatore, Andrea o.p. 223

Peureux, Guillaume 41n  
Peyraut, Guillaume o.p. 101  
Philippe (saint) 224  
Piatti, Pierantonio 208n  
Pic de la Mirandole, Jean : voir Pico della  
Mirandola, Giovanni  
Pic de la Mirandole, Jean-François : voir  
Pico della Mirandola, Giovanfrancesco  
Pico della Mirandola, Giovanni 31, 61, 80,  
80n, 315  
Pico della Mirandola, Giovanfrancesco (ou  
Gianfrancesco) 5, 5n, 98, 99n, 300, 300n  
Pierre (saint) 38n, 51, 51n, 59  
Pierre de Vérone 10, 10n, 76, 303  
Pierre le Chantre 75  
Pierre le Mangeur 101  
Pietri, Charles 20n, 297n, 301n  
Pietro da Pisa 165  
Pilate 59  
Pinchard, Bruno 119, 119n, 136n, 233n  
Pinçon, Juliette 187n  
Pinto, Giuliano 179n  
Piron, Sylvain 256n, 257, 258, 261n  
Plaisance, Michel 13n, 117, 118n  
Plantin, Christian 171, 171n, 172n  
Platon 101, 135, 272  
Pocock, John Greville Agard 8n  
Poliziano, Angelo 138  
Polizzotto, Lorenzo 112n, 160n, 187n,  
261n, 263n  
Polo de Beaulieu, Marie Anne 25n, 74n,  
120n  
Ponzzone, Domenico da (frère) 265  
Ptolémée de Lucques 10



Prodi, Paolo 12n, 159, 159n

Pulci, Luigi 139, 231n

## Q

Quenot, Michel 112, 112n

Quero, Fabrice 25n

Quintilien 20, 58, 70n, 72, 72n, 79

Quinto, Riccardo 247n

## R

Rao, Ida Giovanna 125n

Rasario, Giovanna 303n

Ravat, Jérôme 80n

Récanati, François 3n, 325n

Redondo, Augustin 113n

Régent-Susini, Anne 142n

Remolines, Francesco 320

Ricci, Pier Giorgio 4n, 36n, 40

Ridolfi, Roberto 3n-5n, 9n, 20n, 27n, 29n,  
30n, 31, 31n-33n, 35, 35n, 40, 46, 46n,  
50, 50n, 52n, 53n, 62n-64n, 70n, 127n,  
128, 137n, 162n, 191n, 205, 206n, 229n,  
249, 263n, 265n, 266n, 289n, 290n

Riegel, Martin 148n

Rioul, René 148n

Ristori, Renzo 4n

Rivière, Jean-Marc 16, 17n, 25n, 84n

Robert I<sup>er</sup> d'Anjou (roi de Naples) 8

Robert de Basevorn 176

Roberts, Phyllips B. 18n, 176n

Robinson, Ian S. 226, 226n

Robrieux, Jean-Jacques 263n

Rodin, Jesse 82n

Romano, Vincenzo 9n, 19n, 26n, 27n, 29,  
29n, 34n, 36n, 38n, 40n, 53n, 162n

Rooney, Marcel 96n

Roques, René 168n

Rosier-Catach, Irène 3n, 52n, 112n

Rospoche, Massimo 19n

Roth, Cecil 112n

Rubin, Miri 252n

Rubinstein, Nicolai 106n, 261n

Ruggiero, Raffaele 19n

Rusconi, Roberto 14, 15n, 50n, 122n, 165n,  
291n

Ruth 201

Rutili, Ernesto 5n

## S

Sala-Molins, Louis 290n

Salomon 224

Salviati, Giuliano 318

Sanfilippo, Isa Lori 179n

Santagata, Marco 19n

Sartore, Domenico 103n

Savonarola, Girolamo : *passim*

Savonarole, Jérôme : voir Girolamo  
Savonarola

Scaltriti, Giacinto o.p 283n, 289n, 293n

Schiattesi, Iacopo 219

Schisto, Elisabetta 5n, 234n

Schlegel, Jean-Louis 127, 127n

Schmitt, Jean-Claude 70n, 79n, 86, 86n,  
220n, 252n

Schnitzer, Joseph 4, 5n, 12n, 13, 14, 137n,  
145n, 214, 214n, 215, 249, 265n, 306,  
306n

Scudieri, Magnolia 303n  
Sebregondi, Ludovica 76n, 77n, 303n  
Serventi, Silvano 232n  
Serventi, Silvia 57n, 60n, 69n, 70n  
Sforza, Ludovico 229, 265, 299, 301  
Shannon, Thomas A. 178  
Siggillino, Innocenzo 179n, 226n  
Simone da Cascia (frère) 10  
Silvestro (frère) o.p. 319, 320  
Socrate 47  
Sonnet, Jean-Pierre 188n  
Stephens, John N. 112n  
Stagnino, Bernardino 31  
Sylvain (saint) : voir Jean II de Jérusalem

## T

Taviani-Carozzi, Huguette 146n  
Terreaux, Claude 90n, 100n  
Terreaux-Scotto, Cécile 12n, 16n, 17n, 69n,  
75n, 116n, 117n, 150n, 160n, 172n,  
176n, 186n, 190n, 211n, 219n, 224n,  
226n, 230n, 282n, 295n, 308n  
Théodore Studite (saint) 221  
Thomas d'Aquin 10, 45, 58, 75, 75n, 84, 91,  
101, 123, 128, 166, 220, 220n, 236, 284  
Thomas de Chobham 75  
Thompson, Augustine 69n  
Thureau-Dangin, Paul 180n  
Tiraboschi, Girolamo 138n  
Tommaso da Rieti o.p. 9  
Tongiorgi, Ezio 5n  
Torriani, Gioacchino 320  
Tortelli, Elisabetta 99n  
Toussaint, Stéphane 257, 258n

Trexler, Richard 198n  
Triacca, Achille M. 103n  
Trinquet, Joseph 2n  
Tromboni, Lorenza 102n, 135, 135n, 208n  
Tubini, Antonio 34  
Tuccini, Giona 222  
Tugwell, Simon o.p. 101n

## V

Vaglianti, Piero 5, 5n, 146, 146n  
Valerio, Adriana 203, 203n  
Valla, Lorenzo 139  
Valori, Francesco 317, 318  
Valori, Niccolò 137  
Vassiliadou, Hélène 272n  
Vasoli, Cesare 26n, 33, 33n, 36n, 82n, 257n,  
258n  
Vauchez, André 20n, 22n, 113n, 290n  
Vecchio, Silvana 91n, 100n  
Védrine, Hélène 290n  
Venard, Marc 20n  
Ventrone, Paola 74n  
Verbeke, Werner 165n  
Verde, Armando F. o.p. 7n, 14, 14n, 17n,  
27n, 28, 28n, 29n, 38n, 39, 41n, 56n,  
68n, 83n, 91n, 96n, 101n, 102, 102n,  
103n, 105n, 125n, 128, 132n, 149n,  
203n, 213, 213n, 224n, 225, 225n, 253,  
254n, 262n, 268n, 298n, 305n  
Verhelst, Daniel 165n  
Versiero, Marco 84n  
Verwilghen, Albert 4n, 235n  
Vespucci, Giorgio 277  
Vettori, Francesco 241, 241n

Vettori, Piero 241  
Villari, Pasquale 4n, 128, 249  
Vincent de Beauvais 101  
Vincent Ferrier o.p. 249  
Vincenzo da Narni (frère) 54  
Violi, Lorenzo 5, 5n, 6, 6n, 7n, 15n, 17, 19n,  
33, 34, 34n, 35, 35n, 36, 36n, 37, 37n, 38,  
40, 46, 50-62, 62n, 63, 63n, 64, 68, 69,  
116, 116n, 210, 219, 219n, 221, 267n  
Virgile 140  
Visani, Oriana 57n  
Visconti, Federico 91n  
Viti, Paolo 28n, 91n, 124n, 136n, 230n

**W**

Waldner, Katharina 300n  
Waleys, Thomas 13  
Walsh, Katherine 123n  
Weinstein, Donald 82n, 150n, 258n, 264n,  
301n  
Welkenhuysen, Andries 165n  
Wilde, Johannes 106  
Wood, Diana 123n

**Y**

Yates, Frances A. 58n  
Yon, Albert 70n

**Z**

Zaccaria, Maria Raffaella 125n  
Zaccaria da Lunigiana 33  
Zacharie 201  
Zafarana, Zelina 26n, 53n, 54n, 55, 57n-  
60n, 138n, 179n  
Zambrini, Francesco 222n  
Zancarini, Jean-Claude 2n, 11, 11n, 13, 13n,  
19n, 20n, 113n, 114, 114n, 145n, 150,  
157n, 159n, 160n, 161n, 219n, 234n,  
241n, 242n, 251n, 261n, 263n, 286n,  
289n  
Zanetti Domingues, Lidia Luisa 265n  
Zanovello, Giovanni 82n  
Zink, Michel 69, 69n, 222n, 297n  
Zorobabel 93  
Zorzi, Andrea 302n  
Zumthor, Paul 25, 25n, 68, 68n, 70n, 74n